

# **Histoire de l'Albanie**

de

Jean-Claude Faveyrial

édition établie et présentée par Robert Elsie



# Introduction

A cause de sa position géographique, l'Albanie, quoique souvent isolée, a toujours été un pays au carrefour des empires et des civilisations. Dans l'antiquité, elle se trouvait pendant des siècles à la frontière politique, militaire et culturelle entre l'Est et l'Ouest, d'abord entre l'empire romain et la civilisation grecque, et puis au Moyen Âge entre l'Italie catholique et le Bas-Empire orthodoxe. Plus tard encore, jusqu'à sa conquête définitive par les Turcs, elle se trouvait sur le front entre l'Europe chrétienne et l'Orient islamique. Finalement de nos jours, après trente ans d'indépendance comme état, elle assumait le rôle bizarre de petit coin staliniste ou plutôt surréaliste entre l'empire soviétique et l'ouest capitaliste et démocratique.

Au dix-huitième siècle, l'historien britannique Edward Gibbon (1737-1794) a parlé de l'Albanie comme d'un pays en vue d'Italie mais moins connue que l'intérieur de l'Amérique. Ceux qui diront que peu a changé depuis, sauf qu'on connaît un peu mieux l'Amérique, n'auront pas tout à fait tort. L'Albanie, terre et espace culturels européens depuis l'antiquité, reste toujours énigmatique et mal comprise comme elle l'était au dix-huitième siècle, du temps de Gibbon, et au dix-neuvième du temps de Jean-Claude Faveyrial, le premier savant à avoir écrit son histoire.

## A propos de l'auteur

Jean-Claude Faveyrial naquit le 25 mars 1817 à Usson en Forez, village des montagnes de l'Auvergne à l'ouest de Saint Etienne. Son père s'appelait Pierre Faveyrial et sa mère Jeanne M. Bachelard. L'auteur fit ses études secondaires aux séminaires de Lyon et vint à Paris en 1843 à

## *Introduction*

l'âge de vingt-six ans, où il fut admis dans la Congrégation de la Mission Lazariste le 11 mars. Le 1 juin 1844 il fut nommé sous-diacre et six mois plus tard, le 18 décembre, diacre. Ayant fait ses vœux le 13 mars 1845, il reçut le sacrement de la Congrégation et devint prêtre le 17 mai de cette année. Aussitôt, le 1 juin 1845, fut-il envoyé en tant que missionnaire à Santorin en Grèce comme premier placement, malgré le fait qu'il voulait aller en Chine. En juillet 1847 on le retrouve à Constantinople où la Congrégation entretenait une maison qui était d'une importance considérable pour les activités de l'église catholique dans l'empire Ottoman. C'est ici à la Maison Saint-Benoît que l'auteur passe les années décisives de sa vie et où se réveille chez lui un intérêt particulier pour les ethnies diverses de la Turquie en Europe, c'est-à-dire du sud des Balkans. En 1866 il fut envoyé à Salonique et puis en 1867 à Monastir (Bitola), ville qui se trouve aujourd'hui dans le sud-ouest de la République de Macédoine. A l'époque, Salonique et Monastir étaient des villes de population hybride et d'importants centres de commerce de l'empire Ottoman. La Turquie en Europe fut peuplée bien sûr non seulement de Turcs et de Grecs, mais aussi de Bulgares, peuple slave qu'on appelle aujourd'hui dans cette partie de la péninsule des Macédoniens, de Valaques ou Aroumains qui parlent une langue romaine liée au roumain de la Roumanie, et enfin d'Albanais avec leur langue particulière qui était rarement mise à l'écriture à l'époque. A l'exception d'un court séjour à Albi en 1878, Faveyrial semble avoir passé presque un demi-siècle dans le sud-est de l'Europe, principalement à Monastir et à Constantinople.

C'était entre 1858 et 1867 à la Maison Saint-Benoît aux rives du Bosphore que Faveyrial a commencé à rassembler une bibliothèque historique de livres rares concernant les Albanais, les Bulgares et les Valaques. Il était un érudit curieux d'anecdotes, qui interrogeait avec soin les voyageurs et les confrères de passage et ne cessait d'écrire tout ce qu'il avait entendu dire. Faveyrial scrutait l'histoire des peuples du sud de la péninsule balkanique et les aidait à préparer leur avenir. Il visitait l'Albanie en 1884 et, ensemble avec M. Apostol Margaritis (1832-1902), inspecteur général des écoles roumaines de l'Empire Ottoman, il fondait des écoles à Berat, Korça et Prizren.

De 1859 à 1861, Jean-Claude Faveyrial était, dit-on, l'âme du mouvement bulgare. Il devint aussi un grand ami des Valaques et, vers la fin de sa vie, des Albanais. De 1867 jusqu'à sa mort, il servait à

### *Introduction*

Monastir comme professeur du lycée valaque où il donnait des cours de français et de philosophie. Avec Margaritis il fondait d'autres écoles (1880-1893) aussi, cependant sans recevoir d'appointements. Après une vie de travail intense, Jean-Claude Faveyrial mourut à Monastir le 26 novembre 1893.

Dans son *Histoire de la Mission Lazariste de Monastir* (1942), Arthur Droulez nous donne des renseignements suivant sur le Père Faveyrial:

“Le 20 septembre 1866, la Mission s'augmenta d'un missionnaire déjà célèbre par le rôle qu'il avait joué dans le mouvement bulgare. M. Faveyrial était un auvergnat. Le village où il vit le jour, en 1817, Usson dans la Loire, confine au Puy-de-Dôme, mais appartient au diocèse de Lyon. C'est aux séminaires de Lyon qu'il fit ses études secondaires et cléricales. Il fut admis dans la Congrégation en 1843. Il avait eu des velléités de se faire Jésuite. Il demanda d'aller en Chine ou en Amérique. Il fut envoyé en Orient. Il se mit à l'étude du grec qu'il n'avait pas voulu apprendre au Petit-Séminaire. Toute sa vie, M. Faveyrial passa pour un grand original. Au physique, ses traits étaient fortement accentués, sa barbe hirsute et son verbe haut avec un esprit critique et souvent caustique qui n'attirait guère. Sa faible santé le rendait taciturne et le calfeutrait frileusement dans sa chambre. Mais cette chambre en désordre révélait un artiste, ou plutôt un écrivain passionné d'histoire. Il y étudiait les langues les plus diverses, le turc, l'italien, le bulgare. Il y rassemblait les livres anciens et modernes concernant les peuples balkaniques. Il interrogeait les étrangers de passage et sa plume infatigable ne cessait d'écrire tout ce qu'il entendait dire. Il fut à Saint-Benoît l'assistant du bon M. Régnier et, par ses boutades, sans doutes, le bourreau de son supérieur. La question bulgare l'intéressa particulièrement et le journal “La Bulgarie,” dirigé par Tzankof, fut surtout son oeuvre. Mais la divergence de vues qu'il eut avec Mgr. Brunoni mécontenta celui-ci au point qu'il exigea l'éloignement du missionnaire. C'est dans ces conditions que, brisé et hargneux, M. Faveyrial s'en vint à Monastir. Il pouvait concourir à l'oeuvre de la conversion des Bulgares, mais la Providence le

### *Introduction*

destinait, semble-t-il, à s'occuper spécialement de Valaques et c'est pourquoi il se mit à l'étude de la langue et de l'histoire roumaines (p. 13-14).

Néanmoins, M. Faveyrial marchait toujours. Il traitait la Question d'Orient au point de vue religieux. Il mettait la dernière main au Catéchisme Valaque, il achevait une Histoire d'Albanie. Il envoyait de nombreux rapports au Visiteur, à Mgr Bonetti, au T. H. Père. Les Albanais étaient maintenant l'objet de ses préoccupations. Après les mouvements bulgares et valaques, surgissait une question albanaise analogue. 'Les Albanais,' écrivait-il, 'forment une nation, une race forte et vaillante, qui demande son indépendance. Les Mirdites sont pour la France comme les Maronites du Liban. Bib-Doda, leur prince, m'a souvent répété cette parole. Je désire que la Congrégation s'intéresse aux Albanais comme aux Valaques, et ne les sépare pas' (p. 53)."

A cette esquisse très brève des stations principales de la vie de l'auteur, on peut ajouter quelques renseignements sur Faveyrial qui se trouvent dans une lettre écrite à Monastir le 27 novembre 1893 par M. Vincent Dupuy, prêtre de la mission, pour informer la Maison Mère à Paris de la mort du grand savant de la péninsule:

"Monsieur et très cher confrère. La grâce de Dieu soit avec nous pour jamais! Le 25 novembre à 11 h. 25 de la nuit, M. Faveyrial a succombé. C'est une pneumonie qui l'a emporté. Il s'est éteint doucement après avoir reçu les sacrements de pénitence et d'extrême onction. Il était très attaché aux Valaques et leur avait rendu de grands services. Ainsi le regrettent-ils sincèrement. Il était dévoué à cette oeuvre importante appelée 'mouvement valaque.' Vous savez que ce confrère professait chez les Valaques les quatre derniers cours les plus avancés pour le français, y compris le cours de philosophie. Vous savez encore que dans le collège valaque de Monastir, la langue française est très cultivée. A ce point de vue, l'oeuvre ne manque point d'intérêt, mais il me semble qu'on souhaite vivement le retour de ces gens à l'unité catholique. Je connais de vue quatre prêtres valaques qui, au dire de M. Faveyrial, sont catholiques et

## *Introduction*

prononcent le nom du Pape Léon XIII dans leur liturgie, mais je ne puis vous dire si les fidèles de ces prêtres sont également catholiques. Mon confrère a emporté tous ses secrets dans la tombe. Jamais, jamais il ne m'a rien dit sur ces questions et voilà où nous en sommes. Vous voyez que la question est bien obscure, sauf que M. Lobry à Constantinople peut apprendre quelque chose parce que dans cette capitale se trouve M. Apostol Margaritis, le chef civil de ce mouvement de schisme avec les Phanariotes. Notre M. Faveyrial a travaillé en Orient pendant un demi-siècle. Il a fait beaucoup de manuscrits. C'est un travail immense. J'ose demander par vous au T. H. Père d'envoyer un confrère très capable comme historien et théologien pour venir examiner ces ouvrages manuscrits. Ce serait plus simple que de les envoyer à Paris. Il me semble que la Congrégation pourra profiter beaucoup de ces choses-là. Ce confrère examinateur devrait rester ici un mois environ pour parcourir à son aise ces écrits et cette énorme correspondance de lettres d'affaires concernant les Bulgares, les Valaques et la foi catholique. Que ce confrère apporte avec lui une lampe ayant une quinzaine de centimètres de diamètres, car l'écriture de M. Faveyrial est *sui generis* et fort difficile à lire...

Souvenirs apportés processionnellement sur la dépouille mortelle de M. Faveyrial. Ce sont des couronnes de fleurs naturelles à chacune desquelles est attachée une bande noire de deux mètres de long. L'une est ainsi: 'la famille Margaritis, regrets éternels,' l'autre 'au vénérable Père Faveyrial, les élèves du lycée roumain,' l'autre 'le corps de professeurs au P. Jean Faveyrial.' Les ingénieurs français ont aussi donné leurs couronnes. Le Consul d'Autriche-Hongrie en a donné aussi une bien belle. Les catholiques de Monastir ont aussi donné une couronne et un beau drap mortuaire. Une foule immense est venue aux obsèques de notre défunt. Il y avait cinq consuls: autrichien, anglais, roumain, serbe et russe. Le consul grec était absent de cette cérémonie funèbre. Nous avons fort à nous plaindre de lui parce qu'au lieu de nous protéger, il nous a abandonnés, ce qui est cause que l'ambassade de France va nous envoyer pour consul un Français de France.

### *Introduction*

M. Faveyrial est du diocèse de Lyon. Il a encore pour tout parent une nièce mariée et ayant des enfants, je crois. Informez-vous et apprenez-lui que son oncle est mort d'une pneumonie sans souffrance apparente. Tout le jour de sa mort où nous l'avons laissé exposé dans la chapelle ardente, les gens disaient: mais il dort, ce bon père, il n'est pas mort."

## A propos du livre 'Histoire de l'Albanie'

Jean-Claude Faveyrial semble avoir écrit beaucoup mais il laissa peu de travaux publiés. On peut signaler à ce propos quelques livres qu'il publia, surtout en langue bulgare, oeuvres maintenant très rares. Entr'eux se trouvent un *Manuel de politesse* en bulgare (Constantinople 1858), des *Dialogues français-bulgares* (Constantinople 1859) et un *Grand catéchisme raisonné à l'usage des Bulgares Unis* en bulgare (Constantinople 1862). Nous connaissons de sa plume aussi quelques articles sur la situation à Monastir, sur la question bulgare et la liturgie bulgare, et enfin une abondante correspondance.

Malheureusement, l'essentiel de son oeuvre considérable ne fut jamais publié. Parmi ses manuscrits importants se trouvent en premier lieu la présente *Histoire de l'Albanie*, mais aussi une *Histoire valaque* (1891), une *Histoire de la presque île d'Illyrie* (s.d.), et un *Catéchisme valaque à l'usage des prêtres* (1891).

C'était au début des années 1990 que l'auteur de ces lignes avait entendu pour la première fois des rumeurs d'une grande *Histoire de l'Albanie*. Le manuscrit, disait-on, se trouvait à Istanbul. Des recherches à la Süleymaniye et dans d'autres archives de la métropole turque n'ayant pas abouti, c'est plutôt le sort qui nous a dirigé au printemps de 1998 vers le collège Saint-Benoît à Karaköy, à quelques pas de la Corne d'Or. Le collège français d'Istanbul occupe maintenant les locaux de la maison de la Congrégation de la Mission Lazariste. Du manuscrit en question on ne savait rien au collège, surtout que le dossier 'Albanie' et la plupart des archives de la Congrégation avaient été rapatriés à Paris. Enfin, le 20 septembre 1999, Père Yves Danjou, responsable pour les archives de la Maison Mère de la Communauté des Missionnaires

## Introduction

Lazaristes à Paris, nous signala sa découverte par hasard de l'oeuvre la plus importante de Faveyrial.

*L'Histoire de l'Albanie* de Jean-Claude Faveyrial fut écrite entre les années 1884 et 1889. Le manuscrit, qui comporte 483 pages, est l'oeuvre de plusieurs mains. On peut assumer alors que le Père Faveyrial l'a dicté à ses assistants à Monastir. Il contient aussi des corrections et des additions de la main de l'auteur. Malgré ces modifications, on a l'impression que l'auteur n'avait pas tout à fait terminé son grand travail et que, s'il avait eu l'occasion de publier son *Histoire de l'Albanie*, il aurait fait encore certains changements et maintes corrections. Peut-être aurait-il ajouté aussi quelques chapitres supplémentaires pour donner une vision plus complète de l'histoire de cette région.

Quoiqu'il en soit, *Histoire de l'Albanie* de Jean-Claude Faveyrial est une oeuvre de grande signification culturelle pour le peuple albanais. Elle est la première oeuvre à tracer l'histoire entière de l'Albanie, de l'antiquité jusqu'à la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Faveyrial, il faut le dire, n'avait pas une conception claire et précise des Albanais en tant que nation et peuple comme on les connaît aujourd'hui. Son histoire est plutôt celle de la région sud-est-européenne avec ses diverses populations, les Albanais bien sûr, mais aussi les Valaques du Pinde, les Grecs, les Turcs et les Slaves. Ainsi *l'Histoire de l'Albanie* est plutôt une histoire de toute la partie sud-ouest de la péninsule balkanique, y compris non seulement l'Albanie actuelle, mais aussi l'Epire, le Monténégro et la Macédoine entière. Le lecteur trouvera aussi des renseignements importants sur l'histoire de l'église catholique aux Balkans, y compris des détails intéressants sur l'histoire du patriarcat d'Ochride (1394-1767).

L'oeuvre de Faveyrial reflète les connaissances de l'histoire des Balkans que l'on avait à son époque et, avant tout, la façon de l'écrire. L'auteur paraît avoir utilisé toutes les grandes sources de l'histoire balkanique parues jusqu'à ses jours: Aravantinos, Boué, Cantù, Dézobry et Bachelet, Farlati, Hammer-Purgstall, Hécquard, Lavallée, Le Beau, Lequien, Poirson et Cayx, et bien sûr le grand Pouqueville. Il était au courant aussi des oeuvres de littérature albanaise, par exemple des auteurs classiques du dix-septième siècle comme Budi, Bardhi (Bianchi) et Bogdani.

Bien qu'elle ne corresponde complètement aux besoins du lecteur contemporain ou de l'étudiant de l'histoire balkanique ou

### Introduction

ecclésiastique et bien qu'elle ne soit tout a fait fidèle dans les faits comme on les connaît aujourd'hui après un siècle de recherches supplémentaires, *l'Histoire de l'Albanie* de Jean-Claude Faveyrial est une oeuvre pleine d'information et comprend maints détails que l'on ne saura trouver ailleurs. Le lecteur remarquera dès le début que l'auteur écrit son histoire avec passion et enthousiasme, mais qu'il n'échappe pas aux valeurs et aux préjugés religieux et nationaux de son milieu et de son époque. Faveyrial était prêtre catholique qui travaillait au coeur d'une région orthodoxe de l'empire Ottoman. Les animosités évidentes qu'il nourrit, par exemple, contre l'Orthodoxie grecque, et - il faut le dire - contre les Grecs en général, feront peut-être sourire le lecteur contemporain. Qu'on lui pardonne ces excès qui servent aussi à illustrer l'esprit de son époque.

## Un monument d'historiographie balkanique

L'*Histoire de l'Albanie* de Jean-Claude Faveyrial est une oeuvre d'importance culturelle puisqu'elle constitue le premier livre jamais consacré entièrement à l'histoire de ce pays balkanique. En vue de la consolidation tardive des Albanais en tant que peuple et surtout de l'Albanie en tant qu'Etat, et peut-être aussi à cause de l'aspect énigmatique de l'histoire albanaise, les autres oeuvres du dix-neuvième siècle et même des premières décades du vingtième sont rares et plutôt fragmentaires.

A titre de comparaison, on peut signaler les suivantes. A peu près en même temps que le Père Faveyrial composait son *Histoire de l'Albanie*, apparut en Italie *Le istorie albanesi* (Les histoires albanaises, Salerne 1886), oeuvre en quatre tomes de Francesco Tajani. Toujours au dix-neuvième siècle, on rencontre aussi la première histoire de ce pays en langue albanaise, *T'nnolunat e Scýpniis prei gni Gheghet ç'i don vënnin e vet* (Les événements d'Albanie d'un Guègue qui aime sa patrie, Alexandrie 1898) de l'Albanais Stefë Zurani (1865-1941). Au début du vingtième siècle on peut signaler la publication de *Historia e Shcypniis ch' me fillëse e dëri me kohe ku ra ne dore te Turkut* (Histoire de l'Albanie depuis le début jusqu'au temps où elle tomba aux mains des

## Introduction

Turcs, Bruxelles 1902), oeuvre de 416 pages écrite par le premier grand prosateur de la littérature albanaise, Ndoc Nikaj (1864-1951).

Pendant la première guerre mondiale, l'Albanie, Etat indépendant depuis 1912 mais limitrophe à l'empire autrichien, a retenu pour la première fois l'intérêt des historiens sérieux du monde germanophone. Parmi les principales oeuvres de l'époque se trouvent: *Geschichte von Montenegro und Albanien* (Histoire du Monténégro et de l'Albanie, Gotha 1914) de Spiridion Gopcevic et *Geschichte Albanien* (Histoire de l'Albanie, Leipzig 1914) de Karl Roth. Peu après paraît en français: *Brève histoire de l'Albanie et du peuple albanais* (Bucarest 1919) du grand historien roumain Nicolae Iorga (1871-1940), livre modeste de 68 pages.

Les archives de la Congrégation des Mission Lazariste à Paris contiennent aussi d'autres documents d'importance pour l'histoire de l'Albanie et pour l'histoire de l'église catholique chez les Albanais à la fin du dix-neuvième siècle. Il s'agit entre autres de documents et de la correspondance écrits par des personnages de l'époque, quelques uns connus toujours, d'autres oubliés maintenant. Entre eux on peut noter des noms comme le prince Prenk Bib Doda Pacha (mort en 1920), Davidika Bib Doda, Margela Bib Doda, Mgr. Dario Bucciarelli (1827-1878), Mgr. Fulgence Czarev, Primo Dochi (1846-1917), Jean-Pierre Karadaku, François-Xavier Lobry, André Logorezzi, Simon Lumesi, Antonio Bittucci, Michel Tarabulusi et Georges Tchako.

La plupart des documents de ces archives, qui au début se trouvaient au collège Saint-Benoît à Istanbul, ont été rapatriés à Paris maintenant, mais on n'a malheureusement plus d'inventaire exact puisque le lycée d'Istanbul fut occupé par l'armée turque en 1914 et certains documents ont alors disparu. Quant à la grande bibliothèque de livres que le Père Faveyrial avait rassemblée, y compris sans doute beaucoup de ses propres manuscrits, elle semble avoir été détruite pendant l'incendie au centre de la Mission à Monastir en février 1909.

En publiant ce livre avec plus d'un siècle de retard, il me reste uniquement à remercier la Congrégation de la Mission Lazariste à Paris, et en particulier les Pères Yves Danjou et Paul Henzmann, pour leur assistance et leur générosité, et à espérer que le grand travail de Jean-Claude Faveyrial, retrouvé enfin après plus d'un siècle de disparition, sera lu et apprécié par le lecteur du vingt-et-unième siècle.

*Introduction*

Robert Elsie  
Olzheim (Eifel), Allemagne  
2001

# Préface

*Bien longtemps avant que la Providence nous jeta sur les bords de l'Albanie, nous avons vu des Albanais, et nous nous étions dit: voilà de vraiment beaux hommes. La bonne idée que nous en avons conçue se fortifia ensuite dans les rapports que nous eûmes avec Bib Doda, prince des Mirdites.*

*C'est alors que nous vint la pensée d'étudier, aux clartés de l'histoire, un peuple qui présentait de si beaux types, offrait tant de grandeur, inspirait tant d'estime.*

*Malheureusement personne, du moins à notre connaissance, n'a écrit son histoire. Force nous a donc été de noter patiemment nous-mêmes les faits relatifs à l'Albanie que nous trouverions épars dans les historiens et les documents étrangers.*

*Qu'est-il résulté de ce long et pénible travail? La série incomplète sans doute, mais série enfin de faits, les uns civils, les autres religieux, que nous pouvons mettre aujourd'hui sous les yeux du lecteur.*

*Peut-être encore ces faits n'eussent-ils pas été classés dans un certain ordre chronologique sans un voyage que nous fîmes à Gortcha (le Gurudje des Turcs) en 1884, et au retour duquel nous éprouvâmes le besoin de faire profiter aux autres des matériaux que nous avons péniblement recueillis.*

*C'est un fait, que depuis l'occupation romaine l'Albanie ne s'est jamais politiquement appartenu. Dès lors, pour faire son histoire, on ne pouvait compter sur les évolutions politiques de sa vie nationale.*

*Mais, à défaut d'événements politiques, on pouvait, ce semble, compter sur les manifestations de sa vie religieuse. Aussi bien le pays avait-il été christianisé de bonne heure, et le primat d'Illyrie avait-il cherché un asile au milieu des montagnes albanaises, après la destruction de Justinianée par les Avars.*

*Le malheur a voulu que nous eussions compté sans les Gréco-Byzantins, et sans leur vandalisme. Oui, c'est à leur vandalisme que nous*

## Préface

*devons la destruction des monuments qui nous eussent initiés, non pas seulement à la vie religieuse du peuple albanais, mais encore de toute la presque île illyrienne: Ochride-Justinianée ayant été sa métropole de 535 à 1767.*

*Pour l'historien, la destruction des archives d'une métropole aussi importante et aussi vaste que la Métropole de Ochride-Justinianée est une perte qu'on ne saurait trop regretter, car outre l'immense intérêt qui s'y rattache, beaucoup de faits religieux auraient servi de jalons à des faits civils.*

*Et toutefois qu'est-ce que ces pertes matérielles comparées au mal que l'esprit byzantin a fait, sans distinction de groupe, à tous les peuples d'Illyrie. La conquête romaine n'avait pas seulement brisé les barrières politiques qui s'élevaient entre eux, elle les avait aussi disposés à une de ces unités politiques comme il s'en est formé ailleurs: en France, en Italie, en Espagne...*

*Mais que fit Byzance? Elle accourut pour convertir aux hérésies grecques ceux que les apôtres avaient convertis au Christianisme, et pour transformer en Hellènes ceux que Rome avait transformés en Romains. Et à quel moment est arrivée cette intempestive ingérence? Juste au moment où se faisait, en Illyrie, le travail d'assimilation morale que Rome et le Christianisme avaient si laborieusement préparée.*

*Ce travail une fois interrompu, cette première amalgamation dissoute, on revint naturellement à l'individualisme national d'où Rome et le Christianisme avaient tiré le pays. Et chose vraiment déplorable, au lieu d'être unis, tous ces peuples aujourd'hui se jalourent, se détruisent, se méprisent l'un l'autre.*

*Bien plus, ailleurs aussi des immigrations ont eu lieu, mais les immigrés ont été convertis par les indigènes. Au lieu que, grâce à l'esprit byzantin, l'arrivée de nouveaux habitants n'a fait que multiplier les antipathies, accroître le désordre, creuser un abîme.*

*Il n'est pas inutile de remarquer aussi que l'enjeu des querelles théologiques, violentes et séculaires, entre Rome et Byzance, a été l'Illyrie. C'est à Byzance, rarement ailleurs, qu'avaient lieu les disputes théologiques, mais c'est pour la possession de l'Illyrie et d'Ochride, sa métropole, qu'on s'est à peu près toujours disputé.*

*Or le premier soin de Byzance, restée maîtresse d'Ochride, a été non pas de laisser les Illyriens former un état à part, comme il s'en est formé ailleurs. mais de byzantiniser ceux que Rome avait romanisés, et*

## Préface

*d'y substituer l'idiome grec, d'abord au latin, puis aux idiomes indigènes, qui fussent devenus patois à mesure qu'une langue officielle acceptée de tous aurait prévalu.*

*Et maintenant quel sera l'avenir de ces races infortunées et de ces malheureux pays? Nous l'ignorons. Seulement une chose paraît certaine. C'est que le moment de former un grand état est à jamais perdu. Ajoutez que plus les Grecs s'imposeront des sacrifices pour gagner tantôt l'un, tantôt l'autre, et plus ils se rendront odieux.*

*Pour ce qui concerne l'intérêt actuel qui s'attache à la connaissance non seulement de l'Albanie, mais encore de toute la presque île illyrienne, nous le voyons d'autant plus considérable que l'Europe industrielle et civilisée y fait aujourd'hui ce que la même Europe barbare et vagabonde y a fait jadis.*

*Les rôles sont donc maintenant renversés. Mais quel malheur pour le pays! Or c'est à Byzance que les Illyrico-Romains: Albanais, Valaques et autres doivent attribuer tout ensemble et leur fractionnement social et leur effondrement politique.*

*Quant aux faits historiques enregistrés par nous, facilement on verra que plus nombreux à certaines époques, ils sont vraiment trop rare en d'autres. Mais la faute en est à l'absence de documents, non pas à nous. Tout ce que nous pouvions faire, c'est de fouiller nous-mêmes dans le plus d'histoires possible, laissant à des plus heureux le soin de compléter notre ébauche.*

*On s'étonnera peut-être aussi qu'au lieu de nous borner à ce qu'on appelle maintenant Albanie, nous y avons compris l'histoire des Macédoniens. La raison en est que, d'après Strabon, Macédoniens et Albanais d'Epire formaient un même peuple. Effectivement Strabon de Sinope qu'on sait avoir visité ces pays, dit: "qu'Albanais et Macédoniens parlaient une même langue, donnaient la même forme à leurs habits, se coupaient les cheveux de la même manière et qu'ils avaient d'autres chose communes, au point que plusieurs étendent la Macédoine jusqu'à Corcyre (Corfou)..." Aujourd'hui les Grecs se disent de même race que les Macédoniens. Le président des ministres du roi Georges en est venu jusqu'à prétendre que: "la Grèce se rattache à la Macédoine par la communauté de race et de traditions historiques" (circulaire du 10 octobre 1885).*

*M. Deliyanni n'a donc pas vu Démosthène qualifier les Macédoniens de barbares, et Philippe III de roi des barbares? Tant il est*

## Préface

*vrai qu'aux yeux des anciens Grecs, les Macédoniens étaient pour eux d'une race étrangère.*

*Quant aux Bulgaro-Slaves, nous avons dû en faire mention plusieurs fois, et cela pour rappeler d'abord les circonstances où ils ont remplacé en Macédoine et en Mésie la race albano-roumaine, ensuite la protection dont ils avaient couverte soit la Métropole illyrienne, soit les peuples relevant d'elle. L'origine gallo-celtique de l'empire Ottoman dont l'Albanie forme aujourd'hui trois grande provinces ou 'vilayet,' aurait exigé de plus longs détails. Mais ici, nous n'avons pu que résumer une longue dissertation faite auparavant et que peut-être nous imprimerons ailleurs.*

*Le jugement que nous avons porté sur les Serbes et en particulier sur le fameux Douchan, paraîtra sévère. Mais nous avons dû juger ce prétendu grand homme non pas d'après les contes serbes, mais d'après les actes, d'après son 'zacon,' d'après son hôte Cantacuzène, enfin d'après les rapports des légats qu'il faisait venir de Rome et qu'il renvoyait ensuite malhonnêtement*

*Des savants ont prétendu qu'un tiers des radicaux albanais était latin, un tiers grec et un tiers illyrien. Mais au lieu de faire emprunter par les Albanais des mots aux langues latines et grecques, ne vaudrait-il pas mieux les faire emprunter par les Latins et les Grecs à la langue pélasgique qui passe incontestablement pour la première langue importée en Italie et en Grèce, et dont l'albanais passe ordinairement pour le seul idiome conservé jusqu'à nos jours.*

*Admettons que l'albanais soit pauvre, c'est-à-dire qu'il n'a pas été cultivé. Mais ôtez à la plus cultivée des langues les mots scientifiques empruntés à d'autres, à quoi se réduira-t-elle? La question revient donc à ceci: les Albanais ont-ils, oui ou non, les mots dont jusqu'ici ils ont eu besoin et leur idiome se prête-t-il, oui ou non, à la formation des mots nécessaires à la culture des sciences en Albanie?*

*L'honorable M. Dozon, ex-consul de France à Janina, dont le témoignage doit faire autorité, et qui, par son recueil de chants, sa grammaire et son vocabulaire, a certainement bien mérité de l'Albanie, affirme que: "sous le rapport phonétique le Schkipe est d'une abondance et d'une variété qui dépassent de beaucoup la langue d'Aristophane." Combien le clergé grec n'est-il pas coupable d'avoir empêché et d'empêcher encore aujourd'hui la culture de ce bel idiome!*

## Préface

*Les Grecs nous vantent leur littérature à commencer par Homère. Mais Homère lui-même de quelles écoles grecques est-il sorti? A quelles écoles s'est-il formé? Antérieurement aux écoles grecques, il y a donc eu des écoles pélasgiques, et une littérature grandiose et parfaite qui a servi de base à la littérature grecque, comme les édifices cyclopéens ont servi de base aux édifices éphémères construits par les anciens Grecs.*

*Quelle que soit la valeur de la littérature grecque, la postérité blâmera certainement et tous Albanais qui la cultive au mépris de la sienne, et tout riche Albanais qui fonde des écoles aux Grecs, au lieu d'en fonder à ses propres concitoyens.*

*A l'inauguration du Zappion (21 juillet 1885), le jeune Jappa a parlé "des sentiments vraiment humanitaires" du fondateur, son oncle. Mais combien loin n'y a-t-il pas des sentiments humanitaires à des sentiments patriotiques. Dès lors qu'a fait Jappa de Lébovo (Premetti)? Il a simplement donné un scandale de plus, Sans doutes que les Grecs y ont applaudi. Mais les vrais Albanais ont'ils pu n'en pas gémir?*

*Malheureusement, Jappa n'est pas le seul. Le fameux Zographos Christaki en avait donné bien d'autres. Chose étonnante, eux et d'autres croient s'honorer, et ils se couvrent d'une honte d'autant plus hideuse que l'Albanie est le plus arrièrè des pays d'Europe en fait d'éducation; et peut-être le seul au monde des peuples non barbares qui n'ait pas sa littérature nationale.*

*Presque aussi nombreux que les Albanais, mais plus dispersés qu'eux, les Romano-Valaques dont en plusieurs chapitres nous avons parlé, n'ont que tout dernièrement commencé de s'instruire en leur propre langue. Au temps de Rome, ils cultivaient le latin dont le Volsque (Valaque) était le dialecte vulgaire. Maintenant c'est par le Valaque ou Volsque, leur idiome de famille, qu'ils veulent commencer leur éducation domestique. Qui peut ne pas les en féliciter? Et ne pas désirer voir les Albanais, imitant leur exemple, faire revivre le bel idiome des Pélasges.*

*Mêlés en Albanie, en Macédoine et ailleurs depuis l'époque romaine, Valaques et Albanais s'étendirent plus tard en Grèce d'où les Grecs s'étaient enfuis. Et à proprement parler, ce sont eux qui rependaient leur sang au moment où l'Europe intervint et fit ce petit royaume où tout aussitôt les Gréco-Phanariotes accoururent de partout, comme ils étaient accourus de partout lorsque Constantin fonda Byzance.*

## Préface

*Cependant Valaques et Albanais ont enfin compris la mystification dont ils ont été victimes, et ils savent comment les Grecs s'approprient le travail des autres. Jadis à Constantinople, pour se donner du ton, les grécisants prirent le nom de Romain, comme les hellénisants prennent aujourd'hui le nom d'Hellène. Mais une telle ruse a fait son temps. Elle est forcée à jour, et les Sylloghues hellénisateurs auront tôt ou tard travaillé pour d'autres que pour les Grecs.*

*Sans doute qu'au temps de Rome, Valaques et Albanais parlaient comme aujourd'hui leurs idiomes particuliers au foyer domestique. Mais pour les relations générales, ils avaient besoin du latin qu'ils apprenaient dans les écoles publiques.*

*Qu'ils parlent donc en famille leurs propres idiomes et les cultivent dans les institutions communales. Leur sentiments patriotiques n'en seront que plus forts et plus vivaces. Mais, eux-mêmes, nous ont dit souvent que pour le commerce et d'autres relations, ils ont besoin d'une langue plus étendue que le grec, une langue qui les mette en rapport avec le reste du monde.*

*Jean-Claude Faveyrial  
1884-1889*

# Histoire de l'Albanie



# Chapitre 1

*Origine des Albanais - les Pélasges, leurs établissements primitifs - leurs constructions*

Il est généralement admis que les Albanais appartiennent à la race pélasgique, dit l'historien Cantù (tome 1, pag. 544). Les Pélasges étaient très anciens pour les Grecs, les plus anciens qui en faisaient une race fabuleuse comme les Titans et les Cyclopes. Mais leur histoire ne nous a été transmise que par leurs conquérants, trop barbares eux-mêmes pour nous fournir des renseignements précis.

Aussi nous apparaissent-ils dans les traditions classiques comme un fond obscur qui s'évanouit aux regards.

Il n'est donc pas étonnant que les auteurs grecs nous les dépeignent comme des barbares. "Mais," répond Cantù, "les faits prouvent que les Pélasges apportèrent en Grèce, non quelques arts seulement mais un système entier de croyance, d'arts et de lettres. Ce fut une race aussi bienfaisante qu'infortunée. Leur langue plus voisine du latin que du grec se conserva dans le dialecte éolien et dans l'épirote que les Hellènes qualifiaient de barbares."

Vers l'an 1900 avant J. C., les Pélasges occupaient tout le pays de l'Orno au Bosphore. Partout ils élevèrent beaucoup de forteresses, sous le nom de Larisse en Thessalie et en Grèce, de Tursis en Italie. Leurs principaux sanctuaires furent Dodone en Epire, Les Cabirs en Samothrace, Eleusis en Attique.

Même sous le voile de fables, ajoute Cantù (tome 1, pag. 548) percent les bienfaits qu'ils apportèrent avec eux. C'était sur les flancs du Pinde, de l'Olympe, de l'Hélicon, résidence des Pélasges, que les Grecs faisaient naître la religion, la philosophie, la musique, la poésie. Sur les rives du Pénée, Apollon fait paître les troupeaux. Orphée apprivoise les

### *Histoire de l'Albanie*

bêtes féroces. En Béotie, Amphion élève des villes au son de sa lyre, c'est-à-dire qu'il employa les beaux arts à étendre la civilisation.

Les royaumes d'Argos et de Sicyone, les plus anciens de la Grèce, furent fondés par les Pélasges. Les dynasties de Thèbes, de Thessalie, d'Arcadie, de Tirynthe, de Mycènes, de Lycosure, la plus antique cité de la Grèce, sont pélasges elles aussi. Viennent les Hellènes. Non contents d'avoir vaincus les Pélasges, ils cherchent encore à les diffamer. Guerriers, ils jettent le mépris sur cette race agricole et industrielle, ils les chassent même de la Thessalie qu'ils cultivaient depuis deux siècles et demi. Que devient alors ce peuple malheureux? Les uns se retirent en Arcadie, en Crète, en Epire, en Italie, en Sicile. Mais tous ne peuvent pas fuir. Ce qui en reste est réduit en servitude.

De là vient que bientôt on compte, en chaque état de la Grèce, dix fois plus d'esclaves que de citoyens. Il y en avait 350,000 en Attique, 450,000 à Corinthe, 460,000 à Egine, et selon Athénée l'Arcadie en contenait 300,000. A eux tous, poursuit Cantù, les états de la Grèce en réunissaient 20,000,000 (Cantù tome 2, pag. 186).

Quelques philologues prétendent que les Pélasques parlaient grec. Mais l'idiome albanais qui existe encore et qui, plus ou moins pur, est incontestablement un idiome pélasgique, prouve à lui seul, combien le pélasge différait du grec. Du reste, Hérodote qui se pose cette même question à une époque où plusieurs noyaux de Pélasges existaient encore, affirme qu'ils parlaient une langue barbare, et il ajoute qu'en devenant Hellènes, les Athéniens eux-mêmes changèrent de langage (Hérod., liv. 1, ch. 57 et 58).

Finalement nous apprenons de Justin que les Macédoniens étaient de race pélasgique. Par Quinte-Curce et Plutarque nous voyons aussi qu'entre le grec et le macédonien il existait une différence telle que, comprenant une de ces langues, on ne comprenait pas l'autre. Et enfin, Strabon nous apprend qu'à l'idiome, aux habitudes, à l'habillement et à beaucoup d'autres choses on voyait que les Macédoniens et les Epirotes étaient un même peuple. Strabon dit encore que de son temps beaucoup donnaient encore à l'Epire le nom de Pélasgie.

Il n'est donc pas un moment douteux que les Albanais soient Pélasges, et que leur idiome soit encore le mieux conservé des idiomes pélasgiques. Qu'avaient fait les Pélasges en Grèce pour y avoir été traités comme on voit par les Grecs?

### *Histoire de l'Albanie*

C'est ce que nous ignorons. Des auteurs pensent néanmoins que l'abondance et l'aisance auraient fini par les corrompre.

Dieu aurait alors suscité les Grecs, peuple d'autant plus barbare et rapace qu'ils étaient plus pauvres et plus avides des richesses laborieusement acquises par les Pélasges en défrichant un pays vierge.

Sans doute que les Pélasges résistèrent. Il y aurait donc eu entre les Pélasges et Grecs une lutte aussi effroyable que longue. Dépouillés finalement de tout, les premiers furent ou faits esclaves (*hilotesis*) et réduits à cultiver leurs propres champs pour le compte des usurpateurs, ou montés sur des esquifs, ils allèrent chercher un asile ailleurs, ou bien semblables à des aigles, ils se réfugièrent sur les hautes montagnes.

Par là s'explique l'établissement des Pélasges en Albanie et sur les crêtes du Pinde. C'est par ce qu'ils y auraient été inattaquables qu'eux-mêmes auraient pris ou que d'autres leur auraient donné le nom de Schkipetars.

Quant aux monuments cyclopéens, il n'est pas douteux que tous soient l'oeuvre des Pélasges. Leurs énormes pierres sont toutes taillées en polyèdres irréguliers. Aucun ciment ne les rattache l'une avec l'autre. Ces murs se soutiennent par leur propre masse et par la perfection avec laquelle tous les joints sont raccordés les uns avec les autres.

C'est sur les monuments cyclopéens que les Grecs, les Romains et d'autres ont assis plus tard leurs propres constructions. On les trouve nombreux, non pas seulement en Grèce, en Thessalie, en Epire, en Italie, en Sardaigne et en Sicile, mais encore dans l'Asie Mineure, l'Espagne, la France méridionale, la Macédoine et la Thrace.

“Dans aucune contrée de la Grèce autant qu'en Epire on ne trouve des traces de la domination et de la civilisation des Pélasges. Quarante-cinq villes offrent des restes de constructions pélasgiques. Dans la plupart, cette construction est sans mélanges; dans quelques unes seulement la bâtisse hellénique est d'une époque postérieure. Parmi ces villes on cite: Dodone, Ephyre, Ambrasie, Elatée, Pandosia, Buchete etc.” (*Précis d'Histoire Ancienne* par Poirson et Cayx, pag. 195).

Dans leur dictionnaire d'histoire, Dézobry et Bachelet disent: “Tout atteste dans la Thessalie, le séjour des Pélasges, les cimes du versant oriental du Pinde sont couronnées de leurs enceintes massives, et la plaine du Pénée qu'ils semblent avoir les premiers cultivée, est appelée par Homère Argos pélasgique. Larisse occupe le centre de ce riche bassin où l'on rencontre encore les débris de canaux, de chaussées

*Histoire de l'Albanie*

et de digues antérieures aux Hellènes. Le canton le plus central et le plus fécond du pays a porté le nom de Pélasgiotide” (art. *Pélasges*).

## Chapitre 2

*Tribus primitives de la basse et de la haute Albanie*

“Les Ibères,” observe Desdevises, “les Illyriens, les Mèdes, les Albaniens, les Parthes, les Vénètes sont des tribus de même origine. On les trouve à la fois en Europe et en Asie et ils s’établissent de préférence dans les pays montueux. Leur opiniâtreté à s’y maintenir se révèle partout dans le monde ancien” (*Macédoine ancienne*, pag. 18).

D’après les conjectures du même auteur, les Illyriens auraient passé en Europe divisés en trois corps. C’est au troisième que se rattacherait les Labéates, les Enchéliens, les Dassarètes, les Parthéniens, les Lyncestes et autres peuples occidentaux de la région macédonienne. Illyriens et Pélasges seraient homogènes, c’est-à-dire proches parents, mais il y aurait entre eux cette différence que les premiers seraient venus par le Danube et les seconds par l’archipel, de là leur nom des Pélasges.

Ne pourrait-on pas dire aussi que les Pélasges formaient comme une avant-garde, que les pays où ils se fixèrent étant plus fertiles, ils les cultivèrent avec une espèce de fureur qu’ils s’y corrompirent par un excès de bien-être?

Les sanctuaires pélasgiques: Samothrace, Eleusis, Dodone passent en effet pour avoir été des centres d’immoralité.

Quoiqu’il en soit de l’origine commune des Illyriens et des Pélasges, c’est autour de Ragusa que les Enchéliens se seraient établis. La Ragusa vecchia ayant été construite sur l’emplacement d’Enchélie.

Les Rhizonites (golfe de Cattaro) et les Agravonites monténégrins compris avec les Enchéliens dans la division d’Anicius (168) auraient habité plus au sud: des bouches de Cattaro à l’embouchure de la Boyana, et de l’Adriatique au Dormitor.

### *Histoire de l'Albanie*

Plus à l'intérieur, de l'Herzégovine à Prisrend, nous remarquons les Autariates que Rome éloigna de la mer et força de cultiver la terre. Viennent ensuite du nord au sud les Ardyéens et les Scordisques (Gaulois d'origine).

Au sud des Rhizonites, on trouve d'abord les Colciniates (Dulcigno) et les Labeates; ceux-ci à l'est, ceux-là à l'ouest du lac de Scodra (Scutari). Ensuite les Taulantiniens, les Parthéniens et les Albans ou Skirtons (Schkipetars) de Ptolémée que Pline divise en douze tribus, et au sujet desquels, Pouqueville a fait l'observation que voici:

“Etrangers, aux partages, et aux distributions de pays que se font les conquérants macédoniens et autres, du haut de leurs montagnes, ils assistent à la chute des empires et, sous quelque nom qu'on les désigne, ils semblent défier les maîtres éphémères du monde qui peuvent à leur gré tracer des frontières et envahir des provinces, mais auxquels l'irrésistible puissance de Dieu ne permet pas plus d'effacer le type de nations que d'aplanir les montagnes et détourner le cours des fleuves” (Pouqueville, tome 3, pag. 194).

Descendons plus au sud. Ici des monts Acrocérauniens au golfe Ambracique nous trouvons les diverses tribus épirotes. Théopompe en compte 14, mais les trois principales semblent avoir été la Chaonie au nord, dans l'Acrocéraune, la Thesprotie au sud avec de Caco-Souli au centre, et la Molosside au pied des montagnes.

L'Albanie n'étant séparée de l'Italie que par l'étroit goulot de la mer Adriatique, on ne doit ici rien laisser d'inaperçu. Alors surtout que le voisinage d'un côté et de l'autre une communauté d'origine donneront lieu à des faits politiques.

Or nous trouvons par exemple le nom de Chone semblable à celui de Chaone, la rivière Achérontia semblable à celui du fleuve Achéron, et puis une vieille tradition fait amener en Italie de nombreux Illyriens par Peucétius, Daunus et Japyx. En faut-il davantage pour nous faire rattacher “aux Pélasges d'Italie, cette race illyrienne que Strabon nous représente comme mêlée à la population pélasgique d'Epire” (Dézobry, art. Pélasges).

Enfin Polybe nous apprend (liv. 2, ch. 2) que: “les Illyriens étaient ennemis de toute la Grèce,” preuve nouvelle que les Illyriens étaient de même race que les Epirotes et qu'ils tenaient pour fait à eux-mêmes ce que les Grecs avaient fait aux Pélasges.

## Chapitre 3

*Rapports anciens de la Grèce avec l'Albanie*

Les Grecs prétendent que “les Albanais sont les plus grecs des peuples grecs.” L’histoire ne ratifie pas cette prétentieuse assertion. Effectivement l’Albanie ne fut jamais ni soumise aux Grecs ni occupée par eux. De la part des Grecs tout se borne à deux comptoirs établis par Corinthe: celui d’Amphilocie dans le golfe de Preveza en Epire et celui d’Epidamne ou Dyrrachium (Durazzo) chez les Taulantiniens dans la haute Albanie.

Maltraités par les riches, les colons pauvres d’Epidamne se révoltent contre eux et s’emparent de leurs comptoirs (432 avant J. C.). Les riches recourent alors aux Albanais, c’est-à-dire aux Illyriens barbares pour nous servir des mots de Thucydide (liv. 2, ch. 24-25). Pressés ensuite de toute part, les rebelles ont recours à Corfou. Corfou ne les secourant pas, ils ont recours à Corinthe, leur métropole. Alors Corinthe envoie une flotte, et la guerre éclate tout aussitôt entre elle et Corfou.

Athènes aurait dû ne pas s’en mêler. Elle s’en mêla cependant. Sparte s’en mêla aussi, et la guerre du Péloponnèse eut lieu, guerre barbare où de part et d’autre les prisonniers étaient mis à morts (Thucydide, liv. 1, ch. 67) et où les Grecs s’avilirent, a dit Rolin (tome 3, pag. 14).

On sait comment elle finit. Athènes perdit sa flotte à Aegos Potamos en 405. L’année suivante elle fut prise, ses murailles furent détruites, sa marine fut réduite à douze galères et son gouvernement républicain confié à trente étrangers, à trente tyrans comme on disait ensuite.

Pour ce qui est d’Amphilocie, nous apprenons de Thucydide (liv. 3, ch. 68) que ce pays était barbare, que les habitants d’Argos,

### *Histoire de l'Albanie*

capitale du pays, n'avaient appris le grec que des Ambraciotes, et qu'ensuite les Ambraciotes réduisirent les Argiens en servitude.

Plus tard, les Argiens se révoltent et unis aux Acarnanes ou Léléges (autre tribu pélasgique), ils recourent à Athènes qui leur envoie cent vaisseaux. C'est avec ce secours qu'Argiens et Acarnanes réoccupent Argos en commun, et en chassent les Ambraciotes de Corinthe.

Thucydide laisse entendre ici que les Acarnanes furent à la guerre de Troie. Mais d'après Strabon (liv. 10, ch. 2, pag. 26), l'historien Ephore affirme le contraire; et maintenant seraient-ils venus au secours des Argiens s'ils n'avaient pas été Pélasges.

Eux-mêmes pour engager Rome à les secourir contre les Etoliens diront un jour "qu'ils n'avaient pas jadis envoyé des secours aux Grecs contre les Troyens à qui Rome doit son origine" (Just. liv. 28, ch. 1). Enfin même aujourd'hui l'Acarnanie est peuplée de Schkipetars et à Missolonghis on parle généralement albanais.

## Chapitre 4

### *Dynastie macédonienne*

“Le royaume de Macédoine,” disent Poirson et Cayx (*Précis d'Histoire Ancienne*, pag. 331), “dût son origine à une colonie de Pélasges chassés d'Histiocotide par les Cadméens vers 1302 avant J. C.

Ils s'établirent dans le Pindé sous le nom de Macédones et s'étendirent jusqu'en Emathie.” Chassées, elles aussi par les Grecs, les unes de la Thessalie, les autres de la Phocie, d'autres enfin du Péloponnèse, quinze autres tribus vinrent se ranger autour de la première. Mais elles paraissent avoir d'abord vécu indépendantes et n'avoir formé un royaume gouverné par Caranus que 796 ans avant J. C.

Il dût en être du nouveau royaume comme de tous les autres. Son étendue ne fut pas toujours la même.

Eschyle dans ses *Suppliantes* parle du pays de Pélasges comme ayant pour frontières le Strymon et l'Argos, ce qui indique d'après Niebuhr que le poète grec comprenait aussi la Macédoine dans le pays appelé Pélasges.

Aux yeux des Grecs eux-mêmes, les Macédoniens n'étaient pas grecs. Souvent Démosthène les qualifie de barbares, c'est-à-dire d'étrangers, et bien avant lui Homère nous les montre volant au secours de Troie assiégée par les Grecs.

A son tour, Justin nous assure que les Macédoniens étaient Pélasges et Strabon dit qu'ils portaient le même habit, parlaient le même langage, avaient les mêmes usages que les Epirotes.

Enfin nous voyons par la conspiration militaire où furent impliqués des généraux et des officiers macédoniens, Parménion, Philotas et d'autres, conspiration dont Quinte-Curce nous a conservé les détails, que les Macédoniens ne parlaient pas grec et que pour se faire comprendre on avait besoin d'un interprète.

### *Histoire de l'Albanie*

Il est vrai que sous Archelaus (413 avant J. C.) des rapports politiques s'établirent entre la Macédoine et la Grèce, et que plus d'un jeune Macédonien alla compléter aux écoles d'Athènes les études qu'il avait faites en Macédoine sous des maîtres particuliers. Aristote fut de ce nombre. Mais nous voyons aussi que les Grecs ne les aimaient pas, et qu'à la mort d'Alexandre le Grand, Aristote dut lui-même se réfugier en Eubée où il mourut en 322 avant J. C.

Les premiers rois de Macédoine résidèrent à Egée (Edesse ou Vodina). Mais Philippe II trouva plus convenable de résider à Pella. De Caranus à Alexandre le Grand, Eusèbe compte 24 rois, Velleius Paterculus n'en compte que 17, et Justin 12.

Mais l'histoire n'a pas conservé la mémoire des événements accomplis sous le règne de la plupart d'entre eux.

Elle nous dit cependant que sous le règne d'Amyntas I, mort 500 avant J. C., la Macédoine fut envahie par les Perses et subit leur alliance, que Xerxes entraîna Alexandre I dans son expédition en Grèce (480), que Perdicas II s'allia aux Spartiates contre les Athéniens (423), que la cour d'Archelaus fut le refuge des Grecs persécutés dans leur pays, d'Euripide par exemple, et qu'ensuite les Lacédémoniens avec Brasidas, les Thébains avec Pélopidas accrurent par leurs interventions les discordes, dont la Macédoine était le théâtre.

Mais à l'avènement de Philippe II (359), les affaires de Macédoine prirent un autre aspect. Emmené à Thèbes par Pélopidas, Philippe trompe la vigilance de ses gardes et s'enfuit en Macédoine. Perdicas, son prédécesseur, ayant perdu la vie dans une bataille contre le vieux Bardylis, roi d'Illyrie, Philippe commence par venger sa mort et par assujétir à un tribut Agis, roi des Péoniens.

Plus tard on le verra porter successivement la guerre jusqu'au Bosphore et jusqu'au Danube. Mais ce qu'il veut tout d'abord, c'est de reprendre aux Grecs Amphipolis Potidée et les rivages qu'ils ont enlevés à la Macédoine. Démosthène s'étant vendu au roi des Perses, Philippe lui opposa Eschine, et pendant que ces deux orateurs amusaient les Grecs, Philippe leur forgeait des fers.

Deux fois les Grecs eurent recours à lui pour faire respecter les territoires consacrés à leur dieu Apollon, et chaque fois il accomplit sa mission de manière qu'après avoir vaincu les uns et les autres, il se trouva maître de la Grèce. Vainement alors les Athéniens et les Thébains

### *Histoire de l'Albanie*

prennent les armes. Philippe les écrase à Chéronée où, poltron non moins que bavard, Démosthène fut un des premiers à fuir (338).

S'apercevant alors que l'esprit grec a besoin d'une fiche de consolation, Philippe leur propose une expédition contre le roi de Perse, et les Grecs ne manquèrent pas de trouver admirable un projet qui achevait de ruiner leurs affaires.

Mais Philippe fut assassiné au milieu de ses préparatifs (336.)

Philippe mort, les Grecs se crurent libres. Mais les ruines de Thèbes où Alexandre n'épargna que la maison de Pindare leur prouvèrent bientôt qu'ils avaient seulement changé de maître. Bon gré mal gré, il leur fallut donc mettre à la disposition d'Alexandre ce qu'il exigea d'eux. Pour ce qui est d'Alexandre lui-même, vainqueur au Granique (334), vainqueur à Issus (333), vainqueur à Arbèles (331), il faussa ses conquêtes au nord jusqu'en Bactriane, au sud jusqu'aux Indes, et il vint mourir à Babylone (323) âgé de 32 ans.

Il suffit de jeter les yeux sur l'état des esprits en Grèce pour voir que ce peuple avait besoin d'un maître. Alexandre et Philippe ne lui avaient ôté que le droit municipal des guerres privées, et ils avaient remplacé l'état de guerres perpétuelles par un état d'ordre et de paix. C'était là un bienfait inappréciable. Mais ni Athéniens, ni Spartiates, ni Thébains ne le comprirent. Ils se révoltèrent donc à la mort d'Alexandre et si firent écraser par Antipator à Cranon (322). C'est alors que les deux grands boute-feux de la Grèce, Démosthène et Hypéride, se donnèrent la mort - Démosthène à Calaurie et Hypéride à Egine.

Quels éloges n'a-t-on pas fait, et de quels éloges ne comble-t-on pas les Grecs de cette époque célèbre! Démosthène va nous dire lui-même ce qu'ils étaient et ce qu'ils valaient.

Au neuvième chapitre de sa troisième *Philippique* Démosthène disait lui-même aux Grecs du haut de la tribune:

“Jadis c'était une chose grave que d'être convaincu de corruption, et le coupable était puni avec la dernière rigueur, alors on ne pouvait acheter ni des orateurs ni des généraux les occasions favorables, alors on ne vendait ni la concorde qui doit régner entre les Grecs ni la défiance où ils doivent être des tyrans et des barbares. De nos jours, tout cela se vend comme à l'encan. On porte envie à celui qui reçoit, on ne fait que rire s'il avoue, on lui pardonne s'il est convaincu.” Et ailleurs au dixième chapitre, le même orateur dit: “faut-il que nos reproches tombent

### *Histoire de l'Albanie*

sur vous seuls lorsque les autres Grecs ne sont pas dans de meilleures dispositions?”

Au quatorzième chapitre de sa quatrième *Philippique*, Démosthène jette encore ces mots à la face des Athéniens: “Toutes les fois que l’occasion d’agir s’est présentée vous avez été vendus, et au lieu de faire ensuite tomber le poids de votre colère sur ceux qui vous trahissent, vous n’avez pensé qu’à goûter les charmes du repos et de la mollesse.”

Alexandre étant mort, Antipator d’abord, Polysperchon ensuite gouvernent la Macédoine pour Arrhidée, son frère, et pour Argos, son fils posthume. Mais ensuite Cassandre s’empare du trône et met à mort la fameuse Olympiade.

C’est alors que la Macédoine passe tour à tour sous le joug d’un roi d’Epire, Pyrrhus, d’un roi de Thrace, Lysimaque, d’un prince Lagide, Ptolémée Cérannus, et de plusieurs chefs militaires: Maléagre, Antipater, Sosthènes jusqu’à ce qu’Antigone Gonatas s’empare d’une couronne (278) que sa famille gardera jusqu’à la conquête romaine (169).

C’est sous Gonatas de 281 à 278 que, divisés en plusieurs corps, les Gaulois danubiens envahirent la Macédoine, la Grèce et la Thrace. En Grèce, ils pillèrent le temple de Delphes, en Macédoine ils pillèrent les tombeaux des rois, en Thrace, ils assiégèrent Byzance. Appelés ensuite de Thrace en Asie par Nicomède, roi de Bithynie, ils reçoivent en Phrygie pour prix des services rendus à Nicomède, la province de Galatie, province d’où plus tard nous verrons surgir l’empire Ottoman.

## Chapitre 5

### *Dynastie épirote*

L'histoire de l'Épire ne nous est connue que par les auteurs grecs, c'est-à-dire par des étrangers. Il ne faut donc pas se fier à ce qu'ils racontent d'un pays qu'ils traitaient de barbare et dont ils ne connaissaient ni la langue ni les mœurs.

Cependant il paraît que, de bonne heure, la population albanaise forma deux principaux groupes: celui du nord avait Scodra (Scutari) pour centre et celui du sud Passaron. Ce n'était pas deux races différentes, mais comme on le voit encore aujourd'hui, deux groupes d'une même population, gouvernés par des dynasties différentes et pouvant avoir chacune leurs intérêts distincts.

Plutarque veut qu'après le Déluge, les Molosses et les Thesprotes aient eu pour roi un certain Phaeton (1525 avant J. C.), puis longtemps après (treizième siècle avant J. C.), un certain Néoptolème, dont les descendants auraient porté le nom commun de Pyrrhides ou d'Eacide, à peu près comme en Égypte ils se nommaient Pharaon et Brennus chez les Gaulois.

Théopompe de Chio, continuateur de Thucydide, avait fait l'histoire de l'Épire, mais son ouvrage est perdu. Cet auteur comptait en Épire quatorze peuples ou tribus différentes. Voici le nom des principales et celui des pays qu'elles paraissent y avoir occupés.

Les Hellopes à l'ouest du lac de Janina, les Perrhèbes à l'est jusque vers Mezzovo et peut-être au-delà, au sud les Molosses, les Chaones entre la Voyoussa et la mer Adriatique, les Thesprotes le long de la mer depuis les monts Cérauniens jusqu'à Preveza, les Athamanes sur la rive gauche de l'Inachus où l'Arta, les Dolopes sur l'Aspropotamos dans l'Anovlachie, les Amphilociens au-dessous des Athamènes sur le golfe d'Arta.

### *Histoire de l'Albanie*

Au nord, on voyait les Labéates tout autour de Scodra, les Hymaniens vers Antivari et Dulcigno, les Taulantiniens dans le Musaché, et à l'est de Dyrrachium, les Parthéniens vers Elbassan et Tyranna, les Dassarètes plus haut dans les montagnes, ayant pour villes principales Ochride (Lychnus) et Pellion (Bilichta), les Pénestes dans les Basses Dibres, ayant Uscana pour ville principale, et les Pirustes de Prisrend à Pristina.

Chacune des tribus albanaises avait indubitablement ses rois ou chefs ou gouverneurs particuliers. Mais les deux les plus célèbres de leurs dynasties et dont les autres paraissent avoir plus ou moins subi l'influence sont celles des Molosses en Epire et celles des Labéates en Illyrie.

La série la moins fabuleuse des rois Molosses ne compte que douze princes: Admète, Terrutas, Alceste, Néoptolème, Arymbas, Alexandre I, Eacide, Alceste II, Pyrrhus II, Néoptolème II, Alexandre II, Ptolémée, Pyrrhus III, Léodamie.

Admète (480-429) n'avait pas voulu secourir la Grèce envahie par les Perses, mais ensuite il accueillit Themistocle banni et persécuté par les Athéniens. L'histoire ne dit rien de Terrutas (429-395), non plus que d'Alceste (395-361). Néoptolème eut deux enfants célèbres: Olympias, épouse de Philippe II et mère d'Alexandre le Grand, puis Alexandre le Molosse que bientôt nous verrons gouverner ce peuple.

Arymbas (L'Arybas) de Justin (liv. 7, ch. 3) dota l'Epire d'une législation nouvelle et, le premier de tous, jura de l'observer (361-342).

Frère d'Olympias et oncle d'Alexandre le Grand, Alexandre le Molosse fait la guerre en Italie contre les Brutiens, à l'heure même où son neveu la faisait aux Perses. Mais il fut moins heureux que son homonyme sans avoir moins de talents militaires. Vainqueur des Brutiens (Italie méridionale), il est vaincu par ses alliés et se noie dans l'Achérontia (324).

Les Romains avaient recherché son estime, et il avait fait avec eux un traité d'alliance.

Sous Eacide et Alceste, Cassandre envahit l'Epire sous prétexte que les Epirotes avaient fourni des troupes à Olympias, mère d'Alexandre le Grand. Mais Alceste aidé par les Acarnanes chasse les Macédoniens et affranchit l'Epire de la domination étrangère.

Pyrrhus avait été élevé par son parent Glaucias, roi des Taulantiens, et il ne monta sur le trône d'Epire qu'avec les troupes

### *Histoire de l'Albanie*

fournies par son beau-père, le roi d'Egypte. Certainement il avait beaucoup de courage et d'intrépidité. Mais pour être un général accompli, il lui aurait fallu moins d'inconstance, moins d'ambition et plus de déférence aux sages conseils de son maître Cinéas le Thessalien.

Les Tarentins qui déjà avaient engagé Alexandre dans une guerre contre les Brutiens l'engagèrent lui-même dans une autre guerre contre Rome. A vrai dire, il remporta sur les Romains une première victoire, mais la bataille avait été sanglante, et il perdit 13,000 hommes. Si une deuxième victoire devait me coûter autant, s'écria-t-il, je reviendrais en Epire sans soldats.

D'Italie il passe en Sicile, bat les Carthagénois, et dégage Siracuse. Mais il perd en revenant sa caisse militaire et une partie de sa flotte au détroit de Messine. "Que vous en semble du sénat?" lui dit Pyrrhus. "C'est une assemblée de rois," répond le ministre. Cinéas étant allé de sa part proposer la paix au sénat romain, Les expéditions militaires de Pyrrhus en Italie paraissent lui avoir donné l'idée de jeter un pont entre Apollonie et Brindes. Toujours est-il revenu en Epire, il court en Macédoine et s'y fait proclamer roi. Puis il va se faire tuer à la prise d'Argos (272). Sa tête ayant été apportée à Antigone, Antigone la rend à Hellénus, qui la transporte en Epire. Les Epirotes l'ayant un jour qualifié d'aigle. Oui, assurément, j'en suis un, répond Pyrrhus, mais c'est par vous que je le suis devenu. On voulait chasser un homme qui avait médité de lui. Qu'il reste ici, dit Pyrrhus, de peur qu'il n'aille me diffamer ailleurs.

Au dire de Justin (liv. 25, ch. 5), tous les historiens conviennent qu'aucun roi ne fut comparable à Pyrrhus et que bien peu de princes ou même d'hommes illustres ont mené une vie plus pure, bien peu aussi par l'éclat de leur nom ont rendu plus célèbre un petit royaume.

Alexandre II voulut un moment imiter son père, il écrivit même les livres de tactique militaire qu'Arrien cite avec éloge, mais vaincu en Macédoine, il ne recouvra l'Epire qu'avec les secours des Acarnanes. Pyrrhus II mourut ensuite sans enfant et la couronne d'Epire tomba aux mains de sa soeur Léodamie.

Ne voulant pas être gouvernés par une femme, les Epirotes se soulevèrent et un misérable fut assassiné Léodamie dans un temple où elle avait cherché refuge.

### *Histoire de l'Albanie*

A l'exemple et à l'instigation des Etoiliens, les Epirotes se mirent en république et nommèrent un préteur ou magistrat annuel. Mais l'instabilité d'un gouvernement pareil devait leur coûter cher.

“Pour le moment,” dit Justin, “les dieux vengèrent ce crime par de longs malheurs et par une mortalité générale. Stérilité, famine, guerre civile, guerre étrangère, tout concourut à la ruine de la nation presque entière. Milon, l'assassin de Léodamie, livré à des excès de folie furieuse se déchira le corps avec le fer, avec les pierres, avec les dents et mourut au bout de douze jours.” (Justin, liv. 28, ch. 3).

## Chapitre 6

### *Dynastie labéate*

Faute d'historiens, la dynastie des Labéates ou Scutarine nous est moins connue que celle des Epirotes. Il n'est cependant pas douteux qu'elle ne remonte à une aussi grande antiquité que les plus anciennes de l'Albanie méridionale.

Mais il ne paraît pas que la dynastie Labéate ait primitivement gouverné toutes les tribus de la haute Albanie. Ce pays aura été lui-même partagé en diverses tribus gouvernées chacune par des chefs particuliers. Cependant le besoin de se défendre contre un ennemi commun a dû les forcer de bonne heure à grouper leurs forces et à les conserver unies.

Quel fut cet ennemi commun? La tradition n'en cite pas d'autre qu'une émigration gauloise à la même époque qu'il s'en fit une autre dans l'Italie septentrionale (588 avant J. C.).

On veut donc que des Gaulois conduits par Sigovèse ou par quelqu'autre chef aient trouvé l'Adriatique à l'heure même que d'autres s'établissaient à Milan, qu'ils aient vaincu les Liburnes, et qu'arrivés dans la haute Albanie, ils aient fondé unis aux habitants primitifs un empire considérable, dont Scodra aurait été la capitale. La chose est possible, mais le fait ne repose que sur une tradition respectable.

Toujours est-il qu'il nous faut descendre à 423 pour avoir du positif, autant du moins qu'on peut se fier aux Grecs. A cette époque l'histoire nous montre les Albanais ou Illyriens du nord unis aux Lyncestes ou Pélagoniens contre la Macédoine. Tous ensemble ils battent à Arnissa, près d'Ostrovo, les Grecs commandés par Brasidas et les Macédoniens gouvernés par Perdicas II.

Les Lyncestes, Illyriens, avaient alors pour roi Arribée, fils de Bromerus. Mais Thucydide ne dit pas quel était le roi des Illyriens (liv. 4, ch. 125). Cependant on peut croire que c'était le fameux Bardylis. Le

### *Histoire de l'Albanie*

règne de ce prince fut de soixante ans. Diodore paraît l'avoir décrit fort au long. Le fait est que souvent nous le trouvons en guerre avec les Macédoniens, notamment avec Perdicas II qu'il finit par tuer dans une bataille en 369.

Mais il fut tué lui-même ensuite par Philippe II qui profita de cette victoire pour transporter au-delà de Lychnide (Ochride) les frontières de la Macédoine.

Fils et successeur de Bardylis, Clitus, s'unit contre Alexandre le Grand avec Glaucias, roi des Taulantiens. Mais ils furent vaincus à Pellion (Bilichta) et fournirent au vainqueur un corps de troupes illyriens pour conquérir la Perse.

Alexandre mort, Perdicas, président du conseil impérial, s'attribue l'honneur et le droit de partager l'empire macédo-persan entre ses généraux. Or nous voyons que dans ce partage l'Illyrie échut à Philon (Justin 13, pag. 4). Evidemment un choix pareil ne pouvait prévaloir sur les droits acquis des princes indigènes. Aussi voyons-nous bientôt Glaucias braver Cassandre, et couvrir de sa protection le jeune Pyrrhus. Fils de Glaucias, Pleuvrat, nous semble être le premier roi d'Illyrie que mentionnent les auteurs romains. Appelé au secours des Midoniens, Pélasges d'Acarnanie, Agron, fils de Pleuvrat, leur envoya cent vaisseaux et dix mille Illyriens

Attaqués à l'improviste, les Etoliens furent battus et Midonie dégagée. En l'honneur de cette victoire indigne, Agron donna un repas à toute son armée. Mais s'étant, dit Polybe (liv. 2, ch. 1), donné au vin et d'autres plaisirs semblables, il y gagna une pleurésie qui le mit en peu de jours au tombeau.

Au lieu de réprimer la piraterie sur l'Adriatique, Teuta, son épouse et régente du royaume, paraît l'avoir favorisée, au moins répondit-elle aux ambassadeurs de Rome que: "ce n'était pas la coutume des rois illyriens de défendre à leurs sujets d'aller en course pour leur utilité particulière." Une telle réponse choqua les ambassadeurs romains et ils répondirent que: "c'était là une coutume à réformer."

Or, non seulement l'orgueil de Teuta fut choqué d'une telle réponse, mais elle fit encore assassiner les ambassadeurs et brûler vifs les commandants du vaisseau qui les avait amenés. Pour toute réponse le sénat de Rome envoya en Illyrie 20,000 légionnaires montés sur deux cents navires (230).

### *Histoire de l'Albanie*

De Rhizon, où elle s'était enfuie, Teuta vaincue accordait tout. Mais le sénat ne voulut traiter qu'avec son fils, et il exigea non seulement un tribut et la cession d'une partie de l'Illyrie avec la promesse de ne pas mettre en mer au-delà de Lissus (Alessio) plus de deux navires désarmés, mais encore la tête des principaux conseillers de Teuta.

Avant cette époque, Rome n'avait pas eu de possessions véritables en Illyrie. Mais on voit que dès avant la première guerre punique, Apollonie avait recherché la protection de Rome. Car 264 ans avant J. C., deux sénateurs romains, Fabricius et Apronius, ayant insulté l'ambassadeur envoyé à Rome par Apollonie, le sénat les envoya comme deux criminels recevoir des Apolloniates eux-mêmes le châtement qu'il plairait à leur ville. Mais pour tout châtement Apollonie fit un bon accueil aux sénateurs romains et les renvoya comblés d'honnêtetés

C'est en 228 avant J. C. que les Romains avaient conquis et gardé en Illyrie un terrain considérable entre autres Apollonie, Dyrrachium et Lissus. Sept ans plus tard (221), ils durent occuper l'Istrie. C'est la piraterie qui nécessita cette nouvelle guerre. Mais la piraterie n'y cessa qu'après la prise de Nésartie, la mort du roi et la complète soumission du pays (177 avant J. C.)

## Chapitre 7

*Guerre entre Rome d'un part, la Macédoine et l'Illyrie de l'autre*

L'établissement des Romains en Illyrie effraya les Macédoniens. Néanmoins, Philippe n'aurait pas éprouvé tant de crainte sans le Grec Démétrius de Pharos à qui Rome avait dû enlever Corfou. Il n'aurait pas non plus envoyé 4,000 hommes au secours d'Hannibal, moins encore se fut-il emparé d'Apollonie. A des actes d'hostilités le sénat répondit par d'autres et en 214 avant J. C. , une flotte romaine détruisit une flotte macédonienne à l'embouchure de la Voyoussa.

La paix de 205 eut ceci de remarquable que Rome et la Macédoine se partagèrent en quelque sort l'Albanie. Philippe y ayant fait comprendre l'Epire, Rome y fit comprendre Pleuvrat II et la haute Illyrie.

Mais cette paix ne fut qu'une sorte de trêve, car la guerre recommença l'année 200 avant J. C., et dès la première campagne, Sulpitius pénétra par la Candavie jusqu'au coeur de la Macédoine. Arrivé sur les crêtes du Pinde, il battit Philippe aux environs d'Attacus sur un des lacs de Prespa. Il parcourut ensuite la Pélagonie, l'Eordée (Cailari), l'Elymée (Anaselitza) et l'Orestide où il prit Célétrum (Castoria). Reprenant ensuite le chemin d'Apollonie, il laissa une forte garnison à Pellion (Bilichta) selon les uns, Pleassa selon les autres, qu'il avait prise aux Dassarètes et dont il emmena les esclaves n'y laissant que les hommes libres.

Trois ans plus tard, Quintus Flaminius prend en mains les opérations militaires contre la Macédoine. Quarante jours son armée et celle de Philippe restèrent en présence vers les sources de l'Aoüs (Voyoussa). La position de Philippe était imprenable, et déjà Flaminius se disposait à pénétrer en Macédoine par la Candavie, route que Sulpitius avait déjà suivie quand le préteur d'Epire, Charopus, lui amena un berger.

### *Histoire de l'Albanie*

Le berger s'offrit à conduire par les chemins détournés un corps de troupes romaines sur une montagne qui dominait le camp macédonien. Effectivement trois jours après les Macédoniens sont attaqués de front et de queue. Prenant aussitôt la fuite, Philippe descend en Thessalie, où Flaminius lui fait éprouver la défaite sanglante de Cynocéphales (197).

Pour obtenir la paix, Philippe dût réduire son armée à 500 hommes, sa flotte à 5 navires, payer 500 talents, promettre 50 de tribut annuel et donner son fils Démétrius en otage.

De Thessalie où il avait tout réglé avec Philippe, Flaminius se porte vers Corinthe et déclare libres les Grecs d'Europe et d'Asie. A ces paroles une joie stupide éclate en Grèce. Deux fois l'assemblée générale se fait répéter le décret romain, et Flaminius faillit périr étouffé sous les fleurs et les couronnes qu'on lançait de toute part (196).

Déclarer les Grecs libres politiquement, c'était les obliger à rester tranquilles. Telle avait été l'intention du sénat. Telle avait été précisément l'intention de Philippe et d'Alexandre.

Mais les Grecs donnèrent bientôt un tout autre sens au décret du sénat. De nouvelles dissensions éclatèrent donc entre eux, et plusieurs Etats osèrent se liguier contre les Romains.

Finalement ils poussèrent la Macédoine de recommencer la lutte, promettant de la soutenir. Mais Persée fut vaincu à Pidna par Paul-Emile (168) et son allié Gentius le fut à Scodra par Anicius. La Macédoine avait été divisée en quatre districts indépendants les uns des autres, l'Illyrie le fut en trois. C'est en présence des principaux habitants que Paul-Emile, Anicius et les commissaires envoyés de Rome firent ce partage. Ceux des Illyriens qui avaient prît fait et cause pour les Romains furent exemptés d'impôts, les autres impôts furent réduits de moitié.

L'Epire fut traitée autrement. On s'y était ouvertement déclaré contre Rome, et Anicius y avait pris d'assaut quatre villes: Passaron, Tecmon, Phalace, Horéum. Aussi y en détruisit-on 70 appartenant pour la plupart aux Molosses, dit Strabon (liv. 7, ch. 7, pag. 3). En outre, 150,000 habitants ou chefs de famille furent transportés en Italie. A leur place on envoya d'autres colons, ce sont les Valaques ou les Roumains de nos jours, particulièrement les Zagorites.

Notons aussi que la correspondance de Persée était tombée aux mains de Paul-Emile. Rome savait de combien les Grecs avaient été en cette guerre. Cependant elle patienta. Mais pour être différée, la vengeance n'en fut pas moins terrible. A Corinthe, on avait assassiné les

### *Histoire de l'Albanie*

députés de Sparte et outragé ceux de Rome. Mais bientôt Mummius arrive. Il prend d'assaut Corinthe (146), la rase et met ses habitants à l'enchère. Thèbes et Athènes n'étaient plus rien à cette époque. Pour ce qui est de la Macédoine et de la haute Albanie, la division de ces anciens royaumes, le premier en quatre provinces ou districts, le second en trois, ne fut pas de longue durée. Les habitants eux-mêmes demandèrent une réforme et le sénat mit à profit les troubles excités par Andriscus pour faire de ce pays, unis à l'Épire, une seule et même province (147).

Déjà Persée, roi de Macédoine, et Gentius, roi d'Illyrie, en avaient orné le brillant triomphe de Paul-Émile. Andriscus orna celui de Metellus. Détachés des chars de triomphe, ils furent les uns et les autres plongés dans des cachots où ils s'éteignirent d'une mort lente et cruelle. Les grands du pays qui avaient partagé leurs fautes furent exilés en Italie. Probablement qu'un certain nombre y mourut, mais Justin nous apprend que les autres furent rapatriés à la demande des villes.

Et maintenant voici en quels termes Justin a résumé l'histoire des Macédoniens: "De Caranus à Persée, ils eurent 30 rois. Cette monarchie dura 923 ans, mais sa domination ne fut que de 192. Devenus ses maîtres, les Romains en firent un état libre, et ils établirent des magistrats en chaque cité. Elle reçut ensuite de Paul-Émile des lois qui y sont encore en vigueur" (Justin, liv. 33, ch. 2).

Les impôts sur les mines et sur certaines terres devaient être prélevés par les fermiers publics ou par les Macédoniens. A Rome on préféra les abolir absolument. Pourquoi? C'est, dit Tite-Live (liv. 45, 11), que leur maniement enrichit toujours ceux qui les touchent et devient une occasion d'envie, de haine, et parfois de sédition. Enfin, poursuit Tite-Live, on fit partir pour Rome ceux des Macédoniens qui avaient l'habitude de servir humblement le roi et de gouverner les autres avec hauteur" (liv. 45, ch. 32). Le même auteur nous apprend qu'on distribua aux habitants de Corcyre, d'Apollonie et Dyrrachium les 200 barques qu'on avait prises à Gentius.

Maintenant que l'Albanie vient pour longtemps de perdre son autonomie, il importe de placer ici l'observation que Pouqueville (tome 3, pag. 194) a faite à ce propos.

"Les Albanais ou Schkipitar qui suivirent sans doute le sort du royaume de Macédoine restent confondus et enveloppés dans la dénomination générique de Macédoniens et d'Illyriens, suivant la volonté des conquérants toujours occupés de démarcations

*Histoire de l'Albanie*

topographiques pareilles à celles qui se produisent de nos jours sur la carte. Mais étrangers à ces distributions de pays, les Albanais du haut de leurs montagnes assistent à la chute des empires, et sous quelque nom qu'on les désigne, ils semblent défier les maîtres éphémères du monde qui peuvent à leur gré tracer des frontières et envahir des provinces mais auxquels l'irrésistible puissance de Dieu ne permet pas plus d'effacer le type des nations que d'aplanir les montagnes et détourner le cours des fleuves."

## Chapitre 8

### *Administration romaine en Macédoine et au pays des Illyriens*

Au lieu de rois ou de préteurs, la Macédoine, l'Illyrie et l'Épire n'eurent à partir de 147 avant J. C. que des proconsuls ou magistrats romains pour gouverneurs. Ces gouverneurs ne furent sans doute pas tous bons, mais aussi tous ne furent pas mauvais. Le premier que l'histoire nous dit s'être mal conduit fut dénoncé au sénat et, à son arrivée à Rome, son père lui dit: "Je ne te connais point, tu n'es pas digne de moi, non plus que de notre famille; sors de ma maison."

Pison, lui aussi, fut dénoncé à Rome et judiciairement poursuivi par le fameux Cicéron. Dans la harangue prononcée devant le peuple romain que nous avons encore, cet orateur dit à Pison: "Vous êtes le seul de tous les proconsuls de Macédoine qui ne soyez pas entré à Rome par la porte triomphale, vous êtes le seul qui revenant de Macédoine, n'ayez pas obtenu les honneurs du triomphe." (ch. 23).

L'Illyrie et la Macédoine conquise, Rome y avait envoyé 15 commissionnaires: 5 en Illyrie et 10 en Macédoine. Ils avaient mission de réorganiser le pays et leurs instructions, dit Tite-Live (liv. 45), avaient été discutées en plein sénat.

Entre autres, ils devaient supprimer l'impôt établi sur les mines et réduire de moitié le tribut qu'on payait aux rois. "Par ces mesures," dit Tite-Live (liv. 45, ch. 18), "le peuple romain prouva qu'il n'apportait pas l'esclavage aux hommes libres, mais la liberté à ceux qui étaient esclaves." Les Macédoniens demandèrent une législation nouvelle. On la leur fit, et cette législation était encore en vigueur lorsque Tite-Live rédigea ses annales.

Cantù observa en outre (tome 5, pag. 205) que pour affermir sa domination, le premier soin de Rome fut toujours d'enlever aux vaincus la force publique et la liberté constitutionnelle, de dissoudre les

### *Histoire de l'Albanie*

confédérations, d'introduire dans le pays une population romaine, et d'accorder le droit de cité à tout indigène qui en était digne.

La vie de 150,000 familles enlevées et de 70 villes détruites en Epire par ordre du sénat romain fait jeter un grand soupir au Grec Plutarque dans sa biographie de Paul-Emile (ch. 29). Mais qu'est-ce que cela prouve? Que Plutarque jugeait les faits en Grec et Tite-Live en Romain.

D'ailleurs les Thessaliens égorgés ou faits esclaves par les Grecs et les 150,000 familles enlevées par Paul-Emile furent aussitôt remplacés par d'autres, par les Valaques envoyés d'Italie et organisés en colonie par les *Duumviri*.

Si le pays n'avait pas été repeuplé par les colonies amenées d'ailleurs, comment Pompée aurait-il pu recruter des soldats en ces mêmes pays. vu que Rome ne recrutait alors des soldats que parmi les colons ou les citoyens.

Or il est question, non pas d'alliés, mais de véritables recrues dans les commentaires de César. Ni soldats, y lisons-nous, ni cavaliers n'avaient quitté César pour se rendre vers Pompée. Au lieu que tous les jours il venait des soldats du camp de Pompée vers César, surtout parmi ceux qui avaient été recrutés (*conscripti*) en Epire, en Thessalie et dans les autres contrées que César avait soumises (*Bel. Civ. liv. 3, ch. 61*).

Quand un pays avait été conquis, le premier soin de Rome était de le relier à la capitale au moyen de routes militaires. C'est ce qu'elle fit encore en Illyrie et en Macédoine. La voie Egnatienne dont parlent Polybe et Strabon avait deux embranchements sur l'Adriatique: le premier à Apollonie, le second à Dyrrachium, l'un et l'autre se rencontraient à Claudiana.

Gravissant ensuite les montagnes de Candavie, elle fut prolongée d'abord jusqu'en Thrace, plus tard jusqu'au Bosphore, et plus tard encore jusqu'en Perse. Les distances y étaient marquées par des pierres militaires. Chaque ruisseau, chaque rivière, chaque fleuve était couvert d'un très solide pont. Des relais de chevaux y étaient établis de distance en distance. Tout gouverneur ou tout officier y voyageait de droit, mais aux civils une permission *ad hoc* était nécessaire.

Pylon ou Diavat séparait l'Illyrie de la Macédoine. La Voie Egnatienne y passait. Longeant ensuite la Barnum ou Barnuntum (Péristeri), elle atteignait Héraclée de Pélagonie. Traversant ensuite le

### *Histoire de l'Albanie*

pays des Lyncestes (Florina) et des Eordiens (Ostrova), elle se dirigeait par les villes d'Edesse (Vodena) et de Pella vers Salonique.

Sur la Voie Egnatienne, en avant de Diavat, ou Pylon, nous trouvons Lychnide et son lac, le Pont Servilius sur le Drin aux environs de Strouga, la station des Tres Tabernae (ou trois *khans* de Domousdere), la ville de Scampis, la bifurcation de Claudiana aux environs d'Elbassan, puis Dyrrachium au nord sur l'Adriatique, et Apollonie au sud, c'est-à-dire à l'embouchure de la Voyoussa.

Parlant de cette voie qu'il paraît avoir parcourue, Strabon nomme épirotes les nations ou tribus albanaises qu'on avait à droite et illyriennes celles qu'on avait à gauche. Au sud étaient les monts de Candavie et au nord les monts illyriens. Aujourd'hui l'on dirait les Guègues au nord et Tosques au sud.

Cicéron est un des plus grands personnages qui aient parcouru la Voie Egnatienne. Poursuivi par Claudius, le même que Milon assassina plus tard, il se retira à Salonique où il fut témoin des orgies auxquelles se livraient Pison et son troupeau de Grecs. Mais les circonstances devenant favorables, il quitta Salonique, se rapprocha de Rome et s'établit à Dyrrachium jusqu'au jour où un sénatus-consulte mit fin à son exil.

La guerre civile ayant éclaté entre Pompée et César, c'est autour de Dyrrachium que se livra la première bataille. Grâce aux positions qu'il avait prises et à ses longs préparatifs, Pompée y remporta une première victoire. Mais l'année suivante il en perdit une décisive à Pharsale en Thessalie (9 août 48 avant J. C.).

César n'avait cependant mis en ligne que 22,000 légionnaires et 1,000 cavaliers contre une infanterie double en nombre et une cavalerie septuple. Mais depuis dix ans ses troupes vivaient sous la tente. Inférieure en nombre, son armée était supérieure en discipline et en dévouement au chef. Surtout il avait son incomparable alouette ou légion gauloise qui fit de César l'arbitre de Rome et le maître du monde.

Plus tard, César est tué (44), mais, Octave, son neveu, et Antoine, un de ses meilleurs généraux, poursuivent les meurtriers et les taillent en pièces à Philippes (42 avant J. C.). Bientôt une guerre nouvelle éclate, c'était la troisième entre Octave et Antoine dont ce dernier avait répudié la soeur. Une bataille décisive se livre en Epire et la victoire reste au neveu du grand César (31 avant J. C.).

### *Histoire de l'Albanie*

C'est donc en Macédoine, d'abord en Thessalie, plus tard à Philippes, finalement en Epire que se décida le sort du monde à trois reprises différentes. Après Philippes, Octave avait été inexorable: la tête de Brutus fut coupée et déposée à Rome aux pieds de la statue de César. Après Actium, il fut indulgent: Aucun des prisonniers qui demanda la vie n'essuya un refus.

Il se livra dans la haute Illyrie (Dalmatie et Mésie) des combats nombreux entre les partisans de Pompée et de César. C'était le contrecoup de la guerre civile et la guerre n'eut lieu que de Romain à Romain.

Mais sous Auguste, le pays se révolta et beaucoup de sang fut répandu surtout aux sièges d'Audretium et d'Arduba.

Tibère qui avait été chargé de soumettre les rebelles s'étant fait amener Baton, leur chef, lui demanda quel motif les avait portés à la révolte. C'est, répondit hardiment Baton, que vous faites garder vos troupeaux par des loups, au lieu de les confier à des pasteurs.

## Chapitre 9

### *Ere chrétienne*

Il se fit alors un silence profond dans tout l'univers, et c'est au milieu de ce profond silence que naquit Jésus Christ, le grand pacificateur des peuples et des consciences. Auguste lui-même concourut sans le savoir à l'accomplissement des décrets divins. Les prophètes avaient dit que le Messie, l'attente des peuples, naîtrait à Bethléem. Or le dénombrement ordonné par le grand empereur força Joseph et Marie de s'y transporter. Au règne du démon va maintenant succéder l'empire de Jésus Christ et de son Eglise.

Cependant Auguste voulut perpétuer le souvenir de sa grande victoire. Il entoura donc de fortes murailles l'espace où il était campé à Actium, y construisit de beaux édifices, et donna les uns aux habitants d'Ambracie, les autres aux habitants de plusieurs autres villes épirotes que les guerres précédentes avaient ruinées. Au temps où Strabon visita Nicopolis, sa population était nombreuse et son commerce florissant.

Petit neveu d'Auguste et petit fils d'Antoine, Germanien profita du moment où l'on y radoubait ses navires pour voir Nicopolis. Il visita tout ensemble et le camp du vaincu et les monuments élevés par le vainqueur. Et ce fut là pour lui, dit Tacite, un double sujet de joie et de douleur.

Le Christianisme y fut prêché par un des plus grands apôtres. Saint Paul nous apprend lui-même qu'il passa à Nicopolis l'hiver de l'année 64 et qu'il y donna un rendez-vous à St Tite (Epît. 3. 12). A ce moment le même apôtre avait déjà prêché l'Evangile en Macédoine, notamment à Philippes, à Salonique et à Berée (Veria). L'épître qu'il écrivit de Rome aux habitants de Philippes et les deux qu'il écrivit de Corinthe aux habitants de Salonique figurent parmi les livres du Nouveau Testament.

### *Histoire de l'Albanie*

Cet apôtre était dans l'Asie Mineure lorsque un ange sous la forme d'un vieillard l'invita à passer en Macédoine car déjà le peuple y était disposé à recevoir la bonne nouvelle.

Dans son épître aux Romains (ch. 15, v. 19) Saint Paul dit qu'il a prêché l'Évangile jusqu'en Illyrie, mais on ignore s'il y est allé de Macédoine ou s'il est venu par l'Adriatique.

Ce fut après avoir prêché l'Évangile aux peuples de Scythie, d'Illyrie et d'Épire que Saint André vint mourir à Patras. Pour se donner du ton et tromper les ignorants, les patriarches de Constantinople attribuent à cet apôtre la fondation de leur ville. Nestor lui attribue aussi la fondation du siège de Kiëv.

Des assertions pareilles ne soutiennent pas la critique, mais fût-il vrai que le frère de Saint Pierre prêcha l'Évangile à Byzance. Les Grecs seuls ont pu lui faire oublier ce qu'il avait entendu Jésus Christ dire à Saint Pierre, et en faire le Prologue ou Jean Baptiste d'un Photius.

Aristarque martyrisé sous Néron est le premier évêque que nous trouvons à Salonique. Mais cette ville ne paraît pas avoir eu de vicaire apostolique avant Saint Aschole que nous verrons baptiser l'empereur Théodore le Grand. Saint Démétrius y avait été martyrisé sous Dioclétien en 307.

Héliodore le premier des évêques que nous trouvons à Nicopolis souscrivit la lettre écrite aux églises par le concile de Sardique ou Sophia. La même lettre fut encore souscrite par Parégorius, le premier des évêques que nous trouvons à Scopia. A Scodra nous ne trouvons pas d'évêque avant Bassus (fin du quatrième siècle), et Dyrrachium que paraît avoir gouverné l'évêque Apollon aux temps apostoliques ne fut érigée en métropole qu'au cinquième siècle. L'évêque Saint Aste, Pérégrin et plusieurs autres y avaient souffert le martyr sous Trajan.

Expulsé de Rome par Domitien avec les autres philosophes grecs, Epictète se retira en Épire et y resta aussi longtemps que cet empereur vécut encore (90-96). Cependant l'empereur Adrien eut pour Epictète une grande estime. Mais Lucien se moque d'un homme qui paya trois drachmes la lampe dont Epictète se servait. L'acheteur avait cru qu'en travaillant à la lumière de cette lampe, il recevrait par infusion la science de celui à qui elle avait appartenu. Au reste, la philosophie d'Epictète fut celle des philosophes idolâtres. Un chrétien n'en peut faire grand cas, attendu qu'il a dans l'Évangile et dans l'exemple des saints de meilleurs principes et de plus grands modèles.

### *Histoire de l'Albanie*

Le Pape Eleuthère qui occupa la chaire pontificale de 177 à 186 était de Nicopolis. C'est à lui qu'un roi d'Angleterre demanda à se faire chrétien. C'est de lui aussi et de ses prédécesseurs que Saint Irénée, archevêque de Lyon, rend le témoignage que voici: C'est par eux, les Papes, que la tradition et la prédication apostolique nous a été conservée. Il est de toute évidence que la foi vivifiante de ces évêques est la même que celle des apôtres, et qu'elle nous a été transmise par eux dans toute sa pureté.

Nicopolis fut restaurée par l'empereur Julien vers l'année de J. C. 361. Ses palais, dit Mamert, s'écroulaient alors de toute part, ses portiques n'avaient plus de toit, ses aqueducs n'apportaient plus d'eau, et ses jeux publics, institués par Auguste, étant repoussés par le christianisme, n'y attiraient plus personne.

Nicopolis fut prise et pillée par Genséric en 475. L'ambassadeur grec s'en étant plaint comme d'un acte d'hostilité, Genséric répondit: "J'étais en droit d'agir alors en ennemi. Maintenant vous me proposez la paix, je suis prêt à vous entendre." Nicopolis fut encore ravagée par le roi de Goths Totila en 542.

On dit qu'elle avait été détruite par des émigrés bulgares en 933. Cédrene écrit seulement qu'obligés de quitter la Bulgarie, les partisans d'un certain Michel y avait trouvé un refuge. Elle fut prise par Doliono en 1040, ajoute Cédrene. La destruction de Nicopolis fut donc celle du temps, ou celle des Grecs.

Nicopolis fut longtemps métropole de l'Epire entière. Le rôle qu'ont joué ses évêques est des plus honorables. Nous trouvons Héliodore au concile de Sardique, Donât à celui d'Ephèse, Atticus à celui de Chalcédoine. Eugène vivait sous l'empereur Zénon, Alcyson sous Anastase, Daniel sous Léon le Sage. Mais au dixième siècle Nicopolis étant déserte soit à cause des Sarassins de Carthage, soit pour tout autre motif, ses titres de métropole furent transportés d'abord à Naupacte (Lepante), ensuite à Larta, puis à Janina. Mais quelle différence entre les évêques de Janina et ceux de Nicopolis. Pour n'avoir pas à revenir sur cette ville, disons finalement qu'en 1792 un consul de France, M. de Lassalle, y fut assassiné par un soldat du capitaine Lépénote, et qu'en 1798 un corps de 280 français retranchés dans ses vieilles ruines, y lutta plusieurs jours durant contre les forces 20 fois supérieures d'Ali Tepelenli. Les survivants, dit Pouqueville, furent conduits à Janina chargé de têtes de leurs camarades qu'on leur fit écorcher. C'est de leurs

*Histoire de l'Albanie*

bouches que Pouqueville apprit leurs malheurs durant sa captivité aux Sept Tours de Constantinople. Mais combien durement les Souliotes et les Prévézans n'ont-ils pas expié leurs trahisons envers les Français.

## Chapitre 10

### *Romanisation de l'Illyrie*

Au quatrième siècle avant J. C. les historiens grecs appellent l'Illyrie la côte orientale de l'Adriatique depuis le fond de cette mer au nord jusqu'aux monts Acrocéarauniens au sud où commençait l'Épire.

Dans l'intérieur des terres, l'Illyrie s'étendait jusqu'à la Save au nord-est, et à l'est jusqu'à son affluent le Drina entre la Bosnie et la Serbie. Le mont Scardus l'aurait ensuite séparée de la Macédoine et de la Thrace.

Traversée du nord-est au sud-est par le prolongement des alpes Juliennes, elle était parsemée d'îles, repaires des pirates et divisées par trois fleuves principaux: la Kerka ou Tatus qui se jette dans la mer à Scardona, le Narenta ou Naro et le Drin méridionale ou Drilo.

L'Illyrie méridionale était comprise entre le Drilo et les monts Acrocéarauniens. Rome n'occupa d'abord que l'Illyrie méridionale, la Macédoine et l'Épire. La conquête de l'Illyrie septentrionale fut l'oeuvre d'Octave avant la bataille d'Actium. Mais déjà il importe de faire la remarque d'Appien. "Les Romains," dit cet auteur, "entendent par le nom commun d'Illyriens non seulement les Dalmates et les tribus voisines, mais encore les Pannoniens, les Mésiens et tous les peuples qui se trouvent à droite en aval du Danube. Je n'ai pu découvrir, ajoute l'historien susdit, ce qui a fait naître cette opinion. Mais certainement elle prévaut aujourd'hui, et le tribut payé par tous ces peuples depuis le Pont Euxin (mer Noire) jusqu'à l'Istrie s'appelle collectivement le tribut illyrien."

Poinsignon explique le nom commun d'Illyrie donné à tous ces peuples par l'érection de l'Illyricum en duché ou gouvernement militaire. Mais Desdevises en trouve la cause dans une homogénéité de race, tous ces peuples étant illyriens (*Macédoine ancienne*, pag 59).

### *Histoire de l'Albanie*

Quoiqu'il en soit, devenue province du vaste empire romain et s'étendant, y compris la Macédoine et l'Épire, de l'Adriatique à la mer Noire, l'Illyrie vécut plus que de la vie commune à toutes les autres, à la France, à l'Angleterre, à l'Espagne, à l'Italie. C'est dans cette vie commune qu'elle prit la forme romaine et contracta les habitudes qui en eussent fait le bras oriental de la civilisation chrétienne sans les intrigues anti-chrétiennes de l'esprit byzantin.

Commencée en 168 avant J. C. par la conquête de l'Albanie, de l'Épire et de la Macédoine, la romanisation de la presqu'île illyrienne fut achevée en 46 de l'ère chrétienne par la transformation de la Thrace en province romaine.

Deux choses y contribuèrent: les écoles et la législation. A vrai dire, Rome n'imposait aux vaincus ni sa langue ni ses lois. Mais elle établit une école de latin dans tous les principaux centres, afin qu'on put s'entendre avec les gouverneurs, car les gouverneurs ne devaient parler que latin, même en Grèce, dit Valère Maxime.

Rome accordait en outre une législation particulière à ceux qui lui en demandaient. Les Macédoniens en ayant demandé à Paul-Émile, il leur en donna une, dit Tite-Live, "qui semblait faite non pour des ennemis vaincus, mais pour des alliés qui auraient rendu d'importants services" (liv. 4, ch. 32). Très probablement Anicius en rédigea d'analogues pour toute l'Albanie du golfe de Cattaro à celui d'Ambracie.

Mais pour respecter les usages nationaux, Rome n'en rendit pas moins accessible la qualité de citoyen romain à quiconque méritait cette faveur. Il est probable cependant que du jour où l'empereur Caracalla étendit le droit de citoyen romain à tous les sujets de l'empire, les coutumes locales se trouvèrent abolies en principe (211-217).

Quoiqu'il en soit, la romanisation avait déjà tellement travaillé en Illyrie les éléments nationaux dont se composait le pays et elle en avait fait, grâce au Christianisme, un tout si homogène, que Constantin le Grand fit des provinces illyriennes un état distinct gouverné par son neveu Dalmatius.

Qui est-ce qui annula les dispositions testamentaires du grand empereur? La faction hellène inféodée à l'arianisme et toute puissante alors. Cette faction réagit contre la volonté de Constantin. Dalmatius étant venu à Constantinople y fut massacré. Les états de ce prince, suivant les vues de Constantin, devaient former un tout capable de résister aux barbares. Mais partagés, affaiblis, rendus incapables de

### *Histoire de l'Albanie*

repousser l'ennemi, ils en devinrent la propriété après en avoir été la proie.

Notre intention n'est pas de retracer les douloureuses vicissitudes de la presqu'île illyrienne au temps des invasions barbares. Mais il est un point sur lequel aujourd'hui plus qu'à une autre époque, il importe d'avoir une opinion.

D'où vient en effet qu'il n'en a pas été en Romanie (provinces illyriennes), comme en France, en Italie, en Espagne, voir même en Angleterre? En d'autres termes, d'où vient que le slavisme y a prévalu sur la romanisme?

Qu'elle en a été la cause? L'impuissance des Grecs et leur esprit sectaire. Installé à Byzance au lieu et place du romanisme, l'hellénisme en prit le nom, mais il n'en fit pas les oeuvres. Au lieu de s'en tenir aux décisions inévocables des conciles oecuméniques et de laisser le gouvernement civil concentrer son attention sur la défense des frontières, il fit du palais impérial une arène théologique.

Et chose remarquable, c'est précisément à l'heure où la frontière était la plus menacée et les provinces illyriennes les plus ravagées par les Goths, les Huns, les Avars, que les Grecs se disputaient avec le plus de fureur. En un mot, au moment où les provinces tombaient, l'une après l'autre, aux mains des barbares, ils firent exactement ce qu'ils devaient faire encore au moment où les Turcs s'emparaient de Constantinople (*Etudes historiques sur les Valaques du Pinde*, pag. 213-214).

## Chapitre 11

*Les légions illyriennes et l'empereur Sévère - leur protestation contre la vente de l'empire par les prétoriens*

L'empereur Sévère n'était point Albanais de naissance, mais il commandait les légions illyriennes au moment où après avoir égorgé Pertinax, les gardes impériaux vendirent l'empire romain à Dedijs Julianus au prix de 6,250 drachmes par soldat. Réduit à l'impuissance, le sénat laissait faire, mais un tel marché souleva l'indignation de toutes les légions romaines. Celles d'Angleterre proclamèrent empereur le général Albin, celles de Syrie Pecennius Niger et celles d'Illyrie Septème Sévère. Or les légions illyriennes se recrutaient particulièrement en Albanie et en Macédoine.

Pour ne pas le céder en ambition à ses collègues, Sévère ne voulut pas de lui-même prendre la dignité impériale. Il attendit que son armée la lui imposa. Seulement, dit Hérodien (liv. 2), il s'emportait fort contre la garde prétorienne. Entre autres, il l'accusait d'avoir égorgé Pertinax après lui avoir juré une fidélité inviolable, et il aurait voulu qu'un homme énergique vengeât sa mort et rétablît l'honneur de l'empire. Or, ajoute Hérodien, ces discours faisaient plaisir aux soldats d'Illyrie qui avaient servi sous Pertinax au temps de Marc-Aurèle et qui avaient admiré sa douceur envers les soldats autant que sa valeur intrépide. Les voyant pleins de vénération pour Pertinax et de ressentiment pour ceux qui l'avaient tué, Sévère parut indifférent à toute autre chose qu'à venger un sang si cher aux soldats.

Les soldats le crurent car, dit Hérodien, autant ils ont la taille avantageuse et se portent aux combats avec intrépidité, autant ils sont peu propres à démêler les véritables sentiments de ceux qui les trouvent. Pleinement convaincus que Sévère ne pensait à rien moins qu'à sa propre élévation, ils se donnèrent à lui et le proclamèrent empereur.

### *Histoire de l'Albanie*

“Je ne m’étais jamais attendu,” répondit Sévère, “à me voir à la place où vous m’élevez. Mon attachement pour mes légitimes souverains m’avaient empêché d’y prétendre, mais puisque vous m’en faites un devoir, ni vous, ni moi, nous ne devons laisser plus longtemps l’empire dans l’opprobre. Les reproches qu’on pouvait faire à Commode ne pouvaient s’adresser à Pertinax, ce vieillard dont la valeur et la modération seront toujours présentes à ma mémoire.

Non seulement les prétoriens ont osé porter sur lui leurs mains sacrilèges, encore ils n’ont pas eu honte de vendre à vil prix un empire qui s’étend au loin sur terre et sur mer. Autant ils se sont avilis, autant ils sont peu à craindre. Ce sont des soldats de parade et de cérémonie. Ni par leur courage ni par leur nombre ils ne sont comparables à vous.

Effectivement vous êtes, vous, accoutumés à voir l’ennemi, à soutenir les plus longues marches, à souffrir patiemment le froid et le chaud, la soif et le faim, à traverser les fleuves couverts de glaces. Mourir au contraire dans les luxes et les délices de Rome, les cohortes prétoriennes ne sauraient soutenir votre présence.”

Ce discours fini, on se dirige vers Rome. Partout la terreur précède l’armée d’Illyrie. Les prétoriens eux-mêmes lui viennent au-devant sans armes. Les ayant faits entourer par ses légions, Sévère commence par leur reprocher la mort de Pertinax et le honteux marché de Dedius. Il leur fait ensuite arracher les enseignes militaires, casse leurs cohortes et leur défend les approches de Rome. Ainsi tomba, grâce aux légions illyriennes, cette garde turbulente de vrais janissaires ottomans, vrais strélitz russes. Ses commencements avaient été obscurs et elle avait fini par s’arroger le droit de vendre l’empire au dernier enchérissant.

## Chapitre 12

*Saint Caius, Saint Donat et Saint Aschole - philosophes païens - partage de l'empire romain*

L'Albanie méridionale (Epire) avait donné un pape à l'Eglise Catholique. L'Albanie septentrionale lui en donna un autre. Nous voulons parler de Saint Caius, neveu de l'empereur Dioclétien, qui occupa 12 ans (283-296) le siège de Saint Pierre. Un Albanais donc se trouva à la tête de l'Eglise à l'heure même où son oncle était à la tête de l'empire.

Or le fait qu'un neveu de l'empereur Dioclétien était pape et que sa femme Prisca et sa fille Valérie étaient chrétiennes prouve tout ensemble et que le nombre de chrétiens devait être considérable à la cour et que lui-même devait peu faire cas du paganisme. Mais ne pouvant gouverner seul, il s'entoura d'hommes qui le forcèrent à persécuter le christianisme.

Telle fut la cause première des fautes qui ont rendu sa mémoire odieuse.

On dit entre autres qu'il espérait s'attacher Galère par le mariage de Suzanne, nièce du Pape Caius. Mais ayant fait vœu de virginité entre les mains du pape, son oncle, Suzanne refusa la main de Galère. De là serait venue la haine infernale que nous trouvons en Galère contre les chrétiens.

Valérie, fille de Dioclétien, dut alors épouser Galère et renoncer au christianisme. Mais ensuite combien ne fut-elle pas malheureuse! Longtemps fugitives et vainement réclamées par Dioclétien, Valérie et Prisca finirent par se cacher à Salonique. Mais Licinius, ayant découvert leur retraite, les fit jeter à la mer. Avait-il prévu que lui-même et son fils y seraient plus tard mis à mort par Constantin le Grand?

### *Histoire de l'Albanie*

Deux philosophes d'Epire, Priscus et Iphicles, jouèrent un rôle considérable à la cour de Julien. Sous Valentinien, Priscus fut accusé de magie. Mais reconnu innocent de ce crime et renvoyé en Epire, il mourut de douleur à la nouvelle que le temple d'Eleusis, où l'idolâtrie s'était retranchée comme dans un fort, avait été renversé par Alaric (396).

Iphicles, autre philosophe d'Epire, mais philosophe cynique, avait été lui aussi ami intime de Julien l'Apostat. Chargé par les Epirotes d'aller faire à la cour de Valentinien l'éloge du gouverneur Probus, il le fit avec une exagération telle que Valentinien lui demanda si ses éloges étaient sincères. "Prince," répondit Iphicles, "entre les extorsions qui nous font tous gémir, l'éloge que Probus nous arrache n'est pas celle qui nous coûte le moins."

Apprenant ensuite que tous les Epirotes distingués qu'il avait connus s'étaient donné la mort ou bien avaient été cherché un domicile au-delà des mers, Valentinien entra dans une violente colère dont Probus aurait infailliblement ressenti les effets si Valentinien n'était mort d'un autre excès de colère (375).

Au moment où par leur philosophie démodée Priscus et Iphicles honoraient en Epire le paganisme agonisant, Donat, évêque d'Evorie, y honorait le christianisme par ses rares vertus. Les auteurs disent qu'il se faisait de nombreux miracles à son tombeau. Donat vécut jusqu'à l'empereur Théodose. On ne sait ni l'époque ni les détails de sa bienheureuse mort.

A l'époque même où Saint Donat édifiait l'Epire par ses vertus, Saint Aschole édifiait par les siennes l'Illyrie toute entière. Saint Aschole était Cappadocien d'origine et ami particulier de Saint Basile le Grand. Craignant d'être élevé sur un siège épiscopal, il s'enfuit en Achaïe. Il y était moine quand on le choisit pour le siège de Salonique. Un choix pareil fut si agréable au Pape Saint Damase qu'il lui confia les dix provinces qui formaient alors le vicariat d'Illyrie et qui comprenaient entre autres l'Albanie toute entière.

Etant malade à Salonique, Théodose le Grand fit appeler Aschole et lui demanda s'il était arien ou catholique. Catholique, répond Saint Aschole, et grâce à Dieu, l'Illyrie tout entière a conservé intacte la foi de Nicée, quelque manoeuvre qu'on ait employée pour lui faire perdre cette foi.

Extrêmement réjoui et par cette réponse et par cette rencontre, Théodose se fit administrer le baptême, guérit en peu de jours et publia

### *Histoire de l'Albanie*

la foi *cunctos populos* où il est défendu aux hérétiques de prendre le nom de catholiques (380).

L'année précédente (379), un partage avait eu lieu entre les empereurs Gratien et Théodose. S'il faut en croire Le Beau (liv. 20, ch. 44), Gratien aurait cédé à Théodose l'Albanie et la Macédoine, et Salonique serait devenue capitale de l'Illyrie orientale. C'est en Epire qu'Alaric se retira après avoir saccagé la Grèce en 396. Il y resta d'abord trois ans et plus tard (405) il y passa l'hiver attendant que Stilicon vienne l'aider à conquérir l'Illyrie. Mais Stilicon ayant été mis à mort, il passa en Italie et y saccagea Rome (410).

Avant de mourir Constantin le Grand avait partagé le trop vaste empire de Rome entre ses trois fils et ses deux neveux. Le lot de Dalmatius se composait de la Macédoine et de l'Albanie au centre, de la Grèce et des îles au sud, de la Thrace à l'est, et de la Dacie au nord. Avec les troupes et les ressources d'un état pareil, Dalmatius pouvait contenir les barbares du nord, et c'est là précisément ce que voulait Constantin. Mais il fut assassiné par la faction gréco-arienne, et toujours depuis, la frontière du pays resta ouverte aux incursions barbares.

Réunies de nouveau sur la tête du grand Théodose, toutes les provinces de l'empire furent définitivement partagées entre ses deux fils: Arcade et Honorius. Le Rhodope au sud, l'Escus (Isker, rivière de Sophia) au nord devaient servir de limites aux deux empires. La Macédoine et l'Albanie, la Grèce et la Dacie (bulgare-serbe) appartenaient donc à l'empire d'Occident.

N'ayant pas osé enlever ces provinces à la cour de Milan où résidait Honorius, la cour de Byzance les laisse ravager par Alaric, chef des Goths (396). Stilicon vole à leur secours. Les Goths allaient être écrasés en Epire quand, pour sauver Alaric, Byzance le déclare chef de la milice. L'attaquer alors eut été engager entre les deux empires une guerre fratricide. Stilicon préféra repasser en Italie. Dès lors et contrairement à tout droit, l'Albanie et la Macédoine, la Grèce et la Dacie furent annexées à l'empire d'Orient (405).

## Chapitre 13

*Tentative du patriarche Atticus sur l'Illyrie - réponse de Théodose II à Honorius - trente-cinq ans de schisme - réponse des évêques illyriens - conciles tenus en Illyrie*

Byzance ayant usurpé les provinces que Théodose avait donné au plus jeune de ses enfants, Atticus, évêque de cette ville, ne tarda pas à surprendre un décret impérial qui renvoyait à son tribunal le jugement des hautes affaires en Illyrie (421). Encore simple prêtre, ce même Atticus avait par ses cabales, ses calomnies, ses faux témoignages, contribué plus que tout autre à faire exiler Saint Chrysostome.

Usurpateur du siège de Constantinople, il n'est pas étonnant qu'Atticus ait entrepris d'usurper l'autorité du pape en Illyrie. Cependant le pape réclama. Il en écrivit à l'empereur Honorius qui en écrivit à Théodose II: "Sous des empereurs chrétiens," dit entre autres Honorius, "l'église romaine ne doit pas perdre ce qu'elle n'a point perdu sous des empereurs païens." Or dans une lettre que nous avons encore, Théodose répond à son oncle qu'il a donné des ordres et qu'aucun changement ne serait porté à l'ancien état des affaires ecclésiastiques.

Les évêques d'Illyrie, Albanie, Macédoine, Dardanie et Grèce, étant réunis à Salonique (435), le Pape Sixte leur écrivit qu'à la place de Rufus, mort depuis peu, il transfère sa juridiction à l'évêque Anastase. On voit par cette lettre que le changement de vicaire n'emporte aucun changement dans les affaires ecclésiastiques.

"C'est du consentement d'Anastase que chaque métropolitain fera les ordinations dans ses provinces. Mais avant de présenter un candidat au vicaire apostolique, il doit examiner avec soin ses qualités et ses défauts. Enfin, c'est au vicaire apostolique que seront rapportées toutes les causes majeures relatives aux affaires ecclésiastiques."

### *Histoire de l'Albanie*

On ne voit pas à cette époque qu'il y ait eu des changements en Albanie et dans le reste de l'Illyrie. Mais à Constantinople nous voyons le Patriarche Acace inaugurer un schisme de trente-cinq ans. Non seulement les évêques d'Illyrie n'y prennent aucune part, quelque sollicitation qu'on leur fasse de Constantinople, mais encore nous les voyons protester de leur fidélité au siège apostolique. C'est-à-dire de leur soumission au pouvoir qu'il a reçu de Jésus Christ en la personne de Saint Pierre.

Répondant au Pape Saint Gélase, ils disent qu'ils ont évité la contagion pestilentielle d'Acace, de Pierre Monge et de leurs partisans, qu'ils resteront inviolablement soumis au siège de Saint Pierre et qu'ils garderont intacte la foi orthodoxe dont Saint Gélase est prédicateur.

Laurent d'Ochride informe aussi le pape que les lettres de son prédécesseur contre Acace et ses partisans ont été lues dans l'église de Salonique et dans toutes celles de la province.

Tout fut donc en paix dans les églises d'Albanie, de Macédoine, de Grèce et de Dacie alors que le schisme d'Acace et l'hérésie d'Eutiches bouleversaient l'Orient. Et de même que la foi y demeura intacte, l'administration de toutes les églises resta jusqu'à l'empereur Justinien ce qu'il avait toujours été, aux mains d'un vicaire apostolique.

Mais plus tard Justinien demanda et obtint des Papes Saint Agapet (535) et Vigile (545) que le vicariat apostolique de Salonique fut partagé entre les évêques de Salonique et Justinianée. Cependant Justinianée dont on voit les ruines auprès de Custendil, fut renversée par les Avars. C'est alors que le vicaire apostolique de la haute Illyrie dut se retirer à Ochride et il s'y maintint jusqu'en 1767 où les intrigues phanariotes obtinrent sa suppression d'un empereur ottoman.

Quant au vicariat de Salonique, il avait été déjà supprimé en 735 par l'empereur grec Leon l'Issaurien. Cet empereur, iconoclaste lui-même, avait élevé un patriarche iconoclaste sur le siège de Constantinople, et pour le récompenser de son apostasie, il le gratifia du vicariat de Salonique enlevé au pape et d'autres évêchés enlevés au Patriarche d'Antioche.

Avant de passer outre, disons un mot des principaux conciles tenus en Illyrie. Celui que l'empereur Valentinien fit tenir en 375 et où se trouvèrent les évêques d'Illyrie mérite une mention toute spéciale. Infectés d'arianisme, les orientaux ne voulaient point admettre la consubstantialité des trois personnes divines. D'après eux, autant il y a

### *Histoire de l'Albanie*

en Dieu de personnes autant il y aurait de natures: trois personnes par conséquent trois Dieux. C'était, comme on voit, un retour au paganisme. Les évêques d'Illyrie condamnèrent cette hérésie et accompagnèrent leur décret dogmatique d'une lettre aux évêques de l'Asie Mineure et de la Phrygie. Valentinien lui-même qui était alors en Illyrie accompagna l'un et l'autre d'un rescrit impérial, où il insiste pour qu'on rende à Dieu ce qui est dû à Dieu, et à César ce qui est dû à César.

Valens aurait dû appuyer son frère. Il préféra soutenir l'arianisme et l'imposer aux Goths, que les Huns poussaient en-delà du Danube. Or, une fois arianisés, les Goths deviendraient le fléau de l'empire, et pour le moment, ils vont brûler Valens dans une chaumière aux environs d'Andrinople (378).

Les trois autres synodes que l'histoire nous dit avoir été tenus en Illyrie, en 415, en 516 et en 550, n'offrent rien de bien remarquable. Le premier est relatif à Perigène, évêque de Corinthe, qu'on ne voulait point évêque à Patras; le second à l'hérésie eutychie; et le troisième aux violences faites par Justinien au Pape Vigile et à Bénédictus, primat de l'Illyrie, à l'occasion des trois chapitres.

Les évêques illyriens furent d'avis eux-mêmes qu'il ne faut pas confondre un auteur avec ses écrits, en d'autres termes, on peut avoir écrit des erreurs et les avoir rétractés ensuite, distinction que l'empereur grec ne faisait pas et n'admettait pas. De là, ses violences odieuses contre le Pape Vigile et le reste des évêques orthodoxes.

## Chapitre 14

*Illyrie sous Anastase, Justin et Justinien - réception des légats du Pape Saint Hormisdas à Avlone, à Scampis, à Ochride - Nouvelle 131 de Justin*

Nous avons vu que l'empereur Dioclétien était natif de Dioclée, par conséquent Albanais. L'empereur Anastase le fut aussi. Il naquit à Dyrrachium en 430. Ses parents étaient pauvres, mais personnellement il ne paraît pas avoir été sans mérite. C'est en 491 qu'il fut élevé sur le trône par l'impératrice Ariadne. D'abord il paraît avoir eu beaucoup de piété, mais devenu empereur, il se conduisit comme les autres, c'est-à-dire en homme sans religion. D'abord ce fut au dépens des ses compatriotes, dit Le Beau (liv. 3, ch. 11), qu'il fit élever autour de Dyrrachium une triple enceinte de murailles, ensuite il obligea les provinces de fournir en argent ce qu'elles avaient jusqu'ici fourni en nature pour l'entretien des troupes, d'où il résulta un immense désordre. Plus tard Justinien rétabli l'ancien mode de perception.

On l'accuse aussi d'avoir fait jeter au feu l'original même du Concile de Chalcédoine. Mais ne lui donna-t-on pas occasion de le faire? Deux sortes de questions avaient été décidées en ce concile: la question de foi et la question de discipline.

Les patriarches de Constantinople admettaient bien la décision de la première, mais leur ambition repoussait la seconde et ne voulait pas de limites. Ennuyé de leur querelles et avec le pape et avec le patriarche d'Alexandrie, fatigué aussi de leurs importunités journalières, il envoya prendre les actes du concile et les fit jeter au feu.

Sachant d'une part que l'archevêque de Salonique devait gouverner au nom du pape la Macédoine, l'Albanie, la Grèce et la Dacie, voyant d'autre part que les patriarches de Constantinople avaient fini par le gagner, les évêques de Macédoine et d'Albanie se réunirent au nombre

### *Histoire de l'Albanie*

de quarante, et, dans un concile provincial, ils repoussèrent d'une voix unanime la juridiction illégale de Dorothee.

Bien plus, Alyson, Archevêque de Nicopolis, étant mort à Constantinople, les évêques de la province lui donnèrent un successeur avec l'approbation du pape. Dorothee furieux engagea les gouverneurs à persécuter les évêques. Informé de ses intrigues, le Pape Saint Hormisdas, lui écrivit en date de 517: "Ce n'est pas Jean de Nicopolis, mais bien vous-mêmes qui foulez aux pieds les anciens usages. Comme légat du premier siège vous auriez sans doute juridiction sur l'Illyrie occidentale, mais de quel droit prétendez-vous conserver les privilèges de ceux dont à présent vous n'observez plus les ordonnances? Comment osez-vous exiger une soumission que vous ne rendez pas même à la foi? Observez ce qui est dû à Dieu, et vous obtiendrez facilement ce qui est dû aux hommes."

L'année suivante (518) Justin monta sur le trône de Constantinople, et un grand changement y eut lieu. Par leur inorthodoxie, ses deux prédécesseurs, Zénon et Anastase, n'avaient pas moins troublé l'église ou l'état que cinq ou six patriarches par leur ambition. Pour pacifier l'un et l'autre, Justin s'adressa au Pape Saint Hormisdas.

Le légats pontificaux demandés par Justin traversèrent l'Albanie, et partout ils furent reçus comme des envoyés de Dieu. A Avlone leur réception avait été magnifique et l'empressement général. Ce fut bien autre chose à Scampis (Elbassan) et à Lychnide (Ochride). A Scampis l'évêque Troïus vint au-devant d'eux avec son clergé et son peuple. Les hommes et les femmes portaient des cierges. Les soldats portaient des croix. Troïus souscrivit ensuite le formulaire envoyé de Rome et on en donna lecture au peuple réuni dans l'église de Saint Pierre.

"Il est difficile," disent les légats écrivant au pape, "de voir en un peuple autant de dévotion, autant de larmes, autant de joie."

A Lychnide, la réception fut de tout point semblable à celle de Scampis. Le formulaire pontifical fut ensuite lu dans l'église et souscrit par l'évêque Théodoret. A Constantinople il fut souscrit par plus de deux mille évêques, prêtres ou moines. Puis on y effaça des dyptiques le nom de six patriarches, Acace, Pravitas, Thimothee, Euphémius, Macédonius et Thimothee, qui avaient troublé l'église.

Associé d'abord à l'empire par son oncle Justin, puis devenu lui-même empereur, Justinien transforma en ville de premier ordre le village de Taurésium, où il était né. Par son ordre, on l'entoura donc de fortes

### *Histoire de l'Albanie*

murailles, on l'orna de portiques et on y construisit de belles églises (voir Procope). Ce travail achevé, Justinien demanda, comme il a été dit, au Pape Saint Agapet que le vicariat de Salonique fut dédoublé en faveur de Justinianée, sa patrie. Saint Agapet avait fait un bon accueil aux désirs de Justinien et cet empereur émana le rescrit à Catillus (535). Vigile confirma l'oeuvre de son prédécesseur, comme il résulte de la nouvelle 131 (545) où l'empereur dit lui-même entre autres: "Le bienheureux archevêque de la première Justinianée, notre patrie, aura sous sa protection la Dacie Méditerranée, la Dacie riveraine, la Prévalitane, la Dardanie, la Mésie supérieure et la Pannonie. Il ordonnera les évêques des sousdites provinces, sera lui-même ordonné par son concile et, dans l'étendue de sa juridiction, il tiendra la place du siège de Rome, le tout conformément à ce qu'a défini le très Saint-Pape Vigile."

## Chapitre 15

*Première série des évêques d'Ochride - Saint Grégoire le Grand proteste contre le titre de patriarche oecuménique - Mahomet*

Saint Denys est le premier des évêques d'Ochride que mentionne Lequien en son *Oriens christianus*. Saint Denys assista au concile de Sardique ou Sophia (346). Ce concile décida que pour honorer l'autorité donnée par Jésus Christ à Saint Pierre, on doit en appeler au pape, son lieutenant, pour toutes les affaires et détails majeurs entre ecclésiastiques.

Saint Denys ne souscrivit pas seulement les actes mêmes du grand concile, il souscrivit aussi la circulaire adressée par lui à toutes les églises en faveur du grand Saint Athanase d'Alexandrie.

Antoine est le deuxième évêque que nous trouvons à Ochride. Arrivé à Ephèse en 449 Antoine se rangea au parti de la cour byzantine et souscrivit les actes du conciliabule ou brigandage. Mais ensuite nous trouvons sa signature au bas de la lettre adressée à l'empereur Léon par le Synode d'Epire. Saint Protérius avait été assassiné à Alexandrie par les partisans d'Eutychés, et avant d'agir contre les assassins, Léon voulut avoir l'avis des évêques. Or le pape en tête, la presque unanimité des évêques fut d'avis que les assassins de Protérius devaient être punis.

Laurent paraît avoir été le successeur immédiat d'Antoine. Sachant que Saint Gélase venait de monter sur le siège de Saint Pierre, Laurent l'informa du succès de la lettre de Saint Félix, son prédécesseur. La circulaire de Saint Félix aux évêques d'Illyrie avait été lue à Salonique et dans toutes les autres églises du vicariat apostolique. En terminant, Laurent demande et pour lui et pour les autres évêques une réponse médicinale.

La réponse du pape est de 495. Saint Gélase répond aux évêques illyriens que "fût-il patriarche, l'évêque de Constantinople n'en serait pas moins soumis aux lois ecclésiastiques, et qu'il doit être condamné quand

### *Histoire de l'Albanie*

il manque à ses devoirs ou enseigne une doctrine fausse comme il est arrivé à tant de patriarches grecs.”

“Du reste,” ajoute le pape, “bien qu’Acace se dise patriarche, il ne l’est pas.” Pour faire de leur église un patriarcat, les Byzantins s’étaient adressés au Pape Saint Léon, et Saint Léon avait repoussé la demande d’Anatolius, de l’empereur Marcien et du sénat. “Enfin,” poursuit Gélase, “Anatolius lui-même finit par reconnaître que le pape seul pouvait élever d’autres évêques à la dignité de patriarche.”

Plus tard Laurent eut à défendre la foi contre l’empereur Anastase, et son courage lui valut une prison de sept ans dans les cachots de Byzance. Il y avait perdu l’usage de ses membres. Mais il le recouvra miraculeusement dans l’église de Saint Cosme et Saint Damien où il se fit transporter. De retour à Ochride, Laurent y mourut octogénaire la même année que son persécuteur (518).

Théodoret paraît être monté sur le siège d’Ochride pendant la prison de son prédécesseur. Il paraît aussi qu’il fut directement élevé sur ce siège par le Pape Saint Hormisdas, car dans une lettre à Saint Avit, un des évêques de France, Saint Hormisdas dit: “Les églises de Dardanie et d’Illyrie nous ayant demandé des évêques, nous en avons ordonnés là où il était besoin.”

A ce moment, l’Archevêque de Salonique était passé dans le parti des hérétiques et il avait perdu tous les pouvoirs qu’il tenait du pape. C’est pour cela que Saint Hormisdas avait été obligé de pourvoir directement à la vacance des sièges illyriens.

C’est Théodoret qui reçut à Ochride les légats demandés par l’empereur Justin. Comme Zoïle, évêque de Scampis, il fit lire à l’église et souscrivit le formulaire que devaient souscrire à Constantinople 2,500 évêques, prêtres et moines. C’est aussi du temps de Théodoret que le vicariat apostolique d’Illyrie fut partagé en deux: celui de Salonique et celui de Justinianée (Custendil) par les papes Saint Agapet et Vigile à la demande de Justinien.

Bénéat paraît avoir été l’immédiat successeur de Théodoret. Appelé à Constantinople pour l’affaire des trois chapitres, c’est-à-dire pour les trois écrits d’Ibas, de Théodoret d’Ancyre et de Théodoret de Mapsueste, Bénéat paraît avoir compris avec le Pape Vigile qu’il ne faut pas confondre un écrit avec son auteur. Au concile de Chalcédoine, les susdits auteurs avaient été reconnus pour orthodoxes, bien que les ouvrages écrits ci-devant par eux ne le fussent pas.

### *Histoire de l'Albanie*

Justinien, dans sa manie de dogmatiser, confondait les livres avec les auteurs eux-mêmes, et de là les violences impies et scandaleuses qu'il fit au Pape Vigile et aux évêques de son avis. Finalement un concile eut lieu (553). Les trois chapitres furent condamnés, mais leurs auteurs furent tenus pour orthodoxes, comme les avait tenus le concile de Chalcédoine.

Catellius I, vicaire apostolique de la haute Illyrie, ne nous est connu que par le rescrit de Justinien (535). Mais Jean, un de ses successeurs, joue un rôle considérable dans la correspondance de Saint Grégoire le Grand. Son élection avait été agréée par l'empereur Maurice, et Saint Grégoire lui envoya le Pallium (591).

L'institution de la primatie ou Patriarcat de Justinianée, Ochride avait donc été faite par le pape à la demande d'un empereur chrétien, et c'est à un empereur non chrétien en 1767 que le patriarche grec demande la suppression de la même primatie. Or lequel de ces deux actes est canonique ou anticanonique, chrétien ou antichrétien? Mais une suppression anticanonique et antichrétienne peut-elle être de quelque valeur aux yeux des chrétiens: Albanais, Valaques et autres?

Selon toute apparence, l'archevêque primat de Justinianée ne transféra sa résidence à Ochride que dans les premières années du septième siècle. Car à cette époque la Macédoine, l'Albanie inférieure, la Prévalitane ou Albanie supérieure furent saccagées par les Avars et les Slaves. Seule après Constantinople, Salonique ne tomba point aux mains de ces barbares.

L'Epire elle-même pouvait être saccagée un jour ou l'autre. C'est pour cela qu'on emporta à Corfou les reliques de Saint Donat. Beaucoup d'évêques se réfugièrent alors à Corfou et ailleurs. S'étant ensuite attribué une juridiction sur les églises qui les avaient accueillis, Saint Grégoire le Grand décida qu'ils avaient eu simplement droit à l'hospitalité en attendant qu'ils puissent revenir en leur pays.

Il existe encore des lettres du Pape Saint Grégoire aux évêques d'Albanie relatives à plusieurs choses, entre autres à une loi de l'empereur Maurice qui défendait aux soldats de se faire moines. Saint Grégoire recommande à ses légats, Eusèbe de Salonique et Jean de Justinianée, aux métropolitains Urbitius de Durazzo, André de Nicopolis et à d'autres de n'admettre ni dans les monastères ni dans la cléricature les employés civils et militaires qui n'auraient pas rendu leurs comptes.

### *Histoire de l'Albanie*

Mais les plus remarquables comme aussi les plus énergiques de ses lettres sont relatives au titre d'oecuménique que venait de prendre l'évêque de Constantinople. Depuis 451, ces évêques n'avaient pas un moment cessé d'empiéter sur les droits des autres évêques et des autres patriarches.

Finalement ils voulurent d'eux-mêmes prendre la place assignée par Jésus Christ au pape, en la personne de Saint Pierre. Jusqu'à présent ils ont empiété tantôt sur l'un tantôt sur l'autre, maintenant ils veulent se substituer à tous.

De là vient que Saint Grégoire, écrivant aux patriarches d'Alexandrie et d'Antioche, leur dit: "Ne donnez à personne le titre d'universel, car le donner à l'un, c'est dégrader les autres, et s'il arrive," dit encore Saint Grégoire, "que celui qu'on nomme ainsi tombe dans l'erreur comme déjà il est arrivé à plusieurs évêques de Constantinople, tous s'y trouveront plongés avec lui."

Dans une de ses lettres au primat de l'Illyrie, Jean de Justinianée, Saint Grégoire ne veut pas qu'on reconnaisse un titre pareil, ni à l'archevêque de Constantinople, ni à qui que ce soit: "Et cela," dit-il, "par ce que le titre de patriarche oecuménique ou de patriarche universel exclut l'existence de tout autre patriarche. Comment y aurait-il des patriarches à Alexandrie, à Jérusalem, à Antioche et ailleurs si celui de Constantinople est patriarche de l'univers entier."

Cette prétention de Jean le Jeûneur à vouloir être seul patriarche au monde était le fruit d'une ambition et d'une hypocrisie diabolique. De là vient que Saint Grégoire lui écrit lui-même: "Une chose m'étonne c'est que vous ayez paru d'abord fuir l'épiscopat, et que vous paraissiez maintenant l'avoir recherché par ambition. Vous vous déclariez indigne de nom d'évêque et maintenant vous voulez le porter vous seul" (595).

A cette époque, Mahomet, chef du musulmanisme, avait déjà vingt-six ans. Dans plusieurs de ses lettres à l'empereur Maurice et à d'autres, on voit que Saint Grégoire pressentait un châtement exemplaire pour les évêques et pour les empereurs byzantins. Les uns et les autres avaient tous *per fas et nefas* cherché à faire de Constantinople la capitale du monde chrétien. Bientôt nous verrons Dieu en faire la capitale du monde musulman.

## Chapitre 16

*Ravages en Albanie par les Vandales et les Visigoths - les Albanais quittent l'armée grecque - conseil de guerre à Durazzo - châteaux construits ou réparés en Albanie - Principauté Deocléate - Illyrie dévastée par les Slaves et les Avars - réflexion de Pouqueville sur les châteaux et les lois de Justinien*

En 475, sachant qu'on lui envoie une ambassade, Genséric, roi des Vandales, se hâte de la prévenir et envoie sa flotte piller les villes de Sicile, d'Italie et d'Epire, entre autres Nicopolis. L'ambassadeur grec s'en étant plaint comme d'un acte d'hostilité, Genséric répliqua: "Alors j'étais en droit d'agir en ennemi. Maintenant que vous me faites des propositions de paix, je suis prêt à les entendre."

En 459, Théodoric, roi des Ostrogoths, vient en Albanie avec toute sa nation et veut s'y établir. Déjà il était maître de Durazzo quand il échangea cet établissement contre un meilleur que l'empereur Zénon lui offrait en Mésie. Pélagonie (Monastir), leur ayant refusé des vivres pour aller en Albanie, ils la prirent d'assaut et la brûlèrent. Peu avant ils avaient de même pris et détruit Gradsko (l'ancienne Stobie).

Pour se venger des Byzantins qui lui disputaient l'Italie, Tolida, roi des Ostrogoths, envoie trois cents barques avec ordre de piller les côtes de la Grèce. Ils abordèrent, dit Le Beau, l'île de Corfou, la saccagèrent et passèrent en terre ferme (551).

Nicopolis, Ochisme et d'autres villes jusqu'à Dodone éprouvèrent toute la fureur des Goths. S'étant ensuite embarqués, ils ravagèrent toute la côte albanaise et saisirent les nombreux vaisseaux qui portaient des provisions à Salone où l'on attendait les armées de Jean et de Nerses (liv. 48, ch. 4).

Le même auteur nous apprend encore que, mécontent des Gépides, Justinien donna aux Lombards des habitations en Pannonie et

### *Histoire de l'Albanie*

en Norique, et qu'il leur prodigua même de grandes sommes d'argent pour aller s'établir dans le voisinage des Gépides en delà du Danube.

Mais toutes ces gratifications n'empêchèrent pas les barbares de ravager la Dalmatie et l'Illyrie jusqu'à Durazzo. Le titre d'alliés ne leur donnait que plus d'audace. Arrivait-il que les prisonniers leur échappassent des mains, ils se croyaient en droit de les redemander. "On les vit même," dit Procope (liv. 3, ch. 33 et 34), "rentrer sur nos terres aller reprendre leurs esclaves dans les maisons, et les arracher des bras de leurs parents."

Procope nous apprend aussi (*Guerre des Goths*, liv. 3, ch. 11). qu'un corps de troupes albanaises quitta les armées grecques disputant l'Italie à Totila. Ils en donnèrent pour raison qu'on ne les payait pas, qu'en leur absence les Huns avaient fait irruption dans leur pays et qu'ils avaient enlevé leurs femmes et leurs enfants (541). Un conseil de guerre se tint à Durazzo entre Bélisaire et les autres généraux envoyés au secours de Rome qu'assiégeait Totila (548).

"Peu après," ajoute Procope (*Guerre des Goths*, liv. 3, ch. 39), "les Slaves inondent toute l'Illyrie jusqu'à Durazzo, y exercent toute espèce de cruautés, de meurtre, de brigandages et enlevèrent une partie de ses habitants. Ils y prennent aussi quelques forts jusqu'ici estimés imprenables et parcourent tout le pays. Les généraux chargés de protéger l'Illyrie avaient réuni quinze mille hommes et pourtant ils ne suivirent l'ennemi que de loin."

Veut-on approximativement juger des ravages faits par les barbares en Albanie sous le règne de Justinien, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur le nombre de forts que Procope nous dit y avoir été ou faits à neuf ou réparés par cet empereur. Panégyriste et contemporain de Justinien, Procope compte trente-deux bâtis à neuf et vingt-six réparés dans la nouvelle Epire ou Albanie centrale.

Dans l'ancienne Epire, le même auteur en compte douze construits à neuf et vingt-quatre réparés. La nouvelle Epire avait Durazzo pour capitale et l'ancienne pour ville principale Nicopolis. Mais d'où vient qu'ayant fait construire ou réparer ailleurs tant de forts, Justinien n'en fit ni réparer ni construire dans la Prévalitane?

Le voici en peu de mots. Luccarius, dans son histoire de Raguse, nous apprend qu'un des premiers Goths établis en Dalmatie avait conquis la Prévalitane et avait fait de Scutari sa capitale. Marié à la soeur d'Istok, père de Justinien, il demanda plus tard à Justinien, son neveu, le titre de

### *Histoire de l'Albanie*

roi, mais l'empereur ne lui accorda que le titre de comte, sous lequel les gouverneurs de la Prévalitane furent désignés par les chroniqueurs grecs.

Ducange trouve ces détails très probables. Aussi bien les Visigoths et les Ostrogoths occupèrent-ils successivement la Dalmatie et la haute Albanie, y établirent des colonies et des gouverneurs de leur nation, et gardèrent ce pays jusqu'en 535. Il est vrai qu'à cette dernière époque le Bas-Empire reprit possession de la Dalmatie, mais le peuple y resta. Seules les garnisons des Goths d'Italie en furent expulsées.

Ailleurs nous avons dit qu'à l'approche des barbares, les évêques de la Basse-Albanie transportèrent à Corfou les reliques de Saint Donat. Or les malheurs qui nécessitèrent une pareille mesure et jetèrent partout l'épouvante coïncident avec la destruction de quarante villes de Dalmatie par le Khaham des Avars (598).

C'est au moment où Justinien éparpillait ses troupes en Italie contre les Goths, en Orient contre les Perses que, trouvant dégarnies les frontières de la Save et du Danube, les Slaves envahirent par troupes l'Illyrie. Or leurs troupes couvraient encore le pays de la mer Noire à la mer Adriatique, du Danube au cap Matapan, quand les Avars se présentèrent. Pour les Avars, il n'était question que de venger l'outrage faite aux ambassadeurs massacrés par les Slaves. Mais pour l'empereur Tibère ce fut une occasion favorable de purger l'Illyrie.

Du consentement de Bayan et de Tibère, quinze mille cavaliers avars tombent sur le campement des Slaves et le pillent (581). Jusqu'ici les Slaves avait pillé l'Illyrie pour leur compte et désormais ils la pilleront encore pour le compte des Avars. Les Avars viennent de piller eux-mêmes quarante villes en Dalmatie. Les Slaves en pilleront d'autres.

L'Albanie centrale ne fut pas épargnée. Elle a éprouvé, dit Pouqueville, le fléau de toutes les guerres qui précédèrent l'établissement et la chute du Bas-Empire. Les villes furent plusieurs fois détruites et relevées. Justinien avait fait rebâtir Tyranna, Avlone, Mousseion, il fit aussi fortifier le défilé des portes Caudavicunes pour arrêter les incursions des barbares. Mais il en fut des châteaux de Justinien comme de ses lois. La multiplicité des unes et des autres ne pouvait plus soutenir un colosse frappé de vétusté (Pouqueville, *Voyage*, tome 1, pag. 373).

## Chapitre 17

*Manière dont les Slaves s'établissent en deçà du Danube - Touchées de ce que Jean IV rachète leurs esclaves, plusieurs tribus se convertissent - leurs serments - leur constitution politique - établissement des Bulgares en Mésie - Italiens et Grecs*

Sous Maurice et Phocas, les Avars trouvèrent lucratif d'envoyer des Slaves ravager l'Illyrie pour leur compte. Et finalement ils en envoyèrent un si grand nombre qu'il ne fut plus possible ni de les rappeler, ni de partager avec eux les dépouilles des Romains.

C'est alors que l'Illyrie toute entière, mais l'Albanie un peu moins que la Macédoine, la Dardanie, la Mésie et la Thrace, fut littéralement inondée et couverte par une population nouvelle.

C'est alors aussi que Salone fut ruinée (639). C'est alors enfin que, chassés de l'Herzégovine par les Slaves, des populations romaines passèrent les unes en Dalmatie, les autres à Durazzo (610-640), dit Constantin Porphyrogénète.

Des auteurs ont prétendu que Héraclius avait fait venir des Slaves en Illyrie. Son but aurait été de repeupler les campagnes désertes et d'opposer une barrière aux Avars. Mais les choses ne se passèrent pas ainsi. Tout ce que Héraclius pût faire fut de ne pas essayer de renvoyer ceux qu'il ne pouvait chasser des Balkans et du Pinde. Probablement les engagea-t-il ensuite à défendre contre les Avars les terres abandonnées, les villages et les villes dont ils avaient pris possession.

Touchés de ce que le Pape Jean IV et l'Abbé Martin, son vicaire, faisaient pour le rachat des captifs illyrico-romains tombés au pouvoir des Slaves, des Serbes et des Croates, en un mot beaucoup de ces barbares, demandèrent eux-mêmes de se faire chrétiens (640). Et comme tous ces pays faisaient partie du vicariat illyrien, c'est-à-dire relevaient du pape, c'est au pape qu'Héraclius s'adressa pour avoir des prêtres et

### *Histoire de l'Albanie*

des évêques. Ce fait est d'autant moins douteux qu'il nous a été conservé par un empereur grec, Constantin Porphyrogénète.

Les Slaves baptisés, ajoute cet auteur, jurèrent par un serment prêté à Saint Pierre qu'ils vivraient en paix et en repos avec les chrétiens, et en retour le pape leur promit sa protection et celle de Dieu.

Remarquons aussi que les immigrants slaves ne formaient ni un état ni une confédération. C'était une masse inerte et utile comme population agricole, mais inoffensive pour l'autorité impériale. Chaque tribu était gouvernée par un Jupan, sort de *kodja-bachi*, dont l'autorité s'étendait plus ou moins à proportion du nombre et de la force de la tribu. Vidimir, un de ses principaux Jupans, avait pris au baptême le nom de Wiatoplok (Wiati-Pelek) 'saint enfant,' et à sa mort il fut enterré dans la cathédrale de Dioclée, dans la haute Albanie.

Les Slaves illyriens étant pour la plupart devenus chrétiens, les auteurs grecs et particulièrement Constantin Porphyrogénète les distinguent de leurs frères restés en Moravie, en Galicie et en Boucovine, par les noms de Slaves chrétiens et Slaves païens.

On le voit même qualifier de païens ceux des cantons d'Herzégovine qui reçurent le baptême beaucoup plus tard.

Essentiellement agricoles et manquant d'un chef commun, les tribus slaves vont bien longtemps encore ne pas causer de graves soucis aux empereurs byzantins. Il n'en sera pas ainsi des Bulgares. Déjà ils avaient assiégé Byzance unis aux catholiques illyriens sous l'empereur Anastase en 514 et 518. Ils l'assiégeront encore unis aux Avars en 625. Affranchis ensuite de la tutelle des Avars, Couvrat, leur chef ou roi, recherche l'amitié d'Héraclius (640) à l'heure même où Amron prenait l'Égypte.

Mais ensuite Couvrat meurt et la nation se partage entre ses cinq fils. Le cinquième ayant conduit les siens en Italie, Asparoukh, le second, fut s'établir avec d'autres en Mésie (678). Constantin Pogonat accourt aussitôt de Constantinople et veut les en chasser. Mais il est vaincu aux bouches du Danube. A partir de ce jour, les Gréco-Byzantins auront deux principaux ennemis à combattre: les Bulgares en Europe et les Avars en Asie et en Afrique.

## Chapitre 18

*Etablissement des Bulgares slaves en Macédoine d'après les auteurs byzantins*

Deux faits principaux firent des Bulgares les plus redoutables ennemis que Byzance ait rencontrés dans ce que les Romains appelaient Illyrie et qu'on nomme à présent presque l'île Balcanique. De l'Adriatique à la mer Noire, le peuple repoussait les deux hérésies les plus en faveur à Byzance et que professaient empereurs et patriarches: le monothélisme et l'iconolâtrie.

Or en arrivant de la Volga, que firent les Bulgares? Ils prirent sous leur protection ceux que persécutaient les Grecs. A vrai dire, eux-mêmes n'étaient pas chrétiens, mais en politiques habiles, ils se déclaraient protecteurs de toute la population illyrico-romaine ou romanisée, c'est-à-dire les Albanais, les Valaques, les Thraces et les Mésiens.

De là viennent les noms bulgaro-slaves que nous trouvons en Albanie et en d'autres endroits, où il n'y a jamais eu de populations bulgaro-slaves. Car il en était alors des noms bulgaro-slaves comme à présent des passe-ports grecs. Pour jouir de la protection dont les Bulgares étaient aussi prodigues que les Grecs de passe-ports, il suffisait d'avoir ou pris, ou traduit en bulgaro-slave les noms qu'Albanais, Valaques et Thraces donnaient aux lieux, aux villages, aux montagnes et aux fleuves, chacun dans sa langue.

Le deuxième fait dont nous parlons est l'établissement en Illyrie de populations étrangères aux Illyrico-Romains. C'est par principe de tolérance que les chrétiens recouraient à la protection des Bulgares. Ce fut pour le soustraire aux exactions byzantines que les tribus slaves établies sur les terres du Bas-Empire invoquèrent la même protection. Or de là vient qu'à l'occasion tantôt d'une chose tantôt de l'autre, la

### *Histoire de l'Albanie*

protection bulgare fut une cause de guerre continuelle entre les rois bulgares et les empereurs byzantins.

Les auteurs grecs prétendent aujourd'hui qu'il en fut des Slaves macédoniens comme des Valaques. Les uns et les autres ne seraient venus que tardivement, c'est-à-dire vers la fin du Bas-Empire. Ailleurs, nous avons prouvé que l'établissement des Valaques en Albanie remonte à Paul-Emile. Ici nous allons prouver que le remplacement des Illyrico-Romains par les tribus slaves remonte à l'époque des empereurs monothélistes et iconoclastes.

Quatre auteurs byzantins, Théophane, Nicéphore, Cédrene et Zonaras, disent qu'en 687, neuf ans après la fondation du royaume bulgare en deçà du Danube, la population de la Macédoine était déjà bulgare-slave. Ils disent en effet qu'à cette époque Justinien Rhitnomète refusa de payer aux Bulgares le tribut consenti par son père, qu'il leva une armée puissante et battit dans les plaines de la Thrace une armée bulgare venue à sa rencontre, qu'il tourna ensuite vers l'ouest et s'avança jusqu'à Salonique soumettant de force ou recevant en soumission les innombrables populations slaves sujettes du roi bulgare.

L'empereur Constantin Porphyrogénète ajoute que Justinien Rhitnomète établit les Bulgare-Slaves dans le bassin du Strymon et leur confia la garde des défilés par où l'on y pénètre.

Jusqu'à ce moment les Bulgare-Slaves établis en Macédoine et notamment dans le thème ou *vilayet* du Strymon pouvaient être regardés comme des envahisseurs. Mais leur soumission au souverain du pays rendit légitimes les établissements qu'ils y avaient faits déjà et ceux qu'ils pouvaient y faire encore.

La chose est tellement vraie que les Bulgare-Slaves ne furent pas tous aussi bien traités par Justinien. Ceux en effet qui apposèrent une certaine résistance à l'empereur grec lors de son expédition en Macédoine furent transportés au-delà du Bosphore sur les bords de l'Hellespont, de la Propontide et de la Thrace. Le traitement fait à ses sujets rendit plus furieux encore le roi des Bulgare-Slaves. Revenant donc avec une armée plus nombreuse, il atteignit l'empereur byzantin dans les gorges du Rhodope et lui tua ou blessa la plupart des siens. Justinien lui-même courut un très grand danger et n'atteignit Byzance qu'avec peine.

### *Histoire de l'Albanie*

Le chiffre de la population bulgare-slave transportée au-delà du Bosphore ne nous est pas exactement connue, mais l'histoire nous permet de le porter à cent mille.

Quatre ans plus tard, disent en effet les auteurs gréco-byzantins (691), Justinien en prit trente mille et les conduisit en personne contre le Calife Abdel-Melek. Quand les armées furent en présence de vingt mille Bulgare-Slaves commandés par Nébule, leurs compatriotes passèrent du côté des Arabes.

Les femmes, les enfants, les vieux pères et vieilles mères des fugitifs étaient certes bien innocents de cette défection et de la défaite de l'empereur byzantin. Cependant, de retour au Bosphore, Justinien détruit à Leucastre (château blanc) près de Nicomède le reste de cette nation malheureuse. Du haut d'un rocher qui surplombait la mer, il les fit précipiter au fond des abîmes (*Histoire du Bas-Empire*, liv. 62, ch. 9). Après un tel acte de barbarie, on ne s'étonnera pas de voir les vingt mille Bulgare-Slaves émigrés faire dans les rangs arabes une guerre implacable au Bas-Empire, non plus que de voir sous le règne de Nicéphore (802-811), les Bulgare-Slaves du Péloponnèse s'unir aux Arabes de l'Afrique pour assiéger Patras en Achaïe.

Dans les chroniqueurs byzantins, il est question encore de l'armée des Bulgares établis en Macédoine. "Cette année," dit Nicéphore, "l'empereur Constantin réduisit en servitude une partie des populations slaves de Macédoine et soumis les autres à l'empire romain."

Théophane dit ailleurs que sous Irène (782-783), le patrice Stauroce fut envoyé contre les nations slaves à Salonique et en Grèce, qu'il soumit le pays au Bas-Empire et qu'il força les habitants à lui payer tribut.

Evidemment c'est encore des populations bulgare-slaves qu'il est ici question et on voit qu'elles étaient répandues non seulement dans la Macédoine et la Grèce continentale jusqu'au-delà d'Athènes, mais encore dans le Péloponnèse. Bien plus, dans le Péloponnèse, les colons bulgare-slaves étaient si nombreux qu'au dire de l'empereur Constantin Porphyrogénète: "tout le pays, c'est-à-dire toute la presque île était devenue barbare."

A ce sujet, le même empereur nous raconte le fait suivant. Venu à Constantinople, un des grands personnages du Péloponnèse vantait son origine. Le célèbre grammairien Euphénaeus se moqua de telles prétentions et lui dit en riant: "Vraiment il vous sied bien de vanter votre

### *Histoire de l'Albanie*

origine hellène, vous dont la figure pue le slavisme.” A combien de prétendus Hellènes ne pourrait-on pas dire encore: “C’est une honte de vouloir passer pour Hellène, vous dont la figure et le nom puent le Bulgare, le Valaque, l’Albanais, l’Aral, l’Italien.”

Mais revenons à Théophane, à Nicéphore, à Cédreus, à Zonaras. Dans ces auteurs il n’est question que du bassin du Strymon, des environs de Salonique et des fleuves qui l’arrosent.

Le témoignage de Caméniate est d’autant moins révoquant en doute qu’il écrit à Salonique même et qu’il décrit la ruine de cette ville par Léon Tripolite comme témoin oculaire. Ajoutez qu’il était lui-même Bulgaro-Slave autant du moins qu’on peut en juger par son nom. Car en bulgare *kamen* veut dire ‘pierre, rocher’ et en Grèce ce nom n’a pas de signification.

Or Caméniate nous apprend que la plaine de Salonique était occupée par les Scythes (Bulgaro-Slaves). Les uns, dit-il, tels que les Dragobitines et les Sagounditines, paient tribut à la ville, les autres à la nation scythique (bulgaro-slave). Car en bulgare, *drag*, au neutre *drago*, signifie ‘bon,’ et sagounditain vient certain de *chagoun*, nom que les paysans bulgares établis en Macédoine donnent encore à une espèce de manteau ou *yagmourlouk* en poil de chèvre mêlé de laine. Les Valaques nomment le chagoun *barca*, les Grecs *tambara*, et en Thessalie *gabinitza*.

Salonique, ajoute Caméniate, fait un grand commerce. Elle le doit aux Scythes dont les villes sont populeuses et dont les produits lucratifs refluent vers cette métropole.

Caméniate remarque en outre que la plaine de Salonique est arrosée par de grands fleuves, que tous ces fleuves viennent du pays des Scythes (Bulgares), qu’ils contribuèrent à maintenir l’abondance dans la ville et que les Scythes ne la désolent plus par leurs excursions depuis qu’ils ont reçu le baptême.

Néanmoins, lorsque Léon Tripolite attaqua Salonique en 904, le duc du Strymon ne voulut pas venir au secours de la ville. C’est qu’il relevait de Siméon, roi des Bulgares, et que les Bulgares étaient alors en guerre avec les Byzantins.

“Seuls,” observe Caméniate, “les Slaves d’alentour accueillirent bien les lettres de Nicéas, gouverneur de la ville, et envoyèrent des combattants. Mais lorsque la ville fut prise par les Sarrasins, ces auxiliaires slaves se sauvèrent les uns par la porte occidentale, les autres,

*Histoire de l'Albanie*

particulièrement les chefs, s'enfuirent par la porte de la citadelle dont ils avaient pris les clefs.

Mal défendue par le Grecs et abandonnée par les Bulgaro-Slaves, Salonique fut prise et Léon en emmena 22,000 habitants.

## Chapitre 19

*Par vengeance l'empereur grec annexe à son patriarcat iconoclaste certains évêchés soumis au pape - La primatie illyrienne se conserve jusqu'en 1767, telle qu'en principe elle avait été constituée par le siège apostolique - Il n'est pas question d'elle au huitième concile oecuménique*

Défendre leurs états contre les Bulgares d'un côté, les Arabes de l'autre, n'était certainement une petite affaire pour les empereurs de Byzance. Mais aussi longtemps que va durer le Bas-Empire, ils vont plus s'occuper à troubler l'Eglise qu'à défendre leurs états. Parmi ces empereurs bigots hérétiques et persécuteurs, Léon Isaurien occupe un rang distingué. D'abord il installe un patriarche iconoclaste sur le siège de Byzance (726), il impose ensuite l'iconolâtrie à Constantinople et les Grecs s'y soumettent.

Restait le pape. Or non seulement Grégoire II repoussa avec horreur une pareille hérésie, les Italiens eux-mêmes prirent les armes et le chassèrent de Rome, de Bénévent et de Ravenne.

Alors il envoie sa flotte contre Ravenne, mais elle est engloutie par les flots mugissants de l'Adriatique.

Ne pouvant faire un autre mal aux Papes Grégoire II et Grégoire III, l'empereur grec annexe au siège iconoclaste de Constantinople tout ce qu'il peut enlever d'églises et d'évêchés au siège apostolique.

Alors que se passe-t-il en Albanie et en Macédoine? C'est ce qu'on ignore. Il est probable cependant que pour n'y pas faire soulever le peuple comme au temps d'Anastase, Léon n'y fit pas la guerre aux images. Et alors au lieu d'être publiques, les relations hiérarchiques entre le pape et les évêques illyriens restèrent secrètes.

Aussi bien les évêques soumis à la primatie de Ochride-Justinianée conformément aux anciens canons devaient-ils eux-même

### *Histoire de l'Albanie*

choisir leur primat. Seule la ratification de leur choix étant réservée au siège apostolique, il aura donc été d'autant plus facile au pape de la leur envoyer secrètement qu'entre l'Italie et l'Illyrie les relations ont toujours été faciles et promptes.

Vers la fin du sixième siècle, le primat d'Illyrie étant mort et les évêques illyriens s'étant donné un chef nouveau, conformément à l'usage établi, Saint Grégoire le Grand leur fit cette réponse:

“Grégoire à tous les évêques d'Illyrie: Elle est grande votre sollicitude pour nous. Cependant veuillez bien le croire, rien ne saurait nous être plus agréable et nous être un plus sûr garant de notre bonne harmonie que le maintien des anciennes coutumes. Or, il résulte des lettres que nous apportent le prêtre Maximien et le Diacre André relativement à Jean, notre frère et coévêque, que son élection a réuni tous vos suffrages et l'assentiment du sérénissime empereur. Le choix d'un sujet qui réunit ainsi les suffrages de vous tous nous a causé la plus vive joie. Donc bien volontiers nous accédons à vos désirs, et par notre assentiment confirmons notre frère et coévêque dans le poste hiérarchique où il a été promu. L'envoi du Pallium doit vous prouver lui-même que nous avons ratifié sa consécration. Et comme, selon l'usage, nous le constituons notre légat, nous croyons devoir recommander à notre fraternité de lui être soumis en tout ce qui concerne l'ordre et la discipline ecclésiastique et en tout ce qui n'est pas contraire aux Saints Canons. Votre empressement à lui obéir nous montrera que votre choix a été sincère” (ind. 13, an 594-595).

La lettre qui précède fut accompagnée d'un autre par Jean lui-même. Saint Grégoire le félicite du choix qu'on a fait de sa personne. Il le constitue son légat et lui donne les instructions nécessaires pour remplir les devoirs de sa nouvelle position.

Plus tard Jean reçut encore de Saint Grégoire deux lettres qui intéressent l'Albanie. La première est relative à Paul et à Némésion, évêques de Dioclée. Soutenu par les autorités civiles, Paul avait dissipé les biens de l'Eglise et fait battre Némésion qu'on lui avait donné pour successeur. Saint Grégoire veut que Jean, son légat, prenne de concert avec Constantin, métropolitain de Scodra, les mesures nécessaires pour mettre fin à ces odieux scandales.

La deuxième est relative au titre de patriarche oecuménique que prenait Jean de Constantinople, et déjà nous l'avons citée. Voici donc comment les choses se passèrent en Illyrie jusqu'en 732, et comment

### *Histoire de l'Albanie*

elles durent se passer depuis. Le pays fut-il soumis politiquement aux empereurs grecs, aux rois bulgares, au sultan des Turcs. Le seul changement substantiel qu'il y ait eu dans les affaires ecclésiastiques fut provoqué en 1767 par le patriarche grec, et ce fut pour mieux bouleverser en Illyrie la vieille constitution de l'église catholique.

A ce propos il est bon de remarquer une chose. Il résulte du rescrit de Justinien I relatif à la primatie illyrienne et de la correspondance de Saint Grégoire le Grand que le Prévalitane et nommément Scodra dépendaient ecclésiastiquement de Ochride-Justinianée. On voit aussi par Constantin Porphyrogénète et Lucarius que les Diocléates ou Prévalitains formèrent une principauté indépendante depuis Justinien (527) jusqu'à Basile le Macédonien (867). S'il faut en croire Ducange, cette principauté avait pour limite Cattaro au nord et Durazzo au sud.

Remarquons enfin qu'en l'espace de 227 ans, la primatie illyrienne, sinon toute entière au moins pour une partie de ses évêques, ne fut pas soumise au Bas-Empire. Elle ne put donc être enlevée au siège apostolique ni annexée au siège iconoclaste de Byzance par Léon l'Isaurien.

Lors donc qu'ensuite Adrien I écrit à Charlemagne: "J'ai conjuré les empereurs grecs de restituer au siège apostolique les patrimoines qu'il lui ont confisqués et les provinces qu'ils en ont séparées, mais ils n'ont pas daigné me répondre. Il faut entendre ceci des fondations pieuses et des évêques situés en Sicile, en Calabre, à Ravenne et en Grèce, mais non pas de la primatie illyrienne et de ses évêques.

Tout au plus faudrait-il en excepter Durazzo avec quelques évêques d'Epire et de Thessalie enclavés dans le Bas-Empire. Aussi bien l'autorité des empereurs grecs ne fut-elle que nominale soit en Illyrie soit en Grèce, depuis que sans Héraclius le pays fut couvert d'une population bulgare-slave. La preuve sans réplique en est d'ailleurs que, malgré sa position avancée, Grébena a toujours fait partie de la primatie illyrienne.

Ce n'est pas non plus de la primatie illyrienne qu'il peut avoir été question dans les débats relatifs aux Bulgares qui eurent lieu à Constantinople trois jours après que le huitième concile oecuménique eut été dissous et que toutes les pièces eurent été signées, car à cette époque les Bulgares avaient Preslava (auparavant Markianople et depuis Choumla) pour capitale. Boris lui-même dégoûté du monde se retira dans un monastère dont on voit les ruines aux environs de Choumla.

### *Histoire de l'Albanie*

Du reste on ne paraît pas dans le cours de ces débats fameux avoir observé que les prétentions grecques roulaient sur une équivoque. Les Bulgares, en effet, n'avaient jamais été persécuteurs et toujours il y avait eu parmi eux des chrétientés nombreuses. Déjà sous les ordres de Vitalien n'avaient-ils pas été défendre à Constantinople le Christianisme contre le persécuteur Anastase? Et, en 756, Etienne le Jeune ne conseillait-il pas aux autres moines d'aller se mettre à l'abri des iconoclastes byzantins dans les montagnes de Scythie (les Balcans) chez les Parthéniens (Albanais) et en Italie (Hefele, tome 4, pag. 306).

Toujours donc il y avait eu chez les Bulgares des prêtres et des évêques roumains. Or les Grecs, tous grecs qu'ils étaient, n'affectaient-ils pas de se dire et de se proclamer Roumains, ce qu'ils font encore aujourd'hui bien qu'ils ne parlent ni latin, ni valaque, ni bulgare, ni albanais.

En d'autres termes, si l'on veut bien y regarder de près, on verra que dans les discussions qui suivirent le huitième concile oecuménique, il fut question de la Bulgarie orientale ou petite Scythie, mais non pas de l'Albanie. Il n'y fut pas même question de la Bulgarie occidentale.

## Chapitre 20

*Ce que Photius et Basile le Macédonien font en 869 pour englober la Bulgarie et la primatie d'Ochride dans le patriarcat grec - Prédiction du Pape Jean VIII au roi des Bulgares*

Grâce à la protection des Bulgares, les primats d'Ochride ne s'étaient pas seulement conservés dans la vraie foi, ils avaient aussi doucement prédisposé les Bulgares et les Slaves à devenir chrétiens eux-mêmes.

Tant qu'il fut seulement question du travail préparatoire qui se faisait en Illyrie, les Gréco-Bulgares ne paraissent pas s'en être beaucoup occupés. Aussi bien n'avaient-ils rien de plus à cœur que le triomphe du monothélisme et de l'iconolâtrie.

Mais lorsque les Bulgaro-Slaves déclareront vouloir être chrétiens et qu'ils eurent envoyé des ambassadeurs à Rome et en Allemagne, un subit réveil se fit à Byzance.

Auparavant il n'y était question que de monothélisme et d'iconolâtrie. Maintenant on n'y pense plus qu'au moyen de mettre à profit la révolution religieuse qui s'opère en deçà du Danube.

Et voici brièvement ce que Byzance fit alors dans ce but. Ailleurs nous dirons ce qui se passa en Bulgarie et en Albanie, dans les royaumes du Preslava et de Prespa.

Un concile oecuménique venait d'être tenu à Constantinople pour l'établissement d'Ignace à qui Bardas et Michel l'Ivrogne avaient substitué Photius. Depuis trois jours les débats étaient clos quand, à l'occasion des ambassadeurs bulgares que Basile avait fait venir en toute hâte, les Grecs répétèrent la scène qui avait eu lieu au concile de Chalcédoine.

Cette fois-ci il n'était pas question d'élever le siège de Constantinople au rang de patriarche, mais d'étendre sa juridiction sur

### *Histoire de l'Albanie*

la Bulgarie. Voyant la tournure que prenaient les débats du nouveau club, Marin et ses collègues tirent de leur carton une lettre spéciale du pape à Saint Ignace et commencèrent à en prendre lecture: "Dieu me garde de m'engager dans les prétentions contre l'honneur du siège apostolique. Je ne suis ni assez jeune pour me laisser surprendre ni assez vieux pour radoter ou pour faire moi-même ce que je reprendrai dans les autres."

Ces paroles décèlent en Ignace une grande amertume et un profond déplaisir pour ce qu'on faisait à ses yeux. Mais s'il avait été rétabli par Basile et par le pape, il savait aussi que Photius était dans l'antichambre, prêt à faire tout ce que voudrait Basile. Or Basile voulait deux chose: 1. se faire reconnaître pour suzerain du royaume bulgare. De là les mots remarquables qu'il a mis à la bouche des légats d'Orient répondant à ceux du pape: "il n'est pas juste que vous qui avez quitté l'Empire des Grecs... conserviez quelque juridiction dans l'empire de notre prince (la Bulgarie)." 2. Basile voulait peupler la Bulgarie de prêtres, de moines et d'évêques grecs. Pourquoi? Pour infiltrer au moyen d'un clergé grec l'esprit et les tendances grecs dans le coeur d'un peuple néophyte, mais surtout avoir en ces évêques, ces prêtres et ces moines autant d'espions et d'agents politiques.

Voilà ce que voulait Basile, ce que les légats paraissent n'avoir pas suffisamment compris, mais ce qu'en vrai Grec, Ignace comprenait parfaitement. Poussé à bout, il n'avait pas lu la lettre du pape, mais il en avait assez dit pour engager Basile à se tourner vers Photius.

Aussi voyons-nous Photius reprendre aussitôt les fonctions épiscopales. Il quitte donc Slenos / Slenia où il avait été relégué, et vient s'établir au palais de Magnaure près de Séraïl Bournou. C'est à Magnaure, dit Rohrbacher, qu'il établissait des archimandrites et faisait des ordinations.

Quelles ordinations? L'histoire ne le dit pas, mais on le devine. Ignace ne voulut rien faire contre la volonté du pape et l'honneur du siège apostolique. Basile s'adressa à Photius, et Photius ne pouvait se faire un scrupule d'ordonner des évêques et des archimandrites pour la Bulgarie, lui qui avait été ordonné par un intrus et qui toujours s'était fait son plaisir de braver le siège apostolique.

On dit que Photius avait gagné les bonnes grâces de Basile en lui fabriquant une généalogie. Pourquoi ne l'aurait-il pas gagné en faisant toute autre chose? Ce qui importait à l'assassin de Michel III était moins une généalogie fausse que l'agrandissement de ses états.

### *Histoire de l'Albanie*

Dans une lettre dont nous n'avons plus qu'un fragment, Jean VIII disait à Ignace: "Vous avez écrit que nos prêtres et nos évêques soient honteusement chassés de Bulgarie."

Or l'histoire se refuse à mettre sur le compte d'Ignace une lettre de cette nature, au lieu qu'une pareille lettre est en harmonie parfaite avec le caractère de Photius.

Mais dira-t-on, Photius aurait alors contrefait la signature d'Ignace. Et pourquoi ne l'aurait-il pas contrefaite?

Ne fut-il pas constaté en plein concile oecuménique et en présence de l'empereur lui-même que Photius avait contrefait celle de Basile et bien d'autres? Ne fut-il pas constaté en plein concile qu'il avait fabriqué les actes d'un concile imaginaire? Enfin ne porta-t-il pas l'audace jusqu'à falsifier les lettres du Pape Jean VIII?

De l'aveu du Pape Jean VIII il y avait en Bulgarie des prêtres de la communion de Photius. Pourquoi n'auraient-ils pas tous été et de sa communion et de sa fabrique? Au reste, il est curieux d'entendre le petit fils de Basile nous raconter ce qu'avait fait son grand-père: "Quoique la nation bulgare," dit Constantin Porphyrogénète, "parut s'être convertie et avoir adopté les rites chrétiens, elle n'en était pas moins d'une instabilité et d'une inconstance pareille à celle d'une feuille agitée par le vent. A la fin pourtant, grâce aux exhortations de l'empereur Basile et aux splendides réceptions, à beaucoup de courtoisie et surtout à de magnifiques largesses et présents, on leur persuada de recevoir un archevêque, d'y créer plusieurs évêchés et de les y fixer. Ainsi donc," ajoute Constantin Porphyrogénète, "au moyen de ces évêques, au moyen aussi de plusieurs moines que l'empereur avait tirés des montagnes et des cavernes et envoyés à cette moisson, on leur fit abandonner les usages de leurs aïeux, et finalement on enveloppa toute la nation dans les filets du Christ."

Dans ce curieux passage il y a sans doute bien des choses fausses ou exagérées. Il n'en resta pas moins vrai cependant qu'aux yeux de Constantin Porphyrogénète, Ignace n'est pour rien dans l'envoi de ces évêques et de ces moines, dans les sollicitations faites aux ambassadeurs ou aux ministres du roi bulgare, et dans les copieuses largesses habilement distribuées aux uns et aux autres. Tout cela est l'oeuvre de Basile, nous dit son petit fils et panégyriste.

Mais si le vrai pasteur est resté fidèle à ses devoirs, qui a pu fabriquer à Basile cet archevêque, ces évêques et les moines? Qui les

### *Histoire de l'Albanie*

ordonnait et qui leur imposait ces moines? Evidemment Photius. Celui qui usurpa le siège de Constantinople sur le patriarche légitime, usurpa donc aussi la Bulgarie sur le pape. Michel l'Ivrogne l'avait aidé à faire l'un. Son assassin l'aida à faire l'autre.

Peu après, le Pape Jean VIII écrivant au roi bulgare, lui dit entre autres: "Jamais les Grecs n'ont été sans une hérésie ou l'autre, hérésie enfantée tantôt par le patriarche, tantôt par l'empereur de Constantinople. Toujours les Grecs s'appliquent aux sophismes et à la ruse. En convertissant du paganisme la nation des Goths, ils les ont infectés des blasphèmes de l'arianisme. Pareil malheur peut arriver à la nation des Bulgares."

## Chapitre 21

*Les Arabes en Albanie - Raguse - Principauté diocléate - schisme grec - les évêques illyriens n'y prennent aucune part*

Dans l'histoire des Arabes par Dédillot, nous lisons (tome 1, pag. 309): maîtres de Palerme, les Arabes profitèrent des démêlés du successeur de Charlemagne avec ses fils, et des Grecs de Pouille avec les ducs lombards de Bénévent pour s'emparer de Brindes, et quelques années après de Bari.

En possession d'un port sur l'Adriatique, ils pouvaient dévaster impunément les côtes de la Dalmatie et celle de l'Italie orientale, menacer le Péloponnèse et les îles Ioniennes laissées sans secours par les empereurs de Constantinople.

Effectivement, une fois maîtres de la Sicile, de Tarente, de Bari et d'autres places italiennes, il n'est pas du mal que les Aglabites ou Sarrasins de Caïrouan n'aient fait en Sicile d'une part, et en Albanie de l'autre.

Déjà en 811 ils s'étaient unis aux Slaves pour assiéger Patras, ville du Péloponnèse. Pénétrant ensuite dans l'Adriatique, ils y pillèrent un très grand nombre de places et se fortifièrent en certaines autres. Au centre de l'Albanie, ils s'établirent à Amantia, San-Severine (près de Tepelin) et à Tropas. C'est de là surtout qu'ils étendaient leurs ravages sur toute l'Albanie, enlevant des enfants pour recruter leurs harems et des hommes pour cultiver leurs campagnes d'Afrique.

Mais c'est à partir de la prise de Bari (850) que leurs ravages ne connurent plus de limites. En Italie, ils pillèrent Rome, en Albanie ils pillèrent toutes les villes jusqu'à Raguse. Enfin ils assiégèrent cette ville depuis seize mois lorsque l'empereur Basile le Macédoine envoya au secours de la ville une flotte commandée par Oryphas.

### *Histoire de l'Albanie*

Raguse dégagée, Oryphas appelle à son aide tous les peuples de l'Adriatique: Ragusains, Croates, Herzégoviniens, Serbes, Canalites, et tous ensemble vont par mer assiéger Bari, qu'une armée française assiégeait par terre. Le siège fut long, et parce que la place était forte et parce qu'Oryphas ne s'entendait pas avec l'empereur Louis. Cependant Louis finit par s'en emparer le 15 février 871.

L'empereur grec s'en plaignit à l'empereur allemand qui lui répondit en ces termes: "Quelle part les Grecs peuvent-ils prétendre à la prise de Bari? Après avoir fait une vaine parade de courage dans un ou deux assauts, n'ont-ils pas abandonné le siège et laissé aux Français tous les travaux, tous les dangers? Au lieu d'écarter les vaisseaux sarrasins qui portaient secours à la ville assiégée, leur commandant Oryphas n'a employé sa flotte qu'à ravager les côtes de l'Esclavonie Française."

A cette réponse, Louis ajoute une menace et une invitation, une menace de représaille s'il ne dédommageait pas les sujets des ports qu'ils en avaient reçus et une invitation à fermer le golfe Adriatique aux Sarrasins pendant qu'après les avoir chassés d'Italie, il irait les chasser de Sicile. Il résulte de cette discussion, dit Le Beau, que Basile aimait mieux avoir les Sarrasins que les Français pour voisins et alliés (liv. 71, ch. 17).

Reconnaissons toutefois que les Byzantins rendirent un service à l'Albanie centrale puisqu'ils expulsèrent les Sarrasins d'Amantia, de San-Severine et de Tropas à l'aide des montagnards albanais. Mais les montagnards attaquèrent par terre ceux à qui les Byzantins coupaient sur mer les relations avec l'Afrique.

Bien qu'à la tête de troupes d'élites: les Chartias (colonias), les Thraces, les Cappadociens et les Macédoniens, le général Maxence, dit Pouqueville (tome 1, pag. 338), n'avait pu venir à bout d'expulser les Arabes. Ce fut Nicéphor-Phocas qui en délivra le pays. Les Sarrasins pénétrèrent encore plus tard (1072) dans l'Adriatique et y firent de grands ravages. Mais on se réunit et on repoussa vigoureusement leurs incursions.

Le Bas-Empire ayant expulsé les Arabes de l'Albanie centrale, on peut croire qu'il en resta maître. Encore cette possession doit-elle être restreinte aux villes du littoral qui pouvaient craindre le retour des Arabes.

L'Albanie supérieure avait eu, elle aussi, beaucoup à souffrir des Arabes. Aussi les Prévalitains (Diocléates, Zétanais) s'unirent-ils à

### *Histoire de l'Albanie*

Basile le Macédonien pour dégager Raguse que les corsaires africains bloquaient depuis quinze mois. Constantin Porphyrogénète prétend que les Zétanais ou Prévalitains se soumirent alors au Bas-Empire. C'est une erreur. Reconnurent-ils à Basile une sorte de protectorat en reconnaissance des services que sa flotte leur avait rendu? C'est probable.

Pour être eux-mêmes beaucoup plus redevables aux Grecs que les Zétanais ou Prévalitains, les Dalmates ne reconnurent au Bas-Empire qu'une sorte de protectorat. Cela est si vrai que des grandes sommes, dit Le Beau, ayant été alors offertes pour nommer tels et tels gouverneurs, soit de Raguse, soit d'ailleurs, l'empereur repoussa leur offre et "permit aux Dalmates de choisir eux-mêmes leurs préfets et leurs magistrats."

En sorte, la principauté albanaise paraît avoir été au septième siècle, ce qu'elle devait être au quinzième. Constantin Porphyrogénète, qu'on sait avoir consulté les archives de Byzance, fait remonter son indépendance à Héraclius. N'est-ce point là dire que, ne pouvant espérer aucun secours de Byzance, l'Albanie septentrionale unit ses propres forces, les organisa et sous les ordres d'un autre Scanderbey arrêta les invasions des Slaves aux pieds de Char-dagh (Scardus) et celles des Arabes sur son littoral?

Plus tard (865) les Bulgares demandent à se convertir. Les Grecs interceptant les communications par Durazzo, c'est par la principauté albanaise que passèrent les ambassadeurs allant et venant de Rome en Bulgarie. Mieux que tout autre document, la lettre du Pape Jean VIII (879) au Prince Sédeslave nous fera comprendre l'esprit des Albanais à cette époque et ce que Rome en pensait. "On nous a parlé si avantageusement de votre charité pour les hommes et de votre amour pour Dieu, que nous osons vous commander au nom des apôtres, Saint Pierre et Saint Paul, de faire parvenir notre présent ambassadeur sain et sauf à notre fils Michel, glorieux roi des Bulgares. Procurez-lui aussi pour l'amour de Dieu la nourriture et les vêtements dont il aura besoin, et tenez pour certain, bien aimé fils, que Dieu vous en récompensera par la vie éternelle."

Nous ignorons si c'est par le duc albanaise ou par l'évêque de Raguse que le pape avait connu l'intention du roi bulgare. Mais il est certain qu'à cette nouvelle, il envoya l'évêque de Raguse à Dioclée pour faciliter d'une part et hâter de l'autre le moment désiré où le roi bulgare et son peuple recevraient le baptême.

### *Histoire de l'Albanie*

On voit aussi par la chronique de Dioclée que ce pays eut des princes et gouverneurs particuliers tout le dixième, l'onzième et le douzième siècle. Cette chronique fut rédigée par un prêtre resté anonyme. Elle nous conduit jusqu'à l'année 1163, époque où ce prêtre dut mourir.

C'est en 875 que par ordre du Pape Jean VIII se tint dans la haute Albanie un concile où furent réglées les affaires du pays en présence de Paulimin, roi de Dalmatie, du duc des Croates, du Jupan de Serbie et du représentant de Basile, empereur de Constantinople. Il y fut décidé entre autres que le siège métropolitain de la haute Albanie serait transporté de Scodra à Dioclée.

Paulimin était né à Rome, et il en avait été rappelé par les Dalmates. Glioutomir, Jupan de Rascie (Serbie ancienne), qui refusait de se soumettre, fut vaincu sur les bords de la Lim et tué par les siens. C'est après avoir pacifié le pays que Paulimin demanda au pape la tenue du susdit concile où furent réglées la démarcation des provinces, la juridiction des magistrats et la division des diocèses. Paulimin mourut à Trébigne au commencement du dixième siècle. Paulimin et ses descendants eurent en partage la Zéta et la Vallée du Drin auxquelles furent jointes les Jupaines de Dulcigno, de Budua et de Koutchiévo.

Nous venons de voir ce qui s'est passé au temps où nous sommes dans l'Albanie septentrionale. Passons au centre et au sud. Deux évêques, Lucianus de Durazzo et Zacharius de Janina se trouvèrent au concile tenu à Constantinople pour entendre la rétractation de Photius (879-880). Approuvèrent-ils ce qu'on y fit? La chose est probable, trompés qu'ils durent être par la falsification des lettres pontificales.

Du reste, on ne peut dire aujourd'hui ce qui a été véritablement fait en ce conciliabule. Car il est positif que Photius retoucha les actes, qu'il y inséra ce qu'il voulut et qu'il y ajouta même deux séances de sa façon.

Quant à Janina, c'est pour la première fois que nous lui voyons un évêque. Et chose étonnante, Aravantinos n'a pas trouvé que jusqu'en 1383 Zacharias ait eu des successeurs. Il pourrait donc bien être "un des ces évêques que Photius imagina afin d'augmenter le nombre de ses partisans."

"Car," ajoute Hefele, "dans les actes de ce conciliabule, nous trouvons des sièges épiscopaux qui ne sont nommés nulle part ailleurs" (tome 6, pag. 36).

*Histoire de l'Albanie*

Pour ce qui est des primats illyriens, nous ne trouvons ni leurs signatures, ni celles de leurs évêques sur les actes des conciles tenus à l'occasion du schisme grec. N'est-ce pas là une évidente preuve qu'ils ne prirent aucune part à ces brûlants débats. D'ailleurs pourquoi s'en mêler, abrités qu'ils devaient être par les rois bulgares et les princes diocléates contre les innovations grecques.

## Chapitre 22

*Royaume albanais-bulgare de Preslava - Ambassades de Boris à Rome et en Allemagne - quels sont les vrais patriarches - clergé morave substitué au clergé grec - Saint Clément et Saint Naoum à Ochride - liturgie bulgare-slave substituée à la liturgie grecque - règne des tsars Siméon et Pierre - royaume bulgare de Preslava détruit par les Gréco-Russes*

A l'époque où nous sommes (865), la nation bulgare s'adresse par une double ambassade au Pape Nicolas et à Louis le Jeune, empereur allemand. Elle demande non pas seulement le baptême mais des institutions politiques. Qui avait inspiré ces démarches? Qui dirigeait ces ambassades? Les chrétiens du pays. Or Pierre et les autres Roumains du pays eussent-ils donné ces conseils aux Bulgares s'ils n'avaient eux-mêmes été catholiques et n'avaient reconnu pour chef spirituel le grand chef de la catholicité?

Notons aussi que l'Albanie entière du nord au sud à l'exception de Durazzo et de quelques districts épirotes devait être alors politiquement soumise aux princes bulgares, non peut-être que les Bulgares eussent conquis le pays, mais parce que le pays avait préféré la protection païenne des rois bulgares à la protection iconoclaste des empereurs byzantins.

Quoiqu'il en soit, devenus chrétiens, les rois bulgares demandent au pape non seulement des institutions politiques, mais aussi quels sont les vrais patriarches, et s'ils ne peuvent pas eux-mêmes en avoir un?

La réponse du pape fut que les vrais patriarches sont ceux d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem mais, manquant de titre canonique, celui de Constantinople n'est qu'un patriarche de cour, enfin qu'il donnera un patriarche aux Bulgares eux-mêmes aussitôt que le christianisme se sera étendu et consolidé en leur pays. Informée de ce qui

### *Histoire de l'Albanie*

se passe entre la cour de Rome et la cour de Preslava, la cour de Byzance se hâte d'intervenir. Elle sème l'argent à profusion, dit Constantin Porphyrogénète, achète la conscience d'une ambassade qu'elle avait sollicitée et fait si bien que les institutions chrétiennes envoyées par le pape restent lettre morte et que le clergé demandé par Boris au Pape Nicolas est renvoyé en Italie.

Les choses vont donc en rester là jusqu'à l'avènement du Tsar Siméon, neveu de Boris, sur le trône de Bulgarie en 888 et à l'avènement de Formose sur le siège de Saint Pierre (891). Or Siméon et Formose s'étaient connus en Bulgarie au temps de Boris. Devenu lui-même roi des Bulgares et vainqueur des Grecs, Siméon demande à son vieil ami une couronne royale (impériale disent les Bulgares), couronne que Formose accorda volontiers.

D'autre part, le clergé formé en Moravie par les Bulgares Cyrille et Méthode, venait d'échapper aux ruines faites par les Allemands et les Hongrois. Siméon en recueille les débris et demande au pape de substituer Gorazd, Clément et leurs compagnons au clergé byzantin qu'il veut chasser de ses états.

Formose y consent encore. Bien plus, nous les verrons bientôt l'un et l'autre encourager le nouveau clergé à traduire la liturgie grecque pour les Bulgares, comme Cyrille et Méthode ont traduit la romaine pour les Moraves.

En attendant et comme pour mieux couvrir la révolution que préparent leurs travaux liturgiques, Clément et plusieurs autres seront occupés à christianiser la population illyrico-romaine dont les environs d'Ochride sont couverts et qui ne connaît pas encore ou ne connaît que très peu l'Évangile. Plus porté que les autres à la solitude, un d'eux, Saint Naoum, va se retirer sur une butte au sud du lac d'Ochride et y fera construire un monastère que ses précieux restes rendront à jamais célèbre.

Siméon étant mort (941), Pierre le Surzubule ne se rapproche pas seulement des Grecs qui ont tant fait de mal aux Bulgares, il épouse aussi une Grecque. Sa conduite déplaît à la nation. Il en résulte des soulèvements et les vaincus se réfugient en Epire, où ils colonisent Nicopolis (945). Nicopolis n'avait donc pas été détruite, mais elle avait perdu son importance depuis que, pour se venger des Nicopolitains, Léon l'Isaurien avait transféré à Naupacte le droit de métropole.

### *Histoire de l'Albanie*

Pierre étant mort, les Grecs prétendent que les Bulgares doivent empêcher les Hongrois d'arriver sur leurs terres, et parce que les Bulgares refusent d'être leurs gendarmes, ils invitent les Russes à ravager la Bulgarie. Sviatoslav arrive donc et y met tout à feu et à sang. Les Grecs y viennent à leur tour et ne délivrent le roi bulgare que pour le dépouiller du diadème, l'emmener à Byzance et rendre son frère eunuque (971).

Ce sont les Grecs unis aux Russes qui ont détruit le royaume de Preslava. Ce sont encore les Grecs unis aux Russes qui détruiront le royaume de Prespa. Mais la lutte va être ici tout autrement longue, acharnée, sanglante. C'est que les Gréco-Russes vont être moins en face des Bulgares que des Valaques et des Albanais.

## Chapitre 23

*Révolution pacifique - les Grecs font renvoyer de Bulgarie le clergé latin que les Bulgares eux-mêmes ont demandé - la Providence amène de Moravie un clergé slave qui les en expulsera eux-mêmes - Gorazd, Saint Clément, Saint Naoum, envoyés par Boris à Ochride en Albanie - leurs travaux apostoliques, leurs travaux littéraires - tour que les Grecs jouent à l'ambassade de Jean X - Saint Clément remplace en Bulgarie les livres grecs par les livres bulgares et les caractères grecs par les caractères clémentins*

De l'aveu de l'empereur Constantin Porphyrogénète dans la Vie de Basile, son aïeul, la cour de Byzance corrompt en 869 les ambassadeurs bulgares qu'elle avait demandés pour le huitième concile oecuménique.

Le but de Basile et de son conseiller Photius était de faire attribuer au patriarche grec un semblant de juridiction ecclésiastique qui lui permit d'intervenir ensuite elle-même dans les affaires bulgares et de s'attribuer des droits politiques sur la Bulgarie. Le roi bulgare connaissait alors trop peu les Grecs pour s'apercevoir du piège.

Mais dans une lettre à Michel Vladimir, Jean VIII le lui signala. "Tenez pour certain, qu'après avoir corrompu votre roi, les Grecs renverseront votre royaume." Mais déjà le mal était fait, le clergé latin était remplacé par un clergé grec et la cour bulgare ne put que se prêter mieux à l'accomplissement de l'oeuvre nouvelle que nous allons voir.

Or c'est au moment où, sous le faible Michel Vladimir, les intrigues byzantines se donnaient libre cours en Bulgarie, que deux Bulgares, originaires de Salonique, avaient fondé en Moravie une église à rite latin, mais à langue slave et à caractères glagolitiques. Mais bientôt après leur expulsion de Moravie et de Pannonie par les Allemands unis aux Hongrois, leurs disciples viennent fonder à Ochride une église

### *Histoire de l'Albanie*

grecque mais à langue slave et à caractères cyrilliques ou plutôt clémentins.

Les papes, surtout Adrien II et Jean VIII, avaient soutenu Méthode et Cyrille contre les Allemands. Maintenant Formose et ses successeurs, particulièrement Jean X, vont soutenir les émigrés moraves contre les Gréco-Byzantins (914-928). Encore simple évêque de Porto, Formose avait été missionnaire en Bulgarie, et un fait pareil doit nous expliquer tout à la fois, et son entente avec Tsar Siméon et les encouragements donnés par lui aux émigrés moravo-pannoniens.

C'est en 886 qu'emprisonnés d'abord et ensuite expulsés de Moravie, les disciples formés par Saint Méthode se présentèrent à Borita-Khan, stratège bulgare à Belgrade. Non seulement ils furent reçus avec honneur, mais encore Borita-Khan se fit un devoir de les envoyer à l'ex-tsar Boris retiré dans un monastère près de Choumla. Or Boris n'aimait pas seulement s'entretenir avec les émigrés, soit de leurs souffrances soit des événements politiques arrivés en Moravie. Il aimait beaucoup plus encore se faire expliquer l'écriture sainte en langue maternelle, raconter l'histoire des martyrs et traduire les écrits des Saints Pères.

Boris aurait voulu les garder, mais il ne put convenablement les substituer au clergé grec venu en Bulgarie sous le couvert d'une décision du huitième concile oecuménique. Toutefois, assuré de l'approbation du pape, il les envoya en Albanie dans le district de Cutmitchevitza relevant du siège d'Ochride et où le patriarche grec n'avait pu envoyer ni prêtre ni évêque.

Selon toute apparence le siège d'Ochride était vacant alors, ou devait l'être bientôt après. De là vint que Gorazd, désigné par Méthode et nommé par le pape métropolitain de Moravie, fut à son arrivée en Bulgarie installé sur le siège d'Ochride par le concours unanime du roi bulgare et du siège apostolique. De là vient aussi que, dans le catalogue des archevêques cités par Lequien, nous trouvons Gorazd à la tête de la nouvelle hiérarchie.

D'ailleurs la cour bulgare résidait à Preslava (ancienne Markianople) dans la Bulgarie orientale, et il n'avait pu être question au huitième concile oecuménique d'un pays soumis à la juridiction du pape en vertu des dispositions prises par Justinien et le Pape Virgile. Le Baron d'Avril est bien d'avis que Gorazd fut revêtu de titre de métropolitain mais, ajoute-t-il, ce titre n'était point alors attaché à un endroit fixe.

### *Histoire de l'Albanie*

Parler de la sorte, c'est ne pas faire attention que le vicariat apostolique de Ochride-Justinianée, bien qu'usurpé dans la suite tantôt par l'un tantôt par l'autre, s'est perpétué jusqu'en 1767, et même alors il fut supprimé, témoin le catalogue grec des patriarches grecs, principalement à cause des rapports que ses archevêques entretenaient avec le pape. Il faut donc admettre que Gorazd fut revêtu par le siège apostolique d'une dignité supérieure à celle de métropolitain et qu'il fut vicaire apostolique.

On en peut d'autant moins douter que les rapports entre la cour bulgare et le siège apostolique étaient alors des plus intimes. Nous en avons la preuve et dans les insignes royaux accordés par le pape au roi Siméon et dans les lettres écrites par le Pape Jean X à ce prince, lettres mentionnées dans la correspondance de Nicolas le Mystique, patriarche grec, récemment éditées par le cardinal Mai, et enfin dans les lettres que ce même patriarche écrivit au roi bulgare.

L'histoire nous apprend en effet que, serrée de près par les armées bulgares, la cour byzantine ne trouva pas de plus efficace moyen que l'intervention du Pape Jean X pour obtenir la paix. A la demande des Grecs, le Pape Jean X fit donc partir deux légats, lesquels, après avoir rétabli la paix dans l'église grecque, devaient se rendre en Bulgarie. Mais en vrai Grec, Nicolas le Mystique s'opposa à leur voyage, prétendant que le roi bulgare ne comptait pour rien le droit des gens et que l'autorité du prince des apôtres ne pouvait avoir aucune influence sur un prince aux yeux duquel le droit des gens n'a pas de valeur.

Et cependant, il dit entre autres au roi bulgare: "Veuillez ne pas mépriser le pontife romain comme vous nous avez méprisé nous-mêmes. Respectez donc la remontrance qu'il vous adresse de peur que, si vous l'outragez, les princes des apôtres sur les reliques desquels il offre tous les jours le sacrifice ne regardent cet outrage comme fait à eux-mêmes et ne vous en punissent sévèrement."

Voilà en quels termes le patriarche grec écrit à Siméon après avoir de son propre aveu empêché les légats de se rendre en Bulgarie. Le vrai moyen d'amener le prince bulgare à faire ce qu'on voulait eut été justement de lui envoyer faire les susdites observations par les légats eux-mêmes. Mais alors et au risque de compromettre le succès de la mission apostolique, Nicolas n'eut pas agit en Grec.

C'est en 920 que le patriarche Nicolas écrivit la lettre dont Baronius nous a conservé le texte qu'a reproduit Rohrbacher (tome 12,

### *Histoire de l'Albanie*

pag. 544). Siméon ne mourut qu'en 927. Saint Clément était mort à Ochride en 916. D'abord pieux missionnaire, il convertit les peuples encore païens des environs d'Ochride et de Dévol (Gortcha). Elevé ensuite par Gorazd sur le siège de Belitza à l'ouest du lac d'Ochride et non loin de Strouga, il fut à la mort de Gorazd élevé sur le siège d'Ochride avec le titre de vicaire apostolique.

Ecrite par un de ses disciples, la Vie de Saint Clément fut imprimée en 1742 à Moschopolis sous le pseudonyme de Théophylacte, un de ces évêques que la cour de Byzance élevait sur le siège d'Ochride pour mieux contenir les Bulgares. Discipline lui-même de Saint Clément, il va nous raconter les travaux et les vertus de son maître.

“Nous qui avons toujours vécu avec lui et qui avons vu et entendu tout ce qu’il faisait et disait, nous ne l’avons jamais vu inoccupé. Il enseignait les enfants. Aux uns il expliquait la valeur des lettres, aux autres le sens de la parole écrite, et il guidait la main de beaucoup pour leur apprendre à écrire. Même la nuit, il travaillait en priant, en lisant et en écrivant. Quelques fois même, il copiait des lettres et il enseignait en même temps les autres. De ces élèves, il formait des lecteurs, des sous-diacres, des diacres et des prêtres. Il en envoya près de trois cents dans les diverses provinces de l’empire bulgare. Le grand Méthode fut toujours son modèle. Il voyait constamment devant ses yeux sa vie et ses actions comme un peintre regarde un tableau qu’il admire et qu’il veut reproduire. Personne comme lui ne connaissait la vie de Méthode, car, dès sa jeunesse, il avait été compagnon de tous ses voyages et de ses entreprises.”

Parlant de Rome, notre biographe dépeint la joie que le Pape Adrien éprouva à l’arrivée de Cyrille et Méthode, mentionne l’accueil que leur fit tout le clergé de cette ville, nous apprend qu’ils montrèrent au pape la traduction de l’écriture sainte faite par eux, que le Pape créa Méthode évêque de Moravie et de Pannonie, que voyant sa fin prochaine Cyrille se revêtit de l’habit monastique et qu’il fut enseveli dans l’église de Saint Clément Pape.

Le biographe revient ensuite à Saint Clément d’Ochride et à ses travaux littéraires. “Voyant,” dit-il, “que le peuple ne saisissait pas le sens de l’écriture, qu’après avoir par nécessité appris à lire les livres grecs, les prêtres n’en comprenaient pas le sens... Il prépara pour toutes les fêtes des sermons simples et faciles avec lesquelles tu pourras toi-même, s’adressant au lecteur, apprendre les principes de notre foi...”

### *Histoire de l'Albanie*

Veux-tu connaître les règles de conduites enseignées par les pères de l'église? Tu les trouveras écrites en bulgare par le très érudit Clément. En un mot, tous les livres par lesquels les âmes peuvent être consolées, Clément nous les a laissés à nous Bulgares.”

Substituer des livres écrits en idiome bulgare aux livres écrits en idiome grec que les prêtres eux-mêmes ne comprenaient pas était sans aucun doute inaugurer toute une révolution, mais substituer à l'écriture grecque un autre genre d'écriture était rendre pour toujours impossible l'absorption des Bulgares par les Gréco-Byzantins.

Les Grecs comprirent la portée du coup et ils réclamèrent. Mais le siège apostolique avait enfin compris que retenir l'église grecque sur la pente du schisme était chose impossible. Il soutint donc Clément en Bulgarie contre les Grecs comme il avait soutenu en Bohême Méthode et Cyrille contre les Allemands.

Mais de même que Cyrille et Méthode avaient trouvé l'écriture glagolitique en usage parmi les Slaves païens qu'ils devaient convertir, ainsi Clément trouva à son arrivée de Moravie l'écriture grecque en usage parmi les Bulgares chrétiens. Pour ceux-ci la transition eut été trop forte. Il fallut donc conserver d'une part l'ordre des lettres alphabétiques et d'autre part en modifier la forme. C'est ce que fit le nouveau clergé, encouragé qu'il y dut être et par le roi bulgare et par le siège apostolique.

Par de nouveaux caractères graphiques, Siméon voulut protéger son peuple contre l'esprit des Grecs et le pape contre leur doctrine. Et de là vient que les textes liturgiques sont écrits en caractères glagolitiques pour les pays du nord et en caractères clémentins pour les pays du sud, les uns et les autres en slave.

Comme on le pense bien, il s'en suivit une grave dispute entre Grecs et Bulgares, dispute dont les extraits du moine Chrabr nous ont conservé la trace. “Qu'avons-nous donc fait de si extraordinaire?” répondait ce moine. “Déjà vous Grecs aviez imité les Phéniciens. Ne pouvions-nous pas faire nous, sur votre écriture ce que vous-même aviez fait sur l'écriture des autres?” En d'autres termes, Clément dota les Bulgares d'une écriture plus commode que celle employée par Cyrille et Méthode en Moravie et en Pannonie.

Voilà ce que le Baron d'Avril nous semble avoir démontré et que nous avons seulement complété ici.

## Chapitre 24

*Royaume albano-valaque de Prespa - Les Albano-Valaques n'acceptent pas la domination grecque - origine de Samuel - sa capitale - durée de la lutte - bataille du Sperkhios - perte de Durazzo - les Gréco-Russes crèvent les yeux aux habitants de la Pélagonie - surprise de Cimba-long - Basile crève les yeux à quinze mille soldats albano-valaques - mort de Samuel*

L'Illyrie occidentale n'avait pas été conquise sur les Grecs par les roi bulgares. D'eux-mêmes, les habitants avaient recherché la protection bulgare, et volontairement, spontanément, ils s'étaient tournés vers leurs chefs. Plus tard les Grecs unis aux Russes détruisirent le royaume de Preslava et s'imaginèrent que l'Illyrie occidentale accepterait le fait accompli. Or il n'en fut pas ainsi. Abandonnant les Bulgaro-Mésiens à leur propre sort, les Albano-Valaques se donnent pour roi le comte Samuel, homme riche et d'un courage à toute épreuve.

Les auteurs arméniens, entre autres Mathieu d'Edesse, nous apprennent que Samuel était Arménien de naissance, qu'à l'approche des armées arabes, sa famille avait quitté l'Arménie, qu'elle avait emporté ses richesses et s'était fixée dans la haute Macédoine. Une chose certaine est que Samuel accepta de relever au Pinde le drapeau abattu aux Balcans et qu'en vue d'une guerre implacable, il choisit pour capitale cet îlot rond qu'on voit encore au milieu du lac de Prespa et qu'on nomme Cassaba (petite ville), lieu où il n'y ait plus de maisons.

Ses mesures une fois prises, Samuel engagea la lutte. Elle devait être longue et terrible. Commencée en 976, elle ne se termina qu'en 1017 par la prise d'Ochride. Elle se prolongea donc l'espace de 41 ans à travers une épouvantable suite de succès et de revers. Cependant les revers ne devinrent irrémédiables qu'à la mort de Samuel (1014). De la

### *Histoire de l'Albanie*

part des Albano-Valaques ce fut moins par manque de courage que par manque de bons chefs.

Les chroniqueurs grecs qualifient Samuel de roi bulgare par ce qu'à leurs yeux le royaume du Pinde continua celui des Balcans. Mais il est positif que la forme de Samuel avait moins pour base l'élément bulgare que l'élément albano-valaque.

Plusieurs années consécutives Samuel fut à peu près constamment vainqueur. Il avait déjà porté la guerre en Thrace, il la porte encore deux fois en Grèce. C'est de Larisse que la première fois il avait enlevé les reliques de Saint Achille, reliques qu'il déposa dans une église construite *ad hoc* sur un des îlots de Prespa.

Mais la seconde fois, il fut à son retour du Péloponnèse surpris par une armée grecque au passage du Sperkhios et y perdit la sienne (995). Vainqueurs, les Grecs auraient dû tout au moins enterrer les cadavres, mais ils ne le firent pas. Et les chroniqueurs byzantins nous apprennent que 21 ans plus tard, l'empereur Basile contemple avec une satisfaction barbare les ossements de l'armée albano-valaque répandus sur la rive droite du Sperkhios.

L'année suivante Samuel perdit encore la ville et forteresse de Durazzo par la trahison du Grec Azot que sa fille avait exigé pour époux. Ces désastres en amenèrent d'autres, et chose étrange, à mesure que Basile gagnait plus de victoires, il devenait plus inhumain.

Renforcé par un corps de troupes russes, il envoie crever les yeux à tous les habitants de la Pélagonie (plaine de Monastir), et un autre jour il partage ses captifs en trois parts: la première pour les Russes, la seconde pour sa propre armée, et la troisième pour lui-même.

Plus tard Samuel apprend que l'empereur doit venir encore ravager ses états. Aussitôt il lève une forte armée et va l'attendre aux défilés de Cimba-long et de la Clide, non loin de Sérès.

Basile ne tarde effectivement pas à se présenter. Arrêtés aux susdits passages, les Grecs escarmouchent en attendant qu'un de leurs généraux tourne les montagnes et prenne l'ennemi à l'envers. Il en fut alors de l'armée albano-valaque comme de l'armée romaine jadis surprise aux fourches Caudines.

Mais aux fourches Caudines, les Samnites se conduisirent en hommes, au lieu qu'à Cimba-long les Grecs se conduisirent en barbares de la pire espèce. D'abord on égorgea, disent les auteurs grecs, une masse d'hommes inoffensifs, puis à l'exception d'un homme sur cent,

*Histoire de l'Albanie*

auquel on laissa un oeil pour conduire les autres à Samuel, on leur creva les deux yeux à tous.

A la vue de 15,000 hommes arrivant les deux yeux crevés, le coeur de Samuel n'y tint pas. Il s'évanouit et trois jours après il en mourut de douleur au château de Perlepé (1014).

## Chapitre 25

*Vladislas fait assassiner Vladimir et Gabriel à l'instigation de l'empereur - lui-même est tué au siège de Durazzo - Prise d'Ochride - Arrivée des Normands - Assassinats d'Ibatz, de Draguimir et de Sermo - Quatre armées grecques détruites dans la haute Albanie*

Secondé par Vladimir, duc de Trimalie (des trois montagnes) ou Zéta, son beau-frère, Gabriel, fils de Samuel et surnommé Romanus, avait déjà rétabli la lutte quand ils furent l'un et l'autre assassinés par leur cousin, Jean Vladislas, fils d'Aaron, frère de Samuel. Ce Vladislas avait passé sa vie à Constantinople. Il y était encore à la mort de Samuel, et c'est à instigation des Grecs qu'il vint à Prespa.

Or de l'aveu des auteurs, il avait promis à Basile de gouverner en son nom les Albano-Valaques, et on ne doute pas qu'il n'ait assassiné ses deux cousins à l'instigation du même Basile.

Mais ni les Bulgares, ni les Albano-Valaques ne voulurent se soumettre aux Grecs. Vladislas dû continuer la lutte, et enfin il fut tué lui-même au siège de Durazzo. Ce fut alors un sauve-qui-peut et un découragement général.

Beaucoup de généraux et de gouverneurs acceptèrent les propositions de Basile et se soumirent eux-mêmes. Mais d'autres résistèrent, entre autres, le terrible Ibatz qui avait exterminé une armée grecque en Pélagonie. Inutile d'ajouter qu'ils furent assassinés eux-mêmes et que Basile profita de ce désordre pour s'emparer d'Ochride et des trésors qu'y avait déposés le dernier roi des Albano-Valaques (1017).

Pour s'assurer le trône de Prespa, Vladislas avait détruit la famille de son oncle Samuel. Maintenant la sienne vient toute entière de tomber aux mains de Basile qui la mène à Constantinople et la fait servir à cet exécrable triomphe où Byzance lui décerna l'abominable titre de Bulgaroctone. On rapporte que sans l'intervention de Basile, les filles de

### *Histoire de l'Albanie*

Gabriel auraient mis en pièces à Castoria la femme du meurtrier de leur père.

Quoiqu'il en soit, c'est en 1017 que les Grecs s'emparèrent d'Ochride par les moyens qu'on a vus. Or, l'armée précédente, c'est à dire l'année même où l'agent de Basile égorgeait la famille royale de Prespa, arrive de France en Italie, l'avant-garde des fameux Normands qui devaient chasser pour toujours les Grecs d'Italie, les battre sous les murs de Durazzo et les poursuivre jusqu'au Vardar.

Bientôt nous reviendrons à l'Albanie centrale. Maintenant esquissons en peu de mots ce qui va se passer dans l'Albanie septentrionale. C'est le 22 mai 1015, près d'Elbassan, que Vladimir, duc de Trimalie (des trois montagnes), fut égorgé par les sicaires de Jean Vladislav.

La Chronique de Dioclée nous apprend qu'il se faisait beaucoup de miracles à son tombeau. Cédrene le qualifie à son tour de prince juste, pacifique et vertueux, et il nomme Trimalie le pays où régna ce vertueux prince. Or à en juger par ce que disent Cédrene et la Chronique de Dioclée, les états de Vladimir s'étendaient de Durazzo à Raguse.

Vladimir ne laissant pas d'enfants, son oncle Draguimir repoussa les Grecs qui se portèrent de Durazzo à Scodra. Mais au lieu de lutter à forces égales, Basile eut encore recours à l'assassinat et Draguimir tomba sous le poignard d'un sicaire dans une église dédiée à Saint Georges, près de Cattaro. Les auteurs grecs ne parlent pas de cet assassinat mais la Chronique de Dioclée les en accuse formellement et à vrai dire l'empereur grec n'en était pas à son coup d'essai. Déjà il avait fait assassiner Ibatz par Eustathe, gouverneur d'Ochride, en 1018. Deux ans plus tard, il fait encore assassiner par Diogène Sermo, prince de Serbie. D'ailleurs la preuve incontestable que l'empereur grec avait fait assassiner Draguimir, c'est qu'immédiatement après sa mort, il fit occuper militairement les diverses principautés ou Jupaines qui formaient les états du prince albanais, et qu'il fit conduire à Constantinople son fils Dobroslav.

Sachant plus tard qu'une grande effervescence règne dans ses états paternels et que pour massacrer partout les Grecs, on n'attend qu'un chef, Dobroslav, s'échappe de leurs mains. Reçu en libérateur par les Dioclètes (1039), les Dalmates et les Serbes, il réunit des troupes et écrase l'une après l'autre les trois armées que Byzance lui oppose, celle

### *Histoire de l'Albanie*

de Théodore l'Erotique, celle d'Herménopule et celle de Georges Probatas.

Byzance envoie alors une armée plus formidable encore. Elle était composée de 60,000 hommes. Mais dans une seule bataille, Dobroslav lui en tue 40,000 avec sept généraux (1043). Cette dernière bataille délivre complètement le pays des Grecs. Dobroslav s'occupe alors des bans ou gouverneurs de Rascie (Novi Pazar), de Bosnie et de Zachlomie (Herzégovine), qui avaient pris fait et cause pour les Grecs. Peu de temps lui suffisait pour les écraser tous et les chasser du pays. Se voyant ensuite près de mourir, il donne la principauté de Scodra ou Dioclée à Rhodoslav, un des ses fils (1047).

## Chapitre 26

*Fragment d'un chrysobule de Basile Bulgaroctone - Léon d'Ochride - destructions des archives de la métropole illyrienne - différence de discipline entre Ochride et Byzance*

Fragment d'un chrysobule de Basile Bulgaroctone à Jean, archevêque de Bulgarie: "De toutes les grâces qu'à diverses époques Dieu a faites à notre empire, grâces très grandes et sans nombre, la plus considérable c'est d'avoir tout réuni sous le même joug. Conséquemment nous avons depuis approuvé que le moine Jean devient archevêque de la Bulgarie et que toutes les affaires dépendantes de l'archevêque bulgare soient dirigées par lui. Et parce qu'il nous a été demandé que cet archevêque eut par écrit le nombre des clercs et curés desservant les églises et les paroisses comme aussi le nombre des évêques suffragants, nous lui avons délivré le présent chrysobule revêtu du sceau de notre empire. Conformément à la demande qui nous a été faite, cet évêque aura donc dans les châteaux (castra) de son diocèse, c'est-à-dire dans Ochride, Prespa, Macron, Kitzav (Kretchavo) quarante clercs et trente curés (protopopes). L'évêque de Castoria aura dans les châteaux de son diocèse, c'est-à-dire à Castoria, à Kirestrou, à Caloné, à Dévol, à Boasan et à Moron quarante clercs et trente curés. En eût-il eu davantage auparavant, nous ne voulons pas que leur nombre dépasse celui des clercs et des curés de l'archevêque. Quant à l'évêque de Glavinitze, nous ordonnons qu'il ait soit à Glavinitze, soit à Canine, soit à Néaniska quarante clercs et quarante curés. L'évêque de Meglène aura soit à Meglène, soit à Prosaque, soit à Murikhovo, soit à Sétina, soit à Ostrovo, soit à Zaodrya quinze clercs et quinze curés. L'évêque de Bitolia aura soit à Pélagonie, soit à Perlepé (Pirlepe), soit à Devret, soit à Velissas (Veles) quinze clercs et quinze curés. L'évêque de Stroumitze aura soit à Stroumitze même, soit à Radovist, soit à Conetzé douze clercs.

### *Histoire de l'Albanie*

L'évêque de Morovisde (peut-être Maléchevo) aura soit à Morovisde, soit à Koziakos, soit à Slaviste, soit à Sthlétiva (Slatin ou Slatina), soit à Doucovitz, soit à Pianitza, soit à Nealasuvan quinze clercs et quinze curés. L'évêque de Belesboudi (Velesvoda) aura soit à Velesvoda (Velesvoda), soit à Saint Syndiakon, soit à Germania, soit à Tepimeros, soit à Stop (Istip), soit à sous-Souadisfion, et à Raïloga quinze clercs et quinze curés. L'évêque de Triaditza (Sophia) aura soit à Triaditza, soit à Pernicon..."

Là s'arrête le fragment que MM. Rhallis et Pottes disent avoir tiré d'un manuscrit de Gerasime, évêque d'Argolide, et qu'ils ont inséré dans leurs collections (tome 5, pag. 266).

L'élection du moine Jean ne paraît pas avoir été contraire aux canons. Au moins ne peut-on pas le conclure du précédent chrysobule. Mais ensuite les empereurs grecs s'attribuèrent le droit d'élire eux-mêmes le primat d'Illyrie comme ils s'attribuaient le droit de choisir le patriarche de Constantinople. L'archiviste Léon, dit le catalogue suivi par Lequien, fut le premier grec qu'on éleva sur le siège d'Ochride.

Or, le premier soin de l'ex-archiviste de Sainte Sophia fut de détruire les archives de la métropole illyrienne, et on ne pouvait moins attendre de lui. Photius avait défendu la lecture de l'Évangile en latin dans les églises de Constantinople. Michel Cérulaire y avait fermé les églises latines. Ne fallait-il pas attendre du complice de Michel qu'il extirperait tous les monuments latins du vicariat latin d'Illyrie.

La preuve cependant que ce vicariat existait encore lorsque les Grecs brisèrent pour toujours l'unité de l'église, sur le pied où il avait été mis par le Pape Saint Agapet et par Justinien en 535, c'est qu'il fut maintenu primat ou église autocéphale par les Grecs usurpateurs, ce qu'avait fait Justinien ayant été confirmé par Basile Bulgaroctone environ 480 ans plus tard.

De Justinien à Basile, c'est-à-dire l'espace d'environ cinq siècles nous ne trouvons que quatre archevêques sur le siège de Ochride-Justinianée: Catellianus et Jean, puis Philippe et David. Cependant on ne peut supposer que les églises d'Illyrie soient demeurées sans primat l'espace d'environ cinq siècles.

D'ailleurs nous voyons par les archives bulgares que le Pape Innocent fit consulter que Siméon, Pierre et Samuel avaient reçu une couronne impériale du siège apostolique.

### *Histoire de l'Albanie*

Or, on ne peut supposer que le pape n'ait tout d'abord pourvu à la succession hiérarchique des églises situées dans les états de ces princes et que ces princes n'aient accédé à ses vœux en retour de la couronne royale-impériale qu'ils en recevaient.

Remarquons ensuite que la discipline des églises d'Illyrie se rapprochait d'autant plus de celle de l'église romaine qu'elles en suivaient la liturgie et qu'elles en dépendaient plus directement. Celle de Byzance était toute autre, et c'est sur cette différence qu'ils ont basé leur schisme. Pour les Grecs une différence disciplinaire finit par être une différence dogmatique. Une fois installés sur le siège de la primatie illyrienne, les usurpateurs envoyés de Byzance se firent un devoir de substituer leurs propres usages à ceux des églises d'Illyrie et d'élargir la sphère de leur schisme.

Des auteurs n'ont pas remarqué cette différence entre la discipline de Grecs et des Bulgares, et lorsqu'ensuite les archevêques d'Ochride basés sur l'ancienne discipline du pays faisaient des actes que ne faisaient pas les patriarches grecs, ils se sont imaginés que le primat manquait à ses devoirs.

C'est à cette différence de discipline qu'il faut attribuer la célébration d'un mariage entre bâtards que n'avait pas voulu faire en 1183 le Patriarche grec Théodore et que fit le primat de Bulgarie. C'est à cette différence qu'il faut attribuer la réponse de Démétrius Camotère d'Ochride à Cabasilas, évêque de Durazzo, sur la broderie des ornements sacerdotaux, et enfin le sacre du Bâtard d'Epire comme empereur, malgré les protestations de l'évêque de Salonique.

## Chapitre 27

### *Vicissitudes de la primatie illyrienne*

Revenons à la primatie Ochride-Justinianée. Canoniquement sa juridiction s'étendait de l'Adriatique à la mer Noire. Mais Léon l'Isaurien, pour qui les affaires ecclésiastiques n'avaient pas de valeur, avait dû par vengeance en détacher les villes du littoral adriatique soumise à son autorité civile et les annexer au siège iconoclaste de Constantinople. Cependant il est sûr que de l'Adriatique à la mer Noire, l'intérieur du pays resta sous la juridiction de la métropole illyrienne, d'abord en vertu de l'accord survenu entre Justinien et le Pape Vigile et surtout maintenant à cause de l'indépendance de la principauté diocléate à l'ouest et du royaume bulgare à l'est.

Avant d'embrasser le christianisme, les rois bulgares ne levaient des soldats que parmi leurs compatriotes païens. Les chrétiens d'Illyrie étaient donc alors politiquement soumis aux rois bulgares, comme aujourd'hui les chrétiens *rayas* aux padichas ottomans et ils étaient protégés par eux contre les empereurs byzantins. Grâce à la double protection bulgare et diocléate, le primat d'Illyrie gouvernait donc et administrait les églises conformément aux anciens canons, et, au besoin, conformément aux ordres qu'il recevait du pape avec lequel jamais aucun des rois bulgares n'eut le moindre débat, au lieu qu'il en avait tous les jours avec les empereurs byzantins. Finalement les Bulgares eux-mêmes se convertissent et c'est au pape que s'adresse leur roi Boris. C'est aussi, témoignent les archives bulgaro-valaques, au siège apostolique que s'adressèrent les principaux successeurs de Boris pour avoir une couronne impériale.

Les archives romaines ayant été détruites au milieu des désordres du dixième et du onzième siècle, Innocent III pria Jeannitch (Hassen) de consulter ses archives pour ce qui concernait les rapports des rois

### *Histoire de l'Albanie*

bulgare-valaque avec le siège apostolique: "Or on voit par nos archives," répond Jeannitch, "que mes prédécesseurs, Siméon, Pierre et Samuel, avaient reçu du siège de Saint Pierre une couronne impériale et une bénédiction apostolique, couronne et bénédiction que moi-même je vous demande aujourd'hui."

De là il résulte donc que tous les pays relevant de la primatie Ochride-Justinianée et politiquement soumis, les uns aux princes diocléates (illyriens), les autres aux rois bulgare-valaques et bulgare-albanais, n'étaient pas seulement catholiques par intermittence comme les Grecs, mais qu'ils restèrent catholiques jusqu'en 1017, alors qu'à Byzance, empereurs et patriarches flottaient à tout vent de doctrine.

Enfin en 1017, Basile Bulgaroctone (l'égorgeur de Bulgares et d'Albano-Valaques) réoccupe, aidé par les Russes, les pays qui depuis 640, c'est-à-dire environ quatre siècles, ne relevaient plus de Byzance. Et alors que voyons-nous? Que se passe-t-il?

Basile n'ose pas toucher à l'assiette des impôts. "Comme au temps de Samuel," disent les auteurs byzantins, "chaque charrue continue à payer un boisseau de blé, un de millet et une mesure de vin."

Quant à la constitution religieuse on voit par l'extrait du chrysobule publié par Rhallis et Pottes, chrysobule dont une copie complète se trouve au Mont Sinaï, qu'il ne soumit pas la Primatie d'Illyrie au siège de Byzance.

Mais plus tard en 1040 un soulèvement général éclate parmi les peuples jadis soumis aux rois bulgare-valaques. La cause en fut la perception des impôts. On les avait toujours perçus en nature et maintenant le grand eunuque de l'empereur grec veut les faire percevoir en argent.

Ayant appris que partout on n'attend qu'un chef pour prendre les armes, le Valaque Docéano s'enfuit de Constantinople, appelle aux armes les Valaques de Serbie, réunit des troupes, s'empare de Niche et d'Uscup (Scopia), et court en Albanie. On allait se battre dans le bassin des Dibres quand le commandant de Durazzo, Basile Synadene, reçoit son changement. On lui avait substitué Michel Dermocaïte qui engage la bataille et se fait battre.

La Macédoine et l'Albanie, l'Epire et la Thessalie se donnent alors au vainqueur qui envoie 40,000 hommes pour assiéger Salonique. En avait-il été d'Alusien, fils de Jean Vladislav, comme de son père? En d'autres termes était-ce un agent byzantin? Toujours est-il qu'après s'être

*Histoire de l'Albanie*

laissé battre à Salonique, il saisit traîtreusement Docéano, lui crève les yeux et le livre aux Grecs (1041).

## Chapitre 28

*Le schisme grec ne fut qu'une intrigue odieuse pour détacher l'Illyrie de Rome et l'attacher à Byzance - examen des prétextes gréco-byzantins*

Au point de vue politique, l'aventure de Docéano avait donc été malheureuse. Au point de vue religieuse, elle eut des conséquences désastreuses, conséquences que le pays ressent encore. Car les Byzantins en prirent occasion d'installer un Byzantin sur le siège illyrien de Ochride-Justinianée. Or ce Byzantin, cet agent politique couvert de l'habit d'archevêque, n'installera pas seulement d'autres agents byzantins sur les sièges relevant de cette primatie, il détachera aussi du siège apostolique le pays qu'habitent les Bulgares, les Albanais et les Roumains macédoniens.

Et maintenant comment va s'opérer une révolution pareille? Subitement annexer au siège de Constantinople des sièges qui en avaient jusqu'ici toujours été séparés, parut une entreprise d'autant plus ardue qu'ils étaient plus nombreux, et que le peuple illyrien détestait plus les Grecs.

Donc pour hâter l'heure où cette annexion sera possible, on calomnierait le pape, on supposerait un abîme entre Rome et la Bulgarie, entre l'église latine et l'église grecque. Sur tous les tons on crierait que l'église grecque est dans le vrai, et l'église latine dans le faux, que pour être vraiment orthodoxes tous les peuples d'Illyrie: Albanais, Valaques, Bulgares, Roumains, doivent se ranger du côté des Grecs dogmatiquement et disciplinairement.

Tel était le plan que Byzance tenait en réserve, plan que Léon de Byzance, surnommé Léon d'Ochride, et Michel Cérulaire vont exécuter de leur mieux. Réussiront-ils? Non, car le moindre de leur soucis est de consulter celui aux mains de qui se trouvent les destinées humaines. Et par ce qu'ils entreprennent de se passer de lui à cet instant le même Dieu

### *Histoire de l'Albanie*

fait surgir à l'est et à l'ouest deux peuples qui vengèrent Dieu et son église: les Normands qui chasseront les Grecs d'Italie, et les Seldjoukides qui les chasseront d'Asie Mineure. Que les Grecs fassent encore une folie, et alors nous verrons surgir du milieu de la Galatie les Ottomano-Galates qui les expulseront même de Constantinople. Tant il est vrai qu'en religion plus qu'en toute autre chose, il ne faut pas compter sans Dieu.

Au reste le christianisme ne serait pas une religion vraiment catholique s'il ne variait dans sa forme extérieure et ne s'adaptait pas aux goûts particuliers de chaque peuple. Les Illyrico-Romains, ayant toujours été chrétiens depuis Jésus Christ, il y a donc toujours eu chez eux tels et tels usages qu'on ne voyait pas ailleurs et qui ne les empêchaient pas d'être chrétiens.

Leurs anciennes églises, par exemple, telles que Saint Clément d'Ochride, l'église de Saint Naoum et plusieurs églises du Varoch à Perlepé en sont la preuve indéniable. Il est aussi de toute évidence que dans Saint Clément, les offices n'ont pu se célébrer comme dans Sainte Sophia. La Sainte Sophia du sectaire Léon comparée à l'église de Saint Clément, ne dénote pas seulement une innovation architecturale, elle prouve aussi des innovations liturgiques.

De la part de Michel et de Léon, ce fut donc une sottise bien grossière de baser leur schisme sur telle ou telle uniformité religieuse qui n'a jamais existé et qui, vu les hommes, est radicalement impossible.

Mais combien leur sottise devient plus odieuse et leur ignorance plus crasse quand on voit Byzance, une ville construite au quatrième siècle, vouloir en démontrer à l'ancienne Rome, et surtout quand on voit les Grecs: 1. reprocher aux Latins de faire comme les Juifs, comme si la Sainte Vierge et les douze apôtres n'avaient pas été Juifs, et n'avaient pas vécu en Juifs; 2. prétendre qu'en temps d'azyme (Math. 26. 17), le Juif Jésus Christ a pu consacrer autrement qu'avec des azymes; 3. attacher le caractère sacerdotal à la longueur de la barbe comme si les Grecs eux-mêmes n'avaient pas souvent élevé des eunuques imberbes, des *spanoi*, sur leur siège patriarcal; 4. empêcher de jeûner tous les jours, voir même le samedi, ceux qui en ont la dévotion; 5. ne vouloir pas qu'on dise *alleluia* (c'est-à-dire 'louons Dieu') en tout temps; 6. déblatérer contre le célibat des prêtres comme si d'après l'Évangile (Math. 19.29), quitter sa femme pour Jésus Christ n'était pas une bonne oeuvre, comme si n'en prendre pas une afin de mieux servir Dieu et le

### *Histoire de l'Albanie*

prochain n'était pas un acte plus parfait encore, comme si enfin les auteurs grecs ne disaient pas qu'en Macédoine et en Albanie tous les prêtres et les diacres étaient primitivement célibataires.

Devons-nous encore ramasser le vieux chiffon du *filioque* que Léon d'Ochride et Michel Cérulaire viennent d'emprunter à Photius, car où trouver une sottise qui montre chez les Grecs moins d'intelligence, moins de génie. Il est évident que si le Saint Esprit procède, comme ils disent, uniquement du Père, il y aura trois natures en Dieu, et les chrétiens adorateurs de trois natures divines ne seront plus monothéistes, ils seront idolâtres.

Jésus Christ en effet dit aux apôtres: "Je vous enverrai le Saint Esprit qui procède du Père." Mais il ne dit pas du Père seul. Ce sont les Grecs qui ajoutent ce mot à l'Évangile et qui retranchent du symbole l'*omooussion to Patri* que les Pères y ont mis.

Si on dit que le Saint Esprit procède du Père et du Fils, on tire seulement la conséquence logique de l'*omooussion to Patri*. Mais si on dit qu'il procède seulement du Père, l'*omooussion* est de trop dans les symboles, comme aussi l'*ego* et *pater en esmen* est de trop dans l'Évangile.

On tient les Grecs pour des hommes d'esprit. Quand est-ce qu'on les prendra pour des sots? On les prend pour des orthodoxes. Quand est-ce qu'on les prendra pour des idolâtres?

Le schisme grec s'est donc fait en deux coups. Il a eu deux étapes: 1. détacher les Bulgares du siège apostolique; 2. en détacher l'Illyrie.

## Chapitre 29

*Résultats du schisme grec pour les Valaques, les Albanais et les Bulgares  
- pas de patriotisme, pas de littérature*

Tels furent les prétextes que les Grecs mirent en avant non pas, comme on a dit, pour séparer les églises puisqu'eux-mêmes, témoigne l'histoire, n'ont jamais été ni véritablement orthodoxes, ni véritablement chrétiens, mais pour asseoir mieux leur autorité précaire sur les Valaques, les Albanais et les Bulgares. Toujours les populations illyriennes avaient été soumises à leur clergé propre, et par là même que Rome sanctionnait l'élection du primat qu'on se donnait, elle approuvait les usages particuliers à l'Eglise d'Illyrie.

Mais ceci ne faisait pas le compte de la politique byzantine. Pour asseoir mieux un joug qu'on supportait avec impatience, elle imposa à cette église malheureuse un primat impérial de son acabit. Et par ce primat intrus d'une part, de l'autre par les évêques que cet intrus mettait sur les sièges illyriennes, les Grecs firent croire aux Bulgares, aux Valaques et aux Albanais que tout ce qui n'est pas grec n'est pas chrétien.

En même temps que peu à peu on faisait ainsi les idées du pays, on avait grand soin d'empêcher que les envoyés de Rome y pénétrassent, ou qu'un membre du clergé illyrien allât à Rome.

Ajoutez qu'on détruisit avec un soin extrême les archives de la primatie illyrienne et toutes les pièces relatives aux rapports canoniques qu'elle avait eus jusqu'ici avec le siège de Saint Pierre.

Quel a été l'inévitable résultat de cet état de choses? Les Valaques, les Albanais et les Bulgares ont perdu cet esprit de fraternité que le christianisme inspire à tous les hommes, tout en formant peu à peu les nations. Puis au lieu de cultiver leur propre idiome, ils ont, par fanatisme, cultivé le grec. Encore aujourd'hui ne sont-ce pas des

### *Histoire de l'Albanie*

Valaques, des Albanais et des Bulgares qui écrivent le plus en *romaiika* ou grec macaronique comme disait le Valaque Boyadji de Moschopolis.

Cependant que voyons-nous ailleurs? Que se passe-t-il en Europe grâce au véritable esprit chrétien qui voit dans la culture des lettres moins une affaire de goût philologique et personnel qu'une affaire d'utilité publique? D'intérêt national, chaque nation chrétienne a cultivé sa propre langue et l'a enrichie d'une précieuse littérature.

Seuls en Europe, les Valaques, les Albanais et les Bulgares que les Grecs ont arrachés du catholicisme et qu'ils ont astucieusement parqués dans leur orbite, n'ont pas de littérature à eux. Plus malheureux que tous les autres, les Albanais n'ont même pas d'alphabet et ne savent comment écrire leur propre langue.

Vu cependant que l'instruction est devenue un besoin universel, nous avons la race albano-valaque en assez haute estime pour croire qu'elle aussi ouvrira les yeux, rougira de son effondrement politique et que, au lieu de laisser par testament ou par donation des fonds aux écoles parasites de la Grèce, on les consacra à la fondation d'écoles nationales et à l'impression de livres nécessaires au peuple de ce pays.

## Chapitre 30

*Coup d'oeil rétrospectif*

La conquête par les Romains de la presqu'île illyrienne avait été un acte douloureux, mais au fond elle n'avait pas été un mal. En Albanie, il y avait deux rois, en Macédoine il y en avait un, en Thrace il y en avait plusieurs. Il y en avait encore plusieurs autres de Belgrade à Salone en Dalmatie. Or sous l'épée des Romains, ces royaumes disparurent et leurs habitants ne formèrent plus qu'un seul tout. On prétend qu'ils appartenaient tous à diverses couches de la même race. C'est très probable, et alors politiquement la conquête n'en aura que mieux valu.

Un Albanais, Dioclétien avait compris qu'attaqué de partout, l'empire romain ne pouvait résister à tant d'ennemis et, sans diviser l'autorité centrale, il divisa les commandements. Constantin pensa ensuite que le bien général exigeait plus, et qu'il fallait diviser même le pays de manière que chaque groupe de population se suffise à lui-même. Illyrien de naissance, il fait donc un seul état de l'Illyrie romanisée, c'est-à-dire de la Thrace, de la Mésie, de l'Albanie et de la Macédoine au centre, de la Dacie au nord et de la Grèce au sud.

Mais un tel partage déplut à la faction gréco-arienne de Byzance qui avait pour organe Eusèbe de Nicomédie. Dalinace, prince d'Illyrie, fut donc égorgé à Byzance par la faction gréco-arienne. Et l'arien Constance s'attribua aussitôt la Thrace et la Mésie inférieure. Constantin et Constant, ses frères, exigèrent le reste. Nouveau partage à la mort de Théodose entre ses deux fils, Arcadius et Honorius. Arcadius devait n'avoir qu'une partie de la presqu'île illyrienne, mais il se l'attribua toute entière.

C'était encore un malheur pour le pays, malheur auquel la politique byzantine mettra bientôt le comble. Car au lieu de maintenir dans le pays l'armée recrutée dans le pays même, elle l'enverra tantôt sur

### *Histoire de l'Albanie*

l'Euphrate tantôt ailleurs. Qu'arrivera-t-il? Trouvant la frontière découverte, les Goths, les Huns et les Avars en profiteront pour ravager le pays, égorger une partie de la population et traîner l'autre au-delà du Danube.

Le pays étant presque inhabité, les Slaves s'y jetèrent en masse. Seule l'Albanie devra à ses montagnes stériles et à ses gorges étroites de garder ses habitants, les uns Valaques, les autres Albanais. D'autres encore, mais en nombre inférieur, se conserveront dans les anfractuosités du Rhodope et des Balcans. Ce sont les Pomacs.

Le reste du pays sera couvert par les tribus slaves que la tribu guerrière des Turco-Bulgares vient heureusement protéger contre les Grecs.

Mais les Bulgares n'étaient pas instruits, et sans les Valaques restés dans les montagnes au temps des invasions, ils eussent été facilement victimes de l'astuce byzantine. Après avoir donc servi aux Bulgares de conseillers et de secrétaires, les Valaques mésiens les initièrent peu à peu aux principes de la religion chrétienne et les dirigeront vers les cours de Rome et d'Allemagne.

Les Bulgares étant devenus catholiques, leur position en Illyrie ne s'en trouve pas seulement consolidée. Leur influence devient telle que, déjà assailli par les Arabes à l'est et au sud, l'empire byzantin se trouve un moment à leur discrétion.

Mais voilà que Boris descend du trône de Bulgarie au moment où Basile monte sur celui de Byzance. Inutile d'ajouter qu'aussitôt les rôles changent. D'abord un roi bulgare veut ramener son peuple au paganisme. Un autre se tourne vers Byzance et reçoit de Basile l'argent à pleines mains.

Or, grâce à l'argent déjà répandu en Bulgarie, grâce encore à l'argent que Byzance mettra dans la poche des ambassadeurs bulgares qu'elle fait envoyer au huitième concile oecuménique, on éconduit les évêques et les prêtres amenés de Rome et on permet aux Grecs d'inonder le pays d'évêques, de prêtres et de moines, tous plus tarés les uns que les autres, et tous plus occupés d'espionnage que de fondations religieuses.

Vainement le pape réclame auprès de la cour bulgare et auprès de la cour de Byzance. Aux Bulgares il disait: "Ne vous fiez pas aux Grecs, ils en veulent à votre royaume." Aux Grecs il disait: "Vous n'avez déjà que trop fait de sottises et trop fabriqué d'hérésies."

### *Histoire de l'Albanie*

Les réclamations ne furent pas écoutées même des Bulgares, et le virus byzantin continua à ruiner leurs pays. Cependant une réaction passagère eut lieu lorsque Siméon demanda compte à Byzance des injustices faites aux négociants bulgares.

Mais voilà qu'aussitôt l'empereur grec appelle les Hongrois non chrétiens à son secours. Attaqués alors par les Grecs au sud, par les Hongrois au nord, le royaume bulgare ne fut sauvé que par les Patzinaces ou Petchenègues (904).

A la mort de Siméon (941), la Bulgarie n'avait pas seulement un clergé national, elle était aussi politiquement indépendante des Grecs. Mais Pierre recherche leur amitié. Il en vient jusqu'à épouser une Grecque. C'est alors que s'ouvre une ère de malheurs, et les malheurs qui accablent en 971 le royaume de Preslava, accableront celui de Prespa en 1017.

N'ayant plus alors ni rois ni chefs civils, les peuples illyriens jusqu'ici protégés par les rois bulgares perdront bientôt même leur chefs religieux (1043), car on ne peut donner le nom de primat à l'espion mitré que la cour byzantine entretiendra à Ochride jusqu'à l'arrivée des Ottomans.

Privés alors de chefs civils et de chefs religieux, dépouillés même de leurs écoles et de leur liturgie, jouets perpétuels des intrigues ourdies soit par les Phanariotes à la cour grecque, soit à la cour ottomane, Valaques, Albanais et Bulgares achèveront de perdre ce qu'il y avait chez eux de patriotisme et de vie spirituelle.

## Chapitre 31

*Les troupes du Bas-Empire qualifiées de macédoniennes étaient recrutées parmi les Albano-Valaques de Macédoine et d'Albanie*

Le nom de Valaques dont ailleurs nous croyons avoir expliqué l'origine plus convenablement qu'on ait fait encore, n'est pas le nom que les Valaques illyriens se donnaient eux-mêmes, ou qu'on leur donnait sous le Bas-Empire. Devenus Grecs et ne connaissant plus un mot de la langue romaine, les Gréco-Byzantins ont néanmoins frauduleusement gardé le nom de Roumains bien des siècles durant.

Le Beau, dans son histoire du Bas-Empire, fait lui-même au sujet du titre d'empereur romain qu'Alexis Comnène reçut de Michel Cérulaire, la remarque suivante: "Malgré leur avilissement, les Grecs n'ont cessé de se qualifier de Romains jusqu'à la destruction totale de leur empire. Actuellement encore les anciennes provinces de Macédoine et de Thrace se nomment Roumélie, et une partie de l'Asie turque se nomme pays de Roum." La cour de Byzance gardant pour elle-même un nom qui ne lui appartenait pas, par quel nom a-t-elle pu désigner les vrais Romains? Or, la première fois que le nom de Valaque paraît sous la plume d'un auteur byzantin, ce n'est pas sous la plume d'un auteur grave, mais bien sous la plume de la frivole Comnène en 1082, et en 1091. Donné aux vrais Romains par un pareil auteur, le nom de Valaques équivaut à un sobriquet méprisant.

Vu cependant qu'à la susdite époque une Comnène nous signale la présence de Valaques en Thessalie et en Thrace, et que par conséquent ils y étaient nombreux, on se demande par quel nom les faux Romains de Byzance désignaient les vrais Romains du Rhodope, du Pinde et même de Serbie (entre la Morava et le Danube), qui sont là, eux aussi, depuis l'époque romaine.

### *Histoire de l'Albanie*

Or, bien avant Anne Comnène qui fait recruter des troupes aux Byzantins parmi les Valaques et les Bulgares du Rhodope, nous trouvons des corps de troupes byzantines qualifiées non pas de romaines mais de troupes de légions macédoniennes, bulgares et étrangères (franques ou varanques).

Cédrène par exemple nous dit que avant sa mort (1054), Constantin Monomaque avait transféré en Orient toutes les légions macédoniennes et qu'à l'exception de Bryenne, tous les commandants étaient macédoniens. Car, ajoute-t-il, le bruit courait parmi les Turcs que dans les destins, la nation turque ne pourrait être vaincue que par une armée semblable à celle avec laquelle le Macédonien Alexandre avait vaincu la Perse" (Edition Migne, col. 705).

Plus loins, Cédrène dit qu'au moment où l'intendant Opsara fit crever les yeux à Bryenne (1057), ce général commandait la nombreuse armée macédonienne (col. 709).

Parlant ensuite d'une bataille livrée aux Turcs, Cédrène dit qu'il y périt de la part des Grecs une grande multitude particulièrement de Macédoniens (col. 714).

Ailleurs Cédrène parle de Basile Tarkhaniote (Tarquin), général des troupes d'Occident, et il dit que "ce général surpassait de beaucoup tous les autres Macédoniens par sa race, sa prudence, son expérience et son autorité" (col. 713).

Enfin nous apprenons de Jean Scylitzès, contemporain de ce qu'il raconte, "qu'arrivé à Dyrrachium (Durazzo), Nicéphore Basilace recruta une armée dans tous les environs, et qu'à la tête de cette armée composée de Francs, de Roumains (Valaques), de Bulgares et d'Albanais, il se dirigea vers Salonique" (col. 767).

Or, il n'y a jamais eu de Grecs aux environs de Durazzo, il n'y en a pas eu non plus en Macédoine. Encore aujourd'hui toute la population y est ou valaque ou albanaise. Il résulte donc de ce qui précède que les troupes dites macédoniennes chez les chroniqueurs byzantins étaient exclusivement recrutées en Macédoine et en Albanie, et qu'on qualifiait indistinctement de macédoniennes les troupes recrutées parmi les Valaques et les Albanais, ces peuples étant mêlés et souvent ensemble depuis l'époque romaine.

On voit donc que si d'une part, attirés par l'appât d'une forte paye, Valaques et Albanais se sont enrôlés sous les drapeaux du Bas-Empire, d'autre part ils ont été qualifiés de troupes romaines ou

### *Histoire de l'Albanie*

macédoniennes, mais non de troupes grecques. Tant il est vrai que les Gréco-Byzantins n'ont pu eux-mêmes conserver quelque prestige, quelque autorité en Albanie, qu'à la condition de se qualifier eux-mêmes de Romains.

Et cela devait être car nous voyons par Benjamin de Tudelle qu'à l'époque où il parcourut la Grèce et la Thessalie, les Valaques dépouillaient seulement les Juifs, mais qu'ils égorgaient impitoyablement tout Grec qui leur tombait entre les mains (1160-1170).

Et le témoignage du Juif Benjamin de Tudelle n'est pas le seul que nous puissions alléguer. Parlant des émissaires que les deux Valaques Pierre et Hassan envoyaient de toute part afin de soulever le pays, le Grec Nicétas dit: "Ils criaient qu'il fallait tuer tous les Romains (Gréco-Byzantins) sans en garder ni sans en vendre aucun, et sans être touché de compassion pour eux."

On voit aussi par Nicétas que les Valaques ou vrais Romains avaient pour les Grecs plus d'antipathie que les Bulgares eux-mêmes. Car non seulement c'est par eux que débuta la fameuse révolte de 1185, mais encore ils réunissaient tous les démoniaques, et leur faisaient crier dans une église de Saint Démétrius: "Dieu a pour agréable que les Valaques et les Bulgares se mettent en liberté. Saint Demetrius a quitté les Grecs, il est venu chez nous pour nous assurer la victoire. Aux armes donc, et n'épargnez pas un seul Romain (Gréco-Byzantin)."

Quant aux Byzantins, un passage de Pachymère va nous dire combien eux-mêmes en 1282 ils se défiaient des Valaques et quel mal ils leurs faisaient, le cas échéant.

Les Valaques, dit ce chroniqueur, s'étaient répandus depuis les faubourgs de Constantinople jusqu'à Byzie et plus loin. Devenus très nombreux, ils se plaisaient à vivre dans les lieux inaccessibles où ils nourrissaient des troupeaux et, parce qu'ils aimaient les armes, ils étaient suspects de pouvoir se joindre aux Scythes (Moldovalaques).

C'est pourquoi l'empereur Andronique le vieux les transféra en Orient de l'autre côté de la mer et les chargea d'impôts, ce qui leur fut tout à fait préjudiciable et ruineux. Car bien que les impôts les incommodassent extrêmement, la translation leur causa encore de plus notables dommages. "Ils perdirent une infinité de meubles dont les uns ne pouvant être transportés étaient ou volés ou achetés à vil prix. Ils perdirent aussi une quantité de bestiaux qui moururent des rigueurs du froid. Enfin quand ils furent dans une nouvelle demeure, ne pouvant

*Histoire de l'Albanie*

s'accoutumer à l'air, les plus accommodés achetèrent la permission de revenir dans leurs lieux de naissance." (Pachymère, liv. 7, ch. 37).

## Chapitre 32

*Robert Guiscard et Alexis Comnène en Albanie - Guiscard vole au secours du pape - vainqueur des Vénitiens et des Grecs, il meurt*

Reprenons maintenant l'histoire d'Albanie. A l'époque où en est cette esquisse historique, les Grecs n'ont heureusement plus rien en Italie. Avec Bari, ils y ont perdu la dernière de leurs possessions en 1071. En Asie Mineure, ils vont encore perdre Nicée (1076) et ils n'y auront plus que des places fortes rares et dispersées, et d'autant plus incapables de résistance qu'elles ne peuvent se prêter un mutuel secours.

A tant de malheurs va maintenant se joindre une guerre acharnée et implacable, dont l'Albanie sera le théâtre.

En voici la cause. Robert Guiscard, chef des Normands italiens, avait envoyé sa fille Hélène à Constantinople. Michel Parapinace, ou rogneur de boisseaux, l'avait demandée pour son fils Constantin. Mais ensuite, Michel est détrôné et la Normande Hélène jetée en prison.

Au bruit des préparatifs de guerre que faisait le père, Alexis Comnène se hâte de l'en faire sortir. Mais la satisfaction ne parut pas suffisante à Robert Guiscard. D'ailleurs elle venait trop tard. Une armée de 30,000 hommes et une flotte de 150 voiles allaient débarquer en Albanie.

Et, en effet, peu de temps suffirent à Robert pour occuper l'île de Corfou, et à Bohémond, son fils, pour enlever aux Grecs Buthroton (Buthrinto), Avlone, Canine, et d'autres places. Finalement toutes les forces normandes se trouvent le 15 juillet réunies autour de Durazzo (1081).

La place était forte, aucune provision ne lui manquait. Sa garnison était composée de Valaques, d'Albanais et de troupes étrangères commandées par Georges Paléologue et l'Albanais Comiscorte. En un mot, tout avait été prévu pour un long siège.

### *Histoire de l'Albanie*

Déjà on s'était battu sur terre et sur mer plusieurs mois durant, et sur mer, quoique aidée par Raguse, la flotte normande avait été presque anéantie par la flotte gréco-venitienne quand une armée de 90,000 sous les ordres d'Alexis paraît sur les hauteurs environnantes. A ce moment, il ne restait à Robert que 15,000 hommes. Mais héros lui-même, il commandait à des héros. Sans hésiter un moment, il accepte et gagne la bataille que l'empereur grec lui présente.

Six mille Grecs restèrent sur le champ de bataille, et peu s'en faillit qu'Alexis lui-même ne tombât aux mains des Normands.

Il se sauva néanmoins, grâce à la vigueur de son cheval. Mais il perdit sa croix d'airain, et les Normands ne voulurent pas la rendre. Cette croix avait été faite sur le modèle de celle que Constantin avait aperçue au ciel avant la bataille contre Maxence sous les murs de Rome, et les Grecs y attachaient un grand prix.

Ce fut donc pas sans peine qu'Alexis échappa à Robert, ni sans danger qu'il atteignit Ochride. D'Ochride il court à Dévol (Gortcha), y réunit les débris de son armée et va à Constantinople demander aux Turcs de nouveaux secours.

Robert lui-même ne prend pas son temps. Vu que la saison est avancée et ne permet pas de grandes opérations, il envoie une partie de ses troupes à Janina et garde les autres à Durazzo. Bientôt, faute de vivres, Durazzo se rend, et Bohémond lui-même bat deux fois les Grecs, à Janina d'abord et à l'Arta ensuite.

La saison devenue favorable, Robert et Bohémond gravissent les montagnes du Pinde. En un clin d'oeil, et comme en galopant l'un et l'autre, ils enlèvent Ochride, Perlepé, Uscup (Scopia), Castoria, Meglène, Vodena, Caraveria et Larisse.

Cependant, Robert est appelé en Italie où, à l'instigation de l'empereur grec, celui d'Allemagne assiège le pape dans Rome. En Italie, Robert délivre le pape, et en Thessalie, Bohémond remporte une victoire nouvelle sur les Gréco-Turcs d'Alexis Comnène. Mais son armée se mutine ensuite faute de paye, et pendant qu'il va chercher de l'argent en Italie, Alexis lui achète la garnison de Castoria.

Ces deux fâcheuses nouvelles affligent Robert, mais ne le découragent pas. A la tête de nouvelles troupes, il s'embarque pour l'Albanie. Les Gréco-Venitiens ayant voulu l'arrêter au passage, Robert leur tue 13,000 et coule une partie de leur flotte. Mais bientôt après, une

*Histoire de l'Albanie*

affreuse maladie éclate dans son armée, et lui-même se voit emporté par une fièvre ardente (1085).

## Chapitre 33

*Les Turcs dans les armées grecques - les Grecs provoquent une croisade contre les Turcs - les croisés en Albanie - les Valaco-Patzinaces de Meglène*

Dans les guerres pour monter sur le trône de Byzance, d'abord avec Nicéphore Bryenne, ensuite avec Basilace, Alexis Comnène eut toujours un corps de troupes turques. Il en avait donc à Calavria contre Bryenne et au Vardar contre Basilace. Il en eut encore à Durazzo contre Robert Guiscard. Enfin nous lui en trouvons sept mille en Thessalie contre Bohémond. Et voilà qu'après avoir toujours employé des Turcs contre les chrétiens, il implore maintenant contre eux le secours des chrétiens d'Europe et provoque les croisades.

Dans sa lettre au comte de Flandre et à tous les princes chrétiens, "il dépeint sous les plus vives couleurs, les horreurs exercées par les musulmans sur les hommes de tout sexe et de toute profession. Il représente toute l'Asie courbée sous le joug des infidèles. Il préfère voir Constantinople soumise aux Latins qu'aux infidèles car, ajoute-t-il, les Latins respecteront les églises et les saintes reliques. Enfin, pour mieux engager l'Occident à ne pas laisser Constantinople tomber aux mains des infidèles, il étale avec emphase les trésors de cette grande ville" (Le Beau, liv. 83, ch. 18).

Pour un malheur, l'Occident entendit la voix des Grecs. A leurs cris de détresse, on se leva partout, et les croisades eurent lieu. Les Grecs les ont donc voulues. Ils les ont provoquées et pourtant il n'en est pas une seule que traîtreusement ils n'aient fait échouer.

Tous nos malheureux croisés ne se rendirent pas à Constantinople par le même chemin. Ceux du nord y vinrent par la Bulgarie et ceux du midi par l'Albanie. Parmi ces derniers on compte le fameux Bohémond et le non moins fameux Tancrède, son cousin. Il

### *Histoire de l'Albanie*

amenait 10,000 hommes de cavalerie et une infanterie nombreuse. Il se défiait des Grecs, et nous voyons en effet que pour traverser le Bas-Empire, il dut se frayer un passage, les armes à la main. Arrêté au Vardar par une armée grecque, il dut l'écraser pour aller en avant.

Au nombre des croisés qui traversèrent l'Albanie, nous trouvons encore Hugues de Vermandois, frère du roi de France. Jeté par la tempête sur les côtes d'Albanie, il tombe aux mains des Grecs qui le conduisent prisonnier à Constantinople. Pour le faire mettre en liberté, Godefroi dut saccager tous les environs d'Andrinople, et menacer Constantinople d'un semblable traitement.

Raymond, comte de Toulouse, traverse encore l'Albanie. Il conduisait 100,000 hommes au secours de la Terre Sainte, et il en eut besoin pour atteindre le Bosphore. Aussi bien dut-il opposer la force à la ruse des Gréco-Byzantins. Tout autre avait été la conduite du Duc de Scodra à l'approche de Raymond. Il vient à sa rencontre, lui procure des provisions et fait alliance avec lui (1097). Ailleurs nous avons dit que Scodra et Dioclée formaient un duché à part.

Nouvelle croisade en 1147. Comptant l'un et l'autre sur les promesses de l'empereur grec, Conrad et Louis VII se mettent en route, le premier à la tête des Allemands, le second à la tête des Français. Inutile d'ajouter qu'elle échoue complètement et qu'à peu d'exception près tous les croisés périrent. Sans doute qu'il y eut des fautes commises, mais la plus grande fut d'avoir compté sur la parole des Grecs et de s'être fié à leurs guides. "Car," dit le Grec Nicétas, "il n'y eut pas sorte de méchanceté que Manuel ne fit aux croisés et n'ordonnât de leur faire, pour servir d'exemple à leurs descendants et les détourner de venir sur les terres de l'empire."

En 1091, six ans avant la première croisade, Byzance colonisa le district de Meglène avec ceux des Valaques qui avaient survécu au massacre de Lébune. Encore aujourd'hui, ces colons qualifiés de Patzinaces ou Petchenègues par les chroniqueurs du Bas-Empire ne parlent que le Valaque danubien. Plus tard nous parlerons de leur apostasie.

Pour le moment disons en peu de mots ce qui s'était passé à Lébune.

Ceux que les chroniqueurs grecs qualifient de Patzinaces, mais qui pour la plupart étaient de vrais Roumains, habitaient les deux rives du bas Danube, lorsqu'un Paulicien surnommé le Bègue, établi au

*Histoire de l'Albanie*

château de Béliatova dans les Balcans, s'offrit à les conduire dans la Thrace. Les Grecs guerroyaient alors contre les Turcs établis à Nicée.

Les Valaco-Patzinaces furent d'abord vaincus, mais ils remportèrent ensuite une grande victoire sur l'empereur lui-même, c'est-à-dire sur Alexis Comnène.

Mais voilà qu'au moment où les vainqueurs se partagent les dépouilles des vaincus, les Comans arrivent. On avait demandé leur concours et ils prétendent à leurs portions du butin. Les Valaco-Patzinaces, ayant vaincu seuls, veulent avoir seuls toutes les dépouilles. Mais plus tard, au moment où Alexis Comnène avait réuni toutes ses forces à Lébune, près de Didimotique, ces Comans lui offrent subitement leur concours. Attaqués de deux côtés à la fois et accablés de soif, les Valaco-Patzinaces déposent les armes. Chaque soldat grec avait trente prisonniers. Se voyant incapable de garder tant de monde, ils se mettent à les égorger durant les ténèbres de la nuit. Cependant l'empereur est éveillé en sursaut, dit Anne Comnène, et va faire cesser la boucherie. Ceux qui n'avaient pas été mis à mort furent envoyés à Meglène à la seule condition de fournir des secours au Bas-Empire.

## Chapitre 34

*Evénements de l'Albanie septentrionale et de l'Albanie centrale - siège de Raguse par Bodin - siège de Durazzo par Bohémond*

Reprenons maintenant l'histoire de la haute Albanie au point où nous l'avons laissée (1047). A la mort d'Etienne Dobroslave, le duché de Scodra resta à Rodoslav, un de ses fils, qui en fut momentanément dépouillé par Michel, un de ses quatre frères. Mais il en reprit ensuite possession, et on pense que ce fut à la prière du Pape Grégoire VII, car devenu archijupan de Rascie (Vieille Serbie), Michel demanda à ce pape le titre de roi. Grégoire le lui accorda, mais à certaines conditions, entre autres, qu'il restituerait à son frère le Duché de Zeta ou Scodra (1077).

Les chroniqueurs grecs disent qu'après avoir fait la conquête du Duché de Scodra, Nicéphore, gouverneur de Durazzo, avait pris des otages et mis des garnisons en plusieurs villes. La chose est possible. Mais d'autre part, il est certain que les Grecs n'y restèrent pas longtemps, car bientôt après, Bryenne lui-même eut besoin de ses troupes contre Michel Parapinace (1078), son compétiteur.

Quoiqu'il en soit, c'est à Rodoslav que Nicéphore Bryenne aura fait la guerre, le même Rodoslav qui fit évader Bodin, son neveu d'Antioche. Du consentement de son père, Bodin s'était mis à la tête des troupes bulgares qui demandaient un roi, mais ayant été pris à Uscup (Scopia) par les Grecs, il fut relégué à Antioche d'où Rodoslav le fit évader par le moyen des négociants vénitiens .

Elevé ensuite sur le trône de Serbie, Bodin fut plus qu'ingrat envers les enfants de son bienfaiteur. Non seulement il les dépouilla de leur duché, il en fit même égorger deux. Et parce que Raguse refusa de livrer les autres, il assiégea sept ans cette ville généreuse.

C'est à l'instigation de sa femme Jacinthe, fille d'Agryre, un Grec de Bari, que Bodin violait ainsi les droits les plus sacrés. Ces crimes

### *Histoire de l'Albanie*

et d'autres ne restèrent pas impunis. Ils avaient pour but d'assurer le trône aux enfants qu'il avait eus de cette femme ambitieuse. Mais lorsqu'il mourut (1103), les grands du royaume la chassèrent, elle et son fils Michel II.

La Chronique de Dioclée, à laquelle nous avons emprunté la plupart des détails qui précèdent, veut que Durazzo ait été enlevé par Bodin aux Normands, et par Bodin livré aux Grecs en retour de nous ne savons quels avantages territoriaux.

La version d'Anne Comnène est différente. D'après cet écrivain romancier on y aurait d'abord égorgé la garnison à l'instigation des négociants de Venise et d'Amalfi, ensuite on se serait donné aux Grecs pour éviter un châtement.

Toujours est-il que Durazzo rentra au pouvoir des Grecs et que Bohémond, à son retour de la croisade, va s'efforcer de la reprendre.

Pour prix des importants services rendus à la première croisade, Bohémond avait obtenu en Orient la Principauté d'Antioche. Mais voyant qu'Alexis Comnène continue de faire aux croisés une guerre déloyale, il se fait mettre dans une caisse mortuaire percée des trous nécessaires à la respiration, et traverse la croisière byzantine sur un vaisseau pisan.

Arrivé en Italie, il court épouser la fille du roi de France. Puis à son retour, il dénonce au pape l'armée grecque, comme un composé d'infidèles, de Patzinaces, d'Uses, de Comans et de Turcs. Effectivement l'armée grecque n'était pas alors autre chose.

Franchissant bientôt après l'Adriatique à la tête de 60,000 fantassins et 10,000 chevaux, il veut enlever Durazzo aux Grecs.

Malheureusement pour lui, les villes en Albanie avaient été pourvues de tout. On attribue même aux murs de Durazzo une largeur telle que quatre chevaux pouvaient y marcher de front. Sans doute que pour Bohémond le meilleur, le plus facile eut été d'enlever l'Albanie aux Grecs. Son armée en imposait tellement à l'empereur byzantin qu'il n'osa pas quitter son camp de Dévol (Gortcha).

C'est de là qu'au rapport de sa propre fille, Anne Comnène, Alexis écrivit partout des fausses lettres afin de rendre Bohémond suspect, mais aucun des officiers italo-normands ne fut victime de cette imposture byzantine. Finalement, une convention eut lieu entre Alexis et Bohémond (1108). Mais le texte ne nous est venu que falsifié par les Grecs, et on ignore au juste comment tout se passa.

*Histoire de l'Albanie*

Seulement on voit que Durazzo resta aux mains des Grecs et que la principauté d'Antioche fut agrandie de plusieurs districts, mais les Grecs n'ayant pas ensuite rempli les conditions du traité, Bohémond allait repasser en Albanie quand la mort vint terminer sa vie orageuse.

## Chapitre 35

*Tableau de l'administration byzantine en Albanie par Théophylacte, Primat d'Ochride*

A notre connaissance, Théophylacte est le seul Grec qui nous dépeigne l'administration byzantine pour l'avoir longtemps vu fonctionner et pour en avoir senti le poids. Ses lettres sont un vrai trésor, et il est bien regrettable qu'à l'exception de Barvanus aucun savant n'y ait puisé.

Pour se faire une idée de la pitoyable administration byzantine, il faudrait les mettre à peu près toutes sous les yeux du public, mais notre but est trop restreint pour y puiser longuement. Puissent seulement les extraits que nous en allons donner faire inspirer à quelqu'un le désir de les traduire toutes.

Les lettres de Théophylacte ont été éditées sans date, mais toutes sont authentiques. Il les a écrites sous l'empereur Alexis Comnène (1081-1118). Les unes sont adressées aux principaux dignitaires de l'église grecque, les autres aux principaux personnages de la cour impériale.

De son temps, le siège patriarcal de Constantinople fut occupé par Come I déposé le 8 mai 1081, par Eustathe Goridas déposé en 1084, par Nicolas le Grammairien mort en 1111, et finalement par Jean IX. Ecrivant à l'un d'eux, Théophylacte s'exprime ainsi:

“Nos rapaces exacteurs ne laissent pas même au peuple ruiné les épines qui échappent à la faucille des moissonneurs. C'est à qui nous opprimeront le mieux. Et ce métier d'opresseurs, ils l'exercent avec un sans-gêne de malice et de méchanceté d'autant plus grand que l'âge et la prudence leur font plus défaut.

Si du moins leur malice vieillissait et si de fatigue elle s'imposait au moins quelque mesure. Mais non, chaque jour leur rapacité invente un

### *Histoire de l'Albanie*

procédé nouveau, chaque jour l'esprit de perversion pousse en leurs entrailles de plus profondes racines sans qu'un avis charitable ou la crainte des hommes puisse les retenir.

Chaque jour aussi on les voit ne s'étudier qu'à deux choses, mieux connaître les moyens de nuire et commettre plus hardiment l'injustice. Se permet-on de nommer l'empereur et de les menacer du glaive que Dieu lui donne pour contenir les méchants! Ils en font des gorges chaudes, tournent en ridicule la simplicité de qui leur en parle, et s'étonnent d'avoir eux-mêmes été autre fois assez faibles d'esprit pour croire à ce fantôme.

Leur parle-t-on de Dieu et de la Providence, ils s'en moquent et ils vous disent comme Pharaon aux Hébreux: c'est le travail qui vous manque. Plus occupés de travaux vous berceriez moins le peuple de fêtes et de repos (Exod. 5, 17). Sur quoi le travail redouble, c'est-à-dire qu'ils en deviennent plus acerbes, plus intraitables.

Et alors que voyez-vous? Des clercs battus et dépouillés, des paysans comptés et taillés jusqu'aux ongles, la terre mesurée avec tant de rigueur que le saut d'une puce ne puisse échapper à leurs calculs, et finalement des impôts tels qu'il ne reste aux cultivateurs que les chardons et les épines.

Ajoutez que les agents du fisc ont fait plus que s'approprier les biens de l'église. Ils s'arrogent en outre des prérogatives divines en sorte que pour me servir d'une expression de Job: celui qui hier encore était à peine un moucheron, se trouve aujourd'hui transformé en lion. Et chose plus étrange. Coupables et chargés qu'ils sont des abus les plus énormes, ils vous prétendent n'être pas même simplement répréhensibles.

Ils s'imaginent qu'un évêque ne saurait être pauvre, qu'il trouve une moisson abondante là même où aucune semence n'a été jetée en terre, que les fleuves lui charrient des lingots d'or, et que pour épurer cet or, il n'a pas même besoin de fourneau.

Un prêtre qui ne leur accorde pas tout ce qu'ils demandent n'est plus prêtre. C'est un impur, un ignoble, contempteur des choses divines, un homme uniquement occupé de lui-même, un être pire que le Démon.

Et non seulement les agents du fisc n'ont pas horreur de se porter contre les chrétiens à tous les excès que peut inspirer la rage d'une insatiable avarice, mais encore ils se font gloire des accusations que les évêques portent contre eux comme d'une recommandation.

### *Histoire de l'Albanie*

Enfin ils s'imaginent avoir bien mérité de Dieu quand ils ont dépouillé les évêques et ruiné les églises.”

Répondant au grand domestique, Adrien, frère d'Alexis Comnène, Théophylacte lui écrit entre autres, “Ceux qui gèrent les affaires publiques sont plutôt des dévastateurs de provinces que des collecteurs d'impôts. Pour eux, les lois divines et les décrets impériaux n'ont aucune valeur, aucune force. A voir la manière dont les affaires des chrétiens sont administrées, on dirait qu'ils n'ont pas d'âmes et qu'ils n'ont pas été rachetés par Jésus Christ. Et non seulement le peuple est écrasé par les exactions des agents du fisc, mais le clergé lui-même est traité avec le dernier mépris.”

Dans une lettre au fils de Sévastocrator, frère d'Alexis Comnène, Théophylacte s'écrie: “Oh, mon très grand seigneur et protecteur, déjà vous avez fait un bien immense en ce pays. Vous avez rendu la vie à Prespa et à Dévol, districts de Prespa et de Gortcha. Quel danger n'y courait-on pas! L'évêque malgré son chrysobule ayant dû fuir, tout le monde s'était caché dans les bois. Quel malheur pour moi qu'il ne soit resté ni diacre, ni prêtre dans notre église jadis si florissante. Déjà on m'en avait parlé, et ce qu'on m'en avait dit, m'avait arraché des larmes. Depuis j'en ai été faire la visite, et y ai répandu les larmes sur l'état misérable où je l'ai trouvée.”

Dans la dix-huitième lettre éditée par Lami, Théophylacte supplie le fils du Sévastocrator d'avoir surtout pitié du district d'Ochride. “Ce district,” dit-il entre autres, “va disparaître de la Bulgarie si vous, mon très grand seigneur et protecteur, ne lui tendez une main secourable. Le pays est ruiné, les oliviers sont malades. De tous nos districts, c'est le plus misérable, et proverbialement on peut dire qu'il est à la Pélagonie (district de Monastir) ce que Miconi (île aride et sans eaux) est aux autres îles de l'archipel. Du reste,” ajoute Théophylacte, “sauver ce district d'une ruine complète, c'est rendre service même à tous les voyageurs qui sans cela n'y trouveraient pas les provisions nécessaires.” C'est par Ochride qu'on passait généralement pour aller et venir de Constantinople à Durazzo et à l'Adriatique. Chose curieuse!

Théophylacte insiste personnellement et les deux mandataires envoyés par le district au fils du Sévastocrator devaient insister non seulement pour qu'on n'augmentât point, mais encore pour qu'on diminuât le nombre des gendarmes qui ruinaient le pays. Inutile d'ajouter

*Histoire de l'Albanie*

que les gendarmes du Bas-Empire ne valaient pas les cavas de l'empire Ottoman.

## Chapitre 36

*Les impôts sous le Bas-Empire d'après Théophylacte - Théophylacte chassé d'Ochride*

Parmi les lettres de Théophylacte éditées par Murcius, il s'en trouve deux, la 41 et la 43 relatives aux impôts et aux chrysobules émanantes de l'empereur en faveur des églises. Elles sont l'une et l'autre très longues et adressées la première à Nicéphore Bryenne, beau frère d'Alexis Comnène, et l'autre à Adrien, frère du même empereur.

Comme pour en bien connaître le sens il faudrait avoir fait de l'assiette des impôts une étude spéciale, nous nous contentons d'en extraire les passages les plus intelligibles, et ils serviront d'argument pour montrer que sous la domination turque, quelque en soient les défauts, jamais les populations et le clergé n'ont été victimes d'aussi criantes injustices que sous la domination grecque.

Et d'abord dans sa lettre à Bryenne, Théophylacte nous apprend que pour avoir réclamé contre les agents du Tise, il a été couvert d'un venin d'aspic à la cour de Byzance, qu'on a amèrement irrité l'empereur contre lui, et que dans l'esprit d'Alexis Comnène on a littéralement tué son église. "Or," ajoute-t-il, "où est la cause de tous ces maux? Dans la cupidité insatiable et la méchanceté habituelle des agents du fisc, lesquels à force de brillants mensonges, de contes spéciaux et d'attestations fausses ont fait de moi un monstre tel que Briarée aux cents têtes et Typhon, dieu du mal, ne sont rien en comparaison de l'Archevêque d'Ochride. Et le but de ces invouables manoeuvres, quel est-il donc? De me fermer la bouche pour commettre plus impunément et plus à leur aise toute espèce d'abus. Si du moins," poursuit l'archevêque, "ils se montraient eux-mêmes au grand jour, ces hommes vraiment dignes du tartare et qui se font une idole de la calomnie! Mais non. Ils se cachent

### *Histoire de l'Albanie*

et mettent en avant un ex-fermier de l'église nommé Lazare, homme de basse extraction et qui se prête à tout ce qu'on veut."

Ecrivant au frère d'Alexis Comnène, Théophylacte dit: "Vous connaissez Lazare, mais personne à Constantinople ne sait le mal qu'il nous a fait. Vous ignorez aussi que n'ayant pas de quoi s'acheter des habits, les agents du fisc lui en achetèrent de très beaux, de très précieux afin qu'il en impose davantage et qu'on accueille d'autant mieux ses mensonges qu'on le verra mieux vêtu. Tout dernièrement, par exemple, il m'attribuait l'embrasement d'Ochride. L'accusation était d'autant moins croyable qu'alors je ne me trouvais pas à Ochride et que d'ailleurs, m'attribuer l'incendie de cette ville équivaut à faire renverser leur propre ruche par les guêpes elle-mêmes. Or ces choses et bien d'autres, Lazare ne les fait pas de lui-même, mais à l'instigation tout ensemble du chef des exacteurs et de celui qui se voyant notre maître (le gouverneur) croit tout pouvoir se permettre envers..."

Mais revenons au contenu de la lettre à Nicéphore Bryenne. "Une fois sûr," dit Théophylacte, "que les mensonges passent à Constantinople pour autant de vérité et que venant de notre part la vérité est accueillie comme un mensonge, Lazare s'abandonne à tous les mauvais instincts de sa nature. Et de quel mal, de quelle méchanceté la nature bulgare n'est-elle pas capable? S'abandonnant donc à toute sa perversité, Lazare s'unit d'abord aux Ochridiens pour nous créer des embarras, puis se dirigeant vers les campagnes, il ameute contre nous tout ce qu'il trouve d'hommes tarés, c'est-à-dire d'hérétiques, d'adultères, de polygames et de clercs interdits et excommuniés. A Constantinople il m'a fait perdre la confiance de l'empereur, ici il m'a fait perdre la bienveillance du gouverneur. A l'en croire, toutes les montagnes n'auraient été couvertes que de mes troupeaux. En outre, mes propriétés seraient immenses, je regorgerais de richesses. Je mènerais une vie de Satrape, et mon palais éclipserait en luxe ceux d'Ecbatane et de Suse."

Que veut donc Théophylacte? Le respect des privilèges accordés aux ecclésiastiques et aux propriétés de l'église dont la protection et le soin lui incombent. Il veut aussi qu'on ne l'insulte pas, s'il demande uniquement ce qui lui appartient, et s'il dit un mot, lui archevêque et pasteur, en faveur des opprimés. Or," poursuit Théophylacte, "que font les agents du fisc? Pour le droit de mouture, ils exigent des clercs deux

### *Histoire de l'Albanie*

fois plus que des civils, et pour le droit de canal à pêche ils exigent beaucoup plus encore.”

L'archevêque parle aussi d'un certain marais où le poisson était de venue chétive. “Or sur treize poissons le fisc en exigeait huit, c'est-à-dire à peu près les deux tiers. Bien plus, en d'autres endroits le fisc prenait une obole par poisson, et cependant un poisson ne se vendait qu'une obole. Enfin je connais cinq personnes,” dit Théophylacte, “que les agents du fisc ont forcées de payer l'impôt quoiqu'elles n'eussent rien d'imposable. Pour ce qui est des redevances qu'on doit payer à l'église, les agents du fisc s'opposent à leur prélèvement et ils menacent quiconque les acquitterait d'exiger ensuite eux-mêmes beaucoup plus qu'on ne doit. Après tout, répondent-ils aux observations qu'on leur fait, ne sommes-nous pas libres de faire ce que bon nous semble, d'exiger de l'un plus que de l'autre à titre de punition. En un mot,” dit Théophylacte écrivant à Bryenne, “les ordres que vous aviez obtenus en notre faveur, ils ne les comptent absolument pour rien.”

Ce qu'il vient d'écrire à Nicéphore Bryenne, Théophylacte l'écrit sous une autre forme au frère de l'empereur, et il ajoute: “En ce moment, le chef des agents du fisc se dispose à envoyer Lazare à Constantinople, et à lui adjoindre quelqu'un de ses familiers. Déjà il leur a mis dans la bouche ce qu'ils auront à dire, et comment ils devront s'exprimer. Surtout il est deux choses qu'ils devront s'efforcer d'obtenir: un changement dans les dispositions de l'empereur envers moi et la révocation des ordres qu'il a donnés en faveur des églises.

Un jour, il se passa d'étranges choses à Ochride. Mais nous n'en connaissons ni la cause, ni les détails, le rapport où ils étaient consignés n'étant pas arrivés jusqu'à nous.” Mais Théophylacte en parle dans plusieurs lettres comme d'un fait personnel. Ecrivant à Nicolas Callicles, archimédecin d'Alexis Comnène, il lui dit: “Voulez-vous avoir une idée d'Alcméon que les furies poursuivaient en tous lieux après le meurtre de sa mère? N'allez pas la chercher dans la fable. Vous n'avez qu'à jeter les yeux sur moi. C'est en effet sur moi que s'acharne avec le plus de furie le bourreau de la tranquillité publique, la sangsue du pays. M'ayant chassé moi-même d'Ochride, j'ai voulu me rendre à pied à Pélagonie (ville aujourd'hui détruite à vingt minutes de Monastir), mais il en a été informé, et il s'est opposé à mon départ.”

Dans une autre lettre au Cartophylax, Théophylacte débute par ces mots: “Le fait qu'en plein hiver et par des routes si longues et si

*Histoire de l'Albanie*

pénibles, j'envoie mon frère à Constantinople est déjà par lui-même une signe que nous sommes dans une situation fâcheuse, et que nous avons, mon très saint père et seigneur, un urgent besoin de vos prières. Depuis que j'habite les tentes de Cedar, j'avais traversé de bien pénibles vicissitudes et souffert de bien grandes afflictions. Mais l'amertume de celles que j'éprouve aujourd'hui égale en intensité le plaisir dont une âme est capable."

Ailleurs Théophylacte se plaint de l'état des routes et d'absence de pont nommément sur le Vardar. Encore une fois nous ne voulons pas faire l'apologie de l'administration turque, mais les Grecs sont-ils bien recevables à tant la noircir? Et ne pouvons-nous pas, les lettres de Théophylacte en mains, demander au patriarcat grec si jamais un employé turc s'est conduit envers le clergé grec aussi brutalement que les employés byzantins, enfin si le favoritisme n'était pas plus commun, plus dévergondé à la cour du Bas-Empire qu'à la cour ottomane.

## Chapitre 37

### *Bogomilisme (manichéisme)*

Jetons maintenant un coup d'oeil sur une hérésie qui ravagea l'Illyrie toute entière plusieurs siècles durant. Il est question du manichéisme. En Bulgarie on nomme ses partisans Bogomiles, en Asie Pauliciens, en France Albigeois, et en Italie on nomme Albanais ceux qui vont propager le manichéisme en Albanie et en d'autres pays.

Manès, l'inventeur de cette hérésie, avait été écorché vif par ordre du roi de Perse. L'empereur Dioclétien en fit brûler vif les principaux chefs. Robert, roi de France, fit brûler vifs certains chanoines qui avaient été séduits par les Manichéens (1022). L'empereur Alexis Comnène fit brûler à Constantinople le moine Basile, chef des Bogomiles bulgares (1110).

Ceux qu'on avait découvert dans la haute Albanie peu avant l'époque où nous sommes arrivés ne furent pas traités plus bénignement. Bohemond lui-même avait fait détruire en Pélagonie une ville peuplée de Manichéens (1097).

En Serbie, Siméon, père du Vulco, fit périr les uns par le feu, les autres par divers tourments, ceux-ci par l'exil, ceux-là par la confiscation de leurs biens au profit des pauvres. Le chef de la secte en ce pays-là eut la langue coupée et ses livres furent jetés au feu (Martinof).

Une aussi violente répression ne doit pas étonner. D'une part, ces hérétiques niaient le péché originel, et d'autre part, ils en expliquaient les effets à leur manière. A les en croire, il y aurait eu deux dieux, deux créateurs, deux principes de toutes choses, l'un auteur du bien, l'autre, auteur du mal. Le premier aurait créé les choses invisibles et spirituelles, le second les choses visibles et matérielles. Les bonnes actions proviennent du premier, les mauvaises du second.

### *Histoire de l'Albanie*

Cela étant, punir un homme du mal qu'il a fait serait une injustice, le récompenser du bien qu'il a fait en serait une autre, car aux yeux des Manichéens, le bien et le mal ne sont pas de l'homme, mais du dieu, principe qui le fait agir ou plutôt qui agit en lui.

Ajoutez que si les choses matérielles et visibles sont créés par le mauvais principe et par conséquent sont mauvaises, notre corps aussi est une mauvaise chose. Bien plus, on ne peut ni manger, ni boire, ni se vêtir, ni se marier. Car faire ces choses et d'autres est s'associer au principe du mal, c'est-à-dire du démon. Une société qu'on attaque par de tels principes doit se défendre ou se laisser détruire. Le chroniqueur Nicéas rapporte que l'empereur Manuel vint un jour en Pélagonie pour y mettre ordre aux affaires du pays. Quelle était la nature de ces affaires? L'auteur grec ne le dit pas. Mais comme il déguise la vérité relativement au Patriarche Cosmas déposé pour son attachement au bogomilisme, on peut supposer, il faut même conclure de la Biographie de Saint Hilarion de Meglène qu'il était question de troubles excités par cette espèce de sectaire.

En 1869, l'Egommène de Saint Naoum nous disait qu'on appelle encore Bogomiles les Albanais de Mocra-Gora (Montagnes humides) situées à l'ouest du lac d'Ochride. Cependant ils ne sont plus Manichéens, mais les appellerait-on encore Bogomiles s'ils ne l'avaient pas été?

En 1380 Thomas, Despote d'Epire, prétendait que Jésus Christ n'est pas présent dans la Sainte Eucharistie. Pouqueville a puisé ce fait dans la chronique de Janina, et il s'en étonne. La Grèce aurait donc eu la priorité sur l'Allemagne, Thomas sur Luther! L'observation de Pouqueville est certainement curieuse. Mais ne manque-t-elle pas de justesse? Car l'erreur professée par Thomas appartient au manichéisme et prouve qu'il y avait encore des Manichéens en Albanie à l'époque où vivait Thomas (1380).

Du manichéisme au musulmanisme il n'y a qu'un pas. En Asie, les Pauliciens avaient toujours pris fait et cause pour les Arabes contre les chrétiens, et ils finirent tous par embrasser le musulmanisme. Ainsi en fut-il des Besses ou Pomacs dans la Thrace et dans la Mésie. En Bosnie ce furent les manichéens qui provoquèrent l'invasion turque et qui les premiers de tous se firent musulmans. Est-il possible qu'en Albanie ceux qui les premiers embrasseront l'islamisme n'y aient pas été préparés par les doctrines manichéennes?

*Histoire de l'Albanie*

Le fait est qu'en pays chrétiens, le manichéisme a disparu sous les coups d'une répulsion sociale et d'un enseignement bien raisonné. Au contraire en pays musulmans il a disparu absorbé, fusionné, éteint dans l'islamisme, tellement du manichéisme au musulmanisme la pente s'est trouvée douce et le passage facile.

## Chapitre 38

*Série d'archevêques usurpateurs du siège d'Ochride - Lettre de Théophylacte contre le patriarche grec*

Revenons à la primatie illyrienne. Déjà nous avons dit que jusqu'à Léon, surnommé d'Ochride, ce siège avait été exclusivement occupé par des indigènes. Vu cependant que les actes de ses prédécesseurs étaient une protestation vivante contre les siens propres, Léon détruisit tous les documents qui en eussent perpétué le souvenir.

De là vient qu'à part David qui occupait le siège de Ochride-Justinianée en 1017, lequel se chargea de porter à Basile le Bulgaroctone une lettre de la Reine Marie et dont l'histoire profane nous a conservé le souvenir, le nom de ceux qui l'ont précédé manque au catalogue de Lequien. C'est donc un catalogue d'archevêques byzantins que nous allons donner ici.

Les successeurs de Léon furent Théodule, ex-moine de Mocius à Constantinople (1057), Jean II (1065) originaire de Lampas en Crète, il avait été moine au mont Olympe avec le Patriarche Xiphilin, et enfin Jean III surnommé l'abstème (1078). Comme ils étaient tous des agents impériaux, c'est à l'autorité impériale qu'ils durent leur nomination. Le premier fut élevé sur le siège Ochride-Justinianée par Théodora, le second par Constantin Ducas, le troisième par Botaniate. On ignore si l'igoumène d'Aprizé que Basilace avait élevé sur le siège d'Ochride y resta longtemps. Le fait est que nous y trouvons ensuite le fameux Théophylacte, jadis précepteur de Constantin, fils de Michel Ducas. Par ses lettres on voit que Théophylacte détestait souverainement les Bulgares et que la ville d'Ochride lui paraissait un lieu d'exil. On voit aussi qu'il allait souvent à Constantinople et qu'il revenait toujours à contre-cœur vers son siège primatial. Cependant il défendit un jour très rigoureusement l'indépendance de ce siège contre le patriarche grec.

### *Histoire de l'Albanie*

Qu'on nous permette d'insérer ici un extrait de sa lettre à l'archevêque de Chalcédoine.

“Auparavant on ne ravissait que le temporel des églises. Nous en souffrions beaucoup sans aucun doute. Cependant il nous restait la consolation de voir qu'on respectait encore le spirituel. Mais à présent qu'on nous dispute même celui-ci, notre douleur est à son comble, et rien ne la soulage pas.

Le but des saints canons est de garantir l'intégrité des éparchies et d'empêcher les empiètements de la puissance temporelle dans les choses spirituelles. Mais que ceux dont la mission est de les maintenir en vigueur les transgressent eux-mêmes, qu'ils envahissent de force les éparchies des autres, qu'ils se mettent au-dessus de tout droit divin et humain, où chercher un motif de consolation ailleurs que dans le redressement des torts faits à autrui.

Persuadé que notre zèle contribuera à ce redressement, nous portons à la connaissance de Votre Sainteté l'illégalité commise à Kitzovo (Kertchovo), je veux dire dans une éparchie soumise à notre archevêché, et dans laquelle un moine a bâti un oratoire sans notre autorisation. Comme nous le blâmions d'avoir commencé l'édifice sans y être autorisé par nous, chose défendue par les lois civiles et ecclésiastiques, il a répondu qu'il avait préalablement obtenu un *stavro pighi* et n'avait commencé l'ouvrage qu'ensuite. Nous ne l'en avons pas moins excommunié conformément aux lois.

Cependant vu l'importance de la chose, j'en écris au Cartophylax Pierre, je vous en écris aussi à vous-même qui aimez Dieu et les canons afin que vous en confériez avec celui (le patriarche) qui connaît le châtement infligé par les canons à l'auteur de tels actes.

Je suis profondément étonné qu'on se permette des choses qui détruisent le bon ordre et la paix entre les églises et qui rendent vain le sang que Jésus Christ a répandu pour pacifier toutes choses.

Comment se fait-il aussi que le Patriarche de Constantinople se mêle des affaires bulgares, lui qui n'a pas même le droit de faire chez eux des ordinations, car les Bulgares ont obtenu un archevêque autocéphale. Au surplus, qui est-ce qui redressera les fautes commises par les moines dans le monastère construit d'après son intention? Assurément ce doit être celui qui dirige les autres moines et que nous appelons exarque.

Or qui est-ce qui pourra, le moins du monde, supporter l'exarque de Constantinople en Bulgarie? Qui est-ce qui dans sa colère et son zèle

### *Histoire de l'Albanie*

ne le traitera pas d'adultère? Pour moi, je l'ignore. Et quel autre à ma place supporterait une pareille transgression aussi longtemps qu'il y aura de la piété chez nous et que les canons auront quelque valeur.”

Théophylacte vivait encore en 1107, mais on ne sait ni l'époque où il mourut ni l'époque où on lui donna pour successeur Léon II, surnommé le Mougus. Léon II était un Juif converti et quand on le fit archevêque de Ochride-Justinianée, il était catéchiste à Constantinople. On remarque qu'en huit jours il fit parcourir tous les degrés de la cléricature à Jean le Manchot et le fit aussitôt archevêque de Grébena. Un acte pareil dit à lui seul quels indignes sujets l'empereur grec élevait sur le siège de Ochride-Justinianée.

Léon II paraît avoir eu pour successeur l'eunuque Michel, exportier du patriarcat grec, puis Jean IV, que Palaouzof, éditeur d'un ancien synodique, dit avoir assisté à deux conciles tenus à Constantinople contre les Bogomiles en 1140 et 1143. Le premier de ces conciles aurait condamné les écrits de Constantin Chrysomale et le second deux évêques accusés de bogomilisme.

Viennent ensuite Adrien et Eustathe qui ne figurent pas dans le catalogue de Lequien. Adrien n'est connue que par les auteurs russes, le second par la Biographie de Saint Hilarion de Meglène. Adrien aurait condamné Léon de Rostof en 1163, et Eustathe aurait consacré Saint Hilarion évêque de Meglène en 1164. Hilarion gouverna trente ans son église et retira une foule de chrétiens de l'hérésie manichéenne.

Dans l'acte de restauration de l'église bulgare rapporté par le *Courrier d'Orient* (16 juin 1872), il est dit que Basile Bulgaroctone confirma l'archevêque patriarche d'Ochride par trois décrets, que ces trois décrets furent insérés intégralement dans un autre décret publié au mois d'août 1172 par l'empereur Manuel Paléologue. Manuel aurait donc reproduire tel quels ceux de Basile, l'égorgeur de Bulgares, et tous ces décrets seraient conservés au mont Sinaï sous le nom d'archevêché d'Ochride et de toute la Bulgarie avec les éparchies dont elle se composait.

Quoiqu'il en soit, Manuel fit un long séjour en Pélagonie en 1152. Or on peut supposer que les décrets susdits furent rédigés à cette époque. Il vécut jusqu'en 1180. On ignore le nom de l'archevêque d'Ochride qui célébra en 1183 un mariage adultère que Théodose, Patriarche de Constantinople, n'avait pas voulu célébrer. C'est après la mort ou la déposition de cet inconnu que Jean Camatère fut élevé sur le

*Histoire de l'Albanie*

siège d'Ochride. Au dire de Nicéas, ce même Jean Camatère, assisté de deux autres, avait étranglé Alexis II, et par cet exécrationnel forfait mérite d'être élevé sur le siège d'Ochride par l'exécrationnel Andronique I. N'oublions pas que les empereurs grecs substituaient leurs caprices aux saints canons. Ils changeaient les primats illyriens comme ils changeaient les patriarches grecs.

## Chapitre 39

*Etendue de la Primatie d'Ochride - lettres de Théophylacte aux archevêques de Vidin et de Sophia - recrutement du haut clergé dans la primatie d'Ochride*

Nous regrettons fort de n'avoir pas tout le chrysobule de Basile Bulgaroctone relatif aux évêchés relevant d'Ochride. Quel motif les Grecs ont-ils eu de tronquer cette pièce? Nous n'avons pas besoin de le dire. Mais au moyen des lettres de Théophylacte, nous allons y supplier de notre mieux.

Au temps de Théophylacte, c'est-à-dire au commencement du douzième siècle, non seulement Vidin, Niche et Sophia dépendaient d'Ochride, mais encore tous les évêchés soumis par les canons à ces métropoles et à d'autres.

L'archevêque de Vidin s'étant plaint à son primat de ce qu'il avait à souffrir, Théophylacte lui répond entre autres: "N'allez pas vous décourager comme si vous étiez le seul à souffrir. Vous dites par exemple que les percepteurs sont durs et intraitables. Mais certainement ils le sont moins que ceux de nos pays. Car les nôtres font même sur les enfants ce qu'on fait sur les animaux. Ils en enlèvent un sur cinq ou sur dix et les font esclaves.

Au dehors, dites-vous encore, les campagnes sont infectées par les Comans. Mais qu'est-ce que leurs brigandages comparés à celui dont nous sommes victimes nous-mêmes de la part des habitants d'Ochride?

A Vidin vous avez les castréens (garnisons). Mais vos castréens sont des enfants comparés aux sauvages Mocréniens." On appelle Mocra (humide) une chaîne de montagnes située à l'ouest du lac d'Ochride et qui servait de refuge à une bande de brigands qui détroussait les voyageurs allant de Salonique à Durazzo par Ochride.

### *Histoire de l'Albanie*

Théophylacte dit ensuite que parmi ceux qui lui font le plus de mal à lui-même se trouvent deux membres du tribunal, un exacteur et un médecin. “M’attrister seulement de ce que je vois, serait un infaillible moyen d’exaspérer nos ennemis et de les rendre plus méchants.” Théophylacte eut aussi des graves démêlés avec l’archevêque de Triaditza (Sophia) au sujet d’un vieux moine et d’un évêque. Le vieux moine était venu se plaindre de la fermeture de son monastère par l’archevêque de Sophia. Il avait été ensuite se plaindre à l’empereur. Or l’archevêque ne tenait compte ni des recommandations du primat ni du rescrit impérial.

Ajoutez qu’uni à plusieurs autres, l’archevêque de Sophia avait dénoncé l’évêque de Lipanion, ville dont nous ne connaissons pas la situation, mais qui devait être suffragante de Sophia.

Appelé à un synode convoqué à Ochride, le métropolitain avait refusé d’y venir sous prétexte qu’un haut fonctionnaire était attendu à Sophia et qu’en outre il devait réconcilier des Arméniens à l’église orthodoxe.

“Mais,” répond Théophylacte, “les Arméniens devaient attendre votre retour d’Ochride si véritablement ils ont la vertu de patience que vous avez dû leur enseigner, et ensuite, revenu à Sophia, vous auriez pu régler avec le fonctionnaire en question les affaires qui vous concernent.”

Cela étant, il lui accorde quinze jours pour venir. Si dans quinze jours il n’est pas arrivé, tout pouvoir de juridiction canonique lui est retiré. D’ailleurs il doit d’autant moins faire difficulté de suspendre le cours de ses affaires que les autres évêques ont suspendu le leur, et l’attendent avec impatience. Enfin, puisqu’il est de ceux qui ont dénoncé l’évêque de Lipanion, il doit sous peine de passer pour calomniateur, soutenir son accusation. Une autre chose exige sa présence. C’est la plainte d’un moine bulgare qui l’accuse d’avoir mis son supérieur en prison et de ne permettre pas même qu’on le voit.

La troisième lettre de Théophylacte à cet évêque est véritablement écrite *ab irato*. “Vous paraissez,” dit le primat, “n’avoir pas lu ma lettre, ou ne l’avoir lue que l’esprit occupé de toute autre chose. Par exemple, vous prétendez que je vous condamne sans vous avoir entendu. Mais comment aurais-je vous condamner puisque je vous ai convoqué en synode pour y examiner les accusations portées contre vous? Vous avez l’air ensuite de vouloir m’apprendre ce que contiennent les lois. Mais au lieu de m’enseigner les lois, n’auriez-vous pas mieux

### *Histoire de l'Albanie*

fait de polir mieux votre langage, de mieux apprendre la grammaire et d'éviter des fautes qui feraient rire les derniers élèves d'un école."

Veut-on maintenant savoir comment se recrutait le clergé dans la vaste primatie d'Ochride, qu'on lise la lettre de Théophylacte à Tomasopoulo, gouverneur d'Uscup (Scopia).

"Il ne nous sied pas," dit entre autres Théophylacte, "de vous mêler du choix des évêques. Car ce sont là des choses à faire frissonner, et nous ne pouvons absolument pas nous en dessaisir. Parmi ceux qui ont été élevés par nous à l'épiscopat, les uns étaient attachés à cette église (d'Ochride) et non moins recommandables par leur conduite que par leur piété. Tels sont les évêques de Morovo et de Prisdrane (Prisrend). Les autres avaient brillé à Constantinople par leur doctrine et leur éloquence. Tels sont les évêques de Castoria et de Béligrad (Berat en Albanie). D'autres enfin tels que l'évêque de Triaditza (Sophia) s'étaient distingués dans les exercices de la vie monastique. Si celui que vous recommandez, un Egyptien paraît-il, avait des semblables qualités, ce n'est pas vous qui nous en devriez des actions de grâces, c'est nous qui vous les devrions. Mais comme il n'est connu ni dans notre église, ni dans celle de Constantinople, veuillez ne pas provoquer la colère de Dieu, et ne pas nous l'imposer à nous qui avant tout cherchons à lui plaire. A vrai dire, il nous manque un évêque, celui de Vidin. Mais nous ne pouvons pas en trouver un tel qu'il nous le faut. Car pour ce poste il nous en faut un qui s'entende dans la double administration des choses spirituelles et civiles."

## Chapitre 40

*Le roi de Sicile et l'empereur de Byzance en Albanie - Chalcis brûlée - Salonique pillée - bataille de Myriocephale - milice albanaise en Chypre*

Nous avons dit ailleurs qu'à l'heure même où les Grecs enlevaient au pape la primatie illyrienne, se retranchaient eux-mêmes du corps de l'église catholique et se constituaient en église nouvelle sous le nom de patriarche-oecuménique, Dieu avait suscité deux peuples: les Normands et les Turcs-Seldjoukides, les Normands qui devaient les chasser d'Italie et les Seldjoukides qui les chassèrent de l'Asie Mineure.

L'esquisse que nous faisons de l'histoire albanaise ne nous permet pas de suivre les opérations militaires qui vont se faire en Asie. Notons seulement qu'après s'être entendu avec les Turcs pour faire échouer la dernière croisade conduite par l'empereur Conrad et le roi de France en 1147, Manuel perdit lui aussi contre les Turcs bataille sur bataille. Peu s'en faillit même qu'à Myriocephale il ne tombât entre leurs mains (1176).

Quant aux Normands avec lesquels nous le voyons en guerre sous Roger et sous Guillaume, voici en peu de mots ce qui se passa. Après avoir pris Corfou (1147), Roger descendit sur le continent. D'abord il saccagea l'Epire, l'Acarnanie, l'Etolie et transporta de Thèbes en Sicile les meilleurs ouvriers en soie. Cependant Manuel reprit Corfou avec le concours des Vénitiens (1149) et, plus tard, il prit aux Normands plusieurs places en Italie: Brindes, Bari et quelques autres. Mais ensuite, il les perdit toutes (1155). Bien plus, nous voyons ensuite que l'amiral sicilien lui brûle Chalcis dans l'Eubée et brave Manuel jusqu'en son palais des Blachernes. Malheureux dans ses guerres avec les Turcs, peu heureux dans ses dix-huit ans de guerre avec les Hongrois, et ne pouvant rien espérer d'hostilités plus longues avec les Normands,

### *Histoire de l'Albanie*

Manuel fut contraint de reconnaître à Guillaume II le titre de roi et de conclure avec lui une trêve de trente ans (1155).

La trêve ayant fini en 1185, Guillaume II, roi de Sicile, reprit aussitôt les armes, enleva Durazzo (24 juin) et saccagea Salonique, Amphipolis et plusieurs autres villes en Macédoine et en Thrace. Durazzo n'ayant pas opposé une longue résistance, eut peu à souffrir, mais à Salonique on avait insulté les Normands du haut des remparts, ainsi la ville fut-elle livrée au pillage.

La description que Nicéas fait du saccage de Salonique dépasse toute croyance, dit Le Beau. L'archevêque Eustathe est beaucoup plus dans le vrai quand il attribue le sac de Salonique aux crimes de ses habitants. Au reste, Nicéas a d'autant moins lieu de se plaindre qu'en 1182 les Grecs avaient sans motifs égorgé tout ce qu'il y avait de Latins à Constantinople, et qu'à Salonique (1185), les Siciliens agirent par réciprocité.

Sous Manuel, l'Albanie fut comme toutes les autres provinces écrasée d'impôts. Ce fut, en effet, à cause des impôts qu'à l'approche des Normands les Corfiotes furent au-devant d'eux, et lorsqu'après la bataille de Myriocephale Manuel refusait de boire l'eau teinte de sang humain qu'on lui présentait, un soldat osa lui dire: "Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous goûtez cet horrible breuvage. Vous en avez bu à longs traits. Vous vous en êtes enivré quand vous écrasiez vos sujets d'impôts." C'est à des eunuques, observe Le Beau, c'est-à-dire à des hommes sans famille et sans entrailles que Manuel en avait confié la perception.

Les empereurs byzantins n'ont jamais eu de troupes régulières. Si dans tout le moyen-âge il eut de nombreux albanais dans les armées grecques, il y en eut aussi dans les armées latines. C'est ainsi que nous voyons en 1194 Amauri de Lusignan confier la garde des côtes du royaume de Chypre à une milice albanaise.

## Chapitre 41

*Bulle du Pape Alexandre II à l'archevêque de Dioclée - note sur Dioclée*

Au moment où dans l'Albanie centrale l'église suivait bon gré, mauvais gré les irrégulières fluctuations de Byzance, dans la haute Albanie elle conservait à l'abri d'un gouvernement indigène une marche uniforme et parfaitement canonique. Qu'on en juge par la bulle qu'en 1062 le Pape Alexandre II écrit à l'archevêque de Dioclée.

Le préambule en est ainsi conçu: "Alexandre, serviteur des serviteurs de Dieu, au vénérable Pierre, archevêque de Dioclée et d'Antivari, salut en Jésus Christ." Viennent ensuite quelques avis sur la charité d'un évêque pour son troupeau, après quoi le pape ajoute: "Conformément à vos demandes et par notre présente bulle, nous voulons bien, très cher frère, vous confier les églises de Dioclée, d'Antivari, de Scodra, de Drivaste, de Poulati, de Boudua, de Serbie, de Trébigne et toutes leurs dépendances, comme aussi les monastères latins et slaves qui s'y trouvent. Par vous donc les susdites églises n'en forment qu'une seule et votre autorité épiscopale doit être reconnue en toutes. C'est pourquoi nous accordons à votre fraternité l'usage du Pallium aux mêmes jours et aux mêmes fonctions qu'à vos prédécesseurs." Vient ensuite l'énumération de ces jours et de ces fonctions après quoi Alexandre ajoute: "Nous vous permettons en outre de faire porter la croix devant vous en Serbie et en Dalmatie de la manière qu'ont fait vos prédécesseurs. Enfin comme à vos prédécesseurs, nous confirmons votre archiépiscopat espérant que vous serez fidèle au siège apostolique."

Par le contenu de cette bulle on voit quel était l'état religieux des choses dans la haute Albanie et quelle importance avait encore le siège de Dioclée en 1062. Ne pourrait-on pas en conclure que si la patrie de l'empereur Dioclétien avait été détruite par Samuel, roi des Bulgares

### *Histoire de l'Albanie*

(980), elle s'était, du moins en partie, glorieusement relevée de ses ruines.

Quoiqu'il en soit, c'est l'avant dernière fois qu'à notre connaissance il est question de Dioclée dans les monuments écrits. Cette ville dont avaient parlé Pline et Ptolémée a dû être renversée pendant les guerres subséquentes entre la Serbie et le Bas-Empire. Vers 959, Constantin Porphyrogénète donnait trois grandes villes à la Dioclétie: Gradette, Nugrade et Lontoclea. Comme la Dioclétie a dû comprendre les trois bassins de la Moratcha et de ses affluents, la Zem et la Tzetta, c'est là que nous devons mettre les susdites villes. Indubitablement Zabliac, Spouz et Podgoritza auront été construites sur leurs emplacements. Car il n'a guère pu se trouver de grandes villes ailleurs dans ces montagnes abruptes et ces étroits bassins.

D'après le Capucin Zazzi, dans son histoire manuscrite des évêques de Raguse, qui se trouve à la bibliothèque de Florence, Dioclée aurait été ruinée par les Goths vers 404, par les Grecs et par les Bulgares en 980. L'évêque de Trébigne y aurait été envoyé par le Pape Saint Nicolas en 863. Au moment où il fut question de la conversion des Bulgares, Jean, évêque de Dioclée, ayant dû se retirer à Raguse en 980, et en étant devenu archevêque avec les évêques d'Antivari, de Dulcigno et de Corfou pour suffragants, il y mourut et fut enseveli dans l'église de Saint Etienne après un pontificat de trente ans.

C'est avec les ruines de Dioclée que Podgoritza fut fondée au quinzième siècle par Mahomet II. Dioclée se trouvait, dit le colonel Kowaleski, au lieu où est aujourd'hui le petit village de Doucla, une heure et demi de Podgoritza. Ce voyageur trouva là des colonnes encore debout, des portes avec des inscriptions latines et la trace d'anciens remparts (*Histoire et description de la Haute Albanie* par Hécquard, pag. 73).

## Chapitre 42

*Primatie d'Ipek - concile de Dioclée - mesures contre le manichéisme - Correspondance entre Honorius III, Etienne Nemanja et Saint Savas - couronne royale - mort de Saint Savas - évêchés serbes*

En 1199 se tint à Dioclée un synode ou concile de sept évêques. C'est probablement celui dont il est question dans la vie de Saint Siméon, *kniaz* de Serbie, car ce pays n'avait pas encore de hiérarchie nationale. C'est à la demande d'Etienne Nemanja, plus tard Saint Siméon, que le concile de Dioclée fut tenu, et qu'en présence de deux légats envoyés de Rome, Jean et Siméon, on dut rechercher les moyens d'arrêter la marche du manichéisme. Déjà le *kniaz* de Serbie avait écrit au pape que la Bosnie était infectée de cette hérésie et que le Jupan Culin, sa femme et sa soeur, en étaient les plus ardents fauteurs. Or la Bosnie et la Serbie se trouvant pays limitrophes et les deux peuples parlant un même idiome, on doit supposer qu'ils étaient aussi infectés de manichéisme l'un que l'autre.

Comme jusqu'ici il n'y avait pas eu d'autre rite que le rite latin en Bosnie et en Serbie, le rite slave aura paru au concile, au *kniaz* et au pape le meilleur moyen de combattre les Manichéens, car les Bogomiles affectaient de ne prier qu'en langue vulgaire, c'est-à-dire en slave. Tel fut probablement l'objet des communications secrètes que le ban de Serbie donna aux légats du pape revenant à Rome. Mais le projet d'une hiérarchie slave ne fut réalisé qu'en 1218 ou 1219 par le Pape Honorius III. Et trois ans plus tard, 1222, l'évêque Méthode alla chercher à Rome la couronne royale que Saint Savas, le nouveau primat d'Ipek, devait poser sur la tête de son propre frère.

La correspondance entre la cour serbe et le siège apostolique se trouve dans le continuateur de Baronius. Il résulte de cette correspondance qu'il en fut des primaties d'Ipek et de Tournovo comme

### *Histoire de l'Albanie*

de la primatie d'Ochride-Justinianée. L'une et l'autre furent un démembrement de la seconde fait par le siège apostolique. La seconde, c'est-à-dire Ochride, avait été détachée de Salonique à la demande de l'empereur Justinien, ces deux autres à la demande de l'archi-Jupan de Serbie et de Joanitch, empereur des Bulgaro-Valaques. Au chapitre suivant nous parlerons de Tournovo. Voici ce qu'au sujet d'Ipek nous trouvons dans le continuateur de Baronius.

“Au très Saint Père et Seigneur, Honorius III, pontife suprême de l'église romaine, Etienne, par la grâce de Dieu roi couronné de toute la Serbie, Dioclée, Trébigne et Zachlomite (Herzégovine), révérence profonde et témoignage de constante fidélité. De même que tous les chrétiens vous aiment, vous honorent et vous tiennent pour leur père et seigneur, ainsi nous-mêmes désirons être appelés fils de la sainte église romaine et le vôtre. Or il est une chose à laquelle nous espérons plus qu'à toute autre. C'est que Dieu et Votre Sainteté nous bénissiez, nous et notre pays, et que vous confirmiez, s'il est possible par un acte authentique, la couronne sur notre tête. Dans ce but nous vous envoyons notre évêque Méthode le chargeant de nous rapporter tout ce que Votre Sainteté désire de nous et aussi une réponse écrite s'il plaisait à Votre Sainteté de nous en faire une...”

Thomas, archidiacre de Spalato, qui écrivait alors, dit entre autres, ajoute Baronius: “Etienne, prince de Serbie ou Rascie qu'on nomme le grand Jupan, ayant envoyé une ambassade au siège apostolique, obtint une couronne royale du souverain pontife Honorius, lequel envoya effectivement un légat en Serbie. Arrivé auprès d'Etienne, le légat mit une couronne sur la tête et le constitua premier roi de ce pays.”

Dans la vie inédite de Saint Savas, écrite un peu plus tard par le moine Domitien, on raconte en ces termes la manière dont Etienne, archi-Jupan de Rascie, fut couronné roi. “Savas,” dit-il, “choisit le très révérend Méthode, un de ses disciples, et l'envoya à Rome auprès des glorieux apôtres Pierre et Paul, et de leur héritier, le pape du grand empire romain. Méthode était porteur de présents dignes de leur Sainteté, et il avait mission de leur demander deux choses: qu'ils bénissent sa patrie et qu'ils daignassent couronner roi son orthodoxe prince.

Par la même occasion, Saint Savas écrivit au pape, le grand successeur des saints et glorieux apôtres, une lettre où se réfléchit la grâce visible dont, en recevant la décoration épiscopale, il avait été lui-

### *Histoire de l'Albanie*

même couronné de Dieu, et où après avoir sollicité pour lui-même la bénédiction des saints apôtres, il demandait pour son frère un diadème béni. Avec ce diadème, il couronnerait son frère et l'instituerait roi du grand royaume confié par la divine Providence à leur père Nemanja.

Or Dieu qui rendait toujours efficaces les prières de son bien-aimé serviteur bénit encore celles-ci, et les fit accueillir. L'Esprit saint inspira donc au pape d'envoyer à Savas un diadème béni avec lequel serait béni et couronné sur la terre celui qui après avoir gouverné saintement un peuple devait être béni et couronné au ciel.

Ayant ensuite reçu le diadème béni qu'apportait Méthode, Savas comble de louanges celui qui l'avait donné et fit venir son orthodoxe frère, le grand Jupan, au monastère de Zitza. Là d'abord, ils célébrèrent ensemble les offices nocturnes et d'un coeur contrit, chantant des hymnes sacrés, ils offrirent à Dieu un sacrifice de louange, puis le matin durant la liturgie sacrée, Savas déposa le diadème béni sur la tête de son pieux frère, lui communiqua l'onction sainte et le proclama roi."

Quant à Savas, premier archevêque ou primat de Serbie, il avait reçu au baptême le nom de Rasco (1167). Au Mont Athos il avait changé de nom en changeant d'habit. En 1221 il fut élevé au siège d'Ipek, et finalement il mourut à Turnovo (Bulgarie) revenant d'un pèlerinage à Jérusalem (1237).

Le chef des Bogomiles ayant douze assesseurs, le Pape Honorius jugea à propos de donner pour assesseurs douze évêques au nouveau primat. Stopa (Melnice), Zeta, Dibra, Vidinitia, Rassa, Khvastvo, Prisrend, Gratchenitza, Toplitza, Branitchevo, Belgrade et Moravitza. C'est à leur piété que les *kniaz* serbes durent cette hiérarchie nationale et cette couronne royale.

## Chapitre 43

*Primatie de Tournovo - révolte des Bulgaro-Valaques - demande d'une hiérarchie nationale - envoi d'un cardinal à Tournovo - serment du primat - onction du saint chrême*

Selon toute apparence la demande d'une hiérarchie nationale et d'une couronne royale fut inspirée à l'archi-Jupan serbe par une faveur pareille que le Saint Siège avait précédemment faite à Joanitch, roi des Bulgaro-Valaques. Voici les circonstances d'un fait qui porta un coup mortel à la politique byzantine en Illyrie.

Isaac II Ange avait perdu sa première femme. Pour faire de splendides noces à la nouvelle - c'était une enfant de douze ans, fille du roi d'Hongrie - il établit un impôt extraordinaire sur les moutons, les porcs et les boeufs (1185).

Deux Valaques, Hassan et Pierre, furent chargés d'aller s'en plaindre. Prévoyant d'une part qu'ils n'obtiendraient rien et sachant d'autre part que pour se soulever contre les Grecs, les Bulgaro-Valaques de Mésie n'attendraient qu'un prétexte, ils se bornèrent à demander deux choses: 1. que les troupes bulgaro-valaques fussent traitées comme les grecques, et 2. qu'on leur cédât un pacage de modique valeur situé quelque part dans les Balcans.

Pour toute réponse le Protosébaste (*sadrarem* grec) fit souffleter Hassan, un des députés bulgaro-valaques. De retour en Mésie, Hassan et Pierre appellent aux armes tout le pays, franchissent le Balcan et viennent saccager la Thrace.

On envoie aussitôt des troupes contre eux, et ils les battent. Bientôt les Petchenègues et les Valaques carpathiens accourent se joindre à ceux des Balcans. En un mot, ce fut un incendie immense que ni Isaac Ange ni Alexis II ne purent éteindre.

### *Histoire de l'Albanie*

Isaac ayant été détrôné par Alexis III, son propre frère (1195), on dit à Hassan que le nouvel empereur grec serait plus courageux que le précédent: “Voyez ces rubans (le drapeau bulgaro-valaque), leurs couleurs sont différentes. Mais ils sont du même fil et travaillés par les mêmes ouvriers. Ainsi en est-il d’Isaac et d’Alexis. Pour être l’un et l’autre revêtu de pourpre, ils n’en sont pas moins nés dans le même pays et sortis du même père.”

Effectivement peu de jours après, le prince bulgaro-valaque fit éprouver au nouvel empereur grec une défaite sanglante aux environs d’Amphypolis. Malheureusement il fut presque aussitôt après assassiné à l’instigation des Grecs. C’est alors que Joanitch prit le commandement des troupes bulgaro-valaques et ce fut lui qui presque aussitôt après envoya une ambassade au Pape Celestin III. Mais un seul député arriva à Rome. Les autres avaient été arrêtés par les Grecs. Une seconde députation fut encore arrêtée, et lorsque chargé d’une troisième députation, un archevêque bulgaro-valaque vint à Durazzo se rendant à Rome, les Grecs l’eussent jeté dans l’Adriatique sans l’intervention du clergé latin de cette ville.

Ne pouvant continuer sa route, l’archevêque bulgaro-valaque instruisit par un de ses affidés le Pape Innocent III de la position où il se trouvait, et attendit la réponse du pape.

Or Joanitch lui avait écrit que cet archevêque avait pour mission de le reconnaître en son nom pour successeur de Saint Pierre et pour dépositaire du pouvoir de lier et délier donné par Jésus Christ à son église.

“C’est la troisième fois depuis trois ans,” ajoutait le Prince des Bulgaro-Valaques, “que j’ai voulu vous faire cette déclaration. Mais jamais mes ambassadeurs n’ont pu parvenir à Rome. La mission dont vous avez chargé l’archiprêtre de Brindes me prouve que vous ne m’oubliez pas. Aussi ma résolution est-elle inébranlable. Mon archevêque apporte beaucoup de présents à Rome et il est chargé de vous prier d’envoyer quelques cardinaux pour me couronner empereur et de sacrer un patriarche pour mon peuple.”

Effectivement le cardinal Léon de Saint Croix fut envoyé à Joanitch portant les insignes qu’il désirait. Mais pour n’être pas arrêté par les Grecs, Léon fit un détour et n’arriva à Tournovo que par la Hongrie.

Finalement Basile d’Eski-Zara, nommé primat de l’empire bulgaro-valaque, reçut la consécration épiscopale le 7 septembre 1204,

### *Histoire de l'Albanie*

et le lendemain, le même cardinal légat couronna Joanitch empereur des Bulgaro-Valaques. Voici le serment que fit à son sacre le nouveau primat: “Je jure d’être fidèle et obéissant à Saint Pierre, à l’église romaine, à Monseigneur Innocent et à ses successeurs catholiques, de ne rien entreprendre contre leurs personnes et contre leur liberté, de ne donner à personne des conseils à leur préjudice, de défendre l’honneur, la dignité et le droit du siège pontifical, de me rendre aux conciles lorsque j’y serai convoqué, d’exiger un semblable serment de tous les évêques que je serai appelé à consacrer et de faire jurer aux rois de joindre le dévouement de leurs personnes et de leurs sujets au siège apostolique.”

Avec le pouvoir de consacrer le roi et les évêques de sa primatie, le nouveau primat reçut pour lui et ses successeurs le pouvoir de consacrer les saintes huiles. Notons aussi que les Grecs imposaient les mains aux nouveaux évêques, mais ne leur oignaient pas le front avec le saint chrême. Il en est encore de même aujourd’hui.

Or une telle onction étant d’usage apostolique, le Pape Innocent voulut que tout évêque reçût et l’imposition par les mains et la consécration par le saint chrême. C’est ainsi en effet que même en Orient nous voyons Saint Basile consacrer son ami Saint Grégoire de Naziance.

## Chapitre 44

*Despotat d'Epire ou d'Arta*

Attendu le nombre des guerriers venus d'Occident au secours de l'empire grec et de la terre sainte, le succès de la première croisade avait été rétreint. Celui de la seconde avait été complètement nul pour l'empire grec et désastreux pour l'Occident. C'est aux Grecs qu'il faut attribuer l'insuccès de l'une et de l'autre. Pour mieux ruiner les croisés, dit le Grec Nicéas, Manuel avait frappé une fausse monnaie; pour les empoisonner, on mêlait de la chaux à la farine qu'on leur vendait; et pour les faire tomber aux mains des Turcs en Asie, on informait les Turcs de tous leurs mouvements.

Cependant une troisième croisade vient de se réunir à Venise. C'est par mer qu'on voulait cette fois aller au secours de la terre sainte. Pourtant au nom de son père, le fils d'Isaac II détourne la croisade sur Constantinople. A Zara en Dalmatie, il avait donc été convenu que les Grecs contribueraient à la sainte expédition. Mais à Constantinople, ils manquent de paroles. Les croisés furieux prennent alors cette ville d'assaut et en un clin d'oeil l'empire grec est remplacé par un empire latin.

Un partage se fait alors entre les conquérants, et plusieurs Grecs s'attachent à eux pour avoir un morceau du Bas-Empire. De ce nombre fût le bâtard Michel Comnène. Envoyé à Durazzo par Boniface, roi de Salonique, il se présente au gouverneur en ami, épouse sa fille, l'égorge lui-même et se fait un duché de l'Albanie méridionale.

En vertu du partage fait à Constantinople, c'est à Venise que revenait ce pays, puisque au nombre de propriétés échues à la République, l'historien Daru compte: Nicopolis, Arta, Vrachori, Anatolico, Litzas ou Agrapha, Durazzo, Berat, Glavinitze, Janina, Drinopolis, Ochride, Leucade et Corfou.

### *Histoire de l'Albanie*

Inutile d'ajouter que Michel prévint la république, s'empara des susdites villes et s'y fortifia avant qu'elle n'y eut envoyé des troupes. Il voulut aussi disputer la Morée ou Péloponnèse à Geoffroi de Villehardouin. Mais son armée forte de six mille hommes fut taillée en pièces par cinq cents Français (1204).

Peu après, il perdit encore Durazzo que les Vénitiens reprirent, et lorsque l'empereur Henri vint à Salonique, il fut lui rendre hommage aux environs de Thèbes (1210). Sa conduite n'en fut pas moins abominable envers le connétable de l'empire et les cinq cents Français qui l'année suivante demandèrent à traverser ses états (1210). Le connétable et son chapelain furent pendus. Un seigneur très attaché au connétable fut écorché vif et les cinq cents Français jetés dans les fers. Finalement il mourut lui-même assassiné par un des ses domestiques.

La conduite de Théodore, son frère et successeur, envers l'empereur Henri de Courtenay fut encore plus abominable que celle de Michel le Bâtard envers le connétable de l'empire. Henri ne demandait qu'à traverser le Duché d'Epire, s'engageant à payer tout sur son passage. Théodore y consentit et manqua de parole. L'empereur mourut en prison, et son escorte égarée entre Elbassan et Ochride dans des lieux sauvages y fut dépouillée de ses habits et abandonnée sans pain (1217). C'est ainsi que les bâtards grecs abâtardissaient l'Albanie (voir Buchon, pag. 193).

Au bruit que cette horrible perfidie fit en Occident un orage faillit éclater sur l'Albanie, Théodore se hâta de recourir au pape, et par une feinte soumission, vint à bout de le conjurer. Mais une fois tranquille du côté de l'Occident, il court à Salonique et s'y fait couronner empereur par l'archevêque d'Ochride. Il y eut alors quatre empereurs. Théodore à Salonique, Vatace à Nicée, Robert à Constantinople et Alexis Comnène à Trébizonde.

Devenu empereur, Théodore s'allie au roi bulgaro-valaque, s'avance dans la Thrace et y enlève la ville d'Andrinople à Vatace qui venait de la prendre à Robert. Mais ensuite il se brouille avec Hassan II qui le taille en pièce, le fait prisonnier et lui fait crever les yeux.

Quant aux soldats prisonniers, Hassan ne leur demanda pour rançon qu'une chose facile: de publier partout son humanité. Les soldats la publièrent effectivement partout, en Thrace, en Macédoine et en Albanie, en sorte que le roi bulgaro-valaque n'eut qu'à se présenter pour

*Histoire de l'Albanie*

être bien accueilli de tous, et voir les portes des villes s'ouvrir à son approche (1230).

Hassan étant mort au mois de juin 1241 et son jeune fils ne pouvant tenir d'une main vigoureuse les rênes de ses vastes états, l'Épire se donna pour despote Michel Comnène, fils bâtard de Michel le Bâtard, fondateur de ce duché. Pour un moment, l'Épire ou Duché d'Arta eut pour limites à l'est le Vardar, au nord le royaume rasco-dalmate, au sud la principauté franque du Péloponnèse et pour fief la principauté megalovlachite qui embrassait les deux revers du Pinde méridional.

## Chapitre 45

*Michel et son gendre trahissent leurs alliés à Dévol - malheureuse conséquence de cette bataille - Durazzo détruite - aperçu sur cette ville*

Fort de son alliance avec Mainfroi, roi de Sicile, avec Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaïe, ses gendres et avec Taronas, duc des grands Valaques, le despote d'Épire crut un moment pouvoir étendre jusqu'au Bosphore ses vastes possessions. Mais les empereurs grecs devinèrent ses intentions et le prévinrent. Déjà en 1246, Vatace s'était emparé de Salonique. Plus tard il s'empare encore de Vodena, Castoria, Dévol, Pirlépe et Veles, en un mot de toute la Macédoine cis-axiême (1251).

Pour tirer sa femme Théodora et son fils Nicéphore des mains de Lascaris, il cède encore Durazzo, clef de l'Albanie centrale, et Servidje, clef de la Thessalie (1258). L'année suivante pour venger une injure faite à Jean le Bâtard, son fils et gendre de Taronas, il quitte nuitamment le camp de Dévol où ses alliés tombent aux mains des Grecs (1259).

Cependant lorsqu'ensuite Jean le Bâtard vit les Grecs en possession de Janina, d'Arta et de Patradjik, et son père le despote réduit à errer sur les côtes de Corfou et de Leucade, il reconnut sa faute, en demanda pardon et joignit ses Valaques aux Albanais de son père. En peu de temps, le père et le fils chassèrent ensuite les Grecs d'Arta, de Janina et de toute l'Épire.

A la nouvelle des nombreuses défaites essuyées par ses troupes, Michel Paléologue expédia Stratégopule en Albanie. Mais Stratégopule, s'étant arrêté à Constantinople pour enlever cette ville aux Latins (1261), n'arrive en Albanie que pour se faire battre et pour tomber aux mains du despote Michel. Or Michel ne le garda point. Il le livra au roi de Sicile qui le rendit à Paléologue en échange de sa soeur Anne, veuve de Vatace.

### *Histoire de l'Albanie*

Revenons à la bataille de Dévol près d'Ochride. On peut dire que les forces d'Occident s'y trouvèrent réunies contre celles d'Orient. Aussi bien voyait-on dans l'armée du despote des Allemands recrutés par Mainfroi, des chevaliers français de Péloponnèse, des Epirotes et des grands Valaques. Par contre, l'armée de Michel Paléologue se composait de Hongrois, de Comans, de Turcs et de Grecs. Evidemment le sort de l'Albanie entière est engagé dans la perte ou le gain de cette bataille. Avec des troupes comme en avait le despote, les troupes grecques devaient être repoussées jusqu'au Bosphore. Mais nuitamment il se sauve du champ de bataille. Son bâtard fait plus encore. A l'heure même où les chevaliers francs attendaient son concours, il les prend en queue. La bataille fut donc perdue, les chevaliers francs faits prisonniers et les Epirotes poursuivis jusqu'à l'Adriatique.

Cet effroyable malheur aurait pu n'être pas sans remède. Mais où trouver du secours? Et surtout où trouver de la confiance? Pour obtenir de rentrer chez eux, les chevaliers échappés au carnage avaient dû céder trois places à Michel Paléologue, et maintenant l'empereur grec utilisait ces places pour leur créer des embarras.

D'autre part le corps de troupes allemandes fournies par Mainfroi ayant péri à Dévol, Michel ne put recouvrer l'amitié du roi sicilien qu'en lui donnant sa fille Hellène et plusieurs places en dot situées en Albanie. Mais bientôt Mainfroi est tué à Bénévent (1266) par Charles d'Anjou. Enfin le despote meurt (1270) et son fils Nicéphore manque de qualités nécessaires pour rétablir un état de choses que le désastre de Dévol a ruiné sans retour.

Il y a plus. Lorsque Michel Paléologue eut obtenu du pape la réunion d'un concile à Lyon (1274), Jean le Bâtard opposa au concile oecuménique un synode de cinq évêques et de quelques moines ignorants. Et lorsqu'ensuite Michel Paléologue persécutait les schismatiques de Constantinople, il se mit, lui, à persécuter les Catholiques. De ses écrits, c'est ainsi que les évêques de Tricalla et de Patradjik moururent en prison de faim et de froid.

C'est au milieu de ces désastres que Durazzo fut détruite de fond en comble par un affreux tremblement de terre. Dans une seule nuit toutes les maisons et tous les édifices furent renversés. Il n'y périt cependant pas beaucoup de monde, par ce qu'un mugissement souterrain devenant chaque jour plus fort, en avait chassé les habitants. Seul l'évêque Nicétas n'avait pas suivi l'exemple des autres. Quelques jours

### *Histoire de l'Albanie*

après, il fut tiré de sous un monceau de pierres, le corps brisé et couvert de blessures (mars 1269).

La chute de Durazzo fut un coup de la Providence. Avec ce boulevard, tomba pour toujours en Albanie la domination byzantine si délétère et si funeste au pays. Désormais cette domination n'y sera plus que locale et précaire. Ainsi va-t-il en être de la domination serbe que nous verrons bientôt livrer aux flammes et Durazzo et ses environs (1389). L'une et l'autre domination vont-elle céder à la domination ottomane et Durazzo et ses ruines et ses environs désolés. Que n'a-t-on pas dit de Turcs? Mais en Albanie comme ailleurs, Byzance leur a-t-elle abandonné autre chose que des ruines?

C'est incontestablement à Durazzo et à Ochride que revient le plus grand rôle en Albanie: Durazzo un rôle politique, Ochride un rôle ecclésiastique. Or Durazzo a dû son rôle politique à deux causes principales: sa situation maritime au centre de l'Albanie et surtout la voie Egnatienne. C'est en effet par la voie Egnatienne qu'eurent lieu les rapports entre l'Orient et l'Occident depuis les conquêtes romaines jusqu'à l'époque où Byzance perdit ses possessions en Italie.

Et quand la voie Egnatienne cesse d'être la principale artère de communications, elle devint un enjeu politique entre les empereurs byzantins et les Normands d'Italie. Sous les Normands, elle parut devoir se relever, mais sous les Turcs, elle acheva de perdre son prestige et ses habitants.

Un voyageur français qui la visita en 1862 dit entre autres: "Des fragments nombreux donnent encore une idée de la multiplicité et de la magnificence des constructions élevées par les Romains. La muraille turque contient les pièces principales d'un arc de triomphe. Les inscriptions mentionnent un aqueduc construit par l'empereur Adrien et une bibliothèque élevée par Trajan. Aucune partie de ces édifices n'est restée debout..."

## Chapitre 46

*Etablissements français en Albanie - bataille de Berat - Michel Paléologue et Procida font massacrer 8 000 Français en Sicile - il meurt au moment de faire massacrer les Valaques par les Tatares*

Se voyant chassé de Constantinople par Michel Paléologue, Baudouin cède au nouveau roi de Naples, Charles d'Anjou, la possession directe de terres que le despote Michel avait données à sa fille Hellène lors de son mariage avec Mainfroi (1267). Ces terres dotales se composaient, dit Buchon, de Buthrinto, de Siboto, de Canine, d'Avlone et de Corfou. Philippe d'Eschinard, amiral de Mainfroi, avait voulu les garder pour lui-même, mais Michel l'Epire l'avait fait empoisonner. Cependant Michel mourut en 1270 et l'année suivante, fort de son droit, Charles d'Anjou envoya Jean de Cléry prendre possession de ces terres dotales.

Indépendants eux-mêmes des empereurs de Constantinople, les habitants de Durazzo et des environs offrirent encore de se soumettre à Charles d'Anjou moyennant la garantie de leurs anciens privilèges. Charles l'accorda de grand coeur (1272), et lorsqu'ensuite Paléologue voulut reprendre possession de Durazzo et des environs, les Albanais repoussèrent l'armée grecque.

Ainsi établi sur la côte albanaise, Charles put épier le moment favorable où il pourrait débarquer en Albanie et s'avancer jusqu'en Macédoine et jusqu'à Salonique. Cependant Michel Paléologue ne tenait pas les engagements qu'il avait pris au concile de Lyon, et il se forma une ligue contre les 'sarrasins blancs' (c'est ainsi qu'on nommait alors les Grecs).

Encouragé par la ligue de Viterbe, Charles fit partir Hugues de Sully avec des forces imposantes. A peine débarqué, Hugues se porte sur Berat et le siège commence. Mais la place avait été pourvue de tout. De

### *Histoire de l'Albanie*

nombreuses escarmouches eurent lieu entre assiégeants et assiégés, et les Grecs n'acceptant pas de bataille en règle, les Napolitains durent lever le siège laissant Hugues de Sully aux mains des Grecs.

Cet échec attrista Charles, mais ne le découragea point. Déjà il avait fait de nouveaux préparatifs, bien résolu de porter la guerre jusqu'au centre de l'empire grec, lorsqu'arriva le massacre qualifié de 'vêpre sicilienne.' Ce massacre avait été organisé par Jean Procida et Michel Paléologue. Déguisé en moine, Procida avait été à Constantinople et en Espagne. Finalement il parcourut la Sicile et y organisa le complot dont 8 000 Français furent victimes (1282).

Au moment où Michel Paléologue faisait égorger 8 000 Français en Sicile, il demandait au Tatar Nogaya un corps de troupes infidèles pour égorger les Valaques du Pinde. Quel était le crime des Valaques? D'avoir mis à profit les désordres de Byzance pour se soustraire à l'ignoble dépendance des empereurs grecs. Cependant qu'arriva-t-il? "Toujours lente à punir les crimes," dit Pachymère, "la Providence ne laissa pas impuni ce dernier crime." Michel fut donc retiré de ce monde juste au moment où il conduisait les infidèles à des massacres nouveaux en Thessalie et dans les gorges du Pinde (1282).

Michel mort, Andronique, son fils et successeur, ne conduisit pas, il est vrai, ce corps de Tatares contre les Valaques, mais il l'envoya contre les Serbes. Toute la vie de son père, Andronique II avait sourdement contrecarré ses actes. Devenu empereur, il crut pouvoir obtenir par de basses intrigues ce que Michel avait recherché par les armes et il ne réussit pas mieux.

C'est que le Bas-Empire était une machine usée. Ni les crimes odieux du père, ni les lâches intrigues du fils ne retarderont pas sa chute d'une heure.

## Chapitre 47

*Principauté megalovlachite - son origine - son étendue - Juifs et Grecs - Charles d'Anjou - l'empereur Andronique - Michel fait mourir en prison deux évêques catholiques et meurt lui-même en prison*

La conquête romaine avait supprimé les obstacles politiques qui s'opposaient à la fusion des peuples établis d'ancienne date avec ceux nouvellement transportés dans la presqu'île illyrienne.

Au temps de Constantin, la fusion pour ne pas dire la romanisation était complète religieusement, politiquement et civilement: une langue officielle, le latin, une religion, la catholique, un gouvernement, le gouvernement impérial.

Mais bientôt Byzance veut helléniser ce que Rome avait romanisé. Viennent donc aussitôt de Byzance hérésie sur hérésie, et du nord invasion sur invasion. Les barbares immigrés y forment eux-mêmes, qui des royaumes qui des Jupanies ou des principautés, tandis que d'autres y restent romains grâce à leur idiome, à leurs constitutions coloniales, à la force de leurs montagnes. Nous voulons ici parler des grands Valaques.

A quelle époque s'érigèrent-ils en principauté autonome? C'est ce que nous ignorons. Mais certainement ils en formaient déjà une lorsque Benjamin de Tudelle visita la Thessalie en 1160. Peu après, le Grec Nicéas qualifie lui-même leur principauté de Toparchie. "Cette nation," écrit le Juif Benjamin de Tudelle, "surpasse les chèvres en agilité. Du haut de leurs montagnes les habitants descendent en Grèce. Ils pillent et ravagent le pays. Personne ne peut leur faire la guerre, et un roi ne saurait les soumettre. Rencontrent-ils un Juif, ils le dépouillent et le renvoient. Mais un Grec est immanquablement tué. Leur principauté commence à Zeitoun."

### *Histoire de l'Albanie*

En 1207, on voit que leur prince se nommait Anghelo et qu'il était respecté des seigneurs francs établis en Grèce. Plus tard, ils eurent un prince nommé Taronas, lequel, faute d'héritier mâle, donna sa fille à Jean le Bâtard, le même qui fit perdre en 1262 la bataille de Dévol (Gortcha). Pourquoi la fit-il perdre? Pour avoir contre toute prudence et toute convenance conduit sa femme à l'armée, et pour avoir pris en mauvaise part les procédés galants de la chevalerie péloponnésienne. Nous n'avons garde de les excuser. Mais il faut bien reconnaître que jamais femme honnête n'a été et ne sera à sa place au milieu des camps.

N'obtenant pas une satisfaction impossible surtout à la veille d'une grande bataille, il s'éloigne des Francs et profite du moment où la bataille est engagée pour tourner ses armes contre ses alliés, les prendre en queue et les attaquer avec fureur (Buchon, tome 1, pag. 296).

Inutile d'ajouter que la bataille fut perdue. Mais est-ce bien apprécier la grandeur d'une pareille trahison que d'envisager les seuls malheurs qui en résultèrent pour les Valaques, les Epirotes et leurs alliés? Non, sans doute il faut peser aussi les espérances qu'elle fit évanouir. Or le despote avait promis à chacun de ses gendres, Guillaume d'Achaïe et Mainfroi de Naples, des agrandissements considérables. Sans doute aussi que les grands Valaques auraient eu les leurs pour prix de leurs concours. Quant à Michel d'Arta, il se réservaient la Macédoine et la Thrace en attendant l'heure prochaine où il serait proclamé empereur de Constantinople (Buchon, pag. 281).

Voilà donc brièvement ce que valu à l'ouest de la presqu'île illyrienne une triste vengeance, vengeance d'autant plus criminelle qu'à eux seuls, les Valaques avaient des forces plus considérables, au dire de Pachymère. "Le gendre de Taronas" écrit-il (liv. 1, ch. 30, pag. 2), "est prince d'une nation très nombreuse, et il était assez puissant pour faire des conquêtes. Son armée était composée de Grecs (Romains) qu'on nomme à présent grands Valaques. Avec cette armée, il était seul assez fort pour arrêter trois grands capitaines: Jean Paléologue, grand domestique, Alexis Stratégopule et Jean-Raoul, et pour les empêcher d'aller plus loin que Berée, bien qu'ils eussent tous trois des forces considérables."

Ce qui avait permis à Jean Ducas de se rendre si redoutable aux Grecs, c'est son alliance avec les Francs du Péloponnèse, car assiégé dans Néopatras, il en était sorti à la faveur des ténèbres et avait couru implorer le secours du duc d'Athènes et des autres chevaliers français.

### *Histoire de l'Albanie*

Ce ne fut pas en vain. Arrivés en toute hâte, les Francs surprennent les Byzantins, les taillent en pièce et s'emparent de leurs camps.

Ici comme dans toutes ses guerres avec les Francs de Morée, l'armée grecque était soutenue par un corps de Turcomans. Peu de jours après la défaite de leur armée de terre à Néopatras, la flotte des Grecs, sous les ordres de Philanthropinos, est elle-même presque anéantie dans le golfe de Volos par une trentaine de bateaux francs (Buchon, pag. 384). Philanthropinos lui-même y fut blessé et n'échappa que par hasard à une complète ruine.

A ce moment, Charles d'Anjou était maître de Corfou et des côtes de l'Epire arrachées à la veuve de Mainfroi (1271). Bientôt après il s'empare aussi (1272) de Durazzo et de l'Albanie centrale. Ce fut alors qu'il porta les yeux sur Constantinople soutenu qu'il était contre les 'sarrasins blancs' (C'est ainsi, dit Pachymère, qu'on nommait les Grecs en Occident) par la vieille opposition des deux églises (Buchon, pag. 387).

Cependant, Michel Paléologue meurt (1282) et laisse l'empire à Andronique. Jean le Bâtard meurt aussi et laisse la principauté megalovlachite à son fils Michel, un autre bâtard, car la fille de Taronas ne paraît pas lui avoir laissé d'enfant légitime. Or Andronique Paléologue craignait le prince megalovlachite, mais n'osait s'en défaire les armes à la main. En vrai Grec que va-t-il faire? Recourir à la trahison. Anne et Nicéphore, despote d'Epire, ayant pris sur eux de le lui livrer, ils l'attirent à leur cour, sous prétexte d'un mariage avec leur fille Ithamar, le saisissent et le vendent pour une somme d'argent à l'empereur grec qui devient lui-même son geôlier.

Traîné longtemps de poste en poste à mesure qu'Andronique change d'habitation, Michel est enfin jeté dans un cachot à Salonique. S'en étant échappé, il est repris et reconduit à Constantinople. Finalement nous voyons qu'il y fut massacré par les gardes du palais impérial auquel il venait de mettre le feu pour brûler l'empereur et s'y brûler lui-même (1293).

Michel était un bâtard, son père était aussi un bâtard. Enfin leur grand-père, le fondateur du despotat d'Arta, lui aussi un bâtard. Cette succession de bâtards ne pouvait attirer la bénédiction de Dieu sur les Megalovlachites. Mais le plus grand mal qu'ils leur firent fut de les séparer de la communion de Rome.

*Histoire de l'Albanie*

Ses sujets étant catholiques, Jean le Bâtard n'aurait pas dû voir d'un mauvais oeil le résultat du grand concile oecuménique tenu à Lyon et où les Grecs avaient pour représentant le fameux Veccus. Ce fut le contraire, et parce que les évêques de Tricalla et de Patradjik ne voulaient pas adhérer au schisme photien, il les fit mourir en prison de froid et d'inattention.

## Chapitre 48

*Andronique et Cantacuzène conduisent les Turcs en Albanie - affreux ravages commis dans l'Albanie centrale - l'Epire retombe sous les empereurs byzantins*

Nous avons dit qu'Andronique s'était fait livrer le prince megalovlachite par Nicéphore et sa femme, despotes d'Epire. L'Epire aurait dû gagner à ce guet-apens. Elle y perdit son indépendance. Nicéphore étant mort, Anne abusa de la minorité de Thomas, son fils, pour en donner une partie aux Grecs, à titre de fief et à titre de dot, l'autre partie à Philippe de Tarente, époux de sa fille.

Des guerres s'en suivirent. Thomas fut assassiné par Jean, comte de Céphalonie, et à son tour, Jean fut empoisonné par Anne Paléologue. Comme l'Epire était un débouché de la princesse byzantine, on a dit que Byzance avait en main le fil des ces ignobles intrigues et de ces lâches assassinats. Ceci est d'autant plus probable que le moment d'intervenir dans les affaires d'Epire étant venu. Andronique III et Cantacuzène se trouvèrent à Berat, comme à point nommé (1336).

Sans doute qu'un motif plus apparent avait amené Andronique III et Cantacuzène en Albanie. Mais nous verrons bientôt que ce n'était ni le seul ni même le principal. En attendant, Cantacuzène veut bien nous dire qu'ils y étaient venus pour réprimer les incursions des Albanais et dégager les forteresses du pays: Berat, Skraparion, Clissoura et Tomore, situées toutes dans l'Albanie centrale.

“Déjà,” poursuit le grand domestique, “on y avait envoyé des troupes et chaque fois les Albanais s'étaient retirés dans leurs inaccessibles montagnes.” Alors qu'est-ce que fait Byzance? Elle demande un corps de troupes aux Turcs d'Asie, et les troupes armées à la légère ne poursuivirent pas seulement les Albanais jusqu'en haut des montagnes, ils en égorgèrent aussi un grand nombre et firent un butin

### *Histoire de l'Albanie*

immense en hommes et en animaux.” Et au dire de Cantacuzène qui était sur les lieux, le butin fut distribué entre tous, et les Turcs traînèrent en Asie une masse d'hommes et d'animaux. Lui-même porte à 300 000 le nombre des boeufs, à 50 000 celui des chevaux, à 1 200 000 celui des moutons, nombre, ajoute-t-il, qui est conforme à l'estimation faite par les Albanais eux-mêmes.

“Quant aux soldats grecs, ne pouvant,” ajoute-t-il, “ni emporter, ni énumérer tout leur butin, ils donnaient 500 moutons pour un besant d'or, et pour 100 besants 500 boeufs,” ce qui revient à un boeuf pour sept à huit francs.

Ainsi de l'aveu des Grecs fut traitée par les Grecs l'Albanie centrale. Pour ce qui est de l'Albanie méridionale, Cantacuzène nous apprend lui-même qu'il profita de son séjour à Berat pour nouer des intrigues avec les principaux personnages d'Epire, d'Acarmanie et d'Etolie. Voici quel en fut le résultat.

Restée veuve avec deux princesses et deux fils en bas-âge Anne gouvernait depuis quelques années le despotat d'Epire au nom de son fils Nicéphore. Or cette minorité du jeune prince parut à la cour de Byzance une occasion favorable “pour réunir au Bas-Empire des provinces qui en avaient été distraites depuis 130 ans.” Mais qui donna ce conseil à l'empereur Andronique le Jeune? Evidemment Cantacuzène, un des hommes qui par leurs intrigues ont le plus travaillé à la chute du Bas-Empire. Le Beau suppose même que la corruption n'y fut pas étrangère (liv. 109, ch. 63).

Au reste, poursuit-il, quelque'aient été les secrets ressorts qui ont opéré cette révolution, il n'en est pas moins vrai qu'Andronique réunit sans beaucoup de peine l'Epire au trône de Byzance (1336). Cependant tous les Epirotes ne voulurent pas renoncer à leurs lois et à leur autonomie. Deux ans plus tard, il y eut même une grande révolte. On s'attendait à ce qu'elle fut énergiquement soutenue par Catherine de Valois, duchesse de Tarente. Mais elle se conduisit en femme, et le despote Nicéphore qu'on lui avait amené, se conduisit en Grec.

Cabasilas, gouverneur de Rogous, Basilitch, gouverneur d'Arta, et la garnison de Tomocastre se laissèrent gagner. Au lieu du titre de despote, Nicéphore se contenta du titre d'Hypersébaste, et à ce prix la révolte fut apaisée (1339). Cependant il n'est pas douteux que la manière dont Andronique et Cantacuzène ravirent l'Epire à Nicéphore en facilita peu après la conquête aux Serbes.

*Histoire de l'Albanie*

## Chapitre 49

*La grande Valachie garde son indépendance et son autonomie - bulle de Cantacuzène - remarques importantes*

On a vu que l'empereur byzantin s'était fait livrer le prince des grands Valaques par le despote d'Épire. Un pareil attentat n'était pas de nature à gagner l'estime de ces fiers montagnards et à procurer leur soumission au Bas-Empire. Aussi voyons-nous que pour avoir épousé Irène, fille bâtarde de l'empereur Andronique, Jean, leur nouveau prince, "était mal avec son beau-père parce qu'il ne voulait point être son vassal" (Le Beau, liv. 106, ch. 16). Cependant effrayé par l'arrivée des Catalans en Thessalie, il crut devoir employer les voies de la négociation pour éloigner ses hôtes dangereux. Il leur offrit donc, ajoute Le Beau, de grandes sommes d'argent, des approvisionnements en abondance et des guides pour les conduire en Achaïe, sans toutefois négliger de fortifier ses meilleurs places et de mettre ses troupes sous les armes (1311). Les Catalans eux-mêmes préférèrent ces conditions aux hasards des combats. Ils se dirigèrent donc sous la conduite des guides valaques jusqu'aux Thermopyles, où ils entrèrent au service de Gautier de Brienne et le remirent en possession des places qu'on lui avait prises.

Nous ignorons quel fut le successeur de Jean Ducas, mais à sa mort, ou à celle de son successeur, les Megalovlachites demandèrent à Cantacuzène son frère Jean pour prince, et cela aux conditions que Cantacuzène nous a lui-même conservées.

Après avoir fait de son frère un pompeux éloge, Cantacuzène ajoute: "Désirant en toute rencontre rendre à mon frère des témoignages avantageux, je lui ai fait expédier ces lettres scellées de la bulle d'or par lesquelles j'ordonne qu'il soit gouverneur durant sa vie des pays et forts de la Valachie et qu'il les maintienne dans mon obéissance comme il s'y est obligé par serment. Quoiqu'il soit peut-être inutile de rapporter les

### *Histoire de l'Albanie*

articles jurés et qu'il semble que ce soit faire injure à la pureté de ses intentions et à la sincérité de son amitié, néanmoins parce qu'il est toujours louable de marcher dans un chemin uni et sûr, je le marquerai ici. Ces articles sont: qu'il sera ami de mes amis et ennemi de mes ennemis; qu'il jouira pendant sa vie du gouvernement de la Valachie, sans pouvoir toutefois le transmettre à son fils, à moins d'en avoir obtenu la permission; que non seulement il me gardera la fidélité, mais qu'il la gardera aussi à l'empereur Jean Paléologue et à celui que je nommerai pour successeur s'il venait à mourir sans enfants; qu'il sera fait mention dans toute la Valachie de l'impératrice Anne et de l'empereur Jean, selon la coutume; que le métropolitain, les évêchés, les monastères et les autres églises du pays seront soumises comme elle l'ont été anciennement à la grande église de Constantinople sans pouvoir être pour cela privées des revenus et des droits qui leur appartiennent; que si j'envoie mon cher Robert ou quelque autre en Valachie, l'Ange Jean vivra en bonne intelligence avec lui, s'il survient quelque différent entre eux, la décision en sera remise à mon jugement; que les frontières de la Valachie ou despotat seront gardées comme par le passé afin qu'il n'y soit exercé aucun acte d'hostilité; que si l'Ange (son frère Jean) prend quelque fort autour de la Valachie, ce fort appartiendra à son gouvernement; que si j'entretiens la paix avec les Catalans, Jean l'entretiendra aussi, et si je leur fait la guerre, il la leur fera de même; que si je trouve à propos d'établir un préfet pour le bien de mon service, je pourrai le faire par son ministre ou autrement; que si les grands de la Valachie désirent venir à ma cour pour me demander des grâces et des emplois, il ne pourra pas les en empêcher; qu'il sera obligé de mener les troupes en toutes les provinces d'Occident où je porterai mes armées, et si je les porte au-delà de Christopole (Cavalha), il ne sera tenu d'y venir qu'avec telle partie qu'il pourra amener. Voilà," ajoute Cantacuzène, "les conditions sous lesquelles l'empereur donna le gouvernement de Thessalie à Jean l'Ange qui fut reçu par ceux des pays avec protestations de toutes sortes de respect et d'obéissance."

Quelques soient les conditions que Cantacuzène ait posées à son frère, il n'en est pas moins vrai que ces conditions étaient personnelles, non pas internationales, en d'autres termes, elles liaient Jean, elles ne liaient pas les grands Valaques.

Cependant il en résulte clairement que les Megalovlachites étaient autonomes et que pour recevoir un gouverneur venu de Byzance,

### *Histoire de l'Albanie*

ou d'ailleurs, ils n'en conservaient pas moins leur indépendance. Il en fut d'eux au moyen-âge comme des Grecs modernes, demandant un prince à la Bavière ou au Danemark.

Autre remarque importante: Cantacuzène stipule avec son frère que "les métropoles, les évêchés, les monastères et les autres églises de la principauté valaque soient soumis à la grande église de Constantinople comme elles ont été anciennement." Or, il est faux qu'anciennement la Megalovlachie ait été religieusement soumise à Constantinople, puisque l'Illyrie n'en dépendait pas en vertu des lois de Justinien, et qu'en vertu du concile de Chalcédoine sa juridiction ne dépassait pas la Thrace.

Et puis si même à l'époque de Cantacuzène les métropoles, les évêchés et les monastères avaient été sans conteste soumis au patriarcat grec, pour quoi imposer à son frère une pareille condition?

Il est possible que certains fanatiques tels que Jean le Bâtard aient voulu rendre la Megalovlachie schismatique, mais ils ne l'ont fait qu'à la condition de s'ériger en persécuteurs et de faire mourir leurs évêques en prison de faim et de froid.

Cependant quelque ait été la politique des princes valaques, il est certain que lorsqu'ils furent remplacés par des *cadis* musulmans, les métropoles, les évêchés et les monastères, en un mot le pays tout entier rentra sous la juridiction de la primatie illyrienne. Si Patradjik, par exemple, n'en avait pas fait partie, comment plusieurs de ses évêques auraient-ils pu être élevés sur le siège d'Ochride?

Avant de finir, rapprochons les époques de 1339 et de 1343. C'est en 1339 que l'Epire abdique son indépendance et c'est en 1343 que les grands Valaques affirment la leur dans un document officiel, document d'autant plus digne de foi qu'il émane précisément de celui aux mains de qui les Epirotes avaient remis leur sort et renoncé à leur indépendance.

## Chapitre 50

*Série de Patriarches d'Ochride depuis 1204 jusqu'à 1396*

De 1018 à 1204 la nomination du primat d'Illyrie fut à la discrétion des empereurs de Byzance. Elle n'eut donc rien de canonique, et tous ces primats furent infectés des erreurs grecques. Mais en 1204 le Bas-Empire s'écroule et l'église illyrienne recouvre son indépendance et reprend ses traditions catholiques. Malheureusement Ochride retombera aux mains des Grecs et passera aux Serbes avant de passer aux Turcs.

Les archives d'Ochride ayant été détruites par les Grecs chaque fois qu'ils en prenaient possession, c'est aux chroniques grecques que nous devons emprunter les noms des rares individus qui ont occupé ce siège. Or, on ignore le nom du primat illyrien qui occupait le siège d'Ochride au moment où le Saint Siège en détacha l'église serbe et les douze évêchés qui la composèrent.

Mais en 1222 Théodore, despote d'Epire, se fit conférer l'onction impériale à Salonique par Dimitri Chromatène, primat d'Ochride. L'archevêque de Salonique s'opposa vivement à cette consécration, prétendant que le patriarche grec pouvait seul consacrer un empereur. Chromatène répondit que son siège avait les mêmes prérogatives à raison de son indépendance.

Georges Acropolite blâme sévèrement l'acte de Chromatène. Mais le blâme de cet historien ne prouve qu'une chose: Grec lui-même, il apprécie le fait en Grec. Bulgare, Valaque ou Albanais, il l'eut apprécié autrement. Est-ce qu'en 1204 le siège apostolique n'avait pas accordé au primat de Tournovo le privilège de sacrer les empereurs?

Nous avons de Chromatène plusieurs ouvrages et plusieurs lettres, les unes à Cabasilas, archevêque de Durazzo, les autres au roi de Serbie. Dans une des ces lettres à Cabasilas, Chromatène dit que le

### *Histoire de l'Albanie*

fameux Balsamon n'aurait pas dû traiter les Latins d'hérétiques, aucun synode grec ne les ayant condamnés.

Dan son livre *Sur les reproches faits aux Latins*, Théophylacte à qui nous avons fait des emprunts, avoue lui-même que la plupart de ces reproches sont frivoles et ridicules. Mais il traite d'erreur infernale la croyance à la procession du Saint Esprit, du Père et du Fils.

Or nous voyons qu'il fut sagement réfuté par Jacob, primat d'Ochride, et par Blemmidas, son ami. Le fameux Veccus nous apprend lui-même qu'il a été converti au dogme latin de la procession du Saint Esprit par ces deux auteurs. Ne pouvant réfuter Veccus, les Grecs trouvèrent plus expéditif de l'exiler à Brousse où il mourut en prison (1298).

Quoiqu'il en soit, Blemmidas dans cet écrit à Jacob d'Ochride et à Théodore Lascaris pose aux Grecs le dilemme que voici: Ou le Saint Esprit procède du Père et du Fils, ou il ne procède que du Père seul. Or le premier est enseigné par un grand nombre de saints auteurs, et il les cite. Au contraire le second n'est enseigné par aucun. Tous ceux qui sont versés dans les saintes lettres en conviendront et nous-mêmes l'avons prouvé dans trois chapitres.

Ailleurs le même Blemmidas observe qu'à vrai dire, les Pères ont employé les propositions *de* et *par*, mais que l'une et l'autre ont le même sens et prouvent différemment le même dogme, *de* exprimant la cause, *par* exprimant le moyen. Et si *de* conserve mieux l'égalité des personnes divines, *par* indique mieux le rang qu'elles occupent dans la Sainte Trinité. Peu avant que Jacob n'occupât le siège d'Ochride, Basile d'Ochride avait occupé celui de Salonique. Urbain IV lui ayant écrit que, d'après les Pères, l'église romaine a la primauté sur toutes les autres et qu'il en a été divinement ordonné ainsi pour ôter de l'église toute division, Basile répondit: "En votre voix nous avons entendu celle du pasteur des pasteurs. Si nous ne nous regardions pas comme vos fils et vos brebis, en votre voix nous n'eussions pas reconnu celle du Père et du pasteur en chef. Grâce à Dieu nous sommes fermes dans la confession du bienheureux Pierre. Ce que vous enseignez, nous l'enseignons, et nous offrons à Dieu le même sacrifice que vous."

Après Jacob, nous trouvons un Constantin Basilas sur le siège d'Ochride. Nous ignorons ce qu'il avait été faire en Asie, mais il fut retenu à la cour de Jean Lascaris, et il n'obtint de Michel Paléologue la

### *Histoire de l'Albanie*

permission de revenir à Ochride qu'à la condition d'en faire ouvrir les portes aux troupes dont il le fit accompagner (1260).

Vient ensuite Ghénadius que les auteurs disent avoir donné sa démission après un long voyage. Pourquoi ce long voyage? Ne pourrait-on pas dire qu'il le fit pour ne pas se trouver à Ochride avec le patriarche grec? Effectivement ce patriarche s'était chargé de conduire en Serbie la fille de Michel Paléologue, et il attendit à Ochride la réponse du roi serbe. Mais à la vue d'un équipage immense, d'un troupeau d'eunuques et de vêtements somptueux, Etienne Uroch s'écria: "Oh, que nous sommes heureux de ne pas connaître ces folies." Puis montrant aux envoyés grecs la femme de Dragoutin, son fils aîné, assise dans un coin, affublée d'une méchante robe et filant une guenille, il dit aux Grecs: "Voilà la parure et les amusements qu'il faut à nos ménagères." Inutile d'ajouter que les Grecs reprirent le chemin de Constantinople et renoncèrent avec horreur, dit Pachymère, à l'alliance de ces barbares.

Chose remarquable! Nous ne trouvons pas un seul évêque d'Illyrie ni au concile de Lyon ni à ceux que Michel Paléologue fit tenir à Constantinople, tant il est vrai que la procession du Saint Esprit et la primauté du pape étaient pour eux deux questions pour lesquelles il n'y avait plus ni à galoper le monde, ni à tant se disputer.

En 1300 on trouve sur le siège d'Ochride un certain Macarios, un de ces hommes, comme déjà nous y en avons trouvé plusieurs. Miloutin, roi de Serbie, avait quarante ans, la fille d'Andronique n'en avait que huit. Le patriarche de Constantinople trouvait un pareil mariage d'autant plus mal assorti que Miloutin avait déjà eu quatre femmes dont trois vivantes, entr'autres la soeur du roi bulgare. L'indigne archevêque d'Ochride n'eut pas tous ces scrupules. Il fit donc ce que voulait la cour, mais ce que défendent les canons.

Cantacuzène qualifie Grégoire successeur de Macarios, d'homme intelligent dans les affaires, versé dans les sciences profanes et consommé dans les sciences ecclésiastiques, mais une chose particulièrement remarquable nous rend suspects d'aussi hyperboliques éloges. C'est que Grégoire avait trouvé excellentes les raisons qu'alléguait Cantacuzène pour justifier ses coupables intrigues et la révolte du jeune Andronique contre son grand-père.

Successeur de Grégoire, Antoine Metochite paraît avoir été un fervent omphalopsique, car il se trouva au synode où fut condamné le Patriarche Jean d'Apri. Ce patriarche avait d'abord favorisé les

### *Histoire de l'Albanie*

omphalopsiques. Mais les femmes de Constantinople étant venues se plaindre à lui que leurs maris les avaient abandonnées pour mieux se livrer à la contemplation de leur nombril, il les condamna et on le condamna lui-même.

Vers la fin du Bas-Empire, quel bruit l'omphalopsichisme ne fit-il pas à Constantinople, et à quelles discussions ne donna-t-il pas lieu? Ces discussions étant étrangère à notre but, nous n'en rapporterons qu'un fait relatif à l'indépendance du primat d'Ochride. Voici en quels termes et à quel propos le fameux Varlaam en parlait aux Grecs: "Ce n'est pas l'unité, mais la multiplicité de chefs qu'on honore chez vous. Il y a cinq patriarches, y compris celui de Bulgarie, auquel on peut joindre celui des Triballes (d'Ipek). Or de ces six, il n'y en a pas un qui soit tel de droit et de fait que les autres veuillent être redressés et dirigés par lui."

Remarquons en passant que plusieurs prélats de cour qualifiés d'archevêques d'Ochride paraissent n'y être pas même venus. C'est qu'étant pour la plupart omphalopsiques, leurs rêveries ombilicales n'eussent pas trouvé d'échos au milieu des peuples plus occupés de leurs champs et de leur récolte que de leur nombril et de la prétendu lumière du Thabor.

Mathieu, qu'on trouve après Metochite, paraît avoir été lui aussi omphalopsique. Mais pour se donner plus de ton en Illyrie, il écrivit contre la procession du Saint Esprit, ce qu'aucun Bulgare, aucun Valaque et aucun Albanais n'avaient fait, du moins à notre connaissance. Toujours ils ont laissé aux Grecs le soin d'entretenir et de propager cette erreur antichrétienne. On ignore le nom du primat d'Ochride à qui le Patriarche Philothée écrivit une lettre en 1368. Le Pape Urbain V désirait que les prélats grecs se réunissent en concile. Philothée écrivit donc à l'archevêque d'Ochride que sa présence y était nécessaire pour que le concile fut oecuménique, qu'il devait y venir avec ses archevêques, que le dogme s'est conservé pur et intact dans l'église grecque, et que les Latins se feront Grecs s'il est prouvé que le dogme grec est plus conforme à la sainte écriture.

On ne connaissait pas de successeur à Mathieu. Mais un extrait du synodicon de Tzar Boris ou plutôt des dyptiques bulgares nous apprend qu'on faisait mémoire à Tournovo des archevêques d'Ochride Joannikios et Sergios. Joannikios et Sergios auraient donc occupé le siège d'Ochride à l'époque où cette ville était soumise aux Serbes. Car

*Histoire de l'Albanie*

Chichman que mentionnent les dyptiques susdites fut mis à mort par Beyazid en 1396.

## Chapitre 51

*L'Albanie se partage en deux communions - comment le sud passe au rite grec - comment le nord repoussa le rite slave*

C'est à l'époque où nous sommes arrivés que l'Albanie se partage en deux communions. Enfants d'une même famille, les Albanais vont méconnaître leurs ancêtres, méconnaître leurs communs intérêts et suivre des directions sociales aussi funestes pour eux que contraires à l'Évangile. Ce partage d'une seule famille en deux fractions rivales, comme aussi l'abandon de leurs plus chers intérêts à des chances malheureuses ont eu pour les hommes et les choses de trop fatales conséquences pour que nous n'en disions pas un mot.

Jusqu'au treizième siècle les Albanais se sont maintenus plus ou moins nettement catholiques. Nous en avons donné des preuves et nous aurions pu en donner beaucoup d'autres. Mais au commencement du treizième siècle une dynastie de bâtards échappés de Byzance se présente aux Albanais méridionaux. Elle en est d'autant mieux accueillie que le joug byzantin leur est devenu plus intolérable et qu'elle se présente en sauveur.

La beauté des promesses empêcha d'examiner la qualité des hommes. C'était des bâtards, des enfants illégitimes, et on prit pour légitime tout ce qu'ils disaient. Aux bâtards succédèrent d'autres bâtards, et peu à peu les bâtards Comnène introduisirent en Albanie un esprit et une religion non moins faux qu'étrangers au pays. Bref, l'Albanie méridionale se trouva byzantine, moins par goût que par habitude, et sans même entrevoir les conséquences nationales de cet exécrable apostasie, apostasie d'esprit national, apostasie de croyance religieuse.

Les choses ne se passèrent pas de même dans l'Albanie septentrionale qu'au moyen d'alliances les rois serbes s'étaient annexée. Grâce à l'enseignement de leurs évêques, grâce aussi à l'influence des

### *Histoire de l'Albanie*

seigneurs établis par les Normands et les Angevins de Naples à Canine, à Durazzo et à Corfou, les Albanais se préservèrent mieux de l'influence serbe, influence que l'immoralité d'une part, et d'autre part les intérêts dynastiques rapprochaient du schisme grec.

Femme d'Uroch I, Hellène était française et leurs enfants étaient catholiques. L'aîné avait épousé une Hongroise et le second devait épouser une Byzantine, la fille de Michel Paléologue. Mais lorsque Uroch vit tant de luxe et tant d'eunuques, il renvoya dédaigneusement la Byzantine. Uroch étant mort, Dragoutin prit pour quelque temps sa place, et Miloutin prit la sienne quand il se retira dans un monastère afin d'y expier son parricide.

Or Miloutin vécut en Catholique et protégea ceux du rite latin aussi longtemps que vécut sa mère. Mais Hellène mourut en 1312 et alors commença la persécution.

Par elle-même et par les bâtards épirotes, Byzance avait importé le rite et imposé le schisme grec à l'Albanie méridionale. Forts de cet exemple, les roitelets serbes voulurent imposer et le schisme et le rite slave à l'Albanie septentrionale bien qu'ils dussent au pape et leur patriarcat (d'Ipek) et leur couronne royale.

Mais attachés à leur patrie autant qu'au rite de leurs pères, les Albanais repoussèrent et le schisme et le rite slave. La révolte de 1318 n'eut pas d'autres causes, d'autres motifs, d'autres prétextes que les prétentions injustes et les exigences antipolitiques de Miloutin.

Déjà il est vrai que l'élément slave avait plus ou moins envahi les régions de la haute Albanie, et le mécontentement y était considérable. Mais pour faire éclater la révolte il fallut que Miloutin poussât le scandale et l'intolérance à ses dernières limites.

Sans parler des scandales donnés par les Jupans, archi-Jupans ou roitelets, ses prédécesseurs, Miloutin en était à sa quatrième femme. Il avait épousé la seconde et la troisième du vivant de la première, et la quatrième, en d'autres termes, la fille de l'empereur Andronique, n'avait qu'huit à neuf ans (1299).

Or ce fut à l'instigation de cette fillette ou plutôt de son père, le fanatique empereur de Byzance, que Miloutin expulsa de sa cour tous les Albanais catholiques et qu'il entreprit d'imposer à l'Albanie septentrionale une religion qui se prêtait à toute espèce de turpitude.

On résista donc et on devait résister. Tout ce que put faire le pape fut de recommander la patience. Mais la patience elle-même a ses

*Histoire de l'Albanie*

limites, et finalement des protestations et des plaintes, les Albanais en vinrent à la révolte (1320).

## Chapitre 52

*Révolte contre les Serbes dans la haute Albanie - royaume albanais - ses princes - Jean Castriot*

Manculus Musaché, comte de Clissani, André Musaché, maréchal du royaume, et Vladislav, comte de Dioclée et de l'Albanie maritime ne prirent pas seulement la direction de la ligue albanaise, ils envoyèrent aussi demander force et appui au roi de Naples, au roi d'Hongrie et au ban de Bosnie.

Attaqué de toute part et incapable de résister à l'armée hongroise, Miloutin se reconnut vassal de Charles et abjura le schisme (1320). Pour ce qui est de l'Albanie supérieure détachée de la Serbie pour toujours, elle forma désormais un royaume indépendant.

Miloutin ne paraît pas avoir longtemps survécu à ces désastres. On a fixé à 1321 l'époque de sa mort, et on dit qu'il fut enterré à Uscup (Scopia). Les Serbes en ont fait un saint.

“Mais il faut croire,” dit Le Beau, “que ce fut par ironie, car les concubinages, la polygamie, l'adultère et même l'inceste furent des jeux pour ce prétendu saint” (liv. 107, ch. 31).

De ses quatre ou cinq unions légitimes ou criminelles il n'avait eu qu'un bâtard, encore lui fit-il crever les yeux pour être agréable à sa Byzantine. C'est de ce bâtard que naquit le fameux Douchan dont nous aurons bientôt à parler. Mais ce n'est pas lui qui va succéder à Miloutin. Avant de recourir à Douchan, les Serbes auront encore le triste spectacle d'une guerre civile et d'un frère faisant crucifier son propre frère.

Pendant à l'instar de tous les états du moyen-âge, le nouveau royaume d'Albanie manquera d'unité et de force. C'est qu'il fut lui aussi composé de seigneurs feudataires, souvent plus puissants que les rois eux-mêmes. En un clin d'oeil ils s'unissent contre l'ennemi commun mais, le danger conjuré, chacun revient à son foyer domestique,

### *Histoire de l'Albanie*

gouverne ses états, souvent au gré de ses caprices et toujours conformément à ses intérêts du jour. Au milieu des prétentions féodales à peine distingue-t-on le roi du seigneur, le vrai suzerain du vrai sujet. Unis contre les Serbes pour défendre leur foi, ils s'unirent encore pour défendre leur indépendance et leur nationalité menacées par les Ottomans.

Le prince, grand seigneur ou roi de la haute Albanie fut alors un certain Balsa. Française d'origine, sa famille avait accompagné à Naples Charles I, duc d'Anjou. Les Balsa ne se distinguèrent pas seulement parmi les seigneurs franco-napolitains. Ils obtinrent encore de hauts emplois dans leurs possessions albanaises. Ducange dit en avoir beaucoup parlé dans son histoire franco-byzantine. Tout ce que nous pouvons faire ici, est d'esquisser la succession des princes formant la nouvelle dynastie.

Balsa laissa trois fils en mourant: Stracimir, Georges et Bala. Ce dernier fut comte de Durazzo, Georges fut comte de Zeta, et Stracimir souverain de la haute Albanie. Stracimir mourut en 1368, laissant Georges Stracimir encore mineur sous la tutelle de son oncle Georges. Stracimir étant mort sans enfants (1421), la haute Albanie fut envahie de trois côtés différents: par les Vénitiens qui gardèrent certaines places, par le roi de Bosnie qui en garda certaines autres et par le despote de Serbie.

Mais à l'aide des Vénitiens, Maramont, seigneur de Monténégro, chassa les Serbes des places qu'ils avaient prises, les unit à ses possessions, et jeta le fondement de la Principauté Monténégrine.

C'est au moment de ces partages, pour ne pas dire à la faveur des dissensions de familles auxquelles ces partages donnèrent lieu, que les Ottomans débouchèrent en Albanie. A notre connaissance Jean Castriot fut le premier qui reconnut la suprématie ottomane et donna à Sultan Mourad ses quatre enfants en otages (1423).

## Chapitre 53

*Les Serbes en Albanie - empire de Douchan - ses gouverneurs - son ignoble caractère*

Revenons à l'Albanie méridionale. On a vu qu'en 1336, grâce aux intrigues de Byzance et aux lettres écrites de Berat par Cantacuzène, l'Albanie méridionale était revenue au Bas-Empire, qu'en 1339 un soulèvement contre Byzance y avait éclaté, qu'Arta, la capitale du duché, Rogous et Tomocastre s'étaient mis à la tête du mouvement, et finalement que cette révolte avait été étouffée par Andronique et Cantacuzène qui se hâtèrent de revenir en Albanie.

Mais au lieu de gouverneurs grecs dont le pays ne voulait pas, Andronique et Cantacuzène lui donnèrent deux gouverneurs italiens: Ghico de la famille de Spata et Musaché de la famille de Thopia. Peu après, nous trouvons le gouvernement de l'Albanie méridionale (Epire, Acarnanie, Etolie) aux mains de Carlo-Tocco, lequel sous le nom de despote a rétabli l'indépendance du pays.

N'ayant pas eu d'enfants de son mariage avec la fille du grand duc d'Athènes, Carlo-Tocco distribua son héritage paternelle, l'Acarnanie et l'Etolie, entre ses quatre ou cinq bâtards: Antonio, Memnon, Hercules et Tournus. C'est alors que l'Epire, la Thessalie et la Macédoine tombèrent aux mains des Serbes, lesquels paraissent avoir gardé ces pays de 1348 à 1357.

Nous avons dit que Cantacuzène et le jeune Andronique avaient emmené le jeune Nicéphore à Constantinople. Leur intention était de l'y garder, mais à la nouvelle que les Serbes avaient pris possession de l'Epire et de l'Etolie, ils l'y renvoyèrent avec un corps de troupes. Il en résulta une guerre où Nicéphore perdit la vie sur les bords de l'Achéloüs.

Délivré de ce compétiteur, Siméon distribua les pays (Aspropotamos) entre plusieurs gouverneurs. Thomas, celui de Janina,

### *Histoire de l'Albanie*

ne devait pas seulement protéger cette ville contre les Albanais, il voulut aussi transformer le pays au moyen de mariages entre Serbes et Janinotes.

Le métropolitain, s'opposant à ces unions mal assorties, fut chassé de la ville en 1367. Une chronique parle encore d'une effroyable peste qui aurait désolé l'Épire et plusieurs armées consécutives, et aussi de plusieurs guerres entre les Serbes d'une part, les Albanais et les Valaques malacassites de l'autre. Finalement Thomas aurait été assassiné par ses propres gardes en 1383.

Le royaume serbe n'existant plus, le pays reprit sa liberté et les Janinotes se donnèrent pour gouverneur Isaos, gouverneur de Céphalonie. Mais en 1399, Isaos tomba aux mains des Albanais et ne rentra à Janina qu'après avoir payé sa rançon. En 1413 nous voyons un représentant de Janina à la cour de Mahomet I. Mais on ignore si Isaos en était gouverneur.

Revenons aux Serbes. Un moment ils purent croire qu'ils remplaceraient les Grecs en Europe. D'ailleurs cela aurait été pour Douchan le rêve de toute sa vie. Mais tout ce qu'il fit et tout ce dont un homme sans foi était capable fut d'alimenter la guerre civile entre Jean V et Cantacuzène pour mieux hâter le jour où les Ottomans franchiraient le Bosphore. C'est en 1356 que Douchan s'éteignit à Dévol (Gortcha), âgé de 45 ans, et c'est en 1357 qu'un tremblement providentiel ouvrit aux Ottomans les portes de Gallipoli.

Quant à l'empire éphémère formé par Douchan, dire les noms de ses gouverneurs, c'est en montrer l'étendue. Siméon, frère du tzar serbe, avait eu en partage le duché de Janina; Balza, un Français, le duché ou royaume de Scutari; Placidique, les Dibres avec Ochride et Perlepé; Préalambos, l'Étolie et l'Acarnanie; Nicolas Jupan, le versant oriental du Pinde avec Tricalla et Castoria; Tzarco, la rive droite de l'Axius ou Vardar; Bogdan, la rive gauche jusqu'à Sérès et au Danube; Brancovitch, les districts voisins de la Hongrie, c'est-à-dire la partie supérieure de la Serbie actuelle; enfin Voïsnas ou Vladislas, un district s'étendant d'Uzitza à Raguse.

Tels furent les gouverneurs que Douchan avait le plus favorisés au dépens de ses voisins, et tels furent ceux qui vont le plus contribuer à la chute de son empire. Il faut bien d'ailleurs en convenir. En soi, l'empire serbe n'était pas une oeuvre durable. Quatre nations principales: les Serbes, les Albanais, les Valaques et les Bulgares, en formaient la

*Histoire de l'Albanie*

base. Et comme elle ne différaient pas moins de moeurs que de langages, pour mélanger les susceptibilités de toutes, comme pour satisfaire leurs goûts, Tzar Douchan donna à ses gouverneurs les pouvoirs les plus étendus. Sous Douchan, ils avaient été de véritables vice-rois. Sous Uroch ils voulurent être indépendants.

On a beaucoup vanté Douchan. Nous avons fait mieux. Nous l'avons étudié sous tous les rapports et dans toutes les circonstances de la vie humaine. Or son *oustav* ou *zacon* prouve que c'était un fanatique, ses rapports avec Cantacuzène que c'était un homme sans foi, ses rapports avec le pape que c'était un hypocrite, et ses rapports militaires avec les généraux que c'était un poltron.

## Chapitre 54

*Fin du royaume ou empire serbe - église serbe - Douchan et Joanitch avaient voulu se substituer à l'empereur et au patriarche grec*

Douchan mort (1356), son frère, le gouverneur de Janina, prétendit que l'empire avait besoin d'un homme capable, que la régence lui appartenait, et que Voucatchin, Unglèse et Voïsnas abusaient de leur crédit sur l'esprit du jeune Uroch. D'autre part, tous ceux qu'offusquaient leur crédit excessif se rangèrent du côté de Siméon, et la guerre commença entre le neveu et l'oncle. Cette première guerre qui se termina par la mort de Siméon, fut bientôt suivie d'une autre.

Comptant sur Lazare, comte de Sméderevo (Sémandria) et sur Altoman, Jupan de Chlémie (Herzégovine), Uroch marche contre Unglèse et Voucatchin. Mais au moment de la bataille, il est abandonné lâchement par Lazare et Altoman, et il tombe au pouvoir de Voucatchin qui lui enfonce un clou dans la tête (1368). Avec Uroch finit l'empire éphémère du fameux Douchan.

Cependant un acte aussi barbare ne devait pas rester impuni. Trois ans plus tard (1371), les trois frères: Voucatchin, Unglèse et Voïsnas sont surpris en Thrace par un corps de troupes ottomanes, et tous trois y périssent misérablement. Unglèse et Voïsnas se noyèrent en fuyant dans la Maritza, et un soldat de Voucatchin lui trancha la tête pour avoir son collier.

Est-ce un hasard? Est-ce l'intention de la part de ceux qui le firent? Nous l'ignorons. Le fait est que le cadavre de Voucatchin fut transporté en Rascie (Novi Bazar) et mis à côté d'Uroch qu'il avait barbarement tué.

Pour ce qui est du traître Lazare, nous le verrons bientôt lui-même égorgé sur le cadavre sanglant de Sultan Mourad à Kossovo (1389), son fils Etienne Brancovitch se soumettra au successeur de

### *Histoire de l'Albanie*

Mourad, et dans les rangs turcs il prendra une part glorieuse à la bataille d'Angora (1402), où Beyazid tomba aux mains de Tamerlan.

Notons en passant que Voucatchin dont nous avons parlé avait aussi quatre fils: Marco, Ivanitch, Andreasco et Mitrasco. Ivanitch fut tué à côté de Balza, son beau-frère et comte de Zeta, dans une bataille livrée aux Turcs (1389). Mitrasco, lui aussi, fut tué, on ne dit pas où, combattant pour les Turcs.

Quant à Marco, le fameux Marco Cralievitch, le héros des chansons serbes, ivrogne et débauché parmi les chrétiens, il le fut aussi par les Turcs. Finalement il fut tué en Valachie dans une bataille livrée à Mirtché par Sultan Beyazid.

Après cette esquisse de faits politiques accomplis dans la Serbie albanaise, abordons celle des faits religieux. On verra que l'une devait amener l'autre. Nous avons dit qu'en 1218 ou 1219 pour mieux arrêter la marche envahissante du manichéisme, le Pape Honorius III avait constitué dans la haute Albanie une hiérarchie du rite slave. A la même époque, il n'y avait qu'un évêque en Bosnie. Sur le rapport de son légat et pour les mêmes raisons le pape y en établit cinq.

Or avant d'être élevé sur le siège d'Ipek, Rasko, plus communément connu sous le nom de Savas, avait été moine au Mont Athos. Plus tard (on ne sait pas au juste en quelle année) il voulut retourner au monastère de Khilandar (Mont Athos) que lui et son père y avaient fait construire, et on mit à sa place le moine Arsène, hongrois de naissance.

Arsène eut ensuite pour successeur Savas II. Le premier des deux Savas était frère du roi Etienne, le second était son fils (Predislas). L'un et l'autre se distinguèrent par l'éminentes vertus. Arsène se distingua aussi par des vertus rares. Et tous trois ont été mis au rang des saints. Savas I mourut en 1227, Arsène en 1251 et Savas II en 1258.

Leurs successeurs furent Daniel I qui monta sur le siège d'Ipek en 1258, Saint Joanitch I en 1269, Saint Eustathe en 1272, Jacques en 1286, Daniel II en 1326 et Joanitch II en 1340.

Martinof dit que Joanitch II prit le nom de patriarche en 1350. Nous pensons qu'il l'avait prit tout au moins l'année précédente. Le code ou *zacon* de Tzar Douchan fut publié en 1349 et comme il est intitulé Tzar de Serbie, de Bulgarie, d'Albanie et d'Hongrie-Valachie, il est vraisemblable que Joanitch prit à la même époque le nom de patriarche du même pays.

### *Histoire de l'Albanie*

Egale donc quant à l'ambition, Douchan et Joanitch poursuivaient leur but particulier de concert. Le tzar serbe voulait se substituer au tzar byzantin et le patriarche d'Ipek à celui de Constantinople.

Jusqu'à Joanitch II, la métropole d'Ipek et les douze évêques qui en dépendaient furent unis au siège apostolique. Farlati l'assure positivement des rois serbes ou plutôt rasco-dalmates, et on peut dire la même chose des peuples qui leur étaient soumis.

Ajoutez que si pour être agréables aux princesses byzantines qu'ils avaient épousées, certains rois serbes inclinèrent plus ou moins vers le schisme grec, si favorable aux passions, les primats d'Ipek n'eurent jamais de pareils motifs. C'est donc à Douchan d'une part, à Joanitch II de l'autre que les Serbes devraient attribuer la série de maux que la providence va déchaîner sur eux et sur leur pays.

## Chapitre 55

*Arrivée des Turcs en Albanie - Jean Castriot - Charles Thopia - Mirdites - Janina - rapt des filles - Arta - Monastir - colonisations*

Reprenons l'histoire de l'Albanie centrale et méridionale. La guerre que s'étaient faite les successeurs de Tzar Douchan suivie bientôt de la lutte des Serbes et des Turcs permit aux princes et comtes albanais de reprendre leur indépendance. Mais ce ne fut pas pour longtemps car, les Serbes vaincus, les Turcs débouchèrent en Albanie. Or, Jean Castriot, pour conserver ses états, a dû livrer ses fils en otage (1423) et lorsqu'il mourut (1431), Sultan Mourad prit possession de Croïa et de tout le pays.

Croïa dont nous parlerons encore avait été fondé, dit Pouqueville (tome 1, pag. 104) en 1338 par Charles Thopia, seigneur de Scuria. "Ayant jugé le rocher et les sources de Croïa propres à devenir une place de guerre, ce prince y fit bâtir une forteresse, forteresse qui devint à l'époque de l'invasion des Turcs le dernier boulevard des Chrétiens orientaux et le théâtre glorieux des exploits de Scanderbey."

Les Mirdites dont nous parlerons aussi habitent les montagnes environnantes jadis appelées Chounavia. Leurs villages disséminés dans la vallée de la Matia occupent une étendue de vingt-quatre lieues depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'à ses sources, et leur capitale, placée à seize lieues d'Allissia se nomme Orocher.

Mourad étant à Salonique en 1431, l'année même où mourut Jean Castriot, les Janinotes lui firent porter les clefs de leur ville par leurs plus importants Tchorbadi, et ils ne demandèrent en retour de cette volontaire soumission que la conservation de leurs franchises et de leurs privilèges. Mourad accepta leurs propositions, dit Hammer, et sur-le-champ fit partir dix-huit de ses officiers avec l'ordre de prendre en son nom possession de la ville (tome 2, pag. 283).

### *Histoire de l'Albanie*

Ils devaient se construire des maisons hors la ville. Mais ils s'en construisirent au milieu à la place de l'église Saint Michel. N'ayant point ensuite de femmes, ils obtinrent du sultan la permission d'enlever de force celles qui bon leur sembleraient.

Un jour de fêtes ils enlevèrent donc, au sortir de l'église du Pantocrator, celles qui leur avaient plu. Les Janinotes auraient dû s'en plaindre. Ils regardèrent au contraire ce rapt comme un honneur et, tous à l'envie, portèrent des cadeaux aux ravisseurs.

La chronique de Janina que Pouqueville eut sous les yeux recule jusqu'au 4 mars 1449, l'occupation d'Arta par les Turcs. Mais ils nous paraissent l'avoir occupée beaucoup plus tôt. Toujours est-il qu'au temps des Turcs, sa circonscription comprenait l'Amphilocie, l'Athamanie et la Cassiopie.

Nous ne savons pas au juste quelle année les Ottomans pénétrèrent en Albanie. Mais puisque en 1380 ils occupèrent Monastir, Perlepé et Istip, on peut croire qu'ils ne tardèrent pas à franchir le Pinde. L'escadron chargé d'occuper Monastir s'étant arrêté dans la plaine où depuis a été construite Sainte Nedela, les habitants leur envoyèrent toutes sortes de provisions par de petites filles.

Le lendemain, un entretien eut lieu entre l'officier turc et l'igoumène d'un monastère situé là où récemment le Tcherkes Abdi Pacha se fit construire un *konac*. Il fut convenu qu'on reconnaîtrait le sultan pour souverain et l'escadron se transporta ailleurs. Telle est encore la tradition du pays, tradition conservée par les chrétiens aussi bien que par les Turcs.

Immédiatement après sa victoire à Kossovo (1389), Beyazid s'empara de Uscup (Scopia) et des mines de Caratovo. Il fit aussi venir des Turcs naturels de Thrace et en colonisa les environs d'Uscup, dit Chalcondile. Ce sont, paraît-il, ceux qu'on appelle *yuruks* et qui s'occupent spécialement du soin des troupeaux.

Chalcondile parle aussi de colonies établies dans la Chersonèse thracique par Soliman. Beyazid en aurait établi d'autres, les unes à Zara et à Philippopolis, les autres au Vardar et en Thessalie. Ce seraient les Coniarites. L'auteur grec dit que l'empereur ottoman faisait de ces colonies un dépôt d'esclaves et de butin qui se faisait sur les ennemis.

Chalcondile parle enfin de Tatares venus du Danube et qui se seraient donnés à Beyazid. Ce prince en aurait fait des colonies gouvernées par leurs propres chefs. Mais plus tard il aurait craint qu'ils

*Histoire de l'Albanie*

ne se révoltassent et il leur aurait fait trancher la tête. Toutefois, ajoute l'auteur grec, il resta encore un grand nombre dispersé çà et là.

Parlant des Coniarites, de Caïlari et de Thessalie, Pouqueville loue beaucoup leur simplicité et leur amour de travail. Ils auraient été transportés en Macédoine par Mourad en 1390. Le consul de France ajoute: "Ces Coniarites vivent dans la simplicité de l'âge d'or. Contents de leurs fruits, contents de leurs troupeaux, satisfaits de leurs cabanes, il ne demandent au ciel que ses douces influences et des jours de paix" (tome 3, pag. 84).

## Chapitre 56

*Etat moral de la presque île illyrienne au moment où les Turcs arrivèrent*

Suspendues un moment par la grande invasion mongole, les invasions turques vont maintenant reprendre leurs cours. En peu de temps les royaumes de Bulgarie, de Serbie, de Bosnie et d'Albanie avec les despotats d'Épire et du Péloponnèse disparaîtront l'un après l'autre, et ces pays chrétiens seront transformés en pays musulmans.

Comme ici-bas rien ne peut arriver que par l'ordre ou la permission de Dieu, l'historien s'arrête confus à la vue d'un pareil spectacle et à l'approche de pareils événements. Il se demande quelles raisons Dieu peut avoir eues de substituer un état musulman à des états chrétiens et de soumettre politiquement un culte chrétien au culte mahométan.

Cependant que voyons-nous d'une extrémité à l'autre de la presque île illyrienne? Tout comme à Constantinople, il n'y a plus de mœurs chrétiennes en Bulgarie, en Serbie, en Bosnie, en Épire et en Grèce. Rois, despotes, empereurs s'y jouent des plus sacrés liens du mariage.

Dans toutes ces cours aux formes cependant chrétiennes, vous ne trouvez plus que des empereurs, des rois, des princes et des despotes adultères, bâtards, impies et manichéens, en d'autres termes sans foi, sans honneur, sans principes et sans morale. Seule l'Albanie septentrionale s'est plus ou moins bien préservée de la corruption générale. Seule aussi nous la verrons glorieusement engager la lutte et si réduite à une poignée d'hommes qu'elle offre ou accepte de se soumettre, et elle y mettra ses conditions.

Pour ce qui est du clergé grec, bulgare, serbe, bosniaque, épirote et péloponnésien soustrait à l'autorité apostolique et assujéti aux caprices de rois, de princes, d'empereurs sans foi, sans morale et sans

### *Histoire de l'Albanie*

conscience, rendu esclave des terrestres besoins de la famille, pouvait-il ne pas être, ne pas devenir comme le peuple? (Isaïe 24. 2).

Cela arrivant, sachez, ajoute le prophète, que l'heure et le temps sont venus où Dieu dépouillera de son bien la terre coupable, qu'il attristera sa face, qu'il dispersera ses habitants (Isaïe 24. 2-3).

De tous les rois, despotes et empereurs qu'on voyait alors de l'Adriatique à la mer Noire, de la Save au cap Matapan, en est-il un qui fut, du moins en apparence, plus apte que les Serbes à succéder aux Grecs? Et pourtant que voyons-nous à la cour serbe? Miloutin vient d'épouser quatre à cinq femmes et il a été deux fois adultère. Vladislav, son neveu et successeur, fait crucifier son frère Constantin. Bâtard de Vladislav, le fameux Douchan, fait tuer lui-même ou du moins laisse tuer son propre père. Enfin Voucatchin enfonce un clou dans le temple à Uroch, le dernier des Nemanja.

Sans parler des autres rois serbes, qu'est-ce qu'a été le fameux Douchan en fait de religion? C'est à Rome qu'Héraclius avait envoyé les premiers Serbes pour avoir le baptême et des prêtres, c'est à Rome que les rois ou archi-Jupans serbes avaient demandé une hiérarchie nationale avec Ipek pour primatie, c'est à Rome que leurs archi-Jupans avaient demandé une couronne royale. En un mot, jusqu'à Douchan, évêques, primats, rois et Jupans tous avaient été catholiques, tout ou moins en avaient-ils gardé les apparences.

Mais que fait Douchan? Tranchant du byzantin, d'une part il décrète (art. 6 et 8 de son *oustav*) la peine de mort et la confiscation des biens contre ceux qui professent (l'hérésie latine), et d'autre part il envoie demander un légat au pape. Le légat venu, il défend à ses sujets catholiques d'entendre sa messe sous peine d'avoir les yeux crevés. Le légat parti, il envoie demander un autre accusant "le clergé byzantin de pousser le clergé serbe à rebaptiser les catholiques."

Mais comme a dit l'écriture sainte, on ne se moque pas impunément de Dieu. Et pour avoir en apparence plus de vitalité que le Bas-Empire, la Bulgarie, la Bosnie et les despotats d'Epire et de Grèce, avec l'empire serbe n'en sont pas moins condamnés à disparaître. Sous les coups de qui? Des Ottomans. Or qu'est-ce que les Ottomans et d'où proviennent-ils?

## Chapitre 57

*Origine des Ottomans - ils ne sont pas d'origine turque - originaire de la Galatie - prédiction de Saint Théodore Sicéote - leur mission politique*

Les étrangers en ont fait des Turcs mais, dit Hammer, “les Ottomans repoussent eux-mêmes ce nom dégradant, et ne le donnent qu’à des hordes nomades, à des peuples barbares.” Et ils ont raison, car si le chef d’une tribu peut en quelques années de bravoure et de courage devenir chef d’un vaste empire, ce n’est pas avec quatre cents familles (Hammer, tome 1, pag. 57) qu’il le formera en moins de cinquante ans. Hammer dit que le “district de Sultan-Eunu a été le berceau de la puissance ottomane.” Berceau de la puissance ottomane soit, mais un berceau n’est pas un peuple, n’est pas une nation, n’est pas un empire.

Peu importe au surplus qu’Ala-eddin ait établi quatre cents nomades (*mouadjir*) dans les montagnes d’Angora ou dans celle des Toumanidje et d’Euxeni (Eskichehir). Il n’en est pas moins vrai que déjà ces districts avaient des habitants et que ces habitants étaient de race gauloise ou celtique.

C’est donc en Galatie, en pays celtique et avec des éléments celtiques, que le courageux chef des *mouadjirs* turcs a fondé l’empire ottoman. Ajoutez que la destinée providentielle de cet empire musulman avait été prédite en Galatie même avant que Mahomet n’eut prêché l’islamisme.

Effectivement après avoir prédit à ses confrères la mort effrayante de l’empereur Maurice, le Galate Sicéote leur dit: “qu’il arriverait après lui des calamités auxquelles ne s’attendait pas la génération présente.” Invité ensuite à venir à Constantinople et questionné par le patriarche Thomas sur la signification des croix qu’on avait vues s’agiter en Galatie d’une manière si étrange et si convulsive, le saint évêque Théodore Sicéote dit en pleurant: “Sachez que cette

### *Histoire de l'Albanie*

agitation des croix nous prédit des calamités grandes et nombreuses. Plusieurs abandonneront notre religion, il y aura de grandes incursions de peuples, une grande effusion de sang, une grande destruction et de grandes séditions. Les églises seront abandonnées, le culte divin sera ruiné, et la fin de l'empire approche" (*Vie de Saint Théodore Sicéote*).

Qu'on prenne maintenant *ab ovo* l'histoire des Galates, qu'on l'examine à fond et qu'on en compare toutes les parties, on verra que providentiellement conduits en Galatie 278 avant Jésus Christ, les Celtes ou Galates furent enchaînés par le génie romain, qu'ils y furent abrutis par le bigotisme des Byzantins du cinquième au dixième siècle, qu'ils y reçurent une infiltration de sang seldjoukide au milieu du onzième siècle et qu'au début du quatorzième siècle l'esprit de Mahomet en fit des conquérants.

Nous voici donc aux évolutions temporelles de l'empire Ottoman, empire que nous verrons bientôt conquérir même l'Albanie. C'est au commencement de 610 qu'eut lieu la prédiction du saint évêque d'Anastasiopolis, ce fut douze ans plus tard que Mahomet s'enfuit de la Mecque à Médine, et c'est en 1054, définitive inauguration du schisme grec, que les Seldjoukides arrivent du Turkistan. C'est en 1299 que "la puissance ottomane commence à grandir" (Hammer, tome 1, pag. 80), c'est en 1356 que Dieu les amène en deça du Bosphore et que par un tremblement il leur ouvre les portes de Gallipoli, c'est à la fin du quatorzième siècle que leurs premiers escadrons pénètrent en Albanie, et c'est en 1453 que Mahomet II emporte d'assaut Constantinople et met fin au Bas-Empire.

## Chapitre 58

*Premières opérations militaires des Ottomans en Albanie - Ottomans conduits en Albanie par l'apostat albanais Isaïñ - Bataille de Saura - ils sont battus par Ghioni - Venise occupe des positions importantes - les races albanaise et slave - Beyazid et Tamerlan - Arianite Thopia retenu à Constantinople - les Albanais de Grèce - les Tocci - appelés à leur secours, les Ottomans gardent leurs possessions*

La première apparition ou première expédition des Ottomans en Albanie remonterait à 1383. Ils y auraient été conduits par un apostat, l'Albanais Isaïñ Balza, duc de Scutari, et le Serbe Ivanovitch serait venu à leur rencontre. L'un et l'autre auraient perdu la vie dans une bataille livrée à Saura, près de Berat (1384).

Georges Stracimir, neveu de Balza, veut ensuite, lui aussi, repousser les Ottomans. Mais il est vaincu et perd même Durazzo qu'il rachète et donne aux Vénitiens. Cependant Berat reste au pouvoir des Turcs (1386).

Plus tard les Turcs tombent sur les états de Ghioni, seigneur de Zénobie (Tepelen) au moment où il assiège Janina, et y portent le fer et le feu. Mais au moment où ils se retirent, chargés de dépouilles, Jean Spata, duc d'Acarnanie et beau-père de Ghioni, tombe sur eux et leur fait éprouver un grand échec (1397).

L'invasion de l'Albanie centrale par des armées turques et la faiblesse résultant de l'anarchie féodale qui régnait parmi les petits seigneurs du pays, ne manquèrent pas de faire ouvrir les yeux à Venise. Aussi voyons-nous qu'elle profita de la lutte que se livraient Ottomans et Mongols pour occuper Panari, Sagiades, Parga, Alessio et Scutari (1401). La féodalité albanaise fut assez aveugle pour crier à l'usurpation. Mais la suite prouva que Venise avait agi sagement, car toutes ces places furent autant d'arsenaux et de places de refuge durant la prodigieuse lutte

### *Histoire de l'Albanie*

que, sous les ordres de Scanderbey, l'Albanie va soutenir pour son indépendance. On peut même dire que les places vénitiennes ne rendirent pas moins de services aux Albanais que leurs propres montagnes.

Quant à l'occupation même de l'Albanie par les Ottoman-Galates, si pénible qu'elle ait paru dans le temps au patriotisme albanais, nous verrons bientôt que sans elle, la race albanaise disparaissait sous les flots envahissants de la race slave. C'est donc à l'occupation turque que la race albanaise nous semble devoir sa conservation. L'avenir dira quels dessins Dieu peut avoir eus en conservant une aussi belle race.

La lutte entre Beyazid et Tamerlan ébranla sans doute le nouvel empire Ottoman-galate, mais ne le renversa pas. Une fois l'ordre rétabli, les invasions en Albanie recommencèrent. Sans doute que pour une aussi terrible lutte, Beyazid en avait retiré la plupart de ses troupes. Mais si les Ottomans y avaient perdu Berat, on voit qu'ils y avaient conservé Ochride. Djouneid y était gouverneur en 1402.

Cependant ici les détails nous manquent. Tout ce que nous savons, c'est qu'à la mort de Ghioni, les Turcs s'emparèrent d'Argyrocastro et qu'à la mort de Théodore Corone, ils reprirent Berat. Nous voyons aussi que les empiètements des gouverneurs turcs forcèrent Arianite Thopia, surnommé le Grand, de se rendre à Constantinople. Ses plaintes étaient justes, mais l'occupation de l'Albanie entière était décidée en principe et Arianite fut retenu à Constantinople. Cette violation du droit des gens coûtera cher au gouvernement turc.

Reste à savoir l'époque où une masse d'Albanais s'est portée en Grèce. D'après le continuateur de Le Beau, c'est vers 1180 qu'ils auraient fait leurs premiers établissements et on n'aurait pu les en chasser. Mais l'assertion d'Ameilhon nous paraît fautive. Quoiqu'il en soit, Pouqueville attribue cette émigration à l'ordre que Beyazid leur aurait donné d'embrasser l'islamisme.

Soumis alors d'apostasier en masse "les uns se seraient repliés dans les cantons de la Chimère, de Souli et de Parga, les autres auraient passé dans le Péloponnèse.

Là, ajoute, cet auteur (tome 3, pag. 212), harcelés et poursuivis par les Turcs, les uns gagnèrent les monts Géraniens au nord de Mégare et les autres cherchèrent un asile dans les îles d'Hydra, de Spetzia, de Poros, de Salamine, de Psara et jusqu'en Chypre où il en existe encore quelques colonies restées chrétiennes..." Mais nous pensons que pour beaucoup, cette émigration est plus ancienne.

### *Histoire de l'Albanie*

Quoiqu'il en soit de ces indications, il est certain que prévoyant une attaque de la part des Turcs, les princes du Péloponnèse, Démétrius et Thomas, appelèrent les Albanais à leur secours.

Plus tard, les susdits princes voulurent passer en Italie, mais alors (dit Hammer, tome 3, pag. 9), les Albanais offrirent de payer au sultan le même tribut que les princes grecs contre la souveraineté du Péloponnèse. Or ces propositions ne furent pas acceptées. Trois autres Grecs, Cantacuzène, Lucanos et Centerion, voulurent même se substituer aux princes Démétrius et Thomas. La discorde n'en fut que plus considérable et après deux nouvelles expéditions (1454-1458), tout le Péloponnèse resta aux mains des Turcs.

Hammer parle de 10 000 femmes albanaises qui le même jour seraient tombées aux mains des Turcs. Il en faut conclure que les Albanais en question avaient alors conduit leurs familles dans le Péloponnèse et qu'ils y étaient fort nombreux. Parlant des Albanais, Phrantzes dit: "qu'ils étaient le peuple le plus pervers et le plus inutile au monde, qu'ils passaient d'un despote à l'autre et que d'un dimanche à l'autre ils reniaient trois fois leurs maîtres (Hammer, tome 3, pag. 53).

Les Tocci avaient reçu le Duché de Céphalonie de Philippe de Tarente. Mais quel était leur origine? Des auteurs les ont faits originaires de Bénévent, les autres de Pycage en Gâtinais. Nous pensons qu'on peut concilier l'une et l'autre assertion. Le fait est que devenu prince de l'Epire, de l'Etolie et de l'Acarnanie, Carlo Tocci fut le premier des princes francs qui s'affubla du vain nom de despote.

Marié avec l'aînée des deux filles de Renier, duc d'Athènes, il n'en eut pas d'enfants. Mais en revanche, il laissa cinq bâtards: Antonius qui gouverna Thèbes et Athènes au nom des Turcs et parvint à un âge très avancé sans que rien n'eut troublé son règne voluptueux, Memnon, Tournus et Hercule qui se disputèrent l'Acarnanie.

Appelé au secours de Memnon, Mourad lui envoya une armée sous les ordres de Karadja Pacha et garda l'Acarnanie pour lui-même (1431) (voir Hammer, tome 2, pag. 282). Cet événement arriva l'année même où Janina se donna aux Turcs et où mourut le père de Scanderbey. L'Etolie resta à Charles, fils de Léonard et neveu de Carlo Tocci. C'est de lui que ce pays prit le nom de Carlelie (Carlo-île, pays de Charles).

A l'arrivée des Ottomans en Epire et en Acarnanie, on ne comptait de richesses que par le nombre de ses fermes, de ses serviteurs et de ses troupeaux. "C'était une fête," dit une chanson conservée au

*Histoire de l'Albanie*

monastère de Saint Drya, “de voir le noble seigneur de Christodule avec ses dix fils montés sur les ânes polis et luisants, suivi de ses gens à pieds, venir à la cour de Tocci, comte de Tite-la-Byse (Tepelen).” Pouqueville dit que, lisant cela, on croit lire la Bible. Nous au contraire, lisant cela, nous croyons lire un appel à la servitude (Pouqueville, *Voyage*, tome 4, pag. 25).

## Chapitre 59

*Scanderbey - donné en otage à Mourad - mort de son père et de ses frères - sa force - bataille de Niche - Scanderbey s'évade du camp turc - il s'installe à Croya et appelle à lui la féodalité albanaise - il bat les généraux de Mourad et le bat lui-même - églises transformées en mosquées - Scanderbey épouse la fille de Thopia - Mahomed vient lui-même en Albanie et se laisse battre - traité rompu - nouvelles défaites essuyées par les Ottomans - mort de Scanderbey - honneurs rendus à sa mémoire - émigration en Italie*

En 1423 les gouverneurs musulmans avaient provoqué à la révolte Jean Castriot, seigneur de Croya. Une guerre s'en suivit, et finalement, pour garder ses états, Jean fut obligé d'envoyer ses quatre enfants en otage: Reposio, Stanisa, Constantin et Georges. Enfin, Jean mourut en 1435. Non seulement Mourad occupa ses domaines, il fit aussi empoisonner les trois plus âgés de ses enfants. Le quatrième s'étant fait Turc fut conservé. C'est de lui que nous allons maintenant parler.

Sa famille descendait de la tribu albanaise des Castrati, de là son nom de Castriot. Croya, dont elle avait obtenu la seigneurie des comtes napolitains, se trouve dans le district albanais qui doit son nom à la rivière Mathis. Le surnom de Scanderbey (seigneur Alexandre) fut donné à Georges par les Turcs à cause du courage et de la force corporelle qu'il avait montrés en plusieurs occasions. On dit, par exemple, qu'en un combat singulier, il avait battu un Tatar et deux Persans à taille gigantesque.

C'est le 10 septembre 1443 après la bataille de Niche qu'Alexandre Bey, âgé de vingt-neuf ans, s'évada de l'armée turque où il commandait. On a dit que le Valaque Hunyade lui avait conseillé cette évasion. La chose est possible, mais il est de beaucoup plus probable que

### *Histoire de l'Albanie*

son évasion avait été combinée avec Arianite-le-Grand et plusieurs autres seigneurs albanais injustement retenus à Constantinople.

Quoiqu'il en soit, muni d'un ordre qu'il vient d'exiger l'épée sur la gorge du secrétaire d'état (*reis efendi*), Scanderbey arrive heureusement à Croya et s'y installe avec trois cents hommes recrutés dans les hautes Dibres. Maître de son héritage paternel, il en fait égorger la garnison turque. Quant aux autres garnisons, celles de Petrella, de Petralba, de Stalousio et cetera, il les traita si bien qu'en trente jours, il fut maître de toutes les places fortes du pays.

C'est alors qu'à sa voix tous les seigneurs et princes albanais se réunirent à Alessio. Là se trouvèrent les deux Thopia, Arianite, les seigneurs de Musaché, de Doukadjin, de Drivasto, et Etienne Tchernoyévitch de Monténégro accompagné de ses fils.

Tous d'une commune voix se donnèrent Scanderbey pour chef, et sous ses ordres commença une guerre de surprises, d'embuscades et de combats pied à pied qui dura vingt-trois ans.

Elle fut inaugurée par une importante victoire dans les hautes Dibres et par une excursion en Macédoine. Sultan Mourad lui fait alors les plus avantageuses propositions. Scanderbey les repousse et bat successivement trois généraux envoyés contre lui: Ali, Firouz et Moustapha. Mourad vient à son tour. Deux fois il assiège Croya, 1449 et 1451. Deux fois il est repoussé et il s'en va mourir d'apoplexie au milieu d'un festin donné à Andrinople (1451).

C'est en 1447, dit Pouqueville (*Histoire*, pag. 306), sept ans avant la prise de Constantinople, que Mourad II ordonna de transformer en mosquées toutes les églises d'Albanie et de forcer les habitants à embrasser l'islamisme. Lunclavius place ce fait en 1445 et dit qu'une partie des églises fut rasée et quelques autres transformées en mosquées. Quoiqu'il en soit, d'aussi imprudentes mesures ne pouvaient que servir la cause de Scanderbey. Mourad en eut bientôt la preuve. Obligés de défendre ce qu'ils avaient de plus précieux, les Albanais redoublèrent de courage et les Ottomans éprouvèrent défaite sur défaite.

Mourad étant mort (1451) et Mahomet II ne pouvant de sitôt se rendre en Albanie, les Albanais mirent à profit ce moment de repos pour faire épouser à leur glorieux chef la fille de Thopia Arianite, le plus influent de leur chef après Scanderbey (1451). Ce fut pour toute l'Albanie une fête nationale, et l'esprit belliqueux du pays se donna

### *Histoire de l'Albanie*

carrière dans des tournois, des luttes, et des jeux où l'adresse se disputait au courage.

Cependant, Mahomet espérait toujours pouvoir être plus heureux que son père. Ayant une fois mis ordre à ses affaires, il recommence la lutte. Mais les nombreuses troupes envoyées contre les Albanais sont à leur tour battues les unes après les autres, et finalement un traité est conclu à Berat (1461). La guerre cependant ne tarda pas à recommencer. C'est que Mahomet ayant lui-même recommencé la guerre contre la Hongrie, la Bosnie et les despotes du Péloponnèse, Scanderbey craignit d'être bientôt seul en face de Mahomet, vainqueur de tous ses ennemis.

Les hostilités recommencèrent donc en Albanie et Scanderbey tailla en pièce Schérémet Bey près d'Ochride, Balaban dans les Dibres et Jacoub à Berat. Attaqué ensuite par Mahomet en personne, il le force de lever honteusement le siège de Croya. Puis, Mahomet parti, il détruit dans les défilés de Tyranna une armée de 80 000 commandée par Balaban.

Finalement une fièvre violente l'emporte au moment où il combine de nouvelles opérations avec les seigneurs albanais réunis à Alessio (1467).

Scanderbey, dit Pouqueville, était moins roi que chef d'une confédération de seigneurs. Son illustration tenait plus à sa personne et à ses vertus guerrières qu'à l'étendue de son pays, c'est-à-dire au modeste *pachaliq* de Croya.

Hammer l'accuse de cruauté. C'est oublier ce que lui-même raconte du sultan et de sa mauvaise foi. Le fait est que Scanderbey ne fit écorcher personne. Seulement il eut à défendre sa vie contre les sicaires de Mahomet, et son pays contre des Albanais apostats: Haruza, Mosès Balaban, et Jacoub et cetera.

Au reste, les Ottomans eux-mêmes lui ont rendu justice. Nous voyons en effet "qu'ils exhumèrent ses restes avec un respect religieux, qu'ils touchèrent ses ossements avec des transports d'admiration. Et ceux d'entre eux qui furent assez heureux pour en posséder quelques parcelles, ils les firent enchâsser dans des fermoirs d'or et d'argent, et les suspendirent à leurs cous en guise d'amulette." (Hammer 3, pag. 243).

Du vivant de Scanderbey, une colonie d'Albanais avait déjà passé dans la Pouille (1461). Ce fut bien autre chose après sa mort. Privés alors d'appui et de défenseurs, les Albanais se jetèrent en masse

*Histoire de l'Albanie*

dans les barques et les vaisseaux qui voulurent bien les transporter en Italie.

“Les pays voisins de la mer Adriatique,” écrivit alors le Pape Paul II (1464-1471), “épouvantés par la commotion générale, sont frappés de terreur. Partout on voit la terreur, l’affliction, l’esclavage et la mort. C’est une chose affreuse d’entendre le récit des désordres, de voir les barques chargés de fugitifs qui abordent les terres d’Italie. Les familles sans pain, chassées de leurs demeures, errent sur nos plages, levant au ciel leur voix et leurs mains suppliantes.” L’émigration, ajoute Pouqueville, dura jusqu’en 1532 (tome 3, p. 281). S’il y en eut depuis, elles n’eurent pas lieu en masse.

## Chapitre 60

*Chute de Croya, de Scutari et d'Antivari - l'Albanie est ravagée par les Ottomans - noble réponse de Loredano, gouverneur de Scutari - Mahomet promet la vie sauve à la garnison de Croya et la fait ensuite égorger - siège de Scutari - famine - Jabliac et Drivasto - capitulation de Scutari et précaution de Venise - coup d'oeil rétrospectif sur les croisades, sur les Grecs et sur les Ottomans - mort de l'Archevêque d'Antivari*

Scanderbey mort, Mahomet envoya tout aussitôt ravager l'Albanie. Cependant aucune ville ne tomba en son pouvoir, tant les Vénitiens avaient sagement pris leurs précautions. Car avant de mourir, Scanderbey les avait nommés tuteurs de son jeune fils. Cette dernière circonstance n'était pas connue du sultan, et il fut très surpris de voir les Vénitiens tomber sur la Grèce au moment où lui-même attaquait l'Albanie.

Il rappela donc ses troupes et les envoya partie en Morée, partie en Négropont. De cette manière le théâtre de la guerre fut pour quelques années transporté ailleurs. Mais en 1474, l'armée turque se présente devant Scutari. Sommé de livrer la place, Loredano répondit: "Je suis Vénitien et d'une famille qui sait garder les villes, mais non pas les rendre. Je garderai donc Scutari ou je périrai." Effectivement sa résistance fut telle que Suleiman Pacha, *beylerbey* de Roumélie, dut lever honteusement le siège.

Une trêve eut lieu ensuite et Venise s'efforça de la convertir en paix durable. Mais le sultan y opposait chaque fois un obstacle nouveau. Finalement, Croya fut investi par une armée turque. La place était bloquée depuis treize ans quand la garnison offrit de se rendre moyennant la vie sauve. Mahomet promit en effet qu'il ne serait fait

### *Histoire de l'Albanie*

aucun mal, ni à la garnison ni aux habitants. Mais la ville une fois en son pouvoir, il les fit tous décapiter (1478).

Vint ensuite le tour de Scutari. On s'y attendait à l'arrivée des Turcs, et il n'était resté dans la place que 1 600 soldats, 1 600 citoyens et 250 femmes pour avoir soin d'eux. Onze canons monstrueux lancèrent en un mois 2 534 boulets et firent aux remparts des brèches énormes. Un premier assaut fut alors donné à Scutari, et Mahomet y perdit 12 000. Un deuxième assaut fut donné quelques jours plus tard avec autant de pertes et sans plus de succès. A la vue de tant de cadavres Mahomet s'écria: "Pourquoi faut-il que j'ai entendu prononcer le nom de Scodra." Puis convertissant le siège en blocus, il laisse une partie de ses troupes autour de la ville, et marche avec le reste à Jabliac et à Drivasto. Jabliac fut emporté d'assaut et Drivasto surprise au moment où la jeunesse était dehors faisant une diversion en faveur de Scutari.

Cependant la famine se faisait de plus en plus sentir en cette dernière ville. Après avoir mangé les chiens, les chats, les rats et les animaux les plus immondes, on se mit à dévorer les vieux cuirs préparés au vinaigre. Enfin la paix fut conclue entre Venise et la Turquie. La ville devait rester au sultan, mais les assiégés étaient libres ou de rester en Turquie ou d'aller s'établir ailleurs. Ils choisirent ce dernier parti. Mais comme on ne pouvait se fier aux promesses de Mahomet, Venise exigea des otages. Les otages donnés, on vit 450 hommes et 150 femmes traverser le camp turc emportant avec eux les reliques, les vases sacrés, l'artillerie et le débris de leur richesse. Un père dominicain, Albanais d'origine et nommé Barthelmi, marchait à leur tête. Ce vénérable ecclésiastique, un autre Capistrano, n'avait pas seulement partagé leurs périls, il leur avait encore soutenu le courage par ses exhortations.

Des bateaux les attendaient plus bas. Ils y montèrent tous et quelques jours après, Venise les accueillait comme des triomphateurs. C'est le 25 avril 1479 qu'ils avaient quitté leur patrie.

Elles sont donc tombées l'une après l'autre les nationalités diverses que les Gréco-Byzantins avaient démoralisées. Sans doute qu'à l'approche des Turcs, maîtres de Nicée, ils ont provoqué les croisades. Mais une fois l'Europe engagée dans ces expéditions lointaines et coûteuses, on ne voit pas qu'ils lui aient prêté le moindre concours. Au contraire il n'est pas espèce de méchanceté et de perfidie qu'ils n'aient mise en oeuvre pour les faire échouer.

### *Histoire de l'Albanie*

L'Europe se retirant, les Ottomans passent le Bosphore. Finalement la résistance se concentre en Albanie. Mais l'unité religieuse et l'unité sociale manquent à ce pays. Abâtardie par une dynastie de bâtards grecs qualifiés de despotes, l'Albanie méridionale perd d'abord la vraie foi, ensuite elle envoie ses enfants au secours des despotes du Péloponnèse en sorte qu'à l'arrivée des Ottomans, le pays se trouve sans défenseurs - les Albanais du Péloponnèse ayant été refoulés dans les îles d'Hydra, Spetzia et sans les principes d'unité religieuse.

Antivari avait été assiégée par les Turcs en 1535. Mais elle ne fut prise qu'en 1570. A la prise de cette ville, l'évêque, Jean VIII, échut en partage à Ali Pacha, commandant de la flotte ottomane. Le *beylerbey* de Roumélie voulait le faire écorcher vivant. Mais Ali Pacha exigea seulement qu'il fut conduit à sa tente avec ses ornements et ses habits pontificaux. Plus tard il lui offrit la liberté contre 20 000 ducats d'or. N'ayant pu trouver cette somme, l'archevêque fut embarqué pour Constantinople. Mais le navire qu'il montait ayant été attaqué en mer par les Vénitiens, il fut mis à mort par les Turcs. Après la mort de ce prélat, le siège d'Antivari resta vacant jusqu'en 1579.

## Chapitre 61

*Pacification de l'Albanie - Acarnanie dépeuplée - privilèges accordés aux Valaques et aux Acrocérauniens - transaction avec les Mirdites - Monténégro insoumis*

Croya et Scutari, boulevards des Albanais septentrionaux, avaient donc été prises. Viendra le tour de Durazzo, de Dulcigno, d'Antivari et d'autres places, lesquelles pour le moment sont au pouvoir des Vénitiens. Quant aux montagnes du nord, les Mirdites vont se maintenir dans les unes, les Monténégrins dans les autres. Quant aux montagnes du sud, l'Acrocéraune et le Pinde, elles ne seront remises aux Turcs qu'à certaines conditions.

L'année même où Scutari avait succombé, l'Acarnanie et les îles voisines, Zante, Céphalonie, Ithaque, Leucade ou Saint Maure, succomberont aussi. Au lieu de défendre ses possessions, l'Italien Leonard Toco avait pris la fuite. Plusieurs cantons voulurent résister, mais traînés à Constantinople et mariés de force à des Ethiopiens ou à des Ethiopiennes, puis envoyés sur la mer Noire, ils s'y éteignirent bientôt.

La conquête des îles Ioniennes et de l'Acrocéraune furent pour les Valaques d'Aspropotamos et du Pinde à peu près ce que la prise de Croya et de Scutari avait été pour les Mirdites. Dans leurs montagnes, ils eussent été inattaquables, mais pour vivre, eux et leurs troupeaux avaient besoin des plaines, et des mers voisines pour leur commerce. A leur tour, les sujets ottomans avaient besoin pour vivre de repos et de sécurité. Cet état de choses amena un compromis entre eux et la Sublime Porte. La Sublime Porte s'engagea à n'en pas exiger d'impôts, à ne pas intervenir dans leurs affaires communales, à leur laisser la police des montagnes et des routes. De leur côté, ils promirent de ne pas molester les populations

### *Histoire de l'Albanie*

voisines, de vivre en paix avec les unes et trafiquer honnêtement avec les autres, ou d'aller travailler n'importe où dans l'empire Ottoman.

Les montagnes acrocéarauniennes ou chimariotes ne défendraient pas leur indépendance avec moins d'énergie au moment de la suprême lutte avec les Ottomans. Elles avaient pour chef principal Stresios, seigneur d'Avlone. Appuyés sur leurs montagnes, Stresios et ses descendants continuèrent à lutter contre les Turcs. Vint un jour cependant où bloqués par la flotte de Sinan Pacha et par une armée de terre, ils entrèrent en compositions (1518). Les principaux articles du compromis furent que les Chimariotes continueraient à porter leurs armes et ne payeraient pas de *kharatch*. Ces privilèges furent confirmés par Mourad IV (1622-1640).

Pouqueville assure que "la Japigie ou Acrocéaraune est la contrée la plus agreste, la plus pauvre et la plus barbare de l'Epire." Courbé sur la charrue, le paysan n'emblave point ses champs en invoquant le ciel protecteur des moissons. Armé et soucieux, il paraît jeter au hasard les semences qu'il confie à la terre sans compter sur les retours de la récolte... Les riches eux-mêmes craignent de le paraître et ils cachent dans des greniers souterrains (*ambaria*) leurs denrées et leurs céréales comme l'avidé fourmi qui entasse sordidement ses provisions au fond de son terrier" (tome 1, pag. 346-347).

A proprement parler, la Mirdite n'a jamais été soumise aux Ottomans. Ce que le traité de Berlin a qualifié de privilèges ne fut qu'une transaction. Encore aujourd'hui un Turc ne peut fouler aux pieds le pays des Mirdites. Il est infailliblement tué d'un coup de fusil aux frontières qu'il s'est permis de franchir.

Tout ce que Mahomet II put obtenir d'eux, après la chute de Scutari, c'est qu'ils ne molesteraient pas les habitants de la plaine et qu'eux-mêmes ne le seraient pas dans leurs montagnes. Telle ne fut pas la condition du Monténégro. Au besoin, les Mirdites fournirent des troupes commandées par leur propre chef. Le Monténégro n'en a jamais fournies.

## Chapitre 62

*Le Monténégro devenu un lieu de refuge - dispute entre chrétiens et musulmans - Demir Pacha s'empare traîtreusement du métropolitain Daniel - massacre de 1702 - plus de musulmans au Monténégro - échange d'officiers contre des porcs en 1706*

D'abord indépendant, soumis ensuite tantôt aux Byzantins, tantôt aux Serbes, le Duché de Zeta (Zantha) s'étendait au nord jusqu'au-delà de Cattaro, à l'est jusqu'à Prisrend, au sud plus d'une fois ses frontières furent étendues jusqu'auprès de Durazzo.

Inutile d'ajouter que sa population primitive fut illyrico-albanaise. Mais en 1389, un grand nombre de ceux qui avaient échappé au désastre de Kossovo cherchèrent un refuge dans les montagnes inaccessibles, depuis qualifiées de 'noires,' à cause de leurs crêtes arides et de leurs énormes rochers volcaniques.

Pour être d'une part noyée dans cette avalanche de Serbes, de Bosniaques, d'Herzégoviniens et de Bulgares, la population primitive ne s'en distingua pas moins de l'autre jusqu'au massacre de 1702. La religion elle-même rendit cette distinction plus tranchante. Car après avoir gagné une partie des Albanais du sud, l'islamisme gagna ceux du nord.

Les chansons monténégrines attribuent ce fait à des rivalités de familles et disent qu'un des fils du prince Juan III aurait été à Constantinople se faire Turc pour mieux supplanter son frère. Bientôt ce fut entre chrétiens et musulmans des disputes et des contestations journalières.

Il y a plus. Les pachas de Scutari ne s'appuyaient pas seulement sur les apostats du Monténégro tantôt pour étendre, tantôt pour conserver leur influence sur un pays que militairement ils n'avaient pu soumettre. Les apostats eux-mêmes invoquaient l'appui des gouverneurs musulmans

### *Histoire de l'Albanie*

de Scutari, et bien des fois cet appui fit pencher la balance en leur faveur dans les décisions arrachées au *vladica*.

Finalement Demir Pacha s'empare traîtreusement du métropolitain Daniel Pétrovitch Niégouch. Il le torture plusieurs jours durant, et ne le rend à son peuple qu'au prix de 600 ducats. Pour payer cette exorbitante rançon, on dut vendre jusqu'aux vases des églises.

De la part du gouverneur de Scutari ce n'était pas seulement fouler aux pieds toutes les lois de la religion et de l'humanité, c'était encore s'attribuer un pouvoir qu'il n'avait pas reçu de Constantinople.

Aussi Daniel Niégouch ne fut pas plus tôt libre qu'un massacre des musulmans fut résolu, et il fut exécuté la nuit de Noël 1702. Tous les musulmans furent égorgés, dit Vaklik, et leurs enfants baptisés. "C'est ainsi," ajoute le même auteur (pag. 17), "que le Monténégro fut tout d'un coup délivré des barbares importuns." Est-ce à dire que tout ce qu'il y avait d'Albanais au Monténégro fut enveloppé dans ce massacre? Non sans doute, car tous ne devaient pas avoir apostasié. Mais ceux qui furent épargnés durent renoncer à toute espèce de rapports avec leurs compatriotes d'Albanie, ne parler même plus albanais, et peu à peu ils se firent monténégrins.

En admettant que le massacre de 1702 ait été un avantage pour la tranquillité intérieure du Monténégro, il n'en fut pas un sans compensation. Car il dut porter à son comble l'antipathie des musulmans et des chrétiens que le voisinage avait habitué à vivre les uns à côté des autres. Un fait nous dira jusqu'où l'on en vint. Lors d'une invasion par l'Herzégovine en 1706, beaucoup d'officiers turcs tombèrent aux mains des Monténégrins. En échange des officiers turcs, dit Ami Boué (tome 3, p. 396), les chrétiens ne voulurent que des porcs.

## Chapitre 63

*Coup d'oeil sur l'histoire du Monténégro dans ses rapports avec l'Albanie*

C'est à l'invasion de l'Albanie par les musulmans qu'il faut attribuer la formation d'une principauté au Monténégro. Mais on ne connaît pas exactement ni l'époque ni les circonstances du fait. Il est probable cependant que le sort de Jean Castriot, forcé de livrer ses fils en otages et de payer tribut aux Turcs (1423), effraya les habitants de la montagne noire. Pour qu'il n'en fut pas ainsi d'eux-mêmes, ils auraient rappelé Etienne Maramonte de Pouille où il s'était retiré après la mort de Georges Balza (1421).

Peut-être Venise le conseilla-t-elle, car à la demande de la veuve de Georges Stracimir Balza, nous la voyons occuper militairement les états de ce prince, attendu que ses enfants n'étaient pas capables de les défendre contre les Ottomans d'un côté et les Serbes de l'autre, les premiers venant du sud et les seconds venant de l'est.

Quoiqu'il en soit, Maramonte ne fut pas plutôt de retour (1432) qu'à la tête des Monténégrins, il marcha contre les Serbes et reprit à Brancovitch plusieurs places dont il s'était emparé.

Ducange assure que de 1423 à 1515, le Monténégro fut gouverné par sept princes différents. Mais il n'en cite que deux. D'après Vaklik, ce serait: Ivan (Jean) I de 1435 à 1440 et Ivan II de 1440 à 1460. Cet Ivan aurait épousé une des parentes de Scanderbey et combattu les Ottomans sous ses ordres. Viendraient ensuite Ivan III, puis Djuro (Georges) qui mourut en 1497, et enfin Djuro II, le même que Ducange nomme Etienne et qui se retira à Venise en 1515.

A son retour d'Italie (1484), Ivan III, dit Vaklik, fit construire à Tzetiniée un beau monastère sur le plan de la Dolorosa d'Ancône, et par

### *Histoire de l'Albanie*

un acte du 4 janvier 1484, il lui aurait affecté de grands revenus. Ivan III aurait encore fait construire les deux forts d'Obod et de Socol.

C'est qu'en effet le Monténégro, étant composé de cabanes éparses, n'avait pas eu d'évêque à lui jusqu'en 1484. Le but du voyage d'Ivan III avait donc été d'obtenir du siège apostolique un évêque à part, tous les autres sièges épiscopaux d'Albanie étant sous les Turcs.

Ayant obtenu du pape ce qu'il désirait, Ivan III dut faire construire une résidence épiscopale, c'est-à-dire le couvent de Tzetiniée. Une chose à remarquer c'est que le Monténégro resta catholique aussi longtemps qu'y régna la dynastie apulienne de Maramonte ou Tchernagorac, c'est-à-dire 93 ans. Après avoir abdiqué en faveur de l'évêque Vavile ou Daniel, les Tchernoyevitch (Tchernagorac) ou Maramonte se retirèrent à Venise et y reçurent le titre de noble avec une place au rang des sénateurs. Nous trouvons leur arbre généalogique dans Ducange. Ils avaient pour armoirie un aigle bicéphale aux ailes éployées et une couronne sur la tête. Un d'eux vivait encore en 1621, c'est-à-dire à une époque où le fameux Ducange avait onze ans.

L'abdication de Djuro (Georges) II paraît avoir eu deux causes. D'abord la stérilité de sa femme qui d'ailleurs ne se plaisait pas au Monténégro, ensuite les incursions des Turcs qui prenaient occasion de sa présence tantôt pour envahir le Monténégro, tantôt pour maltraiter ceux qui venaient à Scutari ou se rendaient à Cattaro. Mais le départ de Djuro ne rendit pas au pays la tranquillité dont il avait besoin. Car en 1522 les Monténégrins durent repousser le renégat Suleyman, en 1570 le *beylerbey* de Roumélie, en 1604 le pacha de Scutari, en 1613 le pacha Mehmed et Arslan Pacha qui avait envahi le Monténégro avec 60 000 hommes, et en 1623 Suleyman Pacha. On rapporte que Suleyman Pacha ne se retira qu'après avoir détruit l'église et le couvent de Tzetiniée et qu'après avoir obtenu la promesse d'un *kharad*, promesse qui ne fut pas tenue longtemps.

De 1687 à 1699, les Monténégrins font cause commune avec Venise et l'Autriche contre la Turquie. D'abord Venise, dit Vaklik, frappa une médaille et accorda une pension viagère aux Monténégrins qui s'étaient le plus distingués. Mais ils ne furent pas compris, ajoute le même auteur, dans le Traité de Carlovitch (26 janvier 1699). Au contraire, des Serbes et des Monténégrins auraient été confinés dans une île de l'Istrie, et ils y seraient morts l'année suivante, victimes de l'insalubrité du climat.

### *Histoire de l'Albanie*

Lorsqu'en 1689, les Serbes méridionaux se soulevèrent à l'approche du corps d'armée autrichienne qui s'avança jusqu'à Uscup (Scopia), les Monténégrins se joignirent à eux. Et lorsqu'ensuite 37 000 familles passèrent en Autriche avec leur patriarche Arsène, les Monténégrins protégèrent leur marche jusqu'en Bosnie. Mais Podgoritza aurait été reprise par les Turcs en 1692.

En 1697 le gouvernement du Monténégro passa dans la famille Petrovitch Niégouch qui l'a gardé jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1852. Les successeurs de Niégouch ont été: Daniel (1697), Sava (1737), Vassilié (1750), Pierre I (1782), Pierre II (1830) et Daniel (1851).

## Chapitre 64

*Rapports canoniques du primat de Ochride-Justinianée avec la Moldovalachie - le 28<sup>e</sup> canon de Chalcédoine n'accorde pas de droits au patriarche grec sur la Roumanie - primatie de Tournovo détachée d'Ochride - les Bulgares mésiens penchent vers Byzance et les Roumains reviennent à Ochride - réaction slave en Roumanie - tous les livres latins y sont remplacés par des livres slaves - Lequien induit en erreur par les auteurs grecs - ceux que les Roumains prennent pour des titulaires, les Grecs les prennent pour des exarques - correspondance du Voïvode Stepan et de Dorothee d'Ochride en 1464*

Les commentateurs grecs du 28<sup>e</sup> canon de Chalcédoine: Zonaraz, Balzaaron et Aristène qui écrivirent sous Manuel Comnène (1143-1180) ne comptent pas la Moldovalachie parmi les pays barbares dont il est question dans ce canon 28, et que l'évêque de Byzance aurait obtenu non pas du concile mais d'un club aostiche. Ils ne disent pas non plus que le patriarche de Constantinople intervenait alors dans les affaires religieuses de ces deux principautés. La conclusion à tirer d'un silence pareil est que la Moldovalachie relevait alors de l'archevêque d'Ochride, titulaire incontestable de la première Justinianée.

Plus tard, en 1204, l'archiépiscopat ou patriarcat d'Ochride fut démembré en faveur de Tournovo (Goliemo) par le Pape Innocent III à la demande de Hassan (Joanitch), roi des Bulgaro-Valaques, comme celui de Salonique l'avait été par le Pape Virgile à la demande de Justinien.

Conformément donc au décret du Pape Innocent III, l'archevêque de Tournovo étendit sa juridiction sur la Moldovalachie et sur toute la Bulgarie danubienne. Mais ensuite les duchés moldovalaques s'affranchirent du royaume bulgare. Le royaume bulgare lui-même perdit

### *Histoire de l'Albanie*

son indépendance en 1396 et des guerres sanglantes eurent lieu entre les Turcs et les Moldovaques.

Admettons, faute de documents historiques, que l'archevêque de Tournovo n'ait pas cessé d'exercer sa juridiction sur la Moldovalachie. Il n'en est pas moins vrai que soit à cause d'une grande antipathie politique entre les rois bulgares et les princes moldovaques ou bien de la destruction du royaume bulgare par les Turcs en 1496, Jean Stepan, prince de Moldavie, s'adressa en 1464 à Dorothee, archevêque d'Ochride, pour le successeur de Monseigneur Vissarion (voir leur correspondance).

Un autre fait non moins incontestable est qu'après le concile de Florence (1440), Marc d'Ephèse envoya son diacre, Théoctiste d'origine bulgare, en Moldovalachie, que Théoctiste trompa les princes moldovaques sur le résultat du concile, qu'à son instigation Grégoire Zambliac, gérant de l'archevêché moldave, alla se faire sacrer à Ochride, qu'il se mit à la place de Jean Métrophane, archevêque de Moldavie, qu'il fit traduire la liturgie en slave et brûla tout ce qu'il trouva en Moldavie de livres latins (voir Vaillant, tome 1, pag. 202 et Cogalniceanu, pag. 111).

L'usurpation du siège de Moldavie par Grégoire Zambliac n'eut pas lieu immédiatement après le concile de Florence, car c'est à Grégoire, archevêque de Moldavie, que le Pape Eugène IV adressa en 1435 une lettre d'invitation au concile, et le métropolitain de Moldavie qui signa l'union quatre ans plus tard se nommait Damien.

Or Damien vivait encore en 1440 puisqu'il fut remplacé au synode de Sainte Sophie cette année-là par Macarios, archevêque de Nicomédie. C'est aussi Damien que Jean Paléologue avait engagé à procurer l'union des églises, et qu'il avait chargé de lettres ayant le même but pour le prince moldave (voir Lequien *Oriens Christianus*, tome 1, colonnes 1252-1253).

A la suite de quoi s'embrouillent donc ici les notions historiques? Des tentatives d'usurpation par le patriarcat grec sur les droits séculaires de la Métropole d'Ochride en Moldovalachie. Grâce aux rapports que le patriarche grec lia avec les rois et les archevêques de Tournovo, il finit par se créer sur ce dernier une sorte de juridiction, juridiction qu'il s'efforça d'étendre peu à peu sur la Moldovalachie au-delà du Danube.

### *Histoire de l'Albanie*

Il est certain cependant, il est indubitable que du jour où les principautés moldo-valaques ne voulaient plus être sous la dépendance politico-religieuse de Tournovo, soit parce que Tournovo se rapprocha de Byzance, soit pour d'autres motifs, la Métropole Illyrienne rentra dans ses droits. C'est ainsi que le comprirent les Roumains eux-mêmes, puisque Théoctiste et Zambliac s'adressèrent à Ochride.

Quoiqu'il en soit, il nous faut sur ce point d'autant moins nous fier aux renseignements de l'*Oriens Christianus* que ces renseignements sont empruntés à des sources grecques, c'est-à-dire à des auteurs ou trompés eux-mêmes ou intéressés à tromper les autres.

D'après Codinus Curopalate que cite Lequien, les métropolitains de Moldavie et d'Hongro-Valachie n'avaient été établis que depuis peu. Nuper, un d'eux, tenait la place de l'archevêque de Nicomédie avec le titre d'exarque de toute la Hongrie et des Plagènes. L'autre tenait celle de l'archevêque d'Amasie, avec le titre de métropolitain d'Hongro-Valachie.

Lequien observe à ce propos que le patriarche de Jérusalem (Chrysante), nommé également exarque de Plagènes et métropolitain de la Valachie, est celui de Moldavie. D'où il suit que par Plagènes il faut entendre les deux contrées de Valachie et de Moldavie.

Reste à savoir l'époque précise où écrivait Codinus Curopalate, ce qu'il entendait par Nuper (dernièrement) et sur quel document il base son assertion. On croit qu'il survécut à la prise de Constantinople et qu'il avait du moins en partie rédigé son ouvrage avant la prise de cette ville par Mahomet II (1453). D'autres prétendent qu'il vécut plus tard mais qu'il rédigea son ouvrage sur des documents échappés aux désastres de la nouvelle Rome.

Quoiqu'il en soit, à prendre ses expressions au pied de la lettre, les vrais métropolitains de Valachie et de Moldavie en 1453 auraient été les archevêques de Nicomédie et d'Amasie. En Moldavie et en Valachie il n'y aurait eu que des administrations des vicaires, en un mot des exarques. Mais le point de vue où se plaçaient les Phanariotes et leurs écrivains n'était pas indubitablement celui où se tenaient les Valaques et les Moldaves. Aux yeux de ces derniers, les archevêques de Nicomédie et d'Amasie n'étaient que des simples procureurs ou Capou-Kéhaya chargés de transmettre au patriarche les demandes ou les informations relatives aux principautés.

### *Histoire de l'Albanie*

Au reste la preuve authentique est indéniable que les Byzantins ou plutôt les Phanariotes se faisaient bien des illusions sur les sentiments des Moldovalaques qu'Etienne, prince de Moldavie, adressa au patriarche d'Ochride et dans les titres qu'il lui donne.

Dans sa lettre, le *voïvode* Stepan dit: "Sachez que notre métropolitain, Monseigneur Vissarion, est mort et que nous ne pouvons vous en envoyer un autre pour que vous l'ordonniez, et cela à cause de la longueur du chemin et autres motifs."

Dans sa réponse, Dorothée dit: "J'envoie à Votre Honorabilité notre très humble lettre à l'effet que vous choisissiez un autre métropolitain conformément aux règles canoniques et aux statuts des saints pères, et que vous invitiez chez vous le métropolitain de Hongro-Valachie, notre frère et consacrificateur, Monseigneur Macarios, pour qu'il tienne notre place" (1464).

Mais veut-on une preuve sans réplique non seulement du peu d'estime mais encore de la haine prononcée que même au quatorzième et au quinzième siècles les Roumains avaient pour les Grecs, c'est qu'au lieu d'adopter la liturgie grecque lorsqu'ils abandonnèrent la latine, ils adoptèrent la bulgare-slave, liturgie qu'ils ont plus tard traduite en roumain.

## Chapitre 65

*Conséquences de la conquête ottomane pour les métropoles illyriennes - Raguse intermédiaire entre Rome et les catholicités orientales - église latine d'Ochride*

Au neuvième siècle qu'est-ce que voulait Photius? Soumettre les Bulgares à sa juridiction et les empêcher d'avoir une hiérarchie propre. Au onzième siècle qu'est-ce que voulait Michel Cérulaire? Séparer les Bulgares du siège apostolique afin de détruire cette hiérarchie plus à son aise.

Et l'un et l'autre pour atteindre cet infernal but, quel moyen employèrent-ils? La puissance civile des princes chrétiens, puissance que Dieu va transférer maintenant des Grecs aux Turcs.

Or un des effets providentiels les plus notables de la conquête ottomane, c'est d'avoir rendu leur indépendance aux métropoles illyriennes et de les avoir purgées des Grecs. Constantinople ne tomba au pouvoir des Ottomans qu'en 1453, mais Ochride était en leur pouvoir depuis plus de soixante ans.

Ce n'est cependant pas aux Byzantins, c'est aux Serbes que les Ottomans avaient pris Ochride, si non avant, du moins après Kossovo (1389). Par l'histoire nous voyons que les Serbes avaient assiégé Ochride en 1329, que Douchan confia à Placide le gouvernement de cette ville et des environs. Plus tard nous lui voyons Djouneid pour gouverneur (1412), le même Djouneid que Mourad fit étrangler en 1425 (voir Hammer, tome 2, pag. 255).

A la chute de royaume de Prespa (1017), les nations dont il était composé: Valaques, Albanais et Bulgares, perdirent leur indépendance politique. Mais la primatie illyrienne ne perdit pas la sienne. Seulement elle fut diminuée en 1204 par la formation d'une primatie à Turnovo au

### *Histoire de l'Albanie*

profit des Bulgaro-Valaques danubiens, et en 1219 par la formation de la primatie d'Ipek au profit des Serbes.

Plusieurs causes durent imposer ces deux mesures aux papes Innocent III et Honorius III. Mais s'il y en eut de politiques, il y en eut certainement de religieuses. A vrai dire, le siège d'Ochride-Justinianée avait conservé son autonomie administrative. Mais depuis 1040 ses primats n'étaient pas indigènes, ils étaient byzantins, de fabrique impériale, et tous hérétiques.

Un mot du fameux Varlaam va nous dire quelle était à cette époque la situation des églises dans l'empire gréco-byzantin. Parmi les Grecs, s'écrie-t-il, ce n'est pas l'unité de chef et de gouvernement qu'on honore, mais la pluralité et l'anarchie. Car il y a cinq patriarches, y compris celui de Bulgarie, auquel on peut joindre encore celui des tribasses (serbes). Or de ces six il n'y en a pas un seul qui soit tel de droit ou de fait que les cinq autres veuillent le reconnaître pour leur chef pour être redressé par lui et son concile, et qui regarde comme un péché de désobéir à ses ordres (Rohrbacher, tome 20, pag. 40).

Le siège d'Ochride-Justinianée fut donc autonome jusqu'à la chute du Bas-Empire. Mais son primat était tout ensemble et byzantin et institué par l'empereur grec. Et en effet un primat byzantin faisait mieux qu'un indigène les affaires de l'empereur et du patriarche. Le patriarche avait besoin d'un schismatique pour maintenir la séparation religieuse, et l'empereur avait besoin d'un espion pour surveiller les Bulgaro-Valaques.

Possible que le siège apostolique ait voulu être agréable aux empereurs bulgaro-valaques et aux rois serbes, mais la principale cause qui dut l'engager à créer deux nouvelles métropoles au détriment de la grande métropole illyrienne, c'est la situation même de cette métropole. D'abord l'institution du primat était faite par un empereur schismatique, et ce primat, lui-même fanatique comme étaient les Grecs, ne répandait pas seulement les erreurs byzantines, il entretenait aussi l'antipathie pour tout ce qui était latin. Le fameux Théophylacte lui-même en est une preuve.

Mais le pays une fois débarrassé par les Ottomans et les Grecs et les Serbes, le clergé illyrien recouvra son autonomie et revint comme de soi et par inclination naturelle à l'unité catholique. Les Grecs poussaient aux disputes religieuses, les Turcs imposaient la pacification. Il en fut alors de l'instinct religieux sous la domination ottomane comme

### *Histoire de l'Albanie*

de l'instinct chrétien sous le paganisme. La droiture de l'âme rendit tout le monde catholique.

Sous les Grecs et sous les Serbes, personne n'osait se dire catholique. Il fallait professer la religion non pas de l'évangile et des Pères, mais de la politique humaine. La conquête ottomane rendit chacun à son instinct propre, ou pour nous servir de l'expression même de Tertullien, au secret témoignage de son âme propre, témoignage d'autant plus vrai qu'il est plus simple, d'autant plus naturel qu'il est plus divin.

Rendus à eux-mêmes, les divers primats illyriens, ceux d'Ipek et de Tournovo comme celui d'Ochrïde, rétablirent toutes les choses sur le pied où jadis elles avaient été mises par le siège apostolique. Jadis les métropolitains choisissaient le primat et l'instituaient, en attendant la confirmation de Rome. Le primat, à son tour, assistait les métropolitains, choisissait les évêques et leur conférait l'institution canonique.

Quant à leurs rapports avec le siège apostolique, on assure qu'ils avaient lieu au moyen des agents ragusins. Il est notoire en effet que prévoyant la chute du Bas-Empire et le transfert de son héritage aux Ottomans, le siège apostolique engagea Raguse à traiter avec eux (1365 et 1414).

Plus tard, Mahomet exigea une augmentation de tribut pour avoir accordé l'hospitalité aux Grecs fugitifs (1453). Raguse s'y soumit d'autant plus volontiers qu'en retour elle obtenait une extension de ses privilèges commerciaux et le protectorat des églises catholiques répandues dans leur états.

Ce protectorat fut d'autant plus utile aux catholiques qu'il fut exercé plus loyalement. Non seulement grâce à lui, Rome conserva saines et sauvées les catholicités latine, arménienne et bulgare de l'empire Ottoman. Mais elle put aussi par le moyen de Raguse et de ses agents faire parvenir les conseils, les encouragements, les secours mêmes à ceux qui en avait besoin.

Dans chaque grand centre de population, se trouvait une colonie ragusaine, et chaque colonie était desservie par des prêtres envoyés de Rome. En Europe, les principales colonies ragusaines furent Sarayevo, Novi Pazar, Belgrade, Vidin, Bucarest, Rouchoug, Varna, Philippopolis, Andrinople, Sérès en Macédoine et Tricalla en Thessalie. Dans la haute Albanie, il exista longtemps une grande colonie ragusaine et un évêque latin avec un séminaire à Uscup (Scopia). On parle aussi d'un évêque latin résidant en Candavie ou Colonias.

### *Histoire de l'Albanie*

Pour ce qui est d'Ochride, indubitablement il y avait une colonie ragusaine. On sait également qu'il y en avait une à Bitolia. Des vieillards nous ayant parlé de quatre familles étrangères qui résidaient dans le pays et qui peu à peu se sont fondues avec le reste de la population, nous recherchâmes leurs noms et nous trouvâmes que c'était des noms ragusains. Au reste tous les membres des colonies ragusaines n'étaient pas de Raguse, mais tous participaient à leurs privilèges et jouissaient de la protection de cette république.

Notons en passant qu'à Ochride dans l'église de Saint Clément il existe une statue de saint, noire, vieille et vermoulue. Nous-mêmes l'y avons vue. On nous la faisait remarquer comme un signe de l'union de cette primatie avec Rome, les Grecs ayant horreur des statues. Et on nous la donnait pour une statue de Saint Clément.

Il en existait une autre dans une église près de Croupichtas. Un évêque phanariote en eut horreur et la fit jeter dans l'Aliachmon. On lui obéit, mais deux heures ne s'étaient pas écoulées qu'une grêle affreuse anéantit la récolte. Le peuple y vit la main de Dieu, maudit l'évêque, fut chercher la statue et la remit à sa place. Le fait nous a été raconté par un témoin oculaire il y a dix ans (1875).

Mais la preuve architecturale et encore vivante des rapports hiérarchiques que le primat d'Ochride a toujours entretenus avec Rome se trouve dans l'église latine que ce primat avait à côté de Saint Clément, sa métropole, et dont les murailles sont encore debout. Nous-mêmes les avons vues.

## Chapitre 66

*Emigration en Italie - les apostats de Calarite - Liaz Pacha - les églises transformées en djamis - Sinan l'Arnaout - massacre des Albanais à Constantinople*

Le prestige de Scanderbey avait bien pu en imposer aux ambitions multiples des seigneurs albanais et momentanément grouper les forces vivaces du pays. Mais à sa mort, aucun des chefs n'eut assez d'influence ni assez de capacité militaire pour continuer la lutte. C'est alors que plus de soixante mille hommes passèrent en Italie.

La crainte des Turcs y fut certainement pour beaucoup, mais l'affreux tremblement de terre qui détruisit un grand nombre de villes et de bourgs en 1469 et bouleversa les campagnes y fut bien pour quelque chose. Ceux qui en avaient le moyen abandonnèrent donc un pays que Dieu leur parut avoir maudit. Les îles de Zacinthe et de Leucade (Saint Maure) eurent encore plus à souffrir que le continent de cet affreux désastre.

Pour être en ce moment concentrées autour de Négropont, les hostilités entre Venise et la Turquie ne se poursuivirent pas moins en Albanie, autour de Sopot, Buthrinto, Bastia ou Saghiaes, Strovilli et Parga. Une fois maître de Négropont (1470), les Turcs voulurent encore posséder Croya et Scutari qui succombèrent, Croya en 1478 et Scutari en 1479. Les garnisons de Croya et de Négropont devaient avoir la vie sauve. Mais, dit Hammer, Mahomet sacrifia l'honneur de sa parole à la vengeance qu'il voulait tirer de la mort des siens. A Négropont il avait perdu plus de cinquante mille hommes. Aux divers sièges de Croya, lui et son père en avaient perdu trois ou quatre fois plus. Mais à Scutari, Venise exigea des otages et Mahomet ne put traiter les défenseurs de cette place comme il traitait ceux d'à peu près toutes les autres villes.

### *Histoire de l'Albanie*

Si la domination turque fut implacable dans la résistance, elle fut, si non toujours au moins parfois, équitable même en Albanie dans la soumission. La Chronique de Couvara raconte par exemple qu'après s'être fait musulmans, des jeunes gens de Calarite revinrent dans leur pays et qu'ils s'y permettaient des graves méfaits envers leurs compatriotes (1480).

Les Valaques en informaient la *Validé Sultane*, et tout aussitôt, les apostats reçurent ordre d'aller s'établir en Thessalie, où ils furent traités par les brigands comme ils avaient traité leurs compatriotes. Obligés de quitter leurs villages de Calikki, de Cotori et de Vilitzani, ils se réfugièrent les uns à Tricalla et les autres à Carditza ou à Castania.

Cependant l'Albanie toute entière n'était pas soumise aux Turcs. A l'instigation de Venise et au moyen de secours qu'ils en recevaient, les Chimariotes se défendirent encore longtemps dans leurs montagnes. Cernés en 1493 par une flotte et pourchassés de montagne en montagne, ils eurent de grandes pertes, mais ne se rendirent pas.

Cernés de même en 1518 par Liaz Pacha, gouverneur d'Avlone, et par l'amiral Sinan Pacha, ils se rendirent, il est vrai, mais à condition de n'être pas soumis au *kharatch* et de conserver leurs armes. Ces privilèges, au dire des vieux Chimariotes, leur furent confirmés par Mourad en 1622 et plus tard en 1640.

C'est probablement après la soumission de l'Acrocéraune et à l'instigation du renégat Liaz que Selim I voulut faire en Albanie ce qu'il faisait à Constantinople, c'est-à-dire transformer en *djami* (mosquée) la cathédrale de l'Acrocéraune et d'autres églises d'Albanie. Mais il en fut détourné par Tiri Pacha et par le *cheikh-ul-islam* Djemali. C'eut été, dirent-ils au sultan, remettre en feu l'Albanie. Liaz Pacha fut donc envoyé en Anatolie et Sinan Pacha nommé à sa place. Par sa modération, le nouveau gouverneur se fit tellement aimer en Albanie que Suleyman le qualifiait d'Arnaout, bien qu'il fut originaire de Konieh. Voici à quelle occasion Sinan paraît avoir hérité le surnom d'Arnaout.

Ayant appris que Suleyman voulait se rendre compte de l'état des choses en Macédoine et en Albanie avant de marcher contre les Hongrois, Sinan vint au-devant de lui avec des troupeaux nombreux conduits par ce qu'il y avait de plus beaux hommes aux environs d'Avlone. Suleyman était déjà près de Gortcha quand les Albanais se présentèrent à lui, Sinan à leur tête, poussant devant eux leurs magnifiques offrandes en troupeaux et chantant des airs albanais. Le

*Histoire de l'Albanie*

sultan accueillit ces offrandes de la manière la plus gracieuse, combla Sinan d'éloge et ne le qualifia plus que d'Arnaout.

Si en cette occasion Suleyman fut d'une bonté extrême envers les Arnaoutes d'Albanie, il n'en fut pas moins ensuite d'une sévérité excessive contre ceux de Constantinople. Dans le voisinage de la Selimlik, une maison musulmane avait été pillée et ceux qui l'habitaient, hommes, femmes, enfants et esclaves, avaient été mis à mort. "Quelques soupçons," dit Hammer (tome 5, pag. 100), "ayant plané sur les Albanais qui vivaient d'industrie à Constantinople, on en tue huit cents pour venger le massacre d'une seule famille" (24 février 1528).

## Chapitre 67

*Remarquable vizirat d'Ibrahim - capitainerie valaque - vizirs albanais - relations de la France avec l'Albanie*

C'est en 1534 que mourut le grand vizir Ibrahim, un des hommes qui ont fait le plus d'honneur à l'empire Ottoman et à l'Albanie. Il était originaire de Parga, alors soumise à Venise. Jeune encore, il tomba au pouvoir des pirates algériens et fut acheté par une veuve de Magnésie qui lui procura une belle éducation. Plus tard, il devint favori de Suleyman et remplaça Piri Pacha. En 1526 il fait gagner au sultan la bataille de Mohacz, et en 1529 il dirige les opérations contre Vienne. En 1534 il commande l'armée turque contre la Perse et en 1536 il ménage un traité de commerce entre la France et la Turquie. Ce traité de commerce fut le dernier acte de sa vie politique.

Devenu suspect pour avoir pris le titre de *serasker-sultan*, il fut disgracié puis étranglé au Seraï le 5 mars 1536. "L'état du cadavre," dit Hammer (tome 5, pag. 253), "indiquait la lutte opiniâtre qu'il avait soutenue, et plus de cent ans après on montrait les taches de son sang sur les murs du harem." Le titre de *serasker-sultan* explique son disgrâce, mais il n'explique pas sa mort. Fut-il étranglé pour avoir méprisé le Coran ou pour n'avoir pas suffisamment caché l'impression de son éducation première? C'est ce qu'on n'a pu savoir.

Le fait est qu'en une occasion solennelle Ibrahim montra combien il était peu fanatique. L'Ouléma Cabiz, ayant prêché à Constantinople la supériorité de l'Évangile sur le Coran, de Jésus Christ sur Mahomet, fut condamné par le *cazi-asker* de Roumélie. Indigné de la procédure sommaire qu'on avait suivie à l'égard de Cabiz, Ibrahim répondit aux juges que "la violence n'est pas une arme dont ils doivent faire usage, que la justice et la loi doivent seules confondre le coupable." Cabiz fut donc amené devant le *cheikh-ul-islam* et le *Stamboul cadisi*.

### *Histoire de l'Albanie*

Cependant il ne fut pas moins ferme devant ses nouveaux juges que devant les premiers, et il préféra la mort au désaveu des ses principes (1527) (Hammer, tome 5, pag. 99).

C'est au vizirat d'Ibrahim que les Valaques du Pinde font remonter le *firman* impérial qui les organisa en quinze districts gouvernés chacun par un capitaine. Sans aucun doute, les Valaques avaient déjà une organisation, mais défectueuse et du moins non constatée par *firman* authentique. Le motif principal de celle qu'Ibrahim leur fit donner n'était pas seulement de maintenir chez eux le bon ordre, c'était aussi de mieux réprimer le brigandage en rendant chaque capitaine responsable de tout ce qui arrivait dans son district.

Il n'est pas inutile d'observer en outre que grâce à cette organisation, les districts valaques devinrent non seulement un refuge pour les autres chrétiens, mais aussi un frein salutaire pour les musulmans. Car au moindre abus dont ils étaient victimes, les habitants de la plaine se réfugiaient dans les montagnes auprès des Valaques qui prenaient leur défense et qui plus d'une fois prirent celle des musulmans eux-mêmes.

Voici maintenant quelles étaient les principales capitaineries valaques. Pour la Macédoine cis-axiême: Véria, Servia, Alassonna, Grevena et Milias; pour la Thessalie: Olympos, Mavrovouni, Cachia, Agrapha, Patradjik et Malacasis, et pour l'Acarnanie et l'Etolie: Vénético, Lidoriki et Xéroméros, qui embrassait l'Epire jusqu'à Rogous et Djoumerca (voir Pouqueville, *Histoire*, tome 1, pag. 53). Comme on le voit, cette énumération ne comprend pas tous les Valaques. C'est que les autres n'étaient pas compris dans le *firman* impérial.

“Dans l'empire Ottoman,” observe Hammer (tome 17, pag. xxxviii), “le gouvernail du vaisseau de l'état fut rarement confié à un Turc de naissance. Il fut remis le plus souvent aux mains des chrétiens d'origine: Grecs, Illyriens, Albanais, Serviens, Croates et même Hongrois ou Allemands.”

Pour son compte, l'Albanie a fourni à l'empire les grands vizirs suivants: sous Mahomet II (1451-1480) Isaac Pacha et Ketoukhamed Pacha; sous Beyazid II (1480-1511) Daoud Pacha; de 1529 à 1565 Ibrahim Pacha, Ayaz Pacha, Loutfi Pacha, Ahmed Pacha et Ali Pacha; sous Osman II (1617-1621) Horner Hussein; sous Moustapha IV (1621-1623) Hussein Pacha; sous Mourad IV (1623-1639) Cara

*Histoire de l'Albanie*

Moustapha et Taban Mohammed Pacha; et sous Mehmed IV (1635-1686) Tarsoumdji Ahmed Pacha.

Les relations de la France avec l'Albanie ne datent que de François I (1515-1547). D'abord elles se bornèrent à des recrues de soldats. François I en eut dans ses armées et Henri IV dans ses gardes du corps. Mais sous Louis XIII, des missionnaires visitèrent l'Albanie et furent saisis d'admiration à la vue de cette race à l'âme vigoureuse, à la taille haute, aux traits sévères, aux armes fleurdelisées. Mais nos relations commerciales ne datent que du dix-septième siècle. Nous eûmes alors, dit Lavallée, des vice-consuls dans huit villes de l'Epire et des îles Ioniennes, des consuls à Durazzo et à l'Arta, et enfin un consul générale à Janina (*Histoire de l'Empire Ottoman*, pag. 327).

## Chapitre 68

*Sultan Suleyman en Albanie - Ayaz Pacha - Khairuddin et Numan Kiuprulu*

Au mois de mai 1537, dit Hammer (tome 5, pag. 264), Suleyman accompagné de ses deux fils, Mohammed et Selim, vint en Albanie, où il fut rejoint par ses deux amiraux et Khairuddin. Le prétexte de cette guerre était la répression des Albanais rebelles, mais son vrai but était de prendre Corfou aux Vénitiens.

En attendant l'arrivée de ses flottes et la réunion de ses troupes, Suleyman dresse sa tente à Bastia en face de Corfou. Ses amiraux débute par une descente en Italie (Otrante), d'où ils emmènent 10 000 esclaves. Lui-même fait mettre à feu et à sang les montagnes de l'Acrocéraune. Puis avec plus de soixante mille hommes, il attaque la ville de Corfou. Mais Venise avait prévu le coup et d'avance pourvu cette place des provisions nécessaires.

N'ayant pu s'en rendre maître, Suleyman ordonna la levée du siège et reprit la route de Constantinople. D'après son journal, il était venu par Philippopolis, Uscup, Kalkandelen, Strouga, Elbassan et Avlone. A son retour, il prit un autre chemin. Le 20, on était parti de Lahne Kasri; le 21 on était arrivé à Querk-Guetchid,; le 26 à Kerimbey Tchairi aux environs de Gortcha; le 27 à Achaga Prespa; le 28 à Diavat; le 29 à Monastir, d'où l'on se rendit en six jours à Salonique par Turbelli, Ostrovo, Vodina et le Vardar (voir Hammer, tome 5, pag. 523-526).

C'est en 1539 que s'éteignit, victime de la peste, le grand vizir Ayaz Pacha. Albanais d'origine et homme d'action, il ne savait ni lire ni écrire en aucune langue, et dans les conseils jamais il n'ouvrait la bouche. Tous les ans, il envoyait cent sequins à sa mère restée à Avlone, où trois de ses frères étaient religieux. Comme Ibrahim de Parga, son

### *Histoire de l'Albanie*

contemporain et son prédécesseur, il n'oublia jamais qu'il était né sous les Vénitiens, et toujours il favorisa leurs intérêts, bien qu'il ait dû prendre part au siège de Corfou.

La même année où mourut Ayaz Pacha, la flotte turque sous les ordres de Khaireddin, remporta près de Leucade un avantage important sur la flotte vénéto-espagnole. Andrea Doria aurait pu ensuite prendre sa revanche, d'abord à Preveza, puis à Avlone. Mais son hésitation à cause du premier revers lui fit encore perdre cette deuxième occasion. La ville de Castel Novo entre Raguse et Cattaro fut elle-même bientôt après reprise par Khaireddin.

Au dire de Hammer (tome 5, pag. 237), l'amiral corsaire de Suleyman aurait été fils d'un *spahi* de Jenidje-Vardar. Pouqueville au contraire (tome 5, pag. 221) lui attribue une origine française.

D'après le même auteur (tome 4, pag. 327), Numan Kiuprulu aurait été fils d'un renégat français. Pouqueville veut encore que Tzemi-Georges ait été, comme jadis le fameux Samo des Slaves, Français d'origine. Mais il ne dit pas quelle était la famille du dernier. Samo aurait été de Sousse, Khaireddin de Saintonge et Kiuprulu de Bourgogne.

## Chapitre 69

*Thogourd et Ahmed Bey - Acrocéraune - Baffo - Emmo - Mirdites - guerre de Chypre*

Il y eut en 1549 un grand soulèvement en Albanie. Envoyé contre les rebelles, le grand vizir Mohammed leur aurait enlevé sept forteresses. Mais aucun auteur, du moins à notre connaissance, ne raconte les détails de cette révolte. Peut-être n'est-il question que du soulèvement d'Ahmed Bey, soulèvement que Hammer renvoie à 1555 et que Thogourd (le Dragout des chrétiens) serait venu étouffer. "Après cette courte expédition," dit Hammer (tome 6, pag. 183), "Thogourd reprit la mer et revint à Constantinople chargé de butin."

Parlant de Acrocéraune, "le voyageur," dit Pouqueville (tome 1, pag. 312), "tremble en voyant les précipices des montagnes et il s'attriste à l'aspect d'une contrée frappée de stérilité. Mais les Chimariotes regardent d'un autre oeil les gorges profondes, les rochers et les torrents qui sillonnent et déchirent leur territoire. Ces titres, au lieu de les attrister, ont chaque jour pour eux de nouveaux charmes. Ils aiment le bruit des cascades, le mugissement des flots et le sifflement des vents. Plus patriote que l'insulaire, l'habitant des montagnes aime avec transport le lieu de son berceau."

Quant à la révolte d'Ahmed Bey, elle dut être favorisée par Venise, "car au moyen de ses provéditeurs, elle avait organisé," dit Pouqueville, "une ligue de tous les beys de la côte et des peuplades indépendantes. Divisés par des intérêts locaux, beys et peuplades ne manquaient pas de se réunir contre les empiétements des satrapes. Ainsi depuis Buthrinto jusqu'à Preveza, la République de Saint Marc couvrait ses possessions de terre ferme par les anarchies de la Chimère, de Conispolis et de Philiates qui tenaient en bride le pacha de Delvino..."

### *Histoire de l'Albanie*

Sur quoi Aravantinos se base-t-il pour fixer en 1560 l'époque où les Mirdites se donnèrent un chef en la personne d'un certain Zacharias, descendant de Scanderbey? C'est ce que nous ignorons et ce qu'il ne dit pas.

A vrai dire, Pouqueville parle de cet événement comme ayant eu lieu "vers le milieu du seizième siècle," mais il n'en détermine pas l'époque. Seulement il observe en note que tout ce qui n'est pas tiré de l'histoire, est le résultat de ses recherches personnelles.

En 1665, Baffo, gouverneur de Corfou, tombe entre les mains des pirates algériens et sa fille devient favorite de Mourad III. Des quatorze enfants qu'elle lui donna, un seul, Mehmed III, monta sur le trône. C'est à elle que Venise fut redevable d'un arrangement qui pouvait avoir les plus fâcheuses conséquences pour la République de Saint Marc.

Non seulement Emmo, commandant des flottes vénitiennes, avait pris la galère qui transportait à Constantinople la veuve de Ramazan Pacha de Tripoli, mais encore il s'était permis les plus honteuses brutalités envers sa famille. Emmo fut pendu et la galère remise au juge de Preveza (Hammer, tome 7, pag. 192).

Cependant en 1569, la guerre éclate entre Venise et la Turquie à l'occasion de Chypre, et l'année suivante le gouverneur de Corfou, habilement secondé par Manuel Mourmouri, attaque le château de Sopot et force la garnison turque à se retirer. "Sopot," dit Pouqueville, "est situé dans les monts acrocérauniens en face de Corfou. Dans ses remparts on remarque depuis la maçonnerie cyclopéenne qui en forme la base jusqu'aux restaurations successives des Vénitiens et des Turcs."

Devenu lui-même gouverneur de Sopot, Mourmouri gagne à Venise les habitants de la Chimère. Encouragé par ce premier succès, Venise espéra un moment pouvoir opposer toute l'Epire à l'empire Ottoman. Mais le plan échoua par la faute de ses émissaires. Cependant nous trouvons en Chypre un corps de troupes recrutées en Albanie et commandées par Pietri Roncadi (Hammer, tome 6, pag. 400).

## Chapitre 70

*Bataille de Lépante - enfants de tribut - la Vénitienne Buffo - stipulation des Mirdites*

Chypre finit par tomber aux mains des Ottomans (1571), mais la perte de cette île ancienne amena la formation d'une ligue nouvelle. C'était la quatrième que formait l'Europe chrétienne contre l'empire Ottoman, et c'est à Lépante que deux cents navires chrétiens se trouvèrent en face de trois cents navires ottomans. La bataille ne dura que trois heures, mais le résultat en fut considérable. Les Turcs y perdirent 30 000 hommes et 224 navires. Peu après, les Turcs perdirent encore la ville de Tunis, et le sultan fut plus sensible à la perte de cette place qu'à celle de la bataille navale (1571).

Cependant Venise qui avait été l'âme de la coalition fut la première à s'en retirer. C'est d'ailleurs le conseil que lui donna l'ambassadeur de France. Nous voyons entre autres qu'en Albanie et en Dalmatie les limites furent alors rétablies sur l'ancien pied. La Turquie rentra donc en possession de Sopot qu'elle avait perdu au commencement des hostilités. Karagueus, *sandjak* d'Avlone, avait péri à Lépante (1571).

Une remarque d'Hammer (tome 6, pag. 453) trouve ici naturellement sa place: "Toutes les affaires extérieures étaient alors traitées par l'entremise des drogmans, et pour la plupart ceux-ci étaient des renégats... Si donc la puissance ottomane foula aux pieds tant de nations, ce résultat ne doit pas être attribué au caractère des Ottomans, mais à la ruse des peuples grecs et slaves, à la perfidie des Albanais, à l'opiniâtreté des Bosniens et des Croates et enfin à la valeur et aux talents des renégats conquis."

La réflexion d'Hammer trouve son application dans l'entreprise de Sinan Pacha sur les possessions vénitienes. Entre Venise et la Turquie

### *Histoire de l'Albanie*

la paix avait été faite. Ce renégat albanais n'en crut pas moins devoir essayer de surprendre Corfou. Mais il n'y réussit pas. Et Venise en prit occasion d'augmenter les fortifications de cette place.

Hammer dit que Sinan Pacha avait une haine implacable non seulement contre les chrétiens, mais aussi contre toute civilisation. Il était vizir pour la cinquième fois quand il mourut octogénaire le 3 avril 1596, laissant une fortune colossale, preuve incontestable de sa rapacité.

Aravantinos porte à 200 000 le nombre des enfants qu'on enleva en 1580 pour recruter le corps des janissaires dans la guerre de Perse. L'année suivante d'après Joannim (*Histoire de Turquie*, pag. 169), l'ambassadeur de France, M. de Germini, empêcha au moyen d'un présent considérable la fermeture de toutes les églises chrétiennes que Sultan Mourad voulait consacrer à l'islamisme pour plaire à Sinan Pacha (Hammer, tome 7, pag. 139).

Quatre ans plus tard (1595), la Vénitienne Buffo proposa un massacre général de tous les chrétiens, et le projet fut approuvé par tous les fanatiques. A la fin cependant, on ne bannit de Constantinople que les Grecs non-mariés (Hammer, tome 7, pag. 317).

Le même historien nous apprend encore qu'Osman Pacha fut écarté du vizirat pour n'être pas chrétien d'origine, c'est-à-dire pour n'avoir pas dû apostasier sa foi et sa patrie (id. *ibid.* pag. 125). Est-il étonnant qu'aux mains de tels hommes l'empire Ottoman perdit chaque jour et de sa force et de son importance et de son prestige?

“Voyant,” dit Ami Boué (tome 4, pag. 419), “que les rois de Naples ne leur offraient qu'un asile, les Mirdites firent en 1592 hommage de leur pays à Charles Emmanuel de Savoie. Mais abandonnés lâchement par toute l'Europe, ils se soumirent aux Turcs à trois conditions:

1. qu'ils garderaient leurs armes et leurs propriétés;
2. qu'ils ne payeraient aucun genre d'impôts;
3. qu'aucun Turc ne pourrait soit pénétrer soit demeurer dans leur pays.

La politique,” ajoute Boué, “engagea les Turcs à respecter de tels adversaires, et leur joug ne s'appesantit que sur ceux qui ne purent résister au besoin de cultiver les plaines fertiles.”

## Chapitre 71

*Désorganisation de l'empire Ottoman - apostasie en masse - soulèvement à Jannina - assemblée de Koukli - privilèges valaques - auteurs albanais - Zaharias Gorganos*

Le dix-septième siècle où nous allons cueillir les faits relatifs à l'Albanie est pour l'empire Ottoman lui-même une époque de désorganisation politique. Hammer et l'historien turc Kotchibey en jettent la faute sur plusieurs renégats, entre autres l'Albanais Sinan Pacha, la Vénitienne Sofié Sultane (Baffo), le Génois Djigali-Zade (Cigala) et Hassan le fruitier. Nous pensons que cette désorganisation politique tient à plusieurs autres causes. Hammer lui-même (tome 8, pag. 361) complète ce qu'il a dit en page 49 du même volume. Quoiqu'il en soit, Hammer nous apprend qu'en 1601 les églises chrétiennes faillirent être frappées d'impôts et que l'intervention du Baile de Venise les en fit exempter (tome 8, pag. 47). Ailleurs nous lisons qu'en 1610, Monseigneur Bizzi, archevêque d'Antibari, se plaignait de ce que pour éviter le paiement d'impôts vexatoires, les chrétiens deviennent en Albanie musulmans en masse. "Si cela continue," ajoute sa grandeur, "d'ici à dix ans l'Albanie entière sera musulmane."

Quinze ans plus tard (1625), le voyageur italien Monte Albano atteste en effet que tels et tels se disent chrétiens dont le père, le frère et le cousin sont musulmans.

Cette apostasie en masse et les mauvais traitements qui en étaient la cause contribuèrent sans aucun doute au soulèvement qui éclata en 1612 et à l'assemblée qui se tint à Koukli deux ans plus tard.

Skilosophe, évêque de Tricalla, que nous trouvons à la tête du soulèvement épirote, avait parcouru diverses contrées de l'Europe, et à son retour, il se fixa, dit M. Aravantinos, dans le monastère de Saint Dimitri sur la route de Paramythia à Jannina. C'est là qu'il réunit huit

### *Histoire de l'Albanie*

cents hommes, c'est de là aussi qu'à la faveur des ténèbres il vint mettre le feu au palais du gouverneur de Jannina (1612).

Au bruit que faisait sa troupe et à la clarté des flammes, les Turcs se réveillent, s'arment, prennent le dessus et massacrent tout ce qui leur tombe sous la main. Découvert lui-même par des Juifs, Denys est écorché vif et sa peau envoyée à Constantinople.

A un moment il fut question à Jannina d'égorger tous les chrétiens, mais les plus sages des Turcs dirent que les innocents ne doivent pas payer pour les coupables. Seulement on exigea des chrétiens qu'ils évacuassent la forteresse et qu'ils s'établissent au Saraban, lieu désert et abandonné (1613).

Quant au monastère où la conspiration avait été ourdie, il fut rasé et ses propriétés furent distribuées aux Turcs. L'historien de Jannina ajoute que le haut clergé grec en Epire et en Thessalie se trouva impliqué dans le mouvement révolutionnaire, mais que Seraphin, évêque de Phanari (district d'Agapha), fut seul mis à mort, attendu ses relations intimes avec celui de Tricalla.

Deux ans plus tard (1614), une grande assemblée eut lieu à Koukli, village de la haute Albanie. L'Epire, la Macédoine, la Serbie, la Bulgarie, l'Herzégovine et la Dalmatie y avaient envoyé leurs représentants. Le but de cette réunion était de trouver le moyen de mettre un terme aux avances et aux exactions insupportables dont les chrétiens étaient victimes.

Les Turcs paraissent n'avoir eu connaissance ni de cette réunion ni de son but. C'est dans les papiers de Charles II, duc de Nevers, qu'on a trouvé le plan de cette formidable insurrection. Tout avait été prévu: l'armée insurrectionnelle serait de 160 000, on frapperait une monnaie provisoire rachetable après la guerre, on marcherait droit sur Constantinople et, sur la route, on enlèverait telle et telle place. L'empereur d'Allemagne et les princes de Moldovalachie appuieraient l'insurrection. Il n'y est pas question de Venise, mais elle était trop intéressée à une insurrection générale pour y demeurer étrangère.

Du reste, la coopération de la France pouvait seule donner à ce mouvement une chance de succès, et la France était de longue date en trop bons rapports avec l'empire Ottoman pour exposer son influence à de pareilles aventures.

Les Grecs eurent, paraît-il, connaissance de ce projet d'insurrection. Dans leur correspondance avec Charles de Nevers, les

### *Histoire de l'Albanie*

Maniotes le qualifient de Paléologue et le saluent du titre d'empereur, se disant prêts à tous les sacrifices. Mais encore une fois, l'insurrection n'eut pas lieu. La seule trace que nous croyons en avoir trouvée dans l'histoire serait la monnaie fausse dont l'Albanie inonda peu à peu l'empire Ottoman (Hammer, tome 12, pag. 311).

Cependant une grande fermentation eut lieu en Albanie, et on peut rattacher à ce fait la décision en vertu de laquelle Mourad IV enleva aux capitaines valaques la surveillance des routes en 1627. Toujours est-il que les armatholes ne voulurent ni perdre leurs antiques privilèges, ni être victimes d'une intrigue de harem. Massacrant d'une part les *dervendjis* turcs, ils dépouillent d'autre part autant de voyageurs qu'ils en trouvaient.

Finalement aucun Turc ne voulait plus être *dervendji* et personne ne pouvait plus traverser le Pinde. Les autres passages eux-mêmes n'étaient pas sûrs, car une fois dissous les armatholes se répandirent de tout côté. Informé de cet état de choses, le sultan revint sur sa mesure et rendit aux armatholes leurs anciens privilèges. Il y en ajoute même deux: un impôt sur les moutons, et le revenu des passavants, *saliane-parase*.

Parmi les écrivains qui ont cultivé la littérature ottomane nous remarquons deux Albanais: Mohamed et Ahmed. Ecrivain du *divan*, Mohamed rassembla, dit Hammer (tome 8, pag. 367) les annales de quatre-vingt sept dynasties islamiques sous le titre de choix des histoires qu'il avait dédiées à Osman et qu'il dédia encore à Mourad IV après avoir ajouté à la collection primitive une histoire spéciale des Ottomans. Ahmed, autre Albanais, fit un livre des légendes, imité du 'Jardin Bienheureux' de Fouzouli. A ces deux auteurs on peut joindre Hassan Adil d'Ichtip, auteur du 'Chah' et du 'Mendiant,' et le Moufti d'Uscup qui fit une collection de fetvas et qui écrivit des poésies.

A la même époque (1620-1628) nous trouvons sur le siège d'Arta Zacharias Gorganos, auteur d'un catéchisme en tout point conforme à la confession d'Augsburg, et où l'évêque d'Arta nie formellement la transsubstantiation (Pouqueville, tome 2, pag. 276). Fut-ce à l'instigation du patriarche grec, Cyrille Lucar, ou seulement pour lui être agréable que Gorganos rédigea ce factum protestant? C'est ce que nous ignorons. Le fait est que c'est justement l'époque où Cyrille Lucar fut étranglé (1638) aux Sept Tours par ordre du sultan, et où il occupa le siège du Phanar à plusieurs reprises (1614, 1622, 1624, 1633, 1637).

## Chapitre 72

*Extrait de Pouqueville sur les clephtes et armatholes (livre XI, chapitre IV) - milice dibriote à Alger - Jasile le Loup en Moldavie*

Sans se rallier aux drapeaux de Venise, les braves ou *palicares* cantonnés dans les rochers de la Selléide de l'Acrocéraune, du Pinde, du Parnasse et du Taygète avaient conservé des cantons libres où ils s'organisaient sous des chefs militaires qui furent appelés capitaines dans l'Acrocéraune, polémarques chez les Souliotes qui étaient partagés en *phares*, *kephalades* parmi les bandes du Pinde et *chaiftains* dans le Péloponnèse.

Leurs soldats connus d'abord sous le nom de *stratiotes* et de *palicares* ne s'enorgueillirent que plus tard de celui de *clephtes* ou brigands qui leur fut donné par le gouvernement turc. C'est vers l'année 1560 qu'on les trouve ainsi désignés dans quelques correspondances diplomatiques.

Les *éleuthérolacous*, appelés *ztacous* par les Byzantins, acceptèrent à cette époque les qualifications de *maniotés* ou furieux. Les Crétois des monts blancs, celle de *sphakiotés* ou égorgeurs, et les pirates de l'archipel se glorifièrent de l'épithète *levendis* que leur audace anoblit même aux yeux des Turcs.

Le nombre de soldats commandés par un capitaine était, comme il l'est encore, indéterminé, et ce ne fut qu'au temps où le gouvernement turc conféra à des proches le titre de *dervendjis* ou gardiens des défilés que les Grecs leur opposèrent l'armatholique. Cet événement arriva au commencement du dix-septième siècle.

Alors éclatèrent ces chants, grondant comme les orages: "Nous sommes quarante *clephtes*, quarante voleurs, nous avons des agneaux et des chevrons rôtis que nous mangeons en buvant le vin doux du

### *Histoire de l'Albanie*

monastère. Et si quelqu'un de nous tombe malade, nous jurons par notre glaive sur les saints évangiles que nous le secourons..."

Jamais le gouvernement turc n'approuva l'armatholique en général. Usant de cette réserve, les pachas de Thessalie et d'Epire se contentèrent de convenir avec quelques chefs de bande de leur concéder la ferme des péages de certains défilés sur laquelle ils se réservaient une somme.

A cet effet ils délivraient aux capitaines chrétiens, comme les *dervendji pachas* le firent ensuite, un document en vertu duquel ceux-ci exigeaient le droit de péage établi sur les voyageurs et les marchands, sur les bestiaux et les denrées. C'est ainsi qu'aux défilés du Pinde, du Parnasse, de l'Isthme de Corinthe, de Cleones et de Ziria en Morée, des *clepthes* soumis exerçaient les fonctions des maltôtiens armés.

On les employait aussi quelquefois avec les *djellebis* ou percepteurs de la dîme sur les troupeaux, à maintenir la police dans les foires et à escorter les caravanes contre des brigands qui étaient Turcs et qu'on appelait *haidouts*. Il y avait cette différence entre les *haidouts* et les *clephtes* que ceux-ci furent toujours animés par l'amour de la patrie, tandis que les autres ne sont mûs que pour le pillage et la vengeance. En parlant des Schkipetars et des montagnards de l'Étolie, nous avons dit quelles étaient en général les habitudes et les mœurs des armatholes. Ce serait nous répéter que de raconter leurs guerres.

Le nombre de *clephtes* mauvais ou *clephtes* sauvages fut considérable grâce à l'association du *vlam* ou adoption par l'échange des armes et la bénédiction de l'église. Il s'en trouve des peuplades dans toutes les provinces de la Hellade et dans les îles de la mer Egée. Elles y occupèrent des contrées entières appelées *clephtokhoria* (village des voleurs) où elles restèrent libres et respectées jusqu'en 1716.

A cette époque les Vénitiens ayant perdu ce qu'il leur restait de possession dans la Grèce, la Porte crut pouvoir cesser de feindre et attaquer les armatholes qu'elle avait traités jusqu'alors avec ménagement (Pouqueville, livre XI, ch. IV).

Ailleurs Pouqueville observe que les beys d'Alger faisaient recruter aux Dibles la milice avec laquelle jusqu'en 1690 ils offrirent justice selon la tradition.

Enfin les auteurs valaques nous apprennent qu'un Albanais, Jasile le Loup, fit rédiger le premier code de lois de leur pays. C'est une oeuvre de 187 pages imprimée à Yasi en 1646. Vaillant cite 40 articles

*Histoire de l'Albanie*

de ce code, et ajoute: "C'est à eux, Mathieu le Brave et Jasile le Loup que les Roumains doivent d'entendre la messe en roumain. La peur de l'union avait fait exclure de l'église la langue nationale. La peur de la réforme protestante l'y fit rentrer (Vaillant, tome 2, pag. 97). Hammer (tome 10, pag. 119) nous apprend que Jasile le Loup paya les dettes du patriarcat grec qui s'élevaient à 260 bourses; qu'en retour il obtint le corps de Sainte Paraskevi, et qu'il dépensa encore 300 bourses pour le faire transporter à Yasi, où il est vénéré."

## Chapitre 73

*Dernière série des primats ou patriarches d'Ochride - registres de la métropole de Saint Clément - archives de Saint Naoum brûlées par ordre du patriarche grec - correspondance du primat d'Ochride - patriarcat grec à l'encan - lettre d'Athanase au Pape Alexandre VII.*

La série des primats illyriens n'existe pas entière. La Providence a néanmoins permis qu'un des registres de cette primatie ait échappé au vandalisme byzantin. A vrai dire ce registre n'est pas lui-même complet. Ça et là on y a arraché des feuilles, ailleurs on y a rayé certains actes. Mais tel qu'il existe, et nous sommes heureux d'en avoir une copie, il dénote un vandalisme dont les Grecs seuls nous paraissent capables.

Il existait encore de précieux documents au monastère de Saint Naoum, construit au dixième siècle sur une butte au sud du lac d'Ochride, mais ils furent détruits par ordre du patriarche grec en 1850 ou 1851. Le moine Séraphim, auteur de cet acte de vandalisme, disait en 1856 à l'évêque Popof et à ses trois compagnons, un diacre et deux prêtres français: "Combien ne m'en a-t-il pas coûté pour détruire tant de pièces. Mais déjà le patriarche m'en avait intimé l'ordre à trois reprises différentes. Finalement il m'écrivit: c'est pour la dernière fois que nous te l'ordonnons. Si à telle époque toutes les archives ne sont pas brûlées, tu seras changé, et ce que tu n'auras pas fait, d'autres le feront. Alors seulement je me résolus d'en faire un tas au-devant du monastère et de les brûler. Mais quel regret n'en ai-je pas eu!"

Ce fait nous fut raconté à nous-mêmes par les susdites personnes à leur retour d'Ochride. Et chose étrange, ce ne sont pas seulement les archives de la primatie d'Ochride et de Saint Naoum que le patriarcat grec a fait détruire. L'historien russe Vénélin raconte aussi que celles du grand Tournovo furent anéanties par ordre du patriarcat grec. Enfin on se raconte l'un à l'autre au Mont Athos qu'il y avait là jadis beaucoup de

### *Histoire de l'Albanie*

manuscripts latins, mais qu'à la suite d'une sanglante bataille, de moine à moine, on les brûla tous. Nous avons dit qu'un des registres d'Ochride a échappé au vandalisme byzantin. Nous renvoyons au supplément le relevé succinct que nous en avons fait. Ici nous continuerons de réunir les faits historiques non contenus dans ce précieux recueil.

C'est dans le monastère de Rila qu'on a trouvé l'original d'une lettre écrite par Jean-Stepan, *voïvode* de Moldovalachie, à Dorothée, primat d'Ochride, et la réponse du primat. Jean Stepan y annonce la mort du métropolitain Vissarion et prie Dorothée de leur en envoyer un autre. Dorothée répond entre autres: "Je voudrais aller moi-même chez vous ou bien vous en envoyer un autre que vous feriez consacrer, mais le démon jaloux du bien et adversaire du peuple chrétien a suscité une dispute entre les Boliers (*thorbadi*) et le clergé de notre ville. Et le Sultan Mahomet, revenant d'Albanie, nous a ordonné de nous transporter à Constantinople avec plusieurs boliers et quelques uns de nos clercs. C'est pour cela que j'envoie à Votre Honorabilité notre humble lettre à l'effet que vous choisissiez un métropolitain conformément aux règles canoniques, et que vous invitiez chez vous le métropolitain d'Hongro-Valachie (Transylvanie), notre frère consacrificateur, Macarios, afin qu'il tienne notre place. Que Dieu veuille changer notre chagrin en joie, et que Notre Seigneur Dieu augmente votre félicité. L'an du monde 6964 (1464), mois d'octobre."

En 1469, les Grecs de Byzance font élever un Byzantin sur le siège patriarcal. Ceux de Trébizonde en sont jaloux. Les premiers avaient donné mille ducats pour faire introniser Marc. Eux, en donnant deux mille pour faire introniser Simon, gagnent leur cause. Simon remplace donc Marc qui est mis sur le siège d'Ochride non par une élection canonique, mais par la volonté du sultan.

Avant l'élévation de Marc au siège de Byzance, le fisc ne prenait rien pour l'inauguration des patriarches. Ce sont les Grecs qui en ont fait un objet de trafic et de surenchère.

Notons en passant et pour n'y pas revenir qu'au moment de sa suppression anticanonique, la primatie d'Ochride payait au fisc quatre-vingt dix mille aspres (750 piastres). Celle d'Ipek en payait 63 000. Mais à la même époque, le patriarcat grec payait vingt-quatre *yuks* (20 000 piastres) plus cinq cents *okka* de viande de mouton aux *bostandji* du palais impérial.

### *Histoire de l'Albanie*

Procore, autre primat d'Ochride, vient en 1525 soutenir un procès contre Jérémie I qui lui disputait le diocèse de Cara-Veria. Pour en finir, Procore offre au *divan* cent écus, Jérémie offre à les payer aussi et gagne la cause. Avant Jérémie, le Patriarche de Constantinople ne payait que 3 500 ducats au fisc. Jérémie en offrit 4 000 et il obtint d'être patriarche une seconde fois. En 1564, le primat d'Ochride, Païsius, et l'évêque de Castoria, son prototrone, souscrivent à la condamnation du patriarche grec Joasaph qui voulait protestantiser l'église grecque, et qui avait envoyé son diacre Myso à Philippe Mélanchthon .

Païsius étant mort, Joasaph écrivit au nouveau primat d'Ochride, Sophronios, à Macarios d'Ipek et aux patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem à l'effet d'en obtenir l'annulation de la sentence portée contre lui. Mais Sophronios s'y opposa.

On voit aussi par une lettre de Sophronios à Jérémie II, que dans une réunion synodale, il avait déposé Maxime, évêque de Castoria, et Gabriel, évêque de Gortcha (Gurudje). Une fois déposés, Maxime et Gabriel paraissent avoir cherché un refuge auprès de Jérémie II et Sophronios lui communique la sentence portée contre les récalcitrants.

On ignore l'accueil que fit Jérémie aux deux réfractaires, mais on voit qu'à la mort de Sophronios (1574), il se permit d'élever sur le siège d'Ochride un Bosniaque, neveu du grand vizir Socolli. Quatorze ans plus tard, c'est-à-dire en 1588, le même Jérémie sacra un patriarche aux Russes.

Socolli paraît n'avoir dit qu'un mot pour obtenir de Jérémie un acte anticanonique. Mais en Russie, où il avait été faire de quêtes, les choses se passèrent différemment. D'abord il ne voulut donner aux Russes qu'un archevêque comme celui d'Ochride, mais les Russes dirent qu'ils voulaient un patriarche, et que s'il ne leur en faisait pas un, ils le retiendraient lui-même. Il leur en fit donc un à prix d'argent.

Le neveu de Socolli paraît avoir eu pour successeur immédiat un certain Nectaire qui fit un voyage à Rome et en Hollande (1608-1609). Aubert de la Mire nous apprend qu'il s'intitulait archevêque d'Ochride (première justinienne), de toute la Bulgarie, de la Serbie, de l'Albanie et d'autres lieux.

Dans son catalogue historique des patriarches phanariotes, Matha d'Andros trouve mauvais que Métrophane, primat d'Ochride, ait contribué en 1621 à la première déposition du fameux Cyrille Lucar. A ses yeux, mieux vaudrait pour les Grecs d'être protestant que d'être

### *Histoire de l'Albanie*

catholique. De tels propos ne nous étonnent pas, l'orthodoxie grecque n'ayant pour base que des protestations, comme le protestantisme.

Mais les contemporains de Cyrille ne furent pas tout à fait du même avis. Il avait fait étrangler l'archevêque de Chalcédoine dans l'église de Pamacariste, et il fut lui-même étranglé aux Sept Tours, digne châtiment de ses intrigues protestantes et ses intrigues politiques. On sait qu'il avait engagé les Russes à faire la guerre d'abord à la Pologne, puis à la Turquie. Car lui-même rêvait d'un nouveau Bas-Empire qui serait protestant.

En 1630 le pieux Abraham Mésapha, qui avait passé de l'évêché de Patradjik à celle d'Ochride, fait un pèlerinage en Hongrie pour y honorer les reliques de Saint Jean l'aumônier, qu'on avait données jadis à Mathias, roi d'Hongrie. Plus tard, il en fit un autre au tombeau de Saint Pierre, au moment où Allatins écrivait son ouvrage.

Remarquons à propos d'Abraham qu'il était d'origine valaque et que la plupart des archevêques d'Ochride quand les élections s'y faisaient canoniquement étaient choisis d'entre les Valaques, attendu qu'ils étaient généralement plus instruits que les Bulgares et les Albanais.

Abraham Mésapha eut pour successeurs Porphyre et Anastasie. On ne sait rien de Porphyre, mais Anastasie écrivit au Pape Alexandre VII la lettre suivante que le Baron d'Avril a tiré de l'*Illyricum Sacrum* par Coleti. "Athanase, par la miséricorde divine, Archevêque de Justinianova et Patriarche d'Ochride, de Serbie, de Bulgarie, de la seconde Macédoine, du Ponte occidental et primat d'autres diocèses, au très saint et souverain Pontife, successeur du prince des apôtres, Alexandre VII, salut en Jésus Christ. Sachez donc, Bienheureux Père, que notre âme avait soif de l'union catholique comme le serf de l'eau des fontaines. Siméon, le très saint Métropolitain de Dyrrachium et de Dalmatie, étant venu auprès de nous, il nous a abreuvé du lait qu'il avait puisé aux mamelles de l'église, et notre âme en a été rassasiée. Aussi nous adressons-nous à Votre Béatitude pour devenir digne de sa bénédiction et pour être réintégré comme fils de la chaire apostolique... de Votre Béatitude, le coministre et Patriarche d'Ochride, Athanase."

Alexandre VII ayant occupé le siège apostolique de 1655 à 1667, on voit quelle peut être approximativement la date de cette précieuse lettre. D'ailleurs nous voyons par les registres primatiaux dont nous avons une partie, que Zossimas, successeur d'Athanase, mourut saintement en 1667 et qu'on fit la levée de son corps le 3 avril 1691.

*Histoire de l'Albanie*

Voici maintenant la suite des primats d'Ochride que nous avons extraite du susdit registre: Zossimas, Grégoire, Germanos, Mélétiós, Parthénios, Grégoire, Germanos, Grégoire de Néopatras, Ignace de Berat, Zossimas, Raphaël de Crète, Denys, Phylothée, Joasaph, Joseph, Cyrille, Denys, Joseph, Denys, Méthode, Cyrille et Arsène.

## Chapitre 74

*Impôt du sang - drapeau de Saint Georges - flotte barbaresque détruite - Clémentins - guerre de Candie - les Acrocérauniens devenus catholiques*

D'après M. Aravantinos, Mourad IV serait le premier sultan qui défendit ou pour mieux dire restreignit l'impôt du sang prélevé sur les chrétiens. Quelqu'un n'avait-il qu'un enfant, on ne pourrait le lui prendre, mais on ne prendrait un à celui qui en avait deux, et ainsi de suite. Prohibé de nouveau en 1670, cet impôt du sang fut totalement supprimé en 1703.

C'est en 1635 ou 1636 que les *spahis* chrétiens d'Epire furent obligés de renoncer à leurs privilèges ou d'embrasser l'islamisme. Conformément aux privilèges qu'on leur avait accordé au moment de la conquête, ils devaient servir à leurs frais dans l'armée turque. Et quand on avait besoin de leur service, ils se réunissaient à Janina, arboraient le drapeau de Saint Georges et se mettaient en route. C'est avec le drapeau chrétien qu'ils franchissaient le Pinde, mais au-delà ils ne devaient arborer que le drapeau turc. Aravantinos dit que cet usage fut supprimé par Mourad IV et il en donne pour raison que 12 000 Epirotes ayant arboré le drapeau chrétien au fort d'une bataille contre les Persans, les généraux turcs s'en étaient trouvés offensés et en avaient écrit au sultan. La bataille dont il est question ne peut être que celle de Mihreban (19 septembre 1636) que les Turcs perdirent et où fut tué Ahmed Pacha, Albanais d'origine.

L'apostasie des *spahis* épirotes n'aurait été qu'apparente, puisqu'en 1769, le Baron Tott en rencontra plusieurs en Crimée qui se disaient chrétiens. Mais leur exemple n'en aurait pas moins eu une influence désastreuse. Car avant cette époque, à peine y aurait-il eu en Epire un musulman pour cinq chrétiens.

### *Histoire de l'Albanie*

En 1638 l'amiral vénitien coule sous le canon même d'Avlone une flotte barbaresque de quinze navires qui devait piller Lorette.

Un moment les relations avec Venise furent gravement compromises. Il fut même question de massacrer tous les Vénitiens de Turquie. Cependant tout s'accorda au moyen de 250 000 florins d'indemnité que paya Venise (Hammer, tome 9, pag. 375.).

Ce fut encore en 1638 qu'une grave révolte éclata dans la haute Albanie. Maître de l'important défilé de Rogochna, les Clémentins (Kelmendi) pillaient toutes les caravanes. Djudjé Pacha fut envoyé contre eux. "Les habitants de ces quatre montagnes vivent sans organisation et sans discipline. Tous sont armés de lances et de frondes. Leurs pieds sont garnis de crampons, et des coutelas brillent à leurs ceintures. Ils gravissent et descendent les précipices avec la légèreté des chamois. Leur chevelure est divisée en quatre tresses, symbole de la montagne qu'ils habitent et que traverse la *Djem*."

Ayant surpris leur *kniaz* Hotach, Djudjé Pacha le tua et vendit sa famille avec une foule d'habitants. Ensuite, pour mieux rétablir la sécurité des relations, il releva le château de Rochai et en construisit un autre sur le mont Islit (Hammer, tome 9, pag. 364-367). Il coupa la tête de plusieurs Clémentins armés de leurs chaînes d'argent et de leurs pendants d'oreilles. Les têtes ayant été envoyées à Constantinople, Mourad dit: "Voyez comme Djudjé a paré la tête de nos Albanais."

Une guerre non moins longue qu'effroyable entre Venise et la Turquie commence en 1645 et ne finit qu'en 1669. Le but en était l'île de Crète que depuis longtemps les Turcs désiraient avoir. A Venise on ne s'y attendait pas, et on perdit en peu de temps une partie de l'île. Mais Candie résista vingt-cinq ans. Son siège coûta 30 000 hommes à Venise et plus de 100 000 aux Ottomans. Dans l'armée turque on voyait un corps d'Epirotes sous les ordres d'Aslan Pacha, gouverneur de Janina.

S'il faut en croire les journaux du temps cités par Lequien, en 1649 les évêques de Croya et d'Alessio réunirent leurs diocésains et taillèrent en pièce un corps de trois mille Ottomans qui venaient d'attaquer les Monténégrins, sujets de Venise.

Lequien nous apprend aussi qu'au mois d'octobre 1660, les Acrocérauniens ou Chimariotes envoyèrent une députation au Pape Alexandre VII, qu'ils embrassèrent la communion de l'église romaine et que le siège apostolique leur donna pour évêque celui de Durazzo.

## Chapitre 75

*Tremblement de terre - hiérarchie ecclésiastique et civile - soulèvement des Serbes - réformes de Kuprulu - députation des Scutarins - Mainotes - Traité de Carlovitch - origine des Kuprulu*

En 1684 et en 1688 la ville de Janina est inondée par les eaux du lac qui s'élèvent jusqu'à la métropole et dépassent de vingt-cinq pieds leur surface ordinaire. L'inondation de 1811 fut moins considérable. C'est à l'obstruction du dégorgeoir que Pouqueville (tome 1, pag. 138) en attribue la cause. C'est aussi en 1688 que l'Acrocéraune fut bouleversé par le même tremblement de terre. Les villes de Dulcigno, d'Antivari et de Cattaro furent en partie détruites. Quant à Raguse, l'eau, le feu, l'air et la terre s'unirent dans un affreux combat pour en faire un tas de ruines. Cinq mille personnes y furent ensevelies sous les décombres. Quatre fois la mer s'éloigna du rivage laissant son lit à sec et revint en grondant. A la même époque, M. Aravantinos compte en Epire et en Acarnanie cinq archevêchés: Arta, Naupacte, Janina, Pogoniani et Berat; cinq évêchés: Drynopolis (Argyrocastro), Delvino, Chimère, Villas et Paramythia; et trois exarchats: Mezzovo, Xeromeria et Pondoriani.

Le même auteur dit qu'à la même époque, l'Epire et l'Acarnanie étaient divisés en sept grands districts: 1<sup>er</sup> Berat, Premetti, Pogoniani, gouvernées par un vizir; 2<sup>ème</sup> Avlone et Tepelen (l'ancienne Titopolis de Pouqueville, tome 1, pag. 374); 3<sup>ème</sup> Francoula et Mousaché; 4<sup>ème</sup> Chaonie et Thesprotie gouvernées par un pacha résidant à Delvino; 5<sup>ème</sup> Molossie et la Basse-Epire avec Janina pour capitale; 6<sup>ème</sup> l'Amphilocie gouvernée par un pacha résident à Arta et nommé directement par la Porte, et; 7<sup>ème</sup> l'Etolie et l'Acarnanie avec Naupacte pour capitale.

En 1689 les Serbes de Kossovo et d'Ipek se révoltent à l'approche des armées autrichiennes. Mais ensuite les Autrichiens sont

### *Histoire de l'Albanie*

battus et Karpos, chef des rebelles, est pendu sur le pont d'Uscup (Scopia). Craignant alors pour eux-mêmes, les Serbes se retirent en Autriche avec leur patriarche au nombre d'environ 40 000 familles. Les plaines de Kossovo dont ils avaient peu à peu dépouillé les Albanais furent alors réoccupées par eux.

Le mouvement serbe donna beaucoup à réfléchir à la Sublime Porte. Aussi un des premiers ordres obtenus par Kuprulu fut-il de ménager les chrétiens et de n'exiger d'eux d'autres impôts que la capitation.

Les *rayas* furent donc alors (1691) divisés en trois classes. Ceux de la première devaient à l'avenir payer quatre ducats par tête, ceux de la seconde deux et ceux de la troisième un (Hammer, tome 12, pag. 309).

Une telle réforme était d'autant plus nécessaire, ajoute Hammer, que des masses de Bosniaques demandaient à passer en Autriche (tome 12, pag. 427). Les Morlaques et les Albanais s'étaient enrôlés sous les bannières de Venise, les Clémentins et les Serbes avaient embrassé la cause de l'empereur d'Autriche, et les Maïnotes réclamaient un gouvernement à l'instar des Moldovaques. Enfin au siège de Dulcigno, Venise avait 1800 Albanais (Hammer, tome 12, pag. 407).

Plus tard, la capitation des chrétiens fut étendue aux Bohémiens dont le chiffre s'élevait à 45 000: 10 000 musulmans et 35 000 autres, dont on ne dit pas la religion. Chaque Bohémien dut payer au trésor cinq ou six piastres, et la capitation entière fut affermée à 260 000 piastres (Hammer, tome 12, pag. 383).

En 1695 une députation de Scutarins se présenta au moment où le Sultan Moustapha II entra à Sainte Sophia. Ils avaient tous des notes de paille enflammées, signe de la tyrannie que les gouverneurs exerçaient sur les sujets du sultan. Leurs plaintes furent examinées dans un *divan* tenu *ad hoc*, mais il ne purent ou plutôt n'osèrent produire aucune preuve à l'appui de leurs accusations (Hammer, tome 12, pag. 383).

Liverios Yeratchari que dans sa bonté Kuprulu avait tiré des bagnes et donné pour gouverneur aux Maïnotes (1693) se révolte contre la Sublime Porte en 1696. Transporté à Salagora par les vaisseaux de Venise, il parcourt l'Arta, le Pinde et la Thessalie, s'entend avec les capitaines d'armatoles, et grâce à l'argent fourni par Venise, il met le pays en feu, depuis le golfe Ambracique jusqu'à celui de Volos. La révolte des Valaques ne s'apaisa qu'en 1699, époque où le Traité de Carlovitch rendit Preveza à la Sublime Porte.

### *Histoire de l'Albanie*

Par ce traité, Venise rendit encore Naupacte et ce qu'elle avait conquis au golfe de Corinthe. Mais elle garda toute la Morée, la Dalmatie, Cattaro, Saint Maure et les îles voisines. De plus, elle fut affranchie du tribut payé jusqu'alors pour la possession de Zeta.

A propos du Traité de Carlovitch, Hammer écrit ces mots: "Si l'exemple d'humanité dont le sage Kuprulu avait fait preuve envers les chrétiens, sujets de la Porte, avait été suivi par les grands vizirs, ses successeurs, et si l'on eut mis à exécution ses nouvelles mesures (*nizam-djedid*), mesures dont le but était de substituer le droit et la raison à la force et aux caprices, de ramener l'ordre et l'économie dans l'administration, la douceur et la force eussent facilement triomphé de la dernière insurrection grecque (1821). L'injustice et la tyrannie en ont fait une révolution" (Hammer, tome 12, pag. 475).

Pouqueville (tome 4, pag. 329) dit que les Kuprulu étaient d'origine française. Leur aïeul serait tombé aux mains des Turcs auprès de Chypre. Hammer veut au contraire qu'ils soient des Albanais émigrés dans l'Asie Mineure (tome 11, pag. 3). Toujours est-il que cette illustre famille a rendu les plus grands services à l'empire Ottoman. Cinq d'entre eux ont été vizirs et des vizirs distingués.

## Chapitre 76

*Le guebé-kharatch - consulat de France - M. Dubroqua rachète les esclaves - siège de Corfou - Traité de Passarovitz - Mouchtar Bey*

Aravantinos dont les dates sont souvent fautive fixe à l'année même du Traité de Carlovitch (1699) l'établissement d'un nouvel impôt dans toute l'Albanie. Cet impôt ou *guebé-kharatch* était percevable sur tous les enfants à compter du jour de leur naissance jusqu'à leur douzième année. Pour les pauvres, il était de quinze paras, de quarante pour les classes moyennes, et de quatre-vingt pour les riches.

Les consulats de France en Albanie remontent à 1695. M. Garnier, le premier de ces consuls résida à Sayades. Mais les deux autres, Péliissier et Dubroqua, furent s'établir à Arta. Dans une lettre en date 3 octobre 1702, M. Garnier dit que Janina est aussi grand que Marseille. Le pacha et les habitants lui ont fait le plus magnifique accueil. C'est par Janina, dit-il, qu'on pourrait, en temps de guerre, expédier le courrier de Constantinople. Vient ensuite un aperçu relatif aux blés et aux salaisons d'Epire qu'on pourrait utiliser pour la marine française (Pouqueville, tome 2, pag. 415).

L'année même où le consulat de France fut transporté de Sayades à Arta (1705), Venise recrute en Epire plusieurs régiments de soldats. L'instrument de cet embauchage était un certain Metaxas, trisaïeul de celui qui plus tard joua un rôle considérable dans la révolution grecque. Vêtu en Levantin, il résidait publiquement à l'Arta comme capitaine d'enrôlement. On l'avait laissé recruter de nombreux soldats en Acrocéraune et en Acarnanie. Bien plus, il s'entendit avec Bellos, capitaine en chef des armatoles, pour un soulèvement général.

C'est plus tard seulement (1715) et à la veille d'une guerre nouvelle que la Turquie ouvrit les yeux. A l'approche d'une armée turque, Venise évacue Saint Maure. L'île ne s'étant pas défendue, on ne

### *Histoire de l'Albanie*

devait pas toucher aux habitants. Cependant, on n'en égorga pas moins un grand nombre dont on envoya les têtes à Constantinople et on en mit un grand nombre de personnes en vente sur le marché de Janina.

La population d'une part et M. Dubroqua, consul de France, de l'autre, les rachetèrent. Cependant M. Dubroqua et son fils aîné furent empoisonnés en 1724. "Les dix-neuf ans de service qu'il comptait avaient été oubliés, et la couronne du martyr fut sa récompense" (Pouqueville, tome 2, pag. 422).

A la même époque une peste meurtrière répandue sur les hommes et sur les animaux désola l'Epire plusieurs années consécutives. C'est aussi à cette époque (1716) que pour subvenir aux frais de la guerre contre Venise et l'Autriche, Janina fut pour la première fois soumise au *kharatch*, et à l'autorité d'un vizir siégeant à Tricalla (Pouqueville, tome 4, pag. 159).

Enfin comme il était question d'assiéger Corfou, le peuple fut soumis à une épouvantable corvée pour la prompte construction d'une route ayant soixante pieds de large et s'étendant de Larisse à Sayades. Cependant Corfou fit bonne contenance et, faute de munitions, faute aussi de provisions de bouche, l'armée turque leva le siège à la nouvelle que le Prince Eugène avait défait les Turcs à Petrovaradin (1717).

"Dès le commencement de la campagne," dit Hammer (tome 13, pag. 320), "le Prince Eugène s'était mis en rapport avec les chrétiens de Serbie et d'Albanie et leur avait promis des secours pour secouer le joug de la tyrannie turque." On voit par la réponse du Prince Eugène (tome 13, pag. 380) qu'il avait reçu des lettres du patriarche d'Ochride souscrites par les évêques et les principaux chefs de districts. Ces lettres et peut-être la réponse furent portées par le négociant Kirogi-Propoli.

Le Traité de Passarovitz entre la Turquie d'une part, l'Autriche et Venise de l'autre, fut signé le 21 juillet 1718. Venise garda les forts de Buthrinto, de Preveza et de Vonitza. Mais ses généraux ayant voulu continuer le siège de Dulcigno, virent leurs vaisseaux détruits par un horrible ouragan et les bagages tomber aux mains des Turcs (Hammer, tome 14). Notons aussi que Mouchtar Bey, grand-père d'Ali Tepelenli, fut tué au siège de Corfou.

Jalouse de ce que M. Dubroqua, consul de France, fait exploiter les forêts de Lamari, Venise excite un soulèvement en Thesprotie. Troubouki, chef des *palicares* de la Cassiopie et partisan de la France, est

*Histoire de l'Albanie*

tué. On n'attaque pas les Souliotes et les Acrocérauniens, mais on donne la chasse aux armatoles.

## Chapitre 77

*Spahis chrétiens - soulèvement des armatoles - apostasie en masse - Korovelesiens - M. Dubroqua apaise les troubles - le jésuite irlandais Tempet à Arta - martyr à Berat*

A l'époque où nous sommes, Aravantinos explique la manière dont en Albanie, la propriété foncière aurait passé des mains des chrétiens à celles des musulmans. Jusqu'en 1633, il y avait, dit-il, en Albanie des *spahis* chrétiens. Mais alors un ordre venu de Constantinople ayant prescrit que pour être *spahi*, il fallait être musulman, il fut convenu entre les familles qu'une partie resterait chrétienne et l'autre se ferait musulmane. Les contractants étant morts, les enfants des *spahis* gardèrent le *spahiliq* pour eux seuls.

Pour ce qui regarde les autres propriétés, la chose se serait passée autrement. Voulant se soustraire aux avanies dont ils étaient accablés, les propriétaires se donnèrent des Turcs pour protecteurs. Le protecteur ne reçut d'abord que des présents en retour de services rendus aux protégés. Mais ensuite il aurait exigé les trois dixièmes du revenu, et enfin il se serait érigé en propriétaire, le vrai propriétaire devenant fermier.

N'oublions pas aussi qu'à l'arrivée des Ottomans, il y avait en Albanie une féodalité aussi rapace que nombreuse. Le peuple qui n'avait rien à perdre resta chrétien. Mais les riches ou grands seigneurs se hâtèrent d'embrasser le musulmanisme. Pour ne perdre pas leurs droits anciens, ils fermaient ainsi la bouche à quiconque se plaindrait d'eux.

D'après M. Aravantinos, les armatoles d'Acarnanie et d'Etolie se soulevèrent en 1730, massacrèrent les porteurs du *kharatch* au passage du mont Taphias et, maîtres de Macrinoros, ils interceptèrent les communications avec Constantinople. Janina aurait eu alors 40 000 chrétiens et Arta 25 000. D'après le même auteur, on aurait l'année suivante tranché la tête et jeté dans le lac de Janina le cadavre d'un

### *Histoire de l'Albanie*

certain Selim que le Sultan Ahmed III aurait eu d'une Italienne de Galata.

En 1732 les Souliotes et les beys de Margariti auraient fait comme les armatoles d'Étolie, et pour les soumettre, on aurait envoyé 10 000 soldats sous les ordres du pacha de Janina et une flotte sous les ordres de Djanem Kodja. Mais à cette époque Djanem Kodja n'était plus capitaine pacha, tant il est vrai que les dates de M. Aravantinos sont peu sûres (voir Hammer, tome 14, pag. 248).

D'après le même auteur il y aurait eu alors en Épire et en Albanie des apostasies en masse. L'auteur énumère les tribus qui apostasièrent à Delvino, à Paramythia, à Philiates, à Margariti et à Avlone. Pour ne pas apostasier, les Lazarates se retirèrent en Thrace et Caplan Pacha les remplaça par des Japides (voir M. Aravantinos, tome 1, pag. 245).

Voici d'après le même auteur à quelle occasion les Korovelesiens (commune de la Chaonie) auraient apostasié. Pressés par une famine extrême, ils auraient envoyé plusieurs prêtres demander à l'évêque de Delvino s'ils pouvaient mêler des choux et de la farine au lait et au fromage.

L'évêque les ayant menacés de l'enfer et de sa malédiction s'ils faisaient un tel mélange, les habitants dirent: "Nous laisser mourir de faim est un homicide, par conséquent un crime qui mérite l'enfer. Nous faire tuer est aussi un crime digne de l'enfer. Avant donc d'aller en enfer, quelque partie que nous prenions, mieux vaut y aller un peu plus tard et conserver notre vie." Sur cela ils apostasièrent.

M. Aravantinos dit encore que les apostats de Tzamourie sont très fanatiques. Au contraire les apostats japides et tosques n'ont de musulmans que le nom. Il y a même des familles apostates qui conservent des noms chrétiens. Dans certains districts, celui de Ducates par exemple, les chrétiens et les musulmans se marient entre eux. Quand de pareilles alliances ont lieu en Yapourie, on fait un gâteau dont la moitié est en chair de porc et l'autre moitié en chair de bouc ou de brebis.

En 1733 un *capoudji bachi* expédié à Janina y réunit 12 000 hommes, écrase les Cidoniens, détruit Margariti à l'exception d'une mosquée et donne la chasse aux armatoles. Cette guerre intestine, ajoute Pouqueville, ne fut terminée qu'en 1737 par la médiation de M. Dubroqua, consul de France, qui mourut l'année suivante. En 1731,

*Histoire de l'Albanie*

les jésuites veulent s'établir à Arta et à Janina. L'Irlandais Tempet y était venu pour cela déguisé en dragon et accompagné du Vénitien Nugent.

C'est en 1709 qu'un certain Nicodimos fut mis à mort à Berat. Nicodimos était chrétien et originaire de cette ville. Devenu Turc, il rentra bientôt après en lui-même et s'en alla faire pénitence au Mont Athos. Plus tard, il voulut revenir à Berat. A peine arrivé, il va se présenter au gouverneur et lui dit qu'il est chrétien. Sur son refus de professer encore une fois le musulmanisme, il fut décapité un dimanche par ordre de Hassan Pacha.

## Chapitre 78

*Les Clémentins - Traité de Belgrade - piraterie des Dulcignotes - Abdoullah mis à mort*

Sans répéter ni abrégé ce que M. Hécquard dit des Clémentins, nous n'en retiendrons que deux choses: 1<sup>ère</sup> en vertu de leurs privilèges qui remontent à 1550, les Clémentins ne doivent à la Porte que leur service en temps de guerre, 2<sup>ème</sup> en 1613 ils repoussent une armée de 15 000 hommes commandée par Arslan Pacha.

En 1737 la garnison de Vidin était composée de 4 000 Albanais, Clémentins pour la plupart. Sous Mourad II, ajoute Hammer (tome 14, pag. 392), ils avaient quitté l'Albanie pour aller s'établir dans le district de Clémenti. Encouragés ensuite par les succès des impériaux (autrichiens), ils offrirent de prendre les armes contre leurs anciens maîtres.

Plus loin, Hammer dit encore (ibid, pag. 395), que toute la population des frontières de la Bosnie s'était soulevée et se trouvait sous les armes à Valievo aux bords de la Columbara (Serbie). A ce moment arrivent 10 000 Ottomans, et les 20 000 Clémentins ou Rasciens sont massacrés. 1000 seulement échappent au carnage. De ce nombre furent 300 Clémentins arnautes qui sous la conduite de leur prêtre se dirigèrent avec leurs femmes et leurs enfants sur Belgrade d'où ils passèrent en Syrmie et y fondèrent les villages de Hercafé et de Niknizé. On peut voir dans Hammer (ibid, pag. 395-396) le courage avec lequel ils défendirent leur nouvelle patrie et aussi le curieux accoutrement de leurs femmes.

Avant de passer en Syrmie, les susdites familles clémentines s'étaient établies à Rudnik près de Belgrade. Hammer nous apprend que ce Rudnik était situé près de Tchatchag à l'est de Possèga dans le contour

### *Histoire de l'Albanie*

de la Morava occidentale. Une armée turque ayant détruit la palanque de Rudnik, les Clémentins se décidèrent à passer en Syrmie.

Le Traité de Belgrade (18 septembre 1739) mit fin à la guerre que l'empire Ottoman avait dû soutenir contre l'Autriche et la Russie. Par ce traité, la Turquie s'obligea, entre autres, à faire cesser la piraterie des Dulcignotes. L'année suivante, 1740, la cherté des vivres occasionna une grave émeute à Constantinople. Hammer dit que les Albanais en formaient le noyau et qu'ensuite on renvoya dans leur pays tous ceux qui ne purent justifier un séjour de dix ans à Constantinople (tome 15, pag. 9).

C'est en 1740 que naquit Ali Tepelenli. Cette année-là, Abdoullah, gouverneur de Thessalie, reçut ordre d'aller châtier les Delvinotes. Déjà il y avait tué bien de personnes et dépouillé bien de familles quand les Delvinotes le dénoncèrent au grand vizir, leur compatriote. Craignant alors pour sa vie, Abdoullah Pacha prit la fuite et passa à Corfou. Mais il fut ensuite arrêté et mis à mort à Patras en 1743.

## Chapitre 79

*Le catholicisme dans la haute Albanie - littérature albanaise*

Il y avait des évêques catholiques de rite latin avant les Turcs dans la haute Albanie. Il y en eut après. Mais que n'eurent-ils pas à souffrir, et combien de fois ne fut-il pas leur faute. Grâce au *firman* qu'un Albanais avait obtenu pour l'archevêque d'Antivari en 1609, les catholiques d'Antivari, de Scutari et d'ailleurs exerçaient leurs ministères et pratiquaient leur religion sans être molestés par les Turcs. Mais en 1645 les évêques de Durazzo, de Scutari et d'Alessio conseillés par celui d'Antivari, donnèrent occasion de suspecter leurs sentiments envers la Sublime Porte et aussitôt l'oppression recommença. C'est à cette époque que commencèrent les abjurations en masse, et qu'on vit presque tous les membres de la noblesse albanaise catholique changer la religion du Christ pour celle de Mahomet. Ce fut aussi pour ne pas abjurer que plus de 3 000 individus passèrent dans les états de Venise.

En 1701 Antonio d'Aici, évêque de Scutari, fut mis à mort pour avoir voulu arracher à la débauche une fille chrétienne. Vingt-et-un ans plus tard, le franciscain Antonio di Lorante fut pendu à un arbre. Trois autres franciscains étaient déjà morts pour la foi. Marcus, curé de Chisagnio, mourut de même en 1624, Ferdinand d'Abbisola et Jacques de Sarmano pendant la guerre de Crète (1669).

A la fin du dix-septième siècle pour se soustraire aux avanies, aux vexations et impôts démesurés dont elles étaient victimes, un grand nombre de familles à Prisrend, à Ipek, à Jacova, à Jagnievo, à Guilan, à Comanovo, à Elbassan, à Tyranna et ailleurs crurent devoir prendre des noms turcs et s'abstenir de fréquenter publiquement les églises. Néanmoins elles continuèrent secrètement à fréquenter les églises et à réclamer le ministère sacerdotal lorsqu'elles le pouvaient sans se compromettre aux yeux des musulmans.

### *Histoire de l'Albanie*

Mais en 1703, un synode tenu à Antivari défendit de les recevoir à la communion. Enfin une encyclique de Benoît XIV défendit aux catholiques de prendre des noms musulmans pour se soustraire au paiement des impôts ou pour toute autre cause.

Abandonnés alors par les prêtres catholiques, beaucoup se firent Grecs, et le sont encore à Tyranna, à Elbassan, à Durazzo et ailleurs. C'est ce que me disait un jour l'évêque d'Evron, Ghennadios, qui avait exercé le ministère en ces régions-là.

Si regrettable que soit à nos yeux la négligence des prêtres indigènes ou étrangers en ce qui touche la culture de l'idiome albanais, il nous semble que M. Hécquard, consul de France à Scutari, a été plus juste envers eux que M. Dozon, consul à Janina. M. Hécquard dans son *Histoire et Description de la Haute Albanie* s'exprime ainsi en page 273:

“Les guerres de puissances chrétiennes contre la Turquie et surtout celle de l'Autriche en 1689 eurent des conséquences déplorables pour la civilisation albanaise. A cette époque l'instruction était encore en honneur parmi les populations catholiques de l'Albanie, notamment dans les provinces de Prisrend et d'Uscup comme le prouvent quelques monuments écrits et qui deviennent chaque jour plus rares. Alors cette population, séduite par les promesses des généraux autrichiens se joignit contre la Turquie à l'armée ennemie qu'elle considérait comme combattant pour la foi et la liberté des cultes. La paix faite, les malheureux chrétiens furent oubliés. Le gouvernement ottoman tourna alors ses armes contre ses sujets rebelles et la persécution devint telle que la plupart des chrétiens furent contraints de se réfugier dans les montagnes où, pour ne pas abjurer, ils prirent des noms turcs. De là proviennent les chrétiens occultes dont il sera question plus tard. Le clergé eut alors plus à souffrir que personne, et les Turcs espérant anéantir le catholicisme dans cette province défendirent aux prêtres l'exercice de leur ministère sous peine de mort. Scutari et les Mirdites qui avaient épousé la cause des Turcs furent seuls épargnés. Alors le clergé albanais qui s'occupait à instruire le peuple dut quitter le pays et l'archevêque Bogdani, obligé de se réfugier à Raguse, se vit enlever tous ses manuscrits.”

M. Bogdani avait imprimé à Padoue (1685) un livre intitulé *Cuneus Prophetarum, italice et epirotice*. L'Albanais Christoforidis disait à M. Dozon que la langue de cet ouvrage diffère peu du parler ordinaire. En cette désastreuse époque, l'archevêque d'Uscup avait un

### *Histoire de l'Albanie*

séminaire à Uscup, séminaire qui est devenu le Kourchoum Khan. C'est à l'occasion de l'invasion autrichienne et du soulèvement des Serbes en 1689 que le Kourchoum Khan paraît avoir été enlevé à l'évêque catholique.

M. Bogdani était originaire de Prisrend. Il reçut le pallium le 22 avril 1656 et mourut à Jagnievo. D'Uscup il avait imprimé à Padoue son *Cuneus Prophetarum*. Il y imprima aussi des discours ecclésiastiques en épirote et en italien. Avant lui, sous Clément VIII qui mourut en 1605, Pietro Budi, né à Gourbarda (Pierre Blanche), village de la Mathie non loins de Croya, avait publié une doctrine chrétienne en épirote. Cet ouvrage n'a pas eu moins de trois éditions. On montre encore les ruines de l'église où Pietro Budi célébrait la messe.

Antérieurement, le père François Bianchi avait imprimé à Rome un dictionnaire latin-épirote. Tels sont les ouvrages que, à nos connaissances, le clergé catholique a publié en albanais dans les temps anciens. Je ne sais pas que le clergé grec en ait publié un seul.

Me trouvant à Uscup le 15 mars 1887, M. Czarev me montra un livre de M. Bogdani ayant pour titre 'Vérité Infaillible de la Foi Catholique' contre les musulmans et les hérétiques imprimé à Venise en 1691 chez Albrizzi. M. Czarev me dit que la correspondance de M. Bogdani avec Rome existe encore. Sa Grandeur me dit encore que Pierre Bogdani, revenu dans son diocèse après la défaite des armées autrichiennes, mourut à Jagnievo, où se trouve aussi le tombeau de M. Mazareq. M. Mazareq était natif de Jagnievo. Sa famille y existe encore. Mais j'ignore l'époque où mourut ce vénérable évêque.

Au quinzième siècle un prince albanais, Jean Musaki, aurait rédigé des mémoires que son fils continua. J'ignore où ces mémoires ont été imprimés. Seraient-ils par hasard dans le supplément de la Byzantine réimprimée à Bonn?

On cite enfin les 'Observations Grammaticales sur la Langue Albanaise' par Francesco Mario da Lecce, imprimé à Rome en 1716.

## Chapitre 80

*Venise excite le mécontentement en Albanie - fait détruire les comptoirs français - les Valaques de Mezzovo et les négociants français - M. Isnard et Boule - Moustapha et les Souliotes*

De 1730 à 1740 comme aussi à d'autres époques, ils y eut dans l'Albanie méridionale et particulièrement en Thesprotie, de grands désordres et une incessante anarchie. Ils tenaient à deux causes principales: la politique vénitienne et le patriotisme. Pour mieux protéger ses possessions insulaires et continentales: Corfou, Parga, Buthrinto et Preveza, Venise n'encourageait pas seulement l'opposition au gouvernement turc, elle fournissait aussi des armes, de la poudre et d'autres munitions quelconques aux rebelles.

Mais pour être devenus musulmans, les beys et les aghas du pays n'en avaient pas moins conservé des sentiments de patriotisme que soutenaient les intérêts de positions territoriales. Le clergé grec ne leur enseignait plus le dogme et la morale chrétienne et ils firent volontiers le sacrifice d'une religion à laquelle ils ne comprenaient rien. Mais les intérêts de familles et le sentiment national en firent les ennemis d'un gouvernement auquel même dès le principe, ils ne s'étaient soumis que pour conserver ou leurs propriétés féodales ou leur influence domestique.

Vers la même époque, c'est-à-dire au milieu du dix-huitième siècle, nous trouvons en Albanie cinq villes florissantes: Janina, Mezzovo, Moscopolis, Bitkouki et Scodra. Elles devaient, en partie du moins, leur état prospère à l'installation des consuls et vice-consuls de France dans les diverses échelles du littoral albanais.

Pouqueville nous apprend que "malgré les prohibitions de la Porte, il s'exportait de Durazzo et d'Avlone en blé, en orge, en avoine et en millet de soixante à cent navires de commerce, navires destinés les uns à la France, les autres à l'Espagne. A Janina les négociants français

### *Histoire de l'Albanie*

achetaient 6 000 quintaux de cire provenant de la Valachie, de la Moldavie et de la Bosnie, trois ou quatre mille peaux de buffle et 2 000 quintaux de cotons. Encouragés par ces débuts, les négociants français fournirent un entrepôt à Mezzovo et ils inspirèrent une telle confiance aux Valaques qu'ils ne voulaient pas traiter avec d'autres pour le transport de leurs marchandises à l'étranger, à Messine, à Ancône, à Raguse et à Trieste."

Jalouse de la France, Venise fit dévaster en 1701 notre comptoir de Durazzo par les pirates Uscoques, et celui d'Avlone en 1742. M. Isnard mort en 1717 est le dernier consul que la France ait eu à Scodra. L'Espagne nous y remplaça pour soutenir les missions catholiques jusqu'en 1804.

En 1699 l'exportation de Durazzo en France consistait en 3 000 quintaux de cire, 15 000 quintaux de laine et en 60 chargements de grains. C'est avec les négociants français de Durazzo et d'Avlone que ceux de Moscopolis et de Bitkouki avaient le plus de relations.

En 1741 M. Boule, consul de France à Avlone, fit partir de ce port une grande quantité de grains qui contribua au soulagement de Paris livré à la disette. Mais ensuite il fut victime de faillites et de banqueroutes. Ne pouvant acquitter ses dettes, il crut devoir se faire Turc. Mais par ses lettres de Tenedos en 1762, on voit qu'il s'en repentit. Arrivé à Constantinople, il expia dans son sang le malheureux scandale qu'il avait donné.

En 1754 Moustapha Pacha se venge sur les chrétiens de Janina des pertes que les Souliotes lui avaient fait éprouver. Sachant qu'on avait arrêté les brigands de Margariti et qu'on les conduisait au *beylerbey* de Roumélie, les Souliotes vont se poster dans un endroit avantageux et les délivrent. Moustapha veut les en punir, et ils le repoussent avec des grandes pertes.

## Chapitre 81

*Importance de Moscopolis et de Mezzovo - premier pillage de Moscopolis par les Dagle et les Colonias - Ali Pacha et Kamko - pillage de Carpenision et de Nicolitza - fondation de Crouchovo*

Moscopolis ou Voscopolis fut pour les Valaques du haut Pinde ce que Mezzovo fut pour les Valaques du Pinde inférieur. Mais ces deux villes n'eurent pas le même sort et aussi la même importance. Mezzovo existe encore et Moscopolis est détruite.

Moscopolis avait trois grandes églises: Sainte Marie, Karalambe et Saint Nicolas, et plus de 45 000 habitants. Ses écoles y étaient nombreuses et florissantes. Elles étaient fréquentées non seulement par les enfants de la ville, mais aussi par d'autres venus de Nicolitza, de Litopeni et d'ailleurs, quelquefois même de très loin. On y donnait un enseignement très étendu. Et de Moscopolis comme de Janina on se rendait aux écoles d'Italie pour achever ses études.

Nous apprenons d'Hammer qu'au milieu du dix-septième siècle, un moscopolitain nommé Dimitri Procopios cultivait en Valachie la littérature avec un grand succès. Les princes phanariotes ne permettant pas d'autre culture littéraire que la grecque, Dimitri Procopios écrivit en grec et publia sur la littérature grecque moderne au dix-septième et au commencement du dix-huitième siècles un aperçu où les autres ont puisé la plupart de leurs matériaux (tome 14, pag. 240).

C'est en 1753 ou 1754, me disait le vieux Nicarouch de Moscopolis, que cette florissante ville fut pillée pour la première fois.

“Les hordes ottomanes de Dagle et de Colonias, dit Pouqueville (tome 3, pag. 36) donnèrent le signal de ces malheurs, en détroussant les caravanes et en assassinant ceux qui venaient au marché de cette ville. Pour la haute Albanie la richesse de Moscopolis et de Bitkouki était une

### *Histoire de l'Albanie*

source de prospérité. Les ruiner était ruiner le pays. Mais a-t-on jamais vu les brigands raisonner?

Ce que les Dagles faisaient à Moscopolis et Bitkouki, l'armatole Condromara le faisait aux négociants de Vaexite (Courendas), canton de Rogons. On s'en plaignit au gouverneur de Janina, et le Korophylax, Deli Moustapha, fut lancé à la poursuite des brigands. Deli Moustapha reprit à Condromara et à sa bande ce qu'ils avaient enlevé. Mais au lieu de le rendre aux propriétaires, il le partagea avec le gouverneur. Indignés d'un tel manque de sécurité et de justice, les habitants de Vaexite vont à Constantinople où ils fondent Arnaout-keui en attendant un acte de justice qui ne devait pas venir.

C'est en 1758 qu'Ali Tepelenli paraît sur la scène où désormais nous le rencontrerons souvent. Il était né en 1741 de Veli Bey de Tepelen et de Kamko, fille d'un bey de Konitza. Veli étant mort, Kamko se chargea de lancer le fils au milieu des aventures où le père avait vécu. Mais l'un et l'autre tombèrent dans une embuscade et ne sortirent des prisons de Kardiki que moyennant 20 000 piastres.

A l'âge de quatorze ans, Ali était déjà fameux par ses brigandages et ses heureux coups de mains. Cependant il eut peur à l'attaque de Cormovo. Apprenant cet acte de poltronnerie, Kamko court au-devant de son fils et, lui présentant une quenouille, dit: "Va, lâche, va filer avec les femmes du harem. Ce métier te convient mieux que celui des armes."

Sur ces entrefaites la ville de Carpenision fut prise et pillée en plein jour par une des bandes de brigands albanais qui désolaient l'Etolie et l'Acarmanie. La Porte s'en prit au gouverneur de Janina et le remplaça par Suleyman Pacha de Argyrocastro qui fit aux brigands une guerre acharnée et les refoula au sommet des montagnes. Mais accusé ensuite d'avoir tué Joï Caramani et Misniero de Janina, il fut remplacé par Calio Pacha, le même qui fit mettre à mort Nautzo Vladina, *kodja-bachi* de Jagori.

La commune de Crouchovo située six heures à l'ouest de Perlepé fut fondée en 1680 par les Valaques des Dibres mais elle paraît être habitée principalement par des Valaques grammostenites émigrés de Nicolitza, que les Albanais venaient de mettre au pillage. Ils voulurent s'établir à Bitolia, mais le climat leur parut insalubre. Ils furent donc s'établir sur les flancs d'une montagne à l'est de Perlepé et s'y

*Histoire de l'Albanie*

arrangèrent comme ils purent dans les débris d'un ancien château. A Crouchovo on appelle Miatzi les Bulgares venus des Dibres.

## Chapitre 82

*Apostasie des Caramouratades - Ali Pacha échappe à la mort - en Valachie les Valaques perdent leur administration nationale - au Pinde les armatoles perdent leurs privilèges*

C'est en 1760 que Pouqueville (tome 1, pag. 260) place l'apostasie de trente-six villages du Caramouratades. Depuis un demi siècle, ils soutenaient une lutte acharnée contre les Turcs de Premetti, Leskovico et Colonias. N'en pouvant plus, ils recoururent au jeûne et à la prière. Dieu ne les ayant pas exaucés, ils se déclarèrent musulmans le saint jour de Pâques et prièrent l'évêque de Pogoniani de se retirer, lui et tous les prêtres.

Mais, ajoute Pouqueville, cet événement qui consterna l'église d'orient devient pour les Turcs eux-mêmes une calamité inattendue. Devenus égaux à leurs persécuteurs, ils les massacraient en toutes circonstances et vendaient comme esclaves toutes les femmes et tous leurs enfants qu'ils pouvaient saisir. Enfin ils devinrent d'autant plus redoutables que leurs montagnes se transformèrent en refuges de tous les brigands. Plus tard cependant Ali Pacha vint à bout de les réduire.

A l'époque même où apostasièrent les Caramouratades, Ali Tepelenli reprenait sa vie d'aventures. Mais il tomba, lui et les siens, aux mains de Courd Pacha de Berat. Les autres brigands furent pendus. Ali méritait aussi la mort, mais Courd lui pardonna en raison de son âge, et en considération de sa mère qu'il avait connue particulièrement. Pour avoir échappé à la mort, Ali n'en fut pas plus sage. Toutefois sa passion pour le brigandage s'explique par le désordre même qui régnait alors en Albanie. Car à côté des brigands qui se cachaient dans les montagnes, il y en avait d'autres plus capables encore qui habitaient les villes. Les plus fameux brigands d'alors n'étaient donc pas ceux que nomme

### *Histoire de l'Albanie*

M. Aravantinos: les Condromara, les Triboumki, les Milioni, les Paléopoulo, mais les divers beys du pays.

Dans son histoire de Janina, Aravantinos dit à la page 253 du premier volume: "Le successeur de Moustapha Pacha au gouvernement de Janina fut Suleyman Pacha d'Argyrocastro, arrière petit-fils d'Aslan Pacha, le premier des Albanais nommé à cet emploi (prévôt des routes)."

Entre Suleyman et Aslan Pacha intercalons deux générations d'à-peu-près vingt ans chacune. Nous serons descendus à 1719, c'est-à-dire à l'époque où les Phanariotes se sont fait élever à l'hospodarat de Valachie (1716) et où le Sultan Ahmet III signa le Traité de Passarovitz. Le même auteur nous apprend aussi d'une part (pag. 255) que Courd Pacha de Berat fut élevé en 1760 au grade de 'garde-route' en Epire, en Thessalie et en Hellade. Et d'autre part que Courd Pacha s'était déchargé du soin des routes sur cinq cents Albanais rétribués par lui et commandés par Dimitri d'Agrapha. A l'époque de Courd Pacha (1760), les Valaques du Pinde avaient donc été dépouillés de leurs privilèges pour la seconde fois. Mais à quelle époque ce fait avait-il eu lieu? C'est ce que M. Aravantinos laisse comprendre, mais ne spécifie pas. Il note seulement qu'à l'heure où Courd Pacha devint garde-route en chef, la circulation était interceptée par des bandes d'armatoles, et il nomme trente-six des principaux. Mais il y en avait d'autres, ajoutet-il, dont le nom nous est inconnu (p. 256-259). De la part des armatoles valaques, c'était déjà une lutte à mort pour le maintien de leurs anciens privilèges.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons dire que l'époque où les Valaques du Pinde furent pour le malheur de l'empire Ottoman dépouillés de leurs privilèges coïncide avec celle où les Valaques du Danube perdirent leur indépendance. Le Pinde tombe sous les apostats albanais, la Roumanie sous les Phanariotes.

## Chapitre 83

*Les agents de Catherine II au Monténégro et en Albanie - suppression des patriarchats d'Ochride et d'Ipek - registre patriarcal de Constantinople - Callinique et Stavraki*

En 1769 deux moines excitent des soulèvements pour le compte de la Russie, dit Hammer (tome 16, pag. 162), Etienne-le-Petit au Monténégro et un autre en Géorgie. Etienne se disait prophète et inspiré de Dieu. Il prédisait l'arrivée prochaine d'une armée russe et s'érigait en souverain du Monténégro. Deux pachas, celui de Bosnie et celui de Roumélie, marchèrent contre le nouveau prophète et le battirent à plusieurs reprises. Mais ils n'osèrent l'attaquer au centre des montagnes que précédemment Nouman Pacha n'avait pu occuper.

Du Monténégro, Salihdar Mohammed dirige des troupes vers la Chimère que parcouraient les agents de Catherine II. Poursuivis jusque dans leurs montagnes, les Chimariotes passent les uns à Corfou, les autres en Pouille. Avant de se retirer, le Pacha de Roumélie fait empaler Caplan Pacha de Delvino, beau-père d'Ali Tepelenli, car sans faire ouvertement cause commune avec les rebelles, Caplan Pacha traîtreusement conseillé par son gendre, entravait de son mieux les opérations de l'armée turque.

C'est le 3 février 1767 que Samuel, le patriarche grec, et Ysilanti, grand-père de celui qui devait faire la révolution de 1821, obtinrent de Moustapha II la suppression du patriarcat d'Ochride. L'année précédente ils avaient obtenu la suppression du patriarcat d'Ipek. L'intention de Samuel et d'Ysilanti était de jeter les bases d'un nouvel empire byzantin. L'historien grec Philémon dit qu'en 1737 un autre Ysilanti Janaki, *esnaf* des pelissiers, suggéra aux Turcs l'idée de réunir les patriarchats d'Ochride et d'Ipek à celui de Constantinople.

### *Histoire de l'Albanie*

Rappelons en passant que le patriarcat d'Ochride-Justinianée avait été institué par les papes Saint Agapet et Vigile à la demande de l'empereur Justinien (535), et celui d'Ipek par le pape Honorius III à la demande des rois serbes.

Maîtres de la Bulgarie, les empereurs grecs s'attribuèrent contrairement aux canons le droit d'installer des sujets grecs sur le siège d'Ochride. Mais lorsque ce siège fut enlevé par les Serbes aux Byzantins et par les Ottomans aux Serbes, tout y revint à son premier état de chose. Et les élections s'y firent de la manière établie par les anciens canons.

Or on voit par le *bérat* du patriarche grec qu'avant 1767, le patriarche d'Ochride et quinze personnes de son entourage étaient exempts de la capitation (*kharatch*). La même exemption n'était accordée qu'au patriarche d'Ipek et à sept personnes de sa suite.

Pour ce qui est du patriarche grec, jamais même sous les empereurs byzantins il n'avait nommé ni au siège patriarcal ni aux sièges suffragants soit d'Ochride, soit d'Ipek. D'ailleurs le 27<sup>ème</sup> ou 28<sup>ème</sup> canon de Chalcédoine ne lui accorde aucun droit sur la Macédoine. Combien moins en vertu d'un *bérat* non chrétien le patriarche phanariote peut-il se mêler des affaires d'Ochride, d'Ipek et de leurs évêchés?

Dans le registre patriarcal sous la rubrique du 11 septembre 1766 se trouvent les paroles suivantes: Désormais le nom de l'archevêque d'Ipek est effacé du registre impérial et doit être regardé comme n'ayant jamais existé. Le même registre contient encore une pièce accablante rédigée par les Grecs eux-mêmes. Non seulement ils s'y supposent contre toute vérité historique que les primaties d'Ochride et d'Ipek "ont été détachées du siège de Constantinople," mais encore ils y font présenter une pétition à la Sublime Porte afin, disent-ils, que "les deux archevêchés disparussent et fussent incorporés dans l'unité de notre trône très saint, apostolique et oecuménique."

"Or," poursuivent-ils, "notre puissant souverain, Dieu prolonge sa vie, s'était gracieusement incliné à ces prières ardentes et ayant émis un *hatti-cherif* en vertu duquel les deux archevêchés et les éparchies qui en dépendent sont à tout jamais réunis à notre trône de Constantinople pour en recevoir désormais la nomination de leurs pasteurs et la direction de leurs administrations. Nous avons rendu grâce à Dieu qui a voulu inspirer à notre puissant souverain ce décret que nous appelons une vraie loi royale."

### *Histoire de l'Albanie*

Dans le même registre on trouve le récit abrégé de la suppression du patriarcat ou primatie d'Ipek. "En 1765 le malheureux Gheorgaki Spathar a été condamné à une mort déplorable (on l'avait pendu devant sa maison). Ses biens ayant été saisis, on a acquis la preuve fidèle de ce qu'il avait fait..." Bientôt après, dans le cours de l'année suivante, on découvrit une obligation écrite de l'archevêque d'Ipek au susdit Gheorgaki Spathar, laquelle ne donna pas à la Sublime Porte un petit motif et à nous un petit souci pour son inévitable acquittement. "Mais en dédommagement de nos soucis, nous obtînmes du gouvernement impérial que le bercail d'Ipek fut soumis et annexé au siège oecuménique, et cela avec le consentement de Gabriel de Niche, tant en son nom qu'en celui de Jérémie, Métrophane d'Oujitza, de Constantin d'Uscup, de... de Novi Pazar, de Seraphim de Bosnie, de Néophite de Samakof, de Gabriel de Custendil, d'Anthinio d'Herzégovine et de Gabriel de Prisrend."

Le fameux Gheorgaki ou plutôt Stavraki Spathar dont il est ici question était un Grec, *kapouk-kéaya* d'un prince grec de Valachie, Etienne Racovizza. Abusant de son crédit auprès de la Sublime Porte, Stavraki vendit moyennant une somme d'argent le patriarcat d'Ipek vacant depuis un an à un Grec nommé Callinique. Le billet souscrit par Callinique s'étant trouvé parmi les papiers de Spathar, Samuel et Ysilanti s'offrirent à rembourser la somme due. C'est que Stavraki et Racovizza ayant été pendu à la suite d'un soulèvement en Valachie, tous leurs biens revenaient à l'état.

Hammer dit (tome 16, pag. 139) que "Stavraki fut pendu pour avoir révélé les secrets de la Porte à une potence dressée en face de sa maison sur le canal de Bosphore." Le même auteur dit que le Sultan Moustapha III avait alors pour grand vizir un certain Mouhsin-Zade. "Son premier et son second grand vizirat," poursuit Hammer, "furent des plus malheureux et ils eurent pour l'empire Ottoman les plus fâcheuses conséquences" (pag. 135).

Ajoutons que les plus fâcheuses conséquences des actes du vizirat de Mouhsin-Zade ne sont pas celles dont veut parler l'historiographe de l'empire Ottoman, mais bien celles résultant de la suppression des patriarcat d'Ipek et d'Ochride. N'ayant plus de protecteur auprès de la Sublime Porte, les Serbes et les Bulgares vont s'agiter, et leur agitation ébranlera l'empire Ottoman. L'hellénisme croit y avoir gagné. Il se trompe. Mais attendons la fin.

## Chapitre 84

*Ce que pense Pharmakidis, secrétaire du synode athénien, de la suppression de la primatie illyrienne par le patriarcat byzantin*

Un Grec va lui-même nous dire ce qu'il faut penser de la suppression des susdits patriarcats. "Érigée en archevêché autocéphale par l'empereur Justinien, la première Justinianée demeura autocéphale après la conquête du pays par les Bulgares. Puis elle fut privée de cette prérogative vers le milieu du dix-huitième siècle par le Byzantin Samuel, Archevêque de Constantinople."

Or en vertu de quel droit fut-elle privée de cette prérogative? Pour la lui ôter, n'avait-il pas fallu que l'archevêque de Constantinople la lui eut donnée? Tout au moins n'aurait-il pas fallu que la juridiction de cet archevêque s'étendit sur les pays relevant d'Ochride? Est-ce ainsi qu'on respecte le droit? Qu'on respecte les lois? Qu'on respecte les canons?

On va me dire qu'il appartenait à l'empereur de séparer et d'annexer les métropoles. C'est en effet ainsi que l'ont compris tout ce qu'il y a eu de saints évêques possédés du démon de la gloire, de l'ambition et de l'avarice. Maintes et maintes fois l'histoire ecclésiastique nous le montre demandant et sollicitant qui l'annexion, qui la séparation d'une éparchie.

Et pour n'en citer qu'un exemple, Eusthate, évêque de Beyrouth, n'avait-il pas eu recours à l'empereur Théodore II et n'en avait-il pas obtenu un rescrit soustrayant son église à la juridiction de Tyr (Code liv. 2, tit. 21)? Oui, sans doute. Mais ne fut-ce pas précisément cet acte qui fournit au concile de Chalcédoine l'occasion de faire le canon suivant?

Il arrive à notre connaissance que des évêques, contrairement aux statuts ecclésiastiques, se sont adressés aux puissances séculaires et ont obtenu des rescrits à l'effet de séparer une éparchie en deux. En sorte

### *Histoire de l'Albanie*

qu'il y a deux métropoles en une même province. Or le saint concile ordonne qu'à l'avenir pareille audace n'ait pas lieu de la part des évêques, et si quelqu'un ose le faire, il doit être déposé.

Déposé," reprend Pharmakidis, "tel est le frein mis par le saint concile à l'ambition et à l'avarice de quiconque à l'avenir osera s'élever par des moyens criminels au-dessus des autres. Quant au passé, voyez ce qu'ordonne le même saint concile: Que si déjà quelque ville se trouve honorée du titre de métropole en vertu de rescrits impériaux, elle ne gardera que le seul honneur de métropole, son évêque demeurant en toute vérité soumis au métropolitain de fait (canon 12)."

Quelle est l'appréciation de Pharmakidis, secrétaire du synode athénien? D'après lui donc, le Byzantin Samuel, Archevêque de Constantinople, et ceux qui ont concouru à l'annexion des patriarcats bulgares et serbes n'ont pas fait seulement des actes criminels, ils méritent aussi la déposition.

Au moment où elle fut supprimée, la primatie d'Ochride comptait sept métropoles et sept évêchés. Les métropoles étaient: Castoria, Pélagonie ou Bitolia (Monastir) et Perlepé, Edesse ou Vodina, Coritza (Gortcha) et Selasphori (Dévol), Berat et Canine, Tiberiopolis, Stroumnitze et Grébena. Les sept évêchés suffragants étaient: Sisanium (Chatzista), Meglène, Molech ou Malechovo, Prespa, Dibres, Kitzovo (Kertchovo), et Mokra (district de Longa à l'ouest du lac d'Ochride).

Cette primatie avait eu sous elle un beaucoup plus grand nombre de métropoles et d'évêchés, mais le Saint Siège en détacha un certain nombre pour former les deux nouvelles primaties d'Ipek pour les Serbes et de Tournovo pour les Bulgaro-Valaques du Danube. D'autre part, le patriarche grec lui en a arraché plusieurs, entre autre celle Caraveri, quelque effort que fit Procore, primat d'Ochride. Il produisit les chrysobules des empereurs byzantins. Mais les tribunaux turcs n'en tinrent pas compte et donnèrent raison au patriarche Jérémie.

## Chapitre 85

*Ce qu'en historien nous devons penser nous-mêmes de cette suppression - démission d'Arsène - ses coûts - catalogue des patriarches grecs - Arsène et Samuel se rencontrent au Mont Athos*

La suppression de la primatie d'Ochride en 1767 fut un acte d'autant plus malheureux que la raison y fut plus étrangère, et qu'il devait en résulter des maux incalculables. Un Ypsilanti en avait dès 1737 suggéré l'idée aux Turcs, un autre Ypsilanti la leur fit exécuter en 1767, et le patriarche Samuel y prêta la main, croyant faire une oeuvre immensément utile aux Grecs.

Mais voilà que moins d'un siècle plus tard (1860), la question a été remise sur le tapis et implicitement déclarée nulle. Par qui? Par le successeur de celui qui avait établi une métropole chrétienne en Illyrie, et sans la permission duquel aucune suppression laïque n'est de taille à prescrire.

Depuis lors, c'est-à-dire depuis 1870, les Bulgares ont obtenu de la Sublime Porte un *firman* constitutif de leur exarchat. Mais un exarchat n'est pas une primatie. A ce titre néanmoins ils élèvent des prétentions sur Ochride. Les esprits s'échauffent aux flammes de la publicité et le gouvernement vient d'imposer silence aux deux parties. Mais un silence n'est pas une solution et d'ici lors Valaques et Albanais examinèrent sans doute la valeur des titres qu'ils ont eux-mêmes à cette primatie.

Posée cependant comme on pose cette question, nous ne voyons pas que les Bulgares aient tort. Les Grecs avaient fictivement octroyé au gouvernement turc le pouvoir de supprimer une métropole chrétienne. Les Bulgares à leur tour attribuent à ce même gouvernement le pouvoir de la rétablir. C'est un argument *ad hominem* et sans réplique. Mais au fond ce n'est là qu'un biais. La question se trouve ailleurs. Car

### *Histoire de l'Albanie*

juridiquement on ne peut détruire ou rétablir que ce que l'on a soi-même établi ou constitué.

Or l'établissement d'une primatie religieuse en Illyrie remonte à 535 et l'empire Ottoman ne remonte qu'au treizième siècle. Ajoutez qu'un établissement politique ne peut faire que des oeuvres politiques. Et l'institution d'une primatie religieuse à Ochride ou ailleurs n'en est pas une.

Il y a plus: la démission d'une dignité n'est qu'un acte individuel. Le patriarcat de Constantinople est-il supprimé par le fait qu'un patriarche donne sa démission, volontairement ou non? La démission d'Arsène que les Grecs ont insérée dans leur grand registre et que nous allons reproduire ne prouve donc pas que la primatie d'Ochride ait été supprimée.

Que suffit-il donc pour la remettre debout? D'y faire remonter un nouveau dignitaire. Alléguerait-on par hasard une vacance? Mais si longue qu'elle soit, une vacance n'est pas une suppression. Les Grecs eux-mêmes ont si bien compris le faible d'un pareil argument qu'ils ont préféré n'élever personne sur le siège d'Ochride. Effectivement ce diocèse est encore administré par l'évêque ou prétendu saint de Prespa. Pourquoi n'ont-ils pas donné de titulaire au siège d'Ochride? C'est qu'un nouveau titulaire se fut trouvé primat, et pour être primat légitime, il ne lui eut manqué qu'une légitime investiture.

Quant aux Bulgares, ils ont voulu un exarque. Mais un exarque n'est pas un primat. Et puis de qui le nouvel exarque ou primat recevra-t-il son investiture? Car enfin sans légitime investiture sera-t-il autre chose qu'un intrusion de ces étrangers, pour ne pas dire un des ces loups qui par escalade ont pénétré dans la bergerie?

La question de la primatie illyrienne n'est donc pas tranchée, loin s'en faut, et il importe d'insérer ici les deux pièces qu'on aura besoin de consulter un jour, c'est-à-dire la démission d'Arsène et l'histoire de la suppression que les Grecs ont faite eux-mêmes:

“Par la présente démission libre et volontaire, nous soussignés déclarons être dans l'impuissance d'administrer l'archevêché d'Ochride et de pourvoir à des besoins qui avant nous et depuis ont toujours été s'accumulant. Or le principal motif, pour les malfaiteurs, de persécuter les métropoles soumises à l'archevêché d'Ochride et les pauvres *rayas*, leurs diocésains, de leur nuire et de leur susciter des embarras, c'est précisément le nom même de notre archevêché. Et parce que nous

### *Histoire de l'Albanie*

n'avons pas d'autres moyens de délivrer le pays et le peuple chrétien des mains de ces malfaiteurs que la cassation (suppression) de ce même archevêché, pour ce motif nous nous démettons du présent archevêché d'Ochride, comme aussi de notre ci-devant éparchie à Pélagonie (Bitolia, Monastir). A ces causes et avec le consentement de mes saints frères archevêques, je donne la présente volontaire et libre démission pour être insérée dans le sacré registre de la grande église du Christ. Arsène, le 16 janvier 1767."

Déjà nous avons dit ce qu'il faut penser de la susdite pièce et qu'en est la valeur intrinsèque. Voici maintenant comment l'auteur grec du catalogue historique des patriarches phanariotes raconte le même fait dans la biographie de Samuel:

"Samuel soumit à la juridiction de la grande église, les sièges archiépiscopaux et autocéphales d'Ochride et d'Ipek, et cela pour deux motifs: 1<sup>er</sup> il se glissait dans les susdits évêchés venant des frontières de l'Europe papisante des hommes latins et autres mal-intentionnés de toute espèce qui semaient la zizanie des mauvaises doctrines et qui trompaient facilement l'archevêque autocéphale, lequel souvent n'informait pas la grande église de toutes ses manoeuvres; 2<sup>ème</sup> les dettes de la grande église selon l'expression même de Samuel en son encyclique étaient alors plus massives que les pyramides d'Egypte. Or il fallait les répartir entre les susdits archevêchés afin que, partagé en un plus grand nombre, le poids de cette dette fut moins lourd."

Grégorios prétend (page 122) que la réversibilité d'une partie des dettes contractées par la simonie des patriarches phanariotes fut étrangère à la suppression du patriarcat d'Ochride et d'Ipek. Or on vient de le voir: son assertion est formellement contredite par l'auteur grec du catalogue des patriarches byzantins qui cite l'encyclique de Samuel.

Est-ce à dire que les patriarcats d'Ochride et d'Ipek n'avaient pas eux-mêmes certaines dettes? Non sans doute. Mais il est question précisément de savoir si en retardant l'expédition de leurs affaires à la Sublime Porte d'une part et d'autre part si en excitant la rapacité des hommes de désordres, les Grecs n'ont pas sérieusement contribué à faire endetter deux primaties qu'ils voulaient détruire au rapport de Philémon.

Et maintenant que vont devenir les deux patriarches démissionnés? L'un et l'autre se retirent au Mont Athos. Arsène en 1767, Samuel en 1768. Or ils s'y rencontrèrent un jour auprès d'une fontaine. Comme ils parlaient très fort, le jeune Nephtali chargé du service

*Histoire de l'Albanie*

d'Arsène, sortit pour voir ce que c'était. Et il vit les deux patriarches se reprocher mutuellement d'être cause de leur exil. Après s'être bien disputés, ils se retirèrent avec amertume, disait Nephtali. Arsène ne survécut pas longtemps à cette violente altercation.

## Chapitre 86

*Nombreuses apostasies occasionnées par les intrigues phanariotes et la suppression de la primatie d'Ochride - l'évêque apostat de Meglène - sa mort - Nasilitza - Molécha*

Antérieurement à l'époque où le patriarche grec fit supprimer la métropole d'Ochride, il y avait eu des apostasies parmi les chrétiens qui relevaient de cette métropole. Mais elles avaient été individuelles. Finalement elles devinrent plus nombreuses à mesure que par leurs intrigues, les Phanariotes rendirent plus inefficace la protection que le sultan reconnaissait aux chefs chrétiens sur les fidèles qui relevaient d'eux. N'oublions pas que les primats ou patriarches d'Ochride, d'Ipek et de Turnovo avaient des *bérats* comme en avait le patriarche grec.

Mais une fois que le gouvernement turc eut confié à des Grecs le gouvernement civil des principautés moldo-valaques, leur patriarche crut pouvoir tout se permettre à l'égard des primaties qui lui faisaient ombrage, et dont il poursuivait la suppression. Dès lors, non seulement toute demande et toute démarche faites par les primats d'Ochride et d'Ipek étaient ou écartées ou négligées à la Sublime Porte, mais encore on accusait ces primats d'infidélité envers le sultan.

Finalement les intrigues du phanar obtinrent des *iradés* impériaux, supprimant les primaties d'Ipek et d'Ochride et substituant des évêques étrangers au lieu et place d'évêques indigènes. Mais alors non seulement le peuple eut horreur d'évêques étrangers qui ne connaissaient ni la langue ni les moeurs du pays, mais qui s'unissaient encore aux agents du fisc et aux *spahis* dès que le patriarche grec leur refusait les sommes énormes.

Le peuple ne pouvait pas alors ou tout au moins ne voulait pas solder un double impôt: celui du gouvernement civil et celui du patriarcat byzantin. Les apostasies redoublèrent. Déjà on a vu que les trente-six

### *Histoire de l'Albanie*

villages formant l'évêché de Pogoniani, suffragant de Berat, apostasièrent le jour de Pâques. A Meglène, à Nasilitza et ailleurs ce fut la même chose.

Voici par exemple ce qui se passât à Meglène. Soutenus par leur évêque, les habitants de Nente (l'ancienne Notin) ne voulurent pas se soumettre au patriarche phanariote disant: "Nous sommes Roumains et ne voulons pas devenir Grecs..." Informé de leur résistance, le patriarche Samuel les accuse de rébellion auprès de la Sublime Porte et demande des soldats pour les forcer d'obéir, ou plutôt de courber la tête sous le joug du phanar.

Effectivement des troupes furent envoyées. Elles attendirent quelque temps à Yenitzé-Vardar, puis, la résistance continuant, elles s'avancèrent vers Meglène.

C'est alors que, préférant le musulmanisme au christianisme grec, l'évêque descendit le jour de Pâque du trône épiscopal, foula aux pieds l'Evangile, prit en main le Coran, se déclara Turc et engagea les chrétiens de faire de même. Son diacre et les habitants de Nente suivirent son exemple. Mais l'apostasie de plusieurs localités voisines fut postérieure.

Tel est sommairement le récit qu'un vieux prêtre de Yenitzé-Vardar fit dernièrement à un autre prêtre qui nous le répéta. Quant à l'évêque apostat de Meglène, la tradition rapporte qu'il fut placé à Monastir en qualité de cadî, et qu'il était là depuis plusieurs années lorsque, d'après un usage en vigueur dans toute la Macédoine, on ouvrit au bout de trois ans le tombeau d'un jeune homme que cet évêque avait excommunié avant de se faire Turc. Ce jeune homme était *kodja-bachi* ou maire et ne voulait point qu'on apostasiât. Or le cadavre du susdit jeune homme se trouvant intact, on attribua ce fait à l'excommunication épiscopale, et on se dit que la dissolution du cadavre n'aura pas lieu à moins que l'excommunication ne soit levée.

Ne voyant d'autre moyen de soulager l'âme du jeune homme et d'obtenir la dissolution du cadavre, ses parents vont à Monastir, obtiennent du cadî une audience secrète et lui exposent le cas.

D'abord l'évêque apostat fut sourd à leurs supplications. Mais les larmes lui étant venus aux yeux, il se laissa peu à peu fléchir. Enfin il promit de faire sous un prétexte plausible une excursion à Nente, le grand bourg où était sa cathédrale.

### *Histoire de l'Albanie*

Entre autres, il avait demandé des ornements épiscopaux parce que l'excommunication ayant été prononcée avec de tels ornements, c'est aussi avec de tels ornements qu'elle pouvait être levée. On s'en procura donc. Les ayant revêtus, l'ex-évêque se transporta ensuite au tombeau du jeune homme et là, fondant en larmes, il se rendit aux vœux des parents.

Que se passa-t-il ensuite? Se déclara-t-il chrétien lui-même en abjurant le musulmanisme, ou bien informé de ce qu'il venait de faire, les musulmans le sommèrent-ils de revenir à leur foi? Le fait est qu'ayant refusé de se rendre à leurs exigences, il aurait souffert la mort pour la foi, conformément aux usages et aux lois en vigueur d'alors.

Quoiqu'il en soit de l'apostasie des Valaques et des Bulgares méglinois, cette apostasie ne fut pas un acte isolé. Pouqueville qui nous a raconté l'histoire de l'apostasie de Pogoniani (tome 1, pag. 259) mentionne ailleurs (tome 3, pag. 62) "celle des habitants de Molecha, ville épiscopale entre Starova et Berat, qui prirent le turban tous à la fois vers 1766."

Ainsi dut-il en être du canton d'Anosilitza où Pouqueville place l'ancienne Elynice et qui se trouve entre Grébena et Castoria. Un de mes plus anciens amis eut un jour l'occasion de parcourir les dyptiques et autres registres de Zaborda. Or il me disait un jour que les noms d'un très grand nombre de familles aujourd'hui turques se trouve dans les registres de ce vieux monastère. C'est à n'en pas douter l'apostasie en masse de ce canton qui a réduit à presque rien l'évêché de Chatzista.

Un jour que nous étions à Tikvesh, on nous fit remarquer que les Turcs eux-mêmes n'y parlent que bulgare et que la cause de leur apostasie remonte à l'inefficacité de la protection ecclésiastique dont le sultan revêtait les patriarches ou primat d'Ochride. Mais le sultan ne savait malheureusement pas que les intrigues du patriarche dit oecuménique rendaient cette protection illusoire.

## Chapitre 87

*Soulèvement des Grecs en 1770 - second pillage de Moscopolis - Arta défendu par M. Julien et les matelots français - Hassan Pacha dans le Péloponnèse - Ali Pacha en Thessalie*

Après son avènement au trône, Catherine II, dit Pouqueville (*Histoire*, tome 1, pag. 23), envoie en Grèce un aventurier nommé Grégoire Papadopoulo, natif de Larisse et qui donne naissance à plus de calamités, à plus de fléaux que la conquête n'en a causés aux chrétiens. L'émissaire était un officier d'artillerie de la garde impériale, lié en amitié avec les Orlof. Il avait pris part à la révolution qui porta Catherine à l'empire, et l'aîné des Orlof, qui ne rêvait que des couronnes pour sa royale maîtresse, avait donné des instructions à son mandataire afin de travailler à la destruction de l'empire Ottoman. C'était en 1765 que s'organisait en silence le plan imaginé par Pierre I. Négligé sans être perdu de vue sous les règnes suivants, il sera repris et réalisé par Nicolas I et par Alexandre II.

En attendant, la correspondance de Catherine II et de Voltaire prouve, ajoute Pouqueville, que le soulèvement des Grecs (1770) ne devait être pour la Russie qu'un calcul politique et une diversion. Cependant les Grecs s'imaginèrent que la Tzarine voulait sérieusement les affranchir des Turcs et ils prirent les armes à l'appel des agents que Alexis et Théodore Orlof leur avaient expédiés de Venise.

Mais lorsque assaillis par 20 000 Schkipetars, les Grecs ne se virent soutenus que par un millier de Russes, ils éclatèrent en malédictions. Le Bagou du Magne qualifia même Orlof d'esclave d'une femme. Pouqueville nous apprend aussi (*Histoire*, tome 1, pag. 41) que par le moyen du banquier Maruzzi, natif de Janina, les Orlof expédièrent de Venise beaucoup de munition de guerre et d'argent aux Souliotes et aux armatoles du Pinde et du Parnasse. Appelés en Grèce pour étouffer

### *Histoire de l'Albanie*

la révolte hellène, les Turcs se dirent qu'il ne fallait pas laisser des ennemis derrière eux. Et pour la seconde fois, ils pillèrent Moscopolis, ville florissante de 45 000 âmes. Les Valaques n'étaient pas Grecs, mais ils étaient chrétiens et, comme chrétiens, ils prêtaient plus ou moins tous l'oreille aux astucieuses promesses des agents russes. Les Albanais crurent devoir commencer par la ville florissante de Moscopolis.

Les Moscopolitains eux-mêmes, me disait un jour le vieux Potli d'Ochride, attribuèrent ce désastre au luxe immodéré de leurs femmes. Tant il est vrai que la Providence même emploie le bras des méchants pour ramener au droit chemin ceux qui s'en écartent. Ne voyant pas qu'il leur fit possible de rester en un pays remplis d'ennemis, les Moscopolitains demandèrent une garnison. Mais la garnison complète ce que les autres brigands avaient commencé. Et alors tous les riches abandonnèrent ce malheureux pays, les uns après les autres (1780). Ce fut probablement alors que des émigrés de Moscopolis fondèrent la grande commune de Pétchéra dans le Rhodope, de Rogotina près de Monastir et que d'autres fondèrent la commune d'Arvanitokhori une demi-heure à l'ouest du grand Tournovo. Les Khersales étant venus piller leur village, ces derniers passèrent en Valachie.

A la même époque (1770), Arta et ses campagnes furent dévastées par les hordes albanaises. Une foule de familles y trouvèrent encore une fois leur salut sous le pavillon de France qui fut défendu à main armée contre les Turcs par quelques matelots dont l'honorable dévouement reçut l'approbation et les éloges du roi très chrétien. Le consul M. Julien qui avait appelé les marins à son secours fut quelque temps après traîné dans les prisons du *voïvode* de Missolonghi, sans que M. de Varennes, notre ambassadeur à Constantinople, intervint pour venger un pareil attentat.

La politique étroite de Péra, ajoute Pouqueville, regardait dès cette époque les consuls comme les sentinelles perdues de la diplomatie (tome 2, pag. 431). Les Arnaoutes envoyés en Grèce pour y étouffer l'insurrection de 1770 n'ayant pas reçu leur solde, s'en prirent aux habitants, et neuf années consécutives ils traitèrent le Péloponnèse en pays conquis. Plusieurs pachas y avaient été envoyés et n'avaient pu les soumettre. Finalement Hassan Pacha tombe sur eux à l'improviste et en fait un grand carnage à Tripolitza (1779).

L'insurrection grecque étouffée, beaucoup d'Arnaoutes avaient été dirigés sur la Thessalie et ils y avaient commis les mêmes excès que

*Histoire de l'Albanie*

leurs compatriotes en Grèce. Tricalla fut livrée au pillage et la plupart des habitants massacrés (1773). Ce fut pour mettre un peu d'ordre en Grèce qu'Hassan avait été envoyé dans le Péloponnèse. Ce fut pour en mettre dans la Thessalie qu'Ali Tepelenli y fut envoyé en 1775.

## Chapitre 88

*Ali Pacha et les beys de Thessalie - entrevue d'Ali Pacha et de Paléopoulo - le moine Cosmas empalé - Cavalliotis et le docteur Rosa - complicité du patriarcat grec et des brigands*

“A mon arrivée en Thessalie,” disait un jour Ali Pacha à Pouqueville, “on avait pendu une foule de pauvres paysans dont les travaux enrichissent les personnes telles que nous. Les agas de Larisse avaient inventé des projets de révoltes pour enlever des moutons, des femmes et des enfants. Ils mangeaient les uns et vendaient les autres. Pour moi, je compris sur le champ qu’il n’y avait presque jamais de rebelles et de brigands que les Turcs... Je me trouvai donc en état d’hostilité avec les beys de Larisse.”

C’est en 1775 qu’Ali Tepelenli fut envoyé en Thessalie, et sa première entrevue avec Paléopoulo eut lieu à Larisse en 1776. “Le prince de l’Etolie,” ajoute Pouqueville, “qui les avait connu l’un et l’autre, était de l’âge d’Ali Pacha. Il avait ainsi que lui éprouvé de grandes vicissitudes. Leurs pères avaient été liés d’amitié et la ressemblance du parvenu Tepelenli avec Paléopoulo était telle qu’on les appelait les *ménechnes* épirotes” (*Histoire*, tome 1, pag. 53.).

Paléopoulo, capitaine de Carpenidjé, était Valaque. Noutza, *kodja-bachi* de Zagorie, qui avait jadis ravitaillé la bourse d’Ali Pacha, était Valaque lui aussi. D’accord avec leurs compatriotes établis à Constantinople, ces deux Valaques firent si bien recommander Ali Pacha au gouvernement turc que la Sublime Porte se trouva heureuse de rencontrer un homme capable de pacifier l’Epire, comme il avait pacifié la Thessalie. C’est donc à la fin de 1788 qu’Ali Pacha fut investi du gouvernement de Janina.

Arrêtons-nous ici pour dire un mot sur le moine Cosmas, dont le rôle a été si désastreux pour la nation valaque. Moine du Mont Athos,

### *Histoire de l'Albanie*

Cosmas naquit à Mégadendron en Etolie, et fut empalé le 24 août 1779 par ordre de Courd Pacha de Berat. Dans sa notice sur l'éparchie de Berat, M. Alexoudi qualifie ce moine de saint et d'égal aux apôtres. Le fait est que c'était un agent politique allant de village en village, ne prêchant pas l'Évangile, mais menaçant de l'excommunication du patriarcat grec tout Valaque et tout Albanais qui ne parlent pas exclusivement grec.

M. Alexoudi nous apprend lui-même qu'il avait parcouru la Thessalie, la Macédoine, l'Épire et les îles Ioniennes. On montre encore à Samarina le lieu d'où il prêchait aux Valaques contre l'usage de leur langue maternelle. A sa voix, les Valaques de Zagorie en Épire et beaucoup d'autres renoncèrent à l'usage de leur propre langue.

Aravantinos dit qu'il prêchait contre les Juifs, et que les Juifs le dénoncèrent à Courd Pacha. Le fait est qu'il fut empalé, non pour avoir prêché la doctrine des apôtres, mais bien l'hellénisme au nom du patriarche grec. Le premier pas fait par ce patriarcat pour implanter l'hellénisme en Macédoine et en Albanie avait été la suppression des patriarcats d'Ochride et d'Ipek. Le second devait être l'anéantissement des langues vulgaires: valaque, albanais et bulgare usités dans ces divers pays.

Nous apprenons de M. Alexoudi qu'en 1813 une église fut construite à Calicoudési par ordre d'Ali Tepelenli et que les restes de ce prétendu saint y furent déposés. La dévotion d'Ali pour Cosmas venait de ce que le moine grec lui avait prédit sa grandeur future. M. Alexoudi a inséré la circulaire d'Ali dans sa notice sur l'évêché de Berat.

C'est en 1770 que parut à Venise un petit vocabulaire grec, valaque et albanais de 1 070 mots. L'auteur de ce petit ouvrage est Theodoros Anastasiu Cavalliotis, protopope de Moscopolis. Le vocabulaire a été reproduit par Thunmann dans son histoire des peuples de l'Europe orientale.

Ayant trouvé l'ouvrage de Thunmann entaché de nombreuses erreurs, le docteur Rosa, originaire de Moscopolis, les releva dans un opuscule où il accuse Cavalliotis d'avoir substitué les caractères grecs au lieu et place des caractères latins, dont se servaient les Valaques de Moscopolis et d'ailleurs. Notons que le patriarcat d'Ochride avait été supprimé depuis trois ans (1767). Il faut en conclure que par cette innovation, Cavalliotis, en sa qualité de protopope, voulut être agréable aux évêques usurpateurs envoyés de Constantinople.

*Histoire de l'Albanie*

On a vu par la démission du dernier patriarche d'Ochride que les brigands en voulaient à cette métropole à cause de son nom. Or cette métropole étant si odieuse aux Grecs, on se demande s'ils furent oui ou non étrangers aux souffrances des chrétiens dont parle l'archevêque et au pillage de leurs plus florissantes villes: Moscopolis, Bitkouki, et Nicolitza...

## Chapitre 89

*Mahmoud Bizaclia veut se rendre indépendant - Brognard - Joseph II et Catherine - la tête de Mahmoud au Monténégro - les Souliotes - Moscopolis - Rogotina*

Des choses non moins étranges se passaient alors dans la haute Albanie. Séduit par les promesses de Joseph II, Mahmoud Bizaclia avait eu la pensée de se proclamer successeur de Scanderbey et souverain de la haute Albanie. Dans ce but il avait même tenu un Champ de Mai à Podgoritza et fait jurer ses partisans les uns sur le Coran, les autres sur l'Évangile.

La nouvelle en étant parvenue à la Sublime Porte, il fut subitement attaqué par une armée et une flotte. Mais il incendia une partie de cette flotte dans les eaux de la Boyana (1787). Les Guègues d'une part, les Mirdites de l'autre, dispersèrent les 20 000 soldats envoyés par le sultan. Pour ce qui est d'Ali Tepelenli, chargé de marcher contre Mahmoud, il trouve plus lucratif de s'approprier Gortcha et Ochride.

Malgré ce premier avantage, Mahmoud préféra se réconcilier avec le sultan, et voici par quel moyen il en vint à bout. Croyant à la sincérité et se figurant qu'il était dans l'embarras, Joseph II lui envoya deux mille hommes sous la conduite d'un certain Brognard. Or que fait Mahmoud? D'une part il égare les deux mille auxiliaires, d'autre part, il attire Brognard à un festin. Les ayant tous à sa disposition, il leur coupe la tête et les envoie à Constantinople pour gage de son pardon (voir Pouqueville, *Voyages*, tome 1, pag. 412). Non seulement la Porte accueillit cet horrible cadeau, elle en témoigna sa gratitude à Mahmoud par le titre *rumeli-valisi*. "C'est ainsi," ajoute Pouqueville, "que la rébellion triomphante reçut le prix de la fidélité malheureuse."

### *Histoire de l'Albanie*

Cependant Mahmoud Bizaclia ne fut pas longtemps heureux. Attiré lui-même dans une embuscade, il y fut tué par les Monténégrins (1795), et sa tête est un des trophées que le *vladica* du Monténégro étalait dans sa chambre (Pouqueville, *Voyages*, tome 1, pag. 112, et *Histoire*, tome 1, pag. 111).

Un moment la Russie et l'Autriche s'étaient unies pour renverser l'empire Ottoman et Ali Tepelenli avait reçu ordre de se porter vers le Danube avec toutes ses forces. Mais Joseph II mourut le 20 février 1790 et Léopold signa avec la Turquie le Traité de Sistova (1791). L'Autriche se retirant de la coalition, Ali revint en Albanie où la guerre avec Souli réclamait sa présence.

C'est à l'instigation d'Ibrahim Pacha de Berat, successeur de Courd Pacha, et des beys musulmans de Thesprotie, que les Souliotes avaient pris les armes. Commencée par eux en 1790, la guerre finira en 1813 par la complète évacuation de leurs montagnes. Quels contes fantaisistes n'a-t-on pas débités sur cette peuplade. Pouqueville, l'ayant étudiée sur place, va nous dire ce qu'elle fut et quelle idée nous devons en avoir.

Le célèbre consul de France observe d'abord que les Souliotes n'ont pas d'histoire ancienne, qu'en 1660 leur peuplade ne se composait que de quatre villages, qu'ensuite elle s'accrut de sept autres, par conséquent de onze en tout. Cela dit, Pouqueville ajoute:

“Contents de se dire et de se croire chrétiens, leur code religieux servit de règle à leurs actions qui malheureusement furent loin d'être conformes aux préceptes de la sagesse divine. Ils regardaient comme indigne de leur haute extraction le travail des mains. Exercer un métier, s'adonner au commerce, diriger un soc couronné de lauriers comme les premiers défenseurs de Rome, ou retourner à la charrue comme ont fait les guerriers, honneur de la France, eut été déroger.

Les armes, le brigandage, le soin des troupeaux étaient l'occupation exclusive des Souliotes, et garder les moutons armés de pied en cap, un privilège particulier à cette noblesse hautaine et ignare, à laquelle il suffisait à défaut d'hommes à maîtriser d'avoir des chèvres à dominer pour le plaisir de commander et de croupir dans l'oisiveté. Dès l'âge de dix ans, les enfants mâles privés de toute instruction, mais élevés dans la haine des Turcs entraient dans la carrière des armes... Au besoin tout le monde était soldat parce qu'il n'y avait pas de choix entre la

### *Histoire de l'Albanie*

victoire et la mort, vis-à-vis d'ennemis tels que les Turcs" (Pouqueville, *Voyages*, tome 2, pag. 212-213).

Au fond qu'était donc que la Selleide? Un nid de brigands, quoique à vrai dire les Souliotes n'aient pas été moins brigands que les beys d'alentour. Et si Ali Pacha n'en vint pas aussi facilement à bout, c'est d'une part qu'ils guerroyaient en masse, au lieu que les beys guerroyaient individuellement, chacun pour son compte. C'est d'autre part, qu'après une acte de brigandage, ils s'enfuyaient dans leurs montagnes, au lieu que chaque bey n'avait pour retranchement qu'un insignifiant *coulé* (donjon).

Disons plus, si les Souliotes ne furent pas des Monténégrins épirotes, c'est qu'ils étaient moins nombreux et que leurs montagnes étaient moins hautes, moins étendues et moins rocheuses. Quant à l'amour du pillage, aucun ne le cédait à l'autre.

C'est de 1818 à 1820 qu'eut lieu la dernière émigration des Moscopolitains. Ali Tepelenli les eut bien alors couverts de sa protection, mais il aurait fallu lui prêter de l'argent, et il n'était resté que des pauvres à Moscopolis. C'est alors que les pauvres eux-mêmes abandonnèrent cette ville pour toujours. Les uns vinrent à Monastir, les autres à Sérès et dans les diverses localités de la Macédoine.

On place à la même époque l'émigration des Rogotinai. Rogotina était une commune d'environ 500 familles, située à deux heures de Monastir, un quart plus à l'ouest de Megarevo. Aux ruines encore existantes, d'églises et de maisons, on devine que cette commune a été florissante. Les anciens disent qu'elle était divisée en cinq quartiers, que les habitants exerçaient diverses professions, négociants, maçons, étameurs et charbonniers.

On voit encore les ruines des églises de Saint Nicolas et de Saint Pierre. Aujourd'hui il n'y a plus que trente familles bulgares. C'est de la famille de Suleyman Pacha que les Beki de Nidjopolis ont acheté ces ruines. Mais on ne sait comment ce bey turc en était devenu propriétaire. C'est de Rogotina aussi qu'était un des derniers patriarches d'Alexandrie.

## Chapitre 90

*Population des îles Ioniennes - l'adjutant Rose envoyé à Constantinople - Salcette à Nicopolis - Parga vendu à Ali Pacha par l'Angleterre - Ali Pacha s'adresse à Napoléon et à l'Autriche - Assiégé dans son château de Janina - sa tête - Vasiliki à Monastir*

Lorsqu'en 1797 les Français occupèrent les îles Ioniennes, Corfou avait 60 000 habitants, Paxo 20 000, Saint Maure 3 000, Ithaque 6 000, Céphalonie la plus policée de toutes 80 000, Zante 40 000 et Cérigo 5 500. Sur le continent, ils occupèrent les anciennes places vénitienes, de Buthrinto, Parga, Preveza et Vonitza à l'intérieur du golfe d'Ambracie.

L'adjutant Rose, chargé par Napoléon de prendre possession des susdites places, étant venu à Janina, Ali Pacha lui fit à son ordinaire, et toujours en apparence, le plus bel accueil. Mais ayant appris à Vidin, où il avait été envoyé contre Passevant-Oglou que la Turquie a déclaré la guerre aux Français débarqués en Egypte, il revient, attire l'adjutant Rose dans un guet-apens et l'envoie à Constantinople où ce malheureux mourut en prison (octobre 1799).

Bientôt après il enlève Buthrinto à la France et attaque brusquement le poste de Nicopolis. Longtemps le général Salcette disputa le terrain aux forces quarante fois plus nombreuses d'Ali Pacha. Ecrasés enfin par le nombre, abandonnés par les Grecs, trahis par les Souliotes, nos braves succombent à peu près tous les armes à la main. Le peu qui se rendit fut ensuite obligé d'écarter la tête des autres et de les porter à Constantinople.

Maître de Nicopolis, Ali Pacha porte ses regards vers Parga. Vainement il propose aux Parguinotes d'égorger la petite garnison française. L'amiral russe Oksacoff déjoue le plan du satrape et transporte honorablement les Français à Corfou. Les chamades eux-mêmes

### *Histoire de l'Albanie*

craignaient le voisinage d'Ali Pacha et bénirent Dieu d'un événement qui déjouait ainsi les calculs du satrape.

Quant aux Parguinotes, soumis d'abord aux Russes, ils passèrent à l'Angleterre qui les vendit 150 000 pour livres sterling au tyran de l'Épire. C'est le 10 mai 1819 que les malheureux Parguinotes s'éloignèrent du berceau de leurs pères à la lueur funèbre du bûcher qui dévorait leurs ossements. Et cependant contraints par la misère, ils durent accepter ce qu'on daigna leur donner pour prix d'une vente faite contre tout droit et toute justice (Pouqueville, *Histoire*, tome 1, pag. 452, et *Voyages*, tome 2, pag. 176).

Si indigne qu'ait été la conduite de l'Angleterre en cette occasion, facilement on voit que ses complaisances avaient un but, cachaient une intention secrète. Déjà l'Autriche et la Russie s'étaient unies pour faire à l'empire Ottoman ce qu'elles avaient fait à la Pologne. Mais leur plan ne réussit pas grâce à la mort prématurée de Joseph II, et plus encore grâce aux bruits effrayants de la révolution française.

Cependant à Constantinople l'ordre ne se rétablissait pas. L'Angleterre imagina donc de faire un royaume en Albanie avant d'en faire un autre en Grèce, et Ali Pacha lui parut apte à devenir le fondateur d'un état, lequel pour n'avoir pas la proportion de l'empire Ottoman, n'en formerait pas moins un état respectable au service de sa politique manoeuvrant de Corfou comme d'un poste avancé.

Que telles furent les intentions d'Ali Pacha lui-même, c'est ce qui résulte des propositions qu'il avait faites à Napoléon.

“Volontiers, je serais,” disait-il, “vassal de l'empire française si Votre Majesté veut réunir les îles Ioniennes à l'Épire et les ériger en principautés transmissibles à mes descendants...” (Pouqueville, *Histoire*, tome 1, pag. 258).

Mais Napoléon ne fut pas dupe d'Ali Pacha. Metternich à qui plus tard il fit demander un faiseur de constitution, ne le fut pas non plus (*Mémoires*, tome 3, pag. 535). Quant aux Anglais, les Anglais qu'il avait servis pourtant à plus d'une occasion et qu'il avait aidés par exemple à renverser Selim III, un des plus honnêtes sultans qu'ait eu la Turquie, ils se gardèrent bien de l'assister jusqu'au bout. Tout au plus l'eussent-ils reçu à bord comme ils avaient reçu Napoléon.

Le mieux donc pour Ali Pacha eut été de tenir sa parole une fois donnée et de traiter chrétiens et musulmans, les uns à l'égal des autres. Le faire eut été se conduire en roi, établir une égalité que tôt ou tard on

### *Histoire de l'Albanie*

imposera à la Sublime Porte, et se faire pardonner tout ce qu'il avait commis de crimes pour châtier les crimes impunément commis par les beys arnaouts.

Mais il n'eut jamais que l'instinct du mal. Né brigand, il restera brigand. Finalement Pacho Bey le quitte, Omer Brionès le quittera bientôt. Les armatoles vont s'enfuir dans les montagnes. Ses propres enfants l'abandonneront pour n'être pas enveloppés dans la disgrâce. Une armée turque viendra l'assiéger dans son château du lac, et il mourra assassiné, lui qui en a fait assassiner et empoisonner tant d'autres (1822).

Son cadavre enfin sera déposé à côté de sa vertueuse Eminée, et sa tête, montrée de relais en relais, sera exposée à l'entrée du Bab Humaïoun surmontée d'un *yafra* (Pouqueville, *Histoire*, tome 3, pag. 382).

A Monastir, les têtes des brigands étaient ordinairement exposées sur le pont noir en face du *conaq* de Khalil Pacha. Mais on rendit à celle d'Ali Tepelenli de toutes autres honneurs. On la promena sur un plat dans les rues de la ville.

On amena son épouse, la jeune Vassiliki, pendant le carême de 1822. Elle était accompagnée d'Athanasius Vaya, son frère de lait. Vassiliki était originaire de Plichivitza en Chaonie. Comme on y battait de la fausse monnaie, un ordre du sultan prescrivit d'en mettre à mort tous les habitants. Cependant Ali Pacha épargna Vassiliki et sa famille. On dit qu'à Monastir elle passait tout son temps à l'église.

## Chapitre 91

*Révolte d'Ali Pacha - révolte des Grecs - généraux envoyés contre Ali - noble caractère des Mirdites - Moustai Pacha rebrousse chemin - Ali abandonné de tous - fin tragique de ses secrétaires - fin plus tragique encore de Kourchid, d'Halet Efendi et de Pacho Bey*

Apprenant l'insurrection de la Hellade et des îles de l'archipel, Ali Pacha s'était écrié: "Deux hommes ont perdu la Turquie." Quels étaient ces deux hommes? Il ne le dit pas, mais il n'est pas douteux qu'il s'en croyait un. Aussi, n'eut-il pas été plutôt mis au ban de l'empire qu'il chercha dans la révolte grecque une diversion contre l'empire Ottoman.

Mais indubitablement il se faisait illusion. Depuis 1815, une hétéairie formée en Russie complotait et sa ruine et celle de l'empire Ottoman. Aussi le voyons-nous arborer l'étendard de la révolte en Moldavie juste au moment où la population au Pinde et en Grèce doublement appelée aux armes par Ali Pacha et par Sultan Mahmoud ne savait quel parti prendre.

Ce qu'il y a de bien positif est que l'insurrection d'Ali servit l'insurrection des Grecs, et que les Grecs ont recueilli le fruit d'une guerre où seuls les Albanais des îles et les Valaques du Pinde ont répandu leur sang.

Cependant ordre est venu à Moustai Pacha de Scutari; au *rumelivalisi*; au Pacha de Roustchoug, Pehlivan Baba; au Nazer de Thrace, Drama Ali et à d'autres de marcher contre Ali. Moustai fait donc appel aux montagnards de la haute Albanie, et tous envoient leurs contingents. Puis le *condjarion* ou repas d'usage, une fois pris, tous se mettent en marche. En route, l'armée de Moustai est grossie de plusieurs contingents, entre autres celui des Mirdites. Or le contingent mirdite se composait d'hommes qui n'avaient pas été au service d'Ali. Car servir quelqu'un, le combattre ensuite, est un acte contraire à leurs anciens

### *Histoire de l'Albanie*

usages. Il est aussi contraire à leurs usages d'assister un sujet rebelle à leur propre souverain.

Ali Pacha proposa à ceux qui déjà étaient à son service de prendre les armes contre le sultan: "Prince," lui dirent-ils, "nous vous avons servi aussi longtemps que nos services ont été conciliables avec la fidélité que nous devons au sultan. Maintenant que la chose n'est plus possible, et que cependant nous avons mangé votre pain, permettez que nous rentrions dans nos montagnes." Et il se retirèrent.

S'ils furent en cette occasion doublement fidèles et au satrape et au sultan, ils n'en avaient pas moins donné une preuve d'humanité à Ali Pacha. Un jour, plus de 600 Kardikiotes étaient réunis dans une étroite enceinte. Les Turcs ne voulaient pas les égorger. "C'est à vous, braves Latins," leur dit Ali, "que j'accorde l'honneur d'extirper les ennemis de mon nom." "Nous ne massacrons pas des hommes sans défense," répondit leur chef. "Rendez aux Kardikiotes les armes qu'on leur a prises. Qu'ils sortent et, s'ils acceptent le combat, tu verras comme nous te servons." (Pouqueville, *Histoire*, tome 1, pag. 355).

Cependant Ali persiste, et Athanasius Vaya, monstre d'une repoussante figure, s'offre à exécuter les ordres inhumains du satrape. Mais pour n'être pas témoins de cette horrible boucherie, les Mirdites se retirèrent. Maintenant d'autres sont venus, non pas à ses ordres, mais à l'ordre du sultan. Et ils n'attendent que l'ordre d'écraser le pacha rebelle.

Fidèle au sultan, l'Albanie du Nord s'avance donc contre l'Albanie du Sud. Déjà Durazzo s'était soumis et on approchait du Genussus (Shkumbin). Canine, Avlone et Berat n'attendaient que l'apparition de Moustāï pour lui ouvrir leurs portes. Mais à ce moment des courriers lui annoncent l'entrée des Monténégrins dans la haute Albanie. Car, ennemi du sultan, Ali avait fait appel à tous les ennemis de l'empire: Monténégrins, Serbes, Grecs et Moldovalaques.

A cette nouvelle, Moustāï rebrousse chemin avec une partie de ses troupes. Il distribue l'autre à Elbassan, Tyranna, Croya et Durazzo et n'envoie à Selim, *rumeli-valisi*, que la cavalerie des Dibres. Instruit du départ de Moustāï, Mouchtar, fils d'Ali en informe aussitôt son père.

Ce fut à Janina une nouvelle cause d'allégresse car on venait d'y apprendre que Pacho Bey n'avancait pas, et que l'escadre envoyée de Constantinople dans la mer Ionienne venait de partir pour la Morée.

Mais la joie du satrape ne fut pas de longue durée. Car bientôt après, Pacho Bey franchit le Pinde et Omer Bey qui devait le combattre

### *Histoire de l'Albanie*

avait passé à l'ennemi avec ses quinze mille hommes. Les Souliotes eux-mêmes, rentrés dans leur pays, se déclarèrent pour le sultan, et le fameux Odyssée s'était enfui du château du Janina.

Cependant tout n'était pas perdu pour Ali Pacha. Mais il aurait fallu prodiguer des trésors, si longtemps et si coupablement amassés. Or il ne le fit pas, ou plutôt il en dépense assez pour prolonger sa triste existence, mais non pour relever sa cause. Car enfin les armatoles dont les généraux du sultan refusèrent les services auraient préféré le servir que de se jeter dans la révolution grecque.

Pour savoir quelle était la fortune d'Ali Pacha, la Porte ordonna qu'on lui envoyât ses trois secrétaires: Colovos, Manthos et Etienne Doucou. Mais déjà ils étaient morts. Colovos, dit Pouqueville (tome 2, pag. 127), qu'on avait appliqué à la torture était mort à Athènes affaibli par les souffrances. Manthos avait été assassiné par ordre d'Ismaïl Pacho Bey (tome 2, pag. 123). Etienne Doucou avait terminé ses jours au fond d'un cachot. Cependant on leur sala les têtes et on les envoya à Constantinople.

Pour ce qui est de Kourchid, il mourut peu après en Thessalie empoisonné, dit-on. On le soupçonnait de s'être approprié la fortune du pacha rebelle. Halet Efendi, son appui et son soutien et comme lui d'origine géorgienne, meurt étranglé se rendant de Constantinople à Cutayah. Pour ce qui est de Pacho Bey, déjà lui aussi, avait été mis à mort à Didimotique.

## Chapitre 92

*Moustaï et Omer Brionès - Metternich et Capo d'Istria - les Egyptiens remplacent les Albanais - intervention européenne - Bataille de Navarin - le général Maison - massacre d'Argos - Capo d'Istria assassiné*

Trois causes servirent prodigieusement l'insurrection grecque: 1<sup>ère</sup> l'immobilité de l'armée turque devant Janina, 2<sup>ème</sup> le dédain que les généraux turcs témoignèrent aux armatoles, 3<sup>ème</sup> leur conduite barbare envers les *rayas*.

Vainement Moustaï envoya (1822) à Kourchid Pacha assiégeant Janina un prodigieux convoi de vivres escorté par trois mille Guègues. Vainement il amène plus tard (1823) trente mille hommes en Grèce. Les affaires n'en vont pas mieux. Ce n'est cependant pas à Moustaï qu'en fut la faute.

Car n'usant une prudence qu'on n'attendait pas de sa part à une extrême affabilité, le jeune vizir s'était appliqué à rassurer les esprits. Instruite des dissensions qui déchiraient le Péloponnèse, une partie des villages d'Agrafa avait consenti à déposer les armes.

Comme il accordait sûreté et amnistie et faisait remise des impôts, la renommée de sa justice volait de bouche en bouche, au point qu'à son quartier général un grand nombre d'armatoles était plus content de servir sous ses drapeaux que sous ceux des chefs avides dont ils n'avaient qu'à se plaindre. Enfin Moustaï avait fait pendre un de ses propres beys parce qu'il avait pillé un village grec (Pouqueville, *Histoire*, tome 4, pag. 388).

Mais autant Moustaï s'applique à ramener au droit chemin les chrétiens et les armatoles, autant les autres généraux turcs, Ismaïl Pacho, Drama Ali, Pehlivan et autres les repoussent par des procédés barbares et les blessent par des actes inhumains. C'est au milieu de pareilles dispositions que, contournant les montagnes, Moustaï passe de Thessalie

### *Histoire de l'Albanie*

en Etolie, qu'il joint ses Guègues aux Toskides amenés par Omer Brionès et que, unissant leurs forces, Moustai et Omer attaquent Missolonghi d'une part, Anatolie de l'autre.

Mais à ce moment un vaisseau communique la peste à leurs deux armées. Obligés alors d'abandonner le siège et de rentrer en Albanie, ils couvrent les chemins des débris de leurs troupes, et infectent de la peste toutes les villes, tous les bourgs, tous les villages par où ils passent.

C'est au printemps 1821 qu'Ypsilanti avait en Moldavie arboré le drapeau d'une indépendance à laquelle, depuis cinq ans, travaillaient les hétéristes phanariotes, mais à laquelle on ne pensait pas en Grèce. La même année, au 15 octobre, Metternich, le Talleyrand d'Autriche, écrivait ces mots:

“Il n'y aurait pas de chapitre assez long pour énumérer tout ce que la question grecque recèle de germes malfaisants. L'envoyé de la Russie à Florence est un bien vilain homme. Il attise le feu de toutes ses forces... Le pauvre Empereur Alexandre ne sait où donner la tête” (*Mémoire*, tome 3, pag 478).

Le cabinet des Tuileries ayant dit qu'avant tout, la Porte devait consentir à un armistice et à une amnistie, Metternich répond que “si au lieu d'irriter et d'effaroucher le sultan par la prétention de lui dicter des lois, on lui avait reconnu le droit de régler lui-même la pacification, on aurait tout obtenu.” La forme des propositions rend donc leur acceptation douteuse.

Parlant ailleurs de Capo d'Istria, le même diplomate écrit en date du 27 mars 1822: “Capo d'Istria est l'homme du monde qui s'entend le mieux à embrouiller une affaire. Or l'affaire d'aujourd'hui est emmêlée à tel point que l'Empereur Alexandre ne peut plus ni avancer ni reculer... Il va me présenter encore une fois sa tête à remettre en bon état.”

Et finalement en date du 13 mai: “Capo d'Istria est furieux contre moi, ce que je trouve très naturel. Il se plaint de ce que, dans ma pensée, je le sépare toujours d'Alexandre tandis qu'ils ne font jamais qu'un” (tome 3, pag. 546). Et ailleurs encore le 26 mai: “Capo d'Istria est de nouveau remuant. Du reste il se cassera le cou.” Et en effet deux Grecs l'assassinèrent le 9 octobre 1831.

Les Albanais se retirant, Sultan Mahmoud recourut aux Egyptiens. Mais Ibrahim Pacha que l'Angleterre et l'Autriche viennent de transporter en Grèce ne se conduit pas autrement qu'Ismail Pacha, Drama et Pehlivan. L'Europe dû mettre fin à ces actes barbares, et une

### *Histoire de l'Albanie*

trêve fut signée. Mais Ibrahim n'en tint pas compte, et il continua à dévaster le Péloponnèse.

Les amiraux anglais, français et russes, lui ayant demandé l'exécution de sa promesse, il renvoya leur lettre sans même daigner l'ouvrir. C'est alors que fut décidée l'attaque, et que la flotte turco-égyptienne fut détruite (20 novembre 1827). Bientôt après, le général Maison débarque 20 000 Français à Navarin et chasse les Turcs des places qu'ils occupent encore dans la Grèce.

L'affaire de Navarin produisit à Constantinople une impression voisine de la fureur. Cependant Chosref Pacha calma le Sultan Mahmoud. L'Autriche interposa ses bons offices. L'Angleterre et la France ne gardèrent rien, mais l'Empereur Nicolas agrandit encore la Russie déjà trop grande pour vivre longtemps.

Quant aux Grecs, on daigna leur faire un état pour lequel nous ne voyons pas un seul Grec répandre son sang. Leur premier président fut Capo d'Istria, ce fameux Capo d'Istria qui n'avait point en Grèce assez d'éloges pour les Grecs et qui "les dépeignait en Europe," dit Cantù, "comme des pirates et des barbares" (tome 18, pag. 490).

C'est le 18 janvier 1828 que l'ambitieux Capo d'Istria prit possession de la présidence qu'il avait si fort ambitionnée, et c'est le 9 décembre 1831 que deux Maïnotes l'assassinèrent à l'église de Saint Spiridion. Le général Maison dût lui-même bientôt après quitter Athènes et les Grecs célébrèrent son départ par d'ingrètes réjouissances.

Le général commandant la garnison d'Argos s'était aperçu que depuis quelques temps, il disparaissait chaque jour plusieurs soldats français. Persuadé que les Grecs les lui égorgaient dans quelque guet-apens, il prend des mesures, surprend les Grecs en flagrant délit, et ordonne un massacre général de tout ce qu'on rencontrera d'êtres vivants, hommes et animaux, dans l'Argos et les environs.

Un auteur dit: "Pendant la guerre de l'indépendance, les deux frères Stamati et Basili Bourdouris donnèrent 500 000, les deux frères Coudouriotis donnèrent 1 500 000, Tzamados 400 000, les frères Tambazis 350 000, Jean Orlandos 300 000, Mialis 350 000, la famille Bulgaris 450 000, les frères Economos 250 000 et Anagnosti Phanos 150 000. Les souscriptions volontaires des Hydriotes donnèrent encore un million de francs. Spetzia et Psara ne restèrent pas en arrière."

Or nous apprenons du trop philhellène Pouqueville que les susdites personnes et les susdites îles étaient exclusivement albanaises,

*Histoire de l'Albanie*

et Pouqueville les connaissait *de visu* (*Voyages*, tome 6, pag. 298-310) et ailleurs. Voir aussi les études historiques sur les Valaques du Pinde. Cela étant, le susdit auteur nous permettra de lui demander ce qu'ont donné les Grecs et ce qu'ils ont fait pour qu'on leur fit un royaume.

## Chapitre 93

*Rechid Pacha en Grèce - Arslan Bey pille Cojana - Zagorie mise à contribution - beys albanais fusillés à Devledjik - d'autres beys se sauvent à Corfou et en Grèce - terreur en Albanie*

Grâce aux fièvres, à la peste et à d'autres maladies, Missolonghi n'avait pu être prise en 1823. Mais elle fut prise ensuite et détruite par Rechid Pacha en 1825. Par leurs abus et leurs atrocités les prédécesseurs de Rechid avaient creusé entre chrétiens et musulmans un abîme tel que la formation d'un état séparé quelconque était nécessaire.

Quant à lui, envoyé tardivement pour réparer le mal, il ne pût faire que trois choses: rendre bonne justice à tous, détruire les masses albanaises qu'une politique maladroite avait jetées sur la Grèce, et donner la chasse aux armatoles retranchés dans leurs montagnes.

Déjà en Thessalie (1825) il avait fait trancher la tête à deux brigands célèbres, Sautzo de Coritza (Gortcha) et Handjerli Bizantion, ex-secrétaire d'Ali Pacha. Plus tard à Janina (1827) se voyant assailli par des Albanais qui réclament leur salaire, il fait en plein *medjlis* trancher la tête à Ismaïl Bey d'Avlone. D'autres allaient avoir le même sort quand il dût aller en Thrace envahie par les Russes.

La paix faite (1829), il revient en Epire. Au bruit de son arrivée, les plus compromis d'entre les Albanais rentrent chez eux. Ne le connaissant pas, Arslan Bey pille Cojana à son retour du Péloponnèse et exige 400 000 piastres des Zagorites. Peu après d'autres saccagent la Zagorie déjà mise à contribution par Arslan Pacha. C'était toujours le même prétexte. Ils avaient servi en Grèce et on ne les avait pas payés.

Rechid en fut hors de lui-même. Mais ne pouvant extirper en masse les ennemis de l'Empire, il va les extirper en détail. Les attaquer en Albanie, dans leurs forts et au milieu des leurs, eut été dangereux. Que va-t-il donc faire? Laissant à son fils Emin le gouvernement provisoire

### *Histoire de l'Albanie*

de Janina, il se transporte à Monastir (Bitolia) et y invite dans un banquet splendide tous ceux qui prétendent avoir en Grèce dignement servi l'état et dont il veut se défaire.

Soupçonnant un piège, plusieurs n'y crurent pas. Mais, comptant sur leur importance, et au besoin sur la force de leur entourage, les principaux se rendirent à l'invitation du vizir. D'ailleurs ils espéraient toucher l'argent qu'ils croyaient leur être dû et qu'on leur disait venu de Constantinople.

Or la distribution devait être précédée d'un *ziyafet* (banquet) à l'albanaise, servi à Devledjek. Le moment de se mettre à table étant donc venu et chacun se disposant à manger, un feu roulant des soldats rangés tout autour les couche par terre.

Cependant tous ne succombèrent pas, et blessés ou non, ils s'enfuirent à travers les champs, mais poursuivis à coups de fusils, ils eurent le même sort que les autres (juillet 1830). Une même enceinte, dont les murs fragiles se sont écroulés et dont on ne reconnaîtra bientôt plus de traces, contenait en face du cimetière grec la tombe des trois ou quatre principaux.

A Janina et à la même heure, Emin devait faire ce qu'avait fait son père à Monastir. Mais il n'eut pas assez de troupes.

D'ailleurs où trouver les exécuteurs nécessaires? Car les soldats de la garnison étaient pour la plupart ou amis ou parents des coupables. Il n'y eut donc que Muslim Bey de tué. Pour ce qui est des autres, avisés de ce qui se passe dans la citadelle, ils courent mettre le feu au Tcharchi, pillent la ville et se sauvent à Corfou.

Bientôt Rechid Pacha lui-même arrive à Janina. Il fait appeler Liandji, oncle d'Arslan Bey. Mais Liandji avait déjà appris le sort d'Arslan Bey et il s'était caché dans le monastère d'Ostanitza, d'où bientôt après il s'enfuit à Corfou.

Cependant la nouvelle des exécutions faites à Monastir et à Janina avait douloureusement retenti dans toute l'Albanie, et pour courir aux armes on n'attendait qu'un chef. Monastir sur qui l'on avait les yeux et dont le tour viendrait bientôt, crut les circonstances opportunes et le moment venu de prendre les armes contre le sultan.

## Chapitre 94

*Moustapha (Moustai) lève l'étendard de la révolte - combat à la Tchernia et à Babouna - il s'enferme dans le château de Scutari - obtient la grâce - interné à Constantinople*

Nous avons déjà vu que Moustai avait été en Grèce et qu'il en était revenu avec une armée décimée par la peste. La guerre ayant éclaté plus tard entre la Russie et la Turquie, il avait reçu ordre de diriger vers le Danube toutes les forces dont il disposait.

Mais gagné par les promesses de la Russie, il se mit en route le plus tard possible et n'opposa que pour la forme ses trente mille hommes aux Russes. La paix ayant été faite ensuite (1829), il ne quitta Philippopolis qu'après avoir reçu 1 000 bourses de Mahmoud selon les uns, de la Russie selon les autres.

Encore rançonna-t-il Philippopolis, Sophia, Niche et d'autres villes par où il ne revint que lentement en Albanie.

Moustai (ou Moustapha) s'était donc compromis, et il devait s'attendre à voir la foudre éclater tôt ou tard sur sa tête. D'ailleurs il avait des rapports notoires avec Miloch de Serbie et Mehmed Ali d'Egypte, et ces rapports étaient connus à Constantinople. Voyant donc l'Albanie mise en fermentation par les massacres de Monastir, il crut le moment arrivé de jeter la masque.

Il avait été convenu à son retour de Philippopolis que les pachas de Prisrend, de Kossovo et de Scopia se joindraient à lui. Il part donc de Scutari avec 30 000 hommes, se renforce des contingents promis et se dirige vers Monastir. Rechid Pacha l'y attendait avec 6 000 *nizams* et 1 500 *bachibouzouks* amenés de Janina (1831).

Est-il vrai qu'à cette heure suprême, la Russie lui fit tenir 200 000 piastres par la main de Miloch, et que Mehmed Ali lui fit passer

### *Histoire de l'Albanie*

d'autres sommes? Le fait est que l'un et l'autre l'avaient encouragé à prendre les armes.

Pour ce qui est de Rechid Pacha, n'ayant pas même de quoi acheter du pain à ses troupes, il s'adresse aux Monastiriotes chrétiens et en obtient 200 000 piastres, moyennant la promesse d'un *firman* qui les autorisât à bâtir une église plus grande, l'ancienne étant trop petite.

Informé ensuite que Moustāï approche, Rechid va à sa rencontre. C'est au passage de la Tchernā que le premier engagement eut lieu. Mais un peu plus loin, là où des collines resserrent le passage, l'action fut plus sérieuse. Elle fut beaucoup plus sérieuse encore dans les défilés de Babouna entre Perlepé et Keuprulu (Veles).

A armes égales, il n'est pas douteux que les Albanais n'eussent vaincu. Mais tous *bachibozouks* sans artilleries, ils se trouvèrent en face d'une armée régulière et d'artilleries formées par des officiers européens. Les chances n'ayant pas été pour eux à la Tchernā comme à Babouna, et une plus sérieuse résistance ne pouvant amener qu'un massacre inutile, Moustāï que maudissaient les six pachas entraînés dans sa révolte, recula de poste en poste et ne s'arrêta qu'à Scutari.

A Scutari, aidé des Mirdites et d'autres montagnards, il aurait pu braver Rechid et faire ce qu'avait déjà fait son prédécesseur. Mais personne, ni musulman ni chrétien, ne lui pardonnait le meurtre de ses neveux, Ibrahim et Derviche Bey. Au lieu de s'intéresser à lui, on applaudissait à ses malheurs. Moustāï ne put donc que s'enfermer dans le château de Scutari.

Le château de cette ville ayant été pourvu de tout, il s'y maintient le temps nécessaire pour que Nok Ylia et Antonio Jubani se rendent à Vienne et que l'Autriche obtienne du Sultan Mahmoud un sauf-conduit pour le rebelle. Mahmoud l'accorda d'autant plus volontiers qu'il avait besoin de Rechid contre Mehmed Ali d'Egypte. Car toutes les armées envoyées de Constantinople avaient été culbutées l'une après l'autre par Ibrahim et son père, Mehmed Ali (1832).

Moustāï fut donc envoyé sain et sauf à Constantinople où Sultan Mahmoud lui accorda une pension annuelle de 100 000 piastres et plaça son fils auprès d'Abdul-Medjid. "Avec le départ de Moustāï," dit M. Hécquard, "finit la dynastie des pachas indigènes de Scutari." (Voir aussi Ami Boué, tome 4, page 423...)

## Chapitre 95

*Rechid prisonnier des Egyptiens - son fils Emin - Berat mise à contribution - Moustapha Nouri et le Juif Iliacou - consulats à Janina - casernes, hôpital et poudrières à Monastir - la Locande - nouvel hôpital*

Rechid Pacha étant parti, Emin le remplaça au poste de Monastir, et Ahmed Aga de Sérès remplaça Emin à celui de Janina. Mais Rechid fut ensuite vaincu et conduit en Egypte. Emin fut alors remplacé par un certain Mahmoud. Or Emin fut d'autant plus regretté que Mahmoud se montra plus rapace et plus indifférent aux souffrances des chrétiens.

Lorsque Emin eut quitté Janina, le commandant des troupes s'amouracha des filles d'Anastas Gorgoli. On les conduisit à la métropole, mais on les en retira malgré l'évêque, et du *medjlis* on les conduisit dans une maison turque. En même temps on exila cinq personnes.

Informé de ces actes arbitraires, Emin envoya son *dévitier* examiner l'affaire. Les filles persistant à ne pas vouloir être Turques furent rendues à leurs parents, et les exilés rentrèrent chez eux.

En 1833, plusieurs beys arnaouts réfugiés en Grèce viennent piller Thomoco, Emin court aussitôt lui-même à leur poursuite. En Thessalie ils lui avaient échappé mais, poursuivis jusqu'en Agrapha, ils repassèrent en Grèce au moment d'être pris.

Sachant ensuite qu'Emin vient d'être remplacé, Taphil, Bouzi et d'autres beys arnaouts retirés à Corfou, reprennent courage et vont avec deux mille hommes mettre Berat à contribution. C'est ainsi que faute de chef pour se révolter contre le Sultan Mahmoud, les beys arnaouts s'érigèrent en brigands.

Facilement on aurait pu réprimer leur brigandage, mais il aurait fallu avoir des ordres et la Porte qui en donnait pour réprimer les rebelles, n'en donnait pas pour réprimer les brigands. Le gouverneur de

### *Histoire de l'Albanie*

Janina fut même changé pour s'être emparé d'Ali Bey, de Francola, un des plus audacieux brigands d'Albanie (1836).

Bien plus Janina tombe ensuite aux mains de Moustapha Nouri et du Juif Iliacou. Or qu'est-ce que l'Epire n'eut-elle pas à souffrir de ces deux oppresseurs?

C'est en 1834 que l'Angleterre établit un consul à Janina. L'Autriche y en avait établi un depuis cinq ans. Celui de Grèce, M. Cléri, avait été destitué à la demande d'Emin Pacha pour avoir dénaturé dans sa correspondance avec les journaux les faits relatifs aux filles d'Anastase Gorgoli.

En mars 1836, Moustapha Nouri, gouverneur de Janina et son Juif Iliacou, fabriquent une lettre de leur façon contre Vourbiani, ex-secrétaire d'Ali Tepelenli, et maintenant secrétaire d'Ahmed Keussé, gouverneur de Monastir. Ahmed Keussé ayant reçu cette lettre et croyant fondées les assertions calomnieuses de Nouri et d'Iliacou, fait couper la tête à Vourbiani et la leur envoie.

Au reste Ahmed Keussé était un homme très sommaire. A Monastir on n'osait pas sortir à la promenade à cause des Turcs. Un jour Ahmed Keussé fait dire aux chrétiens qu'ils doivent aller tous, hommes, femmes et enfants, se promener en face de la caserne. Il fait dire aussi aux musulmans qu'une insulte faite aux chrétiens sera punie de mort, et il n'arriva rien. Jusqu'à ce moment les femmes n'osèrent sortir des maisons.

Avant Ahmed Keussé, Monastir n'avait pas de caserne. Les soldats logeaient dans les maisons. En trois mois, il fit construire la plus proche de la ville (1838). C'est un Janiote du nom de Pavliou qui la construisit sur un plan dressé, assure-t-on, par l'ambassade française de Constantinople.

La deuxième caserne, la plus éloignée de la ville, fut construite par Rechid Pacha en 1845. A peine finie, elle brûla. Comme il n'y avait pas en ville d'autre local sûr et convenable, on y déposait l'argent destiné aux troupes, et le *kiatib* militaire périt dans les flammes. Encore simple *ferik*, Rechid Pacha avait commandé le feu alors du massacre des Albanais à Devledjik (1830). Accusé par ses ennemis de fortifier Monastir pour se révolter ensuite, il en mourut de chagrin et fut enterré à l'Isaakié.

Ahmed Keussé et Rechid sont incontestablement les gouverneurs de Monastir qui ont le plus mérités de la population et du gouvernement.

### *Histoire de l'Albanie*

Ahmed Keussé avait fait construire une caserne pour l'infanterie, Rechid en fit construire une autre pour la cavalerie. Il fit aussi construire une caserne, la Lacande, pour les instructeurs étrangers au service de la Turquie avec un hôpital militaire pour les soldats malades.

Le nouvel hôpital ne date que d'un an (1884). La poudrière construite sur le flanc de la montagne en face de Monastir date de sept ans (1878) et le nouveau *sérai* de l'année dernière (1884). Le *sérai* qu'on a renversé pour construire le nouveau avait été réparé il y a quarante-six ou quarante-sept ans. Personne n'a su dire à quelle époque avait été construit le premier *sérai*.

Il y avait beaucoup de pierres sépulcrales turques sur la place en face des casernes. Il y avait aussi une *djami* (mosquée) abandonnée à gauche dans la plaine sur la route de Monastir à Salonique-Vodina. Tous ces matériaux entrèrent dans la construction de la caserne. Ahmed Keussé y fit travailler tous les habitants de Monastir: Turcs, chrétiens et Juifs. Si quelqu'un des ouvriers cherchait querelle à l'autre il abattait sa tête d'un coup de sabre.

## Chapitre 96

*Pyrrhus et Scanderbey - étendue de la principauté mirdite - les rois de Naples et le duc de Savoie - transaction avec le gouvernement turc - violation du compromis par Omer Pacha, Ismaïl Pacha et Derviche Pacha - Traité de Berlin - vengeance et punition - même un fonctionnaire ottoman ne put franchir sa limite*

Un jour, les anciens Epirotes qualifiaient d'aigle Pyrrhus, leur souverain. Oui, je le suis, répondit-il, mais c'est à vous que je le dois. Cette réponse est justement celle que Scanderbey aurait pu faire à tous les Albanais, mais aux Mirdites plus particulièrement qu'aux autres. Oui, Scanderbey fut grand, mais le fut-il devenu s'il n'avait eu d'autres soldats à son service?

“Réduite à ses proportions actuelles, la principauté mirdite se trouve renfermée,” dit M. Hécquard, consul de France, “dans des montagnes inaccessibles où l'on ne pénètre que par trois étroits défilés. Sa position est excessivement forte et d'autant plus importante qu'elle commande les routes de Prisrend et de Tyranna, les seules par lesquelles en guerre avec le Monténégro, la Porte puisse pénétrer dans la haute Albanie et y envoyer des troupes” (page 229).

C'est à Scanderbey qu'en 1461 les rois de Naples avaient dû la conservation de leur trône. Mais à la mort de ce prince, tout ce qu'ils firent pour les malheureux Albanais fut de leur offrir un asile dans l'ancienne Japigie. Abandonnés de ce côté-là, les Mirdites s'adressèrent au duc de Savoie en 1592. Mais pour être surnommé le grand, Emmanuel I ne paraît pas avoir beaucoup fait attention à leur demande.

Ne recevant de personne les secours temporels dont leurs braves avaient besoin, ils en reçurent des papes qui raffermirent leur courage. Mais dans quel état les premiers missionnaires qu'on leur envoya de Rome ne les trouvèrent-ils pas? La persécution les avait exaspérés et

### *Histoire de l'Albanie*

rendus féroces. C'était moins des hommes que des tigres. Retranchés dans les montagnes, ils n'avaient que des cavernes et des tentes pour habitation.

Leur faire entendre qu'ils devaient être sujets respectueux d'un monarque au nom duquel on avait égorgé leurs familles, renversé leurs églises, brûlé leurs villages eut été impossible. Aussi les missionnaires ne leur demandèrent-ils que la résignation dans le malheur en attendant que les premiers de tous, les Turcs sentissent le besoin de transiger avec des hommes sur lesquels ils n'avaient plus aucune prise, parce qu'ils ne leur avaient rien laissé.

Maîtres des plaines, les Turcs voulurent en jouir. Mais comment en jouir s'ils ne respectaient pas les montagnes? Et comment espérer vivre si l'on ne respectait pas la vie des autres? Il y eut donc entre la montagne et la plaine une sorte de compromis, une transaction tacite.

Cette première transaction en amena une autre. Le gouvernement consentit à respecter leur pays à condition qu'ils l'aideraient à faire respecter le sien, quand ils en seraient requis. Ils y consentirent, mais à condition d'être traités en alliés, non pas en *rayas*. Ils iront donc à la guerre, mais accompagnés par des prêtres à eux, et ils n'y recevront des ordres que des chefs à eux.

Un chef religieux qui soutiendra leur courage, un chef militaire qui s'entendra avec les commandants turcs pour les évolutions à faire contre l'ennemi - telles furent les bases de leur compromis avec le gouvernement turc.

Ce pacte ne fut pas écrit, paraît-il, mais il n'en a été que mieux observé plusieurs siècles durant. Et ici remarquons une chose, c'est que la violation première de ce contrat séculaire est l'oeuvre d'un apostat, dont ils avaient sauvé l'arrière garde dans une guerre contre le Monténégro, en un mot du fameux *sadrarem* Omer Pacha.

Pendant la guerre de Crimée, dite guerre de Sévastopole, ils avaient fourni leur contingent, et ils s'étaient distingués en plus d'une circonstance (1854). Mais à peine Bib Doda, leur chef, fût-il parti, allant recruter de nouveaux soldats que le *sadrarem*, Omer Pacha, en incorpore trois cents dans ses *nizams*, désarme les moins valides et les renvoie chez eux.

A tous les points de vue, ce fut là un acte plus qu'impolitique, d'autant plus impolitique qu'il fallut à Constantinople l'intervention de l'ambassade française pour faire rendre aux Mirdites les armes qu'on

### *Histoire de l'Albanie*

leur avait enlevées et à Scutari celle des consuls pour calmer l'effervescence qui en résulta dans les montagnes. Seul le consul d'Autriche ne s'unit pas aux autres, dit Hécquard. Peut-être aurait-il voulu une complication qui permit à l'Autriche d'intervenir comme elle interviendra plus tard en Herzégovine.

Plus tard une rixe a lieu entre Bib Doda et Ismaïl Pacha, d'origine bohémienne. L'affaire dû être tout au moins soumise aux tribunaux ou déférée à la Sublime Porte. Au lieu de suivre les voies judiciaires, que fait le Bohémien Ismaïl? Il fait d'abord empoisonner Bib Doda, et peu après, il fait hideusement mutiler son cadavre. Que voulait-il par là? Faire avec ses canons et ses *nizams* une boucherie des Mirdites. Car, faits comme il sont, un pareil attentat ne devait pas rester impuni.

Heureusement pour la Turquie, les consuls vinrent à bout d'empêcher une effusion de sang, laquelle eut amené une intervention européenne pareille à celle du Liban.

Finalement la guerre russo-turque a lieu. Après la mort de Bib Doda, son fils avait été conduit à Constantinople. Le gouvernement voulait, disait-on, se charger lui-même de son éducation.

Admettons qu'on ait bien fait. Mais pourquoi le renvoyer ensuite? Et après l'avoir renvoyé aux siens, pourquoi le faire traîtreusement enlever par Derviche Pacha et l'interner encore une fois à Constantinople?

Aujourd'hui les rapports de la Turquie avec les Mirdites se trouvent donc sur un pied différent que par le passé. Mais la Turquie y a-t-elle gagné? Et pour elle ne serait-il pas et plus honorable et plus sûr que ces rapports, au lieu d'être garantis par l'Europe, le fussent comme jadis par une bonne foi réciproque et séculaire? On peut énumérer le nombre de fois que les employés impériaux ont compromis la Sublime Porte, mais peut-on citer une seule fois où la Principauté Mirdite ait manqué à son devoir envers le sultan?

“Maîtres de la route qui mène de Prisrend à Scutari, ils l'interceptent,” dit M. Hécquard (p. 222), “chaque fois qu'ils ont à se plaindre des autorités ottomanes. Dans ce cas ils arrêtent les caravanes et les voyageurs tous appartenant à la ville contre laquelle ils ont des griefs et les retiennent jusqu'à ce qu'on leur ait rendu justice, ayant soin toutefois de ne jamais détenir les catholiques ou leurs marchandises.”

Il en est autrement pour la religion. Comme l'offense prend un autre caractère, le châtement exige de toutes autres proportions. “En

### *Histoire de l'Albanie*

1804, par exemple, des Guègues mahométans de Scutari pendirent pour s'amuser un père capucin. Informés de cette atrocité, les Mirdites saisirent cinq Turcs et les pendirent aux portes de la ville, avec une lettre au vizir portant ces mots: "Cinq pour un, et si pareil crime se répète, ta tête en réponse." Tremblant pour sa tête, le satrape, ajoute Pouqueville, envoya des présents aux Mirdites et ne parvint pas sans peine à les calmer (tome 3, pag. 230).

"Une insulte à la religion, dit à son tour M. Hécquard, n'est jamais restée impunie. Les musulmans des environs l'ont appris au dépens de leurs mosquées. Elles furent souillées chaque fois qu'un musulman avait ou tiré sur une croix ou détruit un édifice catholique.

Lorsque dernièrement le pacha se fut opposé à la construction du séminaire et eut fait jeter à bas ce qui était élevé, les Mirdites résolurent de descendre dans la plaine et de renverser une mosquée pour se venger de l'outrage fait au catholicisme.

"Passant à cette époque dans leurs montagnes pour me rendre à Scutari où m'appelait le même événement, je vis trois cents Mirdites réunis au *khan* de Djon Colas et prêts à marcher sur Pouka afin d'en détruire la mosquée. J'eus bien de la peine à les dissuader et je n'y réussis qu'en les assurant qu'ils feraient courir de grands dangers à leurs coreligionnaires établis dans la plaine" (Hécquard, pag. 225).

"Tels sont les Mirdites. Non seulement ils ne sont pas *rayas*, mais encore jamais les Turcs n'ont occupé leur pays. Un fonctionnaire ottoman ne peut même pas franchir le défilé de Cresta sans recevoir un coup de fusil" (Hécquard, pag. 242).

Les Mirdites sont vindicatifs, mais ils ne sont pas brigands. De là vient qu'ils n'ont jamais eu de guerres avec l'empire Ottoman, et que leur territoire a été constamment respecté. Au contraire les nombreuses expéditions de l'empire Ottoman contre le Monténégro ont toujours été nécessitées par la répression du brigandage. Tels sont les Monténégrins orthodoxes, tels sont les minorités catholiques.

## Chapitre 97

*Résultat du fréquent changement de gouverneurs - le djéleb et le recrutement - soulèvement - noms des principaux exilés - consuls de France: Grasset, Bertrand, Salbatier, Crampon et Hécquard - le prétendu Saint Georges*

A Janina les gouverneurs ne faisaient qu'aller et venir, et le pays n'en était que plus mal gouverné. Saïd Pacha qu'on y envoya en 1840 voulut diriger une expédition contre les Albanais. Ce sont, disait-il, des insubordonnés et des brigands. Mais Constantinople ne le voulut pas, et il donna sa démission.

Vient ensuite Nourri Osman Pacha. Son administration se distingua des autres par un désordre épouvantable. Ce n'était partout que meurtres et brigandages.

Successeur de Nourri Osman Pacha, Khosref Pacha de Samakof, céda la place au *ferik* Jia Pacha qui arriva à Janina en même temps que Rechid (le 24 avril 1845).

Rechid y avait été envoyé pour deux choses: le *djéleb* ou impôt des moutons et le recrutement. A ce propos, il publia l'ordre suivant:

1. "Tout Ottoman sain de corps, marié ou non, fils unique ou non, à l'exception de ceux qui ont un grade civil ou religieux, arrivé à l'âge de vingt ans, tire en cinq ans cinq fois au sort pour le service militaire.
2. Celui qui est tombé au sort peut être remplacé par un autre pour l'accomplissement de cette obligation.
3. Celui qui a tiré cinq fois au sort et qui est libéré du service fera partie du corps des redifs, depuis l'âge de vingt-cinq ans jusqu'à trente-deux et, en cas de guerre, il reprendra son service.

### *Histoire de l'Albanie*

4. Sont soumis à cette obligation tous ceux qui ont été remplacés par un autre les cinq années du service actif et ceux qui, l'ayant fait eux-mêmes, étaient rentrés chez eux.”

La conscription pour les trois districts d'Épire donna alors 16 000 hommes. Jusqu'en 1841, les impôts avaient été affermés aux gouverneurs. A cette époque ils furent mis aux enchères publiques. Alors aussi le *spahiliq* fut supprimé au profit du gouvernement et les intéressés furent dédommagés par l'état.

Ces diverses mesures occasionnèrent un soulèvement général dans toute l'Albanie centrale. Les premières troupes envoyées contre les factieux furent battues en diverses rencontres. Il fallut envoyer contre eux une escadre et de nouvelles troupes. Cernés enfin par mer et acculés par terre dans les montagnes de la Japourie, les rebelles finirent par se soumettre.

Le gouvernement pardonna aux moindres, mais les chefs furent exilés dans l'Asie Mineure. Djonni Lecca, un des principaux rebelles, ayant un des premiers fait sa soumission ne fut pas exilé. Mais en 1852, il fut tué dans une guerre contre les Monténégrins.

Voici le nom et le pays de principaux exilés: Rapo et Kai-Hali de Berat, les deux fils et les neveux d'Ismaïl Bey, Bessiari et les trois fils de Tahir de Tepelen, Tahir Bey d'Argyrocastro, descendant de Caplan Pacha, Cocca Pitziari, Calopoda de Delvino, Alitzo de Philiates, Dimo de Margariti, Tzapari... Les noms précédents suffisent pour donner une idée de la révolte, de son caractère et de son étendue. L'écraser, c'était écraser pour longtemps la turbulence albanaise.

M. Aravantinos qui raconte ces faits en détail en raconte à sa façon plusieurs relatifs aux consuls de France: MM. Grasset, Bertrand et Salbatier. Voici au contraire comment ces faits nous ont été racontés de vive voix par M. Vidal, originaire de Paris et docteur au service de l'empire Ottoman. M. Vidal avait connu M. Grasset à Salonique en 1842 et M. Salbatier à Janina en 1847.

Le fameux Georges, dont les Janiotes ont fait un saint, avait été *seyis* de M. Grasset. S'étant assuré qu'au lieu de donner de l'avoine à ses chevaux, Georges la vendait pour avoir de quoi s'enivrer, notre consul le chassa. Devenu *seyis* du gouverneur, grand ivrogne lui aussi, Georges maudit Mahomet dans un moment d'ivresse, et dans un moment d'ivresse, le pacha ordonna de le pendre. Georges était de Castoria, et sa

### *Histoire de l'Albanie*

femme, ajoutait M. Vidal, qu'il avait connue, est aujourd'hui une des plus hideuses prostituées de Janina.

Le 22 janvier, M. Bertrand ayant été offensé par des soldats turcs, demanda satisfaction. Le gouverneur Ali Riza et le commandant Salih ne voulurent pas la donner. Les relations politiques furent rompues et reprises huit mois après, le gouverneur et le commandant ayant été destitués.

Le 28 décembre 1846, deux sujets grecs accusés de meurtre avaient été arrêtés. Le consul grec les réclama et on ne voulut pas les rendre. Il s'adressa alors à M. Salbatier, militaire d'une rare énergie, qui les fait lui-même tirer de prison. Aussitôt le consulat de France fut assailli par la foule, la porte criblée de balles et les fenêtres cassées à coups de pierres.

Enfin on allait attaquer le consulat d'assaut quand trois bataillons vinrent disperser la foule. M. Salbatier réclama auprès du gouvernement de Louis Philippe. Mais il s'était mêlé d'une chose qui ne le regardait pas, et on ne put lui donner raison. Le résultat de cette affaire fut qu'au bout de dix mois, l'un et l'autre furent changés. M. Salbatier fut envoyé à Alexandrie avec la croix d'honneur et le pacha destitué.

D'après M. Vidal, la France aurait eu ensuite pour consul à Janina M. Hécquard qui avait été à Tombouctou et qui de Janina passa à Scutari où il écrivit sa belle description de la haute Albanie. Vinrent ensuite M. Crampon, M. Champoiseau, M. Viêt, M. Moraux et M. Sauvair. M. Crampon vint deux fois à Monastir. La dernière fois en 1865. Il parcourait les communes valaques cherchant partout les notions nécessaires pour écrire un ouvrage sur les Valaques du Pinde. Dénoncé pour avoir, vrai ou faux, rédigé ou propagé une proclamation aux Valaques, il fut envoyé en Perse, d'où il fut plus tard transféré à Jérusalem.

## Chapitre 98

*Désordres à Scutari par la faute du gouvernement - Mahmoud Tarala Pacha - séminaire des jésuites - Abdi Pacha - firman pour l'église catholique de Scutari*

Trop divisés pour faire une révolte, les *tchorbadjis* scutarins: Hussein Bey, Ioussouf Bey, Ali Bey, Hamza et d'autres s'entendirent au moins pour empêcher les réformes désirées par le gouvernement, et pour faire retirer tout gouverneur qui leur déplaisait. C'est ainsi qu'en peu de temps, ils firent changer Ali Namik d'origine grecque, Hafez Pacha d'origine circassienne et Mahzar Pacha d'origine bosniaque.

Venu lui-même avec 20 000 hommes pour dégager Hafez Pacha, le *rumeli-valisi*, Mahmoud Tarala se laisse d'abord enlever ses bagages et ses munitions au passage du Drin. Il traite ensuite avec les factieux, ne leur impose pas la volonté du sultan et se retire laissant tout en désordre, n'ayant substitué que Bayram Bey au Circassien Hafez.

Cependant revenu à Monastir (1835), Mahmoud fait venir Ibrahim Bey de Cavaja qu'il savait avoir eu des rapports avec les factieux de Scutari, et l'envoie à Constantinople, où on le met aux fers. L'année suivante Mahmoud meurt à Prisrend où il avait été mettre à la raison Mehmed Pacha et ses frères qui avaient encouru la disgrâce du *divan*.

Dès lors (1836), persuadés qu'ils peuvent impunément tout oser, ils font successivement trois nouvelles révoltes, la première à l'occasion du séminaire construit par les jésuites (1842), la deuxième à l'occasion d'exportations frauduleuses des céréales (1854) et la troisième à l'occasion du séminaire reconstruit par les jésuites, et à la destruction duquel présidèrent les *medjlis* et Allah Pacha, comme s'il avait été question d'une importante affaire.

### *Histoire de l'Albanie*

Voyant ensuite (1856) le gouvernement débarrassé de la guerre avec la Russie, et sachant que le bon ordre était le prix du concours de l'Angleterre et de la France, les musulmans comprirent que le temps des révoltes était fini. Aussi Moustapha put-il, appuyé de 10 000 hommes, enlever six des principaux factieux sans que personne osait les secourir.

Après cet acte d'énergie, tout le monde s'attendait au désarmement général, et on l'aurait subi, en murmurant peut-être, mais du moins sans agitation. Voilà cependant que dix mois se passent sans qu'on fasse rien. Puis voyant les troupes retirées, les bandits reparaissent dans les rues et bravent les *zaptiés* eux-mêmes.

Le désordre croissant tous les jours, la Porte dût envoyer le Circassien Abdi Pacha. Or non seulement Abdi rétablit la tranquillité publique, il se fit encore aimer de tous les habitants.

“Pour gouverner le peuple albanais,” dit à ce propos l'Albanais Wassa Effendi, “il faut lui montrer que ce n'est pas la volonté de l'individu mais la loi qui dirige les actes du gouvernement, car l'Albanais se soumet sans se plaindre à toute peine, fût-ce à la mort, si c'est la loi qui la lui inflige. C'est donc à l'arbitraire des gouverneurs et des hommes qu'il faut attribuer les désordres et les fréquentes révoltes qu'ont eu lieu en Albanie.”

Depuis longtemps à Scutari la nombreuse population catholique avait besoin d'un *firman* pour construire une église nouvelle. C'est par l'ambassade d'Autriche qu'on le faisait demander, et la Porte ne l'accordait pas. Je le fis moi-même demander par la chancellerie latine, et en moins de huit jours le *firman* que l'ambassadeur d'Autriche sollicitait depuis plusieurs années, fut consigné aux mains de M. Varthaliti qui l'envoya à l'évêque latin de Scutari.

Mais à Scutari aucun gouverneur n'osait le mettre à l'exécution. Arrivé dans cette ville, Abdi Pacha n'en fit pas seulement lecture au *medjlis*, il voulut encore par sa présence à la cérémonie religieuse consacrer l'inauguration de la nouvelle église (1858), et tout se passa bien.

## Chapitre 99

*Arménien tué pour la foi - les occultes de Tchernagore exilés à Moudania - la plupart y meurent - ambassadeurs de France et d'Angleterre - Soeurs de la Charité à Brousse - les rapatriés - un vieux Dibriote mis à mort - église catholique à Prisrend - musulmane convertie - Mahmoud Pacha*

En 1844 un Arménien, devenu musulman et revenu au christianisme, avait eu la tête coupée, et son cadavre avait été exposé au grand *tcharchi* de Constantinople avec la tête sur le fondement. Le peuple indigné cria fort et les ambassadeurs ne protestèrent pas seulement, ils exigèrent encore la promesse que personne ne serait plus mis à mort pour changement de religion.

Le bruit de cette promesse ayant été rapporté dans le *sandjak* de Prisrend où se trouve une masse d'occultes, les habitants de la commune de Tchernagore dirent qu'ils ne veulent plus paraître musulmans et demandèrent un prêtre.

Informé de cette demande, le pacha d'Uscup se fit tous amener, petits et grands. Il en avait rempli les *khans* et les prisons d'Uscup, en attendant l'ordre qui les exilait en masse à Moudania, au-delà du Bosphore. Un certain nombre était mort à Salonique et y avait été enterré par le desservant, M. Léonardo. D'autres moururent en mer, et le reste allait mourir à Moudania quand, informés de leur situation lamentable, les ambassadeurs de France et d'Angleterre Bourgueney et Lord Canning exigèrent impérieusement de la Porte d'abord un ordre immédiat de rapatriement et ensuite toutes sortes de secours.

En attendant, ils firent eux-mêmes partir aussitôt trois soeurs de la charité et deux prêtres avec les médicaments nécessaires sur des bateaux à vapeur au service des ambassades. A l'arrivée des soeurs et des prêtres, plus de la moitié de ces malheureux étaient morts et les autres

### *Histoire de l'Albanie*

allaient infailliblement mourir à moins d'un prompt secours. Sans retard ils furent enlevés de ce milieu infect, puant et malsain. D'abord ils furent transportés sur une colline près de Brousse où les soeurs prirent soin d'eux. Quand ils eurent repris des forces, un vaisseau turc les transporta à Salonique.

L'agent d'Angleterre à Uscup fut ensuite lui-même à assister à leur réinstallation et à la restitution de leurs biens qui avaient été vendus. Sans être précisément faux, les détails donnés par M. Hécqard sont très incomplets. On en trouvera de plus complets et de plus exacts dans le mémoire que je rédigeai à la demande de Mgr. Darion, évêque de Prisrend et Uscup, avec le concours de M. Calvert, consul d'Angleterre à Monastir.

Un chrétien dibriote me raconta en 1866 le fait suivant arrivé dans les Dibres. Un vieux musulman avait trouvé un livre chrétien dans sa maison. Il avait eu la curiosité de le lire, et finalement il avait compris la fausseté du musulmanisme, disait-il. Ne pouvant tenir sa conviction secrète, il en aurait fait part à ses voisins. Sa parole en imposait, d'autant plus que c'était d'ailleurs un homme respectable en tout. Quant au livre à qui il devait sa conversion, je suppose que c'était le *Cuneus Prophetarum* de M. Bogdani, archevêque d'Uscup, livre dont j'ai parlé ailleurs. Quoiqu'il en soit du livre, furieux des prédications du vieillard, d'autres musulmans le dénoncèrent à l'autorité. L'affaire fut déférée à la Sublime Porte et la réponse fut qu'il devait ou se rétracter ou être mis à mort. Or il ne voulut pas se rétracter et on lui trancha la tête. Ce fait aurait eu lieu en 1854 ou 1855.

Les populations des districts relevant de Prisrend et de Kossovo, ayant presque toutes apostasiées ou plutôt étant devenues chrétiens occultes à Prisrend, le nombre de catholiques devint si minime qu'ils n'avaient pas même d'église. Informé d'une pareille situation par l'ambassadeur de France, le sultan daigna leur accorder un local pour s'y en construire une.

Quand il fut question de marquer les limites du nouveau terrain, le consul de France se transporta de Scutari à Prisrend. Le *medjlis* fut réuni à cette effet et il se transporta sur les lieux. Certains membres du *medjlis* ayant trouvé que l'espace était trop grand, le consul transporta les limites encore plus au-delà. De nouvelles réclamations s'étant élevées, il les transporta plus loin encore et lorsqu'on cessa de réclamer, il cessa d'élargir l'enceinte. Il paraît que notre consul de Scutari avait pour

### *Histoire de l'Albanie*

drogman le plus jeune des frères Maïmouca qui mourut à Monastir il y a sept à huit ans. Au moins avait-il un jour commencé de me raconter ce qu'il avait fait à Prisrend pour la mission catholique, mais nous fûmes dérangés.

Plus tard, en 1883, des difficultés se sont élevées au sujet du passage par où l'on entre dans l'enceinte de l'église. Des Turcs avaient, paraît-il, obstrué le passage au moyen des boutiques déjà construites ou en construction. Le fait est que le consul d'Autriche étant intervenu, le *medjlis* turc répondit que ça ne le regardait pas.

On eut donc recours à l'ambassade française auprès de la Sublime Porte, et l'ambassade chargea le consul grec à Monastir d'arranger cette affaire. Un jour que j'étais chez M. Docos, il me demanda ce que j'en pensais. Je ne la connaissais pas, répondis-je. En même temps, il me lit le brouillon de la réclamation qu'il adressait à l'autorité turque. J'ignore ce qui s'est passé, mais je suppose qu'au nom de la France, l'autorité impériale fit droit aux réclamations de M. Czarev.

En 1867 il y eut à Prisrend et à Jacova une grande agitation. Catholiques et musulmans avaient pris les armes et on n'attendait plus qu'un signal pour commencer le feu lorsque, mandés à la hâte, deux bataillons de troupes y arrivèrent de Monastir. La Porte aurait voulu y envoyer un autre général, mais la France et l'Autriche ne voulurent que le Hongrois, Moustapha Pacha.

Moustapha partit donc à la hâte et, de sa propre main, exécuta trois ou quatre musulmans rebelles au moment où ils pénétraient dans sa chambre. D'autres s'étant retranchés dans une espèce de tour ou *coulé*, il la fit abattre à coups de canons.

Deux escouades de rebelles, chacune de 160 à 200 hommes, furent amenées à Monastir où on les garda plusieurs mois enfermés dans la caserne et où ils ne paraissent pas même avoir été jugés. Mais au bout de sept à huit mois, Moustapha Pacha fut disgracié. On l'envoya en Syrie.

A l'occasion de quoi, cette brûlante escarmouche? Simplement d'une fille musulmane du village de Zadrime qui avait été instruite par une famille catholique dont la maison se trouvait en face. Ayant donc bien appris les prières et bien étudié notre religion, cette fille voulut se faire catholique pour épouser un jeune homme.

*Histoire de l'Albanie*

Elle l'épousa en effet et fut envoyée chez un des parents du jeune homme aux environs de Jacova. Amenée à Prisrend, elle déclara ensuite au *medjlis* qu'elle était catholique et voulait rester catholique.

A la nouvelle de ce qui se passait à Prisrend, les Mirdites, Bib Doda à leur tête, avaient pris les armes. Heureusement que les troupes venues de Monastir en toute hâte arrivèrent avant les Mirdites. Autrement la guerre eut commencé.

Cependant en vue de tranquilliser les esprits, l'autorité demanda que la fille et son époux fussent éloignés de Prisrend. Peut-être allèrent-ils à Constantinople. Le fait est qu'ils ne tardèrent pas à revenir en Albanie et qu'ils se trouvent maintenant (1884), paraît-il, aux environs de Zadrime.

## Chapitre 100

*Le royaume grec et sa population - les brigands envoyés de Grèce - les habitants d'Agrokastrë - leurs pétitions - M. Chamboiseau et le docteur Typa*

Reprenons d'un peu plus haut ce que nous avons à dire sur la basse Albanie. A Navarin la flotte turco-égyptienne avait été détruite (1827). L'année suivante (1828), une armée française expulse les garnisons turques du Péloponnèse. Enfin le 3 février 1830, le Congrès de Londres forme un nouveau royaume prétendu grec.

Or il en a été de ce royaume au sud comme du Monténégro au nord. Toujours l'un et l'autre ont prétendu s'agrandir au dépens de l'Albanie en sorte que Grecs et Monténégrins sont encore moins ennemis de l'empire Ottoman que de la race albano-valaque.

L'Angleterre même ne voulait pas en 1830 que le nouveau royaume dépassât le mont Parnasse. C'est, disait-elle, qu'il n'y a pas de Grecs au-delà. Du Parnasse au Pinde les habitants sont à peu près tous Albanais et Valaques. Cependant comme la race grecque ou grécisée ne dépassait pas 350 000, on jugea nécessaire d'étendre ce trop petit royaume jusqu'au Pinde, c'est-à-dire jusqu'aux golfes de Preveza et de Lamia.

Ainsi agrandi aux dépens des Albano-Valaques, le nouveau royaume avec ses quarante-cinq îlots n'avait, dit Cantù (tome 18, pag. 168), qu'environ 700 000 âmes en 1836.

En 1840 il en avait, dit-on, un peu plus, et finalement l'Angleterre lui donna (1864) les îles Ioniennes, îles peuplées alors d'environ 250 000 habitants, mais à qui l'émigration et le manque de pain ont déjà fait perdre plus de 50 000 âmes.

Cependant qu'est-ce que la Grèce n'avait-elle pas fait pour avoir ces îles? Et depuis, que n'a-t-elle pas fait pour enlever la Thessalie et

*Histoire de l'Albanie*

l'Agrapha à l'empire Ottoman? Sans parler du brigandage politique qu'elle y avait entretenu depuis 1830, nous la voyons mettre à profit la guerre de Crimée (1853) pour envahir ces provinces, et il fallut militairement occuper le Pirée pour contraindre le cabinet athénien à en retirer ses brigands.

Depuis, combien de fois n'y a-t-il pas envoyé d'autres brigands. Or à quoi les brigands envoyés d'Athènes se sont-ils appliqués chaque fois? A compromettre les *rayas* aux yeux du gouvernement turc.

C'est ainsi qu'en 1867, expulsés à coups de canons, les flibustiers du roitelet Georges emmenèrent des masses de population au-delà de la frontière afin que, les prenant pour des rebelles, les autorités turques sévissent contre elles et les contraignissent de passer en Grèce.

Comme preuve de notre assertion, nous allons reproduire ici un extrait de la pétition adressée au gouvernement de Janina par les habitants d'Agrapha que le consul de France, M. Champoiseau, et le docteur Typa avaient ramenée en Turquie. Cette pétition est en date du 27 juin 1867.

“Des bandes de brigands organisés dans le royaume hellénique et protégés par les autorités limitrophes de ce royaume ont envahi nos villages et ont voulu par force nous faire déclarer en état de révolte contre notre gouvernement légitime, et comme nous avons repoussé leurs propositions, ces bandes ont brûlé nos maisons et ont enlevé tout le bétail, tous les meubles, toutes les provisions. Ceux d'entre nous qui ne sont pas parvenus à fuir dans l'intérieur de l'empire ont été à force de tortures transportés par ces bandes dans le royaume hellénique. Après y avoir quelques temps souffert de la faim et d'autres privations, ils se sont enfuis clandestinement, et sont retournés dans leurs villages presque nus, dans une pauvreté extrême, privés d'habitations et des objets de première nécessité. En soumettant à Votre Excellence une liste particulière de chaque village et des objets volés par les susdites bandes, nous demandons conformément à la justice qu'on nous dédommage de nos pertes et que le gouvernement hellénique soit contraint de nous indemniser. Suivent les cachets des *mouktars* de quarante-six villages compris dans le district d'Agrapha. A la pétition précédente se trouvent jointes les pétitions de sept villages et l'état des pertes subies par chacun d'eux. Voici les noms de ces villages et l'état de leurs pertes.

Zoglopou	25,500 piastres de pertes
Neochori	40,650 piastres de pertes

*Histoire de l'Albanie*

Rizoula	66,060 piastres de pertes
Cuisivo	11,082 piastres de pertes
Comporiana	58,000 piastres de pertes
Catafi	21,000 piastres de pertes
Castenia	<u>191,100</u> piastres de pertes
total	413,392 piastres”

Suit la pétition d'Hellène, femme de Papa-Christo. Elle réclame 10 000 piastres et raconte comment son mari a été tué par les nommés Kyriakos, Goussios et Galazopoulos, venus de Grèce pour soulever le pays.

“Comme nous étions enfermés,” dit-elle, “dans notre maison au moment où de la fenêtre mon mari leur disait qu’il s’oppose à leurs propositions de se révolter et de se joindre à eux, ils l’ont tué d’un coup de fusil. Pénétrant ensuite dans notre maison, ils l’ont pillée et n’y ont rien laissé.

Castenia, 1 juillet 1867.”

Une copie de toutes ces pièces a été remise par les signataires aux consuls européens. C’est ce que les signataires disent eux-mêmes dans leur pétition au gouvernement.

La France qui avait eu longtemps des consuls à Durazzo et dans la basse Albanie ne paraît pas en avoir eus à Scutari jusqu’en ces derniers temps. Mais elle y en établit un vers 1852 ou 1853. Depuis, les titulaires auraient été M. Hécquard, les frères Viêt, Aubaret, Collona Ceccaldi et le Rec, ce dernier vient d’être promu consul général.

En 1841 Rome autorisa les évêques et archevêques d’Albanie à tenir un synode pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique. L’année suivante, les jésuites établirent leur collège à Scutari. Mais leur séminaire est plus ancien. C’est seulement en 1888 que les Soeurs de la Charité ont été établies à Prizren par M. Czarev avec le consentement de la Propagande.

## Chapitre 101

*Empoisonnement du prince des Mirdites par le gouverneur de Scutari - profanation du tombeau de Bib Doda - mutilation de son cadavre - Ismaïl Pacha et sa Hongroise - funérailles du prince des Mirdites*

C'est le 28 juillet 1868 que mourut Bib Doda, prince des Mirdites. Pour être demeurée impunie, cette mort n'en doit pas moins être enregistrée dans l'histoire comme une honte pour son auteur et comme une compromission pour le gouvernement d'Abdoul-Aziz.

Il est notoire que Bib Doda avait eu une grave altercation avec le gouvernement turc et en particulier avec Ismaïl Pacha, Bohémien d'origine. Il est notoire aussi que Bib Doda fut peu après invité à un repas chez le *miralay* Salik, Albanais d'origine, et que tous les convives de Bib Doda moururent de la même maladie dans l'espace de trois ou quatre semaines. Il est notoire enfin que dix jours après son enterrement, la tombe de Bib Doda fut ouverte et son cadavre mutilé. On lui avait crevé les yeux, coupé le nez, les oreilles, les lèvres, les mains et les pieds, arraché le coeur et tranché les parties viriles.

A cette nouvelle, la Mirdite se leva en masse comme un seul homme et le sang allait couler. Ismaïl Pacha s'y attendait et il désirait faire un massacre des prétendus rebelles afin de noyer sa honte dans un mouvement politique. Mais les consuls de France et d'Autriche, MM. Aubaret et Douchitzi, connurent les intentions du gouverneur. Ils intervinrent et firent aux Mirdites des promesses qui ne furent pas tenues.

Toujours est-il qu'Ismaïl Pacha passa alors et doit passer pour l'auteur exécration de ces actes de barbaries: l'empoisonnement de Bib Doda et la mutilation de son cadavre. On demandait une enquête et en pareil cas une enquête se fait toujours. Mais le gouvernement turc ne crut pas la devoir faire. Pourquoi n'en fit-on pas une? C'est visiblement que le résultat ne pouvait pas être en faveur d'Ismaïl Pacha. Il y a plus, la

### *Histoire de l'Albanie*

famille du défunt fut presque immédiatement après enlevée de Scutari et conduite à Constantinople.

Cependant comme gouverneur, Ismaïl Pacha était la honte du gouvernement turc et la honte de son armée. Un médecin français, M. Vidal, alors attaché à un bataillon en garnison à Scutari, nous raconta un jour pour l'avoir vu de ses propres yeux que, lorsque la Hongroise avec laquelle Ismaïl vivait honteusement alla le rejoindre à Scutari, il envoya la musique militaire pour la recevoir, et il la fit conduire au son des instruments jusque tout près de la ville.

Revenons à Bib Doda. Des Scutarins nous racontèrent un jour que, se voyant près de mourir, le prince des Mirdites fit appeler le consul de France et lui dit: "Voici mon fils et voici mon argent. Je vous les confie. Tout ce qui m'appartient est en votre garde. Quant à moi, c'en est fait de toutes ces choses. Je ne dois plus m'en occuper."

Une correspondance de Scutari reproduite par *La Turquie*, ex-journal de Constantinople, racontant les funérailles du défunt, disait que le consul de France, tenant par la main le jeune fils de Bib Doda, précédait le convoi, que les quatre coins du poêle étaient soutenus par MM. les consuls d'Autriche, de Russie, d'Italie et par le secrétaire du consulat de Russie, et enfin que l'absoute avait été faite par l'archevêque catholique, M. Pooten.

Le correspondant ajoutait que Bib Doda laisse une fille âgée de seize ans et un fils âgé de neuf.

## Chapitre 102

*Bib Doda à Constantinople - projet d'opposer la principauté mirdite à la principauté du Monténégro - Bib Doda en Bulgarie, en Epire et au Monténégro - Omer Pacha enlève l'abbé Gasparo - le consul de France s'y oppose - les Albanais vont au secours de la France en 1870*

C'est à Constantinople que nous connûmes Bib Doda, une première fois avant la guerre de Crimée et une seconde fois après cette guerre. L'empereur Nicolas I, ayant déclaré la guerre à la Turquie, Sultan Abdul Medjid réclama le secours des Mirdites et Bib Doda lui en avait conduit cinq à six cents hommes. Quelques uns étant morts, Bib Doda en alla recruter d'autres, et en l'absence du prince Omer Pacha les désarma sous prétexte d'abus, intercale les uns à ses *nizams* et renvoie les autres chez eux.

Maintenant d'une part le prince des Mirdites réclama les fusils qu'Omer Pacha avait pris aux siens. D'autre part le gouvernement turc le retint plusieurs fois à Constantinople, car il était question dans les conseils de la Sublime Porte d'agrandir la principauté mirdite pour l'opposer au Monténégro.

On lui aurait pour cela adjoint les Dibres, les *malissores* et les districts montagneux du Tchernagore. Mais on s'en tint à des paroles. Les événements de 1876-1878 ont démontré à la Turquie qu'au lieu de transformer la Mirdite en *pachaliq*, ce qu'elle n'avait pas même été, il eut mieux valu de l'ériger en principauté ottomane capable de contenir l'ambitieux Monténégro.

Jeune encore, Bib Doda avait accompagné son père dans la guerre contre les Russes (1828-1829). Arrivé à Philippopolis avec son aumônier et ses Mirdites, le capitaine Lech Zi (Alexandre le noir) demanda où est l'église catholique et on le conduisit, disait Bib Doda,

### *Histoire de l'Albanie*

dans une espèce de caveau, attendu que l'évêque phanariote ne permettait pas même aux Bulgares latins d'avoir une église.

Ayant vu ce caveau, Lech Zi va trouver le gouverneur et lui demande un lieu décent pour l'exercice de sa religion et celle des catholiques. Aussitôt on lui en donna un.

C'est donc aux Mirdites que les catholiques bulgares ou *polikians* de Philippopolis doivent le bonheur d'être sortis des catacombes où le tenait le fanatisme des Phanariotes.

A la tête de ses Mirdites, Bib Doda avait tout jeune encore mérité le *nichan iftikhar* pour les services rendus à Rechid Pacha dans la basse Albanie (1844). Et dans une guerre contre le Monténégro (1852), il avait couvert avec un admirable sang-froid la retraite de l'armée turque sous ordre d'Omer Pacha.

Il ne se distingua pas moins l'année suivante (1853) dans plusieurs engagements contre les Cosaques aux environs de Silistrie. Arrive la campagne de 1862-1863 contre le Monténégro. Quels services ne rendit-il pas encore à l'armée turque imprudemment engagée dans les montagnes.

Cependant les Mirdites n'avaient pas oublié ce que leurs volontaires avaient fait sur le Danube, comment ils en avaient été récompensés et en quel état ils étaient rentrés chez eux. Bib Doda lui-même ne pouvait avoir oublié la peine qu'il avait eu à faire rendre aux siens les armes que leur avaient prises Omer Pacha.

Il y avait donc matière grave à un refroidissement, et on peut dire que l'abbé des Mirdites, obligé d'accompagner les siens au Monténégro, eut raison de répondre que des chrétiens ne doivent pas porter les armes en faveur des musulmans contre d'autres chrétiens.

Le fait est qu'ayant appris la réponse faite par Dom Gasparo, le Croate apostat, Omer Pacha envoya le prendre à la maison de ses frères et il l'envoya on ne sait où. Lorsqu'informé de ce qui se passe, le consul de France court après les gendarmes d'Omer Pacha et de ses propres mains il leur arrache l'aumônier de Bib Doda.

L'intention du consul de France n'était pas de soustraire l'abbé Gasparo aux punitions qu'il pouvait avoir encourues, mais aux mauvais traitements dont il eut été infailliblement victime de la part du *serasker* apostat.

Une fois Gasparo hors de danger, on parlementa, et il fut convenu que le consul de France l'enverrait lui-même à Constantinople

### *Histoire de l'Albanie*

et que l'abbé des Mirdites y resterait libre avec un appointement payable par la Sublime Porte.

Cependant à la tête des siens, Bib Doda était déjà parti pour le Monténégro. Comme partout ailleurs, sa conduite y fut de tout point digne d'éloges et les deux armées turques durent le succès qu'ils remportèrent en partie du moins aux courages des Mirdites et aux renseignements qu'ils en reçurent (1862-1863).

Quant à la récompense et au prix du sang versé, il n'en fut pas même question, bien au contraire. Déjà nous avons dit comment Bib Doda était mort, le traitement qu'Ismaïl Pacha réservait aux Mirdites vengeurs de ses actes barbares, et quelle fut en des circonstances aussi douloureuses la conduite du gouvernement de cet Abdul-Aziz que les Turcs eux-mêmes ont tué (1876).

*La Turquie* (numéro du 19 novembre 1870), que l'Allemagne avait achetée, produisit une correspondance de Berlin où nous lûmes entre autres: "On annonce l'arrivée à Marseille de deux cents Schkipetars (Albanais) qui viennent avec leurs longs fusils secourir la France. Ce n'est, paraît-il, qu'une avant-garde. Tout le mahométisme des grands chemins s'apprête à suivre le premier détachement.

Schkipetars, républicains imprévus formés à l'école de feu, Ali Pacha de Janina et auxiliaires inespérés de M. Gambetta et compagnie, ont été naturellement fêtés, acclamés et couverts de fleurs en débarquant sur le sol français. Pendant ce temps, les véritables soldats de la France, oui, les Bazaine, les Courobert, les Lebeuf, se voient honnis et insultés par leurs compatriotes démocrates."

Etrange façon de comprendre la défense nationale! Quelque soit la forme de cette correspondance et quelque soit l'esprit, le dévouement des Albanais pour la France malheureuse ne mérite pas moins d'être connu. Puisse la France s'en rappeler quelque jour.

## Chapitre 103

*Ce qu'il en coûte à la Sublime Porte d'avoir traité les Mirdites comme elle a fait - la Porte oppose les ligues albanaises au Traité de Berlin - démonstration de Cattaro - Derviche Pacha et Mehmed Ali - la meute de chiens*

Après avoir ainsi blessé les Mirdites et les avoir privés de leur prince, il était naturel qu'on ne demanda pas d'eux un concours qu'ils avaient toujours fidèlement prêté aux armées impériales. La dernière guerre (1876-1878) s'est donc faite sans eux, et jamais la Turquie n'en a fait d'aussi malheureuse.

Si le gouvernement turc avait donné suite au projet qu'il avait eu d'opposer au Monténégro devenu principauté civile, la principauté mirdite agrandie, il pouvait hardiment se reposer sur eux seuls du soin de contenir au sud, et même d'occuper le Monténégro. Tranquille de ce côté, la Turquie pouvait transporter ailleurs les troupes qu'elle garda vainement en Albanie.

Possible que le Monténégro se fut agrandi en Herzégovine avec la permission de l'Autriche. Mais au sud, la Turquie n'aurait certainement pas perdu Antivari, Dulcigno, Spouz et Podgoritza... et elle ne serait pas encore maintenant exposée à de nouvelles invasions. Pour réparer le mal on forma deux ligues, l'une à Scutari, l'autre à Prisrend, et aux stipulations de Berlin on crut pouvoir opposer les vœux des populations.

Mais l'Angleterre provoqua 1880 la démonstration naval de Cattaro où se trouvèrent vingt bâtiments de guerre montés par 7 300 hommes et portant 136 canons. Cette démonstration avait pour but un démembrement de la Turquie au profit du Monténégro et de la Grèce.

Les populations s'y opposant, la Turquie ne céda rien dans les montagnes. Mais elle céda l'équivalent tout au moins entre la mer et le

### *Histoire de l'Albanie*

lac de Scutari. Au surplus, elle se trouva en face des deux ligues qu'elle avait inspirées.

Pour dissoudre la ligue de Scutari, on envoya de Constantinople le fameux Derviche Pacha (Lovtchale). Sous prétexte du tracé d'une route de Scutari à la mer, Derviche Pacha amusa Hodo Bey et le fils de Bib Doda avec deux autres chefs de la ligue scutarienne, les conduisit adroitement jusqu'au bateau à vapeur envoyé de Constantinople, leur montra alors les ordres dont il était muni et les envoya à la Sublime Porte.

Hodo Bey et le jeune Bib Doda furent internés au *seraskerat*. Ennuagé de sa prison, Hoda Bey accepta une place de *caïmacam* en Asie. On offrait aussi une place au jeune Bib Doda. Mais il n'en voulut point. Finalement un entrefilet du *Vaquet* en date de mars 1882 et reproduit par le *Courrier d'Orient* nous apprit qu'il avait été mis en liberté et nommé membre de la commission de gendarmerie formée par Baker Pacha.

Restait la ligue de Prisrend. Pour la dissoudre le gouvernement y envoya le hambourgeois Mehmed Ali, né en Allemagne mais Français d'origine. Arrivé sur les lieux, Mehmed Ali réunit le *medjlis* et dans un long discours, il engage les Albanais à consentir aux cessions promises aux Monténégrins. Notamment à la cession de Goussinié.

Comme Goussinié est un des districts cédés par la Turquie au Monténégro, on me permettra de relever une des bévues commises par Ami Boué: "Probablement," dit-il, "que les Turcs ont enlevé plus tard aux Monténégrins Goussinié, Plava et Bielopoli parce que ces lieux ne sont pas occupés par des Bosniaques, mais surtout par des Albanais" (tome 4, pag. 390).

Ne faudrait-il pas conclure de là que la population primitive de l'Albanie était slave, que les Albanais ne sont venus en Albanie qu'au septième siècle, que les Slaves y ont été de tout temps, que les historiens grecs et latins ne savaient pas ce qu'ils disaient et qu'au lieu d'appeler ce pays Albanie ou Illyrie, il fallait le nommer Slavie?

Cette observation prouve à elle seule combien la partialité du voyageur officiel, Ami Boué, l'a rendu injuste envers les Albanais, une des races les plus anciennes et les mieux conservées qu'il y est en Europe.

Mais revenons à Mehmed Ali, c'est-à-dire à Charles Détroit. Son discours fini, il envoya le *mufti*, un des chefs de la ligue, auprès des autres à Goussinié. La réponse fut l'arrivée de cinq à six mille hommes

### *Histoire de l'Albanie*

armés, refusant et protestant contre tout démembrement de leur territoire. En face d'une pareille démonstration, Mehmed Ali aurait dû se calmer, s'excuser et ne pas insister. Mais avec ses quelques *nizams*, il crut pouvoir vaincre la résistance.

On se battit donc trois jours durant. Mehmed Ali fut assiégé dans son *conaq*. N'ayant plus de provisions, n'ayant pas même de l'eau pour apaiser sa soif, il buvait le sang des pigeons. Mais bientôt tout lui manqua et il se rendit. Comme il avait tué trois cents Albanais, il fut tué lui-même. Planté à l'extrémité d'un pal, son corps demeura suspendu trois jours durant. Ce fut un catholique qui l'en retira et lui donna la sépulture.

Cependant il fallait en finir avec la ligue de Prisrend et venger la mort de Mehmed Ali. Sultan Abdul Hamid réunit donc des troupes à Salonique et les fit transporter par le chemin de fer à la station de Ferissovitch (avril 1881).

Les troupes impériales avaient pour commandant Derviche Pacha, le provocateur de la guerre russo-turque. D'un côté comme de l'autre, on pouvait être de quinze à vingt mille hommes. Mais les troupes impériales avaient de l'artillerie et les troupes albanaises n'en avaient pas. Les Albanais n'auraient pas voulu se battre, mais leurs parlementaires avaient été arrêtés à Uscup et envoyés à Rhodes.

Quoiqu'il en soit, c'est avec l'artillerie que Derviche Pacha put déloger les Albanais des collines où ils étaient venus l'attendre à Ferissovitch et qu'il put ensuite traverser un défilé de trois heures entre Liplian et Prisrend. Arrivé à Prisrend, Derviche n'eut en face que des malheureux, les chefs ayant pris la fuite et s'étant dispersés. Ne pouvant saisir les hommes, Derviche s'en prit aux troupeaux. Il passe pour en avoir enlevé des masses et les avoir envoyés à ses fermes de Syrie et de l'Asie Mineure.

Pour se donner de l'importance et paraître avoir fait quelque chose, il n'en expédia pas moins à Constantinople avec une foule de hères innocents qu'on renvoya chez eux en 1884. Bien plus, en 1882, Derviche Pacha fut envoyé dans la haute Macédoine en qualité de commissaire traînant avec lui une meute de trente chiens. Ses promesses à Perlepé, à Monastir et à Gortcha furent belles, furent surtout larmoyantes, mais de nul effet. Retiré de Salonique, il fut envoyé en Egypte où il se trouva en face des Anglais et ne fit rien ou plutôt il y embrouilla les affaires.

*Histoire de l'Albanie*

Au mois d'août 1885, Veissel Pacha qu'on m'a dit originaire de Perlepé avait réussi à mettre la main sur les meurtriers de Mehmed Ali. Mais en ce moment une émeute eut lieu et ils se sauvèrent tous.

## Chapitre 104

*Comité annexioniste de Janina - les membres, la pétition, assertion - réponse de la France - Georges Maniakas - Petridis arrêté - démonstrations - Lambridis s'abouche avec les beys d'Albanie - cabinet du roi Georges - abus des fonds du collège de Janina - famille Comoundouros*

Au printemps de 1881, un comité se forma à Janina en vue d'annexer l'Épire à la Grèce. Ce comité avait pour président l'archevêque Sophronios, pour secrétaire le pharmacien Zoïs et pour membres principaux: Stylos, Philios, Meniscos, Vassiliadis, Voulodimos, le fils de Mekiou, la plupart de professeurs et le corps médical.

Ainsi constitué, le comité ramasse partout des secours et des signatures. Les secours peuvent être en argent ou en nature. L'avare Sakelariou versa lui-même trente liras aux mains du comité et le moindre des chrétiens ne donna pas moins d'un *médjidie* (vingt piastres).

Quant aux pétitions destinées au roi Georges, elles ne furent pas colportées de maison en maison, mais souscrites à l'église derrière l'iconostase. Est-ce pour mieux se cacher des Turcs que le comité et l'archevêque Saphronios en agirent ainsi? Non, ce fut pour mieux fanatiser le peuple et lui faire croire qu'annexer l'Épire à la Grèce est pour tous un devoir de conscience.

La pétition annexioniste souscrite derrière l'iconostase des églises de Janina se terminait ainsi: "Notre province ayant acquis les précieux titres de liberté par le Congrès de Berlin, elle a le droit de considérer comme impossible son aliénation. Elle est prête à mériter son annexion à la mère patrie (la Grèce) par toutes espèces de sacrifices. Ne nous abandonnez donc point, Roi des Hellènes, ne souffrez pas que nous soyons réduits à émigrer. Mais étant roi de la plus vaillante des nations, complétez l'avenir de la grande patrie que la Providence divine vous a

### *Histoire de l'Albanie*

confié et ouvrez votre sein paternel pour recevoir vos nouveaux sujets qui sommes de Votre Majesté les plus humbles et les plus obéissants serviteurs.”

Au lieu de réfuter nous-mêmes le contenu de cette pétition, nous laisserons le Ministre des Affaires Etrangères de France répondre à celui de Grèce: “Toutes les grandes puissances ont fait ressortir à Athènes en s'appuyant sur le texte même des actes du congrès et notamment du Protocole IX que l'Europe n'a entendu donner aux deux parties (Grèce et Turquie) qu'un conseil amical sans porter atteinte aux droits souverains du sultan, et par conséquent, la nouvelle démarcation conseillée par la conférence n'a pas de caractère obligatoire.”

Mais revenons au comité Janiote et à ses actes. Agent de ce comité, Georges Maniakas, parcourut l'une après l'autre toutes les communes du Zagorie, et partout il s'entendit avec les notables, leur indiquant l'époque où éclaterait la guerre entre la Turquie et la Grèce et la manière dont leur parviendraient les armes et la poudre envoyées de Grèce.

Mais repoussé par le brigand Daveli et arrêté au moment où il s'embarquait pour Corfou, il fut ramené de ces lieux. Pour éviter la galère, il dénonça tous ceux qu'il avait compromis. Pourquoi ne dénonça-t-il point ceux qu'il avait compromis lui-même et garda-t-il sur les membres du comité révolutionnaire de Janina un prudent silence? Lui seul pourrait nous le dire.

Maître d'école à Laïsta (Lacca), Petridis se distingua véritablement des autres par son zèle annexioniste. Réunissant les Laïstiotés ou Messohori (milieu du village), il leur racontait les journaux à la main, non pas seulement les diverses péripéties de la guerre russo-turque, mais encore il indiquait les lieux par où l'armée du roi Georges pénétrerait en Epire.

Quant à Lambridis de Scamnelli, déguisé en archéologue et chargé par Comoundouros de traiter l'annexion d'une partie de l'Albanie avec les principaux beys et personnages du pays, il parcourut toutes les villes de la haute et de la moyenne Albanie: Durazzo, Scodra, Prisrend, Jacova, les Dibres, Gortcha, Berat, Avlone, Argyrocastro, Philiates, Margariti et Preveza.

Facilement on tomba d'accord sur le double concours. Les Albanais attaqueraient les armées impériales d'un côté et les Grecs de l'autre. Mais ensuite comment partager le gâteau? Le cabinet du roi

### *Histoire de l'Albanie*

Georges voulait transporter à Durazzo les frontières du royaume hellénique. Les beys d'Albanie ne voulurent pas sacrifier la moitié de leur pays à l'indépendance de l'autre.

Accueillie par Comoundouros, mais repoussée par le cabinet du roi Georges, la convention n'eut pas de suite. M. Lambridis donna alors sa démission et fut remplacé par le docteur Cachiotis. Cachiotis, étant sujet turc, pouvait être coffré, voir même pendu, à raison de ses intrigues et de son espionnage politique. Mais l'autorité préféra lui faire dire en secret de se retirer en Grèce.

Inutile ici de faire l'énumération des voyages faits à l'étranger, des journaux dont on acheta la plume vénale et des brochures qu'on imprima en vue d'annexer l'Epire à la Grèce. C'est par les soins du comité susdit, avec l'argent des souscriptions et avec les fonds du collège que tout a été fait.

Le collège avait énormément de rentes. Depuis il est énormément grevé de dettes. Et au lieu de donner aux pauvres les secours mensuels qu'on leur passait auparavant, on prélève sur ses revenus de quoi entretenir non seulement les familles des conspirateurs exilés par le gouvernement, mais aussi les conspirateurs eux-mêmes.

La famille Comoundouros est originaire du Magne. Dans son voyage en Laconie (1797 et 1798), le Maniote Stephanopouli dit ce qui suit: "Comoundouros est le bey actuel. Il n'est parvenu à cette dignité que par intrigues. Se trouvant à Constantinople pour se justifier d'un délit dont il était accusé, il eut occasion de former des liaisons avec des Turcs et réussit à force de manoeuvres et d'argent à se faire nommer bey du Magne. A son retour à Cytriés, le peuple ne voulait point le reconnaître. Il se livra différents combats et certainement il n'aurait pas été reconnu en qualité de bey si l'ex-bey Glicoracci n'eut préféré se retirer dans sa maison et vivre en paix" (tome 2, pag. 180).

## Chapitre 105

*Brutale invasion par les Grecs du territoire ottoman - la Grèce au Congrès de Berlin - avis du Congrès - interprétation grecque - réponse de la France - poltonnerie des Grecs*

Bonnes ou mauvaises, la Russie alléguait des raisons pour déclarer la guerre à la Turquie, mais la Grèce n'en formula aucune. Seulement dès qu'elle vit aux prises les Russes et les Turcs, elle jeta brutalement sur la Thessalie une armée régulière et des *bachibouzouks* recrutés de partout. On se battit donc à Macrinitza sur les hauteurs de Volos, à Platano et à Litokhori au sud de Caterina. On se battit encore à Sainte Quarante d'Albanie. Mais le peuple ne s'insurgeant point en masse contrairement aux promesses du clergé orthodoxe et des agents hellènes, Santzo dut évacuer la Thessalie.

Cette escapade eut cependant un résultat. L'Angleterre intervint, engagea la Grèce à retirer ses troupes et lui promit d'obtenir au règlement de la question russo-turque plus que ne lui procureraient de folles aventures. Battus en Thessalie et en Albanie, les Grecs furent heureux d'avoir ce prétexte pour évacuer les pays envahis et pour s'abstenir de nouvelles invasions.

Arrive l'heure du règlement final à Berlin (1878). Conformément à ses promesses, l'Angleterre demande et obtient que la Grèce s'y fasse représenter. La France fut accusée d'en avoir pris l'initiative. Mais Barthélemy Saint Hilaire démentit officiellement cette compromettante assertion et en accusa l'Angleterre.

Or à Berlin les commissaires grecs, Rhangabi et Deliani, demandèrent la Thessalie, l'Epire et la Crète en attendant l'heure où ils demanderaient plus. Beaconsfield recula devant une prétention aussi exorbitante faite par un état qui n'avait rien obtenu les armes à la main et qui, tout bien examiné, ne méritait pas même d'être admis au festin de

### *Histoire de l'Albanie*

partage. Mais instrument de Gambetta qui avait reçu des Grecs par les mains d'un certain Kokinas nous ne savons plus que la croix d'honneur ou quelque titre de citoyen attique, Waddington se fit l'organe des prétentions hellènes. Le Congrès de Berlin minuta donc ce qui suit dans la séance du 1<sup>er</sup> juillet.

“Le Congrès invite la Sublime Porte à s'entendre avec la Grèce pour une rectification de frontières en Thessalie et en Epire, et est d'avis que cette rectification pourrait suivre la Salombrya (ancien Pencus) sur le versant de la mer Egée, et celle du Calamas du côté de la mer Ionienne. Le Congrès a confiance que les parties intéressées réussiront à se mettre d'accord. Toutefois elles sont prêtes à offrir leur médiation directe auprès des deux parties, et en effet par le 24<sup>ème</sup> article du traité elles se réservent d'offrir leur médiation aux deux parties pour faciliter les négociations.”

Que voyons-nous ici? 1<sup>er</sup> une invitation à s'entendre, 2<sup>ème</sup> un avis sur l'étendue de la rectification, 3<sup>ème</sup> une offre de médiation en cas où les intéressés ne pourraient s'entendre. Que fait cependant le cabinet grec? Il prend un avis pour une décision. “L'abandon des décisions du Congrès de Berlin,” lisons-nous dans la réponse de Comoundouros à M. le Comte De Mony, chargé d'affaires de France, “bouleverserait l'état grec. Pour ce qui est de la question d'arbitrage, si cet arbitrage devait avoir pour base la conférence de Berlin, il ne serait que la répétition d'un acte international déjà accepté. Si au contraire les décisions de la conférence devaient être modifiées, la Grèce verrait ses droits amoindris, et elle aurait raison de refuser l'arbitrage. Les précédents donnent la certitude que la Turquie ne se résoudra jamais à céder la Thessalie et l'Epire. La solution incomplète du différent turco-monténégrin donne la preuve qu'on ne peut rien espérer de la Porte. C'est donc une douloureuse mais en même temps inévitable nécessité d'accepter le sort des armes.”

L'interprétation donnée par Comoundouros aux conférences et au Traité de Berlin ne fut pas plutôt connu que les Puissances réclamèrent. La France ayant fait prévaloir son avis, fut mise en demeure de se prononcer le plus hautement. Elle le fit en ces termes: “Les représentants des Puissances, en donnant à la Grèce des conseils de modération ont protesté contre l'interprétation que les hommes d'état helléniques donnent aux protocoles du Congrès et de la Conférence de Berlin... En soutenant que l'Europe leur a adjugé définitivement les

### *Histoire de l'Albanie*

territoires contestés et qu'ils sont en droit de les prendre à main armée, les Grecs commettent volontairement à leur insu une grave erreur. Ils attribuent à l'Europe une violation du droit public international qui n'a jamais été dans sa pensée. Ils entrent enfin dans une voie révolutionnaire qui, s'ils y persistaient, ne pourrait que leur aliéner les sympathies de tous les pays civilisés. Par son attitude actuelle, la Grèce oblige l'Autriche à se rappeler les prétentions tout à fait inconciliables avec l'équilibre de l'Europe Orientale que le délégué hellénique ne craignit pas de manifester à Berlin. On sait en effet qu'à l'époque du Congrès, M. Deliani, en réclama 'pour le moment' la Crète, l'Epire et la Thessalie et ne dissimulait pas que la Grèce considérait de plus comme les siennes toutes les provinces où l'on parle grec, c'est-à-dire la Thrace, la Macédoine et une partie de l'Albanie. Toutes les Puissances veulent le maintien de la paix européenne. Mais l'Autriche encore plus que les autres, parce qu'elle serait la première à subir le contre-coup des folies helléniques si l'on permettait à ce petit état de troubler impunément la paix européenne."

Ce fut là un soufflet de maître. Les Grecs le reçurent avec une résignation d'autant plus lâche qu'ils sentaient mieux leurs impuissances. "Le décret de mobilisation," écrivait-on de Corfou (24 août 1880), "a été accueilli avec un enthousiasme très modéré surtout par la jeunesse riche et instruite. Ceux qui ont des ressources, environ 250 000, se sont hâtés de partir pour Naples. L'autorité s'en est émue et, à présent, les gendarmes surveillent le départ de chaque paquebot. Il y a quelques jours, deux Israélites se sont cachés dans des caisses et ont été embarqués comme des colis. Un jeune Grec a réussi à s'échapper déguisé en femme."

Des faits semblables se produisent à Patras et à Syros... qui sont avec Corfou et le Pirée les ports les plus importants de la Grèce. Du reste, tous nos consuls ont dû adresser au ministère des rapports exposant la vraie situation. Un riche Hellène qui s'est acquis une certaine notoriété en Europe reconnaissait dernièrement en présence des consuls de Russie et de France que le nombre des francs-fileurs était réellement inquiétant. Il dit qu'en Grèce on fait tout ce qu'on veut avec de l'argent et il avoue que la conduite de la jeunesse est vraiment honteuse. "D'ailleurs," ajoutait-il, "nous ne possédons pas un chef qui ait l'expérience de la guerre. Nous n'avons ni argent, ni armement, ni équipement. Nous

*Histoire de l'Albanie*

sommes certains d'être écrasés." Voilà ce qu'on écrivait de Corfou au *Courrier d'Orient* le 8 septembre 1880.

Une autre correspondance de l'archipel, au même journal en date du 16 septembre 1880 nous apprend que le consul grec de Smyrne avait fait arrêter un vaisseau de fugitifs et condamner le capitaine à 500 livres et que dans l'île de Tinos les montagnes étaient couvertes de fugitifs grim pant comme des chèvres de rocher en rocher.

## Chapitre 106

*Conférence de Preveza - les Albanais envoient des commissaires en Europe - les grécisants font une supplique et nomment deux commissaires - Moukhtar Pacha propose une rectification - mémoire de Saffet Pacha - les Tosques et les Guègues par Wassa Effendi*

Le Congrès de Berlin ayant été d'avis qu'une rectification de frontière entre la Turquie et la Grèce était opportune, des conférences eurent lieu d'abord à Preveza (février et mars 1879), puis à Constantinople à la fin de 1880 et au commencement de 1881.

A Preveza le commissaire ottoman fut Gazi Moukhtar Pacha. Le nom du commissaire grec nous échappe. Les commissaires étant arrivés, les Albanais s'émurent. A aucun prix ils ne voulaient être annexés à la Grèce. Aussi se hâtèrent-ils de nommer et d'envoyer une délégation auprès des cours européennes.

Moustapha Bey, fils d'Ahmed Pacha, et Abdoul Bey de Frachari partirent donc aussitôt pour Rome, Paris et Londres. Furent-ils ensuite à Berlin et à Vienne, c'est ce que nous ne pouvons affirmer, mais c'est probable.

A la nouvelle de leur départ, les Janiotes, partisans de l'annexion, sortirent de l'ombre où ils étaient cachés. Eux aussi rédigèrent une pétition au roi de la Grèce et chargèrent Spiro Manaris et Dimitri Kassiotis d'aller plaider en Europe la cause des grécisants. Manaris et Kassiotis sont l'un et l'autre des transfuges, c'est-à-dire des sujets ottomans munis de faux passeports. Natif de Zagorie, au-delà du Calamas, Kassiotis n'est pas même originaire des pays désignés à Berlin comme pouvant être annexés à la Grèce.

Dans l'acte de la délégation en faveur de Manaris et Kassiotis, ils supplient les Grandes Puissances de persister dans leur décision en faveur des justes et légales aspirations de tous les Epirotes 'dont le

### *Histoire de l'Albanie*

territoire fut adjugé à la Grèce.' Et comme dans la supplique du roi Georges, ils disent que 'l'Epire étant la terre la plus hellénique,' ils recourent à la haute cour de l'Europe.

Inutile d'ajouter qu'il en fut des signatures de la délégation comme de la supplique. Vraies ou fausses, les unes et les autres y furent opposées clandestinement derrière l'iconostase des églises de Janina où les meneurs de la Grande Idée menaient les signatures comme on mène les chevaux par la bride.

A l'appui des susdites délégations et suppliques, les auteurs janiotes d'une brochure publiée à Paris dans le mois de juin 1879 prétendent "qu'ayant eu connaissance de l'acte de la délégation, l'administration centrale du *vilayet* avait défendu sévèrement le départ des délégués indigènes."

Mais puisque Manaris et Kassiotis étaient protégés grecs, l'autorité ottomane ne pouvait les empêcher de partir. D'ailleurs l'un et l'autre ne tardèrent pas à se rendre à Athènes. Or qui les empêcha alors d'aller en Europe plaider la cause 'des plus hellènes habitants de l'Albanie?'

Quoiqu'il en soit des odieuses intrigues et de l'appui prêté aux Grecs par l'ex-Italien Gambetta et l'ex-Anglais Wadington, les conférences de Preveza restèrent lettre morte.

A leur propos, remarquons seulement que les commissaires athéniens réclamaient l'Epire entière jusqu'au Calamas, au lieu que les commissaires ottomans n'admettaient une rectification qu'en Thessalie, rectification qui laissait Volos à la Turquie et ne donnait à la Grèce que le sud d'une ligne droite partant d'un village au sud du Volos et aboutissant au golfe d'Arta.

Janina avait pour gouverneur Ahmet Rassim Pacha pendant les conférences de Preveza et Moustapha Assin Pacha pendant les conférences de Constantinople. Le second est aujourd'hui (1885) à Scutari et le premier à Tripoli de Barbarie.

Les conférences de Preveza n'ayant été suivies d'aucun arrangement, il s'en tint d'autres à Constantinople en 1879 et au commencement de 1880. C'est dans la septième des séances tenues à Constantinople que Saffet Pacha donna lecture d'un mémoire relatif à l'Albanie où nous lisons:

"Ce que l'on propose d'enlever à la Turquie dans l'Epire par l'adoption de la vallée de Calamas, c'est la plaine, et ce qu'on veut lui

### *Histoire de l'Albanie*

laisser, c'est la montagne. Or les habitants de ces contrées sont des montagnards, lesquels n'ont d'autre industrie que l'élevage du bétail, et d'autres richesses que leur troupeaux. Ces troupeaux, ils les gardent en hiver dans les plaines qui s'étendent entre la vallée de Calamas et le golfe d'Arta.

“Le jours où l'accès de ces plaines leur sera fermé, le sort de ces populations sera des plus malheureux. Privées de leur seul moyen de subsistance et poussées par le désespoir qu'engendre chez tout homme primitif la ruine de ses intérêts matériels, ces populations se livreront sans aucun doute aux plus grands désordres.

Dès lors on peut prévoir que ces montagnards, pasteurs et guerriers à la fois déjà si souvent entraînés au brigandage ne connaîtront plus d'autres métiers.

On reconnaîtra alors que la rectification des frontières qui devait avoir pour résultat de supprimer le brigandage et d'établir l'ordre et la sécurité dans ces contrées aura produit un effet absolument contraire.

Ces maux qu'il convient aux deux pays de prévenir seraient encore aggravés, si la ligne du Calamas était adoptée, par la répugnance invincible et non dissimulée que ressentent les Tosques pour toute idée d'annexion à la Grèce. Le jour où ces populations qui s'élèvent à près de 660 000 âmes, seront convaincues qu'on veut leur arracher la plus belle partie du pays où leurs intérêts les plus vitaux se trouvent établis et qu'elles se verront privées de leurs pâturages, de leurs ports, qu'elles seront enfermées dans leurs montagnes et condamnées ainsi à renoncer à toute espérance de civilisation et de prospérité, elles entreront en pleine révolte non seulement contre ceux à qui on veut réunir le pays en question contrairement à leur volonté, mais encore contre ceux qu'ils accuseront de les avoir sacrifiées.

Elles se soulèveront en masse et seront soutenues par les Guègues qui forment une population de plus d'un million d'âmes, de sorte qu'au lieu de l'apaisement que l'on a vu, une conflagration dont nul ne peut prévoir les conséquences menacera d'éclater dans la péninsule des Balkans (*Courrier d'Orient*, 15 novembre 1879).

A propos de ce que Saffet Pacha vient de dire des Tosques et des Guègues, qu'il nous soit permis d'emprunter un passage à la brochure de l'Albanais Wassa Effendi, aujourd'hui gouverneur du Liban.

“On a voulu souvent insinuer dans l'opinion publique la croyance qu'entre Guègues et Tosques il existe *ab antiquo* un certain

*Histoire de l'Albanie*

désaccord, voire même une animosité traditionnelle. Rien de plus inexact. La mésintelligence qui parfois s'est manifestée entre eux doit être attribuée non pas à un sentiment des populations, mais aux rivalités qui s'étaient produites entre le pacha de Scutari et ceux de Janina, rivalités toutes personnelles et inspirées par des ambitions de famille. Le peuple les appuyait parfois, mais au fond de son coeur il ne les partageait pas car, toutes les fois qu'il s'est agi de combattre pour la cause de l'empire, les Guègues et les Tosques ont fraternisé. Il n'y a eu entre eux aucun dissentiment tendant à les séparer, mais une noble émulation à se signaler par le courage, la fidélité et la bravoure. Guègues et Tosques sont la même famille, ce sont des frères qui s'abritent sous le même toit et se chauffent au même foyer" (*Etudes sur l'Albanie et les Albanais*, pag. 88-89).

## Chapitre 107

*Un officier d'état major prussien visite la frontière gréco-turque - le ministre ottoman retarde le départ de la délégation valaque - chute du ministre Beaconsfield - lettres de l'archevêque de Larisse et du patriarche grec - arrivée de la délégation valaque à Constantinople - sa protestation auprès des ambassadeurs - leurs réponses*

Les raisons que les Albanais firent valoir en Europe, dont Saffet Pacha ne fut que l'interprète aux conférences de Constantinople, étaient péremptoires. Aussi ne fut-il pas sérieusement question d'annexer l'Epire à la Grèce lorsque les Puissances imposèrent leur médiation.

D'après une dépêche de Berlin le 11 juillet 1878, c'est M. Wadington qui obtint du Congrès la décision inscrite au texte du traité que les Puissances interposeraient leur médiation dans le cas où les Turcs et les Grecs ne s'entendraient pas. La proposition fut vivement combattue par les plénipotentiaires turcs, mais elle passa.

Les Grecs avaient aussi fort insisté pour la cession de Mezzovo sous prétexte de protéger leur territoire contre une invasion turque. Ils voulaient en faire un boulevard militaire et politique: militaire pour étendre à délai bref leurs possessions jusqu'à Monastir et politique pour englober les Valaques du Pinde et compléter leur hellénisation.

Mais voilà qu'un agent prussien avait été inspecter la frontière. De retour à Berlin, il déclara que la cession de cette place à la Grèce serait pour la Turquie une espèce de suicide, et qu'à ce prix, la guerre était inévitable. Mezzovo fut donc lui-même écarté et la conférence des ambassadeurs se borna à la Thessalie.

Or autre qu'à l'instar de l'Epire, la Thessalie n'avait jamais appartenu à la Grèce. Les Valaques voulaient opposer à l'annexion de ce pays d'aussi bonnes raisons que les Albanais à l'annexion de l'Epire. Déjà ils avaient rédigé le mémoire que plusieurs délégués avaient

### *Histoire de l'Albanie*

mission de présenter aux ambassadeurs. Déjà aussi un patriote offrait spontanément cent liras pour frais de voyage. Mais la Sublime Porte fit dire que le temps n'en était pas venu.

Les délégués durent attendre. Ce que nous disons là est positif, et lorsqu'ils arrivèrent à Constantinople, la cession de la Thessalie était faite. C'est donc à l'inintelligence de ses ministres que Sultan Abdul Hamid doit la perte d'une grande province.

Guerriers comme ils sont, et soutenus par les Albanais, les Valaques auraient eu facilement raison des Grecs. Mais non contents d'avoir empêché le départ des délégués valaques, ils s'opposèrent à une invasion de la Grèce par quinze mille Albanais. Plus tard ils s'opposèrent encore à ce que trois ou quatre cents Albano-Valaques enlevassent le roi Georges et ses ministres au moment où ils visiteraient leur nouvelle province pour la première fois.

Quoiqu'il en soit de l'inintelligence du ministère ottoman et de sa couardise, jamais l'Angleterre, si bien disposée qu'elle fût pour les Grecs, n'eut consenti à une rectification de frontières pouvant affaiblir la Turquie plus qu'elle n'était déjà. Gambetta avait beau "se vanter aux Grecs de vaincre la résistance du gouvernement anglais." Il fallut la chute du cabinet Beaconsfield et l'avènement de Gladstone pour arracher la Thessalie à l'empire Ottoman.

Cette disposition de Beaconsfield n'était pas seulement connue du cabinet athénien, tous ses agents secrets saluèrent sa chute par des cris de triomphe. Voici en quels termes l'Archevêque Néophytos de Larisse annonça l'avènement de Gladstone au fameux Grégoire Aghiotaphitis:

"Le tortueux rabbin, le maudit de notre nation, le déguisé archirabbin est tombé de la hauteur du pouvoir et il disparaîtra avec tous ses associés de la face du monde. Il ne pourra plus remonter à la hauteur de la gloire d'où il a été précipité. M. Gladstone, le sauveur de notre nation, est maintenant au pouvoir, et tout ira bien pour nous."

Si la chute du cabinet Beaconsfield réjouit à ce point l'archevêque de Larisse, combien plus ne dût-il pas réjouir le principal instigateur des annexions à la Grèce, nous voulons dire le patriarche Joachim III. A vrai dire, sa lettre d'encouragement au célèbre Aghiotaphitis ne tomba pas entre les mains des autorités turques. Mais voici en quels termes l'archevêque d'Argyrocastro lui annonçait la lettre patriarcale.

### *Histoire de l'Albanie*

“Révérénd, les services grands et inappréciables que Votre Révérence a déjà rendus et qu'elle rend toujours sont connus et dûment appréciés par Sa Sainteté le Patriarche. Sa Sainteté est contente de vous et elle vous envoie une lettre de remerciement, laquelle seule vaut plus qu'une décoration. Cette marque d'honneur et de haute distinction, vous venant de la part de Sa Sainteté, ravitalisera vos forces et vous donnera un courage nouveau pour continuer votre travail (annexioniste) et persister dans la voie où vous marchez. Signature - Archevêque de Drynopolis (Argyrocastro).”

Cependant les délégués valaques étant arrivés à Constantinople, ils eurent plusieurs entrevues avec le *sadrarem*, Saïd Pacha, avec le ministre des affaires étrangères, Assim Pacha, avec Mahmoud Nedin, ministre de l'intérieur, et avec Server Pacha, premier président, et Gazi Moukhtar, deuxième président de la commission pour les affaires de la Thessalie.

C'est ensuite qu'ils se présentèrent aux ambassadeurs. Or tous ne les reçurent pas bien. Mais la diversité même de l'accueil qu'ils leur firent n'en prouva pas moins que la perte de la Thessalie avait tenu à peu de chose, et que si les ministres du sultan n'avaient pas fait ajourner leur départ, la Thessalie était sauvée.

D'après un témoin auriculaire, voici brièvement ce qui se passa. L'ambassadeur de Russie ne pouvait faire un plus désagréable accueil à la délégation valaque. “Prenez garde,” leur dit-il entre autres, “vous assumez là une grande responsabilité. Vos pays ne sont pas seulement habités par des Valaques, il y a aussi des Grecs, des Albanais et des musulmans. Or l'Europe ne pouvait tenir compte de tous ces intérêts individuels. Il faut des sacrifices. La Grèce étant là, nous avons cru devoir lui annexer vos pays. Vous opposer maintenant à une décision européenne, c'est de votre part assumer la conséquence de tout ce qui peut arriver.”

“Excellence,” lui fut-il répondu, “nous avons réfléchi à tout cela. Mais on nous a placés entre la vie et la mort, et comme entre deux maux il faut choisir le moindre, nous avons préféré l'espoir de la vie à la certitude d'une infaillible mort.” “Mais les Grecs ne vous tueront pas. Nous y avons pourvu. Vos intérêts sont sauvegardés. Oui, nous en convenons. La cession faite contient des stipulations favorables.” “Mais où est la preuve que les Grecs s'y conformeront? Et s'ils ne respectent

### *Histoire de l'Albanie*

pas vos décisions, leur déclarerez-vous la guerre?" L'ambassadeur garda le silence, et ne reprit la parole que pour réitérer ses menaces.

Tout autre fut l'accueil que la délégation valaque reçut à l'ambassade allemande. A vrai dire, l'ambassadeur n'y était pas, mais son attaché témoigna un vif intérêt à tout ce qu'on lui dit. Une carte sous les yeux, il prit des informations sur tout. Il fit même de nombreuses objections, mais toujours il ajoutait: "notez bien que les Grecs parlent ainsi."

L'ambassadeur austro-hongrois témoigna une vive sympathie à la délégation valaque. Ses questions comme ses réponses montrèrent que son gouvernement connaissait les Grecs, et que pour son compte, il n'aurait pas voulu de rectification au profit de la Grèce.

S'il existe une ambassade sur la bienveillance de laquelle il sembla que les Roumains auraient pu compter, c'était incontestablement l'Italie. Cependant, force nous est de dire que le Comte de Corti entra dans une sorte de colère en lisant le passage suivant du mémoire présenté par la délégation: "L'Europe induite en erreur veut arracher à ses légitimes et séculaires possessions une partie de leur terre pour la donner à un peuple étranger..."

"L'Europe," reprit-il, "ne vous arrache pas vos terres, au contraire, elle vous en garantit la possession." "Oui," lui fut-il répondu, "l'Europe nous garanti la possession de quelques champs, de quelques montagnes et de quelques rochers, mais elle ne nous garanti pas notre nationalité roumaine, notre langue et nos usages. Et c'est précisément à ces choses que nous tenons plus qu'à tout le reste, car c'est à ces choses que vont s'en prendre les propagateurs de la Grande Idée. Nous, Roumains, une fois englobés dans la Grèce, nous en deviendrons infailliblement la pâture, et si quelqu'un veut rester Roumain, il sera bon gré, mal gré forcé d'émigrer ailleurs. Vous voyez donc, M. l'Ambassadeur, que si la forme diffère, le fond reste le même. Livrer nos terres aux Grecs, c'est mettre à leur discrétion notre nationalité, notre langue et nos usages, en un mot ce que nous avons de plus cher au monde."

L'ambassadeur d'Angleterre n'étant pas chez lui, la délégation valaque n'en put obtenir une audience et plaider sa cause auprès de l'Angleterre. Elle ne fut pas non plus reçue à l'ambassade française. M. Tissot n'aimait pas les Grecs, mais la poste allait partir, il devait finir son courrier et il pria la délégation d'agréer ses excuses. Mais on a su

*Histoire de l'Albanie*

plus tard que Barthélemy Saint Hilaire avait vivement regretté de n'avoir pas connu plutôt la manifestation valaque.

Concluons de tout ce qui précède que le Sultan Abdul Hamid doit la perte de la Thessalie à l'inintelligence de ses ministres. Server Pacha entre autres ignorait qu'il y eut en Thessalie plus de quarante villages et communes caniarites peuplés de musulmans. La députation valaque dut lui en faire l'énumération.

Mais le comble de l'inintelligence est le mauvais accueil que les ministres d'Abdul-Aziz firent aux propositions de la Roumanie au moment des conférences organisées à Constantinople. Prévoyant qu'elle serait entraînée dans le conflit russo-turc et voulant se soustraire à cette nécessité, la Roumanie proposait à la Turquie de reconnaître son indépendance et de la déclarer pays neutre. Les Puissances européennes appuyaient ou du moins promettaient d'appuyer ces démarches. Mais les ministres ottomans s'y refusèrent. "Unissez vos troupes aux nôtres," répondirent-ils, "et nous ferons la guerre ensemble." Or non seulement la Roumanie n'eut plus rien gagné à cela, mais encore elle allait être le malheureux théâtre d'une guerre désastreuse.

## Chapitre 108

*Antartisme - Grèce et Monténégro - comité de Janina - l'archéologue de Comoundouros - pillage de Papinco et d'autres communes - circulaire - patriarche et évêques grecs - consulat grec de Salonique - dossier Pikhion - lettre trouvée chez Arghyropoulo - le moudir Hafouz et le drogman Essad Efendi - condamnation par la cour martiale*

On a vu que souvent du côté du nord, le Monténégro voulut s'agrandir en Albanie. Depuis plusieurs années, il en a été ainsi des Grecs. C'est la nécessité et le manque de terres cultivables qui poussaient les Monténégrins. C'est l'ambition qui pousse les Grecs.

Ajoutons que plus d'un Epirote s'est malheureusement fait complice de la Grèce. L'Epire eut-elle gagnée à passer sous l'autorité du roi Georges? Nous ne le croyons pas. Car la Grèce n'a pas de ressources. Elle prend, mais ne donne pas. Otez aux Grecs les ressources du cabotage et ils mourront de faim.

Les Grecs ne sont pas agriculteurs. Autant ils sont grands parleurs, autant ils sont paresseux. On peut voir dans Xenophon combien les plus fertiles terres de la Grèce étaient négligées. Non seulement les Grecs refusaient des soldats à Demosthène pour défendre leurs pays, ils refusaient aussi leurs bras à Xenophon pour cultiver les plaines de l'Attique.

Ça donc a été un grand bien pour l'Epire de rester à la Turquie comme ça a été un grand malheur pour la Thessalie de passer à la Grèce. Autant les Thessaliens maudissent à présent le jour où, trompés par le clergé phanariote et nommément par Aghiotaphytis, ils demandèrent leur cession à la Grèce, autant les Epirotes regretteraient aujourd'hui la paternelle autorité du sultan.

Mais si l'Epire a échappé au malheur de la Thessalie, il faut en chercher la cause ailleurs qu'en Epire. On sait en effet que, sous

### *Histoire de l'Albanie*

l'inspiration d'Athènes, il se forma au commencement de 1881 un comité annexioniste. L'archevêque de Janina, Sophronios, en était le président, Zoïs, le caissier et Philios le secrétaire. Les médecins et les professeurs grecs en étaient les membres les plus influents.

Ajoutez que les nombreuses et riches fondations du collège de Janina, au lieu d'être consacrés ou au soulagement des pauvres ou au soutien des écoles, furent employés à faire de la propagande antinationale, à imprimer de larmoyantes brochures, à payer le voyage d'émissaires envoyés les uns en Europe, les autres dans les communes et auprès des beys arnaouts.

Déguisé en archéologue, Lambridis, agent secret de Comoundouros, s'aboucha effectivement avec tous les chefs chrétiens et turcs de la haute et de la basse Albanie. Si on avait cru cet agent, les Albanais auraient attaqué les armées turques par le nord à l'heure même où les Grecs les eussent attaqués par le sud. Mais le projet échoua. Par la faute de qui? Des ministres grecs. Ils voulurent trop et ils n'eurent rien.

Chose plus étrange encore! Au lieu d'une guerre loyalement faite, les Grecs eurent recours au brigandage, leur ressource ordinaire. On peut voir dans la correspondance de Papingo à l'*Imera* de Trieste (octobre 1879) par l'*ex-protosinguel* de Janina comment les brigands traitèrent son pays. Le pillage de cette commune avait duré huit heures et les brigands y extorquèrent 2 000 liras (50 000 f.). La plupart appartenaient à l'armée grecque et tous étaient armés de fusils.

Pour avoir une idée du traitement fait aux communes de Zagorie et d'ailleurs, on n'a qu'à se rappeler un fait de nature à surprendre tout le monde. C'est qu'un plan de brigandage avait été envoyé d'Athènes au patriarche grec, et par le patriarche, aux archevêques de sa dépendance. Conformément à ces instructions, Cyrille de Grevena correspondait avec le chef des brigands, Stavro, par son secrétaire Vassilaki et les enfants de Papa Christo de Tista. Hilarion de Castoria au besoin cachait les brigands dans la métropole et Mathéos de Monastir faisait passer à Gani Bey d'Elbassan de l'argent par mois afin de soulever l'Albanie contre le sultan.

Parlant des évêques phanariotes et en particulier de Mathéos, le consul Panourias écrivait à Pikhion: "Nos évêques sont très diplomates et ils trompent admirablement les Turcs." Une telle parole explique admirablement les nombreuses injustices et partialités des autorités

### *Histoire de l'Albanie*

impériales. En outre on sait que le *vali* Kemal recevait annuellement 600 liras par les mains de Mathéos. Or de qui provenait cet argent? D'où provenait les 150 liras que le patriarche au dire de Pikhion faisait passer à chaque archevêque et les 100 liras qu'il faisait passer à chaque évêque?

Quoiqu'il en soit, on a su d'ailleurs qu'en vertu d'un règlement envoyé d'Athènes, chaque bande devait avoir un évêque à son service, comme aussi tout évêque devait avoir une bande au sien propre. Informé des mesures prises contre les brigands, l'évêque devait en aviser le chef, il devait aussi communiquer aux consuls et recevoir les instructions nécessaires au progrès de la cause grecque pour ne pas dire à l'extension de cet infernal désordre.

Enfin c'est par le moyen du consulat grec de Salonique que des armes étaient portées à Castoria ou à tel autre endroit que Pikhion désignait à Yanouli de Blatzi et à ses autres pourvoyeurs. En effet le consulat grec de Salonique a été l'arsenal où les brigands se pourvoyaient de tout. C'est de quoi on eut l'évidente preuve lorsqu'en 1881 le consulat prit feu, car les caisses transportées par des *hamals* et que saisit l'autorité se trouvèrent contenir des chassepots et de munitions de guerre.

Longtemps le gouvernement parut ignorer la propagande révolutionnaire que faisaient les évêques, les consuls, les médecins et les maîtres d'écoles grecques. Mais bon gré, mal gré, il dut ouvrir les yeux lorsque la police eut en main le dossier des correspondances trouvées chez Pikhion, dossier par suite duquel Pikhion lui-même et les médecins Chomo et Vouza ont été condamnés au galères par une cour martiale. A force d'argent et surtout grâce à la vénalité d'Essad Efendi, beaucoup d'entre eux ont échappé sans doute à la vindicte impériale. Il n'en est pas moins vrai que le sultan et ses ministres ont enfin ouvert les yeux.

La saisie du dossier Pikhion amena d'autres perquisitions. Il s'en fit à Monastir, à Clissoura, à Perlepé, à Gortcha et ailleurs. Généralement elles furent mal conduites. Mais le résultat de toutes fut la découverte de plus en plus évidente d'une conspiration vaste, organisée par les Grecs et les Bulgares, chacun pour son compte. A Clissoura, par exemple, on trouva chez le médecin Arghyropoulo une lettre ainsi conçue:

“Athènes, le 5 avril 1885. M. le docteur. Le chef des brigands Vassilaki part aujourd'hui. Par lui, vous recevrez cinquante fusils chassepots et quatre caisses de munitions. Distribuez-les aux *antartes*. Dites-leur de brûler des villages, de tuer des Turcs, de capturer des

### *Histoire de l'Albanie*

hommes sans distinction de religion et de les conduire sur les montagnes. En un mot qu'ils commettent toutes sortes d'atrocités. D'accord avec Pikhion, envoyez des rapports et des correspondances sur les atrocités commises par les oiseaux des montagnes (brigands) afin qu'en Europe on croie qu'en Macédoine il y a une anarchie continuelle et que l'administration n'est pas capable de maintenir le bon ordre et la tranquillité publique. Si les familles des *antartes* ont besoin d'argent, tirez-en à Salonique chez M. Philippidis (nom de convention).”

A la cour martiale la lecture de cette lettre amena une altercation entre l'ex-*moudir* de Clissoura et Essad Efendi, drogman de la cour. Le *moudir* Hafouz constata d'abord en pleine cour martiale: 1<sup>er</sup> qu'Essad Efendi fait ici l'office d'avocat, non pas de drogman, 2<sup>ème</sup> qu'il ne traduit pas exactement à la cour les paroles de son client, et 3<sup>ème</sup> que pour une parole dite par le docteur, il en a dit cent.

Cela fait, Hafouz Efendi somma le docteur de s'expliquer en turc, attendu qu'il connaissait assez cette langue pour s'expliquer et se faire comprendre. Effectivement le docteur qui jusqu'ici n'avait parlé qu'en grec par l'organe d'Essad Efendi, prend la parole et convient entre autres qu'à Clissoura il avait jeté la lettre avant de l'avoir lue. “Pourquoi,” reprit Hafouz, “l'avez-vous rejetée?” “Parce qu'elle n'était pas à moi.” “D'où saviez-vous ce qu'elle contenait avant de l'avoir lue?” “C'est qu'elle contenait des choses auxquelles je n'étais pour rien.” “Comment pouvez-vous dire que vous n'y étiez pour rien, ne sachant pas ce qu'elle contenait?”...

Informé de ce qui se passait à la cour martiale, le gouvernement en destitua le président à deux reprises ainsi qu'Essad Efendi. Mais il aurait fallu reprendre le procès et surtout juger les archevêques des Castoria et de Monastir. Or le gouvernement a préféré se contenter de peu. Il n'y a donc eu de condamnés que Pikhion, Chomo, Vouza et Pichka.

Quant aux perquisitionnés de Perlepé, non seulement on leur avait envoyé un exprès avant de faire les perquisitions, mais encore on leur a vendu ensuite les pièces les plus compromettantes par le moyen de deux professeurs bulgares au service d'Essad Efendi.

## Chapitre 109

*Révélation et manoeuvres - le consul Panourias et l'Albanie - l'archevêque Mathéos et les brigands - l'archevêque Cyrille et la cour martiale - le patriarche grec et le sultan - brochures incendiaires - privilège du clergé grec - ordre relatif aux sentences épiscopales - double usurpation - la Providence*

Parmi les correspondances extraites du dossier Pikhion, les journaux en ont publié une où le consul grec Panourias dit à Pikhion: "Le gouvernement hellénique a promis 10 000 liras par mois à Gani Bey de Tyranna à l'effet de faire éclater la révolution en Albanie, en même temps que les troupes grecques franchiraient la frontière pour entrer en Epire et en Macédoine. Cette somme lui sera payée régulièrement pendant toute la durée de la révolution, je veux dire jusqu'à ce que l'Albanie soit déclarée indépendante ou autonome, et que la Macédoine et l'Epire soient annexées à la Grèce." Sterio Costa, second drogman de notre consulat à Monastir et beau-père de Christo, premier drogman, est chargé d'aller voir Gani Bey et de s'entendre avec lui pour d'autres détails. L'argent sera envoyé d'Athènes au consulat d'ici qui le fera parvenir à Gani Bey par le canal de l'archevêque d'ici (Mathéos)."

Dans une lettre en date du 10 décembre 1886 écrite par Pikhion à Zakho, agent de la maison Allatini, nous trouvons le passage suivant: "Les quittances de l'argent que le gouvernement grec envoie dans notre *kaza* (Castoria), je les enverrai à sa Béatitudo Mgr. Mathéos, notre honorable agent qui fait tant d'honneur au gouvernement de sa Majesté Georges I."

Dans une lettre écrite d'Athènes à son père, Iracli Pisca lui dit: "L'argent voté par les chambres et destiné aux écoles de Macédoine sera envoyé à Sa Sainteté Mathéos avec qui il devra s'entendre pour le reste."

### *Histoire de l'Albanie*

Dans une lettre du 8 août 1886, le consul Panourias écrit encore à Pikhion: “Les Turcs ne nous craignent pas. Ils croient que nous sommes leurs amis. Quel mensonge! C’est que nos évêques savent les tromper, et qu’ils sont très diplomates.”

Entre Mgr. Mathéos et Pikhion, il s’est passé trop de choses pour que le dossier Pikhion n’ait primitivement contenu beaucoup de lettres écrites par Mathéos. D’où vient qu’on n’y en a pas trouvée une seule? C’est-ce que nous ignorons.

Mais un fait notoire est que Mgr. Mathéos se servait de Poliakis, compère des brigands, pour extorquer aux paysans bulgares ce qu’il appelait son droit. Autre fait notoire: l’assemblée grecque pour l’élection d’un nouveau patriarche ayant inscrit Mathéos au rang des candidats, le gouvernement le rognait d’office.

Et néanmoins l’archevêque d’Andrinople, étant devenu patriarche, ne trouva rien de mieux que de retirer Mathéos de Monastir et de le mettre à sa place. Pourquoi ces avancements? Est-ce par son habileté à tromper les Turcs que Mathéos l’avait mérité?

Des faits tout aussi étranges se sont passés à propos des archevêques de Castoria et de Sérès. Celui de Castoria ayant sa bonne part dans le dossier Pikhion, fut cité au tribunal de la cour martiale. Il vint, mais il refusa de répondre puis à la suite d’un long télégramme envoyé par le patriarche Dionisios, il quitta brusquement Monastir, resta peu de jours à Castoria et courut se mettre à Constantinople sous l’égide du patriarche actuel.

Pourquoi la cour martiale l’avait-elle demandé au *vali*? C’est que le dossier Pikhion contenait entre autres une lettre écrite à Pikhion en date du 21 décembre 1883 et où, du Monastère des Saints Anargyres, Mgr. Cyrille écrivait à ce conspirateur: “Quand enfin nous réveillerons-nous de ce sommeil léthargique? Dans une lettre que vous m’avez envoyée il y a quelques jours, vous disiez qu’avec Chomo (docteur) vous étiez entendu avec Sali Bey (*caïmacam* de Castoria). Mais, disiez-vous, cet homme n’accepte qu’une grande somme. Tant mieux. Plus il demande, et meilleur Grec il est.”

Dans un rapport au syllogue d’Athènes en date du 24 septembre 1885, Cyrille, Chomo et Athanassi disent: “Ci-joint nous vous envoyons la carte militaire dont vous avez besoin. Vous verrez que tout y est bien fait: montagnes, villes et positions stratégiques. Prochainement vous en recevrez d’autres.”

### *Histoire de l'Albanie*

C'est en effet dans d'autres cartes militaires que Cyrille, Chomo et Pikhion donnaient au syllogue athénien, ou plutôt au gouvernement, le nombre des étapes, des ponts, des monastères... qu'il y avait de Monastir à la frontière grecque. A rien pas de douter ceux pour ces divers travaux que, de l'aveu de son *protosinguel*, Mgr. Cyrille avait reçu deux décorations du gouvernement grec.

Enfin l'archevêque Cyrille coupable et révolutionnaire au premier chef vient de se mettre à Constantinople sous l'égide patriarcal. Mgr. Lucas, archevêque des Sérès, était dans le même cas, attendu que les autorités impériales avaient en main la preuve de ses menées révolutionnaires et l'avait envoyé à Constantinople afin d'y être lui aussi jugé par une cour martiale. Cependant au patriarcat, le synode et le conseil ont été d'autre avis que la cour martiale de Monastir et de Constantinople et "comme pour mieux braver le sultan," dit la *Correspondance de l'Est*, "le patriarche se fit assister dans les offices de sa cathédrale par ceux dont le gouvernement avait prononcé la déposition ou l'indignité."

La *Correspondance de l'Est* dans une lettre du 8 mai 1888 ajoute: "Il est certain que le patriarche maintient plus que jamais le principe qu'aucun prélat ne doit être destitué avant d'avoir été jugé et condamné par lui." En d'autres termes, le patriarche ne distingue pas le spirituel du temporel, les crimes contre l'état d'avec ceux contre l'église.

Sans doute qu'un gouvernement temporel ne peut priver un évêque de son caractère spirituel. Mais il peut le destituer dans le sens que tous les jours il destitue les patriarches eux-mêmes. Mais telle n'est pas la question. Au lieu de se borner à l'exercice de leurs fonctions spirituelles, ils se sont, comme il résulte de leurs propres correspondances, mêlés de questions politiques, et, sujets turcs, ils ont pris fait et cause pour le roi George contre le sultan.

De telles énormités ne sont pas tolérables. Le sultan veut conserver et ses états et son autorité temporelle. Où est la faute? N'est-il pas aussi maître en ses propres états que Georges I dans les siens. Uniquement chargés de fonctions spirituelles qu'est-ce que le patriarche et ses évêques ont-ils à faire avec les fonctions temporelles?

"Mais," disent le patriarche, son synode et son conseil mixte, "nous avons des *bérats*." Fort bien. Mais d'abord qui vous les a donnés et ensuite que contiennent-ils? Une chose est bien certaine, que le sultan peut reprendre ceux qu'il vous a donnés. Une autre non moins certaine

### *Histoire de l'Albanie*

est que dans ces *bérats*, il est question uniquement d'actes ou d'abus religieux, non politiques.

Passons aux brochures incendiaires dont la Grèce a inondé les états du sultan. A la rigueur, les évêques et archevêques auraient pu en acheter un exemplaire pour savoir ce qu'elles contiennent. Mais pourquoi souscrire à la publication de ces brochures infernales? Or nous voyons par exemple que l'archevêque Mathéos avait souscrit pour dix exemplaires à celle de Philippidis.

Philippidis était de Molovista. Paschidis, autre rédacteur d'une brochure incendiaire, était de Zagorie en Epire. L'un et l'autre ont été retenus longtemps dans les prisons de Constantinople. Puis dûment convaincus d'autres révolutionnaires, ils ont été transportés à Tripoli de Barbarie sur un vaisseau *ad hoc*. Mais n'est-il pas étrange que les souscripteurs à leurs brochures, tels que Mathéos, soient exempts de punition et restent à la tête de leur archevêché? Mathéos conspirait à Monastir. Où est la preuve qu'il ne conspire plus à Andrinople?

Chose non moins étrange. Philippidis nous dit à page 37 que les révolutionnaires de Niaousta avaient recruté les plus distingués personnages de Macédoine "tels que Chrysanthe, métropolitain de Sérès, Ignace, évêque d'Ardameri, Veneamin, évêque de Cojana, Anthime, évêque de Grevena, Jerothée, évêque de Jerisson, Constantin, évêque de Maronia, et beaucoup d'autres, les uns clercs, les autres laïques." A son tour un secrétaire du ministère des affaires étrangères, Calostypi dans sa brochure révolutionnaire 'La Macédoine,' page 90, "qualifie de héros Nicolas de Stenimaq, évêque de Colindro. Il le félicite d'avoir en 1878 lever l'étendue de la révolte hellène, et le loue d'avoir lui-même incendié sa métropole pour engager les Macédoniens à faire des sacrifices." Son évêché réduit en cendres, l'évêque de Colindro endossa la fustanelle, échange le fusil contre la pateritza, se fait chef des brigands et puis se sauve en Grèce.

La même année, Hadji Petro envahit la Thessalie avec des bandes révolutionnaires amenées d'Athènes, propose à l'évêque de Calabaca de venir bénir ses drapeaux et l'évêque y consent. Traduit ensuite devant un tribunal ottoman, cet évêque prétend avoir été forcé de bénir les drapeaux révolutionnaires. Sans doute qu'il aurait pu fuir et ne pas s'inscrire à la révolution, mais on a voulu bien agréer son excuse et il ne fut qu'exilé au Mont Athos.

### *Histoire de l'Albanie*

Dans une autre brochure révolutionnaire intitulée 'Le ciel et l'enfer,' brochure à laquelle ont souscrit les sommités grecques de Constantinople, Croustali de Janina exalte beaucoup le patriarche Grégoire qui fut pendu à Constantinople en 1821 pour ses attaches avec les hétéristes révolutionnaires. Croustali devait être pris, mais à Janina le chef de la police procéda à son arrestation de manière à lui laisser le temps de s'enfuir en Grèce. Au reste par le titre même de son livre, on peut juger de ceux que Croustali met au ciel ou en enfer.

Dans sa brochure 'Albanais et Pélasges,' Paschidis de Zagorie engage les Albanais chrétiens de s'unir aux Grecs pour exterminer les Albanais turcs, et dans sa brochure intitulée 'Etincelles,' Sakellarios engage les chrétiens à se construire des huttes avec les ossements des Turcs.

Tel est l'esprit et le ton de cette masse de brochures, les unes en vers, les autres en prose, dont les Grecs ont inondé la Turquie et qui toutes ont été imprimées ou par souscriptions ou aux frais du gouvernement grec. Et on voudrait que le gouvernement confirmât ces privilèges dont on fait un si coupable usage?

Mais le sultan paraît avoir ouvert les yeux et, loin d'étendre les privilèges du clergé grec, il a donné ordre de n'exécuter aucune sentence d'un tribunal siégeant auprès d'un évêque.

Arrêtons-nous ici mais, en finissant, remarquons deux choses. Ce qu'on fait d'Athènes, on le fait de Byzance. De même que les Grecs veulent enlever au sultan des provinces qu'ils n'ont jamais eues, ainsi les Phanariotes veulent quelques jours de plus garder des éparchies qu'ils ont ravies aux papes et qui leur échappent. Il ont compté sans Dieu, et Dieu, n'en doutons pas, comptera sans eux.

## Chapitre 110

*Extrait de Pouqueville (Voy., tome 3, pag. 230-238): parallèle entre Albanais catholiques, grecs et turcs*

Ver le milieu du seizième siècle, les Mirdites élurent pour chef un descendant de la famille des Lech (Alexandre) nommé Zacharie, et déclarèrent que sa ligne par ordre de primogéniture continuerait à les commander dans les pays et à la guerre. Ils donnèrent ensuite un collègue à ce chef dans la personne des abbés mitrés d'Orocher, qui furent déclarés les seconds magistrats de la nation. Cette décision spontanée, comme toutes les inspirations qui constituent les états naissants, valut aux Mirdites plus de considération de la part des Turcs et un repos intérieur qu'ils n'avaient pas encore connu. On ne tarda pas même à en éprouver d'autres avantages: les satrapes commencèrent à établir des rapports avec l'abbé mitré d'Orocher, et ils s'humanisèrent jusqu'à contracter des capitations avec *prink* Lechi pour obtenir des soldats qu'on trouve maintenant à la solde des pachas de l'Albanie et dans les armées du Grand Seigneur quand ils en sont légalement requis.

Ces mercenaires conservent dans l'état de servitude, qu'ils contractent volontairement, leur caractère national. Ils ne s'engagent jamais que sous le commandement de leur *prink* ou de quelqu'un de sa famille, à prix fixe, pour un temps déterminé, emmenant avec eux leur aumônier qui exerce librement les fonctions de son ministère. Ainsi je l'ai vu pratiquer à Janina où depuis plusieurs années, Ali Pacha tient un corps de cinq cents Mirdites à son service. Si la durée de la capitation militaire avec les éphores d'Orocher est pour un bail de plusieurs années, ils expédient au terme de douze mois d'autres soldats pour relever ceux qui, passé ce temps, doivent rentrer dans leur pays.

Il résulte de là que les Mirdites ne perdent jamais de vue leur patrie, et soit instinct ou calcul, ils font tout pour ne pas affaiblir leur

### *Histoire de l'Albanie*

caractère national. Fiers et calmes, braves et paisibles, vivant en famille sans xénélasie, affables et réservés, on les voit toujours simples, toujours unis et rassemblés sous les yeux de leur chef. Différents des autres Albanais, les devoirs de la religion sont la grande affaire de la vie.

Mais autant ils sont doux, autant ils sont implacables. Une injure veut satisfaction et n'admet point d'excuse. Le sang demande du sang. En vain les religieux leur donnent pour exemple l'Homme-Dieu pardonnant à ses ennemis. Cette morale n'est pas entendue. Heureux quand on peut tempérer la loi du talion par le rachat du sang, alors les vengeances cessent. On dresse un acte par devant les juges, portant que, moyennant une somme convenue, tout ressentiment est éteint, et jamais une pareille convention n'est éludée.

Dans les tribus latines soumises à l'autorité turque et surtout dans les villes, les catholiques exposés aux persécutions des mahométans retrempe leur courage dans l'assistance des missionnaires qui sont leurs consolateurs et souvent même les avocats des chrétiens de la plaine dont ils prennent la défense jusqu'auprès des tribunaux mahométans, devant lesquels ils ne craignent pas de comparaître pour la cause de ceux dont le salut est confié à leur sollicitude. C'est dans ces occasions, comme dans l'accomplissement de leurs devoirs qu'ils déploient toute la sainteté de leur apostolat. Exempts de vues temporelles, ils suppléent par la ferveur au nombre et dans les jours désastreux des épidémies, ils semblent se multiplier. Privés d'églises et d'oratoires partout où dominent les mahométans qui n'ont de tolérance que la réputation, ils se transportent dans la solitude pour prier.

C'est au milieu des campagnes, sous les nefs de bois, qu'ils célèbrent les saints mystères à l'abri d'un pavillon qu'on dresse en plein air. L'inconsistance des étés et des hivers, et les distances ne ralentissent ni leur zèle, ni celui des fidèles et, comme aux premiers jours du monde, les princes des sacrifices offrent, sous le dôme du ciel, leurs prières au Dieu qui bénit les moissons et les humbles cabanes. Mais c'est surtout dans la célébration de l'office divin, à la lecture de l'évangile et au chant du symbole des apôtres récités en langue schype que les Albanais semblent pénétrés de la parole éternelle. Les coeurs sont ouverts à la puissance de la grâce, et il est bien rare que la cérémonie religieuse ait lieu sans être mêlée de larmes lorsqu'ils entendent la promesse faite aux chrétiens de l'éternité du royaume de Jésus Christ, *cuius regni non erit finis*.

### *Histoire de l'Albanie*

Les missions, si utiles et si dévouées de la haute Albanie, ont traversé tous les orages, et dans l'absence du souverain pontife, malgré la tourmente qui agitait l'Europe, elles se sont soutenues. Les collègues établis à Termo et à Lorette où s'instruisaient leurs prêtres, furent remplacés par quelques maisons établis à Corbina et au bourg d'Orocher, qui ont fourni des ministres que les aumônes de l'Espagne, versées par un consul établi à Scutari, n'alimentent plus, mais auxquelles les catholiques ont trouvé malgré leur indigence le moyen de suppléer pour les besoins du culte.

On ne pourra contester d'après les faits dont je viens d'entretenir les lecteurs que la religion catholique, sans rendre les Mirdites parfaits, n'ait au moins eu une influence avantageuse sur leurs moeurs. L'Evangile aurait sans doute également profité parmi les Schkipetars orthodoxes des autres langues, mais confié à des ministres peu éclairés, ses semences n'ont fructifié qu'à travers un sol pierreux et aride.

Les Chimariotes, tantôt unis à la communion romaine et tantôt séparés de son unité, suivant leurs intérêts, font maintenant partie de l'église grecque et ne sont pas moins connus par leur versatilité que par la légèreté, indice de l'humeur capricieuse qui les caractérise. Les Arbéris et les Ducatiotes, chrétiens ou mahométans, peuvent être regardés comme des barbares, et on est étonné comment une pareille peuplade existe aux portes de l'Europe civilisée.

C'est parmi eux qu'on trouve ces unions étranges entre chrétiens et Turcs, ces coutumes qui ne font consister le culte que dans de vaines pratiques et l'absence de toute morale religieuse. Ces peuplades dont le brigandage, l'impudicité et des goûts révoltants sont la triste et déplorable condition, mériteraient mieux que nos villes policées les secours d'une mission qui pourrait y produire de véritables et saintes conversions. Les Souliotes et les chrétiens thesprotos dont j'ai fait connaître la gloire et les malheurs ont prouvé par leur dévouement héroïque qu'ils étaient dignes d'être chrétiens. Les nommer, c'est les rappeler comme les derniers des braves et des martyrs de l'Epire. Ainsi les Schkipetars chrétiens sont supérieurs par les qualités morales à ceux qui ont embrassé l'islamisme.

Je me résume dans l'ordre des faits que j'ai exposés pour dire qu'anciennement les Schkipetars, modelés sur les Grecs, durent participer à leurs vertus et à leurs vices. J'ai montré les chrétiens latins zélés, fervents, probes, loyaux, vindicatifs et superbes, les orthodoxes

*Histoire de l'Albanie*

inconstants et dissolus. Chez les Schkipetars mahométans je n'ai trouvé que des hommes cruels, altiers et dédaigneux par fanatisme, traîtres, avides, menteurs et sans foi dans leurs conventions. Les catholique n'ont qu'un vice capital - la vengeance qui résulte peut-être de l'absence des lois plutôt que de leur tempérament, mais ils respectent leur parole. Les Albanais du rite grec, accoutumés à la facile indulgence de leurs ministres avec lesquels ils traitent du pardon de leurs crimes, se croient lavés par une absolution qui les réconcilie avec le ciel.

## Chapitre 111

*Education - imprimeries de Moscopolis et de Janina - hébraïsants et grécisants - Emir-namé de Bordiano - proposition du roi Georges au roi Charles - assassinat de Aboussa - réponse de Jésus Christ à Pilate - écoles albanaises - adresse de la colonie de Bucarest au sultan - école de Prisrend*

Jadis on imprimait des livres à Moscopolis. On en imprimait aussi à Janina. Nous en avons vu assez d'exemplaires pour affirmer ce que nous disons. Or des livres supposent des écoles. Si l'éducation n'a pas eu de plus considérables développements parmi les Valaques et les Albanais, la faute n'en est pas au gouvernement impérial qui autorisait les imprimeries, mais au clergé phanariote qui les a fait supprimer.

Comme il n'y avait pour lui rien de bon, rien d'orthodoxe que le grec et que les institutions grecques, en un mot ce qui se fait en grec, le clergé phanariote s'est constamment opposé au développement intellectuel et moral des autres nations, s'il devait n'être pas grec. Cependant à l'heure où, d'après l'Évangile, Jésus Christ envoya les apôtres prêcher sa doctrine à toutes les nations, il ne leur dit pas de les transformer en Juifs, mais bien de les instruire, n'importe d'ailleurs quel fut leur idiome, leur chef politique, leur pays, leurs climats et leur provenance humaine, et de les amener peu à peu à faire de sa doctrine la règle de leur croyance et de leurs actes.

Mais de bonne heure, il se forma parmi les convertis du judaïsme une secte redoutable, la secte des hébraïsants, secte dont les Grecs sont les continuateurs parmi les convertis de la gentilité. Sous prétexte que Jésus Christ était Juif, que Moïse était Juif et que les prophètes étaient Juifs, que les apôtres eux-mêmes étaient Juifs, les hébraïsants prétendaient que dans l'église tout devait se faire en juif et à la juive. Juifs d'une autre espèce, les Grecs ne tiennent pour chrétienne que leur

### *Histoire de l'Albanie*

orthodoxie, pour doctrine vraie que le système doctrinal issu de leur cerveau.

Leur christianisme est donc tout autre que celui de Jésus Christ. C'est un christianisme de fabrique humaine, local et national. Porte-t-il l'estampille grecque, il est bon, excellent et orthodoxe. mais porte-t-il une estampille bulgare, valaque ou albanaise, il est faux. C'est du hilotisme, c'est de la contrebande, et il faut le soumettre à l'octroi phanariote.

Sans livres eux-mêmes et sans journaux, sans écoles et sans institutions, les Bulgares n'ont sans doute pas oublié l'époque où ils étaient contraints d'abriter à Constantinople leur première imprimerie dans un monastère catholique. En fait des livres, il n'en a sans doute pas été ainsi pour les Valaques car ils avaient le moyen d'en prendre en Valachie. Mais encore tout dernièrement, ils n'ont pu avoir des écoles.

Et lorsqu'un ordre du gouvernement obtenu par l'honorable Bordiano leur permit d'en avoir, ils durent les installer dans des maisons particulières. Or qui s'opposait alors? Qui s'oppose encore aujourd'hui (1889) à l'éducation du peuple valaque et du peuple albanais? Les évêques grecs, les consuls grecs, les agents grecs, et les médecins grecs.

Car l'intention du sultan est qu'en ses états, il soit libre à chacun de s'instruire en langue maternelle et d'embrasser telle religion que bon lui semble. Mais les Grecs ne le veulent pas, le clergé grec s'y oppose du bec et des ongles, *rostris et unguibus*.

Chose étrange! Le roi Georges I en est venu jusqu'à prier Charles de Roumanie de s'opposer aux secours envoyés par des Roumains généreux aux Roumains de Turquie. Il se serait chargé de faire lui-même assister ceux-ci par les Grecs. Oui, sans doute la Grèce eut assisté les Roumains ou plutôt les Valaques de Turquie, mais à une condition: qu'ils se greciseraient, qu'ils échangeaient le valaque pour le grec et, devenus orthodoxes à la phanariote, qu'ils renonceraient à toute liberté de conscience comme à toute école nationale.

Nous ignorons quelle a été la réponse du roi Charles, mais nous savons pertinemment que les propositions du roi Georges ont été accueillies avec horreur par les Valaques du Pinde et d'Albanie. Au lieu de se rapprocher des Grecs, ils se sont rapprochés du sultan. Et le sultan leur a permis d'avoir autant d'écoles que bon leur semblerait. Si attrayantes qu'elles fussent, les propositions de la Grèce ont donc été repoussées par les Valaques d'une voix unanime. Seuls quelques adeptes

### *Histoire de l'Albanie*

de la Grande Idée, les uns vlcophones, les autres albanophones, continuent de manger au râtelier du budget athénien et jouissent encore des écoles que la sueur des Valaques et des Albanais a fondées en chaque ville et en chaque commune. Mais le temps approche où Valaques et Albanais reprendront leurs écoles pour y cultiver leur idiome national sous les auspices du sultan.

Sans doute qu'il en coûtera du sang. Mais plus il s'en répandra, plus les Grecs deviendront odieux aux Valaques et aux Albanais. Dernièrement l'archevêque de Castoria fit enfoncer la porte d'une école communale que la justice impériale avait rendue à la commune de Clissoura. Inspirés par le même archevêque, les grécisants de Clissoura et de Castoria viennent aussi de faire assassiner le porteur de l'ordre impérial qui rétablissait la commune dans ses droits naturels.

Mais si brutaux qu'ils soient, des actes pareils n'étoufferont pas le sentiment national de tout un peuple. Plus exécrables sont de tels procédés et plus odieux sera le joug du clergé phanariote. La conspiration de Pikhion et la saisie de son dossier révolutionnaire avaient déjà ouvert les yeux au gouvernement turc sur les projets de la Grèce et le criminel abus que le clergé grec fait de ses *bérats*. Combien plus le sang de l'Albanais Moussa va crier fort au palais du sultan.

Grâce à Dieu, tel n'a jamais été le clergé catholique. Il sait que Jésus Christ dit aux apôtres d'instruire non pas telle ou telle nation ou tel ou tel individu, soit Juif, soit Grec, soit barbare, mais toutes les nations, *omnes gentes*. Le nationalisme des peuples doit lui être aussi respectable que l'individualisme des particuliers. Aussi une nation instruite doit-elle en aller instruire une autre. Et loin de trouver mauvais qu'un peuple donne à son divin enseignement une forme nationale, se fasse même un alphabet, s'il n'en a point, il doit y voir une preuve du désir qu'a ce peuple de voir établir en lui le règne de Dieu.

Une nation peut sans doute avoir un intérêt quelconque à en soumettre une ou plusieurs autres. Mais que peuvent être les intérêts passagers d'un peuple comparés aux éternels intérêts des âmes et de la religion. Est-ce que l'Évangile ne repousse pas lui-même une telle confusion? Sommé officiellement à s'en expliquer, Jésus Christ lui-même répondit à Pilate: "Mon royaume n'est pas de ce monde." De même donc que le royaume de Jésus Christ dont l'établissement spirituel et la bonne administration sont confiés aux prêtres n'a pas de caractère

### *Histoire de l'Albanie*

des royaumes terrestres, ainsi n'en a-t-il pas la durée éphémère *et regni eius non erit finis*.

Des écoles valaques, passons aux écoles albanaises. Il n'y en avait point encore à Gortcha lorsque nous y fûmes il y a cinq ans (1884). Maintenant il y en a une, petite encore et peu importante. Mais elle se trouve en de bonnes mains, et nous tenons pour excellente l'idée qu'ont eue les Albanais de prendre le sultan pour leur protecteur.

L'adresse votée à Bucarest le 26 mai 1889 n'est pas seulement une démonstration de fidélité nationale, c'est aussi une protestation solennelle contre les projets de la Grèce et le système antichrétien dont le clergé phanariote poursuit l'application en Albanie.

Mais autant nous désirons le progrès scientifique des écoles albanaises, soit à Gortcha, soit ailleurs, autant nous désirons que les Tosques en fondent de philanthropiques comme les Guègues en ont déjà fondées à Prisrend (1888). Il ne suffit pas d'éclairer l'âme par une bonne éducation, il faut en outre soulager les infirmités du corps. Or dans les écoles grecques à Gortcha comme ailleurs on forme les femmes prétentieuses, on ne les forme pas compatissantes.

## Chapitre 112

*Les écoles en Albanie - le père Pastore - le prince Bib Doda - les écoles italiennes de Scutari, de Preveza et de Janina - les écoles grecques d'Albanie - fondations du collège de Janina - écoles de Gortcha et de Monastir - écoles bulgares - écoles valaques - école albanaise*

En Albanie la question des écoles a pris trop d'importance pour que nous ne consacrons pas ici quelques lignes à cet événement. Mais auparavant, notons plusieurs faits qui auraient dû être mentionnés ailleurs.

En automne 1887 un père jésuite nommé Pastore et napolitain d'origine fut tué aux environs de Scutari. Ses quatre assassins furent découverts, pris, jugés et puis acquittés par la cour d'appel. Cependant ils viennent d'être arrêtés de nouveau et conduits à Constantinople avec tous les témoins.

C'est que de pressantes instructions avaient été envoyées de Vienne et de Rome aux ambassadeurs près la Sublime Porte, et par le gouvernement autrichien, protecteur religieux du culte, et par le gouvernement italien, protecteur naturel du père Pastore. Vivement pressé, le grand vizir a dû soumettre de nouveau aux tribunaux de la capitale.

La population albanaise de Zadrina qui avait jusqu'ici régulièrement acquitté les impôts, vient de les refuser et d'en appeler aux consuls. Ce n'est pas de sa propre initiative, mais à l'instigation du consulat d'Italie que les Zadrinotes en ont agi de la sorte. Mais quel intérêt peut avoir l'Italie à cet acte d'insubordination? C'est ce qu'on ignore.

Toujours est-il que le gouverneur Bahri Pacha a demandé au consul italien, Chevalier Tesi, l'immédiate destitution de son drogman et, qu'après avoir été bâtonnés par le *caïmacam* d'Alessio, les principaux

### *Histoire de l'Albanie*

de Zadrime seront gardés en otage à Scutari jusqu'à la soumission de leurs concitoyens.

Un fait beaucoup plus grave est l'exil à Castamoni du fils unique de Bib Doda, chef des Mirdites. Ce jeune homme auquel Derviche Pacha paraît en vouloir personnellement, était à Constantinople depuis plusieurs années lorsqu'il fut gratuitement accusé d'avoir provoqué une rixe entre Mirdites et *malissores*.

Les *malissores*, qui du haut de leurs montagnes bravent le sultan, vont enlever des chrétiens jusqu'aux environs de Monastir, les retiennent dans leurs montagnes jusqu'à ce qu'on les rachète, enlèvent les troupeaux et les revendent. Les *malissores*, en un mot, ayant provoqué les Mirdites, quelques uns de ces derniers furent incendier un village que des *malissores* avaient fondé près d'Alessio.

Que les Mirdites aient eu raison ou qu'ils aient eu tort de se faire ainsi justice à eux-mêmes, ce n'est pas de quoi il peut être ici question, vu que les actes de sommaire justice sont dans les traditions du pays. Ce que les Mirdites ont fait aujourd'hui, les *malissores* le feront demain sans que ni les uns, ni les autres n'en appellent aux autorités turques.

Voilà le fait pur, simple et sans commentaire. Le fils de Bib Doda n'y était pour rien. Il n'apprit même qu'après coup cet événement. Mais admettons qu'il y ait eu des coupables. Ce serait non pas Bib Doda, mais ceux qui de fait gouvernent la Mirdite et la Malissorie.

Mais l'innocence du malheureux fils de Bib Doda ne faisait pas le compte de certains espions. Fautes de motifs vrais, ils en ont imaginé de faux. A son tour, Derviche Pacha aurait présenté le fait d'une telle manière au sultan qu'il en aurait obtenu l'exil à Castamoni de ce malheureux jeune homme.

On dit que le sultan a reconnu sa surprise. Puisse-t-il donc réparer son erreur un moment plutôt.

Arrivons aux écoles. Premier ministre et factotum du roi Humbert, le Sicilien Crispi, passe pour être Albanais d'origine. Ses ancêtres auraient appartenu à une des émigrations albanaises qui après la mort de Scanderbey furent s'établir en Sicile. Devenu ministre du roi Humbert, Crispi voudrait-il faire quelque chose en faveur de l'Albanie? La chose est possible. Le malheur est qu'il s'y prend mal. Car de deux professeurs qu'il vient d'envoyer à Scutari, un d'eux est un ivrogne et l'autre, déjà marié en Italie, a voulu se remarier à Scutari.

### *Histoire de l'Albanie*

Quoiqu'il en soit, l'ouverture des écoles italiennes pour filles et garçons n'a pu qu'exciter l'émulation des jésuites et des capucins. Aux écoles gratuites ouvertes par l'Italie, jésuites et capucins en ont opposé de gratuites, mais aux frais de l'Autriche. Effectivement on mande de Scutari le 9 mars 1889 que: "dans ce but les jésuites ont réussi à se faire augmenter de mille florins par an la subvention du gouvernement austro-hongrois, et que d'autre part les capucins jouissent d'une généreuse subvention pour l'entretien des écoles populaires."

La même correspondance ajoute: "qu'à la première nouvelle de l'institution d'écoles italiennes à Scutari, les jésuites se hâtèrent de prier le gouverneur général de leur accorder un maître de langue turque pour leur collège commercial de Saint François Xavier. Ils déclarèrent en même temps vouloir se soumettre à tous les règlements et à l'inspection scolaire turque, attendu que leur soin unique est d'élever de bons et fidèles sujets à Sa Majesté le Sultan."

Une pareille condescendance ne pouvait qu'engager le gouverneur à combattre l'ouverture des écoles italiennes en plusieurs notes que la *Correspondance de l'Est* assure être sans réponse. "Froissé," ajoute la *Correspondance de l'Est*, "par l'accueil tout à fait chevaleresque du chevalier Tesi, Bahri Pacha fit aussitôt venir les employés chrétiens, docteurs et plusieurs militaires qui avaient envoyé leurs enfants à ces écoles, leur adressa une verte réprimande et leur enjoignit de retirer sans retard leurs enfants des ces écoles. Bahri Pacha agit de même envers les Albanais musulmans. Un capitaine de Dulcigno a même été mis en prison, et n'en est sorti qu'après avoir promis de se soumettre aux ordres du gouverneur."

Puis à la demande que lui en fit le correspondant, Bahri Pacha répondit qu'il avait agi de la sorte par ordre de son gouvernement. "Je ne cesserai," ajoute-t-il, "les hostilités contre ces écoles que le jour où elles seront légalement autorisées par *firman* impérial et qu'elles seront placées sous la surveillance des inspecteurs turcs. En outre, les maîtres italiens devront subir un examen par devant les autorités turques, quelque soient leurs diplômes."

Outre les écoles de Scutari, l'Italie en a récemment établi d'autres à Prevesa et à Janina pour les filles aussi bien que pour les garçons. En 1889, le nombre des élèves qui fréquentent à Janina l'école des garçons est d'environ cinquante. A Prevesa le nombre des élèves

### *Histoire de l'Albanie*

doit être plus grand parce que la colonie italienne doit y être plus considérable.

Quant aux Grecs, ils ont littéralement inondé l'Albanie d'écoles grecques. Il n'est pas de villes, ni de grandes communes qui n'aient une ou plusieurs écoles helléniques. C'est à Fieri près de la bouche de l'Aous, à Berat, à Elbassan, à Premet et à Argyrocastro que se trouvent les plus considérables. Mais celle de Gortcha les éclipe toutes par son étendue et le nombre de son personnel didactique en hommes et en femmes.

En Epire le collège de Janina passe pour un des mieux dotés qu'il y ait en Europe. D'après le tableau des fondations dressé par M. Aravantinos, historien de Janina, ce collège possède en fait de capital: 1 107 610 roubles sur la banque de Moscou, 143 800 florins sur celle de Vienne et 515 000 drachmes sur celle d'Athènes.

Or d'où proviennent les capitaux confiés aux banques de Moscou, de Vienne et d'Athènes? De la même source que provenaient jadis les capitaux confiés à la banque de Venise. En d'autres termes, il en est aujourd'hui pour les fondations du collège actuel de Janina comme jadis pour les écoles d'Epiphane, de Guma et de Caplan.

Toutes, sans exception aucune, ont été faites par des négociants valaques et albanais, mais beaucoup plus par des Valaques, entre autres, par les frères Zossimas de Gramos, la même famille qui jadis fournit au siège d'Ochride un de ses plus distingués et plus vertueux patriarches.

Or ces fondations immenses, fondations où les Hellènes n'ont pas même versé un *lepta*, à quoi les emploie-t-on? N'est-ce qu'à helléniser les Valaques et les Albanais avec les aumônes faites à la ville de Janina par des Valaques et des Albanais? Non, c'est aussi à imprimer des brochures incendiaires et à faire promener des conspirateurs. Dans le commerce et dans l'administration publique a-t-on jamais vu quelque part au monde un plus abominable détournement de fonds?

Les Grecs ont encore des écoles nombreuses et bien construites à Monastir où il n'existe pas de Grecs. Comme celles d'ailleurs, les écoles d'ici ont été construites par des Valaques et nommément par un certain Pinicas. Jeune encore et simple apprenti, il ne gagnait à Monastir que vingt *paras* par jours. Plus tard, il s'enrichit en Egypte et il vient de faire construire un école-palais où, sous la direction de l'évêque et du consul grec, on grécise les filles valaques.

### *Histoire de l'Albanie*

Jusque tout dernièrement, à Monastir et partout ailleurs dans la Turquie d'Europe, c'est aux mains des Grecs qu'était le monopole de l'éducation publique, et Dieu seul peut dire combien mal ils en ont usé. Cependant les Bulgares tout d'abord vinrent à bout d'en fonder qui rivalisent avec les écoles grecques, grâce aux fonds mis à la disposition de l'exarque par les comités panslavistes.

Après les Bulgares, il a été donné aux Valaques de faire brèche dans le monopole gréco-phanariote. Mais combien n'a-t-il pas fallu de courage, de sacrifices et de dévouement au fameux Apostol Margaritis pour fonder les cinquante écoles vraiment nationales qui existent déjà, et qui se distinguent des autres par le bon esprit des élèves, par leur progrès et par leur application. C'est dans les écoles valaques qu'on étudie le français avec le plus de soin et d'ardeur. Ajoutez que tous les maîtres valaques savent le français.

C'est seulement en 1878 qu'un *emir-namé* permit aux Valaques de s'instruire en leur propre langue. L'*emir-namé* en question fut adressé au *Vali* de Salonique et de Janina. En voici le contenu:

“Nous avons été informés d'une part que les Valaques d'Epire, de Thessalie, de Macédoine, de Janina, de Tricala et de Salonique désirent fonder des écoles et s'y instruire en leur propre langue, et d'autre part que poussé par l'esprit de ténèbres, le clergé grec pousse les autorités locales à y mettre des difficultés et même à persécuter les maîtres valaques. Vu cependant que dans notre empire il n'est permis à personne de mettre des entraves à l'exercice du culte et à celui de l'enseignement scolaire, vous voudrez bien faire savoir aux fonctionnaires civils, placés dans le ressort administratif de Votre Excellence, qu'ils doivent à ce sujet prêter le concours nécessaire, n'opprimer aucun des habitants et n'opposer aucune difficulté ni à l'exercice du culte, ni à celui de l'enseignement. De ce fait nous avons par lettre vizirienne avisé le *Vali* de Janina, comme par la présente nous avisons Votre Excellence. - Saffet.”

Une chose bien étonnante et qui dénote chez les Turcs un étrange aveuglement est que jusqu'en 1887, il n'était pas permis l'ouverture d'une seule école albanaise. Alors seulement le syllogue albanaise de Bucarest a été autorisé d'en ouvrir une à Gortcha. Comme les musulmans albanais désiraient plus que les chrétiens avoir des écoles nationales, ils ont été les premiers à composer les livres nécessaires à l'enseignement primaire. Les Albanais n'ayant jamais eu de caractères propres, on a fait

*Histoire de l'Albanie*

usage pour la composition des livres élémentaires des caractères francs complétés par quatre caractères propres à l'euphonie de cette langue.

## Chapitre 113

### *Coup d'oeil historique sur le Monténégro*

*Rapports de la Russie avec le Monténégro - Pierre le Grand et Catherine II invitent les Monténégrins à la guerre contre la Turquie - reproches des Monténégrins aux Russes - pensions et secours accordés par la Russie - changements de constitution conseillés par l'empereur Nicolas - fausse politique de l'empire Ottoman - Derviche Pacha et les Iltizamdjis - guerre de 1875-1878 - Traités de San Stefano et de Berlin - Ligue Albanaise - agrandissement du Monténégro - la présente situation d'après le Sredetz*

Bien que le Monténégro et l'Albanie soient devenus comme étrangers l'un à l'autre, leur histoire a néanmoins trop de rapports pour ne pas lui consacrer un dernier chapitre. Après le massacre des apostats albanais et serbes (1702), le prince *vladica* se trouva beaucoup plus libre. Mais aussi quelle haine, le Monténégro n'encourut-il pas de la part des musulmans, et surtout des gouverneurs de Scutari et d'Herzégovine. Aussi voyons-nous qu'il fut immédiatement après assailli par le nord, par le sud et par l'est.

C'est au milieu de ces luttes acharnées que la Russie, jusqu'ici étrangère au Monténégro mais en guerre avec la Turquie, fit partir deux émissaires avec une proclamation que Vaclik a emprunté aux archives du Monténégro et où nous lisons entre autres:

“Nous par la grâce de Dieu, Pierre I, empereur de toutes les Russies. Salut et joie aux bien-nés métropolitains, *voïvodes* et chrétiens de la foi orthodoxe et romaine qui êtes sous le joug du sultan. Imitiez l'exemple de vos prédécesseurs, réunissez-vous à notre armée et combattez pour votre foi, votre patrie et votre indépendance. Qui prendra

### *Histoire de l'Albanie*

part à cette guerre acquerra du bon Dieu toute récompense et participera à nos privilèges. Donné à Moscou le 3 mars 1711.”

On voit par cet appel que la Russie commençait contre la Turquie cette guerre à fond qu'elle lui a faite depuis. Et en effet une autre proclamation de Catherine II (1769) contient ce passage: “Nous vous reconnâtrons pour amis, vous qui prenez notre parti pour votre propre avantage et, quand la paix sera rétablie, nous ne vous excluons pas du traité.”

Cependant la paix se fit, et nous ne voyons pas qu'il y ait été question du Monténégro. En 1788, les Monténégrins furent encore conviés à la guerre par la Russie et l'Autriche. Et nous ne voyons pas non plus qu'à la paix de Sistova (1791) et à celle de Yasi (1792), il y en ait été question “malgré les services rendus par le Monténégro à une ou à l'autre puissance,” dit Vaclik.

Du reste remarquons-le une fois pour toutes: les Monténégrins ont bien pu redoubler l'ardeur et même commencer la guerre sans motif lorsqu'ils y étaient invités par la Russie, l'Autriche et Venise. Mais ils furent toujours en guerre avec les pachas turcs de Scutari et d'Herzégovine, et toujours ou presque toujours, les guerres furent provoquées par des actes de rapines ou de brigandages réciproques entre Monténégrins d'une part, et musulmans et chrétiens de l'autre.

Il est cependant curieux de voir le peuple monténégrin reprocher et à la Russie son manque de bonne foi et au synode russe de s'arroger sur son *vladica* une autorité qu'il n'avait point. “Vous voulez,” disent-ils, “nous donner pour archevêque l'ennemi de notre patrie, le malfaiteur Voucetch. Le peuple de Monténégro et de la Berda vous connaît trop bien. Sans que vous nous le disiez, nous savons que de vos promesses, il ne peut résulter ni honneur, ni bonheur, ni gloire. Le passé nous montre que si nous voulions nous fier à vos promesses et à vos serments pompeux, nous serions trompés comme nous l'avons été auparavant. Mais ce serait votre dernier mensonge, et il serait beaucoup plus fatal que le premier. Cela étant, nous ne pouvons ni vous laisser entrer sur notre territoire, ni recevoir vos ordres et vos ordonnances.”

Ailleurs, ils reconnaissent avoir reçu de la Russie des ornements d'église, mais “ils ne sont pas pour cela sujets de la Russie.” C'est une “protection morale” qu'ils lui reconnaissent. Quand au synode, “vous vous imaginez,” lui disent-ils, “que notre archevêque étale un grand faste ici comme on fait en Russie. Là en effet on peut aller en carrosses dorés

### *Histoire de l'Albanie*

traînés par plusieurs chevaux. Mais ici, il faut franchir à pied les plus hautes montagnes.”

Parlant ensuite des moines, “nous n’en avons pas ici beaucoup. Mais ils sont bons, et quoique nous n’ayons pas d’écoles, ils entendent le dogme et le rite aussi bien que les vôtres. Une chose étrange est que les saints pères de votre synode ne voient aucun défaut dans leur propre troupeau mais qu’ils en voient dans celui des autres.

C’est le 3 juillet 1804 que le Monténégro fit à la Russie et à son synode la réponse ou, comme dit Vaclik, la philippique dont nous n’avons reproduit que certains passages.

En 1799, la Russie avait promis au *vladica* du Monténégro une pension annuelle de 1 000 ducats. Mais elle ne fut payée, dit Vaclik, ni sous Paul I, ni sous Alexandre I. On ne leur accorda pas même en 1817 le secours en céréales dont ils avaient un si pressant besoin. Par ordre de l’empereur Nicolas, on leur accorda cependant en 1829 tout ce qui leur avait été promis jusqu’ici. Plus tard (1837), la pension de *vladica* fut portée à 9 000 ducats non compris un secours en blé de 60 000 florins. Vaclik dit aussi qu’en 1840, l’empereur Nicolas intervint pour régler la frontière entre les possessions de l’Autriche et celle du Monténégro.

Enfin Daniel n’est pas plutôt nommé *vladica* qu’il se rend en Russie (1851). Mais au lieu de le faire sacrer évêque, l’empereur Nicolas l’engage à garder pour lui-même le gouvernement civil, et de laisser à un autre le gouvernement religieux. Le conseil de l’empereur de Russie fut suivi, et Daniel se fit proclamer prince le 1 janvier (v. s.) 1852.

Trois ans plus tard, 1855, Danilo dota son peuple d’un code à l’européenne. Mais au mois d’août 1860, il fut assassiné à Cattaro par Cadich, parent du *voïvode* monténégrin qui lui faisait ombre et qu’il avait fait assassiner lui-même par un prêtre sur le quai d’Buyukdéré à Constantinople pendant la guerre d’Orient.

Mais revenons à Vaclik. Bien qu’écrit en mauvais français, son ouvrage est curieux à lire. On y voit de nombreux extraits de pièces relatives aux rapports du Monténégro avec Venise, l’Autriche, la France, l’Angleterre et la Turquie. Au moyen de ces nombreuses pièces, le secrétaire de Danilo veut établir le droit du Monténégro à une indépendance politique, et vis-à-vis de la Turquie et vis-à-vis des autres puissances.

A nos yeux, le fait le plus concluant de cette indépendance c’est que l’autorité du sultan n’y a été reconnue que par intermittence, et à la

### *Histoire de l'Albanie*

suite des victoires remportées par les armées deux ou trois fois plus nombreuses que la population elle-même de tout le Monténégro.

Oui, Omer Pacha envahit le Monténégro en 1853 et en 1866, comme bien d'autres pachas d'Herzégovine et de Scutari l'avaient fait avant lui, par exemple en 1714, 1768 et 1790. Mais jamais la Porte n'en a pris une possession effective et durable.

On voulait réprimer les rapines, les vols et les agressions des Monténégrins, mais le châtement infligé, l'armée turque revenait à Scutari, en Herzégovine, à Ipek et toutes les fois qu'il a été simplement question de fournir un contingent militaire contre une exemption de *kharatch* et une autorisation de prendre à ferme des terres labourables, les Monténégrins s'y sont refusés.

Possible que dans son résumé historique, Vaclik exagère les victoires remportées par ses compatriotes. Il n'en résulte pas moins que jamais la possession des Turcs n'a été effective et durable. Mais eut-elle été durable, jamais le Monténégro n'aurait valu et les frais de guerre et le sang répandu.

Bien plus, traquer ce peuple sauvage au milieu de ses rochers inabordables n'était pas le moyen soit de l'appriivoiser, soit de le contenir. Quel moyen la Turquie avait-elle donc? Elle en avait deux: ou bien lui accorder des terres labourables et en détruire les récoltes par manière de répression, ou bien lui opposer la principauté mirdite, principauté toujours soumise et toujours fidèle.

Mais une aveugle fatalité prévalut toujours dans les conseils de la Turquie vis-à-vis de la 'Montagne Noire.' Nous ne croyons donc pas nécessaire de nous appesantir ni sur les dernières expéditions d'Omer Pacha ni sur la mission politique du Comte Lineigen, ni sur les interventions consulaires pour faire cesser l'effusion du sang, ni pour tracer des limites illusoire.

Arrivons à la dernière guerre que les trois Puissances du nord avaient déjà résolue et dont le fameux Derviche Pacha n'a été que le provocateur apparent. La guerre commença donc le 5 juin 1875 par l'enlèvement d'un convoi militaire venant de Mostar. Cette ouverture des hostilités avait eu pour cause l'entente du gouverneur Derviche Pacha avec les *iltizamdjis* ou percepteurs d'impôts. En Herzégovine, on voulait bien payer les impôts, tels que le gouvernement impérial les avait taxés, mais non pas tels que Derviche Pacha et les *iltizamdjis* les fixaient

### *Histoire de l'Albanie*

arbitrairement. D'abord les plaignants s'adressèrent au gouverneur. Justice ne leur ayant pas été faite, ils prirent les armes.

Aussitôt le Monténégro s'en mêla. La Serbie s'en mêla aussi. Plus tard, la Russie et la Roumanie s'en mêlèrent encore, et le résultat en fut le Traité de San Stefano, traité où la Russie abusa vraiment trop de sa prépondérance.

Bien plus, elle se conduisit avec le sultan comme si l'existence de la Turquie n'importait pas à l'Europe. Chose étrange! Défaite à Plevna, l'armée russe n'avait dû son salut qu'à l'armée roumaine, et l'empereur Alexandre n'admit pas même le prince Charles aux conférences de San Stefano.

Quant aux Bulgares, ils avaient sans doute fait quelque chose. Mais la Serbie, la Roumanie et le Monténégro avaient fait beaucoup plus, et néanmoins, de par la Russie, le gros avantage, la grasse part fut pour ceux qui avaient le moins fait de tous.

Mais voilà qu'au moment où la Russie avait encore les pieds sur le cou du sultan, elle est citée devant un aréopage européen et sommée d'y produire sous peine de nullité les pièces qu'elle avait imposées à la signature du sultan. Le Traité de San Stefano fut donc annulé et remplacé par un autre, confectionné à Berlin. Sans rétablir l'autorité du sultan sur tous les pays perdus à San Stefano, l'Europe conserva cependant à la Turquie une puissance de haute valeur.

Si d'autres eurent des agrandissements, le Monténégro en eut aussi en Herzégovine et en Albanie. Mais pour ne pas tenir sa parole, la Turquie mit en avant la Ligue Albanaise et c'est alors qu'eut lieu la démonstration de Cattaro. Cependant bon gré, mal gré, la Turquie dut consentir aux rectifications de frontières exigées par l'Europe.

Au nord, le Monténégro avait conquis les districts de Grahovo et de Niksitch, au sud elle étendit sa frontière jusqu'à la Boyanna inférieure, et au nord du lac de Scutari, elle acquit le district de Podgoritza que la Turquie aurait dû précédemment céder, ne fût-ce que pour contenir le Monténégro au moyen de ce gage.

Quant à la situation présente de Monténégro, nous la trouvons dépeinte dans un article publié dans le *Sredetz* de Sophia la veille de la révolution bulgare (18 septembre 1885). Cet article est évidemment écrit par un habile militaire et porte le titre de 'Pays Bloqué.'

On ne pouvait effectivement mieux exprimer d'un mot l'état que viennent de faire aux belliqueux Monténégrins les forteresses construites

*Histoire de l'Albanie*

par l'Autriche et les troupes que cette Puissance vient d'échelonner tout autour de la Montagne Noire, sur la Lim, en Herzégovine, et vers Cattaro.

“On peut donc affirmer,” conclut l'auteur, “que le Monténégro n'a plus d'autres issues que la chaussée de Podgoritza à Scutari. Encore l'Autriche peut-elle aisément s'entendre avec la Turquie pour occuper cette unique issue. Qu'en peut-il résulter pour le Monténégro? Une capitulation sans condition en moins de six mois.

P.S. Dans son numéro du 2 septembre 1886, le journal *La Turquie* nous apprend que les Monténégrins ont voulu acquérir des propriétés sur le territoire ottoman, et que les autorités ottomanes s'y sont opposées. L'affaire ayant été référée à la Sublime Porte, on a constaté d'abord que le Monténégro n'avait pas de capitulations avec la Turquie, et que le droit en question n'a pu être accordé par *iradé* impérial aux sujets monténégrins. Le Monténégro, ne reconnaissant pas aux sujets ottomans le droit de posséder en son pays, on ne le reconnaîtrait pas non plus en Turquie aux sujets monténégrins.

## Chapitre 114

*Les anciens privilèges de la haute Albanie*

Dans son numéro du 16 septembre 1880, le *Courrier d'Orient* contenait l'article suivant: "On sait que les délégués d'Autriche et de France dans la commission des réformes ont présenté comme voeu un mémoire concernant la haute Albanie et la Mirdite. Voici le texte de la résolution votée au sujet de ce mémoire par tous les membres de la commission des réformes à l'exception du délégué de la Russie et des délégués ottomans.

"Les délégués d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de France, de la Grande Bretagne et d'Italie recommandent à la Porte le mémoire ci-joint. Ils expriment le désir que le gouvernement impérial, en introduisant le nouveau règlement dans les autres contrées de l'Albanie, tienne compte des immunités dont le district des montagnes, en dehors du *sandjak* de Scutari, jouissait *ab antiquo*, et notamment les immunités de la Chimara. Si indépendamment de cela, la Porte jugeait opportun de réunir tous les pays albanais en un *vilayet*, les soussignés n'auraient à opposer aucune objection à cette mesure.

D'après la *Correspondance Politique* de Vienne, la population de toutes les tribus des montagnes auxquelles se rapportent les recommandations des commissaires s'élève à 92 000 âmes, dont 80 000 catholiques et 12 000 musulmans.

Le mémoire demande la définition et la sanction des privilèges dont ces tribus jouissent depuis le règne de Mahomet II.

"En vertu de ces immunités, les montagnards sont exempts de la dîme et de l'impôt foncier. Ils sont régis par certaines lois coutumières que les chefs de tribus appliquent en matière civile et criminelle sans aucune ingérence des tribunaux turcs. De même, l'administration civile chez les montagnards albanais repose sur d'anciennes coutumes. Ils sont

### *Histoire de l'Albanie*

en outre exemptés de la conscription, et sont tenus seulement de fournir un contingent en cas de guerre.

La grande tribu des Mirdites qui possède une dynastie nationale formelle dans la famille des Prenk Doda devra donc continuer d'être régie par des princes de cette famille sans qu'à l'avenir on leur adjoigne un *mutessarif* turc comme cela a eu lieu jusqu'ici à plusieurs reprises.

Le prince des Mirdites sera aussi le capitaine général de toutes les forces militaires de ces montagnes, et bien que ses forces doivent dépendre du gouverneur de Scutari, elles ne recevront les ordres de ce fonctionnaire que par l'entremise de leur prince. Ce dernier aura à transmettre ces ordres aux capitaines, appelés aujourd'hui *bairactars* (porte-drapeau).

Lorsqu'il s'agira de délibérer sur les affaires qui concernent toutes les montagnes de la Mirdite, les *bairactars* se réuniront en conseil sous la présidence du capitaine général.

Bien que la Chimara soit entièrement isolée et séparée des autres montagnes, les commissaires ont cru de voir recommander pour ce district le même régime exceptionnel, attendu qu'il est peuplé exclusivement de montagnards chrétiens orthodoxes, dont les moeurs et les coutumes ressemblent entièrement à celles des montagnards albanais" (voir Pouqueville, *Voyage*, tome 3, pag. 212).

## Chapitre 115

*Digression sur les Albanais et sur les Valaques*

Habitée dès son enfance à porter les armes, la race albanaise n'a que rarement exercé d'autres professions. Aussi voyons-nous que sous Rome, sous le Bas-Empire et sous les Ottomans, l'Albanie a toujours été une pépinière de soldats, de gendarmes et de garde-maisons. De là vient que les derniers empereurs de Rome et les plus distingués vizirs ottomans ont été de race illyrienne.

Sous le Bas-Empire, il en fut indubitablement de même. Il est vrai que Pouqueville n'en parle pas dans le livre consacré à la race albanaise. Mais si attentifs qu'aient été les chroniqueurs byzantins à n'en pas faire mention, plusieurs nous trahissent leur partialité.

Il est certain par exemple que les Arianites étaient de race albanaise. Or David Arianiti fut un des meilleurs généraux de Basile Bulgaroctone. Constantin Arianite servait dans les armées byzantines contre les Patzinaces ou Petchenègues et commandait les Macédoniens. Blessé dans la prairie royale aux environs d'Andrinople, il mourut en 1050. Guillaume de Tyr parle aussi de Jean Arianite comme d'un personnage noble et distingué.

Mais la principale branche des Arianites ne semble pas avoir quitté le pays. Thopia, Musaché et Vladimir, qualifiés tous les trois de *goliem* (grands), défendirent vigoureusement l'Albanie contre l'invasion ottomane. Scanderbey étant mort, le jeune Arianite, Constantin Thopia, passa en Italie et mourut à Rome.

Deux autres familles albanaises ont fourni deux personnages historiques. En Italie les Albanais ont fourni à l'église des évêques, des cardinaux et même un pape, Clément XI. En Valachie et en Moldavie, les Ghica ont fourni plusieurs *hospodars* et aussi plusieurs drogmans à la Sublime Porte.

### *Histoire de l'Albanie*

On croit, et il est en effet très probable que l'importance et le rôle historique joué par la famille des Arianites ont fait changer le nom d'Albanais en celui d'Arvanite et par contraction *arnavut* que les Turcs lui donnent.

Indubitablement c'est à l'habitude qu'ont les Albanais de vendre leurs services au premier ambitieux venu qu'ils doivent le malheur de ne s'être jamais nationalement appartenus. C'est l'Albanais Comiscorte qui défendit Durazzo pour Alexis Comnène contre Robert Guiscard.

A vrai dire, sous les ordres de Scanderbey, ils se battirent comme des lions. Mais ce fut moins pour conserver leur nationalité que pour conserver leur foi, car la plupart des généraux turcs furent des apostats albanais.

On voit encore les Albanais unis aux Valaques se battre et s'imposer les plus grands sacrifices pour l'indépendance grecque. Mais pour l'indépendance albanaise que leur a-t-on vu faire?

“Sous le nom de Pelasgan, Paphalagan et d'autres synonymes, les Pélasges,” dit Petit Radel, “désignèrent toujours le sol qu'ils habitaient.” “De même,” ajoute Pouqueville, “les Schkipetars errants nomment Arvanitia leurs cantons et leurs colonies. C'est ainsi qu'un faubourg de Constantinople et plusieurs villages en Thrace et en Asie ont reçus d'eux le nom de Arnaout-keuī. Etablis dans le Péloponnèse, ils donnèrent aussi,” dit Pouqueville, “leurs noms aux montagnes de ce pays, les dépouillant ainsi des illusions mythologiques qui en avaient fait les délices et le charme” (tome 3, pag. 279). Déjà en tome 3, pag. 212, Pouqueville a dit: “Les Schkipetars semblent destinés à couvrir l'Helladi d'une population supérieure en énergie aux Grecs qui s'éteignent en détails.”

Le voyageur Du Loir écrivait en 1650 qu'ils composent une grande partie de la population de la Grèce (Pouqueville, tome 3, pag. 279). Ailleurs (pag. 239), le même Pouqueville dit: “Ces Schkipetars restés fidèles à la foi de Jésus Christ ont des vices, ceux qui ont embrassé l'islamisme n'ont ni vertus, ni conscience.” Exagéré!

Civilisateur par excellence, le peuple romain n'avait pas seulement envoyé des colons en Illyrie, en Albanie, au Macédoine, en Thrace et Mésie, il y avait aussi envoyé des artistes et des administrateurs. Si les colons devaient au besoin fournir des soldats, ils devaient aussi fournir des bestiaux à l'armée, transporter les provisions

### *Histoire de l'Albanie*

militaires, pourvoir les hôtelleries de tout et avoir même à chaque relais les chevaux et les équipages nécessaires.

C'est par les Valaques que, dans une guerre contre les Avars, le général Commentiole se faisait transporter des provisions militaires en 586. Ce sont les Valaques qui servaient d'éclaireurs dans la guerre entre les Bulgares et les Byzantins en 1016. Enfin dans la dernière guerre de 1876-1878, c'est aux Valaques que les Turcs avaient eu recours pour transporter leurs provisions de guerre, et Dieu sait combien de Valaques en sont revenus complètement ruinés.

Ce qu'ils faisaient au temps de Rome et au temps du Bas-Empire, les Valaques ont continué à le faire sous les Turcs. Aussi par exemple, voyons-nous que la plupart des *khans* sont entretenus par les Valaques. On cite même des communes entières, Gopech, par exemple, où les hommes n'ont pas d'autres spécialités. Jeunes encore, ils servent dans les *khans*. Devenus nubiles, ils viennent épouser une fille de leurs pays, et ne la visitent plus tard qu'à de rares époques.

Notons aussi que la pratique de la médecine ambulante, l'entretien des canaux, des aqueducs, les fontaines, la construction des édifices et des ponts, et le sciage des planches ont toujours été une spécialité des Valaques. Faisant ces métiers au milieu des Bulgares et des Albanais, plusieurs en ont appris la langue et passent maintenant pour Bulgares ou pour Albanais, mais remontez à l'origine, considérez les types, et étudiez les aptitudes et les traits de la race valaque.

Citons des exemples. La Zagorie d'Epire est uniquement peuplée de Valaques. "C'est à Liaseova," dit Pouqueville, "que se trouvent l'école et la pépinière des empiriques connus sous le nom de Caloïatri ou bons médecins. Les Céphaloniotes font quelquefois des études dans les plus célèbres écoles d'Europe tandis que les Zagoriotes ne s'instruisent que par tradition.

Les pères transmettent à leurs enfants ou bien à des élèves qui s'attachent à eux comme domestiques, la pratique de certaines opérations chirurgicales, dont ils s'acquittent sans connaître l'anatomie avec un succès et une dextérité capable d'étonner les chirurgiens les plus habiles. Ils excellent surtout dans l'art d'opérer les hernies étranglées ou devenues incommodes à cause de leur poids."

Comme exemple d'une opération extraordinaire faite sur les hernies, on peut voir dans Cantemir (*Histoire de l'empire Othoman*) les

### *Histoire de l'Albanie*

détails qu'il donne sur l'opération faite sous ses yeux en la personne d'un de ses domestiques.

Mais reprenons ce que dit Pouqueville: "On trouve des Caloiatri qui savent opérer la cataracte par abaissements et plusieurs très habiles à pratiquer la lithotomie, mais malheureusement aux dépens de la virilité de leurs malades. D'où est venu la tradition de pareilles opérations parmi les Zagorites? Je l'ignore."

Les deux grands peintres du Mont Athos, Pausilinos et Denys, étaient l'un et l'autre d'origine valaque. Pausilinos était de Salonique et Denys d'Agrafa. Dans toutes les églises anciennes, églises de monastères et autres, on admire des pièces de sculpture remarquables, toutes exécutées par des sculpteurs valaques qui se faisaient un honneur et un devoir de consacrer à Dieu le talent qu'ils avaient reçu.

"Je renvoie," ajoute Pouqueville, "à d'autres parties de mon ouvrage la connaissance de cette région de Pinde (La Zagorie) qui est entièrement habitée par une nation dont l'implantation dans la Grèce (l'Albanie) date des derniers temps du Bas-Empire." Ailleurs nous avons historiquement prouvé, Tite-Live et César en main, que le transfert des Valaques en Albanie eut pour cause première le transfert des Albanais en Italie par Paul-Emile.

Strabon lui-même (livre 7, ch. 7, pag. 3) nous apprend que c'est en Molosside ou Zagorie que Paul-Emile renversa la plus grande des villes et d'où par conséquent, il enleva le plus de population albanaise.

Pouqueville ajoute: "Les Zagorites sont en général industriels, actifs et adonnés aux spéculations commerciales. On trouve de riches marchands à Capessovo et à Veitza qui ont des maisons de commerce à Vienne, à Moscou, à Breslau, à Leipzig et à Amsterdam. La plupart de ces négociants font la banque en Allemagne. Ceux qui sont établis en Russie et dans les provinces de Moldo-Valachie se livrent au commerce des pelleteries. Tous enfin ne s'expatrient que pour rapporter dans leurs montagnes le fruit de leurs économies" (tome 1, pag. 205-208).

"C'est en 1815 que 350 familles de Zagorie furent expropriées par Ali Pacha Tepelenli. "Les Zagorites," ajoute Pouqueville, "qui se trouvent à l'étranger ne reviendront pas se charger des chaînes d'un maître insatiable. Ceux qui pourront fuir, s'éloigneront, et la classe agricole, portion nourricière des oppresseurs, restera seule pour souffrir et arroser les champs de ses sueurs" (tome , pag. 211).

### *Histoire de l'Albanie*

Parlant des Calarites que l'inhumain Congrès de Berlin a donné aux Grecs, Pouqueville observe d'abord que la fondation de cette ville remonta au treizième siècle, et il ajoute que: "les Calarites avaient choisi cet emplacement étrange par le désir de conserver leur liberté et la nécessité plus impérieuse encore de veiller à leur sûreté contre les entreprises des barbares et les derniers empereurs d'Orient qui traitaient leurs sujets en peuple conquis.

L'intérêt qui enfante les spéculations ne tarda pas à déterminer les industrieuses Valaques à filer leurs laines et à tisser les étoffes grossières qui servent à faire les capes des Albanais et les capotes à l'usage des marins de l'Adriatique.

La classe du peuple qui n'a pas de capitaux s'est emparé d'une branche d'industrie très lucrative dans l'Albanie qui est la fabrique des ornements et des ustensiles d'or et d'argent, mais ce qui est le plus étonnant, c'est de voir l'esprit d'ordre qui règne dans les familles et dans les villes valaques" (tome 2, pag. 352-353).

Ajoutons qu'il se fabrique aujourd'hui à Crouchovo d'étonnantes pièces d'orfèvrerie en filigrane. Or les Crouchovites sont pour la plupart originaire de Nicolitza, ville du Grammos détruite par les Albanais. Evidemment il se faisait jadis à Nicolitza ce qui maintenant se fait à Crouchovo, à Salonique, et à Monastir où ils se sont établis.

Mais qu'est-ce que Pouqueville n'aurait-il pas écrit sur Moscopolis s'il avait pu visiter cette ville de 45 000 âmes, la première alors de toute l'Albanie, avant que la rapacité des Albanais musulmans ne l'eut pillée, et ne l'eut réduite à un village de 250 familles?

## Chapitre 116

*Notes d'après les actes synodiques de Saint Clément d'Ochride*

Zossimas meurt en 1667. Le 8 mai 1668 on nomme Germanos à la place de Grégoire, volontairement démis à raison de son âge. Le 16 mai 1677, Mélélios fait nommer le moine Denys à l'évêché de Prespa. Le 15 octobre 1679, Parthénios fait nommer Métrophane, ci-devant évêque des Dibres, à la place de Grégoire, ci-devant patriarche d'Ochride, volontairement démis de l'évêché de Pélagonie. Grégoire meurt à Monastir en 1693. Le 8 août 1681, Grégoire de Néopatras usurpe le siège d'Ochride sur Germanos. En 1685 (le mois n'est pas indiqué), il fait nommer le moine Pathénios à l'évêché de Prespa. Le 3 avril 1691, il fait la levée du corps de Zossimas, mort en odeur de sainteté en 1667.

La même année, le 12 juillet, un acte synodique déclare Methochie de l'église patriarcale d'Ochride la nouvelle église que Jean Milio, consul de France à Cavaya, et d'autres ont fait construire. Alexoudi, évêque de Berat, dit que cet acte a été raturé dans le code de Saint Clément.

Le 1 août 1693, Ignace, évêque de Belgrad (Berat), obtient à prix d'argent la démission de Grégoire et monte sur le siège d'Ochride non par élection canonique, mais par *bérat* impérial. Le 29 janvier 1694, Ignace donne le siège de Coritza (Gortcha) à Daniel, évêque de Durazzo. La même année, le 14 novembre, il donne celui de Castoria au moine Denys. Le 9 juillet 1695, Germanos que Grégoire avait renversé, donne sa démission en faveur de Zossimas, métropolitain de Sisanium (Chatzistas) qu'une assemblée générale substitue à l'usurpateur Ignace. La même année, le 13 juillet, Zossimas fait élire le moine Ignace, évêque de Pélagonie à la place du bienheureux Grégoire, ex-patriarche d'Ochride, mort depuis trois mois.

### *Histoire de l'Albanie*

Ce Grégoire est évidemment celui dont Germanos parle dans la démission et qu'il dit avoir passé au séjour des bienheureux. Il faut donc d'après le texte formel de cette démission, placer Grégoire entre Parthénios et Germanos.

Le 8 juin 1699, une réunion d'évêques a lieu. Elle dépose Zossimas, l'accusant de garder l'évêché de Sisanium contrairement aux canons, et nomme à sa place Raphaël, archevêque de Crète. Néanmoins, le 11 juin 1708, Zossimas délivre une bulle ou constitution au grand commissaire de Hongro-Valachie, Georges de Castoria, pour la fondation de deux écoles à Castoria, sa patrie. Le 4 juin 1709, Zossimas fait passer Joasaph de l'évêché de Prespa à celle de Coritza. En 1699, l'évêque de Prespa se nommait Parthénios. C'est donc de 1699 à 1709 que le fameux Joasaph devint évêque. Le 16 juillet 1714, on dépose Dionisios qui avait par argent et par la puissance extérieure civile usurpé sur Zossimas l'archevêché d'Ochride et on lui substitue Philotée. Le 6 juillet 1718, les évêques du patriarcat réunis sous la présidence de Zossimas et d'Ignace, l'un et l'autre ex-patriarches, déposent Philothée et mettent Joasaph à sa place.

On accuse Philothée d'avoir dissipé les biens de l'église et d'avoir endetté le patriarcat. Pour ce qui est du nouveau patriarche Joasaph, on l'autorise à conserver le siège de Coritza le reste de sa vie.

Le 1 février 1719, l'ex-patriarche Philothée est excommunié et accablé des plus horribles malédictions. Philothée avait calomnieusement accusé le *protosinguel* Constantin et d'autres personnages d'avoir fourni les provisions de guerre à l'ennemi, les Vénitiens. La même année, le 5 février, les évêques assemblés à Gortcha nomment encore Josaphat (Joasaph) à l'archevêché d'Ochride et Joasaph accepte définitivement. Il paraît que sa nomination de l'année précédente avait été trouvée défectueuse ou que lui-même n'avait pas accepté ou bien qu'après avoir accepté, il s'était dénié et retiré dans son diocèse de Coritza (Gortcha).

Le 21 février 1719, Joasaph envoie à tous les évêques une lettre synodale où il recommande la paix et la charité entre tous les chrétiens, et où il signale Philothée, son prédécesseur, comme un brouillon qu'il faut éviter. Philothée était de Niaousta (Négouch), au sud de Vodina.

Le 20 mai 1720, lettre circulaire de Joasaph pour la translation de la fête de Saint Naoum du 23 décembre au 20 juin. En janvier 1730, Joasaph fait nommer Théodose, *protosinguel* de Castoria, à l'évêché de Prespa. Le 26 juin 1735, il fait nommer le prêtre Daniel à l'évêché de

### *Histoire de l'Albanie*

Veles. L'élection eut lieu dans l'église de Sainte Sophie, par où l'on voit que cette église n'avait pas encore été prise par les Turcs et changée en mosquée.

Le 1 juillet 1735, un moine poète venu du Mont Athos fait une pièce de vers où il félicite Joasaph du gracieux accueil qu'il en a reçu et loue en même temps cet archevêque de la construction de la métropole (résidence épiscopale) d'Ochride.

En 1742, Michel Goraz dédie à Joasaph la nouvelle liturgie et la biographie de Saint Clément et de ses compagnons. C'est dans cette biographie péniblement extraite de manuscrits effacés que Saint Clément est dépeint comme un schismatique.

Le 20 mars 1743, Joasaph fait nommer Nicéphore, diacre d'Ochride, à l'évêché de Sisanium, à la place de l'ex-archevêque Zossimas décédé. Le 13 janvier 1746, Joasaph fait nommer un certain Joseph à sa place. L'acceptation de Joseph est la dernière pièce des actes synodaux conservés dans l'église de Saint Clément.

Alexoudi, évêque de Berat, dit dans la description de son évêché, page 151, que dans le code de l'église métropolitaine d'Elbassan, on trouve à la date 1736 un acte par lequel Méthode, métropolitain de Berat, est envoyé comme exarque par l'archevêque d'Ochride, Joasaph, pour examiner les comptes de la susdite église, Notre Dame de Néocastro, et pour inspecter l'école construite en cette même ville (Elbassan) par les habitants du pays au moyen d'une contribution volontaire. C'est de cette époque, ajoute Alexoudi, que date l'école d'Elbassan, école que les habitants maintiennent encore au moyen d'une contribution généreuse. Les chrétiens de Cavaya, de Tyranna et de Durazzo maintiennent aussi de semblables écoles.

En 1746 (le mois n'est pas marqué), Joseph, patriarche d'Ochride, donne un reçu pour la somme de 10 500 aspres qu'on avait imposée à Nicéphore, évêque de Sisanium. Elle est souscrite par Nicéphore de Coritza par où l'on voit que Joasaph était ou mort ou mourant.

Le 7 mars 1749, une autre quittance au même par Cyrille, archevêque d'Ochride, pour la somme de 12 000 aspres. D'après Alexoudi, Joasaph aurait été patriarche d'Ochride de 1746 à 1751. Ce qui est donc faux puisque Cyrille donne la susdite quittance en 1749. Le 15 août 1752, une autre quittance au même par Dionysios, archevêque d'Ochride, pour deux sommes, l'une de 42 000 aspres, l'autre de 6 300

### *Histoire de l'Albanie*

aspres. Elle est souscrite par plusieurs évêques, entre autres par l'ex-patriarche Joseph, *proedros* (administrateur) de Pélagonie.

D'après Alexoudi, dont nous venons de trouver les calculs fautifs et auxquels nous ne pouvons avoir une pleine confiance, Denys aurait été patriarche de 1752 à 1754, Joseph en 1755, Denys en 1756, Methodius de 1757 à 1759, Cyrille de 1760 à 1762 et Arsenius le dernier de 1762 à 1767.

Alexoudi dit à page 151 que dans le code de l'église métropolitaine d'Elbassan on a raturé l'acte synodique par lequel Methodius, archevêque d'Ochride, déclare en 1759 que l'église de Néocastro (c'est ainsi que les Valaques d'Elbassan appellent encore eux-mêmes cette ville) fut dès le principe, est encore et doit toujours être annexée au siège d'Ochride à titre de *stavropighie*.

Il résulte aussi des pièces officielles citées par Alexoudi relatives au différent qui existait entre Joasaph, neveu de l'archevêque Methodius, évêque de Berat et celui de Durazzo, que le successeur de Methodius à l'archevêché d'Ochride se nommait Grégoire. Ce n'est donc pas Cyrille mais Grégoire qui se serait nommé l'avant-dernier archevêque d'Ochride. Voilà donc Alexoudi en faute pour la seconde fois.

Poussés par le patriarcat phanariote qui voulait mettre des phanariotes sur le siège d'Ochride, certains Ochridiens établis à Constantinople avaient demandé le Grec Cyrille. Au lieu qu'à Ochride où on avait canoniquement élu Grégoire, en vrai phanariote, Alexoudi donne non pas Grégoire, mais Cyrille pour successeur à Methodius.

Voici l'acte rédigé lors de l'abolition de l'archevêché d'Ochride et d'Ipek et déposé dans les archives du patriarcat de Constantinople dont il est extrait page 74.

“Il est donné à ceux qui règnent légalement et réellement de faire des lois et de dominer au moyen de *hatti-cherifs* (décrets). Ainsi fait le très puissant et éternellement auguste, le victorieux, notre maître et roi, Sultan Moustapha, dont le règne soit éternel. C'est le propre des hommes sages de ne pas se fier aux mots, mais d'examiner si ces mots sont d'accord avec les choses. Il appartient aux interprètes de la loi de rétablir la lumière dans la confusion qui résulterait de l'oubli de cette règle. Car souvent des erreurs arrivent non seulement par le fait de ceux qui se font un métier de jouer sur les mots, mais encore de la part d'individus qui ont intérêt à déguiser la réalité sous les mots, à cacher leur honte sous une dénomination respectable. C'est ainsi qu'il en est qui décorent un

### *Histoire de l'Albanie*

brigand du nom de roi, le vol du nom de butin, et leur volonté du nom de loi. Nous savons que *neara* signifie ordonnance ou décret royal, laquelle a pour but de redresser ce qui était faussé ou d'établir une loi là où il n'y en avait point et que nous appelons *diataxin*, les Roumains *sacra* et les Turcs *hatti-cherif*. Il est du devoir du législateur de redresser ce qui n'est pas bien, et non pas de pervertir ce qui est bien. Or il est arrivé à plusieurs des nôtres, gens obscurs et ignobles (il faut l'avouer), qui avaient usurpé le sceptre, de profaner ce nom de *neara* en revêtant des actes qui avaient pour but non de consolider le bien, mais de renverser les institutions les plus saintes couvertes de la sanction de l'église. En effet, détruisant l'harmonique unité de notre église, ils en ont détaché les deux sièges autonomes et ils ont consacré le démembrement par des *neara* qui ont été cause de bien de maux. Dès lors, ces maux ont commencé et ils sont toujours allés croissant, car il n'y avait personne pour les réprimer, mais qui portaient à l'église de menaces de destruction, car souvent ces ignobles intrus de deux sièges se renversaient l'un l'autre et s'arrogeaient le titre de patriarche. Ils gouvernaient leurs églises d'une façon détestable en mettant tout à feu et à sang, en accumulant dettes sur dettes, en persécutant, pillant, exilant les évêques qui avaient le malheur de dépendre d'eux. Les pieux chrétiens de ces malheureuses régions ont supporté des avanies aussi graves et se sont vus au moment de disparaître des éparchies. Lorsque les autres furent arrivés à leur comble, les chefs religieux de ces deux éparchies accompagnés de leurs ouailles s'enfuirent devant la détresse dans cette capitale. Appuyés par l'opinion des chrétiens de leurs pays respectifs, ainsi que par celle des archevêques qui avaient antérieurement donné leur démission des deux sièges en question, ils présentèrent une pétition à la Sublime Porte afin que les deux archevêchés disparaissent et soient incorporés dans l'unité de notre trône, très saint, apostolique et oecuménique. Notre puissant souverain, Dieu prolonge sa vie, s'étant gracieusement incliné à ces prières ardentes et ayant émis un *neara* ou *hatti-cherif* en vertu duquel les deux archevêchés et les éparchies qui en dépendent sont à tout jamais réunis à notre trône de Constantinople pour en recevoir désormais la nomination de leurs pasteurs et la direction de leur administration, nous avons rendu grâce à Dieu qui a voulu inspirer à notre puissant souverain ce décret que nous appelons une vraie loi royale parce qu'elle est conforme à l'utilité de ces deux églises, et qu'elle provient de celui qui est notre roi légitime et porte le sceptre par

*Histoire de l'Albanie*

succession. En témoignage éternel de cette grâce obtenue dans ces derniers temps, notre lettre patriarcale et synodale ci-dessus a été insérée dans les archives sacrées de la grande église du Christ l'an du salut 1767.”

## Chapitre 117

*Traduction du firman impérial qui décrète l'établissement d'un exarchat bulgare et définit sa situation à l'égard du patriarcat grec, en date du 10 mars 1870*

“Le plus cher objet de nos vœux est que les habitants de notre empire, nos fidèles sujets jouissent dans l'exercice de leur religion et de leur culte, aussi bien que sous tous les rapports en général, d'une paix et d'une sécurité parfaite et qu'ils se rapprochent les uns des autres par l'échange des meilleurs sentiments, ainsi qu'il convient à des hommes, enfants d'une patrie commune, afin qu'à la faveur de ce bon accord et de cette entente mutuelle, ils puissent prêter leur concours, chacun pour sa part aux efforts que nous consacrons constamment à la poursuite de ces deux oeuvres importantes: l'accroissement de la prospérité de nos états et leur avancement dans les voies du progrès et de la civilisation.

C'est pourquoi nous n'avons pu envisager qu'avec regret les dissentiments et les contestations qui contrairement à l'esprit qui nous anime, se sont élevés depuis quelques temps entre le patriarcat grec et les Bulgares orthodoxes, à propos de la définition des liens qui doivent rattacher à ce patriarcat les métropolitains et le bas clergé bulgare.

Les pourparlers et les négociations qui ont eu lieu pour résoudre ce différent d'une manière satisfaisante ont abouti à l'adoption des dispositions qui suivent.

1. Il est formé sous le nom d'Exarchat Bulgare une administration spirituelle séparée qui comprendra les sièges métropolitains et épiscopaux ci-dessous ainsi que quelques autres localités. La direction des affaires religieuses et spirituelles de cette administration est exclusivement dévolue à cet exarchat.
2. Le plus ancien par rang des métropolitains qui sera à la tête de cette administration prendra le titre d'exarque et aura la

*Histoire de l'Albanie*

- présidence légale et permanente du synode bulgare qui lui sera adjoint.
3. La direction spirituelle intérieure de cet exarchat devra être présentée à l'approbation et à la confirmation de notre gouvernement impérial. Ses attributions seront définies par un règlement organique qui devra être en tout point conforme aux lois établis de l'église orthodoxe et à ses principes religieux. Le règlement organique se fait de manière à écarter entièrement des affaires monastiques et plus particulièrement de l'élection de l'exarque et des évêques, toute ingérence directe ou indirecte de la part du patriarche. Aussitôt que l'élection de l'exarque aura été faite, le synode bulgare en donnera avis au patriarche qui délivrera sans le moindre retard les lettres de confirmation nécessaire selon les lois de l'église.
  4. L'exarque sera nommé par *bérat* impérial. Il sera astreint conformément aux règles ecclésiastiques à commémorer le nom du patriarche de Constantinople. Celui qui sera jugé digne d'occuper la dignité d'exarque, devra être approuvé et reconnu comme tel par notre gouvernement impérial avant qu'il soit procédé à sa consécration religieuse.
  5. Pour toutes les affaires qui concernent les localités sises dans les limites de son administration spirituelle et dans lesquelles il sera légalement et régulièrement autorisé à intervenir, l'exarque pourra recourir directement aux autorités locales et même, au besoin, à la Sublime Porte. Nommément les *bérats* (diplômes) dont seront munis les moines qui relèvent de sa juridiction, ne seront délivrés que sur la demande de l'exarque.
  6. Pour toutes les affaires concernant le culte orthodoxe qui demandent une entente et un concours mutuel, le synode de l'exarchat doit avoir recours au patriarche oecuménique et à son synode métropolitain. Ceux-ci s'empresseront de leur côté de prêter l'assistance nécessaire et d'expédier les réponses aux demandes qui leur auront été adressées.
  7. Le synode de l'exarchat bulgare est tenu de demander les saintes huiles en usage dans l'église au patriarcat de Constantinople.
  8. Les évêques, archevêques et métropolitains qui relèvent du patriarcat de Constantinople pourront librement traverser les pays soumis à l'exarchat bulgare, de même que les évêques,

### *Histoire de l'Albanie*

archevêques et métropolitains de l'exarchat, les diocèses placés sous la juridiction du patriarcat de Constantinople. Ils pourront à volonté séjourner pour l'expédition de leurs affaires. Dans les chef lieux du *vilayet* et d'autres résidences des autorités gouvernementales, seulement en dehors des limites de leur autorité, ils ne pourront ni convoquer des synodes, ni se mêler des affaires des chrétiens qui ne dépendent pas de leur juridiction, ni officier dans les endroits où ils se trouvent sans la permission de l'évêque du lieu.

9. De même que le presbytère des Lieux Saints qui est situé au Phanar dépend du patriarcat de Jérusalem, et est placé sous son autorité, de même le presbytère bulgare et l'église attenante qui se trouvent dans le même quartier seront placés sous la dépendance de l'exarchat bulgare. Toutes les fois que ce dignitaire aura besoin de venir à Constantinople il est autorisé à habiter le presbytère bulgare du Phanar et officier durant son séjour dans la capitale. Il se soumettra également aux règles et usages que suivent les patriarches de Jérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie pour pouvoir venir à Constantinople et officier durant leur séjour dans la capitale.
10. Cet exarchat bulgare comprend dans sa juridiction spirituelle les villes et districts de Roustchoub, Choumla, Tournovo, Sophia, Vratcha, Lovtcha, Vidin, Nich, Charkeni, Custendil, Samokof, Veles et (à l'exception d'environ vingt villages qui sont situés le long du littoral de la mer Noire entre Varna et Custendji et dont les habitants ne sont pas bulgares, ainsi que les villes de Varna, de Nessembria et d'Arhialos) le *sandjak* de Slimno, à l'exception de quelques villages situés sur le littoral, le district de Sosople ainsi que la ville de Philippopolis, ainsi que les bourgs de Stamiaka à l'exception des villages de Kokline, Vodina, Arnaout-keuï, Novo Selo, Lescovo, Ahlian, Batchkovo, Balachitza et le diocèse métropolitain de Philippopolis, à l'exception des monastères de Patchkov, des Saints Anargyres, de Sainte Paraskevi et de Saint Georges. Le quartier de la Panaya situé dans l'intérieur de Philippopolis, dépendra de l'exarchat bulgare. Toutefois ceux des habitants de ce quartier qui ne veulent pas relever de l'église et de l'exarchat bulgares seront entièrement libres de s'en détacher. Quant aux détails de

*Histoire de l'Albanie*

cette diversité de juridiction, ils seront réglés d'un commun accord entre le patriarcat grec et l'exarchat bulgare conformément aux lois ecclésiastiques. Si la totalité ou du moins le tiers des habitants des autres endroits que les endroits énumérés ci-dessus, veulent se placer pour leurs affaires religieuses sous l'autorité de l'exarchat bulgare et que leurs demandes à cet égard aient été dûment examinées et constatées, il leur sera permis de le faire, mais seulement moyennant le bon accord et le désir exprimés par la totalité ou du moins par le tiers de la population. Mais si on prend ce prétexte pour semer la discorde et le dissentiment entre les habitants, ceux qui se rendraient coupables de telles menées en seraient responsables et ils seraient punis selon la loi.

11. Les monastères qui se trouvent dans la circonscription de l'exarchat bulgare et qui dépendent régulièrement et en vertu des lois ecclésiastiques, des patriarches de Constantinople seront soumis aux mêmes règles et conditions d'existence que par le passé.

Les dispositions énoncées ci-dessus étant considérées comme devant donner satisfaction suffisante aux besoins légitimes des deux parties et mettre fin aux disputes regrettables actuelles ont aussi reçu la confirmation de notre gouvernement impérial, et le présent ordre souverain a été donné pour notifier que nous désirons qu'il ait force de loi et qu'on se garde bien d'y contrevenir. Ecrit à Constantinople le 8 zilhidjé 1282 (10 mars 1870).”

## Chapitre 118

### *Notes historiques sur Ochride (Lychnide)*

C'est à l'occasion des querelles entre Olympias, mère d'Alexandre le Grand, et d'Euricide, femme d'Arrhidée, frère d'Alexandre, qu'il est question d'Ochride (Lychnide) pour la première fois. Prévoyant qu'Olympias l'assiégerait à Evia, près d'Ochride, Euridice se sauva à Amphypolis où elle s'étrangla pour ne pas tomber aux mains d'Olympias, l'an 316 av. J. C.

Polybe nous apprend que Lychnide et Pasthus, villes d'Illyrie, furent cédées par Philippe à Pleuvrat.

Nous voyons par Tite-Live (liv. 27, ch. 32) qu'un certain Europus avait corrompu le commandant de la citadelle de Lychnide et que, maître de cette place et de quelques communes de la Dassaretie, il cherchait à soulever les Dardaniens.

Tite-Live nous apprend encore (liv. 43, ch. 11) que le consul Hostilius fut envoyé en Illyrie avec quatre mille hommes, qu'avec les auxiliaires fournis par plusieurs nations (tribus) il parcourut le pays et qu'il se fixa à Lychnide en Dassaretie (*ad Lychnidum Dassarestiorum concedit*).

A peu de distance de Lychnide se trouvait Uscana, ville de dix mille habitants, dont une partie de territoire était soumise à Persée. Un Crétois avait promis de livrer cette place à Claudius, mais à son approche, la garnison sortit, surprit les Romains et les tailla en pièce. Le général romain ne ramena à Lychnide qu'une partie de ses troupes.

On voit par ce que Tite-Live nous apprend de Persée (liv. 43, ch. 19) que les Pénestes ne pouvaient être que les Dibriotes, qu'Uscana devait être dans les Dibres et qu'Oencé doit être placé vers Lom. Parti de Stubera en Pélagonie, Persée arrive en trois jours à Uscana, capitale des

### *Histoire de l'Albanie*

Pénestes. Comme de Stubera à Resna, il n'aurait pas fallu trois jours, c'est dans le bassin des Dibres que devait être Uscana.

Revenons à Ochride ou Lychnide. Polybe et Strabon la qualifient de ville et nous apprennent que la voie Egnatienne y passait. Polybe étant mort 122 ans avant Jésus Christ et la Macédoine étant devenue province romaine en 148 avant Jésus Christ, c'est dans cet intervalle que nous devons placer la construction de la voie Egnatienne, ou du prolongement illyrien de cette voie militaire.

Cette voie paraît avoir dû son nom à la ville d'Egnatia située en Italie, et où aboutissait la voie Appienne.

Nous apprenons de Strabon et aussi de l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem qu'à Pilon finissait l'Illyrie et commençait la Macédoine. Ochride se trouvait donc en Illyrie et Pilon a dû se trouver à Diavat, le plus élevé des passages qu'il y ait sur la route de Durazzo à Salonique, de même que la crête du Péristeri (ancien Barnuntum) situé près de Diavat est le pic le plus élevé du Pinde.

En 479 Ochride n'accueillit pas dans ses murs Theodoric, roi des Goths, qui se rendit à Durazzo avec tout son peuple.

Basile Bulgaroctone s'en empare sur les Albano-Valaques en 1015 et leur donne pour gouverneur le patrice Eusthate, assassin d'Ibatz.

En 1073, les Bulgares révoltés prennent pour roi le Serbe Bodin qui prend le nom de Pierre ou Petrile. A l'approche de Petrile, commandant des troupes bulgaro-serbes, Marien, le gouverneur d'Ochride, et d'autres gouverneurs grecs se réfugient à Castoria sous les murs de laquelle Petrile se fait battre peu après.

Nicéphore Bryenne en 1077 et Basilace en 1078 veulent se faire proclamer empereurs en Ochride. Mais ils en sont détournés par l'archevêque. Bryenne est ensuite battu à Calavria en Thrace par Alexis Comnène, et Basilace au Vardar.

En 1084, Alexis Comnène, battu par les Normands sous les murs de Durazzo, se réfugie à Ochride. Bohémond y accourt et s'empare de la ville que l'empereur grec venait de quitter.

En 1216, Théodore, despote d'Epire, s'empare d'Ochride, de Perlepé, d'Elbassan et de Durazzo.

En 1256, Ochride tombe au pouvoir de Michel, roi des Bulgares, beau-frère de Théodore Lascaris. Bientôt après cette ville et tous les châteaux d'alentour tombent au pouvoir de Théodore Lascaris, et en un an, ils changent deux fois de maîtres.

### *Histoire de l'Albanie*

C'est à Ochride qu'en 1271, Anne, fille de Michel Paléologue, attend les envoyés que son père et sa mère ont envoyés en Serbie. Anne devait épouser Miloutin, fils d'Uroch. Les envoyés grecs n'ayant pas trouvé en Serbie le luxe de la cour byzantine, repassent par Ochride et ramènent la princesse à son père et à sa mère. Les eunuques que la princesse Anne traînait à sa suite furent une des choses qui déplurent le plus aux Serbes.

Pendant la guerre civile entre Cantacuzène et Andronique le Jeune, Ochride tombe au pouvoir du dernier (1329). L'année suivante (1330), les Serbes veulent s'en emparer, mais Andronique leur en fait lever le siège. Cependant elle tombe bientôt après au pouvoir des Serbes qui lui donnent pour gouverneur un certain Placide.

Elle était tombée aux mains des Ottomans dans les dernières années du quatorzième siècle car en 1402 nous lui trouvons pour gouverneur le fameux Djounéid (Cineis des Grecs). Plusieurs fois ce Djounéid se révolte contre le Sultan Mohammed I, qui le fait mettre à mort.

En 1464, Scanderbey concentre ses troupes à Ochride. Attaqué par Chérémet Bey qui en avait 15 000, il lui en tue 10 000, c'est-à-dire autant qu'il en avait lui-même. Scanderbey avait pris position, dit Hammer, à trois milles d'Ochride.

C'est encore aux environs d'Ochride que le renégat Balaban fut taillé en pièces. Défait, il se retira à Ochride, cette position lui paraissant imprenable.

En 1741, Ochrid était un chef-lieu du *sandjak* avec 60 *ziamets* et 342 *timars*. Pour un revenu de 30 000 aspres, un *zaïm* devait conduire six cavaliers à la guerre et les *timariotes* un cavalier pour 3 000 aspres. La Roumélie entière avait alors 1 075 *ziamets* et 8 194 *timars*.

Outre cette milice, il y en avait encore une autre nommée *oureghiam* ou *yurukler* (marcheurs) composée de 1 294 familles qui se transmettaient les biens de père en fils. On peut comparer les *zaïms* aux barons et les *timars* aux *decumani* de Rome.

A l'opposé des *zaïms* et des *timariotes*, les *spahis*, les janissaires, les armuriers et les canonniers étaient payés en argent par le Grand Seigneur.

Dans le règlement des provinces publié par Selim (1798-1808), on trouve seize *sandjaks* pour la Roumélie et huit pour la Silistrie. Les seize *sandjaks* de Roumélie sont: Monastir, résidence du gouverneur,

*Histoire de l'Albanie*

Selanik, Tirhala, Iskenderi (Scodra), Ochride, Avlone, Custendil, Elbassan, Perzerin, Dukaghin, Uscup, Delvino, Voucherin, Cavala, Aladja Hissar et Janina.

## Chapitre 119

### *Proclamation au peuple albanais*

Dans son numéro du 14 août 1888, *La Turquie* dit avoir reçu une proclamation à la nation albanaise. Elle la qualifie de 'factum.' D'après ce journal, la société albanaise fondée en 1887 ne serait pas étrangère à cette publication. Cette proclamation contiendrait une esquisse historique sur le passé de cette nation et ferait ressortir son infériorité intellectuelle et proposerait l'établissement d'écoles primaires dans les provinces où cet élément formerait la majeure partie de la population.

Les auteurs de la proclamation, ajoute *La Turquie*, répudient toute tendance révolutionnaire et subversive. Loin d'être hostile à la Turquie, ses auteurs parlent avec respect de son magnanime souverain et confient à sa généreuse protection la destinée de leur race.

"En revanche ils sont décidément anti-phanariotes et parlent avec amertume des menées du clergé grec en Macédoine et de ses incessantes intrigues en vue d'helléniser l'élément albanais et roumain de ce pays. Ne soyons pas découragés, disent les auteurs de cette proclamation, par les criailleries de ceux qui veulent nous helléniser. Prenons pour devise *lux et natio* et travaillons résolument à notre régénération intellectuelle et morale. Entre autres, ils portent à 12 000 la colonie albanaise de Valachie."

Nous reproduisons ici la dépêche de félicitation du journal albanais *Squipetari* ainsi que le texte authentique de l'adresse de la société albanaise Drita de Bucarest qui nous sont parvenus de Bucarest le 2 de ce mois:

"A Sa Majesté, le Sultan Abdul-Hamid. Le journal albanais *Squipetari* de Bucarest vient respectueusement souhaiter à son Grand

### *Histoire de l'Albanie*

Seigneur santé et bonheur dans le gouvernement de ses sujets Ottomans.  
Directeur: Nacio.

A Sa Majesté, le Sultan Abdul-Hamid, l'Empereur des Ottomans. Majesté, la Société albanaise Drita, dans son assemblée générale du 26 mai 1889, a eu l'heureuse et rare inspiration de proclamer spontanément, à l'unanimité et avec le plus grand enthousiasme Votre Majesté pour 'son patron et son protecteur' comme une marque minime de la reconnaissance sans bornes que le peuple albanais Lui doit pour la liberté et la bienveillance avec laquelle Votre Majesté protège son oeuvre et sa prospérité, et pour lesquels il se voit obligé d'élever à Votre Majesté des monuments commémoratifs dans toutes les localités de la patrie, afin que le nom de Votre Majesté demeure impérissable. Le conseil actif de la susdite société prend la liberté de s'approcher des degrés du Sublime Trône et, avec le plus profond respect, d'apporter à la connaissance de Votre Majesté cet acte, comme une preuve de la réelle sincérité et de l'affection sans bornes que le peuple albanais, abrité sous Ses ailes bienfaisantes, conserve avec fierté à Votre Majesté. Il vous prie, Sire, de vouloir bien l'encourager en acceptant ce vote, plein de dévouement, avec la même bienveillance qu'Elle a toujours montrée à l'égard de Son fidèle peuple albanais. Nous sommes avec le plus profond respect et de toute notre âme, de Votre Majesté les très humbles et très obéissants serviteurs. Le conseil.”

Proclamation du peuple albanais:

“Frères albanais, vous connaissez tous à quel degré de culture est arrivée l'Europe. Par les sciences, par les arts, par les lettres, par l'industrie, par le commerce et surtout par ses lois et son libéralisme, elle brille comme un soleil qui répand la lumière sur tout le globe terrestre.

Nous vivons au dix-neuvième siècle, où toutes les nations et tous les peuples ont commencé de se réveiller du sommeil léthargique, où des siècles de ténèbres les avaient plongés. Aujourd'hui rarement vous trouverez un peuple qui ne relève avec orgueil son front et n'affirme ses droits devant Dieu et devant l'humanité.

Nous seuls Albanais, nous seuls, nous dormons encore du sommeil de la mort, nous cependant qui sommes les descendants des vieux Pélasges et les plus anciens habitants de notre vieux continent, les plus grands guerriers des temps passés, aussi célèbres dans les arts et

### *Histoire de l'Albanie*

l'industrie que dans les camps militaires, nous seuls, je le répète, sommes restés en culture les plus en arrière de tous les peuples qui sont venus après nous en Orient, et nous sommes prêts de disparaître de leur nombre sur la face de la terre. Aujourd'hui que le monde nous qualifie de sauvages et de barbares, aujourd'hui que les ennemis de notre race nous jettent toute espèce d'épithètes, à qui en revient la faute et la responsabilité? A nous seuls, dis-je, nous seuls en sommes responsables pour n'avoir pas cultivé la langue maternelle, d'avoir déserté nos camps et d'avoir fortifié les rangs de nos ennemis.

Ceux qui nous qualifient de sauvages peuvent se glorifier d'avoir contribué à notre sauvagerie. Quiconque viendra dans notre milieu, dans nos familles, dans nos maisons, quiconque étudiera nos moeurs, nos usages, notre caractère, notre éducation, quiconque fouillera nos documents historiques, ethnographiques, linguistiques et scientifiques se convaincra que nous Albanais sommes les descendants des vieux Pélasges et que nous avons conservé à peu près intactes toutes leurs coutumes. Homère lui-même avec son Iliade et les coutumes de son temps vit au milieu de nous, et même aujourd'hui l'Albanais croit que l'honneur et la richesse s'acquièrent par la guerre, comme dit l'immortel poète.

Toujours et en toute occasion nous avons été les armes à la main, montrant au monde que l'honneur et la bravoure nous plaisent. Voilà donc en quoi consiste notre état barbare et sauvage.

Comme vous voyez donc, frères albanais, si braves que nous soyons, si intelligents, si honnêtes et si laborieux que nous soyons, aussi longtemps que nous n'embrasserons pas la culture des sciences et que nous n'avons à nous une langue écrite, nous n'aboutirons à rien, restant toujours victimes des peuples plus instruits que nous, lesquels possèdent une histoire et une littérature nationale écrite dans leur langue maternelle.

Et voilà comment la nation albanaise ira de jour en jour diminuant, en sorte que son nom même disparaîtra si nous ne sortons pas de l'insouciance et de l'engourdissement où nous vivons.

Déjà nous ne sommes aujourd'hui que la moitié de nous-mêmes, l'autre moitié est tombée dans les filets du slavisme et du grecisme, nos ennemis meurtriers, lesquels ne pouvant pas nous tuer par l'épée, nous ont tués par la croix criant toujours que nous sommes frères en Jésus Christ. Nous autres comme des enfants, nous nous sommes toujours

### *Histoire de l'Albanie*

laissés tromper et nous avons versé notre sang et nos sueurs pour leur bien et leur utilité au grand malheur de notre race.

Une seule étincelle d'espérance est restée encore dans les âmes de ceux qui ont encore une âme qui palpète pour les Albanais grâce à la Providence divine qui les a réveillés un moment d'avance et voit le gouffre où nous sommes prêts à disparaître.

Nous nous faisons donc un devoir sacré de donner le signal de l'alarme, afin que tout Albanais se réveille et voit l'immense péril dont il est menacé. Frères albanais, le temps est arrivé de nous réveiller, de nous mettre au travail, d'étudier la belle et douce langue de nos ancêtres, mère elle-même des langues classiques! C'est le temps d'écrire cette langue, de la lire, de la déterrer de ses ruines, et de l'introduire dans les écoles, dans les églises, dans nos foyers et partout où n'existe plus un souffle albanais.

C'est ainsi seulement que nous pourrons sortir de l'obscurité où nous gisons, obscurité qui nous a aveuglés tellement que nous ne nous reconnaissons plus et nous ne connaissons pas nos ennemis qui chaque jour nous accusent devant l'Europe civilisée d'être barbares et sauvages, par conséquent indignes de vivre.

Par d'aussi infâmes calomnies, on induit l'Europe en erreur et on nous jette au sort pour nous partager comme un troupeau de bestiaux bons à mettre sous le joug, fortifiant ainsi par nous les bras des ennemis de l'Europe et de l'humanité. Et savez-vous pourquoi? Parce que, et il faut l'avouer à notre honte, aucune voix albanaise de tant de millions de poitrines ne s'est pas levée pour protester contre les lâches accusations et les intrigues lancées contre nous.

Vous savez, frères albanais, qui sont ces calomniateurs? Ce sont nos aimés orthodoxes, frères en Jésus Christ! Eh bien, tirons le monde civilisé de l'erreur et prouvons que la majorité de la population de l'Albano-Macédoine est albanaise et valaque et point du tout grecque ou slave, comme il plaît à beaucoup de le croire. Ces frères en croix sont les ennemis les plus implacables auxquels nous sommes exposés et auxquels nous seuls avons donné la vie. Même aujourd'hui nous leur donnons nos biens et nos richesses pour accroître les leurs.

Hier encore ils avaient changé leur nom propre et s'appelaient *romgnios*, c'est-à-dire Romains. Ces nobles descendants de Cadmus et de Cecrops venus de l'Egypte-Phénicie, qui avaient été surnommés *gréer* (guêpe) par nos ancêtres Pélasges, méritaient véritablement ce sobriquet.

### *Histoire de l'Albanie*

D'après leur prononciation, les Européens les ont appelés Grecs de *gréer*. Le peuple dit: 'défiez-vous de cet homme-là, c'est un *gréer* (Grec).' Un autre proverbe latin dit *graeca fides, nulla fides*. Telles sont les bonnes qualités de nos *gréers*.

Comme je vous l'ai dit, nos frères hellènes depuis leur arrivée d'Égypte-Phénicie pour toute récompense de l'accueil que nos ancêtres, les Pélasges, et nous-mêmes, leurs descendants, nous leur avons fait, ils sont devenus par le moyen de leurs moines, des oppresseurs, car ils travaillent de tous leurs efforts à empêcher le développement de notre langue et de notre nationalité.

Comme preuve, nous disons seulement que dès le premier jour où nous avons commencé à jeter la semence nationale, eux ils ont commencé à semer dans nos champs des épines et de la zizanie.

En ce qui nous concerne, nous avons fondé à Bucarest une société qui a pour but de répandre la lumière au milieu du peuple albanais, et nous avons reçu assez de félicitations du monde civilisé. La presse roumaine et européenne nous a même encouragés à poursuivre notre noble entreprise. Pour le malheur des Albanais, on avait choisi un comité étranger aux sentiments albanais qui plus tard a trahi notre sainte cause, et l'a mortellement paralysée. Si la société avait été composée d'hommes à sentiments albanais, elle disposerait aujourd'hui de millions, et l'Albano-Macédoine aurait fait des pas gigantesques en progrès et en culture nationale.

Finalement, voyant que le comité faisait cause commune avec nos ennemis, certains fondateurs intelligents et honnêtes protestèrent par la voix des journaux demandant compte de la falsification des statuts et de la dilapidation de 20 000 francs qu'avait touchés quelques personnes, mais ce fut en vain. Ils sont restés maîtres de la situation. On leur a aussi proposé de ramasser les cotisations et de donner leur démission du comité s'ils ne veulent pas travailler au but proposé. Peine inutile. Des mois, des années se sont écoulés en vaines démarches pour le plaisir et la satisfaction de nos ennemis.

Enfin, à bout de patience, nous avons recouru à de hauts personnages de Roumanie et grâce à ces âmes nobles et généreuses, nous avons rappelé à la vie la société. Des livres ont été imprimés, des écoles ont été ouvertes et une correspondance en notre douce et belle langue a commencé.

### *Histoire de l'Albanie*

En un mot, nous avons fait le premier pas dans la voie du progrès. Ne nous décourageons donc pas, frères albanais, pour les intrigues et les entraves d'ennemis qui travaillent dans l'ombre à nous maintenir dans les ténèbres de l'ignorance, à nous dénationaliser et à nous ravir notre plus précieux trésor du monde, c'est-à-dire notre nom et notre langue.

Nous croyons qu'aucun Albanais ne désire la perte d'une nationalité qui a vécu tant de milliers d'années. Seuls des fils illégitimes des lâches et des traîtres peuvent tolérer cela.

Gardons-nous donc de tomber encore dans le piège des Grecs, surtout du clergé grec parce qu'il est au premier rang notre ennemi mortel. Vous vous rappelez bien que la première école albanaise ouverte à Coritza (Gortcha) a été anathématisée et maudite par l'archevêque grec, comme si nous avions commis le plus grand crime.

Par de pareilles lâchetés, ils croyaient réussir à nous conserver aveugles parce qu'il ne leur plaît pas que nous ouvrons les yeux. Peu nous importe de telles amours parce que nous savons ce que vaut leur amour.

Ils savent pourquoi ils nous envoient des phalanges habillés en deuil (des évêques et des prêtres). C'est pour nous dépouiller au nom du sauveur de notre nom et notre langue, et cela pour notre soi-disant bonheur et celui de l'Orthodoxie. Mais les chrétiens honnêtes, disciples du Christ, veulent voir se lever le masque de l'hypocrisie afin que le monde les connaisse. Déchirons nous-mêmes ce masque, qu'on les voie dans leur nudité, que nos frères de sang et nos amis les voient aussi.

Ce n'est pas pour nous faire bon chrétiens que nos magnanimes voisins et compatriotes travaillent. C'est pour l'amour de nos millions et pour remplir leurs bourses. Ils craignent notre reconstitution nationale parce qu'alors ils n'auront pas de quoi en faire ostentation.

Nous prouverons avec des chiffres ce que nous venons de dire, afin que tout homme se fasse une idée des principes que nous soutenons et qu'on voie d'où et pour qui vit le royaume grec.

- |      |  |         |
|------|--|---------|
| I.   | 3 000 professeurs grecs sont entretenus en Albano-Macédoine à 100 napoléons par an                   | 300 000 |
| II.  | 3 000 élèves étudient à Athènes pour répandre l'hellénisme parmi les Macédo-Roumains et les Albanais | 300 000 |
| III. | 2 300 parents des susdits élèves visitent Athènes chaque année                                       |         |

*Histoire de l'Albanie*

	et dépensent chacun 100 napoléons	230 000
IV.	1 000 personnes de l'étranger qui visitent Athènes	
	dépensent annuellement le minimum	100 000
V.	pour livres didactiques	25 000
VI.	secours de l'étranger pour les écoles d'Epiro-Macédoine, au moins	300 000
	Total revenu annuel en napoléons:	1 255 000

D'autres bénéfiques que nous n'énumérons pas à présent proviennent toujours de l'Albano-Macédoine et dépassent 100 000 millions de francs, bénéfiques dus à notre sang et à nos sueurs. Outre cela, en temps de guerre plusieurs millions de liras sont envoyées au secours de la Grèce, non compris les milliers de soldats qui vont se faire tuer pour les Grecs. Ne serait-il pas plus à propos que cet argent passe en Roumanie, qui a plus de droit que la Grèce. Le temps est à présent propice.

Nos plus grands maux ne proviennent-ils pas tous de la Grèce, de la nationalité grecque, et du nid satanique qu'on appelle le patriarcat grec de Constantinople? N'est-ce point là que s'ourdissent tous les plans diaboliques pour nous tuer moralement et matériellement? On s'y sert du Christ comme d'un assassin.

A présent que nous sommes à la porte du tombeau, que nous voyons de nos yeux, que nous entendons de nos oreilles toutes les iniquités et toutes les infamies du clergé grec, peut-il y avoir un esprit humain, une conscience pure qui ne se révolte de tant de faits monstrueux.

Oh, honte, mille fois honte! Des parents spirituels s'érigent en bourreaux.

Dorénavant mettons-nous au travail avec la plus grande énergie. Toutes discussions, tout moment perdu serait fatal pour nous. Nous voulons vivre, et pour vivre, il nous faut la lumière. La lumière, nous l'auront si nous la voulons. Un vieux proverbe dit: Veux et tu pourras, illumine-toi et tu le seras. Ainsi donc nous demandons la lumière avant tout. Elle nous est aussi nécessaire que le pain.

C'est la lumière qui est la moins chère. Un abécédaire coûte dix centimes et les autres livres à peu près autant. En Roumanie nous

### *Histoire de l'Albanie*

sommes à peu près 20 000. Si nous contribuons par un franc par mois, nous aurons une somme de 20 000 francs par mois.

Comme le soleil, nous répandrons la lumière dans toute l'Albano-Macédoine. Un franc c'est un rien. Tout riche ou pauvre peut le donner sans être gêné dans ses affaires personnelles ou dans son commerce. Avec une pareille contribution, notre nation devient lumineuse, elle échappe à une mort inévitable. Combien d'entre nous ne dépensent-ils pas à tort et à travers des milliers de francs? Pourquoi ne pas nous imposer des sacrifices pour une cause non moins sacrée qu'humanitaire?

Les générations futures en seront éternellement reconnaissantes. N'oubliez pas, frères albanais, que la résurrection de notre nation dépend de nous, qui sommes en Roumanie. Soyons donc à la hauteur de notre mission.

En dehors de la Roumanie, nous recevrons des secours d'Egypte et d'autres pays où nous avons des compatriotes. Nous espérons aussi que les personnes de nationalité albanaise qui disposent des millions et qui travaillent contre leur race, telles que Jaba Constantin de Brochténi et Hr. Effendi Zographos de Paris etc., voyant notre progrès sortiront de la fausse voie où ils se sont engagés et viendront à notre aide.

Autrement l'histoire inscrira leurs noms sur des feuilles noires et les générations futures les stigmatiseront de fratricides.

La Roumanie peut nous servir d'exemple, elle aussi a été opprimée par le clergé grec, et par la langue grecque. C'est lorsqu'ils se sont débarrassés de ces lèpres, qu'ils ont commencé à fleurir et à avancer à pas gigantesques dans la voie du progrès. Pour s'être séparés des Grecs, les Roumains ne sont-ils pas toujours chrétiens orthodoxes? Dieu n'accepte-t-il pas leurs prières aussi bien dans leur langue que dans une langue étrangère? Dieu n'a-t-il pas dit à ses disciples: 'Allez et répandez la lumière,' et les disciples n'ont-ils pas enseigné et propagé la religion dans les langues parlées et comprises par les peuples? Tels ont été les fondements de la religion chrétienne.

Aussi longtemps que nous n'aurons pas la religion écrite dans la langue de nos parents, nous ne pouvons pas nous appeler chrétiens parce que nous ne savons pas le contenu de notre foi.

Tout homme peut comprendre cela et voir combien sont égoïstes (oppressives) et anti-chrétiennes les prétentions du clergé grec. Il s'est fait de l'Orthodoxie un privilège et veut faire croire au monde que les

### *Histoire de l'Albanie*

Albano-Macédoniens orthodoxes sont Grecs et qu'il n'y a pas d'Albanais. Notre nom ne se faisant plus entendre, mêmes les Bulgares, les Serbes et les Monténégrins s'arrogent des droits sur notre nationalité.

Quant à nous, ne tenons pas compte que nous sommes de divers rites, mais unissons-nous et défendons-nous contre l'ennemi commun de notre existence nationale.

Il y a 450 ans que nous vivons sous l'empire Ottoman. Quoique maître de notre vie et de notre existence, il ne nous attaque jamais dans nos biens, nos droits, notre langue, notre nationalité et nos anciennes coutumes, c'est-à-dire dans les plus chers trésors de notre nationalité.

Il ne nous a pas même ôté les armes que nous portons avec ostentation à la ceinture. Si quelquefois nous avons commis la faute de nous révolter contre notre monarque, nous l'avons fait poussés uniquement par le clergé grec, l'éternel ennemi de l'empire musulman qui depuis des siècles le mine par toute sorte de voies et se sert de nous pour atteindre son but criminel. N'oubliez pas, frères albanais, que Dieu a créé les nations avant les religions, donc la nationalité est avant tout. Attachons-nous donc corps et âme à l'empire Ottoman, vu que par lui seulement nous pouvons conserver la vie de notre chère nationalité contre la prétendue Orthodoxie des Grecs. Sous le nom d'Orthodoxie sont cachés les ennemis du Christ, de l'humanité et des nationalités.

L'empire Ottoman est par conséquent notre plus grand et plus bienveillant protecteur. En lui nous avons mis tout notre espoir et nous croyons que pour prix du dévouement qu'en toute circonstance nous lui avons montré, il ne nous laissera pas en proie à nos ennemis et aux siens.

Nous sommes dans la triste position, où étaient les Roumains il y a cent ans alors qu'ils avaient honte de se dire Roumains, ce nom n'étant donné qu'à des grossiers paysans. Tellement les Phanariotes les avaient avilis.

Aujourd'hui les Roumains sont de vrais Roumains et valent plus que les Grecs. Ils sont fiers de leur origine et de leur nationalité. Et pourquoi ne serions-nous pas fiers de la nôtre. Le monde alors nous estimera et nous respectera.

Pour dissiper une fois pour toutes les ténèbres qui pèsent sur nous comme une atmosphère pleine de miasmes venimeux, nous nous sommes groupés autour d'un drapeau sur lequel nous écrivons 'nationalité et lumière' et nous jurons que nous lutterons de tout notre pouvoir, nous sacrifiant jusqu'au dernier pour le réveil de notre chère

### *Histoire de l'Albanie*

nationalité. Nous ne ferons pas de la politique, nous n'usurperons pas les droits de personnes, nous ne troublerons la tranquillité nulle part. Nous lutterons seulement pour vivre, et pour vivre il nous faut la lumière. Tels sont notre but et le désir unanime de tous les Albanais.

Au Patriarche de Constantinople on a déjà fait la demande de célébrer le service divin dans la langue du peuple. Si nous ne réussissons pas à obtenir ce droit, nous ne perdons pas un moment l'espérance, attendu que le droit est avec nous et que le droit triomphera.

Faisons donc un chaleureux appel à tous les hommes amateurs du droit, du progrès et de la culture nationale, et prions-les de contribuer de leur obole à la fondation d'un organe de publicité au moyen duquel nous pourrions répandre la lumière et la vérité. Telle sera la première pierre fondamentale de notre grand édifice national et littéraire. La nation albanaise inscrira avec des lettres immortelles sur le frontispice de ce temple le nom des fondateurs.

Prochainement nous publierons outre cela une revue historique en albanais et valaque, premiers débuts en langue nationale, dans laquelle nous décrirons l'histoire de nos mœurs et de notre littérature.”

# Bibliographie

## Sources employées ou mentionnées par Faveyrial

- ALEXOUDÈS, Anthimos (= ALEXOUDI)  
Syntomos historikê perigrafê tês hieras mêropoleôs Belegradôn kai tês ypo tèn pneumatikên autês dikaiodosian hypagomenês chôras.  
(Hê Ionia, Corfou 1868) 158 pp.
- ARAVANTINOS, Panagiôtos (= ARABANTINOS, Panagiôtos)  
Chronografia tês Êpeiros tôn te homorôn hellênikôn kai illyrikôn chôrôn diatrechusa kata seiran ta en autais symbanta apo tu sôtêriu etus mechri tu 1854.  
(Typ. Blastu, Athènes 1856) 416 pp.
- AVRIL, Adolphe d' (Baron)  
Actes relatifs à l'église bulgare. Extrait de la Revue de l'Orient, de l'Algérie et des Colonies.  
(B. Duprat, Paris 1863) 14 pp.
- BARDHI, Frang (= BLANCHUS, Franciscus, BIANCHI, François)  
Dictionarivm latino-epiroticvm, vna cum nonnullis vsitatoribus loquendi formulis. Per R. D. Franciscvm Blanchvm, Epirotam Coll. de Propag. Fide alumnum.  
(Sac. Congr. de Propag. Fide, Rome 1635) 238 pp.
- BIZZI, Marino  
Relatione della visita fatta da me Marino Bizzi, arcivescovo di Antivari, nelle parti della Turchia, Antivari, Albania e Servia alla Santità di nostro Signore papa Paolo V. Nell'anno 1610. Extrait de Starine, Zagreb, 20 (1888), p. 50-156.
- BOGDANI, Pjetër (= BOGDANO, Pietro, BOGDANUS, Petrus)  
Cvnevs prophetarvm de Christo salvatore mvndi et eivs evangelica veritate, italice et epirotice contexta, et in duas partes diuisa a Petro Bogdano Macedone, Sac. Congr. de Prop. Fide alvmno, Philosophiae & Sacrae Theologiae Doctore, olim Episcopo Scodrensi & Administratore Antibarensi, nunc vero Archiepiscopo Scvporvm ac totivs regni Serviae Administratore.  
(Typographia Seminarii, Padoue 1685) 418 pp.

## *Bibliographie*

- BOUÉ, Ami  
La Turquie d'Europe ou observations sur la géographie, la géologie, l'histoire naturelle, la statistique, les moeurs, les coutumes, l'archéologie, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les gouvernements divers, le clergé, l'histoire et l'état politique de cet empire. 4 vol. (A. Bertrand, Paris 1840) 526, 539, 590, 592 pp.
- BUCHON, Jean Alexandre C.  
Collection des chroniques nationales française, écrites en langue vulgaire du XIII au XVI siècles, avec notes et éclaircissements. 6 vol. (Verdière, Paris 1826-1828)  
- La Grèce continentale et la Morée. Voyage, séjour et études historiques en 1840 et 1841. (C. Gosseli, Paris 1843) vii + 567 pp.
- BUDI, Pjetër (= BUDI, Pietro)  
Dottrina Christiana. Composta per ordine della fel.me. Di Papa Clemente VIII. Dal. R. P. Roberto Bellarmino Sacerdote della Compagnia di Giesv. Adesso Cardinale di Santa Chiesa del Titolo di S. Maria in Via. Tradotta in lingua albanese. Dal Rever. Don Pietro Bvdi da Pietra Biancha. (Bartolomeo Zannetti, Rome 1618) 229 pp.
- CANTEMIR, Demetriu  
Histoire de l'Empire Othoman, où se voyent les causes de son agrandissement et de sa décadence. Traduite en françois par M. de Joncquières. 2 vol. (J.-N. Le Clerc, Paris 1743)
- CANTÙ, Cesare  
Histoire universelle. Soigneusement remaniée par l'auteur et traduite sous ses yeux par Eugène Aroux et Piersilvestro Leopardi. 19 vol. (F. Didot frères, Paris 1843-1849)  
- Abrégé de l'histoire universelle de César Cantu. Traduit de l'italien par L.-Xavier de Ricard. 2 vol. (Garnier frères, Paris 1883)
- DA LECCE, Francesco Maria  
Osservazioni grammaticali nella lingua albanese del P. Francesco Maria Da Lecce. Min. Oss. Rif. Esprefetto apostolico delle missioni di Macedonia. (Propaganda Fide, Rome 1716) 228 pp.
- DESDEVISES-DU-DEZERT, Georges  
La Macédoine à l'événement de Philippe. (H. Delesques, Caen 1891) 25 pp.
- DÉZOBRY, Charles & BACHELET, Th.  
Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne. 2 vol. (Dézobry, E. Magdeleine et Cie, Paris 1857-1861)
- DOZON, Auguste  
Excursion en Albanie. dans: Bulletin de la Société Géogr., Paris 1875.

### *Bibliographie*

- Manuel de la langue chkiye ou albanaise par Auguste Dozon, consul de France. Grammaire, vocabulaire, chrestomathie. (Ernest Leroux, Paris 1879) 348 pp.
- Contes albanais, recueillis et traduits par Auguste Dozon, auteur du Manuel de la Langue Chkiye. (Ernest Leroux, Paris 1881) 264 pp.
- FARLATI, Daniele S. J.  
Illyrici sacri. 8 vol. (Jacobo Coleti, Venise 1817) 638 pp.
- HAMMER-PURGSTALL, Josef Freiherr von  
Histoire de l'empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours. 18 vol. (Bellizard, Paris 1835, 1842)
- HÉCQUARD, Hyacinthe  
Histoire et description de la Haute Albanie ou Guégarie par Hyacinthe Hécquard, consul de France à Scutari. (Arthus Bertrand, Paris 1858) 516 pp.
- HEFELE, Carl  
Histoire de conciles, d'après les documents originaux. Traduite de l'allemand par M. l'abbé Goschler et M. l'abbé Delarc. (A. Le Clère, Paris 1869-1878)
- Histoire de Turquie. 2. éd. (Dauthereau, Paris 1826) 159 pp.
- KAVALIOTI, Theodor (= CAVALLIOTIS, Theodoros Anastasiu;
- KABALLIOTES, Theodôros Anastasios)  
Prôtopeiria para tu sofologiôtatu kai aidesimôtatu didaskalu hierokêrykos kai prôtópapa kyriu Theodôru Anastasiu Kaballiôtu tu Moschopolitu xynettheisa, kai nyn prôton typois ekdotheisa dapanêi tu entimotatu kai chrêsimôtatu kyriu Geôrgiu Trikupa, tu kai Kosmêskê epilegomenu, ek patridos Moschopoleôs. (Antonio Bortoli, Venise 1770) 104 pp.
- KOGĂLNICEANU, Mihail (= COGALNICEANU)  
Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens. (B. Behr, Berlin 1837)
- Letopiscicile cării Moldovii. 3 vol. (Iachii 1846-1852)
- LAVALLÉE, Théophile  
Histoire de l'empire ottoman depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. (Garnier frères, Paris 1855) viii + 528 pp
- LE BEAU, Charles  
Histoire du Bas-Empire en commençant à Constantin Le Grand. 29 vol. (Dessaint et Saillant, Caillet et Ravier, Paris 1757-1817)
- LEQUIEN, le P. Michel  
Oriens christianus, in quatuor patriarchatus digestus... 3 vol. (Typographia regia, Paris 1740)
- LUCCARI, Giacomo (= LUCCARIUS)

### *Bibliographie*

- Copioso ristretto de gli annali di Rausa, libri quattro... Ove... si describe la fondatione della città... & tutti i notabili avvenimenti occorsi dal principio di essa sino all' anno presente 1604. (A. Leonardi, Venise 1605) 176 pp.
- Copioso ristretto degli annali di Ragusa. Notizie storiche intorno alla vita e alla famiglia dell'autore. (Raguse 1790)
- METTERNICH, Fürst Clemens Lothar Wenzel von  
Mémoires, documents et écrits divers laissés par le prince de Metternich, chancelier de cour de l'état, publié par son fils, le prince Richard de Metternich. 4 vol. (E. Plon, Paris 1880-1884).
- MUSACHI, Giovanni (= MUSAKI, Jean)  
Breve memoria de li discendenti de nostra casa Musachi.  
Extrait des Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues publiées avec notes et tables généalogiques. Editeur Charles Hopf. (Paris 1873), p. 270-340.
- PALAOUZOV, Spiridon Nikolaevitch  
Rumynskija gospodarstva Valachija i Moldovija v istoriko-politčeskom otnošenii. (D. E. Kojantchikov, Saint Pétersbourg 1859) 296 pp.
- PHILÉMON, Jean  
Dokimion historikon peri tês hellênikês epanastaseôs. 4 vol. (P. Soutsas, Athènes 1859-1861)
- Dokimion historikon peri tês filikês hetairias. (Th. Kontazê, Nauplie 1834) 400 pp.
- POIRSON, August Simon Jean Chrysostome & CAÏX, Charles  
Précis de l'histoire ancienne. (L. Colas, Paris 1827) 276 pp.
- POUQUEVILLE, François Charles Hugues Laurent  
Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et dans plusieurs autres parties de l'Empire othoman pendant les années 1798, 1799, 1800 et 1801. Comprenant la description de ce pays, leurs productions, les moeurs, les usages, les maladies et le commerce de leurs habitants; avec des rapprochements entre l'état actuel de la Grèce, et ce qu'elle fut dans l'antiquité. 3 vol. (Marchand, Paris 1805) 542, 287, 344 pp.
- Voyages dans la Grèce comprenant la description ancienne et moderne de l'Épire, de l'Illyrie Grecque, de la Macédoine Cisaxienne, d'une partie de la Triballie, de la Thessalie, de la Arcanie, de l'Etoile ancienne et Épictète, de la Locride Hespérienne, de la Doride, et du Péloponèse. Avec des considérations sur l'archéologie, la numismatique, les moeurs, les arts, l'industrie et le commerce des habitants de ces provinces. 5 vol. (Firmin Didot, Paris 1820-1821) 510, 624, 576, 462, 630 pp.

### *Bibliographie*

- Histoire de la régénération de la Grèce. Comprenant le précis des événements depuis 1740 jusqu'en 1824. 2ème édition. 4 vol. (F. Didot, Paris 1825) 538, 594, 586, 552 pp.
- ROHRBACHER, Abbé René François  
Histoire universelle de l'Eglise catholique. 29 vol. (Gaume frères, Paris 1842-1849)
- STEPHANOPOLI DE COMNÈNE, Dimo (= STEPHANOPOULI)  
Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce pendant les années v et vi (1797 et 1798 v. st.). Rédigé par un des professeurs du Prytanée. 2 vol. (Guilleminet, Paris 1800)
- THUNMANN, Johann Erich  
Untersuchung über die Geschichte der östlichen europäischen Völker. 1. Theil. (bei Siegfried Lebrecht Crusius, Leipzig 1774) 406 pp.
- VAILLANT, Jean-Alexandre  
La Romaine, ou histoire, langue, littérature, orographie, statistique des peuples de la langue d'or, Ardaliens, Vallaques et Moldaves, résumés sous le nom de Romains. 3 vol. (A. Bertrand, Paris 1844)
- VASA, Pashko (= WASSA, Effendi)  
Etudes sur l'Albanie et les Albanais par Wassa Effendi. (La Turquie, Constantinople 1879) 113 pp.

### Oeuvres attribuées à Faveyrial

- Manuel de politesse en bulgare (caractères slaves) traduit par Cristo Vakilidof. Publié par les soins de Dimitri Dobrowitch et Georges Vasilef. (Tsankof et Miskof, Constantinople 1858) vii + 38 pp.
- Dialogues français-bulgares (en bulgare). (Collège Saint-Benoît, Constantinople 1859) v + 78 pp.
- Bulgaria / la Bulgarie. (Collège Saint-Benoît, Constantinople 1859-1861).  
Journal hebdomadaire du 28 mars 1859 au 24 mars 1861 sous l'administration de Dragan Tsankof.
- Grand catéchisme raisonné à l'usage des Bulgares Unis (en bulgare). (Constantinople 1862) viii + 244 pp.  
Imprimé à 2000 exemplaires, dont 1200 brûlés en 1870.
- Les Valaques du Pinde. (Courrier d'Orient, Constantinople 1864)  
Brochure.
- Notes sur Constantinople. (1865).  
Manuscrit.

### *Bibliographie*

- Excursion à Ochrida et notes sur les Valaques. (1869).  
Manuscrit, écrit pour le Père Eugène Boré.
- Mémoire historique sur les familles albanaises persécutées et exilées pour la foi, en 1845-1846. dans: Annales de la Congrégation de la Mission, ou recueil de lettres édifiantes écrites par les prêtres de cette Congrégation et par les Filles de la Charité dans les missions étrangères, Paris, 35 (1870), p. 204-230.
- Voyages à Clissoura, Castoria et Florina. (1871).  
Manuscrit.
- Le Coran. (1876).  
Manuscrit.
- Histoire valaque. (1891).  
Manuscrit.
- Catéchisme valaque à l'usage des prêtres. (1891).  
Manuscrit.
- La question d'Orient au point de vue religieux. (1892)  
Manuscrit.
- La question religieuse valaque. dans: Annales de la Congrégation de la Mission ou recueil de lettres édifiantes écrites par les prêtres de cette Congrégation et par les Filles de la Charité, Paris, 69 (1894), p. 63-68.
- Histoire de la presqu'île d'Illyrie. (s.d.) 270 pp.  
Manuscrit copié d'une autre main.
- Histoire orientale. (s.d.) 200 pp.  
Manuscrit.
- Servie, Bosnie, Albanie. (s.d.) 60 pp.  
Manuscrit.

### Autres oeuvres sur la vie de Faveyrial et sur les missions aux Balkans

BISKUPSKI, L.

Historique de l'imprimerie du Collège des Lazaristes de Saint-Benoît à Istanbul (Turquie). dans: Bulletin de la Section d'histoire moderne et contemporaine du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Tiré à part. (Imprimerie nationale, Paris 1955)

CONGRÉGATION DE LA MISSION (Lazaristes)

Annales de la Congrégation de la Mission. (Paris 1843-1963).

### *Bibliographie*

- Répertoire historique comprenant la liste de supérieurs de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie de Filles de la Charité, le tableau des assemblées générales et des établissements etc, une liste des actes apostoliques se rapportant aux deux communautés de Saint-Vincent de Paul et la table générale des annales de la Congrégation de la Mission depuis leur origine jusqu'à la fin de l'année 1899. (Congrégation de la Mission, Paris 1900) 488 pp.
- DANJOU, Yves  
L'oeuvre de Lazaristes dans les Balkans. dans: *Vincentiana*, Rome, 1994, 4-5, p. 225-233.
- DROULEZ, Arthur  
Histoire du Collège de Saint Benoît. Texte dactylographié. (Collège Saint-Benoît, Istanbul ca. 1940) 258 pp.  
Aux Archives de la Congrégation de la Mission à Paris.
- Histoire de la mission lazarisite de Monastir (Bitolj), 1857-1930. Texte dactylographié. (Collège Saint Benoît, Istanbul 1942) 145 pp.  
Aux Archives de la Congrégation de la Mission à Paris.
  - Histoire de la Mission des Enfants de Saint Vincent de Paul en Albanie. Texte dactylographié. (Collège Saint-Benoît, Istanbul 1943) 57 pp.  
Aux Archives de la Congrégation de la Mission à Paris.
  - La mission de Macédoine, 1839-1939. (Collège Saint-Benoît, Istanbul 1943) 211 pp.  
Aux Archives de la Congrégation de la Mission à Paris.
  - Histoire de la mission lazarisite de Thessalonique, 1783-1945. Texte dactylographié. (Collège Saint-Benoît, Istanbul 1945)  
Aux Archives de la Congrégation de la Mission à Paris.
- DUPUY, Vincent  
Lettre de M. Vincent Dupuy, prêtre de la Mission, à M. Mailly, prêtre de la même Congrégation, à Paris. Mort et obsèques de M. Jean Faveyrial. dans: *Annales de la Congrégation de la Mission ou recueil de lettres édifiantes écrites par les prêtres de cette Congrégation et par les Filles de la Charité*, Paris, 69 (1894), p. 60-62.
- LEPAVEC, Joseph Jean Charles  
Notes historiques sur nos établissements (lazaristes) en Turquie. Texte dactylographié. (Monastir s.a.) 298 pp.  
Aux Archives de la Congrégation de la Mission à Paris.
- SOFRANOV, I.  
Histoire du mouvement bulgare vers l'Eglise catholique au XIXe siècle. (Desclée, Paris 1960)



# Table de matières

	page
<i>Introduction</i> de Robert Elsie	iii
<i>Préface</i> de Jean-Claude Faveyrial	xiii
Chapitre 1	3
<i>Origine des Albanais - les Pélasges, leurs établissements primitifs - leurs constructions</i>	
Chapitre 2	7
<i>Tribus primitives de la basse et de la haute Albanie</i>	
Chapitre 3	9
<i>Rapports anciens de la Grèce avec l'Albanie</i>	
Chapitre 4	11
<i>Dynastie macédonienne</i>	
Chapitre 5	15
<i>Dynastie épirote</i>	
Chapitre 6	19
<i>Dynastie labéate</i>	
Chapitre 7	22
<i>Guerre entre Rome d'un part, la Macédoine et l'Illyrie de l'autre</i>	
Chapitre 8	26
<i>Administration romaine en Macédoine et au pays des Illyriens</i>	
Chapitre 9	30
<i>Ere chrétienne</i>	
Chapitre 10	34
<i>Romanisation de l'Illyrie</i>	
Chapitre 11	37
<i>Les légions illyriennes et l'empereur Sévère - leur protestation contre la vente de l'empire par les prétoriens</i>	
Chapitre 12	39

*Table de matières*

	<i>Saint Caius, Saint Donat et Saint Aschole - philosophes païens - partage de l'empire romain</i>	
Chapitre 13		42
	<i>Tentative du patriarche Atticus sur l'Illyrie - réponse de Théodose II à Honorius - trente-cinq ans de schisme - réponse des évêques illyriens - conciles tenus en Illyrie</i>	
Chapitre 14		45
	<i>Illyrie sous Anastase, Justin et Justinien - réception des légats du Pape Saint Hormisdas à Avlone, à Scampis, à Ochride - Nouvelle 131 de Justin</i>	
Chapitre 15		48
	<i>Première série des évêques d'Ochride - Saint Grégoire le Grand proteste contre le titre de patriarche oecuménique - Mahomet</i>	
Chapitre 16		52
	<i>Ravages en Albanie par les Vandales et les Visigoths - les Albanais quittent l'armée grecque - conseil de guerre à Durazzo - châteaux construits ou réparés en Albanie - Principauté Deocléate - Illyrie dévastée par les Slaves et les Avars - réflexion de Pouqueville sur les châteaux et les lois de Justinien</i>	
Chapitre 17		56
	<i>Manière dont les Slaves s'établissent en deçà du Danube - Touchées de ce que Jean IV rachète leurs esclaves, plusieurs tribus se convertissent - leurs serments - leur constitution politique - établissement des Bulgares en Mésie - Italiens et Grecs</i>	
Chapitre 18		58
	<i>Etablissement des Bulgares slaves en Macédoine d'après les auteurs byzantins</i>	
Chapitre 19		63
	<i>Par vengeance l'empereur grec annexe à son patriarcat iconoclaste certains évêchés soumis au pape - La primatie illyrienne se conserve jusqu'en 1767, telle qu'en principe elle avait été constituée par le siège apostolique - Il n'est pas question d'elle au huitième concile oecuménique</i>	
Chapitre 20		67

Table de matières

	<i>Ce que Photius et Basile le Macédonien font en 869 pour englober la Bulgarie et la primatie d'Ochride dans le patriarcat grec - Prédiction du Pape Jean VIII au roi des Bulgares</i>	
Chapitre 21	<i>Les Arabes en Albanie - Raguse - Principauté diocléate - schisme grec - les évêques illyriens n'y prennent aucune part</i>	71
Chapitre 22	<i>Royaume albanais-bulgare de Preslava - Ambassades de Boris à Rome et en Allemagne - quels sont les vrais patriarches - clergé morave substitué au clergé grec - Saint Clément et Saint Naoum à Ochride - liturgie bulgare-slave substituée à la liturgie grecque - règne des tsars Siméon et Pierre - royaume bulgare de Preslava détruit par les Gréco-Russes</i>	76
Chapitre 23	<i>Révolution pacifique - les Grecs font renvoyer de Bulgarie le clergé latin que les Bulgares eux-mêmes ont demandé - la Providence amène de Moravie un clergé slave qui les en expulsera eux-mêmes - Gorazd, Saint Clément, Saint Naoum, envoyés par Boris à Ochride en Albanie - leurs travaux apostoliques, leurs travaux littéraires - tour que les Grecs jouent à l'ambassade de Jean X - Saint Clément remplace en Bulgarie les livres grecs par les livres bulgares et les caractères grecs par les caractères clémentins</i>	79
Chapitre 24	<i>Royaume albano-valaque de Prespa - Les Albano-Valaques n'acceptent pas la domination grecque - origine de Samuel - sa capitale - durée de la lutte - bataille du Sperkhios - perte de Durazzo - les Gréco-Russes crèvent les yeux aux habitants de la Pélagonie - surprise de Cimba-long - Basile crève les yeux à quinze mille soldats albano-valaques - mort de Samuel</i>	85
Chapitre 25	<i>Vladislas fait assassiner Vladimir et Gabriel à l'instigation de l'empereur - lui-même est tué au siège de Durazzo - Prise d'Ochride - Arrivée des Normands - Assassinats d'Ibatz, de Draguimir et de Sermo - Quatre armées grecques détruites dans la haute Albanie</i>	88
Chapitre 26		91

*Table de matières*

	<i>Fragment d'un chrysobule de Basile Bulgaroctone - Léon d'Ochride - destructions des archives de la métropole illyrienne - différence de discipline entre Ochride et Byzance</i>	
Chapitre 27	<i>Vicissitudes de la primatie illyrienne</i>	94
Chapitre 28	<i>Le schisme grec ne fut qu'une intrigue odieuse pour détacher l'Illyrie de Rome et l'attacher à Byzance - examen des prétextes gréco-byzantins</i>	97
Chapitre 29	<i>Résultats du schisme grec pour les Valaques, les Albanais et les Bulgares - pas de patriotisme, pas de littérature</i>	100
Chapitre 30	<i>Coup d'oeil rétrospectif</i>	102
Chapitre 31	<i>Les troupes du Bas-Empire qualifiées de macédoniennes étaient recrutées parmi les Albano-Valaques de Macédoine et d'Albanie</i>	105
Chapitre 32	<i>Robert Guiscard et Alexis Comnène en Albanie - Guiscard vole au secours du pape - vainqueur des Vénitiens et des Grecs, il meurt</i>	109
Chapitre 33	<i>Les Turcs dans les armées grecques - les Grecs provoquent une croisade contre les Turcs - les croisés en Albanie - les Valaco-Patzinaces de Meglène</i>	112
Chapitre 34	<i>Événements de l'Albanie septentrionale et de l'Albanie centrale - siège de Raguse par Bodin - siège de Durazzo par Bohémond</i>	115
Chapitre 35	<i>Tableau de l'administration byzantine en Albanie par Théophylacte, Primat d'Ochride</i>	118
Chapitre 36	<i>Les impôts sous le Bas-Empire d'après Théophylacte - Théophylacte chassé d'Ochride</i>	122
Chapitre 37	<i>Bogomilisme (manichéisme)</i>	126
Chapitre 38		129

## Table de matières

	<i>Série d'archevêques usurpateurs du siège d'Ochride - Lettre de Théophylacte contre le patriarche grec</i>	
Chapitre 39		133
	<i>Etendue de la Primatie d'Ochride - lettres de Théophylacte aux archevêques de Vidin et de Sophia - recrutement du haut clergé dans la primatie d'Ochride</i>	
Chapitre 40		136
	<i>Le roi de Sicile et l'empereur de Byzance en Albanie - Chalcis brûlée - Salonique pillée - bataille de Myriocephale - milice albanaise en Chypre</i>	
Chapitre 41		138
	<i>Bulle du Pape Alexandre II à l'archevêque de Dioclée - note sur Dioclée</i>	
Chapitre 42		140
	<i>Primatie d'Ipek - concile de Dioclée - mesures contre le manichéisme - Correspondance entre Honorius III, Etienne Nemanja et Saint Savas - couronne royale - mort de Saint Savas - évêchés serbes</i>	
Chapitre 43		143
	<i>Primatie de Tourново - révolte des Bulgaro-Valaques - demande d'une hiérarchie nationale - envoi d'un cardinal à Tourново - serment du primat - onction du saint chrême</i>	
Chapitre 44		146
	<i>Despotat d'Epire ou d'Arta</i>	
Chapitre 45		149
	<i>Michel et son gendre trahissent leurs alliés à Dévol - malheureuse conséquence de cette bataille - Durazzo détruite - aperçu sur cette ville</i>	
Chapitre 46		152
	<i>Etablissements français en Albanie - bataille de Berat - Michel Paléologue et Procida font massacrer 8 000 Français en Sicile - il meurt au moment de faire massacrer les Valaques par les Tatares</i>	
Chapitre 47		154
	<i>Principauté megalovlachite - son origine - son étendue - Juifs et Grecs - Charles d'Anjou - l'empereur Andronique - Michel fait mourir en prison deux évêques catholiques et meurt lui-même en prison</i>	

## Table de matières

Chapitre 48	158
<i>Andronique et Cantacuzène conduisent les Turcs en Albanie - affreux ravages commis dans l'Albanie centrale - l'Épire retombe sous les empereurs byzantins</i>	
Chapitre 49	161
<i>La grande Valachie garde son indépendance et son autonomie - bulle de Cantacuzène - remarques importantes</i>	
Chapitre 50	164
<i>Série de Patriarches d'Ochride depuis 1204 jusqu'à 1396</i>	
Chapitre 51	169
<i>L'Albanie se partage en deux communions - comment le sud passe au rite grec - comment le nord repoussa le rite slave</i>	
Chapitre 52	172
<i>Révolte contre les Serbes dans la haute Albanie - royaume albanais - ses princes - Jean Castriot</i>	
Chapitre 53	174
<i>Les Serbes en Albanie - empire de Douchan - ses gouverneurs - son ignoble caractère</i>	
Chapitre 54	177
<i>Fin du royaume ou empire serbe - église serbe - Douchan et Joanitch avaient voulu se substituer à l'empereur et au patriarche grec</i>	
Chapitre 55	180
<i>Arrivée des Turcs en Albanie - Jean Castriot - Charles Thopia - Mirdites - Janina - rapt des filles - Arta - Monastir - colonisations</i>	
Chapitre 56	183
<i>Etat moral de la presqu'île illyrienne au moment où les Turcs arrivèrent</i>	
Chapitre 57	185
<i>Origine des Ottomans - ils ne sont pas d'origine turque - originaire de la Galatie - prédiction de Saint Théodore Sicéote - leur mission politique</i>	
Chapitre 58	187
<i>Premières opérations militaires des Ottomans en Albanie - Ottomans conduits en Albanie par l'apostat albanais Isaïin - Bataille de Saura - ils sont battus par Ghioni - Venise occupe des positions importantes - les races albanaise et slave - Beyazid</i>	

*Table de matières*

	<i>et Tamerlan - Arianite Thopia retenu à Constantinople - les Albanais de Grèce - les Tocci - appelés à leur secours, les Ottomans gardent leurs possessions</i>	
Chapitre 59		191
	<i>Scanderbey - donné en otage à Mourad - mort de son père et de ses frères - sa force - bataille de Niche - Scanderbey s'évade du camp turc - il s'installe à Croya et appelle à lui la féodalité albanaise - il bat les généraux de Mourad et le bat lui-même - églises transformées en mosquées - Scanderbey épouse la fille de Thopia - Mahomed vient lui-même en Albanie et se laisse battre - traité rompu - nouvelles défaites essuyées par les Ottomans - mort de Scanderbey - honneurs rendus à sa mémoire - émigration en Italie</i>	
Chapitre 60		195
	<i>Chute de Croya, de Scutari et d'Antivari - l'Albanie est ravagée par les Ottomans - noble réponse de Loredano, gouverneur de Scutari - Mahomet promet la vie sauve à la garnison de Croya et la fait ensuite égorger - siège de Scutari - famine - Jabliac et Drivasto - capitulation de Scutari et précaution de Venise - coup d'oeil rétrospectif sur les croisades, sur les Grecs et sur les Ottomans - mort de l'Archevêque d'Antivari</i>	
Chapitre 61		198
	<i>Pacification de l'Albanie - Acarnanie dépeuplée - privilèges accordés aux Valaques et aux Acrocérauniens - transaction avec les Mirdites - Monténégro insoumis</i>	
Chapitre 62		200
	<i>Le Monténégro devenu un lieu de refuge - dispute entre chrétiens et musulmans - Demir Pacha s'empare traîtreusement du métropolitain Daniel - massacre de 1702 - plus de musulmans au Monténégro - échange d'officiers contre des porcs en 1706</i>	
Chapitre 63		202
	<i>Coup d'oeil sur l'histoire du Monténégro dans ses rapports avec l'Albanie</i>	
Chapitre 64		205

*Table de matières*

*Rapports canoniques du primat de Ochride-Justinianée avec la Moldovalachie - le 28<sup>e</sup> canon de Chalcédoine n'accorde pas de droits au patriarche grec sur la Roumanie - primatie de Tournovo détachée d'Ochride - les Bulgares mésiens penchent vers Byzance et les Roumains reviennent à Ochride - réaction slave en Roumanie - tous les livres latins y sont remplacés par des livres slaves - Lequien induit en erreur par les auteurs grecs - ceux que les Roumains prennent pour des titulaires, les Grecs les prennent pour des exarques - correspondance du Voïvode Stepan et de Dorothee d'Ochride en 1464*

Chapitre 65 209

*Conséquences de la conquête ottomane pour les métropoles illyriennes - Raguse intermédiaire entre Rome et les catholicités orientales - église latine d'Ochride*

Chapitre 66 213

*Emigration en Italie - les apostats de Calarite - Liaz Pacha - les églises transformées en djamis - Sinan l'Arnaout - massacre des Albanais à Constantinople*

Chapitre 67 216

*Remarquable vizirat d'Ibrahim - capitainerie valaque - vizirs albanais - relations de la France avec l'Albanie*

Chapitre 68 219

*Sultan Suleyman en Albanie - Ayaz Pacha - Khaireddin et Numan Kiuprulu*

Chapitre 69 221

*Thogourd et Ahmed Bey - Acrocéraune - Baffo - Emmo - Mirdites - guerre de Chypre*

Chapitre 70 223

*Bataille de Lépante - enfants de tribut - la Vénitienne Buffo - stipulation des Mirdites*

Chapitre 71 225

*Désorganisation de l'empire Ottoman - apostasie en masse - soulèvement à Jannina - assemblée de Koukli - privilèges valaques - auteurs albanais - Zaharias Gorganos*

Chapitre 72 229

Table de matières

	<i>Extrait de Pouqueville sur les clephtes et armatholes (livre XI, chapitre IV) - milice dibriote à Alger - Jasile le Loups en Moldavie</i>	
Chapitre 73		232
	<i>Dernière série des primats ou patriarches d'Ochride - registres de la métropole de Saint Clément - archives de SaintNaoum brûlées par ordre du patriarche grec - correspondance du primat d'Ochride - patriarcat grec à l'encan - lettre d'Athanase au Pape Alexandre VII.</i>	
Chapitre 74		237
	<i>Impôt du sang - drapeau de Saint Georges - flotte barbaresque détruite - Clémentins - guerre de Candie - les Acrocérauniens devenus catholiques</i>	
Chapitre 75		239
	<i>Tremblement de terre - hiérarchie ecclésiastique et civile - soulèvement des Serbes - réformes de Kuprulu - députation des Scutarins - Maïnotes - Traité de Carlovitch - origine des Kuprulu</i>	
Chapitre 76		242
	<i>Le guebé-kharatch - consulat de France - M. Dubroqua rachète les esclaves - siège de Corfou - Traité de Passarovitz - Mouchtar Bey</i>	
Chapitre 77		245
	<i>Spahis chrétiens - soulèvement des armatoles - apostasie en masse - Korovelesiens - M. Dubroqua apaise les troubles - le jésuite irlandais Tempet à Arta - martyr à Berat</i>	
Chapitre 78		248
	<i>Les Clémentins - Traité de Belgrade - piraterie des Dulcignotes - Abdoullah mis à mort</i>	
Chapitre 79		250
	<i>Le catholicisme dans la haute Albanie - littérature albanaise</i>	
Chapitre 80		253
	<i>Venise excite le mécontentement en Albanie - fait détruire les comptoirs français - les Valaques de Mezzovo et les négociants français - M. Isnard et Boule - Moustapha et les Souliotes</i>	
Chapitre 81		255

Table de matières

	<i>Importance de Moscopolis et de Mezzovo - premier pillage de Moscopolis par les Dagles et les Colonias - Ali Pacha et Kamko - pillage de Carpenision et de Nicolitza - fondation de Crouchovo</i>	
Chapitre 82		258
	<i>Apostasie des Caramouratades - Ali Pacha échappe à la mort - en Valachie les Valaques perdent leur administration nationale - au Pinde les armatoles perdent leurs privilèges</i>	
Chapitre 83		260
	<i>Les agents de Catherine II au Monténégro et en Albanie - suppression des patriarcats d'Ochride et d'Ipek - registre patriarcal de Constantinople - Callinique et Stavraki</i>	
Chapitre 84		263
	<i>Ce que pense Pharmakidis, secrétaire du synode athénien, de la suppression de la primatie illyrienne par le patriarcat byzantin</i>	
Chapitre 85		265
	<i>Ce qu'en historien nous devons penser nous-mêmes de cette suppression - démission d'Arsène - ses coûts - catalogue des patriarches grecs - Arsène et Samuel se rencontrent au Mont Athos</i>	
Chapitre 86		269
	<i>Nombreuses apostasies occasionnées par les intrigues phanariotes et la suppression de la primatie d'Ochride - l'évêque apostat de Meglène - sa mort - Nasilitza - Molécha</i>	
Chapitre 87		272
	<i>Soulèvement des Grecs en 1770 - second pillage de Moscopolis - Arta défendu par M. Julien et les matelots français - Hassan Pacha dans le Péloponnèse - Ali Pacha en Thessalie</i>	
Chapitre 88		275
	<i>Ali Pacha et les beys de Thessalie - entrevue d'Ali Pacha et de Paléopoulo - le moine Cosmas empalé - Cavalliotis et le docteur Rosa - complicité du patriarcat grec et des brigands</i>	
Chapitre 89		278
	<i>Mahmoud Bizaclia veut se rendre indépendant - Brognard - Joseph II et Catherine - la tête de Mahmoud au Monténégro - les Souliotes - Moscopolis - Rogotina</i>	
Chapitre 90		281

Table de matières

	<i>Population des îles Ioniennes - l'adjudant Rose envoyé à Constantinople - Salcette à Nicopolis - Parga vendu à Ali Pacha par l'Angleterre - Ali Pacha s'adresse à Napoléon et à l'Autriche - Assiégé dans son château de Janina - sa tête - Vasiliki à Monastir</i>	
Chapitre 91		284
	<i>Révolte d'Ali Pacha - révolte des Grecs - généraux envoyés contre Ali - noble caractère des Mirdites - Moustai Pacha rebrousse chemin - Ali abandonné de tous - fin tragique de ses secrétaires - fin plus tragique encore de Kourchid, d'Halet Efendi et de Pacho Bey</i>	
Chapitre 92		287
	<i>Moustai et Omer Brionès - Metternich et Capo d'Istria - les Egyptiens remplacent les Albanais - intervention européenne - Bataille de Navarin - le général Maison - massacre d'Argos - Capo d'Istria assassiné</i>	
Chapitre 93		291
	<i>Rechid Pacha en Grèce - Arslan Bey pille Cojana - Zagorie mise à contribution - beys albanais fusillés à Devledjik - d'autres beys se sauvent à Corfou et en Grèce - terreur en Albanie</i>	
Chapitre 94		293
	<i>Moustapha (Moustai) lève l'étendard de la révolte - combat à la Tcherna et à Babouna - il s'enferme dans le château de Scutari - obtient la grâce - interné à Constantinople</i>	
Chapitre 95		295
	<i>Rechid prisonnier des Egyptiens - son fils Emin - Berat mise à contribution - Moustapha Nouri et le Juif Iliacou - consulats à Janina - casernes, hôpital et poudrières à Monastir - la Locande - nouvel hôpital</i>	
Chapitre 96		298
	<i>Pyrrhus et Scanderbey - étendue de la principauté mirdite - les rois de Naples et le duc de Savoie - transaction avec le gouvernement turc - violation du compromis par Omer Pacha, Ismaïl Pacha et Derviche Pacha - Traité de Berlin - vengeance et punition - même un fonctionnaire ottoman ne put franchir sa limite</i>	
Chapitre 97		302

Table de matières

	<i>Résultat du fréquent changement de gouverneurs - le djéleb et le recrutement - soulèvement - noms des principaux exilés - consuls de France: Grasset, Bertrand, Salbatier, Crampon et Hécquard - le prétendu Saint Georges</i>	
Chapitre 98		305
	<i>Désordres à Scutari par la faute du gouvernement - Mahmoud Tarala Pacha - séminaire des jésuites - Abdi Pacha - firman pour l'église catholique de Scutari</i>	
Chapitre 99		307
	<i>Arménien tué pour la foi - les occultes de Tchernagore exilés à Moudania - la plupart y meurent - ambassadeurs de France et d'Angleterre - Soeurs de la Charité à Brousse - les rapatriés - un vieux Dibriote mis à mort - église catholique à Prisrend - musulmane convertie - Mahmoud Pacha</i>	
Chapitre 100		311
	<i>Le royaume grec et sa population - les brigands envoyés de Grèce - les habitants d'Agrapha - leurs pétitions - M. Champoiseau et le docteur Typa</i>	
Chapitre 101		314
	<i>Empoisonnement du prince des Mirdites par le gouverneur de Scutari - profanation du tombeau de Bib Doda - mutilation de son cadavre - Ismail Pacha et sa Hongroise - funérailles du prince des Mirdites</i>	
Chapitre 102		316
	<i>Bib Doda à Constantinople - projet d'opposer la principauté mirdite à la principauté du Monténégro - Bib Doda en Bulgarie, en Epire et au Monténégro - Omer Pacha enlève l'abbé Gasparo - le consul de France s'y oppose - les Albanais vont au secours de la France en 1870</i>	
Chapitre 103		319
	<i>Ce qu'il en coûte à la Sublime Porte d'avoir traité les Mirdites comme elle a fait - la Porte oppose les ligues albanaises au Traité de Berlin - démonstration de Cattaro - Derviche Pacha et Mehmed Ali - la meute de chiens</i>	
Chapitre 104		323
	<i>Comité annexioniste de Janina - les membres, la pétition, assertion - réponse de la France - Georges Maniakas - Petridis arrêté - démonstrations - Lambridis s'abouche avec les beys</i>	

Table de matières

	<i>d'Albanie - cabinet du roi Georges - abus des fonds du collège de Janina - famille Comoundouros</i>	
Chapitre 105		326
	<i>Brutale invasion par les Grecs du territoire ottoman - la Grèce au Congrès de Berlin - avis du Congrès - interprétation grecque - réponse de la France - poltonnerie des Grecs</i>	
Chapitre 106		330
	<i>Conférence de Preveza - les Albanais envoient des commissaires en Europe - les grécisants font une supplique et nomment deux commissaires - Moukhtar Pacha propose une rectification - mémoire de Saffet Pacha - les Tosques et les Guègues par Wassa Effendi</i>	
Chapitre 107		334
	<i>Un officier d'état major prussien visite la frontière gréco-turque - le ministre ottoman retarde le départ de la délégation valaque - chute du ministre Beaconsfield - lettres de l'archevêque de Larisse et du patriarche grec - arrivée de la délégation valaque à Constantinople - sa protestation auprès des ambassadeurs - leurs réponses</i>	
Chapitre 108		339
	<i>Antartisme - Grèce et Monténégro - comité de Janina - l'archéologue de Comoundouros - pillage de Papinco et d'autres communes - circulaire - patriarche et évêques grecs - consulat grec de Salonique - dossier Pikhion - lettre trouvée chez Arghyropoulo - le moudir Hafouz et le drogman Essad Efendi - condamnation par la cour martiale</i>	
Chapitre 109		343
	<i>Révélations et manoeuvres - le consul Panourias et l'Albanie - l'archevêque Mathéos et les brigands - l'archevêque Cyrille et la cour martiale - le patriarche grec et le sultan - brochures incendiaires - privilège du clergé grec - ordre relatif aux sentences épiscopales- double usurpation - la Providence</i>	
Chapitre 110		348
	<i>Extrait de Pouqueville (Voy., tome 3, pag. 230-238): parallèle entre Albanais catholiques, grecs et turcs</i>	
Chapitre 111		352

*Table de matières*

	<i>Education - imprimeries de Moscopolis et de Janina - hébraïsants et grécisants - Emir-namé de Bordiano - proposition du roi Georges au roi Charles - assassinat de Aboussa - réponse de Jésus Christ à Pilate - écoles albanaises - adresse de la colonie de Bucarest au sultan - école de Prisrend</i>	
Chapitre 112		356
	<i>Les écoles en Albanie - le père Pastore - le prince Bib Doda - les écoles italiennes de Scutari, de Preveza et de Janina - les écoles grecques d'Albanie - fondations du collège de Janina - écoles de Gortcha et de Monastir - écoles bulgares - écoles valaques - école albanaise</i>	
Chapitre 113		362
	<i>Coup d'oeil historique sur le Monténégro - Rapports de la Russie avec le Monténégro - Pierre le Grand et Catherine II invitent les Monténégrins à la guerre contre la Turquie - reproches des Monténégrins aux Russes - pensions et secours accordés par la Russie - changements de constitution conseillés par l'empereur Nicolas - fausse politique de l'empire Ottoman - Derviche Pacha et les Iltizamdjis - guerre de 1875-1878 - Traités de San Stefano et de Berlin - Ligue Albanaise - agrandissement du Monténégro - la présente situation d'après le Sredetz</i>	
Chapitre 114		368
	<i>Les anciens privilèges de la haute Albanie</i>	
Chapitre 115		370
	<i>Digression sur les Albanais et sur les Valaques</i>	
Chapitre 116		375
	<i>Notes d'après les actes synodiques de Saint Clément d'Ochride</i>	
Chapitre 117		381
	<i>Traduction du firman impérial qui décrète l'établissement d'un exarchat bulgare et définit sa situation à l'égard du patriarcat grec, en date du 10 mars 1870</i>	
Chapitre 118		385
	<i>Notes historiques sur Ochride (Lychnide)</i>	
Chapitre 119		389
	<i>Proclamation au peuple albanais</i>	
<i>Bibliographie</i>		399

[première édition / first published as: *Jean-Claude Faveyrial: Histoire de l'Albanie*. Edition établie et présentée par Robert Elsie. Dukagjini Balkan Books. (Dukagjini, Peja 2001) xviii + 426 pp.]